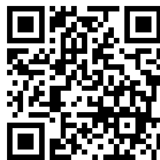
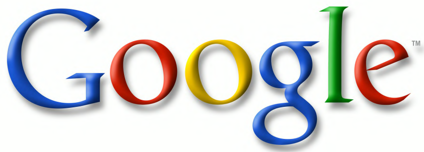
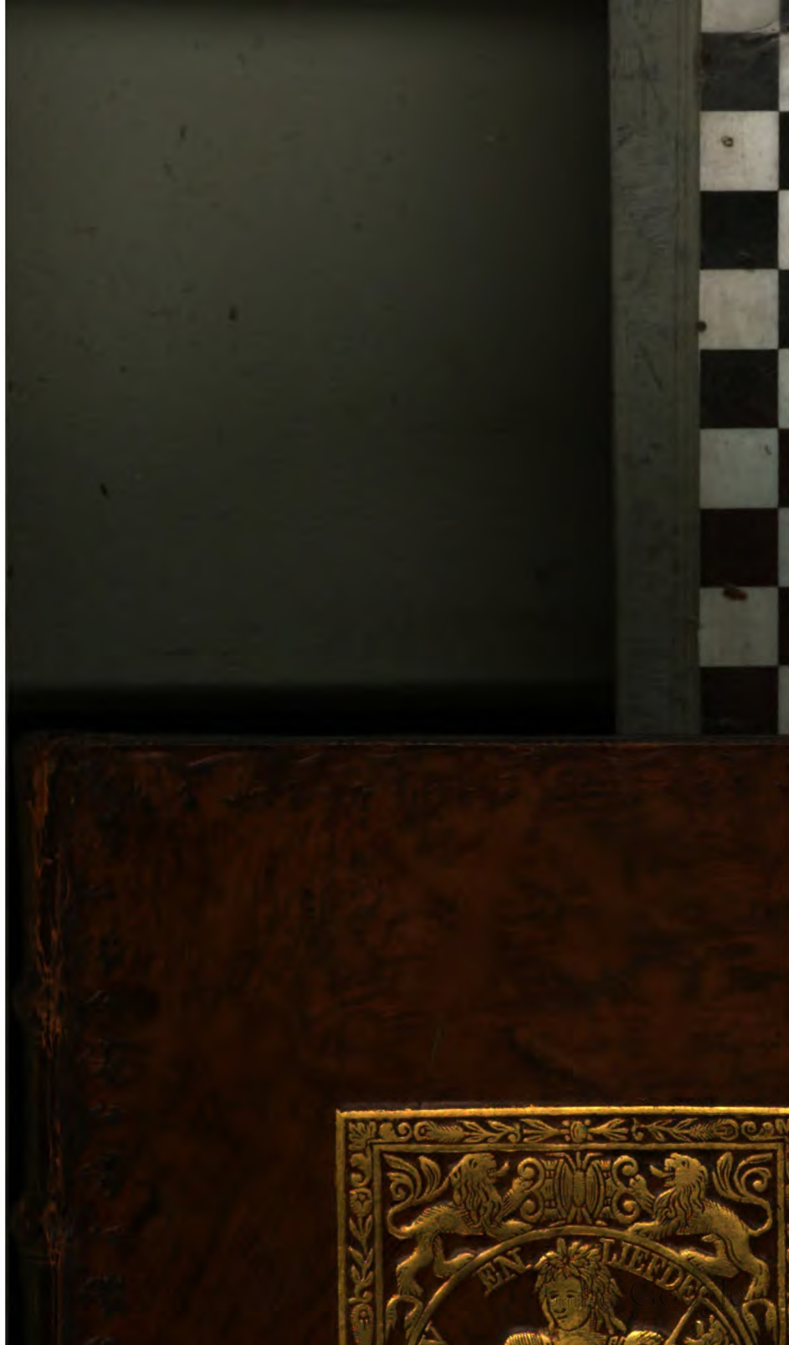
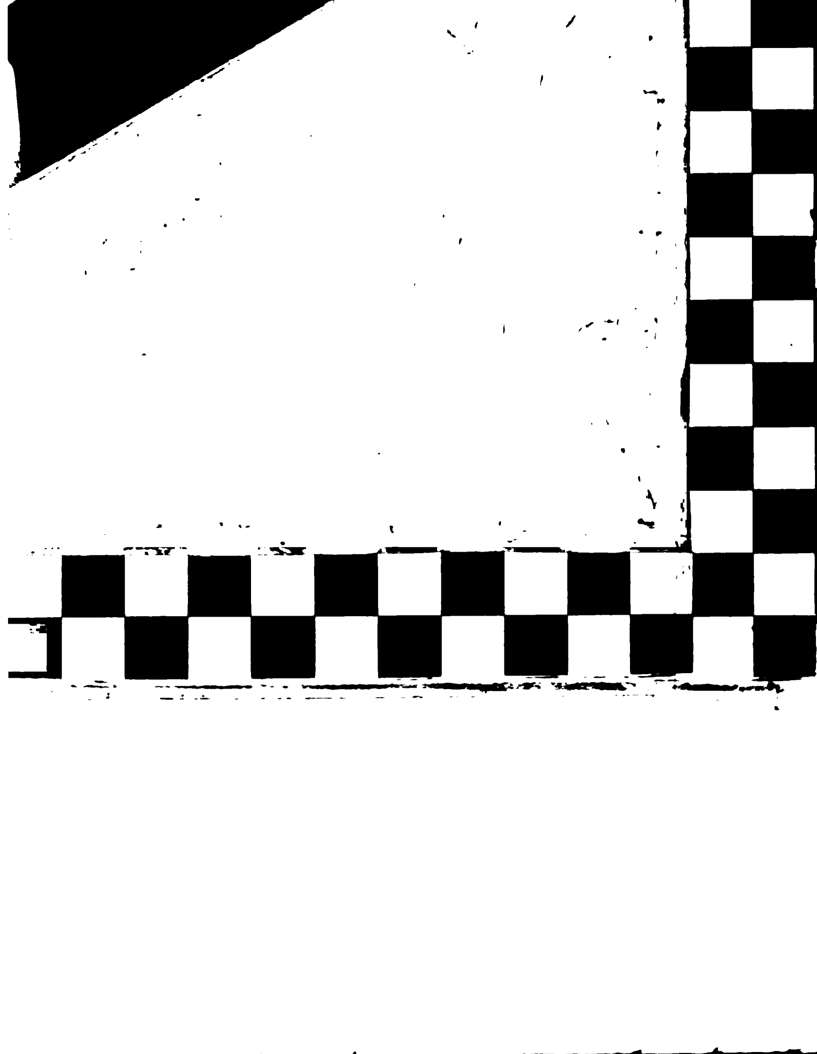
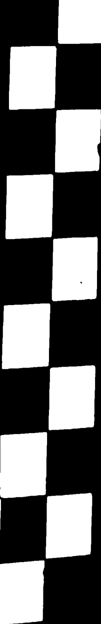


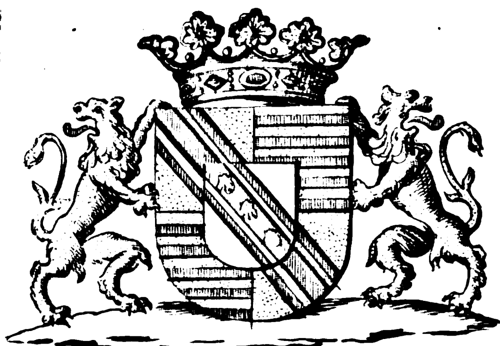



EN
LIEFDE





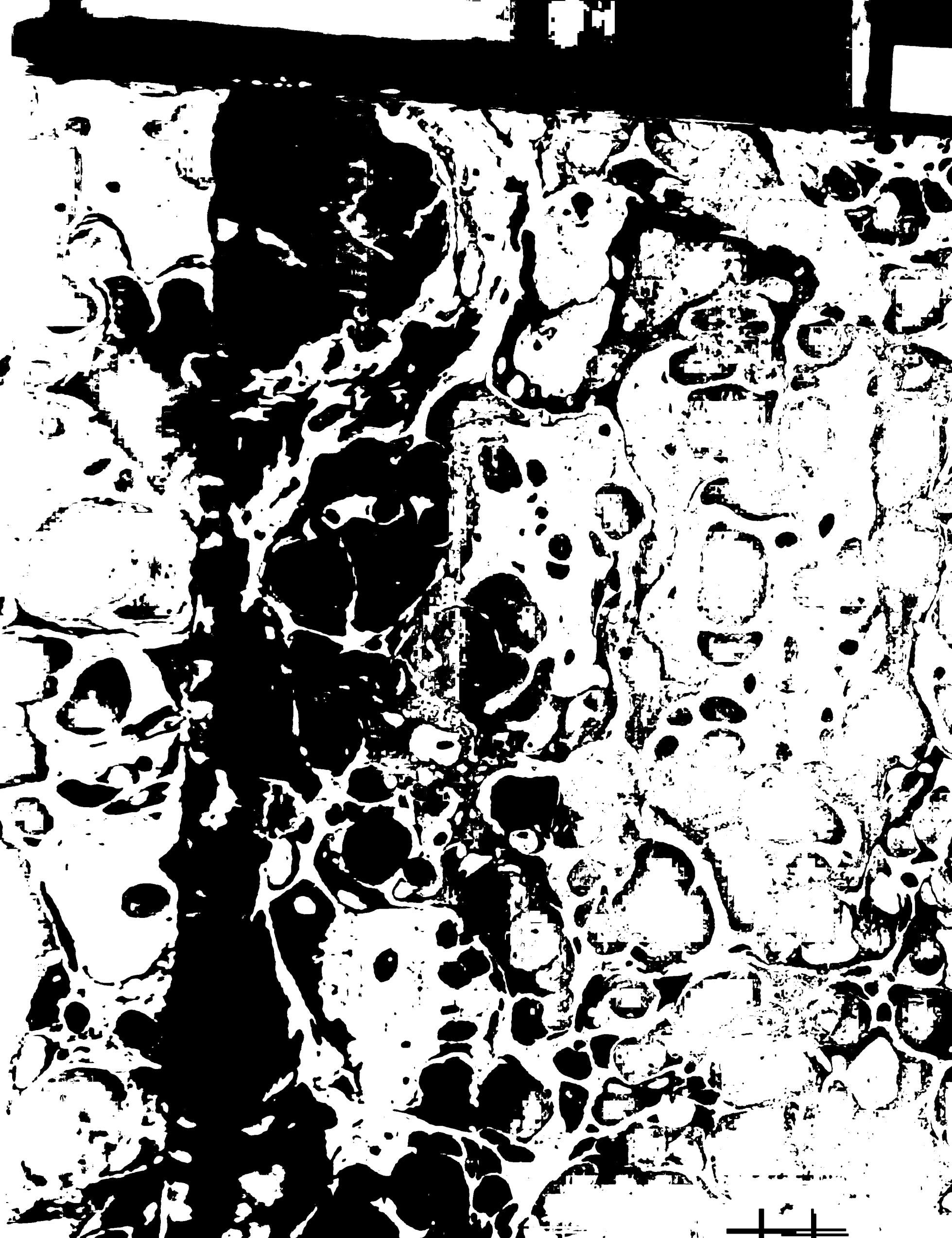




Duc de Beaufort Spontin



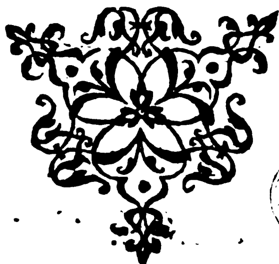


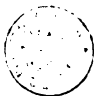


LES MEMOIRES DE MESSIRE OLIVIER de la Marche.

Auec les Annotations, & corrections de I. L, D. G.

Ce qui est dauantage, en ceste seconde edition l'Epistre aux Lecteurs le declairera.





A GAND,

Chez GERARD DE SALENSON, à l'enseigne de la Bible.

Anno, 1567.

Auec Priuilege Royal.



Extrait du Priuilege.

PAr octroy, & priuilege du Roy est permis à Gerard de Salenson imprimeur, & libraire de Gand, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, & distribuer, par tous les pais bas de sa Magesté, la presente Chronique intitulee, Les Memoires de Messire Oliuier de la Marche, auec les annotations, & corrections de I. L. Et sont faictes deffenses, & inhibitions à tous aultres imprimeurs, quels qu'ilz soyent, de ne imprimer, ou contrefaire ledict liure ou ailleurs imprimé, & contrefait, vendre, ne distribuer es susditz pays de sa Maiesté: & ce pour le temps, & terme de quatre ans consecutifs, sur peine de confiscation des liures imprimez, & d'amende arbitraire: ainsi qu'il est plusamplement contenu aux lettres de priuilege donnees à Bruxelles, à sçauoir pour lesdictes memoires, le xix. iour de Iuing xv^c. lxiiij. & pour les annotations & corrections, le iiij de Septembre mil cinq cens soixantecinq. Soubsignees de Langhe.



Aux Lecteurs.

COmme, ſelon tout bon iugement, il eſt fort louäble à ceux qui s'entremeſlent d'eſcrire hiſtoires, de garder en tout ſoingneuſement integrité, & rondeur: ainſi leur eſt-ce choſe vituperable, qui s'y laiſſent mener par affections: car ce pendant que telz s'efforcent de complaire à vn ſeul, óu à quelques particuliers, ilz font tort, & iniure à pluſieurs, & en tirent beaucoup en erreur: cela ſe peult prouuer par les œuures d'aulcuns, qui ſe ſont ingerez de rediger par eſcript les accidens des choſes auenues en ceſte partie de Germanie inferieure, notamment en ce celebre Comté de Flandres: car ſi voullions commençer à la cronique de Philippe de Comines, qui ne la iugeroit du tout reſentir le naturel de ſon autheur plain de deſloyauté? toutesfois, par faute de contradicteur, elle a eſté receue de pluſieurs auec meilleure foy, qu'elle ne meritoit, au grãd preiudice de la verité hiſtoriale: d'aultant plus que la poiſon dudit Auteur a eſté cõtinuée par les croniqueurs de France, l'ayans en ce ſuiui comme à la trace. Il y a d'autres par auant, ſicomme Froiſſart, & Monſtrelet: auſquels ne

Philippe de Comines.

Maiſtre Iean Froiſſart. Inguelram Monſtrelet.

s'en fault pas tant prendre, comme à leurs correcteurs, ou plustost corrumpeurs: qui par force mutilations, & additions affectees, y font preuue assez manifeste de leurs malueullāces. Certainement ce vice, par trop commun aux escriuains de la nation Gallicane, faict que leurs histoires sont peu receuës, & moings extimees enuers toutes personnes d'enthier iugement: principalement ou ilz traittent la matiere de leurs aduersaires, tant s'y exhibent-ilz apostez de flaterie & vanité. De nostre temps

Iean Bouchet.

Jehan Bouchet autheur des *Annales d'Aquitaine*,

Paradin, en l'Histoire de nostre tems, & en la continuation des guerres.

Paradin, & autres monstrent en ce tant la maladie de leurs espritz, que tout le monde en peult estre tesmoin: dont aussi procede audict Paradin, d'estre par tout appellé le grand menteur de France: principalement pour l'argument des dernieres guerres, ou il s'esgarre tant en songes, Palliations, & menteries, que mesmes ceux de sa natiō en ont vergoigne. Nous laissons beaucoup d'aultres de telle farine, pour cause de briefueté: ayans seulement faict ce preambule, par forme d'aduertissement, à fin qu'on s'en donne garde. Quant au pre-

Messire Oliuier de la Marche Autheur des presentes Memoires.

sent Autheur, Messire Oliuier de la Marche: il a assez heureusemēt recueilli, & mis par memoire

moire beaucoup de choses faictes, & auenues de son temps: à sçauoir soubz les tresillustres princes, PHILIPPE, & CHARLES DE BOVRGOIGNE, ensemble MAXIMILIAN D'AVSTRICE: toutesfois il n'a par tout si bien sceu surmonter ses passions particulieres, que beaucoup ne s'en sentent offensez à tort: singulierement ou il est en propos des dissentions, & guerres domesticques, & autres jadis passees, en ces pays de Flandres, Brabant, & voisins: car la il se faict veoir en aulcuns endroitz plus aspre calomniateur, que veritable historiographe: tellement que plusieurs opinent, cela auoir esté la principale cause, de tenir ses escritz si long temps en cachette, comme suspects à la tranquillité publique: iusques à ce qu'ilz ont premierement veu lumiere, au moyen de l'impression en faicte à Lyon deuant quatre ans. Or les inhabitans desdictz pays, notamment de Flandres, sont d'anchienneté en l'oeil, & haine des nobles estrangiers: qui leur ont pource souuent, brasse des noises auecq leurs Princes naturels: non pas pour aulcune note de desloyauté: consideré qu'il n'y a aultre peuple moings à redarguer de cela ains à raison que leur naturelle inclination est

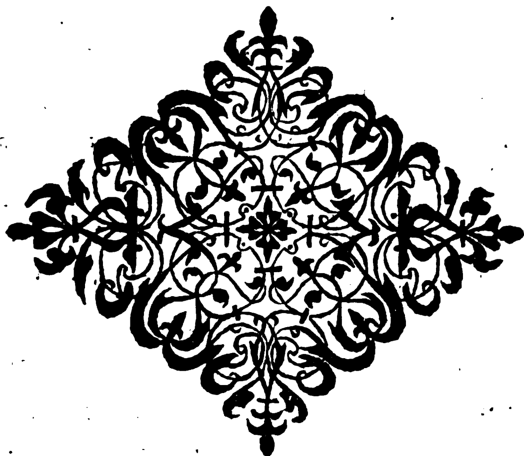
La condition du peuple de Flandres.

de ne pouuoir endurer les tirannies, & asseruissemens, que la noblesse vsurpe sur le populaire es autres parties de Gaule: enquoy, certes, consiste l'ame de tous les debatz du passé.

Les nouuelles additiõs qui sont en l'edition presente.

Afin, donc, que nostredict autheur, par ses criminations, & oultrages, procedans de semblable enuie, n'engendrast trop faulses opinions, & imaginations es cœurs des hommes: nous l'auons en ceste seconde edition accompaigné de quelques annotations deffensiues, sur les passages, ou la necessité le sembloit requerir: d'auantage y auons adioustees, & faictes beaucoup d'aultres annotations, expositions, cottations d'annees, & corrections de motz, & dictions corrumpues, pardessus ce qu'en comprendoit l'edition precedente, comme la marge l'enseignera plus-amplement: il y a encore de nouueau vne table declaratoire des choses plus notables contenues en ce liure, se rapportant distinctement aux abregez couchez en la marge: desquelles additions, en effect, l'œuure enthier n'est seullement enrichi, & illustré: ains rendu beaucoup plus famillier à la lecture. Au demourant n'auons riens changé à l'ordre, & distinction dudict œuure: mais bien y restabli certains

tains sommaires des Chapitres, selon l'exigence du cas: enquoy nous sembloit à nous estre deue aultant de licence, que l'annotateur de France s'en estoit attribué en l'edition precedente. Si ce peu de trauail (Seigneurs Lecteurs) vous soit acceptable, nous nous en extimerons abondamment recompensez: seullemét vous aduertirons icy de quelques faultes commises en l'impression. Ce dernier de Iuillet l'an mil cinq cens soixante, & six.



Sommaires des Chapitres de ce present Liure.

De l'Introduction.

Du premier Liure.

Du second Liure.

Fin des Sommaires.

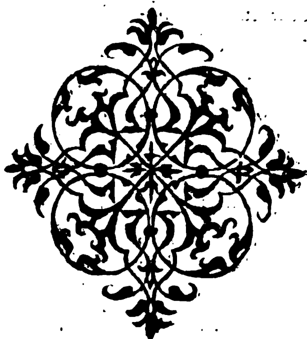


Table des choses, & matieres notables, contenues es Memoires de Messire Olivier de la Marche.

A.

B.

C.

D.

E.

* 3

F.

G.

H.

I.

L.

M.

N.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

V.

VV.

Y.

Fin de la table des Abregez.

Faultes en l'impreſsion.

Page,		Faultes,	Liſez.
23.	1. annotation, ligne derniere,	de diſputer	d'en diſputer.
27.	Premiere annotation,	Chilxeric	Chilperic.
37.	premiere annotation,	ſe les Cronicques,	ſelon les Cronicque
75.	premier abregé marginal,	s'accompaigner.	l'accompaigner.
78.	premier abregé,	argumentations,	augmentations.
94.	premiere annotation,	en conterant,	en conferant.
122.	3. abregé en la marge,	qui cauſit,	que cauſit.
124.	3. annotation,	Engene,	Eugene.
165.	premiere annotation,	qu'es l'exemplaire,	qu'en l'exemplaire.
222.	pre. annotation,	le ſẽs,	les ſens.
230.	premier abregé,	voulant,	ne voulant.
335.	1. annotation ligne 14.	en raiſon,	ou raiſon.
342.	premiere annotation,	belle baronnie,	ancienne Comté.
365.	premiere annotation,	au groz vilage,	vn gros.
449.	pre. annotation ligne 2.	à ceste cauſe cõe i'ay,	mais i'ay.
587.	en l'abregé,	d'emprisonnement,	l'emprisonnement.
	au méme abregé,	ſa priſon au,	ſa priſon fut au.
589.	annotation ligne 18.	derriere,	arriere.
590.	annotation ligne deuxieme,	empriſonnement,	empoiſonnement.
613.	annotation ligne huictieme,	d'elaſtre,	du delaſtre.
619.	annotation ligne douzieme	4000.	40000.
630.	1. annotation ligne 5.	d'vne aultre,	d'vne voye vn aultr
641.	1. annotation ligne 8.	la traict,	le traict.
	en la meſme anno. ligne 12.	enfranchi,	affranchi.

S'il y a que choſe dauantage, nous le remettons à la correction du Lecteur beneuolent.



INTRODVCTION DE MESSIRE OLIVIER DE LA MARCHE, SERVANT D'ARGVMENT, ET PREFACE A SES MEMOIRES QVI PARAPRES ENSVIVENT.

Reverence, honneur, oblation, & gloire, soit rendue, attribuee, & presentee à la Saincte Trinité: & doctrine, bon exemple & œuure profitable à vous, mon souuerain Seigneur, mon Prince, & mon maistre, Philippe, par la grâce de Dieu Archeduc d'Austriche, premier de ce surnom: Duc de Bourgongne, de Lotrich, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg, & de Gueldres: Comte de Flandres, d'Artois, de Bourgongne Palatin, de Hainaut, de Holande, de Zelande, de Namur, & de Zutphen: Marquis du Sainct Empire: Signeur de Frise, de Salins, & de Malines: fils de tresillustre & tressacré Prince, Maximilian d'Austriche, par la clemence diuine Roy des Rommains, & de ma souueraine Princesse, feue de tresnoble memoire, Madame Marie, Duchesse de Bourgongne, Dame & seule héretiére de la treshaute, puissante, doutee, & renommee maison de Bourgongne, & des Signeuries suyuantes la Duché de Bourgongne es intitulations cy-dessus escriptes, & d'autres Signeuries plusieurs: dont les noms, attribués es mandemens & choses seruantes à tiltres, ne font nulle mention, pour cause de briéueté: comme des Comtes de Mascon, de Charolois & d'auxerrois, de la Signeurie de Bethune, de

Tiltres de l'Archeduc Philippe d'Austriche, Comte de Flandres.

Chasteauchinon, de Noyers, & d'autres nobles parties, & telles, que, pour abreger, ie puis icelle Princesse nommer, & mettre par escript, en son viuant la plus-grand heritiére, qui soit venue à ma congnoissance. Apres cette humble adoration de Dieu, & affectueuse recongnoissance de vous, Mõsigneur & noble Prince, IE OLIVIER, Signeur de la Marche, natif de Bourgongne, grand & premier Maistre d'hostel de vostre maison, plein de iours, chargé & fourni de diuerses enfermetés, & persecuté de debile vieillesse, & neantmoins par la grâce celeste plein de plusieurs & diuerses souuenances, voyant & congnoissant mon cas, & qu'à cause de mon vieil aage ne vous puis faire seruice personnellement selon mon desir, tant en armes, & Ambassades, qu'en autres trauaux (car, à l'heure que ie commence à dicter ce present escrit, ie suis en la soixantesixiéme annee de ma vie, pour louer mon createur du passé, luy recommander le surplus, & le submettre à son bon plaisir & grâce) estant comme honteux, par ces defautes à moy auenues, d'estre personne inutile en si noble seruice que le vostre, & considerant aussi que vous estes à l'heure presente sous dix ans, & en si ieune aage, que longuement noz iours ne peuuent voyager ensemble, pour l'aquit de ma loyauté, par l'amour que i'ay à vous, & afin que le seruice, que ie vous doy, soit & demeure plus-longuement en vostre vertueux souuenir, ME SVIS résolu, appelant Dieu à mon aide & support, de reueoir & recongnoistre quelques escripts, autresfois par moy recueillis des liures anciens, pour mieux vous introduire à la lecture de certains Memoires des choses, que i'ay veues moy-mesme auenir de mon temps, esperant que vous y pourrez lire & veoir plusieurs poincts, qui seront à la hauteur de vostre Signeurie exemplaire, miroir, & doctrine, vtiles & profitables pour le temps à venir. Car par cette Introduction, i'ay intention de vous monstrer de quelles maisons vous estes descendu, &, par mesme moyen, comment vous auez succedé en plusieurs Signeuries d'icelles, en vous racomptant sommairement, & comme par abregé, les cas les plus-memora-

Estat du present autheur, soubz l'Archiduc Philip.

Le cõtenu en l'Introduction suyuãte.

notables, qui soyent auenus en icelles maisons, & principalement en celle de Bourgongne. Puis, au premier, liure de mes Memoires, i'espere vous faire veoir amplement, & de poinct en poinct, ce que i'ay veu en cette vostre maison de Bourgongne, depuis l'an mille quatre cens trentecinq, iusques au soixante septiéme: auquel an mourut le bon Duc Philippe vostre bisayeul maternel, luy succedant Charles, vostre ayeul. Sur la succession duquel commencera le secõd liure de mes Memoires, continuant iusques à vostre temps. Mais si i'ay entrepris de vous monstrer & déclairer au vray, combien vous estes Gentilhomme, & la génealogie & tres haute descente, dont vous estes venu, ce n'est pas pour vous donner gloire, orgueil, ou outrecuidance, par vostre Royale & noble naissance: ains c'est afin que vous louiez & honnoriez ce bõ Dieu: qui de noble sang & haute Signeurie vous a fait venir, & a éleué vostre natiuité sur les autres: au lieu que, si son plaisir l'eust permis, sa puissance est telle, que vous fussiez venu & demeuré homme de petite valeur, vn laboureur, vn mecanique, ou issu d'autre basse personne: tellement que grandes graces luy deuez. C'est aussi afin que, si vous ne tenez & suyuez le chemin & sente des vertus fructueuses de voz bons antecesseurs, vous en ayez honte deuant voz yeux, vous reprenant & chastiant vous-mesme de voz deffauts. Car le Sage dit qu'il vaudroit & seroit plus licite à l'homme, & feroit mieux son profit, d'ame & d'honneur, d'estre fils d'un porcher, gardant les porcs, & regnant en vertu, que d'estre issu de Royale origine, viuant en souilleure de vice. D'auantage, si ie vous declaire par quelle raison, & par quel droit, vous sont venues les successions de ces belles & grandes Signeuries dessus-escriptes, estans delaissees en patrimoine d'héritage, par de treshaute & laborieuse renommee feu le Duc Charles, vostre Grandpere (que Dieu absolue, & duquel ie parle expressement, pource que de tout mourut vray possesseur) à feue de tresuertueuse souuenance Madame Marie de Bourgongne (que Dieu absolue) vostre mere, & sa seule heritiére, QVE, considerant

Le cõtenu au premier & second liure des Memoires.

Marie de Bourgoigne priuee par violence de plusieurs belles Seigneuries

qu'au temps d'elle, par guerres, griefs, traités contraires, & autres violences, à elle faictes & suruenues, plusieurs des Signeuries dessusdictes ont esté, & sont, tirees & distraictes de vostre main & pouuoir (comme plus-à-plain pourrez sçauoir, à la croissance de voz iours, & mesmement par la poursuite de mes Memoires, si Dieu me donne temps & grâce de les accomplir) VOVS seruiez & priez Dieu si-deuotement, qu'il vous donne la grâce de recouurer, conquerre, & véger les torts à vous faicts, à l'honneur, profit, & gloire, de cette vostre tresnoble maison : ainsi qu'en augmentant le nombre de mes ans, & en diminuant de corps & de vie, le cueur me croist, & rauigoure en bon espoir, que la remettrez sus : nonobstât qu'elle ayt esté tant greuee par voz ennemis, priués & estrangers, qu'il semble qu'elle soyt presque destruicte & ruinee. Au demeurant, si ie vous monstre aussi, Dieu aidant, toutes les choses, dignes de memoire, prospéres & aduerses, de mõ temps auenues en cette noble maison (ou i'ay pris nourriture & demeure, sans changer autre parti, cinquâte ans, ou enuiron, de mon aage) cela puisse seruir de trois choses à la hauteur de vostre entendement. La premiere, de vous regler es nobles & vertueuses œuures & faicts de voz antecesseurs: la seconde, afin de louer & gracier le haut Dieu celeste, des gloires & bonnes fortunes, auenues à voz antecesseurs, & desquelles vous vous sentez encor en honneur & profit : & la tierce, afin que, si vous trouuez que Dieu ayt permis à la fortune que toutes emprises ne soyent pas venues à souhait & selon le desir des hauts entrepreneurs, que ces coups de fouet, & diuines batures, fiérent & heurtent à la porte de vostre pensee, pour ouurir le guichet de sage memoire: à ce que vous redoutiez & craigniez les persecutions du ciel, & qu'outrecuidance d'amis, d'auoir, ou de Signeurie, ne vous facent vn contempteur de Dieu, vn délieur de fortune, & vn cuideur de valoir, pour mener à fin les choses impossibles, sans auoir egard à la perdition de Noblesse & à la destruction du peuple, & sans estre soigneux de requerir Dieu en souuerain aide : sans lequel nulle emprise ne peut

Le present Auteur cinquante ans au seruice de la maison de Bourg.

venir

venir à bonne fin. Helas, mon Prince, mon Seigneur, & mô maistre, ie plain & regrette, pour mettre ces trois pointz iusqu'à vostre congnoissance, que ie suis Lay, non Clerc, de petit entendemēt & rude language, & que ie ne puis auoir le stile & subtil parler de Messire George Chastelain, trépassé, Cheualier de ma congnoissance, natif Flamand (toutesfois mettant par escript en language François, & qui tant a fait de belles & fructueuses choses de mon temps, que ses œuures, ses faicts, & la subtilité de son parler luy donneront plus de gloire & de recommandation à cent ans à venir, que du iourdhuy) ou que ie n'ay, par don de grâce, la clergie, la memoire, ou l'entendement, de ce vertueux Escuyer, Vas de Lusane, Portugalois, à-present echanson de Madame * Marguerite d'Angleterre, Duchesse douairiére de Bourgongne (lequel a fait tant d'œuures, translations, & autres biens, dignes de memoire, qu'il fait auiourdhuy à estimer entre les sachans, les experimentés, & les recommandés de nostre temps) ou que ne m'a Dieu donné l'influence de Rhétorique, si prompte, & tant experte, cōme à Maistre Iehan Molinet, homme vénerable, & Chanoine, & lequel ie say estre laborieux & soigneux de mettre par escrit toutes hautes & vertueuses auētures, venues à sa congnoissance. Mais, pource que ie ne puis atteindre à la pratique du sauoir de ces trois (desquels i'ay expressement parlé, pour ce que ie les ay hantés & cognus) à tout le moins ie feray & addréceray mes Memoires, cy-apres escripts, à ceux d'iceux, qui me suruiurōt: afin que, s'il y a chose qui puisse amplier & aider leurs hautes & solenneles œuures, ils s'en aident & seruent: comme celuy, qui fait vn chapeau de marguerites, roses, & autres fleurs, plaisantes & precieuses, à la fois se sert d'autres fleurettes de moindre estime, pour paraccomplir & parfaire son chapelet, & donner couleur & lustre au demeurant.

L'auteur souhaite la suffisance d'aucuns de son temps à biē coucher par escript.

* *Asçauoir celle qui fut troisiesme femme du duc Charles*

Si prie à Dieu, que mon œuure leur soit agreable, & à vous mon souuerain Seigneur, profitable, & de bon exēple, vous recōmandant l'Auteur, vif & mort: qui vous seruiroit voulontiers loyaument, de cueur & de pensee. Et, pour ce qu'il

peut auenir, à cause de ma vieillesse, ou par le commandement de ce haut Dieu tout-puissant (à qui toutes personnes de chascun estat sont sugettes, soit en mort, en vie, en santé, ou maladie) que ie n'auray loisir de parfaire mon emprise, & mon bon vouloir, ie supplie à ceux, qui auront charge de vostre noble personne & de voz affaires, qu'ils vueillét, en defaut de moy, recueillir mõ œuure, pour le vous presenter en temps & en lieu, & tant faire, en charité de Noblesse, que mes Memoires soyent visités, auant la presentation d'iceux deuant vous, pour leur donner, selon leur merite, correction reboutement, ou addréce. Fournissant, donques, & acomplissant ma promesse, selon l'escript de cy-dessus, ie commenceray, pour le premier, à vous declairer, & donner à entédre, les noble lignes, le noble sang, & la Royale genealogie, dõt vous estes yssu, de plusieurs pars: & commencerons à ceste treshaute & renommee maison d'Austriche: qui est vostre surnom, vostre cry, & premier tiltre. Car en vous est changé & mué le nom de cette maison, dont les Princes se nommoyent de Bourgongne: & vous demoure le surnom d'Austriche, par originelle succession de vostre noble pere. Or, puisque c'est vostre premier cry, c'est bien raison que ie parle premier de celle tresnoble genealogie et descente: laquelle se peut, par droit, presenter, en hauteur de Signeurie, sus toutes les maisons de la Germanie. Et, si ie me vouloye arrester à escrire & mettre en œuure l'ancieneté de ceste dicte maison, & les grandes choses aduenues par voz ⁂ antecesseurs de celluy costé, certes i'auroye trop à faire, & seroye homme prolix en mon labeur: qui pourroit causer ennuyáce à vous & aux lisans. Mais toutesfois, ne me puis ie passer de dire aucunes choses dignes de ramenteuance: & puis reuiédray es prochaines lignees de vostre descente, le plus brief & au vray, qu'il me sera possible.

⁂ *Il vse indifferemment* d'átecesseurs, et ancesseurs pour *ancestres & ṗdecesseurs.*

De l'ancien & nouuel estat de la maison d'Austriche: & des anciénes & nouuelles armoiries d'icelle.

CHAPITRE I.

Ie trou

LE trouue par les anciénes Croniques, que la Signeurie d'Austriche, à present Archiduché, fut iadis Royaume, & qu'apres la trescruelle & longue guerre (qui fut entre les Troyens & les Grecs, commencee pour la prise d'Heléne, femme du Roy Menelaus, faicte par Paris de Troye, dõt la cité de Troye, fut destruicte, & tãt de hauts Princes morts & exilés, que c'est encores pitié de le recorder & lire) vn Prince exilé, parent & filleul du Roy Priam de Troye, par la permission de Dieu descendit auec son peuple, en aucunes parties de la terre, à-present nommee Austriche: & s'epandirẽt par le païs: & tant firent, qu'ils conquesterent la terre: & se fit iceluy Prince (qui s'appelloit Priam) Roy d'Austriche, & y Regna cheualeureusement, & en grande puissance. Ce Priam eut plusieurs enfans, & grãde lignee, & dont l'un des fils (qui n'estoit point l'aisné) fut appellé Marcomire, mout bon, vaillant, sage, & renommé Prince, & Cheualier de grãde conduitte & addréce. En ce temps pareillement, Francio, fils du preux Hector, exilé & dechacé de Troye, par bõne fortune tant trauailla, qu'il arriua au noble & fertile païs que l'on appelle France: ou il augmenta celle belle cité de Lutece: qu'il fit nommer Paris, du nom de son oncle Paris de Troye: & fit moult de biens au païs: & sont les Historiographes en debat, ‡ si ce nom France vint premier dudit Frãcio leur Prince, ou s'il veint du temps des Rommains. Pour ce que cette nation, à eux sugette & tributaire, chacea, hors de quelques palus, vne grande cohorte & compaignie de tyrans & larrons, que l'on nommoit les * Vandes, & que lesdicts Rommains ne pouuoyent subiuguer, pour le fort lieu de leur demoure, & pour leur grande puissance: & disent aucuns Auteurs, que, pour la grande vaillance que firent les habitans d'entre Seine, Loire, & Oyse, de rebouter lesdicts Vandes hors de leurs palus, les Rommains, en recongnoissance de leur victoire, les affranchirent de toute seruitude, & pource furent nommés Francs, & depuis on les a nommés François, & la terre France: combien

Descente d'un Priam, parẽt du grãd Priam de Troye, au païs maintenãt nommé Austriche

‡ *Il y auroit trop à disputer sur ces matieres, & ne souffiroit vne petite annotatiõ: à raison de quoy il s'en faut rapporter à ce qui en est.*

* Autrement Vandales.

qu'Orose,en parlant de ce nom de France,& dont il vient, a légue Cornelius Tacitus,& dit que Franquo, qui edifia Fráquefort en Alemaigne, conquesta la partie des Gaules, que l'on nomme France, & nomma les habitans Francs, apres son nom de Franquo. Mais ie m'arreste plus à Francio, & est plus vray-semblable : pource que le nom de la cité de Lutéce, fut mué à Paris : & l'on sait bien que le nom de Paris vient de Troye, pour les causes dessus-escrites : & par telle maniere cette Signeurie fut appellee France, ayant esté premierement éleuee par Francio. Apres la mort duquel, & de sa descente par lignee,la terre demoura sans Signeur : & estoit, en celuy temps, petitement duicte & apprise en l'art de guerre, & en la discipline de Cheualerie : &, pour tenir pié à leurs voisins, fut force aux Francois,de querir & chercher Capitaine ou Gouuerneur, pour les conduire en leur deffense. Si aduint que renommée,qui court & vole legérement par le monde,leur donna à congnoistre que Marcomire, fils du Roy d'Austriche, estoit moult vaillant Prince, & duit aux armes. Si le manderent, & requirent. Il vint, & accepta le gouuernement de France : & si vaillamment, agreablement,& bien, se porta en sa charge, qu'il fut douté & aimé par sa valeur : tellement que, se trouuant auoir vn filz légitime,nommé Pharamond, traita aueques les François, si-auant, qu'ils furent contens de le reçeuoir à Roy de France: & fut ‡ Pharamond, fils de Marcomire d'Austriche, le premier Roy, qui onques fust en France : &,combien que celle lignee ne dura pas longuement, & qu'elle faillit assez tost, selon la Cronique Martinienne,& autres, toutesfois

‡ *Il est bien vray que certains escriuantz ont voulu faire croire, que, Marcomire & son filz Pharamond premier Roy de France, eurent par long traict de temps leur descente,de Priam de Troye : mais il ne peult estre que ce pere de Marcomire fust filleul dudict Priam de Troye, & cõtemporain a francion filz du preux Hector,commil semble par la narration precedente de cest Autheur, entant que depuis la destruction de Troye, jusques a Pharamond filz dudict Marcomire il y a bien. 1500. ans de distance. En quoy nostre Autheur se monstre reprehensible de grande noncbalance & confusion,ou bien, peu versé en telles choses.*

vous

vous auez cest honneur, que de vostre pais d'Austriche sont issus les premiers Roys de France. Or, pource qu'aucuns pourroyent demander, & faire argument, pourquoy Austriche, si renommee de pouuoir, & d'amis, n'est demeuree Royaume, & en Royale puissance & authorité, à ce ie respon, & sera trouué vray, que, du temps que les Alemaignes, que nous disons, en generalité de language, Germanie) & la France (que nous nommons Gaule) furent Payennes, & nõ enluminés de la Loy de grâce, il estoit moult de Royaumes particuliers: mais, quand le Roy des Roys, Iesus-Christ, apparut sus la terre, plusieurs, congnoissans le Roy souuerain, laissérent par deuotion le nom de Roy, pour attribuer & rẽdre honneur, & gloire, à Dieu le createur: & aussi en ce tẽps commencérent à regner les grands Empereurs, tant en Grece, comme à Romme, & en Germanie. Cest Empire fit cesser le nom de plusieurs Royaumes: les vns par force, & les autres par amour & obeïssance: &, outre-plus, i'entens que le Roy d'Austriche cõsidera qu'il estoit de plus grands Roys que luy, & qui l'excedoyent en siege & dignité, & assez de semblables en equalité, & vouloit auoir tiltre à part, qui passast les Ducs: & pourtant se fit Archeduc, en la quelle dignité Princiale il est le premier Archeduc du monde. Ainsi, dõcques, i'ay deuisé de l'ancienneté & premiere venue de ceste maison: ou ie ne me veuil rien, ou peu, arrester, pource que c'est deuant l'aduénement de Iesus-Christ: mais ie ne puis passer, par raison, que ie ne deuise aucune chose, pourquoy les armes de si noble Seigneurie sont en deux manieres differentes les vnes des autres. Car les anciennes & vieilles armes d'Austriche sont, & se blasonnent, d'asur, à cinq alouettes d'or (& certes ie cuide auoir leu, & trouué es histoires de Troye, qu'icelles armes furent apportees de Troye par ledit Priam, qui se fit Roy d'Austriche) & les nouuelles, que l'on dit les armes de la neufue Austriche, se blasonnent de gueulles, à vne face d'argent. L'histoire dit que celle grande Seigneurie, par la grâce de Dieu reduite à la Saincte loy Chrestienne, se trouua en grande guerre & debat contre les Sarrasins:

Les premiers Roys de France, yssus de la maison d'Austriche.

Le Royaume d'Austriche tourné en Archeduché.

Blasons des vieilles & nouuelles armoiries d'Austriche.

rasins: pource qu'elle s'estend en diuers quartiers pres des Turcs, infidéles, & mécreans, & mesmement par Esclauonie: en sorte que les Archeducs & Princes du païs firét plusieurs trauaux aux infideles, par batailles, assaux, courses & emprises, & les infideles à eux semblablement. Si aduint que chascun de sa part fit assemblee: & entrérent les Sarrasins en Esclauonie, & les Chrestiens firent assemblee pour les rebouter. En ce temps estoit l'Archeduché departie en plusieurs mains, par partage d'enfans, successeurs chacun en son droit: & tous se disoyent Archeducs d'Austriche, cóme encores tous tels Princes d'Allemaigne, prennent indifferément le tiltre de leur maison. Si estoit l'aisné & le chef, au temps de lors, vn noble Prince, nommé Iaspar: lequel n'auoit nuls enfans, ains auoit vn frere, ieune de vingt ans, nômé Frederic, beau Cheualier, & de grand corsage: & n'estoyent pas si bons amis ensemble, pour aucunes questions de partage, comme freres deuroyent estre par raison. Toutesfois iceluy Frederic fit son assemblee grande & puissante, & marcha pour seruir son Dieu & sa loy, garder son honneur, aider son frere & son Chef, & deffendre sa part de la Seigneurię d'Austriche. Aduint que l'Archeduc se trouua surpris de la venue des Sarrasins, auant que Frederic, son frere, se peust ioindre auecques sa compaignie, combien que moult vaillámment le dict Iaspar & les Chrestiens reçeussent les Mécreás. Là eut moult cruelle bataille, & moult de gens morts d'vne part & d'autre. Mais les Sarrasins estoyent si-grand nombre qu'ils reculérent les Chrestiens à leur grande perte, et dommage: et estoyent les Chrestiens déconfits sans remede, quand Frederic, le maisné, arriua sur la place, & sa compaignie: ou plusieurs fugitifs Chrestiens se raliérent: & neantmoins par la gráde force des Sarrasins, toutes les enseignes, estandars, & bannieres, tant de l'Archeduc Iaspart, que de Frederic son frere, furent abatues, & renuersees, au grád danger & peril de la fortune. Frederic auoit vne blanche pareure sur son harnois, pour estre congnu entre ses hommes: & portoit, à son bras dextre, vn grand volet de blanche soye: & pource qu'il trouua toutes les banniéres et enseignes de son

Iaspar & Frederic Archeducs d'Austriche, contre les Mécreans.

son Seigneur & frere, & les siennes, abatues & perdues, il print le volet blāc en sa main, & plongea ledict volet au sang des morts : tellement qu'il fut tout tient en rouge couleur, excepté le milieu du volet (qu'il tenoit en sa main) qui demeura blanc. De ce fit vne nouuelle banniére : & s'écria, *Austriche, Seruiteur de Iesus-Christ:* & se ferit si merueilleusement, & de tel courage, parmi les Sarrasins, & tant en occit, abatit, & méhaigna, à la bonne suite qu'il eut, qu'il récouura la bataille, & furent Sarasins deconfits: et fut le bon Frederic tellement blecé & naure sus son corps en diuerses parties, que la blanche pareure, dont ses armes furent couuertes, & dont i'ay cy-deuant touché, fut toute teinte et rougie de son sang: excepté que ce, qui estoit sous la ceinture de son espee, demoura blanc: &, comme le blanc demoura en la pongnee du volet, & fit face parmi le vermeil, ainsi fit le blanc, demeuré sous la ceinture, face à la pareure teinte du sang vermeil, venant du noble Prince, pour la deffense de nostre foy: & la bataille gaignee par le vaillant Frederic, il fut si bien pensé, medeciné, & secouru de ses bleceures qu'en brief temps il fut guari: & regna depuis si longuement, que par vraye succession il fut Seigneur & Archeduc d'Austriche : & d'iceluy Frederic vous estes, par succession succedant, venu & yssu : & pour memoire de la victoire, ledict Frederic par cōseil de sa Noblesse, chargea, de là en auant, les secondes armes telles que ie les ay declairees cy-dessus. Or vous ay ie monstré pourquoy les armes furent muees & changees en Austriche: & pourquoy & comment l'on dit que la vieille Austriche en ses armes porte d'asur à cinq alouettes d'or, & la neufue Austriche porte de gueulles, à vne face d'argent : & ainsi pourrez entendre par mon escriture, & veoir par les blasons quelles sont les armes de la vieille Austriche & de la nouuelle, & comment elles se blasonnent. Maintenant i'auroye beaucoup à deduire, si ie vouloye besongner & escrire, & moy arrester, à plusieurs choses, & mesmes comme ie trouue que toute la Seigneurie d'Austriche echeut à vne Dame de ce nom, armes, & lignage, & comment celle Dame, estant fort

Occasion du changement des vieilles armes d'Austrice.

fort laide de visage, mais, toutes-fois, moult belle en vertus, en noblesse, & en Signeurie, fut mariee à vn noble Prince, Comte d'Abspourg, par traité & conuenance telle, que les enfans d'eux deux reprendroyent les noms & les armes d'Austriche, comme il aduint: & de celle lignee vous estes par vraye succession yssu, n'a pas grand temps. Mais de ces choses ie me tay presentement, pour non estre prolix: & est besoing, que i'abandonne toutes ces anciennetés (combien qu'elles soyent dignes de memoire, & à la louenge de voz ancestres, & de vous) pour venir aux prochaines lignees congnues, & de bonne & prompte memoire, tant par Croniques, traités, literages, mariages, & autrement (que l'on trouue tous les iours, pour la preuue de mon escrit) comme aussi par viues voix mesmes, tesmoignans aucunes parties de mon recit: & commencerons à vostre bisayeul, pere de vostre ayeul, Archeduc d'Austriche, sans en ce mesler, ne comprendre, Empereurs, Roys, ou autres grands Princes entre deux, ayans regné, du nom de ceste Seigneurie, et dont estes yssu: & mesmement me passe de declairer le droit & heritage, à elle echeu en succession, par la mort du Prince de tresnoble memoire, le Roy Lancelot d'Austriche, Roy de Hongrie & de ✠ Behaigne, fils de l'Archeduc Aubert d'Austriche: et lesquels Royaumes de Hongrie & de Behaigne doyuent appartenir à l'empereur Frederic d'Austriche, vostre Grand-pere, viuant, et apres au Roy son fils, vostre pere, et à vous, quand Dieu le permettra: combien qu'ils ayent esté longuement detenus, contre droit, par ce puissant Roy Mathias, fils du Blanc Cheualier de la Valaquié, à-present atitulé Roy dudict Royaume de Hongrie, et dont plus-à-plain, à la croissance de voz iours, serez amplement informé, pour y poursuyure vostre droit. Or reuenon doncque à celuy, qui fut vostre bisayeul: car, encores que ie ne soye, par nature, ou par apprise, de la langue d'Alemaigne, si ay i'enquis, à la verité, de ceste genealogie, le plus qu'il ma esté possible, ne facile: & trouue que vostre bisayeul fut nommé

La Signeurie d'Austriche en la maison d'Abspourg.

✠ *Il vse p tout de ce mot Behaigne, pour Boheme.*

Lerpe-

*Lerpedus, ou Lupus, Archeduc d'Austriche : lequel se maria à vne fille du Duc de Milan, nommee Cecile: qui n'estoit pas de celte lignee presente, yssue de la bastarde de Milan, & du Comte Francisque, dict Sforce, nouueau en celle Signeurie: mais fut de loyal & légitime héritage, & portant d'argent, à vn serpent d'asur. Cestuy serpent se nomme, à blasonner, vne biche: & doit auoir sept tournans: dont l'vn est noué pres de la teste, saillāt de la gorge vn enfant, marissant de gueulles. Cest Archeduc Lupus, vostre bisayeul, porta les armes d'Austrice : & pource m'en passeray legérement : car assez en ay declairé. Mais, pour l'estrangeté des armes de Milan, j'en veuil vn peu toucher, & dont, et par quelle voye veindrent aux Ducs de Milan telles estranges armes.

Cuspiniā & autres le nomment Leopoldus, *& sa femme* Viride, *fille de Bernabos de Milan.*

Les armoires de Milan.

Ie trouue qu'vn nommé Boniface, Comte de Pauie, fut vn moult vaillant Cheualier, voyageur, & champion pour la foy Chrestienne. Celluy Boniface se maria à vne fille heritiere du Signeur de Milan (car encores n'estoit ce pas Duché) nommee Blanche : & le premier fils, qu'il eut d'elle, fut estranglé au bers, par vn serpent de merueilleuse grandeur : & fit celuy serpent moult de maux parauant, & depuis, en celle contree: & s'enfuyoit chacun deuāt celle cruelle beste. En ce temps estoit ledict Boniface en vn voyage sur les Sarrasins : & à son retour fut aduerti de la piteuse mort de son fils, & des dommages, que faisoit ledict serpent en son païs, & es voisinages. Le bon Cheualier trauailla tant par curieuse poursuite, qu'il trouua ledict serpent en vn bois : qui emportoit vn enfant en sa gorge. Celluy Cheualier, par courroux de vengence, courut sus audict serpent. La beste laissa la prise de l'enfant, qu'elle auoit meurdri: & courut sus audict Cheualier : & dura la bataille, entre eux deux, moult longuement: & tant ayda Dieu au Cheualier, qu'il coupa la beste par le milieu, de son espee. Mais (comme c'est assez la coustume d'vn serpēt, de querir à se renouer) celle beste (qui fut moult longue) se renoua pres de la teste, & getta tant de venin, auant que le Comte la peust de tous poinctz partuer que le bon Cheualier en cuida mourir; & , pour celle vengence

Boniface Comte de Pauie.

Le premier ēfant masle du Seigneur de Milan estrāglé par vn serpent.

Occasion pourquoy les Seigñrs de Milan portent le serpent en leurs armes.

gence & victoire, les enfans dudict Comte (qui depuis furent Signeurs de Milan) portérent, en leurs armes, d'argent à vn serpent & l'enfant marrissant, en la maniere dessus blasonnee, & comme l'on peut veoir par le blason : & , à mon entendement, l'empereur, le Roy de Rommains, vostre pere, & vous, apres eux, auez droit en la Duché de Milan, ou portion de droit : dont vous vous pourrez plus-plainemét enquerir, & en sçauoir la verité . Ainsi, donques, vostre * bisayeul Leopidus, porta d'Austriche la neufue (qui est l'escu d'argent, à la face de gueulles) & sa femme porta d'argent, à vne biche d'asur, à l'enfant marrissant : comme il est escrit cy deuant, & comme vous pourrez veoir par les blasons. De ces deux yssit vostre ayeul, nommé Ernestus succedát Archeduc d'Austriche. Celluy ernestus se maria à vne noble Dame, fille du Duc de Massem : & disent aucuns que ceste Duchesse de Massem estoit yssue, par mere, de la maison d'Austriche, élongnee de lignage : & fut moult noble, sage, & vertueuse Dame : & d'eux yssit vostre Grand-pere, nomme Frederic, encores viuant, par la clemence de Dieu, Empereur de Romme: & porta icelle Duchésse de Massem, de gueulles, à vn aigle d'argent, mébree, couronnee, & liee d'or à la poitrine de l'aigle vn croissant de mesme . Cestui Empereur Frederic se maria à Madame Alienor, fille du Roy de Portugal: & de ces deux est venu Monsieur Maximilian, Archeduc d'Austriche, vostre pere, par la clemence diuine Roy des Rommains, deuëment eleu & sacré en la place de l'Empe. Frederic son pere, & vostre Grand-pere : comme pourrez cy-apres mieux sçauoir & entendre . Cette Dame portoit les armes de Portugal : qui sont d'argent à cinq escussons d'asur, trois en pal, & deux en face, & sur chacun escusson cinq besans d'argent, le champ en sautour, à vne bordure de gueulles, chastelee d'or, maçonee de sable, & fermee d'asur, saillant dessous l'escu, sous la bordure, vne croix de sinople, flouronnee. Sur quoy i'ay empris à parler de deux poinctz : l'un des faits & regne de cestuy Empereur, vostre Grand-pere (lequel porte les armes imperiales, à cause de sa digne

Il prend icy bis-aieul pour grand pere de pere grand ce que les aultres ne prennent q̃ pour pere de grand pere.

Les armoiries de la duchesse de Massem mere de l'Empereur Frederic de Austrice.

Les armes de Portugal.

digne mageſté, &, de ſoy, les armes d'Auſtriche, comme ſes anceſſeurs) & , pour l'autre poinct, i'enten monſtrer comment, & par quelle cauſe, les armes de Portugal (qui ſont vn de voz quartiers) ſont de tant de pieces, & comment elles ſont augmentées, & par pluſieurs fois. Pour le premier poinct touchant voſtre Grand pere Frederic, Archeduc d'Auſtriche, il fut heritier & ſucceſſeur de l'Archeduché, apres ſon pere Erneſtus, à xx. ans : & ſe trouua, en ſes ieunes iours, beau Prince, riche, & puiſſant d'amis, & de Signeurie : & ſe prepara, pour le premier de ſes faicts, de viſiter la terre Saincte, & les ſainctes places & lieux, ou Ieſus Chriſt, noſtre redempteur, fit & acheua, par ſa diuine bonté, les œuures de noſtre redemption : & tant & ſi-ſagement practiqua ſon voyage, qu'il fit en ſa perſonne ce que depuis le temps du treſuaillant Cheualier Payen Salhadin, ne depuis le treſpreux & treſchreſtien Godeffroy de Buillon, n'a eſté faict par Prince Chreſtien, ſans perte ou priſon. Car, à xxiij. ans d'aage, icelui Archeduc Frederic paſſa la mer, deſcendit en Surie, &, eſtant en la terre Sarraſine, en armes, à puiſſance de Princes & de Nobleſſe, ſa banniere, armoyee de ſes armes, dépleyee deuant luy, vint au Sainct ſepulchre, faire ſon pellerinage. Il demoura la certains iours: & retourna ſans detourbier, ou empeſchement: dont la renõmee fut grande par toute Chreſtiente: & ay depuis entendu, que le Soudan & les Roys et Princes Sarraſins furẽt moult déplaiſans de l'auoir ſouffert: & fait à croire que long ſeiour luy euſt cauſé preiudice. A vingt cinq ans fut ſacré Roy des Rommains, par vraye election, & depuis fut Empereur: & a ce noble Prince deſia regné cinquante ans, que Roy des Rommains, qu'Empereur, en proſperité & en ſon entier : & en l'aage de ſoixante dix ans eſt deſcendu des Alemaignes, accompaigné de grand nombre de Princes, et autres, ſes parens & ſugets : pource que ceux de Bruges, au port et adueu des Gandois, et autres Flamans, portés & ſouſtenus, du Roy des François, et eleués par puiſſance de ſugetz deſobeiſſans, auoyent touché, prins, & tenu en priſon fermee, ſans tiltre de droit, le Roy des Rom-

Aucuns faicts de l'Empereur Frederic d'Auſtrice.

Rommains, son filz, ‡ Mambour & pere de vous, leur natu-rel Prince & Signeur, & à qui ils auoint fait serment : comme plus-aplein vous sera declairé, en continuant la lectur de mes Memoires. Cestuy noble vieillard marcha iusque au milieu de Flandres, attēdit la bataille, & s'y presenta ch ualeureusement: &, auant sa venue, pour la doute de luy & de sa puissance, fut le Roy, vostre pere, deliuré de la prison & conuoya son pere : qui sen retourna en Allemaigne, ayā accompli son desir en ceste partie : & à l'heure, que i'escr cest article, est encores cestuy vostre Grand-pere viuant, l plus bel, le plus net, & le mieux en son entendement vieil lard, que l'on puisse veoir, ne congnoistre. Dieu en doint l fin, comme le demourant. Or, pour satisfaire à ce que i'a dit, que, pour le second poinct ie deuiseray du faict de Port gal, des armes, & de l'augmentation d'icelles, ie m'en veu aquiter, selon que i'en ay peu sauoir & enquerre : et aussi pource que Portugal est vn des nobles quartiers dont vou estes prochainement yssu, et qu'en celluy Royaume par vo antecesseurs ont esté faites moult de belles choses, & digne de memoire, ie me delecte à vous donner à entendre don viennent et procédent les armes dessusdictes au Roy de Po tugal : et, si le lustre de tant diuerses pieces, comme sont ice les armes, procedoit de conqueste violente & tyranique, i m'en tairoye, et en laisseroye le recit à plus subtil que moy mais, pource que lesdictes armes ont esté acquises & aug mentees par vaillances et hautes emprises, faictes sus les Sa rasins, infidéles et ennemis de nostre Saincte foy Chrestien ne, ie vous declaireray ce que i'en ay peu sçauoir, enquerr et apprendre, pour vous donner cueur, et exemple, que tou bienfaicts sont tousiours remis en fresche memoire, cōbien qu'il y ayt long temps qu'ils soyent aduenus. Ie trouu que les premieres armes de Portugal sont d'argent, et de c seul metail, sans autre mesleure: sinon qu'elles sont diapree de mesmes : et telles les portoit l'Enfant Don Henry, Com te d'Estorgues. Icelluy se maria à vne fille du Roy de Casti le: et depuis sont lesdictes armes augmentees par quatre foi

(comm

‡ C'est àdire, gouuerneur tuteur, et ayant la garde noble.

Anciénes & nouuelles armoiries de Portugal.

(comme ie diray par-cy-apres) & tousiours pour accroistre & soustenir nostre saincte foy. Ce Comte d'Estorgues, nõmé, Henry, & celle fille de Castille, eurent vn fils, nommé Alonse: lequel par sa grand cheualerie, trauail, sens, & vaillance, conquit sus les Sarrasins le Royaume de Portugal: & fut iceluy Alonse le premier Roy Crestien d'icelui Royaume de Portugal: & fit, de sept villes, sept cités & sept Eueschés: & de la ville de Bracque fit Archeuesché: & moult donna & sacrifia de biens à l'Eglise, en l'augmẽtatiõ de la foy de Iesus-Christ. Depuis passa la reuiére d'Ostrage, & en la la plaine de Cãbdoric décõfit cinq Roys Sarrasins: & pour leur cinq * bãniéres, qu'il auoit cõquises, il mit & para ses armes (qui estoyent d'vn escu d'argent, cõme dit est) de cinq escussons d'asur, & les assit en l'escu, en la maniere que i'ay dit en blasonnant lesdictes armes. Cestuy Roy Alonse prospera en lignee de fils & de filles: dont il fit de grandes aliances: & de luy, & des siens, descendit le Roy Alfonse: qui moult trauailla en armes, pour la foy Chrestiẽne, moult de Sarrasins fit mourir de son temps, & moult de vaillances fit de sa persõne, & dont moult de foys fut en danger de mourir, tãt en la prison des infidéles, cõme des bleceures, & batures qu'il receut sus son corps en diuerses batailles & rencontres. Or aduint que le Pape se troubla cõtre iceluy Roy Alfonse: pource qu'il, ne vouloit souffrir vn dixiéme, que le Pape vouloit leuer en son Royaume: & fut le Roy de portugal si trauaillé des verges de l'Eglise, qu'il fut contraint d'aller, en sa persõne, à Romme, & prit iour de cõparoir deuant le Pere Sainct, & le triomphant conseil des Cardinaux. Le Roy Alfonse vint, vestu d'vne lõgue robe sur sa chemise, sans auoir chausses ny pourpoint: & apres le deuoir faict, tel que le Roy doit au Pape, en soy humiliant, comme fils de l'Eglise, luymesme proposa son cas, & ses excuses, & comment pour la deffense de la foy Chrestienne il trauailloit assez son Royaume, en leuant grandes tailles sur son peuple, & luy sembloit que le Pape ne luy deuoit autre chose demander: & remonstra comment par moult de foys il auoit auanturé, sur les Sarrasins,

* *Il y auoit* batailles.

sa Noblesse, & mesmes sa personne, & dont il vouloit mõ-
strer les enseignes certaines sus son corps : & demanda au Pape, & aux Cardinaux là presens, si tous ensemble luy sçauroyent monstrer autant de playes receues pour la foy de Dieu maintenir, que luy seul en monstreroit sur soy presentement.

Acte memorable d'vn Roy de Portugal, en presence du Pape & de ses Cardi.

Alfonse osta sa robe, & deuestit sa chemise, & mõstra son corps tout nu: sur lequel fut veu vn merueilleux nõbre de playes : dont cinq en y auoit si pres d'estre mortéles, que ce fut plus miracle que raison naturéle, que de la moindre il échapa sans mort receuoir. Le Pape & les Cardinaux, voyans ce noble tesmoignage, furent honteux, & déplaisãs du trauail, donné à ce noble & trescatoliq Roy, le firent benignement reuestir, & , apres plusieurs honnorables excuses, le recongnurent bon & entier fils de l'Eglise, & par l'aduis de tous, & en memoire de ses bien faicts, luy fut ordonné de mettre é chacun des cinq escussons d'asur (qui sont es armes de Portugal) cinq besans d'argent : & ainsi fut l'escu d'argent augmente de cinq escussons d'asur, & de-rechef paré de cinq besans d'argent en chacun escusson, cõme dict est.

Augmentatiõ des armoiries des Portugal.

Et, puis que i'ay commencé à escrire de ce noble blason & armes de Portugal, ie parferay le demourãt de ce, que ie trouue desdictes armes, au mieux que ie l'ay peu sçauoir & trouuer. Par succesion & origine naturele, non pas de pere à fils, mais descendant de ligne, & par succesion de temps, d'Alfonse vint l'Enfant don Fernand, Roy de portugal. Cestui Fernand fut Prince voyageur, & vint en France, & se maria à vne noble Dáme, nommee Marie, fille du Comte de Boulõgne, & en eut vn fils, nõmé Hẽry : qui depuis fut Roy de Portugal. Celuy Roy Henry fit bordure, es armes de Portugal, des armes de sa mere : &, cõbiẽ q̃ les armes de Portugal, quant à la bourdure, soyẽt de gueules, semees de chasteaux d'or, n'en deplaise aux Peintres & aux deuiseurs. car la bordure de gueulles est bõne: mais les chasteaux sõt faux, selõ l'entẽdemẽt du Roy Hẽry: pource q̃ ce doyuẽt estre goufanons : qui sont les armes de Boulongne. mais, pource que le païs est loing, & par l'oubliance du vray, l'on a les goufa-

Quelles sont les vraies armoiries de Boulongne.

nons (qui doyuent estre à trois lanbeaux) changés à chaste aux: & cette opiniõ ie tien, de plusieurs notables gens Portugalois: qui ont esté de macongnoissance. Or auons nous l'escu faict à trois fois, & la bourdure: qui est la quatriéme. Reste la cinquiéme cause de l'augmẽtatiõ de cet escu: lequel est soustenu d'vne croix de sinoble: dont les quatre bouts se monstrent fleuronnés es quatre coings, naissans dessous l'escu: & de ce aucuns veulent dire, que celle croix y fut adioustee par vn Roy de Portugal: qui eut ceste grâce de Dieu, que, combatant les Sarrasins, vne croix s'apparut au ciel deuant ses yeux: qui moult le conforta & sa compaignie. Le bon Prince fit son oraison à Dieu: & dit, Mõ Dieu Iesus-Christ, i'ay ferme foy en toy & en ta pasion douloureuse. Monstre ta croix à tes ennemis infideles: qui en toy ne veulent croire. Surquoy dit l'Histoire, que la crois s'apparut aux Sarrasins, & prestement furent déconfits, & que pour ce fut mise sous l'escu, la croix naissant, & soustenant ledict escu. A quoy ie ne cõtredy point: mais ie trouue pour vray, que les quatre bouts fleuronnés (qui sont de sinoble) furẽt mis par le bon* Iehã Roy de Portugal. car il fut de la religion Dauid (qui sont Cheualiers, & portent, en signe de religiõ, la croix verde) & par sa vertu & renommee fut tiré, par les Estats de Portugal, hors de la religion, & faict Roy: & de ceste matiere ie parleray plus-a-plain, en la poursuite de ce presente escrit. Ainsi donques, ce noble escu fut augmenté par quatre fois, depuis l'aduénement du premier Roy Chrestiẽ du Royaume de portugal. & porta l'Empereur, vostre Grand pére, les armes de l'Empire, & Madame, vostre Grand-mere, porta les armes de Portugal, comme cy dessus elles sont blasonnees. Reuenant à nostre matiére, de cestuy Empereur Frideric, vostre Grand-pere, & de Madame Alienor de Portugal, vint Mõsigneur Maximilian vostre pére: lequel, luy estãt Archiduc d'Austriche, se maria à Madame Marie de Bourgongne, ma souueraine Dame & Princesse, Dame & seule hériére de ceste grãde maison de Bourgõgne, cõme il a esté dict au cõmencemẽt de mõ prologue; & de ces deux vous estes

** C'est celuy, que Froissart nõme souuent* Maistre Denis.

Mariage de Maximilian Archiduc d'Austrice a Madame Marie de Bourg.

issu, & Madame Marguerite d'Austriche, à-present Royne de France, & François Mõsieur (qui trépassa enfant au bers en l'aage de quatre mois (& estes demouré seul fils & héritier de droit, en toutes ces belles & grandes Signeuries: combien que par aucunes voyes vous soyent plusieurs Signeuriers ostees: & par quel moyen, & comment il est aduenu, ie le declaireray en vne partie de mon emprise, & à la poursuite de mes Memoires, si Dieu me donne temps, vie, & loisir conuenable. Ce pendant c'est biẽ raison (si iay parlé qui furent les autres Dames mariees ẽ ceste noble maison d'Austriche, & dont vous estes yssu, & si i'ay monstré qui furent les quatre péres, & les quatre méres dõt vous estes venu du costé paternel, comme bisayeul, ayeul, grand-pére, & pére) que ie declaire, & die, qui furent les semblables du costé de vostre mére, ceste noble Princesse de Bourgongne, ma souueraine Dame: de laquelle ie parleray par cet article moins, que ie ne deuroye: pource que i'enten de poursuyure par ordre ma matiére, & de deuiser la hauteur de sa descente: & deuiseray seulement, pour cette fois, quelles armes elle portoit par succesion de son pére: qui sont ecartelees de France, de Bourgongne, de Brabant, de Lembourg, & de Flandres sur le tout: qui est d'or, au lion de sables, mouflé de gris: pour France, semé de fleurs de lis d'or, la bordure coponnee d'argent & de gueulles: pour Bourgongne, six piéces en bandes d'or & d'azur, la bordure de gueulles: pour Brabant, de sables, au lion d'or: et, pour Lembourg, d'argent, au lion de gueulles, et couronné d'or: et sont icelles armes augmétees par plusieurs fois, par Signeuries et succesions, aduenues en ceste noble maison de Bourgongne. Donques, mon souuerain Seigneur, vous estes fils et yssu de ce noble Archeduc d'Austriche par la clemence de Dieu Roy des Rommains, successeur apparent, sans moyen, du grand Empire de Rõme: et de ce costé, tant en patrimoine de nom, comme d'alliances, estes descendu ainsi noblement, que ie l'ay mõstré, le plus à la verité, qu'il m'a esté posible. Or est bien raison que ie parle (comme i'ay dit) qui vous estes, et le noble

Armoiries de Madame Marie de Bourg.

lieu

lien dont vous estes yssu, du costé de vostre noble mère, Marie de Bourgongne: &, pource que ie la nomme de Bourgõgne en surnom, ie m'arresteray quelque peu à escrire que ce fut, & que c'est de Bourgongne, & ce que i'en ay peu apprédre par enquerir, & par lire les anciennes Histoires, & par experiment du present: & puis reuiendray es prochaines lignées congnues, comme i'ay faict es lignées paternelles: &, si je suis aucunement prolix, & long à mon recit, c'est contre mon desir, & comme contraint, pour mieulx dõner à entendre ma matiere: & est dommage, que plus eloquent, ou plus stilé d'escrire que moy, ne donne l'entendement à ma declaration, deuant si noble personne, mais j'ay espoir que mon bon vouloir sera tenu pour agreable.

De l'ancien estat du pais de Bourgongne, iusques au temps qu'il fut reduit en Duché, à laquelle succederent les ayeuls, & peres maternels de l'Archiduc Philippe d'Austriche.

CHAPITRE II.

I'AY tant enquis de ceste matiere de Bourgõgne, que ie trouue que Diodore Siciliẽ, moult ancien Historiographe Grec, & grand Clerc, & duquel les liures, & les écritures sõt moult recommandees entre les Orateurs, en dit quelque chose, parlant d'Hercules le tresrenommé: dont les œuures furent si grandes, que plusieurs tiennent le recit de ses faictz pour chose Poëtique, fantosme, ou choses si merueillables, qu'elles sont quasi non croyables: & ne fut que tant de notables Clercs ont approuué ses magnifiques faictz, ie pleĩ de simplesse, craindroye beaucoup d'alleguer ceste matiere deuant vostre Signeurie: mais je pren courage, & hardimẽt, de reciter ce que dit Diodore: qui met en effect, que, ledict Hercules en faisant ses voyages, & mesmes allant en Espaigne, passa par le pays que l'on nomme à present Bourgongne, & y prit en mariage, selon la loy, l'vne de ses femmes nommée Alise: laquelle fut Dame de moult grande beauté

Hercules marié à vne Dame, nommée Alise, du païs qui depuis fut Bourgongne.

& du plus noble sang, & lignage, qui fust au pays: & dit que de ceste Alise il eut generation, dont sont venus, & yssus les premiers Roys de Bourgongne: &, pour appreuue, vous trouuerez ou Duché de Bourgongne, au quartier que l'on nōme Laussois, apparence d'vne cité, ou ville (qui se nōmoit Alise) que celle Dame fōda & luy dōna son nō: mais la vile a esté destruite & ruinee par les guerres, qui de long tēps ont regné en ce quartier. De celle cité d'Alise font appreuue Lucain, & Saluste, mesmement en recitant la grande rebellion que firent les * François, & mesmes ceulx d'Austun, à l'encontre de Cesar & des Rommains: lesquels François auoyent éleué, contre ledict Cesar, vn Prince François, nōmé Vercingentorix: lequel assembla grande puissance de François contre ledict Cesar, & se logea en la cité d'Alise, & à l'enuiron: & ledict Cesar se logea au plus pres, à tout les legiōs Rommaines: & fortifia ses tentes, & son logis: ou il eust beaucoup à souffrir par la puissance desdictz François. Mais par son sens, & magnanime courage, il deconfit, à la fin par bataille, ledict Vercingentorix, & les cohortes Françoises, & les remit en l'obeissance de Romme, comme deuant: & par ce pas trouuerez appreuué de ladicte cité d'Alise, dont j'ay escript cy-dessus. En ce temps d'Hercules, & grand temps apres, ceulx, que nous nommons Bourgongnons, se nommoyent Allobrogiens: & vaut autant à dire Allobrogien (selon que l'interpretent messieurs les Clercs) comme mal-languagé, ou mal-parlant: & certes, combien que ie soye né de celle noble terre, i'appreuue assez l'interpretement. Car le language de soy est rude, (& mauuais entre tous ceulx de leur voisinage. Or dura ce nom d'Allobrogiens longuemēt (comme il est assez sçeu, tant par les Croniques Rōmaines comme par les Histoires de Belges) & durant le regne de la grande cité de * Bauais, & iusques à ce que les Rommains (qui moult de terres & de Seigneuries mirent en leur subjection, & sous leur puissance) trauaillerent à guerroyer les Germains: & dura celle guerre par moult de temps, & par moult d'annees, Car les Germains estoyent fort, & durement

Il prend ce mot pour Gaulois.

Bourgongnons autrefois nōmez Allobrogiens.

** Mais plustost de Belges: laquelle Cité, les Haynniers opinēt auoir iadis*

tement assaillis des Rommains, & de leur grand puissance: & les Germains, plain de Noblesse, & de peuple belliqueux, se deffendoyent vigoureusement: & à la fois les vns sus les autres (ainsi que la fortune de la guerre adonne) passoyent le Rin, chacun sur sa partie: & tousiours conuenoyent, sur l'arriere saison, que chacun parti se retirast à sa seureté, pour passer l'hiuer, & pratiquer nouuel assaut à l'esté à venir: & estoit le fleuue du Rin comme vne barriére entre les deux: &, pource que les Rommains trouuoyent en ce pays d'Allobrogie, terre fertile, & pleine de viures, de blés, de vins, de bois, de riuieres, & de moult de commoditez, necessaires à gens de guerre, en marchisant pres de leurs ennemis, & aussy que le pays, en plusieurs lieux, est fort de roches, & de montaignes, ilz choisirent ce lieu propremẽt, qui aniourdhuy est nõmé Bourgongne, pour leur retraitte, & là sejournoyẽt, & hiuernoyẽt, & y faisoyẽt, selõ les cohortes, & cõpaingnies, les vns es mõtaignes, les autres es valees plusieurs bourgs, clos, & fermetures, les vns de bois, les autres de clostures de pierres: & là se mettoyent en seureté: & se tenoyent, & fortifioyent esdictz bourgs, contre leurs ennemis, & contre leurs voisins, & mesmes les vns contre les autres: & tellement furent iceux bourgs habitez par maniere de fortresses, & en firent si largement, & par telle abondance, que l'on cessa de nommer iceux pays Allobrogiens & furent nommez, & encores sont, Bourgongnons: c'est à dire habitans en Bourgs. Autres Auteurs l'escriuent autrement: comme Orose: qui en escrit apres le recit de Cornelius Tacitus: qui moult bien recita des Histoires, Rommaines, & de plusieurs choses: & dit que les Vandales furent par les Rommains chacez hors de la Germanie, & vindrent en Gaule, ou ilz firent moult de maux. Car ilz estoyent bien quatre cens mille: & depuis retournerent en leur pays: dont grande partie d'iceux y trouuerent leurs maisons, forts, viles, ou chasteaux, brulez, & destruitz: parquoy il leur fut force de faire nouueaux edifices edifierẽt plusieurs bourgs, pour eulx tenir en seureté: parquoy celle partie

en sa situation au lieu ou est au iourd'huy Bauais: mais l'apparence est plus conforme au dire de ceux qui soustiẽnẽt la grande cité de Belges auoir esté au territoire d'Allost en Flandres sur la montaigne, qu'on nomme le mont de Bel (en vulgaire, den Bel-berch) iusques auiourdhuy: mais il n'est icy le lieu de disputer.

Source & occasion du nom des Bourgongnons.

Les VVandales nommez Bourgõgnons, occupent le pays depuis appellé Bourgõgne.

de Vandales furent appellez Burgondiones : & dit que, depuis, les Vandales generalement retournerent en Gaule, & firent de grandes conquestes : & qu'iceux, nommez Burgondiones, s'arresterent pres d'Austun, & demourerẽt en la terre ou ilz sont encores, & qui est auiourdhuy nommée Bourgongne : & se nommoit celle partie de Gaule, Gaule Belgique : pource que ceux du pays estoyent confederez en amitié auec les Belgiens : & dit ledit Orose, qu'autres Vandales occuperent Esclauonnie : dont sont nommez les Esclauons, en Dalmatie & en Illirie, pres de Venise : & occupérent Pouloigne, & Boesme : & sont, selon cestuy auteur toutes les nations dessusdictes, venues, & yssues des Vandales. Ordonc pour mieux en parler à la verité, ie me suis ainsi enquis, de plusieurs parties, pour trouuer le nom de Bourgongne, & dont il est venu. Si vous plaise de prendre en grẽ ce, que j'en ay peu sçauoir, & dont fut esleué premier le nom de Bourgongne, & des Bourgongnons, selon que j'en ay peu enquerir & apprendre. Durant le temps, & tãt qu'ils se nommerent Allobrogiens, & Bourgongnons, & qu'ilz teindrent la loy Payenne, moult de Rois & de puyssants Princes regnerent & gouuernerent icelle Signeurie : ou ie ne me veuil en rien arrester : pource que d'iceulx vous n'estes en rien descẽdu, fors que de nom seulement, pris par voz ancesseurs, de celle tresancienne Seigneurie : qui toutes fois n'est point le vray surnom de voz prochains ancestres (comme je declaireray en ce present escript, & pourquoy) mais c'est le cry vray & notoire de ceste maison de Bourgõgne : & à ce propos ie reuiendray bien-tost : & ce pendant poursuyuray ma matiere, le plus au vray que mon entendement le pourra comprendre : & laisserons toutes ces choses, auenuës auant l'aduenement de nostre Seigneur, pour reciter aucunes choses, qui seruent à nostre matiere : & troue que tous les Rois, tant d'Allobrogie, comme de Bourgongne (qui est vne mesme chose) portérent leurs armes (soit du temps qu'ils furent Payens, comme aussy depuis qu'ils furent Chrestiens & baptisez) de six pieces d'or, & d'asur,

d'asur, à la bordure de gueles: lesquelles armes durent encores en Bourgongne. Reuenant à nostre matiere, ie trouue que l'an deuxiéme apres le crucifiemẽt de Iesus-Christ, les deux Rois voysins de France, & de Bourgongne, tous deux Payens, eurent moult cruelle bataille l'vn contre l'autre: & nombre l'Histoire cent mille hommes morts de deux costez & trouuerez vray, que la victoire fut pour les Bourgongnõs & ce ie recite pour appreuue, que lors il y auoit Roy en Bourgongne. Item ie trouue que, l'an quatorzieme apres la crucifiement de nostre-Seigneur, la glorieuse Magdaleine vint au lieu de Marseilles, en Prouence: & la conuertit à la Saincte foy Chrestienne * le Roy & la Royne de Bourgongne: & par la predication, & enhort de la Saincte Dame, les baptisa Sainct Maximian, à Arles en Prouence: & prirent le Sainct baptesme le Roy & la Royne: & tous ceux de leur Royaume feirent baptiser, ou mourir: & fut nommé ce premier Roy de Bourgongne, chrestien, a son baptesme, Trophumie, & fut son parrain, Sainct Trophumie, neueu de Sainct Pol l'Apostre: lequel fut depuis Archeuesq d'Arles, & le premier. Apres cestuy Roy de Bourgongne, le premier Chrestien de ce nom, regna Estienne son filz: qui fut cinquante ans Roy de Bourgongne, & fut celuy que la Magdalaine fit resusciter: & moult bon catolique fut: & fit apporter, en grande deuotion, à Marseilles, la croix, ou fust martirisé le glorieux corps Sainct, monsieur Sainct Andrieu laquelle est encore à Sainct Victor, lez Marseilles. Cestuy Roy Estienne augmenta moult la foy de nostre Seigneur, & eut la croix de S. Andrieu en telle deuotion & reuerence qu'il la prit pour enseigne, toutes & quantes fois qu'il yroit en guerre, ou en bataille: & de là vint que l'enseigne des Bourgongnons, est la croix sainct Andrieu: &, si aucunefois ils ont porté autre enseigne, c'a esté quand la Signeurie, par

Anciennes Armoiries de Bourgõgne

* *Maistre Iean le Maire en ses illustrations de la France Orientale, dit que le premier Roy de Bourgõgne fut au prime creé en l'an 414. & nie fermemẽt qu'il y eust eu iamais aucun Roy au parauant, par certaines raisons qu'il amaine contre ceux qui parlent de ce Roy de Bourgongne, conuerti par S. Marie Magdaleine.*

Trophumie premier Roy Chrestien de Bourgongne, & Estienne son fils, second.

La Croix Sainct André enseigne des Bourgongnõs

quelquesfois, a esté es mains des Rois de France: mais tousiours sont ils reuenuz, & retournez à leur premiere nature comme je feray apparoir, & ainsi qu'il en appert. Or vous ay-je monstré ce que j'ay peu pratiquer, & apprendre du premier nom de la terre, que l'on dit Bourgongne (qui se nomma Allobrogie) & du second (qui encores dure) que l'on appelle Bourgongne, & pourquoy: & si vous ay declaré, dont les premiers Rois d'Allobrogie viennent, & successiuement ceux de Bourgongne: & trouue, par les anciénes Croniques, & escritures, que le Royaume de Bourgongne s'estendoit bien-auant, comprenant Piedmont, Ast, Prouéce, Dauphiné, Sauoye, Duché, & Comté de Bourgongne, et iusques à Sens, du costé de Paris, que l'on dit encores Sens en Bourgongne: &, de l'autre part, Ferratte, & Lorraine, Bar, & grande partie des basses Allemaignes, & iusques au Rin, & estoit ce Royaume plein de gens, autant adonné aux armes, que nuls des autres de leurs voisins: parquoy les Roys & les pays firent de moult grandes choses: dont ie me passe & abrege ma matiere, le plus que ie puis: & dura le Royaume de Bourgongne jusques au temps du Roy Clouis, le premier Roy Chrestien de France, & dont je diray comment, et par quelle voye, ce puissant Royaume de Bourgongne fut diminué à Duché. Mon souuerain Seigneur, il est besoing que vous entendiez, que les grandes Seigneuries sont portées & entretenues de Dieu seulemét, & non pas de la puissance des Rois, ne des Princes: qui sont hommes mortelz: &, selon qu'ilz acquierent enuers Dieu merite de regner, et qu'ilz entretiennent leur peuple en iustice, & à la discipline de la saincte foy Chrestienne, & à garder ses commandemés Dieu leur permet, & fait ayde à demourer Princes puissans, & en hõneur, & prosperité, ou les laisse perir, & leur peuple souffrir, par l'abomination de leurs vices: & à la fois il aduiét que les sujetz sont rebelles, & desobeyssans, & quiérét de destruire & amoindrir la puissance de leur Roy, & de leur Seigneur: parquoy fortune si tourne contre eux, & laisse de malheur conuenir: & en tel cas peut on comparer Dieu à celuy

Estendue de l'ancien Royaume de Bourgongne.

celui qui gouuerne vn horologe: car, tant & si longuement que le maistre y met ses mains, & qu'il le visite il va droit, et tient mesure sans empeschement: mais quand le maistre leue sa main, & se retire de la conduite de l'horologe, il vient à discord, à ruine, & à perdition de son labeur, & si nous voulons que l'horologe de nostre charge, & de noz affaires, soit gouuerné deuëment, & par raison, il nous faut requerir, & meriter par oraisons, & par bienfaictz, à ce hault Dieu tout puissant, qui tient le periode du monde en sa main, qu'il no⁹ veuille conduire, enseigner, & gouuerner, en telle maniere que de la charge, qu'il nous a donnée en gouuernement en ce monde, nous luy puissions rendre compte, qu'il luy soit agreable: & ne faut oublier, que par vertu ensuyuir, sont les Royaumes, & Principautez maintenuës en honneur, et en force, & par vices, toutes Seigneuries diminuées, pourries, & mises à ruine. Reuenant doncques à nostre matiere vn Roy fut en Bourgoigne, nommé * Childeric: lequel eut vne seule fille, nommée Clotilde. Ce Roy Childeric eut vn frere nommé Gondebaut: qui fut homme subtil, & de grāde malice. Luy, voyant que Childeric n'auoit qu'vne fille malicieusement & par cautele s'accointa par dons, promesses, maintes, & tous diuers moyens, des sujetz puissans, & principaux du Royaume de Bourgongne: & tant fit, par leur aide, qu'il mit son frere le Roy Childeric, en vne prison (ou il mourut de dueil, & de misere) & semblablement fit mourir la femme dudict Childeric. Ce Gondebaut mit en ses mains Clotilde sa niece, & se fit Roy de Bourgongne, par icelle tyrannye. En ce temps estoit Roy de la terre Françoise le Roy Clouis: &, combien que celuy Clouis teint encores la loy Payenne, toutesfois il estoit vertueux, veritable iusticier, vaillant, & droiturier en ses faictz. Celuy Clouis, Roy de France, fut aduerty de la beauté, des vertus, & des bonnes meurs, que l'on disoit estre en celle Clotilde fille du Roy Childeric, trespassé, & niéce de Gondebaut, Roy de Bourgongne: &, combien que celle Clotilde fut tres-chrestienne, & luy Payen, toutesfois il desira de l'auoir en

** Maistre Iehā le Maire le nōme* Chilxeric *& recite ceste histoire vn peu aultrement.*

Gondebaut vsurpe le Royaume de Bourgongne sur son frere Childeric.

mariage: & semble qu'il goustast, & prist appetit, auecques les vertus d'elle, au grand droit, qu'elle auoit au Royaume de Bourgongne, qui luy estoit voisin & propice : & dit la Cronique, que par moyen subtil il voulut entendre si Clotilde le voudroit auoir à mari, nonobstant la difference de leur loy : & si bien fut la matiere pratiquée, que du consentement de Gondebaut, son oncle, le mariage fut accordé d'vne part, & d'autre, moyennant que Clotilde viuroit en la foy de Iesus-Christ, & tiendroit sa loy : & ainsi fut le mariage faict : & enuoya Clouis, Roy de France, querre sa femme moult estofément, & à grande puyssance de gens, & d'auoir : & pouuez entendre que celle Royne Clotilde n'aimoit gueres Gondebaut son oncle, tant pource qu'il auoit fait mourir son pere en prison, comme pour le tort qu'il luy faisoit du Royaume de Bourgongne, dont elle estoit fille, & heritiere, pour les causes cy dessus escrites : & quand elle approcha le Royaume de France, elle mesme fit cõmencer la guerre, & mettre les feux au Royaume de Bourgongne: qui fut mis à telle sujettion, que vous ne trouuerez point, que, depuis iceluy temps, nul Roy de Bourgongne portast couronne, ne nom de Roy: & fut Dieu en l'ayde du * Sarrasin tenant mauuaise loy (pource qu'il estoit en ses faitz droicturier, & homme de iustice) & confondit le Chrestien: qu'il trouua faux, tyran, torturier, & homme vicieux. Qui doit estre exemple, & regard à tous Princes, qui desirent & veulent regner en honneur & en gloire. Clotilde la tresvertueuse Royne de France, aima moult Clouis son Seigneur & bien y auoit raison : car toutes les Histoires, qui de luy font mention, tesmoignent moult de biens auoir esté en sa personne : & n'auoit la Royne sa compaignie, regret, que, de ce qu'il viuoit en mauuaise Loy, & creance. Si laboura moult enuers luy, qu'il vousist croire en la Foy de Iesus-Christ : ou elle ne paruint pas legierement : & toutesfois Dieu fut en son ayde : & comme il permit à Sainct Gregoire la Resurrection, & baptesme de Trayan par nombre de cent ans trespassé, pource

Mariage du Roy Clouis de France auec Clotilde de Bourgongne.

* *Il prend ce mot* Sarrasin, *pour mescreãt.*

(pource * qu'il le trouua par renommee si droicturier, & tenant iustice, combien qu'il fust Payen) ainsi ce bõ Dieu permit à Clotilde de conuertir son mari Clouis, à deuenir Chrestien, pour ses vertus: & vous diray cõment, le plus bref que ie le pourray mettre par escript. Le Roy Clouis de France eut vne guerre contre les Alemans, qui dura moult longuement, & tant qu'ils furent moult trauaillés de guerroyer, d'vne part & d'autre: &, pour mettre fin à ce debat, fut pris iour & lieu de combatre, & bataille assignee: & croy que ce fut en Iuin. du iour, ie ne trouue le vray. Le Roy de France (qui moult estoit sage) doutoit la fortune de la bataille (&, qui ne la craint, c'est plus outrecuidance, que courage vaillant) dont à ses Dieux, & selon sa loy, il faisoit de grandes oblations, oraisons, & aumosnes. La Royne Clotilde, pleine de bon vouloir, & femme catholique, embrasee de l'amour de Dieu, & du sauuement de l'ame de son Signeur & mary, s'enhardit en bonne foy & croyance: & dit au Roy, Mõ Signeur, si vous me vouliez croire, i'ay espoir que vous gaigneriez la bataille, & desferiez voz ennemis: c'est que vous vousissiez croire en Iesus-Christ, en qui ie croy, & luy promissiez de receuoir batesme. Celuy seul vous peut aider. c'est celuy, qui a les victoires en sa main, & la puissance du ciel & de la terre. Monsigneur, prenez mon conseil de bonne part: car autre espoir ie ne voy de vostre victoire.

** C'est à dire, pource que le dit S. Gregoire trouua, etc. Mais (quoy que soyt telles allegations ne sont point articles de foy.*

Le Roy pensa moult au sermon & conseil de se femme: &, pour abreger, vint à la bataille contre les Allemans, & fut la plus part de sa compaignie reboutee, & comme déconfite: mais par la voulonté diuine, & comme inspiré, Clouis leua les yeux au ciel, & dit ces parolles, ou semblables, Toy, le Dieu en quoy ma femme croit, donne moy victoire, & me soys en aide: & ie te promets de prendre le baptesme, & deuenir Chrestien, & moy, & ceux de mon Royaume, qui obeïr me voudront. Sur laquelle requeste, en pensee deliberee, donnant sus ses ennemis, déconfit les Alemãs: & é sõ courage tint celle victoire auoir de Iesus-Christ le Dieu de sa femme; & luy retourné, par bonne deuotion & foy,

Victoire du Roy Clouis de France contre les Allemans, aiãt fait veu d'estre Chrestien.

& foy, & par le cõseil du glorieux corps Sainct, mõ Signeur S. Remy (qui lors viuoit, & trauailloit en Frãce moult, pour exaucer la foy Chrestiéne, & le nõ de Iesus-Christ) & pareillemẽt par la bõne & deuote Dame la Royne Clotilde, eut le Sainct batesme, & tous ceux du Royaume de France fit baptiser, ou mourir: & ne se peut ignorer, que ce grand bien & eternelle grâce d'entrer en la loy Chrestiene, & receuoir la lumiére de la foy, & de croire en la Trinité, & au benoist fruict de la vierge Marie, ne soit premier venu en France, par la fille du Roy du Bourgongne, femme du Roy Clouis, cõme ie l'ay recité: auquel Clouis monstra Dieu, par moult de foys, qu'il le vouloit appeller en son seruice: comme de luy enuoyer les trois fleurs de lis (dont il fit mutation en ses armes: qui estoyent de trois crapaux de sables, à vn champ d'or) & cõme aussi de luy enuoyer miraculeusement la Saincte Ampole (qui encores est à Sainct Remy, à Reims) dont luy & les autres Roys de France sont sacrés, & enoincts: & certes Clouis fut tant bon & tant vertueux, que ce n'est pas merueille, si Dieu luy monstra espiciale grâce. Le Roy Clouis & Clotilde vescurent en grande prosperité ensemble: & moult augmentérent la loy de Iesus-Christ, & le Royaume de France: & eurẽt plusieurs enfans, qui depuis furẽt Roys de Frãce: mais, combien qu'ils fussent yssus de ce bõ Roy & de celle vertueuse Royne: les enfans ne succedérent pas en mœurs & bonnes conditions, ains à la Signeurie: & furent Tyrans: & empirent l'vn sur l'autre: & à leurs cousins, neueux de Clotilde leur mére, ostérent leur Signeurie de Bourgongne, firent les vns mourir, les autres chastrer, & les autres Moines: & de ces cruautés porte assez tesmoignage le faict de Sainct Clou (lequel yssit d'iceux Roys de Bourgongne) & tant fut deminué le Royaulme, qu'il deuint Duché, moitié force, moitié amour, comme le couche la Cronique.

Des Ducs de Bourgongne, ayeulx de l'Archeduc Philippe d'Austriche, descendus de la maison de France, auec aultres choses consernantes l'antiquité de Flandres.

CHAPITRE III.



OR vous ay ie monstré comment Bourgongne fut premier nommee Allobrogie : comment pour les bourgs, dont elle fut edifiee, fut nommee Bourgongne (qui écors dure) dont veindrent les premiers Roys d'Allobrogie, &, depuis, de Bourgongne: comment eut nom le premier Roy de Bourgongne, Chrestien, & qui le conuertit à la foy de Iesus-Christ : comment, & pourquoy, l'enseigne de Bourgongne est la croix Sainct Andrieu: cõment ce Royaume est deuenu Duché, & quelles sont les armes de Bourgongne d'ancienneté : & aussi dont vient vostre noble pére & qui fut vostre bisayeul, ayeul, Grád-pére et pere, & les aliãces de chascũ, par mariage, pour verifier vostre noble descéte. Si est donques bien raison semblablement, que ie reuienne à la genealogie, en tel & pareil cas, de vostre noble mére: & cõmenccerõs au bisayeul de vostre dicte mére, pour mieus atteindre la verité de vostre noble descente : qui est d'vn poinct plus haute, que ie ne l'ay prise du costé paternel. Ce qu'il me faut faire, pour mieux donner à entendre la descente de vous du costé de France. Si soye excusé des lisans, car ie croy que la longueur de ma matiere, touchant ce poinct, n'en sera en rien plus ennuyeuse. Reuenon dõques à escrire qui fut le bisayeul de vostre noble mére. Ce fut le Duc Philippe, fils du Roy Iehan de France. Celluy Philippe de France fut longuement appellé Philippe Sans-terre (pource qu'il estoit le dernier des quatre fils, que le Roy Iehan de France auoit) & depuis fut Duc de Touraine, & surnommé Philippe le Hardi, par la bouche du Roy d'Angleterre, son ennemy, pour trois actes qu'il fit, si honnestes & hardis, qu'il merita d'auoir nom, ou surnom, nõ pas de hardi Prince seulement, mais de hardi Cheualier: & vaut bien ce cas, que ie

Le duc Philippe de Bourg. surnommé le Hardi, pour trois causes.

declaire & die les causes de ce tiltre: afin que vous entendiez que, selon les vertus ou vices, sont surnõmés vulguairemẽt les Princes, & que, telles que seront voz œuures, tel sera vostre nom: & en ce ie procéderay, non pas par le recit des Croniques seulement, mais par le raport des récitans, & dont n'est pas trop ancienne la memoire: & de ces trois poincts d'ou se prit ce nom, digne de recommandation, le premier fut, que, quand le Prince de Galles, fils, d'Edouard, tiers de ce nom, Roy d'Angleterre, deconfit à Poictiers le Roy Iehan de France, icelluy Roy Iehã auoit auec soy tous ses filz: & quand le Roy (qui moult vaillamẽt de sa personne se porta celuy iour) veit la decõfiture tourner cõtre luy, pour le bien de sõ Royaume, & en amour paternel, fit departir ses ẽfans, à son pouuoir, de la bataille, & les fit mettre à guarant: mais Phillippe, le maisné, pour priére, ne pour commandement, pour danger, ne pour fortune, ne voulut abandonner son Signeur & son pére: & fut pris auecques luy (qui fut le premier iugement, pourquoy il fut appellé Philippe le Hardy) & auecques le Roy, son pére, fut mené prisonnier au Roy d'Angleterre, leur ennemy: qui les traitta moult honnorablement. Si aduint, durant icelle prison, qu'à l'occasion de la prise du Roy de France aucune question fut d'vn Cheualier Anglois, qui pretẽdoit droit à la foy du Roy: &, pour ce que le Roy François en son affermement ne deposa pas au gré du Cheualier demandeur, il se troubla: & cuida Philippe, le fils, entendre qu'en ses argus il démẽtoit le Roy, son pere: & en la presence du conseil d'Angleterre (ou y eut plusieurs Princes, Cheualiers, & Barons) il haussa le poing, & tel coup donna au Cheualier, qu'il demeura tout étourdy: & luy dit, Déloyal Cheualier, t'appartient il de démentir la noble personne, que le Roy de France? Les amis du Cheualier ne furent pas les plus forts. Le Roy d'Angleterre y vint prestement: qui fut du parti de philippe de France: & fut le Cheualier emprisonné, & puis deliuré, à la requeste & poursuite du Roy de Frãce: & dit le Roy d'Angleterre, que vrayement deuoit estre nommé Philippe de France, Philippe le Hardi

Premiere cause du surnom de Hardi, à Philippe Duc de Bourgongne.

Seconde cause du surnom, de Hardi au Duc Philippe.

Hardi: & ainsi fut nommé Philippe le Hardi, pour la secon de fois. Monseigneur, & mon maistre, je vous supplie que vous notiez ces actes honnorables, faitz par le bisayeul de vostre noble mere: qui ne considera pas, ne douta, le danger qu'il estoit prisonnier en estrange Royaume: mais s'aquita si valeureusement, à venger de sa personne, son noble pere le Roy de France. Qui lui tourna à si grand honneur & renommée, que, par les escritures & memoires, il durera iusques à la fin du monde: &, qui garde la cordialité, que l'on doit, & dont tous sommes obligez à pere & à mere, il dure deuant Dieu, & au registre de bonne renommée pardurablement. I'ay doncques deuisé comme Philippe de France fut pour deux causes nommé Philippe le Hardi: & est besoing que ie parle de la tierce cause, & continuation de ce nom.

Tierce cause du surnom de Hardi, à Philippe filz du Roy Iehan de France.

Durant la prison en Angleterre du Roy Iehan de France, & de Philippe son filz, le Prince des Galles, filz du Roy Edouard, Roy d'Angleterre (qui se tenoit, pour la plusspart du tẽps en Guyenne, & en Aquitaine, & es Seigneuries, que le roy d'Angleterre, son pere tenoit lors deça la mer, & fut celuy qui gaigna la bataille de Poictiers, & prit le Roy Iehan de France, & en ce temps fut l'vn des renommez, & doutez Princes de la Chrestienté) honnora moult le Roy de France en sa prison: & moult de priuautez, & de bonnes compaignies eut auecques Philippe de France: & aduint vne fois, ainsi qu'ilz iouoyent eux deux aux echetz, que debat sourdit entre eux, pour vn Cheualier, pris l'vn à l'autre. L'vn disoit que le Cheualier estoit bien pris, & l'autre disoit qu'il estoit pris par faux traict: & comme il aduient souuent que questions se meuuent aux ieux d'echetz, & que le plus sage y pert patience, ainsi aduint icelle fois, entre ces deux filz de Rois: & tellement leua à chacun la colére, qu'ilz se leuerent en piés, & mirent chacun la main à la dague, & vouloyent desgainer l'vn sur l'autre furieusement: mais si bien aduint qu'aucuns Seigneurs Anglois se trouuerent presens: qui les departirent, & se mirent entre eux deux, sans autre inconuenient: & furent ces Anglois si vertueux, que partialité ne

regna pas en leur courages, mais vertu & constance: qui toutesfois, n'est pas bien la coustume des Anglois. D'auantage quand le Roy d'Angleterre, pere du Prince des Galles, fut aduerti du debat & dauger apparent à venir entre son filz, & Philippe de France, dit courageusement, que l'on auoit mal fait de les departir, & que celuy des deux, qui fut demouré en vie, & victorieux de celle bataille, se pouoit nommer, & dire le plus vaillant filz du Roy, voire le plus-hardi Cheualier, du monde: & sur ce debat le Roy d'Angleterre fut si vertueux, que (quelque accuse, ou rapport, qui luy fut faict de ceste matiere) il donna toutsiours le tort à son filz: & semblablement faisoit le Roy de France à Philippe son filz: & firent ces deux nobles Rois la paix, par commandement expres entre leur deux filz: &, pour la troisiesme fois, le Roy d'Angleterre nomma Philippe de France, Philippe le Hardy & lui dure encores le nom: qui iamais ne mourra. Or, Mõseigneur, & tous autres Princes, vous pouuez veoir par cest acte, deux poinctz, qui sont à noter. Le premier, que celui qui ioue à quelque ieu que ce soit, doit biẽ auoir regard, que la voulonté, & affection ne soit pas maistresse de la raison: car grandz maux en sont souuent aduenuz, & peuuent aduenir. Exemple, par ces deux nobles filz de Rois: qui pour si peu de chose, que pour la prise d'vne piece de bois, ou d'yuoire, figurée en forme de Cheualier, vindrent à telle fureur, que de s'occire l'vn l'autre, & mettre & auanturer leur vie, pour si peu, à tel hasard & esclandre: & dit bien le Philosophe, qui met que le passe-temps fait à deffendre, dont il peut aduenir plus de maux que de biens: & en ce passe-temps il entendoit tous les ieux du monde. Secondement, il fault bien croire qu'en ce temps la vertu fleurissoit sur les Princes, & Noblesse d'Angleterre, & que raison & honneur y auoyent cours, & regne: & n'est pas merueille, si en ce temps, que ilz viuoyent vertueusement, ilz firent de grands faictz & de grandes conquestes en France, & ailleurs: mais, depuis que vertu, & vnion fut chacée, & reboutée d'icelluy Royaume, & que les partialitez eurent lieu, dont les diuisions sont

esleuées,

esleuées, & venues en-auant, quand aux conquestes, qui se faisoyent à l'elargissement & augmentatiõ du bien du Royaume, tout est tourné en fureur, & debat sur eux-mesmes, à la confusion, & perte du peuple, & de leur Seigneurie: & faut bien cognoistre que vertu auoit commun cours, quand le pere, la Noblesse, & le peuple, pouuoyent refrener leurs courages, & n'estre partiaux pour leur propre Roy apparẽt: & doute, & croy, qu'auiourdhuy, là, ou ailleurs, raison auroit peu de lieu deuant la voulonté, en tel cas: & toutesfois si fut telle vertu monstrée, que le recit en est honorable.

Or n'est ce pas assez si j'ay deuisé pourquoy Philippe de Frãce, bisayeul de vostre mere, fut nommé Philippe le Hardi: mais est besoing que ie vous declaire qui il fut, plus amplement: & trouuerez, qu'il fut Gentil-homme, fils, frere, & oncle de Roy de France, lui viuant: car le Roy Iehan de France son pere, vescut assez longuement de son temps: & le Roy Charles, le Quint, fut filz aisné du Roy Iehan, & frere dudit Philippe si longuement, qu'il veit regner, assez long temps, Charles, sixieme de ce nom, Roy de France, filz de Charles le Quint, & neueu dudict Philippe vostre tiersayeul: & ainsi Philippe le Hardi, se trouua, de sa vie, fils, frere, & oncle de Roy de France. Encores n'ay ie pas assez, deuisé qui fust ce noble Duc, dont vous estes yssu: mais pour en vostre ieune aage recorder & apprendre, le plus bref que je pourray, les lieux que vous deuez honnorer, & dont vous auez reçeu biens, & honneurs par voz predecesseurs, tant en bienfaitz, comme en noble descente, ie declaireray, en brief, de la Noblesse, & descente des Roys de France, ce que j'en ay peu apprendre, & sçauoir. Si ne me veuil arrester à l'aduenement & comme ilz conquirent & augmenterent France, ny à Frãcion, premier Roy des François, & comment ilz furent Paiens iusques au Roy Clouis: car d'iceux j'ay aucunemẽt touché en ce presẽt volume: & ne dura celle lignée, que iusques à Childeric le * second. Apres ceste lignée passée, Pepin, filz de Charles Martel fut faict Roy de France, par son sens, & bonne cõduite, sans autre tiltre de droict, & apres lui, Charles

Les Annalistes, & Croniqueurs de France, le font 3. de nom.

le Grand, son fils: qui fut Empereur de Romme, & Roy de France, & tant trauailla, & combatit, pour soustenir la Foy Chrestienne, que ses beaux faictz en font le tesmoignage, qui sont par tout le monde, par fondations, Croniques, & escritures: ou tout noble cueur se doit delecter, & lire, pour apprendre le chemin de valeur. Celle lignée des Roys de France, dura iusques a Louis filz d'vn Roy * Clotaire: &, sur celui Roy Louis, Hue Capet, filz de Hue le Grand, maistre du Palais, prit le Royaume de France, & fit Roy de France, Robert son fils. Celui Robert fit à Dieu telle reuerence, qu'en son habit Royal chantoit auecques les prestres, & faisoit le seruice de Dieu, comme s'il fut prebendé comme prestre: & fut celui, qui, tenant vn siege sus ses ennemis à grande puyssance, l'abandonna de sa personne, pour aller chanter & faire le seruice diuin auec les prestres: &, lui faisant le Sainct seruice de Dieu, les murailles tomberent, sans coup ferir de canon, ou bombarde, mais par la voulonté de Dieu: & fut la place prise p ce moyē, & mise à la voulōté de ce tresdeuot Roy Robert. Duquel acte vous doit bien souuenir, & seruir ce bon Dieu: de qui tous biēfaitz sont acceptez, & recognuz: & faut ramenteuoir, à ce propos, le bon Moise: qui, conduisant les enfans d'Israel, peuple de Dieu, tant eut de dangers, & de peine, à gouuerner leurs diuerses meurs, & en plusieurs lieux se trouua en bataille, que, quand il combatoit il perdoit, & quand il prioit & faisoit ses oraisons, il auoit la victoire: combien que ie ne die pas qu'il faile tēter Dieu & demourer les bras croisez, & laisser honneur, & auoir à l'auenture, sans deffence: mais il s'entend que lon doit, par humble, & deuot courage, marchander à Dieu la victoire & y mettre cueur, & fiance, pour auoir de luy confort, & ayde. Car plustost obtendroit celuy, qui à tort se combat grace de victoire, par humbles requestes, & prieres, que celuy, qui auecques le droict trauaille, ne feroit: & grandemēt me prendroit celui, qui tant se fieroit en sa bonne querelle qu'il oubliast la puissance de Dieu, & la permission diuine dont la sentence est à nous incognue, iusques à l'effect. Si soyon

* Lotaire selō les aultres.

Victoire miraculeuse du Roy Robert de France: s'il est ainsi.

soyons humbles deuant Dieu, & luy requerons ayde & cō fort à nostre droict, & pardon, & misericorde de noz tors & meffaitz: & soyons deuotz, comme le Roy Robert, fils de Hue Capet: qui fit plus par son humble deuotion, en sa victoire, que toutes les puissances, cohortes, bōbardes, & artilleries de sō armee, & dure ēcores ceste lignée de Hue Capet, par lignée, & nom pas la droite lignée des Rois de France: cōe ie diray par cy apres. Tant dura la lignée de Hue Capet, qu'elle vint à ce bon S. Louis, Roy de France: lequel trauailla mont pour la cōqueste de la terre saite, & fut prisōnier des Sarrasins, et depuis sa deliurāce, fit armée nouuelle, & retourna, & mourut sur les Sarrasins, & fut moult estimé, de la sainte vie cōe il appert p̄ les tesmoignages de l'Eglise: qui l'a canonisé, & tenu pour Sainct. Celuy Sainct Louis se maria à Marguerite, fille du Comte de Prouence: & de celle Dame eut plusieurs enfans: dont l'aisné, qui succeda à la couronne fut Philippe. Celui Philippe eut en mariage Ysabel, fille du* Duc de Bourgongne: & de ce mariage il eust trois filz, dont les deux, par succesion furent Rois de France, & le tiers fut Charles Comte de Valois, & d'Alençon. Celle Lignée de Sainct Louis faillit, en la Lignée directe des Rois, à Philippe le Bel: & moururent tous les hoirs masles. De celle lignée demourérent plusieurs femmes, dont l'aisnée, nōmée Marguerite (qui fut fille de Philippe, filz de Sainct Louis) fut Royne d'Angleterre: mais les Pers de France, en aprouuāt vne Loy par eux faicte, que fille ne doibt point succeder à si noble Royaume, ne voulurent consentir, que ladicte Royne d'Angleterre, ou son fils, succedassent à la couronne: ains firent Roy de France Philippe de Valois, fils de Charles, comte de Valois, fils de Philippe, fils de sainct Louis, & demi frere de ladite Royne d'Angleterre: & de ce * debat meuuent, & viennent les querelles qui sont de p̄sent entre les deux Royaumes, de Fran

La vie & lignée du Roy S. Louis.

**Mais plustost fille du Roy d'Arragon se les Cronicques de France, mesmement, selon Iehan Bouchet d'Aquitaine.*

**Quant au droict que pretēdent les Anglois en France, cela ne procedoit point seulemēt du mariage de ceste Marguerite, qui fut fēme à Edouard p̄mier de ce nō: mais aussi de ce qu'ū autre Edouard Roy d'Ang. sec. du nō auoit espousé Ysabeau fille de Phil. le Bel, & niéce de la susd. Marg. desquelz Edouart secōd, & Ysab. fut filz Edo. tiers du nō: lequel apres la mort de ses oncles maternelz Rois de France,*

decedez sans hoir masle, reclama droict au Royaume de France, & de cela sourdirent les querelles dont parle nostre Autheur.

ce & d'Angleterre, & dont la guerre n'est pas encores finië. Ainsi fut celle lignee directe des Rois de France faillie, & venue à la ligne colaterale: car Philippe de Valois, eleu, & eleué Roy de France, fut filz de Charles, Comte de Valois, tiers fils du Roy Philippe, fils de Sainct Louis: qui fut longuement hors d'esperance de reuenir à la couronne: & depuis se sont les Rois, yssuz de celle lignee, nommez de Valois: dont vous estes yssu: & combien que les Princes, & Princesses, yssus du Royaulme de France, directement, ou collateralement, se puissent nommer de France en surnom, toutesfois, pour les grandes, & anciennes Seigneuries, tirées, & apanagees du Royaulme aux enfans en partage, chacun Seigneur, & chacun Prince, a pris le nom de la Seigneurie, à luy donnée: comme, quant aux Ducs d'Orleans, de Berry, d'Angeon, de Bourgongne, & de Bourbon, leurs successeurs ont pris le nom de leurs Seigneuries, & partage combien qu'ilz se puissent nõmer de France, & que leur droit surnom soit de France, comme dict est. Philippe de Valois, Roy de France, eut deux femmes. * L'vne fut de Nauarre (dont ie me tay) & l'autre fut fille du Duc de Bourgõgne, nommee Iehanne. De ces deux vint le Roy Iehan: qui mourut en Angleterre, & de luy i'ay n'aguéres parlé, tant de sa prise à Poictiers, comme de la prison. Ce Roy Iehan se maria à Bonne, fille du Roy de Behaigne: & de ces deux veindrent les quatre filz, dont j'ay parlé cy deuant: à sçauoir Charles le Quint (qui fut Roy de France) & les Ducs d'Aniou, & de Berry, & Philippe vostre tiers ayeul: lequel fut longuement appelé Philippe Sans-terre, & puis fut Duc de Touraine, nommé Philippe le Hardy: & de tout ce j'ay assez parlé, & ramenteu. Or, pour paracheuer ce propos, qui vous touche, ie diray comme Philippe le Hardy, vostre tiers ayeul, fut Duc de Bourgongne, par don, & partage, comme fils du Roy de France: laquelle matiere i'abregeray pour ceste fois, pource que i'enten y reuenir en autre lieu, pour l'aprobation de vostre droit. La lignée de Heude & de Robert, Ducs de Bourgongne, faillit par deux ducs

**Mais il fault entendre que le mariage du Roy Philippe de Valois à la fille de Bourgongne, fut le pmier, et cellui de la fille de Nauarre, ou bien de Louis Hutin, le second, selon Iean Bouchet d'Aquitaine.*

tous

tous deux nommez Philippe, pere, & fils, l'vn apres l'autre & le * derrain (qui fut Philippe le jeune) auoit en mariage Marguerite de Flandres, fille du Comte Louis, que l'on nommoit Louis de Male, & veint par vraye succesion, la Duché de Bourgongne au Roy Iehan de France, descendu de la fille de Bourgongne, dont i'ay cy-dessus parlé: & de celle succesion firent les Francois grand'feste. Car, combiẽ que ladite Duché fut par-auant Perrie, & se nommast le Duc de Bourgongne premier Per de France, comme encores fait, neantmoins les Francois en firẽt apananage, pour tousiours plus lier ladite Duché à la couronne de France. Quãd celle Marguerite de Flandres fut vefue, & douagére de Bourgongne, par le trespas du ieune Philippe, Duc de Bourgongne, comme dict est, pource que c'estoit vne grande heritiere des lors, & au temps aduenir, combien que le Comte Louis de Flandres son pere fut vif) grande poursuyte se feist par plusieurs Princes, pour auoir ladite vefue en mariage, & mesmement par le Roy d'Angleterre: qui la vouloit auoir pour * son frere, en intention d'auoir par là Flandres: dont elle estoit seule heritiére: & d'aultre part le Roy de France Charles le Quint (qui fut moult sage Roy, & de grand' prudence) la demandoit pour son frere Philippe: & doutoyent les François que celle grande heritiére par mariage ne feist aliance, au dommage du Roy de France, & mesmes en Angleterre: & regardans les dangers à venir, fut pratiqué le mariage de Philippe le Hardi, lors frere du Roy, & de ladicte vefue fille de Flandres. Le Comte Louis estoit naturellement, & en bon courage François: & desiroit l'aliance de France: mais les estatz, & membres de Flandres, & nõmément les Gandois, vouloyent, & demandoyent l'aliance des Anglois. Toutesfois journée fut prise, & tenue, pour le mariage du fils de France: &, pour y paruenir, fut offert au Cõte Louis de Flandres, par traité solénel, auec les Pers de France, que l'on donneroit à Philippe le Hardy la Duché de Bourgongne (que le Roy auoit nouuellement, & par succelsion:) sous tiltre & condition d'apanage. Ce que le Cõte Louis refusa; si ledict Philippe ne l'auoit pour la tenir

* *Dernier.*

* *Froißart dit son fils Aimõ Cõte de Cãtebruge: et de faict, le Roy Edouard, tiers du nom, pour lors regnant, n'auoit nul frere.*

La duché de Bourgongne dõnée en heritage perpetuel à Phil. le Hardy espousant la fille heritiere de Fland.

pour luy, ses hoirs & posteritez quelcõques, & en telle maniere & condition, que la tenoit le Duc Heude, & Robert, renõceant le Roy audit apanage: & ainsi fut fait, & solennelemẽt passé: & en appert par chartres, & tiltre autentiques. Mais ie ne veuil guéres arrester en cest endroit, & sur ce pas: pource que, Dieu aydant, j'en parleray plus-à-plain ailleurs, & de l'appreuuement de vostre droict en ceste partie. Ainsi doncques fut vostre tiers-ayeul, Duc de Bourgongne, marié à madame Marguerite de Flandres: laquelle eut espousé deux Philippes, Ducs de Bourgongne, comme vous auez ouy: & de là en auant les hoirs, yssus de ces deux porterent le surnom de Bourgongne (combien qu'ilz se pouuoyent nommer de France, sans nul contredit) & à duré en ceste maison iusques à vous, & à madame Marguerite vostre sœur: car vous deux prenez le surnom d'Austrice, à cause de Monsieur Maximilian d'Austrice, vostre pere, à present Roy des Romains (comme premier a esté dict) & n'y a plus de ce nom de Bourgongne nulz, en ligne directe: mais en ligne colaterale y sont encores Monsieur Iehan de Bourgongne, Comte de Neuers, & de Retel, & la Comtesse d'Angoulesme, sa fille, & non-plus: qui sont yssus des Ducs de Bourgongne, dessusdictz. Si prit le Duc Philippe le Hardy les armes de Bourgongne (qui sont de six pieces d'or, & d'asur, en bendes, bordees de gueulles) & les écarte la de France, en chef, semé de fleurs de lis: car i'ay sçeu par Mesſire Iehan de Sainct Remy, Cheualier (du temps qu'il fut Roy-d'armes de l'ordre de la Toyson d'or, & l'vn des renommez en l'office d'armes de son temps) que tous les filz de France doibuent porter semé de flœurs de lis: & n'appertient à nul d'apporter les trois flœurs de lis seulement, sinõ à celuy, qui est Roy de France, ou l'heritier apparent, portant les lambeaux: si la difference n'est si grande en l'escu qu'elle soit à tous manifeste & congnoissable. Au regard de madame Marguerite sa femme, vostre tritayeule, elle porta les armes de Flandres, qui sont d'or à vn lyon de sables, mouflé de gris. Or, en continuant ce que i'ay dict, & selon que je l'ay trouué, & apris cõment & pourquoy les armes de plusieurs

Philippe le Hardi Duc de Bour. marie à Marguerite de Flandres.

Armoiries de Phi. le Hardy Duc de Bourgongne.

Armoities de madame Margue. de Flandres.

sieurs Signeuries ont esté, & sont muées, ie m'arresteray vn peu à vous deuiser aucunes choses, auenues à vos ancestres Comtes de Flandres, & comment, & pourquoy ilz prirent le lyon en leurs armes, le portans depuis longuement, sans autre escu, & blason. Il est manifestement parlé, par Croniques, & escritures, des grandes Cheualeries, faictes par plusieurs Comtes de Flandres, & comment les vns auec leurs prouesses, & cheualeries se sont faits Empereurs de Constãtinople, & cõment l'vn déconfit, & tua deux grands Geans de Caiete: & õt par plusieurs fois fait sur les Sarrasins, & en la terre Sainte mout grandes choses, & dignes de memoire: & si le peuple Flamand eust esté, & fut maniable par leur Prince, comme autres païs, peu de Princes eussent peu faire, plus grandes conquestes, & vasselages, que les Cõtes de Flãdres: & des cõditions d'iceux ie me tay, pour reuenir à ma matiere commencée. Ie trouue que depuis Liedric, *F*orestier (qui premier seigneurit, & possessa *F*landres) iusques à Philippe, fils de Tierry d'Alsatie, Cõte de flandres, tous les Princes, & Cõtes de *F*landres porterent leurs armes gironnées d'or, & d'asur, & dura treslonguemẽt, par la maniere que ie diray: & pour mieux declairer ceste matiere, & quelle soit approuuée & entendue, il est besoing que ie declaire aucune chose des faitz du Cõte Tierry d'Alsatie pere de Philippe. Le Cõte Tierry de *F*landres, nõmé d'Alsatie, sçeut que le Roy de france (à qui il estoit parent) se preparoit pour aller en Ierusalem, leuer le siege, que les Sarrasins y auoyent mis deuant la cité, & dedans auoyẽt asiegé le Roy Fouques Roy de Ierusalem, mout vaillant preu-hõme, Chrestien, & bien renõmé de son tẽps. Si se prepara ledit Tierry, pour aller aueques le *R*oy de France: & pour auoir l'amour du Roy il reprit sa Cõté de Flandres de luy: &, pour abreger mõ recit le siege, que tenoyẽt les Sarrasins deuant Ierusalẽ, fut leué, et le Roy Fouques, & ceux de la cité mis en liberté, ou le Cõte de Flandres fit tãt d'armes & si biẽ s'y porta: qu'il équit grãd los & grãd pris, & accõpaigna le Roy Fouques iusques en Egipte, à la poursuite de ses énemis, & tãt l'aima ledit Fou-

Les vieilles armoiries de Flandres.

Tierry d'Alsatie, Comte de Flandres marié à la fille du Roy de Ierusalem.

ques, qu'il lui dōna sa fille en mariage, nōmee Sebille, dame moult deuote, & vertueuse. Le Roy de France repassa la mer & le Cōte de Flādres amena sa fēme en son pays, & eut plusieurs enfans d'elle, dōt celui qui succeda à la Cōté de Flandres fut nōmé Philippe: &, apres q̄ Tierry, & Sebille eurēt lignée, & qu'ilz eurēt regné ensēble trēte ans, & gouuerné, & tenu le pays en paix, & en prosperité, Sebille, aduertie de la mort du Roy de Ierusalē son pere, prit deuotion de visiter la terre sainte, dont elle estoit venue, & de veoir cōment ses freres se maintenoyēt, & gouuernoyēt le Royaume de Ierusalē, & la terre de Surie: dont le cōtenta son mari, & l'acompaigna honorablement: & la pourueut de richesse, & de ce qui lui besōgna, esperāt que sō voyage fait, elle deust retourner: mais non feit. Car, apres la visitatiō des Sainctz lieux, de ses freres, & du pays, elle ētra en grande deuotiō, qu'elle se rendit Sœur, seruant les pauures de l'Hospital S. Iehan de Ierusalē (qui est mout sainct, & deuot lieu: & a cest Hospital mourut S. Ladre) & par ceux qui l'auoyēt amenée, elle rescriuit au Cōte de Flandres son mari moult deuotes lettres: &, pour guerdō des biens, & honneurs qu'elle auoit reçeus

Le sainct Sang de miracle à Bruges.

en Flandres, elle enuoya le S. Sang de miracle, qui encores gist en le ville de Bruges, en la chappelle, ou bourg, que l'on dit la chappelle du S. Sang: & me soit pardōné, si ie suis allé hors de ma matiere: car il failloit que ie deuisasse des choses dessusdictes, pour mieux éclaircir, & dōner à entendre ce q̄ ie veuil dire & mettre auāt, à la deductiō de ma matiere. En ce tēps les Sarrasins (& parle l'Histoire de mescreās Salhadins) se mirent sus à si grande puissance, qu'ilz conquirēt Ierusalē, & toute la terre sainte, & tuērent les freres de Sebille Cōtesse de flādres, & toute la noblesse, & generalemēt tous ceux qui ne vouloyēt croire en la loy de Mahomet, au grād vitupere & dōmage de la S. foy chrestienne: & en ce temps

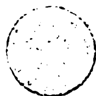
Philippe d'Alsatie Cōte de Flandres

Philippe d'Alsatie deuint hōe, & fut reçeu Cōte de Flādres par la mort de Tierry son pere. Celui Philippe fut mout bel & cheualeureux Prince, fort aimé & obei par toute flādres: & se voyant riche, & puissant d'auoir, & d'amis, & que son

pays

pays estoit paisible, & en seureté, se delibera d'aller veoir la terre saincte, en espoir de trouuer sa mere, & la ramener en son pays, pour paruser sa vie en seureté: & de ce faire fit vœu solennel, & de non iamais mãger chair, qu'il n'eust son voyage accompli: & eut assistence de plusieurs Princes, & Seigneurs, & mesmement du Roy de France: qui luy auoit dõné en mariage sa niece, fille du Cõte de Vermandois: mais elle mourut, & lors, à son enterrement, en l'Abbaye de Clereuaux, fit le vœu dessusd' & entreprit le voyage, & assẽbla de soy biẽ dix mille cõbatans: & ainsi se mit en la voye pour son vœu accõplir, & parfaire, & entra le Cõte de Flandres, en mer à mout grãd nauire: & se rafreschit en Espaigne: ou plusieurs nobles hommes, sçachãs l'entreprise de son voyage, le suyuirent, & accõpaignerẽt: & tãt vaucra la mer, qu'il approcha l'Isle de Cypre (qui lors estoit Royaume, & terre payenne) & par cõtrainte se delibera de la cõbatre: mais le Roy de Cipre enuoya au deuãt luy, & le reçeut benignemẽt en son pays, luy donna à entendre la crainte ou il estoit, & commẽt malgré lui, il dissimuloit auecques les Payens, & le fist sage de la puissance des Mécreans Salhadins (qui estoit mout grande) & prit en conseil, par le moyen du Roy de Cipre, qu'il enuoya en Ierusalem demander vn saulfconduict pour six mille hommes aller en pelerinage au Sainct sepulchre, & sans armeures: & ainsi par saufconduit alla le Comte de Flandres en Ierusalem, & laissa le surplus de ses gens à Acre: & trouua le Roy d'Acre, Enguerran, mout bon & qui lui fut ami: car il estoit son parent, du costé de sa mere, fille du Roi Fouques de Ierusalem. Le saufconduit fut accordé par le Roy Haultas, lors Roy de Ierusalem (cõme dit la Cronique) parmy payant les tributz accoustumez: & ainsi alla Philippe Cõte flandres, à six mille hõmes, faire son pelerinage au S. Sepulchre: & fut reçeu des Patriarches, & autres deuotes gens moult benignement: & la lui monstrerent la saincte vie de Sebille sa mere, &, apres les deuoirs faitz deuotement par luy & par sa compaignie, il se partit le quatriesme jour, & se tira au mont de Sinay. Ledict Roy Agolas, ad

Le voyage de Philippe d'Alsatie Cõte de Flandres, en la terre saincte.



Philippe d'Alsatie Cõte de Flandres à Ierusalem.

uerti que le Comte de Flandres estoit fils de Sebille, fille d
Roy de Ierusalem, dont il auoit naguéres occis, & destrui
toute la lignée, se douta, & manda ses parens, & son consei
& leur remonstra la venue du filz de Sebille, qui encores e
stoit de la lignée du Roy Fouques: & se doutoit qu'il ne fu
venu pour venger la mort de ses parens, & pour recouure
le Royaume de Surie. Si fut conclu que Nobiliter, Bastar
du Roy d'Albeline, à six mille hommes bien armez, iroit le
attendre au fleuue de Iourdain, pour mettre les Chrestien
tous à mort: dont fut aduerti le Comte de Flandres, par le
Chrestiens, gardās le S. Sepulchre, & luy fut cōseillé de pr
dre autre chemin: mais il parfeit son emprise, & se baigna a
fleuue Iourdain, & fit plusieurs Cheualiers. Nobiliter, le B
stard, vint sur les Chrestiens fierement: mais le Comte d
Flandres, par bon aduis, & conseil, & par la voulonté diui
ne (combien qu'il n'auoit nulles armes pour luy, ne ses gēs
se mit en bataille, & en bonne ordre de deffence, & se mo
stra, de sa personne, comme il appertenoit: & par le racou-
ragement, & bon exemple, que ses gens veirent en lu
ilz desconfirent les Sarrasins: & y moururent trois mil-
le Payens, & moult de personnes: & mesmes y mou-
rut Nobiliter, le Bastart, Chef d'icelle emprise, par l
main du bon Cheualier Philippe, Comte de Flandres
& reteint, pour son butin de la iournée, l'espee, & l'e
scu dudict Bastard: & retournerent les Chrestiens e
Cesaree, pour eux raffreschir trois, ou quatre iours, &
pour mediciner, & guerir les naurez: dont il y auoi
grand planté. Le Roy de Ierusalem, & son frere No-
bilion, Roy d'Albeline, sçeurent les nouuelles de l
desconfiture, & de la mort de Nobiliter, si couru-
rent aux armes, & se partit de Ierusalem le Roy d'Al-
beline, à douze mille hommes, pour venger la mor
de son filz Bastard, & des Sarrasins, subjets de so
frere, & de luy: & sçeut, par son espie, le con-
niue des Chrestiens: & se veint embuscher entr
Acre, & la Cité de Cesaree (pource que il sçauoi
que

Victoire de Philippe d'Alsatie sur les Sarrasins en Syrie.

que la attendoit on les Chreſtiés à leur retour) & ne demou ragueres, que le Comte de Flandres, & les Chreſtiens veindrent celle part: & ſe tenoyent ſerrez, & ſur leur garde ſagement, & en gens-de-guerre: & ledict Roy d'Albeline leur courut ſus, en criant, Ieruſalem, Mahon en ayde: & d'autre part les Chreſtiens ſe mirent toux à genoux, & firent le ſigne de la croix, & crierent: Dieu, Ieſu-Chriſt en ayde, & le Sainct ſepulchre. La bataille fut durement combatue: car les Sarraſins eſtoyent grand nombre, & combatoyent pour vengence de leurs parens occis: & les Chreſtiens eſtoyent deliberez, & pleins de foy, & de courage: & durant la bataille ſe trouuerent le Roy Nobilion, & le Comte de Flandres: & ſe combatirent tellement, que le Comte de Flandres l'occit de ſa main, & abatit & gaigna ſa baniére (qui eſtoit d'or, à vn lion de ſables) & le Roy des Sarraſins mort, & ſa baniere abatue, les Sarraſins furent déconfitz, & tuez: & dura la chace moult longuement: & puis s'en retournerent les Chreſtiens à Acre: ou ilz furent recueillis à grande ioye, & ſur tous, le bon Philippe, Comte de Flandres: qui portoit la banniere du Roy Sarraſin: qu'il auoit conquiſe, & ou eſtoit *le lyon* de ſables, comme i'ay dit: & de la en-auant le Cõte de Flandres laiſſa les armes gironnees (qui furent les anciennes armes de Flandres) & prit l'eſcu d'or, & le lyon de ſables, rampant, mouflé de gris: & encores durent icelles armes, Ceſtui, à ſon retour, paſſa par le Royaume de Portugal, & trouua le Roy Alfonſe mort: &, pour la bonne renõmée de luy, la Royne Mahaut de Portugal le prit à mariage & fut Comteſſe de Flandres, & receue en Flandres à grand honneur, & fut ceſtuy Philippe le dixhuictiéme Comte de Flandres. Ainſi vous ay-je deuiſé comment, & par quelle raiſon, les armes de Flandres furent muées, & cõment Philippe le Hardi eſpouſa Madame Marguerite de Flãdres: p lequel mariage moult de Signeuries écheurent à la maiſon de Bourgõgne: & pour le preſent ie me paſſe de declairer les enfãs venuz des deſſuſditz, pour cõtinuer la matiere de la fondation de ce preſent voulume: pource que ie reuiẽdray tout

Occaſion des nouuelles armoiries de Flandres qui ſont du lion de ſable.

Mariage de Philippe d'Alſatie comte de Flandres à la Royne de Portugal.

à temps, en la deduction de mes Memoire, à declairer par quel droict de succesfiou vous venez à ces hautes Seigneuries comme i'ay promis au commencement, en l'epiltre de mon prologue. De Philippe le Hardi, & de madame Marguerite de Flandres, vint le Duc Iehan de Bourgongne: qui fut du viuant de son pere, Comte de Neuers. Cestuy Duc Iehan fut moult courageux, & de grand cœur: & fut hôme subtil, douteux, & soupsonneux: & ne se fioit pas en chascun: & a ceste cause estoit tousiours armé sous sa robe, & auoit tousiours son espée ceinte: & se failoit douter, & craindre sur touts autres: & en ses ieunes iours fut chef de l'armée de France, qui fut enuoyée contre les Sarrasins, en Hongrie: pource que les Turcs enuahissoyent le Roy de Hongrie, & son Royaume a moult grande puissance: &, combië que la bataille fust perdue pour les Chrestiens, icelui Comte de Neuers, vostre bisayeul, fut pris faisant son deuoir, & à son grand honneur: &, de celle iournée, ie n'en veuil guéres parler, pource qu'assez en pourrez apprendre, & sçauoir car autres escritz, & Croniques: mais ie le recite presentemët tendant a deux fins. L'vne, pour ramenteuoir les faictz, & aduentures dudict Duc Iehan, vostre bisayeul maternel: & l'autre, afin que vous ayez tousiours, en tous faictz, & affaires, plus-grand tremeur de Dieu, sans vous fier en pouuoir ny en bon droit, ains en Dieu seulement Car Dieu, en aucun pas, se dit & nomme Dieu des batailles: c'est a dire de la victoire: qu'il depart à son plaisir: & pource, a tout besoin se doit ce bon Dieu inuoquer & requerir pour souueraine aide. Car telle fois, pour certaines causes, venues de sa iuste sapience, a nous incognue, il ha permis les ennemis de sa saincte foy prosperer & vaincre, & chastier les iniquitez desordonnees de ceux de sa religion chrestiene. Reuenon dôc a notre matiere. Ce Duc Iehan de Bourgongue, fut nommé Iehan sans-peur: & osa, en ses ieunes iours, emprendre: & executer a son pouoir, ce que tous les princes Chrestiens abayent, & menacent, & escoutent, l'vn apres l'autre, qui le fera, & fait plus à louer, & glorifier le vaincu, en si haute, & saincte

Le Duc Iehan de Bourgongne, & ses actes.

Le Duc Iehan de Bourgongne nômé sans pœur.

saincte emprise executant, que ne font tous les Princes du iourdhuy, & fussent ilz vainqueurs de leurs querelles, telles quelles nouuant plus-souuēt de voulonté que de raison: &, si en dy plus que je ne doy, & qu'il n'appartiēt, verité en face mon excuse. Ce Duc de Bourgongne, à son retour de la prison du grand Turq, nōmé Lamrobahy, n'eut pas le cœur failli, ne perdu: mais pour secourir son beau-frere * Albert, Duc de Bauiére, eleu & ayant le droict de l'Esuesché du Liege, à l'encontre d'vn de ceux de Hornes, fils du Seigneur de Peruers, pretendant ledict Euesché, ce Duc Iehan assembla ses parens, sujetz, amis, & bienveuillans: &, en bataille assignee, deconfit les Liegeois, en occit plus de trente mille, abatit murs, & portes, par le pays, & le mit en la totale sujection de son beau-frere: & en celle bataille le Duc Iehan de Bourgongne reprit la croix Sainct Andrieu, pour enseigne: laquelle les Bourgongnons auoyent laissée, depuis que, par succeßion, la Seigneurie vint au Roy de France, comme i'ay dit: & porterent la croix droite, tant que Philippe le Hardy vescut: qui fut moult bon François: mais à cette journée il estoit trespassé: & reprit son filz la croix S. Andrieu, pour enseigne: laquelle dure pour l'enseigne de ceste maison. Ce Duc Iehan de Bourgongne mena six mille cheuaux en France: & fit son assemblée à l'Arbre sec, assez pres de Paris, & ce pour auoir gouuernement. Ce que les autres Princes de France ne vouloyent consentir. Mais il se monstra si puissant, qu'il eut le gouuernement, ou partie, du Roy, & du Royaume: qui que le vousist veoir. Ce qui fut au temps que le Roy Charles, le sixieme de ce nom, estoit en maladie: comme plus-aplain pourrez estre auerti, par les Croniques de France, & autrement. Ce Duc Iehan fut celuy, qui par contreuenge d'emprise, fit tuer à Paris le Duc Louis d'Orleans, tierce personne de France, & l'auoua en plain conseil, en sa personne, & là ou estoyent les principaux Seigneurs, & les plus grands Princes de France: &, cō bien que le hardimēt fut grand, si sont telz outrages à reprēdre & à blasmer, deuāt tous jeunes Princes: car de celle mort

** Selon les autres Iehan filz d'Albert Duc de Bauiere.*

La croix S. Andrieu reprinse en la maison de bourgongne, par le duc Iehan.

La puissance & authorité du Duc Iean de Bourgon.

Le Duc Louis de Orleans tué.

moult de maux sont venus au Royaume de France: & es pays de voz ancesseurs, & de vous: & ay cest accident ramẽtu, pour dire verité, & declairer les aduentures de ce noble Duc Iehan, & principalement afin que vous preniez exemple de fuyr telles œuures, & de non croire, sans seure apparence, mauuais raportz. Car le Duc Iehan creut trop legierement celuy, qui luy raporta que le Duc d'Orleans auoit marchandé pour le faire tuer, & sur ce raport fit executer le contraire, sur la personne de son prochain parent: & doit tout homme de sain entendement auoir grand regard, & aduis, que legereté de croire, & de seule voulonté, ne luy face faire chose, dont a grand loisir il se repente: car luy &, les siens en ont souuent deplaisir & dommage. Ce Duc Iehan vostre bisayeul, augmenta, par acquest de ses deniers, la maison de Bourgongne, de la Comté de Charolois: laquelle il achepta & la paya au Comte d'Armignac, qui la possedoit, par heritage: lequel la vendit, pour payer sa rençon en Angleterre (ce que ie n'oublieray point de plusamplemẽt ramenteuoir en mes memoires) &, depuis, les filz aisnez de la maison de Bourgongne se sont nommez Comtes de Charolois, & mesmes vous, auant la mort de tresvertueuse, & de noble memoire, Madame Marie, heritiere, & Dame de ceste maison, & Seigneurie, vostre mere, & dont vous estes heritier. Et, pour vous reciter en brief, & vous donner a entendre, & à cognoistre quel Prince fut le Duc Iehan, ce fut celui, qui en la presence de Monsieur le Dauphin (qui depuis a esté Roy de France septieme de ce nom) fut tué, & meurdri à Montereau, ou faut Yonne, par les principaux Chambellans, & gouuerneurs dudict Dauphin: qui, à la verité, estoit de ieune aage: & toutesfois se vint mettre es mains dudict Dauphin, pour le biẽ de paix, sur grande seureté, promesses mal-tenues, comme il appert: & de ce fut demandé toute sa vie Messire Tanneguy du Chastel, Messire Guillaume Batilier, & autres que l'on disoit auoir esté seruiteurs du Duc d'Orleans & qui en firent la contreuenge deshonestement, & dont tãt de guerres, & de maux sont depuis venus au Royaume de France

La Côté de Charolois acquise par le Duc Iehan de Bourgongne.

Le Duc Iean meurdri à Montereau ou faut Yonne.

France, & aillieurs, & tant de terres, de maisons, & de viles, & de chasteaux, en ont estez ars, & destruitz, & arruinees, q̃ de celles, qui sont demourees vagues, en friche, & sans labeur, elles assamblees, on en feroit vn bon, & fertile Royaume, & de grande valeur, & reuenu. Mais, Monseigneur, telle mesaduenue a esté pacifiée, par la paix d'Arras, faicte solennellement, comme ie declaireray plus-á-plain, tant en ce present escript, comme en la premiere partie de mes Memoires, & selon que mieulx me viendra à propos, pour le vous mieux donner à entendre. Le Duc Iehan de Bourgongne porta les armes de son pere, écartelees de France, & de Bourgongne: & mit sur le tout, l'escu d'or, au lion de Sables: qui sont les armes de Flandres, telles q̃ ie les ay parauant blasonnees. Si se maria celuy Duc à Mad. Marguerite de Bauiere, fille du Duc, Aubert de Bauiere, Cõte de Hainaut, de Holáde, de Zeláde, & Sr de Frise, & d'vne fille du Duc de Brighe, & fut celuy Duc Aubert fils de Louis, Duc de Bauiere, par la clemence diuine Empereur de Romme, l'an trois cens, & seize & de Marguerite, fille du Comte Guillame de Hainaut, celuy qui mourut su les frisons: & par celle marguerite vindrent les Seigneuries dessusdictes, audit Duc de Bauiere, par succesion, & depuis, à voz ancesseurs, & à vous, comme ie declaireray en mes memoires. Or de ce Duc Iehan, & de madame Marguerite de Hainaut, voz bisayeulx, vint le duc Philippe de Bourgongne, vostre * aue, & autre lignee de filz & de filles: dont ie me passeray pour le present, & y reuiendray en temps, & en lieu: car il ne sert point au propos en ce present escript. Si portoit Madame Marguerite de Bauiere les armes de son pere: qui furent ecartelees de Bauiere, & de Hainaut, & se blasonnent pour les armes de Bauiere, fuselees de vingt, & quatre pieces d'argent, & d'asur: & pour le quartier de Hainaut, & de Holande, d'or à quatre lyõs, deux de sables pour Hainaut, & deux de gueulles pour Holande. Le Duc Philippe de Bourgongne, (qui fut vostre aue) fut celuy que l'on nommoit le bon Duc Philippe, & eut deux noms acquis, & donnez. Le premier fut Phi-

Armoiries du duc Iehan de Bourgõgne.

* *Il prend Aue pour ayeul, ou pere du grand-pere.*

Armoiries de Madame Marguerite de Bauiére, femme du Duc Iehan de Bourgongne.

lippe l'Asseuré: & en longue continuance d'experiment de ses mœurs, & vertus, il fut nommé le bon Duc Philippe, en nom & tiltre: & luy est ce tiltre, demouré: & certes il merita qu'on le nommast bon: car tel estoit. Ce fut celuy qui, pour venger l'outrage faict sur la personne du Duc Iehan son pere, & sa mort, sousteint la guerre seize ans, contre le Roy Charles de France, le septieme de ce nom: qui lors estoit Dauphin, quand le Duc de Bourgongne fut tué en sa presence: & s'allia iceluy Philippe au Roy d'Angleterre, que l'on dict Henry le Conquerant, & par assẽblee firent moult de maulx au Royaume de France. Ce Duc Philippe en ses ieunes iours combatit les François, deuant Sainct Riquier & là fut Cheualier: dont pour mieux éprouuer sa personne & gaigner sa Cheualerie & ses esperons dores, il se para en simple habit, & comme vn commun Homme-d'armes: &, combien que la bataille fut en peril d'estre rompue par les François, & contre luy toutesfois il sousteint le faix, auec vn petit d'Hommes-d'armes: qui lui teindrent bon pié: tellement que Mesſire Iehan de Luxembourg, Comte de Ligni vint à l'aide, du Duc Philippe: & fut la bataille regaignee pour luy: & fit le Duc tant d'armes de sa personne, qu'il fut tenu pour tresbon Cheualier. Il print trois prisonniers, hõmes-d'armes, de sa main: dont l'vn fut le tresrenommé Escuyer Poton de Saintreilles, Grand-Escuyer de France, & l'vn des vaillans Capitaines de son temps. Sous l'enseigne de ce Duc, & par ses Capitaines & sujectz, fut deconfite la bataille de Creuant, à la grande perte des François, & Escoçois. Sous luy fut gaignée la bataille de Bar, par son Mareschal Bourgongne, Mesſire Antoine de Toulongeon: & y fut pris René d'Aniou, Duc de Bar, & de Loraine, & occis le Seigneur de Barbasan: que l'on nomma le Cheualier sans reproche, & reçeut à celle iournee le Duc René mout grande perte de Noblesse de France, d'Alemaigne, & de ses pais: & depuis estant en la prison du Duc Philippe, lui echeurent, par succesſion de la mort de la Royne Iouenelle, sa prochaine parente, les Royaumes de Cecile, de Napels, & de Ierusalem

Le bon Duc Philippe, & ses actes memorables.

Poton de Saintreilles.

salem

salem: & en celle mesme prison du Duc de Bourgongne fut la paix faite entre ces deux Princes: qui depuis furent grans amis ensemble: & n'ay point sçeu que nulle question, ne debat, ait esté depuis entre eux deux de leur temps: & par celle paix, & pour partie de la rançon de ce Roy de Cecile, le Duc de Bourgongne eut de luy, les Seigneuries de Cassel & de la Mot-au-bois, contigues, & enclauees en ses pays de Flandres, & d'Artois, & qui autresfois furent données, en mariage, à vn Duc de Bar, auecques vne fille de Flandres: & par ce moyen recouura lesdictes Seigneuries à son profit.

Les Seigneuries de Cassel, & de la Motte au bois.

A ce bon Duc Philippe echeut la Duché de Brabant, de Lothich, & de Lembourg, par la mort du Duc Philippe son * neueu: & de cette succession ie parleray en mes Memoires, en monstrát vostre droict, la genealogie, & la cause de ladite succession, venue à voz ancestres, & à vous. Pareillemét vint audit Duc Philippe par vraye succession, les Comtez de Hainaut, de Holande, & de Zelande, & la Seigneurie de Frise: & tout vostre droit ie declaireray. Mais cette successiõ de Hainaut, de Holande, de Zelande, & de Frise (combien que ce fut le droit heritage de vostre ayeul, le Duc Philippe) si ne l'eut il pas sans conqueste. Car Mad. Iaque de Bauiere (qui succeda à toutes les Comtez, & Seigneuries dessusdictes) fut femme, de sa voulonté ioyeuse, & de grande entreprise: et toutesfois, sage, et subtile, pour sa voulonté conduire selon son desir: &, combien que ce bon Duc Philippe fut son plus prochain parent (fut par mauuais conseil, par voulonté, ou autrement, tousiours querant & pourchaceát aliances dommageuses, contre le desir du Duc, & tendant de mettre celle Seigneurie en autre main) se tira en Angleterre, querant de soy alier par mariage, au Duc de Clocestre, frere du Roy Henry le Conquerant: qui tant fit de grandes choses en France. Si vint ledict Duc de Clocestre iusques en Hainaut, & amena les Anglois au pays: mais le Duc Philippe luy fit la guerre, & tant le pressa, qu'il l'assiegea, en vne ville de Hainaut, que l'on appelle Soingnies: et l'eust pris sans remede: mais le Duc de Clocestre, subtilemét conseillé

* *Mais* cousin germain *selõ tous autres.*

Madame Iacqueline Comtesse de Hainault &c.

& sçachant le Duc de Bourgongne ieune Prince, & de haut cœur, luy fit offrir de le combatre corps à corps, pour cette querelle. Ce que le Duc de Bourgongne accepta, & lui fit voye, pour aller en Angleterre faire ses apprests: & prirent, & acceptérent iour pour cõbatre deuant l'Empereur Sigismond, lors viuãt: mais le Duc de Clocestre ne teuint point ny ne tint ne iour, ne promesse, en cette partie: & fit vne armée conduite par le Seigneur de * Fieuastre, & l'enuoya en Holande. Pour à quoy resister, le Duc y alla en personne, & passa la mer, & trouua les Anglois en bataille, au lieu de * Broushane: & là le Duc descendit sur la digue, à force de trait, & de pouldre, & prit terre courageusement, & combatit, & déconfit les Anglois: & y mourut ledict Seigneur de Fieuastier, & grand nombre d'Anglois de la compaignie: &, de là, le Duc mit le siege deuant Seuembergue: & fit bastilles de bois sur bateaux (pource q̃ la vile est close de mer) & la gaigna en pœu de temps: & mit Holande, Zelande, & la basse Frise en sa suiettion: combien que les Houcs luy fussent contraires: mais les Cabillaux furent pour luy: & ainsi mit le bon Duc Philippe lesdictes Seigneuries en sa suiettion: & apointa auecques Madame Iaque, tellement qu'elle demoura Dame des pays dessusdicts, & luy Mambourg: & depuis se maria ladite Comtesse à son plaisir, & espousa vn gentil Cheualier, son subiet, nommé Messire Franq de * Bourselle, bel Cheualier, & homme de vertu: &, en pacifiant tous differents entre le Bon Duc Philippe, & ladite Cõtesse Iaque, ledict Messire Franq fut faict Comte d'Ostreuãt & Seigneur de la Brielle, & de toute l'Isle: * & par sens & bonne asseurance le bon Duc Philippe asseura son faict, & ses Signeuries: &, apres le deces de ladite Dame (qui mourut sans hoirs) ledict Duc Philippe fut de bõ droict, & paisiblemét, Cõte de Hainaut, de Holãde, de Zelãde, & Signeur de Frise. Mais de la haute Frise (que l'on nõme l'vn des dixsept Royaumes Chrestiens) la bõ Duc n'en iouit õcques: cõbien que ce soit l'heritage des Comtes de Holande, & le vray heritage de voz ancesseurs, & de vous: & mourut le Comte

Selon Monstrelet, Siluatier, *ou selon Meyere* Filvvatere.

* *Il veult dire* Brouvvershauen.

La faction des Houcs, & Cabillaux, en Hollande desq̃lz les Houcs tindrēt le parti de Madame Iaque en la guerre qui commeça entre elle & le bon Duc Philippe en l'an 1425.

* *C'est* Borsele *dont la maison est aßez celebre en Zelande.*

* *C'est à sçauoir de* Zuytbeuerland.

Le bon Duc Philippe Comte de Hainaut, Holande, & Zelande.

Gui-

Guillaume de Holande, Roy des Rommains, à celle cõqueste & plusieurs autres Princes: & souuent ha esté ce Royaume conquis: mais le pays n'ha nulz fortz: & est pays d'eaues, de marescages, & de fossez, & le peuple puissant: & d'vn assaut est le Royaume leger à conquerre: mais, quand l'hyuer vient, les conquereurs ne sçauent ou se tenir, ne retraire: parquoy legerement leur conqueste est reperdue: & de ce ie parleray cy apres en fournissant mon emprise, poinct apres autre. Le bon Duc Philippe se trouua par vn iour en guerre, contre le Roy de France, & contre l'Empereur, cuidant auoir droict en mort fief, des Duchez de Braband, de Lotrich, & de Lembourg, & des Comtez de Hainaut, de Holande, & Zelande: & pource defia l'Empereur Sigismond ledict Duc: & le Roy d'Angleterre luy manda, que, (quelque aliance qu'il eust auecques luy) il ne pouuoit abandonner son frere le Duc de Clocestre, luy signifiant qu'il renonçoit à ladicte aliance, & le defioit: mais, en ensuyuant le nom à luy donné de Philippe l'Asseuré, il n'en fit ne plus, ne moins: ains par bon conseil pourueut si bien à toutes choses qu'il demoura possesseur de ces succesions: lesquelles par l'aide de Dieu, encores vous tenez, & en estes Seigneur: & ne deuez pas oublier, en voz prieres, & oraisons, ceux de qui vous auez ces grans biens, & ces Seigneuries: qui les vous ont acquises & maintenues par grand trauail et peine de leurs entendemẽs, & de leurs personnes. Ce Duc Philippe vostre ayeul, chacea hors de la Duché de Bourgongne les François, par armes, & par siege, & prit de siege, en mesme saison, sur les François, Grancy, Perepertuis, Aualon, Mont-l'Esuesque, Chaumont, & plusieurs autres places: et combien que le Duc Charles de Bourbon eust épousé sa sœur toutesfois il le guerroya, & teint le parti du Roy de Frãce: & fit de ses gẽs moult de grands maux en Bourgõgne: mais le bõ Duc Philippe le recula de son pays, & en uahit Beauiolois, et assiegea Belleuile (ou le duc de Bourbõ auoit mis tout la plus part de sa Noblesse) & tellemẽt l'oppressa d'engins & de bateries, que ladicte ville, & ceux qui estoyent de-

dans, estoyent en danger de perdition: mais Madame Anne de Bourgongne, sa sœur, Duchesse de Bourbō, trauailla tāt deuers ‡ son frere, que la vile fut rendue au Duc de Bourgongne, & s'en alerēt les gens de guerre vn battō en leur poing: & fit la bonne Duchesse la paix entre les deux Ducs: qui depuis furent grans amis ensemble: & fit, depuis, ce bon Duc Philippe de grans biens à la maison de Bourbon, & aux enfans, ses neueux, & nieces: cōme ie diray cy-apres, à la poursuite de mes Memoires. Le Duc Philippe se maria trois fois: la premiere à Madame Michelle de France, fille du Roy Charles sixieme, & sœur du Roy Charles septieme: contre lequel il eut la guerre, dont i'ay parlé. Pour la seconde fois, se maria à Madame Bonne d'Artois, sœur du Comte d'Eu: laquelle estoit vefue de son oncle, * Guillame de Bourgōgne, Cōte de Neuers, & de Retel, & Baron de Dousy: & de ces deux femmes n'eut nuls enfans: & pour la tierce fois se maria à Madame Ysabeau de Portugal, & en eut lignée: mais, pour mieux poursuyure ma matiere, ie m'en tairay pour le present, & en parleray plus amplement ailleurs: & à ces dernieres nopces, le Duc de Bourgongne eleua premier l'ordre de la Toison d'or, que vous portez encores à vostre col. &, depuis ceste fondation, l'ont porté, & portent encore, plusieurs Rois, Princes, & Cheualiers, de Cheualeureuse recommandation & renommee, & que c'est, & que signifie, & la cause de la fondation de celle ordre, ie ne vous en doy pas aduertir: pource que l'aduertissemēt de si-haultes choses vous doit venir par les nobles Cheualiers voz confreres, portans la Toison: qui vous en doctrineront es nobles, & solennelz chapitres sur ce faitz, & ordonnez. Ce bon duc Philippe soustint celle guerre contre le Roy de France, seize ans. Il estoit alié des Anglois, & aidé, & prosperoit, luy & ses pays, en guerre: mais, en continuant & approuuant ce dernier nom à luy donné de bon Duc, il se laissa legierement conseiller, & faire paix (comme celuy quy de sa nature fut vray, bon, & entier François) mit en front, au profond de son cœur,

‡ *Mais plustost* deuers sō mari, le *Duc* de Bourbon.

Les trois mariages du bon Duc Philippe.

* *Il faut lire Philippe de Bourgongne selon tous autres Auteurs.*

Commencement de l'Ordre de la Toyson d'or.

&

& deuant ses yeux, le bien & l'honneur, qui luy venoit d'estre yssu de la treschrestienne, & Royale maiesté de France, &, mise arriere doz la vindication, & le desir de vengeance, en oubliant, & mettant à nonchaloir toutes offenses passees, pour complaire & obeir à Dieu, & à ses commandemens, & par moyens trouuez par le Pape, & par plusieurs Princes, & sages, les vns parens, & les autres subjetz des deux costez, la paix fut faicte en la ville d'Arras, entre le Roy Charles de France septieme de ce nom, & le Duc Philippe de Bourgongne: & se sont iceux deux Princes monstrez si vertueux, en gardant leurs sermens, parolles, & promesses, que pour rapports d'ennemis priuez, flateurs de court, gens corrumpuz, ou autrement, pour quelque chose qui soit suruenue, iamais ceste paix ne fut par eux rompue, ne souffert rompre, ou diminuer: dont si grand bien aduint au Royaume de Frãce, que les Anglois ont esté dechacez par iceluy Roy, hors de Normandie, & Guienne: nonques-puis ne prospererent en France: & les pays du Duc Philippe (tant ceux qui furent tenus de France, comme de l'Empire) regnerent si longuement en prosperité, & sans guerre, que ce furent les plus-riches, & les plus-puyssantz pays du mõde: & de ceste paix ie vous aduertiray plus-a-plain, à la poursuite de mes memoires, & en mon premier volume. Or, Monsigneur, recuillez en vostre estomac, & enrichisse vostre cœur de bonnes vertus, prises, & cueillies au verger de voz ancesseurs: &, si vices vous en sont racomtez, mettez les hors de vostre memoire, & aornez vostre souuenance d'exemples de bienfaitz, &, non pas de vices: qui sont à nobles cœurs horreur abominable. Ce Prince fut moult vaillant, doux, & debonnaire. Il croyoit conseil: & sçauoit choisir seruiteurs sages, & loyaux. Il estoit dur à courroucer: & ne se rapaisoit pas legerement: &, quand il pardonnoit aucun mesfaict, iamais il ne le ramenteuoit apres: mais il le mettoit hors de la souuenance. Prenez exemple d'ensuyure

La paix d'Arras.

ses bonnes mœurs : & iamais homme ne vous en dira note, ne reproche : & ie prie à Dieu que ceux, qui ont l'administration de ce noble, & treschrestien Royaume de Frã ce, se conduisent si-bien, & si-raisonnablement, enuers vous, & vous pays, que vous ayez cause de demeurer bon, & entier François, honnorant ce que deuez honnorer, & aymant ce que deuez aimer, & que vous puissiez garder foy, hommage, & feauté, selon les bonnes, & anciennes coustumes, & que chacũ puisse auoir son droit & le sien, au contentement de Dieu, de iustice, & de bonne equité. Or, pour monstrer que ceste paix n'estoit pas feinte de sa part, & qu'il estoit François de nom, & de natiuité, auec ce que les Anglois (qui ne furent compris en ceste paix d'Arras : ou, si compris y furent, ce ne fut pas comme ilz demandoyent) ne se peurent tenir d'aiguillõner ce bon Duc Philippe, par mer, & par terre, il se declaira contre iceulx Anglois : & mit le siege deuant Calais & y mena quarante mille testes armees de la Commune de Flandres, sans les autres Nobles, & gens-de-guerre, auecques merueilleux charroy d'artillerie, & autrement. § Mais les Gandois, & autres Communes de bonnes-viles du plat-pays de Flandres, ne peurent longuement endurer la paine de la guerre : ains murmurerent contre les signeurs, & nobles de l'armee, disans qu'ilz estoyent trahis & que les gouuerneurs du Duc les auoyent là amenez pour les faire mourir : & pourtant se leuerent par vn matin, & se retirerent chacun en sa maison, & abandonnerent leur Prince, la Signeurie, & l'artillerie. Mais le bon Duc se ralia auecques ses gens-de-bien, & se retira par bon arroy, & hõnorablement : & n'est pas la premiere fois, que, quand peuples sont les plus forts en vne grande besongne, la conclusion en est souuent de petit effect : & ainsi le vaillant Prince faillit à ceste haute emprise : & ne troune point que ceste fortresse de Calais, depuis qu'elle fut en la main des Anglois ait esté prise, depuis que le bon Cheualier, Messire Gofroy de Charny, cuida celle vile prendre, & auoir, par le moyen d'Eme-

Callais assiegé par le bon Duc Philippe.

§ *La date de cest assiegemẽt de Calais, ensemble l'occasion de la retraicte, de ceulx de Gand, & autre cõmune de Flandres sont notees au 22. chapi. du premier liure.*

l'Ennemi de Pauie, Lombard: qui le trahit: comme Froissart le racompte en sa Cronique: & doit tout noble cœur louer & priser ce noble Duc, d'auoir empris de recõquerir son heritage: car Calais est de la Comté de Guyne, & Guyne fief de la Comté d'Artois. Ceste tressaincte, & tresheureuse paix faicte, & aduenue, ce bon *Duc* Philippe enuoya grands nauires, & armee sur les Sarrasins, & par plusieurs fois. Il alia ses nieces de *B*ourgongne & de Cleues, à Rois & à grands Princes, à ses despens. Il tira hors de la prison des Anglois, le bon Duc Charles d'Orleans, filz du grand ennemy du *Duc* Iehan son pere: & paya sa rançon, de ses deniers: & luy dõna en mariage sa niece, fille du *Duc* de Cleues: & fut si grãd amour entre ces deux *Ducs*, toute leur vie, que plus grande ne pouuoit estre: & fut le *Duc* d'Orleans Cheualier, portant la Toison d'or. Ce bon Duc Philippe subiugua ceux du pays de Cassel: qui luy furent rebelles. Il subiugua ceux de Bruges: qui luy firent rebellion. Il desconfit les Ganthois, en sa personne, par deux fois, en bataille: où furent occis plus de trente mille Flamans: & les fit venir à mercy, & tint ceux d'Vtrecht, & du Liege, ses hayneux voisins, en crainte, & en discipline: & vescut prosperant toute sa vie. Il conquesta, en sa personne, la *Duché* de Luxẽbourg, pour & au nom de la *Duchesse*, heritiere du pays, sa belle tante, & comme Mambourg d'elle: & depuis en demoura *Duc* proprietaire, par droict d'achapt, comme ie donneray à entendre en mes memoires: &, pour conclusiõ de ses nobles faitz Louis Dauphin de Viennois, fils du Roy Charles septieme dudit nõ, se sentant en doute du Roy de Frãce, son pere pour aucunes imaginations, se partit de son pays de Dauphiné * & vint deuers le duc Philippe, pour estre soustenu, & recueillit celuy duc Philippe, nõ pas contre le Roy son pere, mais contre ses hayneux, qui gouuernoyent le Roy & le *R*oyaume à son regret, & premierement donnant à entendre, que, s'il n'estoit aydé, porté, & soustenu, en ceste vostre maison, il s'en iroit en Angleterre, & s'allieroit aux anciens ennemis du Royaulme de France, pour preseruer sa personne dont il estoit en singuliere doute. Le bon Duc, con

Calais est de la Comté de Guynes, qui est fief de Artois.

Abregé de plusieurs actes du bõ duc Philippe.

* *De cecy sera parlé plus amplement es 33. et 34. chapitre du premier Li.*

gnoissant que c'estoit l'heritier de France, & son Seigneur apparent, de natiuité, de nom, & de plusieurs Signeuries, le reçeut en ses pays, & luy departit de ses biens largement, & tant, qu'il tint bel, & grand estat, & aussy Madame la Dauphine, fille du Duc Louis de Sauoye: & tindrent leur residence à Genespe-Rommant, au pays de Braband: ou ilz eurent de beaux enfans: & ainsi demourerent, aux despens soustenus de ce bon duc l'espace de quatre ans: dont le Duc fut en grand danger d'entrer en guerre, contre le Roy Charles, pere dudict Dauphin: mais tout ce se passa par remonstrances de notables Ambassades, enuoyees d'vne part, & d'autre: & se traina le temps sous grandes menaces, & iusques à ce que le plaisir de Dieu fut de prendre ce noble, & tresvertueux Roy Charles: & prestement, apres la mort du Roy Charles, ce bon Duc, & son fils (dont ie parleray cy apres) accompaignerent, & menerent ledict Dauphin à Reims, & à Paris: ou il fut sacré, couronné, & reçeu au plus-grand, & riche triumphe, que fut iamais Roy: & en ce temps, & assez prochain l'vn de l'autre, par le port, & ayde du Duc Philippe votre ayeul, le Roy Edouard d'Angleterre, fils du Duc d'Yorc, fut couronné Roy d'Angleterre, & le Roy Louis fut couronné Roy de France, & tous sous le pouuoir, & main dudict Duc Philippe: & à son retour d'iceluy couronnement, le bon duc renuoya de-rechef grands nauires de Gens-d'armes, en la conduite de Messire Anthoine, bastard de Bourgongne, son fils naturel, pour seruir le Pape Pius, contre les mecreans, à grands frais, & ‡ Missions: mais le Pape mourut, & fut l'armee des Chrestiens rompue. Iceluy Bastard fit armes en Angleterre, à-lencontre du Signeur d'Escalles, frere de la Royne: & luy enuoya le duc, bien accompaigné, & à ses grands frais: & durant ces choses, le Roy Louis de France ne recognut pas bien les biens, & hõneurs, qu'il auoit reçeus en ceste maison, mais traffiqua debats entre les seruiteurs du Duc, & de Monsieur de Charolois son fils: dont le debat vint ẽtre le pere, & le fils qui fort ẽtonna ceste

Le Daulphin de France prend refuge chez le bõ Duc Philippe.

‡ *Il prend ce mot pour* mises.

&

maison. Mais les seruiteurs furēt loyaux, et le pere, & le fils bōs, & sages: et s'apperçeurēt q̄ c'estoit pour amoindrir leur pouuoir & authorité: & fut à tout sagemēt pourueu, par l'aide de Dieu. Moult de grandes choses furent faictes par ce bō Duc Philippe, sous luy, & de son regne: desquelles parleray encores: & mesmes, luy estant en ses vieils iours, & malade, les Liegeois, par l'exhortement du Roy Louis, lui firent la guerre: pource que le Comte de Charolois, son fils faisoit la guerre, au Roy Louis, & estoit entré en France: & cuiderent iceulx Liegeois prendre le Duc au depourueu: mais il fit armee nouuelle: & furent par ses gens déconfits à Montenac: ou les Liegeois reçeurent grande perte, de pris & de morts. Ce bon Duc Philippe fit deux choses à l'extremité: car il regna le plus large, & liberal Duc des Chrestiens, & si mourut le plus riche Prince de son temps: & ne vous en sçauroit on assez de biens ramentevoir. Ce Duc de Bourgongne augmenta ses armes de plusieurs pieces, pour les Seigneuries, qui lui succederent de son temps: & aussy [illegible] la Comté de Namur, la duché de Luxembourg, & la Comté de Chigni: & porta ecartelé de France, & de Bourgongne, & de Braband contre Lembourg: pour France, d'asur semé de fleurs de lis d'or, la bordure componee d'argent, & de gueulles: pour Bourgongne, de [illegible] en bandes d'or & d'asur, la bordure de gueules pour Braband, de sables au lyon d'or: pour Lembourg, d'argent, au lion de gueulles, armé, langhé, & couronné d'or, la queue forchue, & croissee en saultour: &, comme son pere, porta de Flandres, sur le tout: qui est d'or au lion de sables, mouflé de gris. Ce noble Duc (comme i'ay dit) se maria à Madame Ysabel, fille du bon Roy Iehan de Portugal, & de Philipote de Lanclastre fille du feu Roy d'Angleterre: & portoit icelle Duchesse Ysabel les armes de Portugal, telles que ie les cy deuant deuisees, en l'article de l'Emperie, vostre Grand-mere paternelle: & d'iceluy Philippe l'assuré, & d'Ysabel de Portugal, issit le Duc Charles le Trauaillant. Mais, auant que

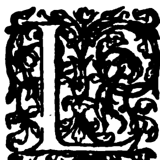
Deux choses merueilleuses du Duc Philippe de Bour.

Armoiries du bon duc Philippe.

ie parle de luy, ie parleray qui fut le Roy Iehan de Portugal, & de ses nobles faictz, & aussy de Philipote de Lanclastre, voz bisayeuls maternelz, selon ce que i'en ay encamé par-auant, en parlant de l'augmentation du blason des armes de Portugal.

Du Roy Iehan de Portugal, et de Madame Philipote de Lanclastre pere, & mere de Madame Ysabeau de Portugal, mere de Charles de Bourgongne, Grand-pere maternel de l'Archeduc Philippe d'Austrice.

CHAPITRE IIII.



LE Roy Iean de Portugal, dont ie repre present ement la ramétreuance, fut fils naturel & Bastard du *Roy* Dom Pietre de Portugal, & l'engédra iceluy *Roy* en vne noble femme du Royaume de Sicile, nommee Marie fille d'vn Cheualier Banneret: qui se nõma, de son propre nõ, Messire Gõsaluo Pardo. Ainsi doncques la mere du Roy Iean de Portugal se nõmoit Marie Pardo: & l'eut le Roy dõ Pietre, du tẽps qu'il fut à marier, & en vefuage. Celuy Roy dom Pietre eut vn fils legitime: qui se nõma Ferrand: & succeda au Royaume. Celuy *Roy* Ferrand fut marié à vne fille du Roy d'Arragon: & d'elle eut vne fille: laq̃le fut mariee au Roy d'Espaigne. Celle Royne de Portugal, fille du Roy d'Arragõ, mourut, dont il aduint q̃ ce Roy Ferrand ꝑseuera en plusieurs vices, dont il estoit étaché: cõe de gaster les tresors, que ses predecesseurs auoyẽt amassez, & tyrãniser le peuple, pour faire despẽses sans necessité, & voluptuairemẽt, estãt luxurieux publiq, sans hõneste regard, & hõe tenu & reputé sãs verité sãs foy, sãs hõte, & menãt vie dõt il estoit haï par tout sõ Royaume: & fut Prince de si mauuaise vie, qu'il fut dechassé des Prelatz, des Nobles, & cõmunautez de sõ Royaume: & elevrét * leã sõ frere Bastard: & le firẽt roy, ꝑ ses vertuz: & dechacerẽt le legitime ꝑ ses vices. Ferrãd fut legitime po^r auoir l'heritage, et Bastard quãd aux vertuz de ses ãcestres: et leã nasquit Bastard

* *Froissard le nõmant quelquefois* Denis & Maistre de Nis *ou* de Vis *ou* de Denis, *ou* de Deuis, *ce qui se doibt entendre de q̃lque religion et Croisade, cõme il y ha des fort magnificques en Espaigne.*

Bastard quãd à l'heritage, & fut legitime par vertueuses œu-
ures: &, par sa vertu, Dieu l'appella à dignité: & retira sa
main de celuy, qui ne le craignoit ne doutoit: & le souffrit
de mettre de couronne, & de siege Royal: qui est exemple à
vous, Monsieur, que vertus soustiennent la couronne du
Roy, & les vices abatent auoir, honneur, gloire, puissance
& Seigneurie: &, pour vous approuuer le recit de cest arti-
cle, ie vous declaireray comment, & pourquoy ce vertueux
Bastard, vostre bisayeul, fut éleué Roy de Portugal, & de-
bouté le legitime. Celuy Roy Ferrand s'enamoura d'vne
Dame de Portugal, femme d'vn noble Cheualier, son sujet
et seruiteur: & quand il fut vefue de la fille d'Arragon, il es-
pousa ceste Dame, du viuant de son mari, sous vmbre d'vne
fausse dispense, ou autrement: &, sans auoir regard au saint
Sacrement de mariage, à la doute de Dieu, n'a la honte du
monde, il la fit sa femme, et la maintint pour Royne de Por-
tugal: & de ce tresdeshonneste poinct esclandrit de plus en
plus sa mauuaise vie, & fortifia la haine que son peuple a-
uoit contre lui: & celle deshonneste vie mainteint, tant qu'
il vescut: mais, apres sa mort, les Estats de Portugal ne vou-
lurent souffrir que les enfans venuz de tel adultere, eussent
aucune part au Royaume, & dechacherent celle lignee tou-
te hors du pays: & le Roy d'Espaigne se voulut faire Roy
de Portugal, à cause de sa femme, fille legitime dudict Roy
Ferrand: & eut grande assistence des Nobles du Royaume
mais la plus-part ne voulurent souffrir que celle Dame he-
ritast à la Seigneurie: & en bailloyẽt trois raisons la premie
re que fille ne doit point heriter à si noble Royaume la secõ
de qu'ilz ne vouloyent point estre suietz de Castille: & la
tierce, que la fille d'vn mauuais Roy, tel que son pere, por-
teroit iugement de sa male aduenture: &, pour abreger, eleu-
rent Iehan, Bastard du Roy Don Pietre, & frere-bastard du
Roy Ferrand, à leur Seigneur. Celui Iehan de Portugal est
celuy, dont j'ay parlé cy-dessus: & fut mis, en sa ieunesse,
Cheualier * de la religion d'Auis au Royaume de Portugal
& fait Maistre de la Religiõ, fondée par les Rois de portugal

Le mariage deshõneste & adulterin du Roy Ferrand de Portugal.

Iehan filz bastard du Roy de Portugal, obteit le sceptre dudict Royaume.

* Il a parauãt dit, de la Religion Dauid.

ua

des Cheualiers, & des freres portans la verde Croix, pour la deffence de la foy: comme sont, Rhodes, Sainct Iaques, Calетraue, prusse, & autres: & fut celuy bastard, Maistre de Auis, principal deffendeur, en armes, du Royaume de Portugal, à l'encontre du Roy de Castille (qui toutesfois auoit grand' partie du Royaume pour luy: comme dit est) & pour sa vaillance, sens, & vertuz, fut éleué à Roy de Portugal: & d'iceluy vous estes yssu: & encores dure la lignée des Roys du pays: qui certes ont esté, & sont vertueux, & ont fait de grands conquestes sur les Sarrasins, du costé de Barbarie & d'Affrique, & pris, & conquesté plusieurs diuerses Isles: dont le Royaume de Portugal a & porte grand' honneur, & profit. Mais, pource que plusieurs sont, qui ont reproche, & dedain d'estre yssus de bastards, & non legitimes, & mesmes, sur toutes les nations du monde, les Germains, & Alemans, font petite estime de Bastardz & de Bastardes, i'ay trauaillé, & entrepris, selon mon petit entendement, de vous monstrer, que vostre lignee, du costé de Portugal, n'est pas seule yssue de bastardz, & que moult de lignees, de pays, & de Seigneuries, ont eu hõneurs par bastards, & prent Dieu plaisir & gré aux vertus exercees, & non pas à l'entiere, & legitime naissance, si vices & faute d'honneur y regnent & abondent. Ie ne vœuil pas toutesfois, auouër que ce, qui se fait par peche, soit bien faict: car i'erreroye à mon donner à entendre: mais j'enten que, quand de peché vient amendement, comme de personne de vertu, il ne fait pas à rebouter, ne depriser: car vertu est le fruit que Dieu demande à tout labeur. Et pour l'appreuue de mon Epistre presente, i'ay pris la peine de rememorer (si vieil que je suis) ce que j'ay apris en ma ieunesse, en plusieurs & diuers voulumes: & me souuient de l'Escripture, qui dit que Iephté, Iuge, & Capitaine du peuple d'Israel au desert, est mis au nombre des Saincts & toutesfois il estoit filz d'vne femme publique, & sans mariage. Ne coucha pas Iudas, le Patriarche, auecques Thamar vefue de son fils? & en cest adultere furent engendrez Pharez, & Zaram: duquel Pharez descendit Salmon, cõduiseur

Plusieurs bastards ont esté gens de vertu.

Iepté Capitaine d'Israel.

au

[illegible] desert du peuple d'Israel: & d'iceluy Salmon, & de Raab [illegible]me publique, fut filz Boos: qui engendra Obed, pere de [illegible]: & Iesse engendra le Roy Dauid: & Dauid engendra [illegible] Bersabee, femme d'Vrie, le sage Salomon: qui fut Roy de [illegible]rusalé: & de ceste ꝑgenie vint la tressacree vierge Marie, [illegible] de nostre redépteur Iesus Christ, le Roy des Rois, le pui[illegible] sur les puissantz, le noble des nobles, le digne sur toutes [illegible]gnitez: &, si ce Createur, & Seigneur ne deprisa pas, ne [illegible] en dedaing, d'estre yssu de generation ou il y eust cor[illegible] en aucun (comme i'ay dit) pourquoy autres (qui ne [illegible] que ses creatures) prennent ilz en dedaing, ce cas sem[illegible] en leur natiuité, s'il leur aduient? Et s'il ne suffit as[illegible]. que i'ay dit cy-dessus, nous reuiendrons à men[illegible] temps des payens, & de mille ans passez, des grands [illegible] bastards, qui regnérent en ce temps. Ie commence[illegible] Grãd Alexandre: pource qu'aucuns disent qu'il fut [illegible] Nabusarda l'enchanteur, mais la Sainct-Escriture, S. [illegible], & aultres, parlans de luy, le nomment fils de Phi[illegible] Roy de Macedoine: parquoy ie parleroye plus, que [illegible], de le nommer bastard: combien que luy mesme [illegible], en vn pas, fils de Iupiter. *

[illegible] Roy de Crête [illegible] pas hors ma[illegible] Semele, fille [illegible], Roy de The[illegible] grand conque[illegible]chus? Or ce [illegible]mit en sa sub[illegible] Asie, depuis les [illegible] iusques à la fin [illegible] & y regna lõ[illegible] et si vertueu[illegible] qu'il fut tenu [illegible] cõme vn Dieu [illegible] payens: ainsi [illegible]pte Diodore Sicilien, et Ouide en sa Metamor-

** Plusieurs de ces exemples suiuants sont selon les Fables des Grecqz, lesquelz ont desrobbé, changé, & desguisé les noms, tiltres, & faictz honorables de certains anciens, et vertueux princes, qui vescurent es premiers siecles apres le Deluge: les attribuants, et appropriants faulsement à leurs tirans, pirates, voleurs, et semblables executeurs de Force, et violence, qui suiuirent beaucoup de centaines d'ans apres: comme en peuuent assez iuger ceulx qui ont recerché les escritz des Anciẽs et veritables, Berose, Xenephon, Manethon d'Ægypte, le paintre Fabius, ensemble les cõmentaires d'Annius de Viterbe, sur lesdictz autheurs, et plusieurs autres qui decouurent le fard grecanicq en telz endroitz manifestement.*

pho-

phose. Ce grand conquereur Perseus, fils dudict Iupiter, ne fut il pas conceu par adultere en Danae, fille d'Acrisius? & neantmoins il fut si grand-homme, qu'il conquit toute Libye, & toute Afrique, iusques à la mer Æthiopique, & iusques au mont Atlas en Occident, tesmoins Ouide, & Lucain. L'vn des trois, & le principal Iuge, d'Enfer, selon le Auteurs de poeterie, fut Minos, Roy de Crete, engendr par adultere dudit Iupiter, & d'Europe, fille du Roy Agenor, rauie en Egypte: lequel Minos les Auteurs ont en merueilleuse recommandation, pour ses vertus, & vaillance. Qui fut le tres-grand, & l'admirable en ses œuures, puissances, & conquestes, Hercules? Ne fut il pas fils dudit Iupite & engendré par adultere, en Alcmena, femme d'Amphitrion? & selon les auteurs (tesmoing mesme ledict Diodore qui reduit les fables des Poëtes à la verité) cestui bastard Hercules conquit, depuis Grece, iusques à la fin d'Orient, & d Occident: planta ses bornes en la mer, & es extremes parties du monde: passa, & conquit Afrique, & Europe: & pour les merueilles de ses faitz, les payens l'aorerent cōm Dieu. Le compaignon dudict Hercules, nommé Theseus bastard d'Ægeus, Roy d'Athenes, & d'Æthra, fille de Piteu fut tant recommandé en preud'hommie, & vaillance, & valut (combien qu'il fut bastard) qu'il succeda au Royaum d'Athenes, & à tout l'heritage, & seigneurie de son pere Themistocles, bastard de Neocles, & d'vne femme de peti estat, du pays de Trace, fut si vaillant Capitaine, & de tell conduite, qu'il desconfit le Roy Xerxes, par mer, & par terre, & le rebouta hors de Grece, ou ledict Xerxes auoit amné quatre mille nauires, & seize cent mille combatans, selo que racomptēt les plus grands Historiens de Grece, & mesme Orose, Iustin, & plusieurs autres. Romulus premie Roy des Rommains, ne l'engendra pas Mars en Ilia, nonnain, religieuse, & vouée à la Deesse Vesta? comme le dit Ouide, Vergile, Titus Liuius, & plusieurs Auteurs antiques. Ce grand Capitaine Rommain, Fabius Maximus, fu bastard, & né d'vne femme de petit estat: & dit Plutarqu qu'

qui fut engendré par Hercules, empres le Tybre, en vne fẽme, à l'aduenture rencõtree: & neantmoins trouuerez que ce fut le premier, qui oncques vainquit Hannibal en bataille. Artus, Roy d'Angleterre, ne fut il pas Bastard d'Vterpandragon? & toutesfois il est nommé l'vn des neuf Preux & le premier des trois Preux Chrestiens. Roland, si-renõmé & si-vaillant, les anciennes Croniques, & gestes le nomment Bastard de Charlemaigne. Et qui fut le derrain Prince estranger, qui conquit Angleterre? Ce fut Guillame, Bastard de Normandie: qui s'y fit Roy: & y regna vertueusement. D'ou sont descenduz les Rois de Castille, & d'Arragon, regnans auiourdhuy? Ilz sont venuz de Henry le Bastard: qui dechacea le Roy dom Pietre, son frere legitime & le tua de sa main: & regnerent deux bastards tout en vn temps: l'vn * Henry, Roy d'Espaigne, & Iehan Roy de Portugal. Le Roy de Naples, regnant au-iourdhuy, & viuant n'est il pas Bastard du Roy Alphonse? Roy d'Arragon? Et par plusieurs fois les bastardz ont succedé au Marquisat de Ferrare, deuant les legitimes: &, pour clore mes alleguations plus-peremptoirement, lisez le commencement de la lignee de Charles Martel (qui fut comme Roy de France) et vous trouuerez que tout n'est pas legitime. Ainsi Mõsieur en continuant mon propos, ie vous ay bien voulu mõstrer que les Bastards, viuans, & regnans en vertu, ne sont pas à despriser n'à rebouter: car Dieu n'est pas excepteur des hommes, mais des vertuz, ou des vices. Mais tout mõ recit ne suffit point, si ie ne vous declaire amplement aucunes choses des grãds faictz, que fit ce noble, & vertueux bastard, le Roy Iehan vostre bisayeul: qui vescut si bien & si vertueusemẽt en son Royaulme, qu'il est encores auiourdhuy nommé en Portugal, le bon Roy Iehan. Ce Roy Iehan apres auoir lõguement maintenu la guerre contre le Roy d'Espaigne, & defendu le Royaume de Portugal, deuant, & apres qu'il fut Roy, eut si-bonne fortune, acquise de Dieu de son sens, & vaillance, qu'il deconfit, en bataille, le Roy d'Espaigne, aidé de grande Noblesse de François, & de Gascons: & à celle

** Mais plustost* Iehan *fils de ce Henry, selõ tous autres bõs Auteurs.*

heure le Roy d'Espaigne estoit accompaigné de la puyssance de son Royaume, aussy grandement, ou plus, que par-auant fut nul Roy d'Espaigne: &, toutesfois le Roy de Portugal n'auoit qu'vne partie de ses subiectz: car grand nombre des Nobles de Portugal tenoyent le parti du Roy d'Espaigne, & sa querelle pour les causes que i'ay dictes parauant: &, de tous estrangers n'auoit le Roy Iehan de Portugal que deux ces Anglois, qu'un Pirate de mer luy amena à son seruice. Celle bataille de * Giberrot gaigna le Roy Iehan de Portugal: & s'enfuit le Roy d'Espaigne: qui fit moult grande perte celuy iour: & par ce moyen mit le Roy Iehan son Royaume en paix, iustice, & police: & par celle victoire se fit douter, aymer, & extimer en son Royaume, pluſ-que deuant. Ce bon Roy Iehan ne mecognut, ou n'ignora pas, que Dieu luy auoit donné couronne de Roy, & victoire de bataille contre vn si-grand, & puissant Roy, que le Roy d'Espaigne: car aussy tost qu'il en peult auoir le loisir, il voulut à Dieu rendre seruice & sacrifice de ses bien faitz: & fit pparer si grāds nauires, & armee, qu'il luy fut possible, passa en sa persone, la mer, descendit en Afrique, sur les Mecreans, & assiegea la grāde cité de Septe (qui est la meilleure vile d'Afrique) & tant il trauailla, qu'il gaigna celle puyssante vile, & y fit maint Sarrasin mourir & destruire: et de celle vile fit vne cité, à l'augmentation de la Foy Chrestié laquele vile est encores tenue, & gardee par les Roys de Portugal, au grand honneur d'eux, & de leur royaume, & au grand profit de la Chrestienté. Celuy Roy se maria à Philipote de Lanclastre, fille de Iehan Duc de Lanclastre * filz du Roy d'Angleterre, Edouard, tiers du nom, & fille aussy de Blanche issue de la droicte lignee d'Emōd, duc de Lanclastre lequel Emond estoit frere aisné du Roy Edouard, premier de ce nom: & neantmoins ne succeda point à la couronne: pource qu'il estoit difforme, & bossu. Dequoy ie vous aduerti: à cause que, quand a la lignee de Portugal, dont le Roy vostre pere, & vous estes yssuz, n'estes pas, ou serez, vous ou les vostres, sans querelle du Royaume d'Angleterre, & prin-

Froißart dit Iuberoth, *au Chapi. 14. du tiers volu. & par-apres.*

* *La narratiō suiuāte du lignage d'Angleterre & Port. est selō la correction de Denis Sauuage faite sur l'edtiō precedente: pour aultant qu'il y auoit de la confusiō en l'exēplaire de ces memoires selon le rapport dudict Sauuage.*

[illegible]ſpalement de la Duché de Lanclaſtre: de laquele Duché Emond le Boſſu, frere du Roy d'Angleterre, dont i'ay parlé, fut contenté, & party: & de ſa lignee fut ſeule heritiere Blãche, mariee à Iehan, fils du Roy Edouard, le tiers, & de par icelle Blanche, ſa femme, ledict Iehan fut duc de Lanclaſtre, & de la fille d'iceux, nommée Philippote de Lanclaſtre, vint Edouard roy de Portugal, pere de l'Emperiére, voſtre Grãd-mere, & Madame Yſabel Ducheſſe de Bourgongne, voſtre aue, & auſſy le duc de Coimbres, pere de Madame de [illegible]aſtain: dont eſt yſſu Monſigneur Philippe de Cleues: & [illegible]choſes ie vous eclairci, afin que mieux vous enten-[illegible] lignages, & aliances de ce coſté de Portugal: qui par [illegible] vous doiuent ſouſtenal, amour, & ſeruice, & vous à [illegible] Mais quand ie penſe à ce quartier d'Angleterre, ou par [illegible] vous vous deuez appuyer, & ſouſtenir, en voz affai[illegible] regrette que ie n'ay l'entendement de ces grans, & no[illegible] Auteurs, pour vous declairer que c'eſt, & que c'a eſté [illegible] puyſſant Royaume, & des grandes choſes faictes, & [illegible]nues en Angleterre: qui ſemblent plus merueilles, qu' [illegible]ment. C'eſt vne Iſle la pluſ-puiſſante du monde: qui ia [illegible]abitee par Albine fille du Roy Diodinas. Ce Roy eut [illegible] deux filles, mariees à trente deux Rois: & par vne [illegible] chacune d'icelles meurdrirẽt leurs mariz en leurs licts [illegible] l'Hiſtoire, qu'elles eſtoyent trente & trois ſœurs d'i[illegible]conſpiration: mais la pluſ-jeune ne voulut, de ſa part [illegible] telle cruauté: parquoy ie ne raconte que des trente [illegible] Icelles trente & deux Roynes exilees par leurs male[illegible] arriuerent, par mer, en l'Iſle, dont nous parlons (qui [illegible] eſtoit point habitee) & pour Albine l'aiſnee de tou[illegible] nommee l'Iſle d'Albion: & fut premier habitee par [illegible]ynes deſſuſdictes: leſqueles par leur pechez tomberẽt [illegible]ication ſi deshonnette, que les diables habiterent [illegible] elles: & firent, & porterent Geans, grans, & mer[illegible]: & dura celle deteſtable lignee, iuſques au tẽps de [illegible]lant prince Brutus, qui fit mourir par puiſſance d'ar[illegible] icelle generation: &, du nom de Brutus fut celle [illegible]pellee Bretaigne; & la regna Brutus moult noblemẽt

L'Iſle d'Albion.

Comment, et par qui l'Angleterre a eſté conquiſe, & habitée.

& long temps: & sur la lignee d'iceluy fut celle grande Bretaigne conquise, par les Saxõs, iusques es montaignes, que l'on nomme le pays de Gales. Ceux-la sont demouré, de la lignee de Brutus: & vous certifie (comme celuy qui l'ay veu) que, si vn Anglois a debat contre vn Galois, le Galois pour villainer sa partie, l'appellera Saxon, par grand depit. Par icelle conqueste des Saxons, fut depuis celle Isle nommee Angleterre: pource qu'elle est assise en vn Anglet de terre. Celle noble Isle, eleuée en Royaume, croissoit toutsiours en pouoir, & richesse, & faisoit guerre à tous ses voisins: & y regnerent glorieusement plusieurs Rois, & parle l'Histoire de Brennus, Roy d'Angleterre, & du different qui fut entre luy, & Belgius, son frere, & comment Belgius passa en Angleterre, à puyssance de gens, & de nauires, pour combatre Brennus son frere: lequel assembla sa puissance: & la mer des deux se mit ẽtre les deux batailles, & cria à ses deux enfans, qu'ilz tirassent leurs espees, & les souillassent au sang de leur douloureuse mere, auant qu'elle veist de ses yeux, ou ouyst de ses oreilles, que ceux qu'elle auoit portez se desissent l'vn l'autre. Ces paroles amolirent les cœurs des deux freres, & firent paix, & passerent la mer par-ensemble & tout d'vn accort allerent contre les Rommains: &, à l'aide, & à la faueur que leur firent les Alobrogiens (qui sont en ce temps nommez Bourgongnons) ilz conquirent Romme, & firent moult de grandes choses en ce voyage: mais depuis, les Rommains reconquirent leurs Signeuries. Le Roi Artus, comment se maintint il honnestement en ce Royaume d'Angleterre? Quelles grandes, & merueilleuses Cheualeries furent faictes, & executees, du temps du Roy Vterpandragon son pere, & de luy? dont i'ay veu en Angleterre de grandes apparences, comme la table ronde, & aultres cõiectures. Et, combien que ces choses soyent estranges à croire à plusieurs, toutesfois il ne faut pas ignorer que le roy Artus n'ait esté Roy d'Angleterre, comme il appert par les Croniques antiques d'Angleterre, par les fondations faictes par luy, & par sa sepulture, ẽ l'Abaïe de Glasombery, & aussi qu'en toute la Chrestienté, il est figuré l'vn des neuf Preux

Le debat entre les Anglois, et Gallois

Brennus, & Belgius.

Artus Roy de Bretaigne.

du

du monde, & le premier de trois Preux Chrestiens: cōe cy deuant i'ay dict. Parquoy ie conclu que l'on doibt bien pe-ser, deuant que rebouter, & cōtredire aux choses escrites, & mises en ramanteuance, sous vn si-noble Roy, & si-renōmé que le *Roy* Artus: & (qui plus est) vous trouuerez grandes appreuues des choses dessusdictes, par les Croniques de *Bel-ge, & de Rōme: &* n'est à croire, ny a penser, que les grādz & solennez volumes, faicts pour registres des choses aduenues du temps du Roy Artus, ayent esté publiez en vain, & que les Auteurs eussent voulu perdre tant de temps, pour cho-ses friuoles, trouuees, & non aduenues, combien que [illegible] le croire ne charge point la conscience: & pource m'en passe, & laisse de rameteuoir les Rois succeßans en Angleter-re iusques a Guillaume, le *Bastard* de Normandie: qui con-questa la Seigneurie sur le *Roy* * Harald, & duquel Guillau-me i'ay parlé cy-dessus: & trouue que depuis ce temps les Rois d'Angleterre, qui ont faict les plus-grandes choses, ōt [illegible] les Edouards & les Henris, &, si les guerres ciuiles, & partialitez, n'eussent regné en Angleterre depuis deux cens ans en ça, ilz eussent conquis grāde partie de leurs voisinai-[illegible] mais Dieu, qui limita le cours de la mer (qu'elle ne peut [illegible]) qui separa les elemens, & qui donna à chacun son li-[illegible], par sa diuine prouidēce met en toutes choses la bride [illegible] frein de la fortune manie, & conduit de sa digne main, [illegible] son plaisir: comme le *Dieu*, le Seigneur, & le maistre de [illegible] choses, & a qui chacun se doit soigneusement recō-mander, & luy rendre seruice. Or vous ay-ie ramentu, a l'a-[illegible] du faict d'Angleterre, dont vous estes yssu par Philip-[illegible] de Lanclastre, mere de vostre ayeule, en donnant a en-[illegible] comme le bon Duc Philippe espousa Mad. Ysabel de Portugal, d'ou vint le Duc Charles, vostre Grand-pere, que [illegible] nomme Charles le trauaillant: & combien qu'ilz eurēt [illegible] enfans, toutesfois le Duc Charles demoura leur seul heritier, & Signeur de toutes ces belles Signeu-ries, dont i'ay cy deuant parlé au cōmencement de ce present Escript.

* *Il y auoit* Roux: *mais ce mot estoit trop corrūpu, & eut peu faire rêuer sur Guillaume le Roux, fils de ce Bastard le Conquerant.*

Du Duc Charles de Bourgongne, Grand-pere maternel de l'Archeduc Philippe d'Austriche.

CHAPITRE V.



CE Duc Charles se trouua, du viuant de son pere, & de sa mere, homme faict, sage, & de grand entendement, puissant de corps & d'amis, aimé, & quis de ses suiectz. Il estoit puissant iousteur, puissant archer, & puissant ioueur de barres. Il estoit pompeux d'habillemens, & curieux d'estre accompaigné: & tenoit grand estat, & grande noblesse en sa maison. Il aimoit la chasse sur toutes choses: & voulontiers combatoit le sanglier: & en tua plusieurs. Il aimoit le vol du heron. Il aimoit la musique: cōbien qu'il eust mauuaise voix: mais, toutesfois il auoit l'art: & fit le chāt de plusieurs chansons, bienfaictes, & bien notees. Il estoit large: & dōnoit voulōtiers: & vouloit sçauoir ou, & à qui. Tout ieune, il vouloit cognoistre ses affaires. Il seruoit Dieu: & fut grand aumōnier. Il aimoit la guerre: & n'eust point voulu ne souffert estre foulé de ses voisins: & pourra lon dire cy-apres, que ie le loue beaucoup en mes escritz, pource que c'estoit mon maistre: & à ce ie respō que ie dy verité, & que tel l'ay cognu: car vices apparens de luy ne vindrent oncques à ma cognoissance: &, si faute y a qu'il fale que ie congnoisse, ce fut de trop valoir, & de trop entreprēdre. A quoy vous, Monsieur, deuez auoir exemple, & regard: car en toutes choses, ou trop y a, il passe la raison: &, ou raison n'est, communement perdition est prestre. Ce Duc Charles, à la plus-part des Seigneuries nourris auecques luy, & de son aage, porta armes, auecques le Duc Philippe, son pere, à ✠ sa grande poursuyte, & requeste, es guerre de Flandres, commencees l'an mille quatre cens cinquante deux: & fut en deux batailles, & en plusieurs rencontres, & sieges, accompaignant son pere: & desia se mōstra fier, & courageux & principalement à tenir ordre: ou il se delectoit aigrement monstrant qu'il estoit Prince, & Signeur apparent: & se

Les mœurs & conditiōs du duc Charles le trauaillant.

✠ *Entendez* à la grande poursuyte d'icelui Charles.

failoit

faisoit craindre: & de ses faitz de lors, & d'apres ne vous puis guéres icy monstrer, sinon a l'abregé: pource que ie les declaireray en la seconde partie de mes Memoires: & aussy en cet escrit ne seruét gueres à ma matiere: mais vous le trouuerez de son temps auoir tenu, en temps de paix, estat grand, & reglé, & de ses gens, de quelque estat qu'ilz fussent, en tresgrande cremeur, & obeyssance: & quant au fait de la guerre il est notoire que luy, Comte de Charolois, sçachant que le Roy Louis l'auoit voulu brouiller, & mesler auec son pere, se mit en l'aliance de Monsieur de Berry, frere du Roy de Fráce: & alors Mõsieur François Duc de Bretaigne, Monsieur Iean d'Aniou, Duc de Calabre, les Ducs de Bourbon, & de Nemours, les Cõtes d'Armignac, de Dunois, de Dammartin, & autres grás personnages de France, mal-cõtens du Roy, & sous vmbre de bié-public du royaume de France, s'eleuerét cõtre icelui Roy, & se deuoyét tous trouuer en vn iour, à S. Denis: & ledict Cõte de Charolois, vostre Grád-pere, s'y trouua au iour nõmé accõpeigné de Monsieur Iaques de Bourbon, de Monsieur Adolf de Cleues, Signeur de Rauastain, du Cõte Louis de S. Pol, de Messire Anthoine, Bastard de Bourgongne, & de grande Noblesse & suietz du Duc son pere, & par l'adueu & consentement de sondict pere: & recontra le Roy de Fráce à Mondhery, & gaigna la iournee, & demoura sur la place: & s'en alla le Roy à Corbeil, & fut vostre Grand-pere blessé, arresté, & en danger d'estre pris: mais il fut recous, à son grand honneur, & recõmandation: &, depuis celle bataille, s'assembla auecques les autres Princes de son aliance: & vindrent tous ensemble deuant Paris: & le Roy de Fráce se retira aud' Paris: & là, d'vne part, & d'autre, furét faites plusieurs apertises d'armes: & tant dura, qu'apointemét fut trouué, & faict entre le Roy, & les Signeurs dessusd': & fut pourueu Monsieur, Mons. de Berry duc de Normandie, & led' Comte de Charolois eut pour lui les terres de la riuiere de Sõme (à sçauoir est Amiés, S. Quintin, Abeuile, le Crotoy, & toute la

Abregé de quelqs faictz de Charles de Bourgongne.

Côté de Pontieu: que le Roy Louis auoit rachéptees du bi
Duc Philippe, quatre cés mille escus) mais de tout ce ne tin
rien le Roy de France: côe vous orrez ci-apres, à la poursuit
de mes Memoires. Toutesfois le traité, & appointemét fu
fait entre le Roy, & les Prince: & deuoyét estre trentesix h
mes choisis, au Royaume, par qui les deffautes du bien-pu
blic du Royaume de Fráce deuoyét estre corrigees, & ame
dees: &, sur ce, se departit icelle noble assemblée: & se retir
chacun à son affaire. Le Côte Charles de Charolois, vost
Grand-pere, fut aduerti q̃ les Liegeois auoyét enuahi le du

Guerre de Charles de Bourgôgne côtre les Liegeois viuant son pere.

son pere: & pourtant tira celle part, trauersa le Royaume, e
par la Tyrrache ala au Liege, sans aller es pays de son per
& tellemét exploita, qu'il eût appoinctemét au Liegeois, a
grand hôneur de son pere, & de luy: & puis s'en retourn
en Braband, deuers le duc son pere, ou il fut recueilly a grá
honneur, & ioye: & fit rôpre son armee: & assez tost apr
le Comte se retira à Abeuile, à Amiens, & a S. Quentin: &
remit en son obeyssance les terres de la riuiere de Somme,
gagees par le traité d'Arras: lesqueles le Roy Louys de Fra
ce auoit racheptees du Duc Philippe son pere, côe dit est: &
par le traité de Conflans, faict entre le Roy, & les Princes,
luy furent de rechef rendues: côe i'ay dict cy dessus. Ce faic
il retourna à Bruxelles, deuers le Duc son pere: & en ce tép
ceux de Dinan (qui auoyent fait appoinctemét auec le C
te, au nom de son pere, par la main d'vn notable hôe de
dicte vile, nômé Iehan le Carpentier) ne voulurent rien te
nir de c'est appoinctement: mais liurerent led' Iean le Carp
tier à la mort, & firent mout d'iniures au bon duc Philipp
par œuures, & par parolles, & autrement, & tant, qu'ilz pr
uoquerét, & emeurent ce bon Duc, de leur courre sus, & d
soy venger de leurs malefices: & en sa ꝑsonne, tout vieil, &

La vile de Dinan, forcee par Charles de Bour. viuant son pere.

debile, prit les armes, & se tira en Namur, & fut conseillé d
faire executer celle guerre, ꝑ le Côte son fils: dôt led' Côte a
siegea Dinan, & tant fit, ꝑ batures de bôbardes, & autres e
ploitz, qu'il gaigna la vile, de force, laquele vile fut pillée, d
molie, & arse, tellemét qu'il sébloit des la premiere saison, q
ce

le fut vne ville arruynee de mille ans. Le Duc s'en retourna en Braband: & le Cõte entra au pays du Liege, & y renouvella les traitez, par lui faictz, & de ce ie parleray plus-a-plai par mon second volume. Le Duc Philippe vostre aue deuint vieil, & maladif, & se conduisoyent tous les grandz affaires par le Comte son fils, & sous sa main, & neantmoins luy portoit tousiours grand honneur, & reuerence, & depuis ces choses aduenues, ne vescut gueres le bon duc Philippe, & fut vostre Grand-pere, le Cõte Charles, duc, & reçeu par toutes les signeuries, delaissees par son noble pere. Ce Duc Charles se trouua au dáger des ceux de Gand, en armes, sur le marché: ou il estoit en persõne: mais depuis il les fit venir la raison, en la vile de Brucelles: ou ilz luy crierent mercy de celle offense, & luy rendirẽt leur bãniere: & furent cassez & couppez, deuant eux aucuns de leurs priuileges, & demourerent au traité de Gaure, tel que le fit le bon Duc Philippe, sõ pere, quãd il les eut déconfitz, & subiugnés. Tantost apres q̃ le bon Duc fut trépassé, les Liegeois se rebellerent: mais le Duc Charles fit prestement vne grosse armee, & assiegea la ville de Saintrõ, que lesd. Liegeois auoyent prise sur luy: & lesd. Liegeois, conduits par aucuns des gens du Roy de France, vindrẽt pour leuer led. siege: mais le Duc leur vint au deuant, entre Saintron, & vn vilage, que l'on nõme Brustem: & par son Auant-garde, en grande, & puissante compagnie, furent iceux Liegeois déconfitz, & mortz: & ne se bougea le Duc, ne sa bataille, pour chose qu'ilz vissent: car l'on disoit que les François debuoyent ayder les Liegeois à puissance: parquoy la bataille se tenoit serrée, & entiere: & fut deux heures de nuict, quand la chace de la bataille fut finie: & retourna le Duc en son logis, & siege deuant Saintron, & prit la vile par composition, apres la bataille gaignée: car il la voulut retenir pour luy, pour la seureté de son pays de Braband. Puis tantost marcha cõtre la cité de Liege & de ce train prit Tongres: & entra en Liege: & fit abatre les murailles, & les portes d'icelle cité: & fit plusieurs gens décoler, & noyer par Iustice: & remit l'Esuesché, & le pays,

Les Liegeois déconfitz, & domptez par le Duc Charles de Bourgon.

Tõgres prinse par le Duc Charles.

en l'obeyssante de Mon. Louis de Bourbon, son cousin germain, lors Euesque du Liege: à la querelle duquel il faisoit celle guerre, par le commandement & ordonnãnce du Pape comme à desobeissans au S. siége Apostolic, & à leur Prince, & Euesque du Liege. De là reuint à Hoy: qui lui fut obeissãt, & pource ne furent poĩt les murailles abatues. Le duc Charles reuint en son pays de Braband: & par moyen paix, & vnion fut entretenue entre le Roy de France, & le Duc de Bourgongne: & prospera le Duc Charles, en tenant grande & triumphale Court sur tous les Princes du monde: il donnoit audience deux fois la sepmaine, à tous, pauures, & riches. Il entendoit à ses affaires soigneusement, & faisoit de grandes, & charitables aumosnes. * En ce temps il se maria pour la tierce fois, à Madame Marguerite d'Angleterre, sœur du beau Roy Edouard d'Angleterre: & fit les plus triũphales noces, & de la plus-grande despense, que de long temps en eussent esté faictes: & de tout ce ie parleray plus-a-plain à la poursuite de mes Memoires: & de ce mariage ie parleray peu pour le presẽt, tãt pource q̃ de celle noble Dame il n'eut nulz enfans, comme aussy pource que vous auez cognu, & cognoissez les nobles mœurs, & vertueuses bontez d'elle, en son vefuage: & sçauez qu'elle vous a leué es saincts fons de Baptesme, & est vostre maraine, & qu'elle vous a soustenu & porté en voz aduersitez, & vous a esté si-bonne mere, que vous estes tenu à elle, & ne la deuez iamais oublier. Apres les noces du Duc Charles, par le moyen du Roy de Frãce les Liegeois se rebellerent derechef contre luy: & les Frãçois luy tenoyent plus termes d'ennemis, que d'amis: & se remit le Duc aux champs à grande puissance, & mit son cãp à Lihons en Santers, contre les François, & le Roy de France trouua façon de rompre celle armee, & par moyens, & à sa requeste, vint à Peronne, ou les matieres, d'vne part, & d'autre, furent fort debatues, & dont ie parleray plus amplemẽt aillieurs: & finalemẽt fut la paix entre eux deux renouuellee, & iuree de rechef, & promit le Roy d'aller en sa personne auec le Duc, pour subiuguer lesdictz Liegeois, qui nouuel-

Le duc Charles tint grande & triũphale Court sur touts les Princes du monde.

* *C'est à sçauoir en l'An* 1468. *comme le tout sera plus-au-long declairé au second liure.*

L'accord de Perõne entre le Roy Louis de France, & le duc Charles de Bourgongne.

tellement estoyent rebelles, & d'vne emblee auoyent pris Tongres par nuict, & pris leur Euesque, & le Signeur d'Imbercourt, en icelle vile: dont le Duc fut moult déplaisant, & finalement le Roy de France porta la croix S. Andrieu, en ce voyage du Liege, & fut la cité du Liege asiegee de toutes parts, & par vn Dimenche matin, au son d'vne bombarde, fut icelle cité assaillie, & gaignee d'assaut, pillee, arse, & brulee toute, fors les Eglises seulement, & de la le Roy de France se retira en son Royaume: & le Duc poursuyuit ses ennemis, au pays de Franchemont, ou luy & son armee eurent de grandes froidures, & souffrettes, mais il brula tout le pays, qui toutesfois est terre de montaignes, valees, & bois, & sont les hommes forts, & robustes, vilains, & gens dangereux à conquerre. Apres celle conqueste, le duc s'en retourna en son pays de Braband, & de Flandres, & demoura assez bon espace sans guerre, & en ce temps le Roy Edouard d'Angleterre, son beau-frere, fut dechacé d'Angleterre, & se mit en Hollande, ou le Duc le recueillit, & l'aida tellemẽt qu'il retourna en son Royaume: ou il vescut & regna depuis en grande prosperité, & honneur. En ce temps le Roy de France (qui tousiours queroit subtils moyens pour supprimer le Duc) pratiqua tellement, que la vile de Sainct Quentin, & la cité d'Amiens se rebellerent contre luy: mais le duc Charles hastiuement se mit sus, & aux champ, & mit sa puissance deuant Amiens, du costé de S. Acheu: & batit la vile, d'artillerie à poudre: & là presenta la bataille: ou furent plusieursfois faictes plusieurs apertises d'armes, tant au mestier de la guerre, comme en faict d'armes de corps à corps, dont ie parleray plus-amplement au second liure de mes Memoires. Dedans la vile estoyent le Comte Louis de Sainct Pol, Connestable de France, & quatorze cens Lances des ordonnances de France, & la fut traittee vne treue, entre le Roy Louis & le Duc de Bourgongne: laquelle treue fut assez bien entretenue: & durant ce temps le Duc, vostre Grand-pere, mit sus douze cens Lances, chacune tournee de huict combatans, à cheual, & à pié: & pratiqua

Le duc Charles constrainct le Roi de France s'accompaigner, contre les Liegeois ses aliez.

Le Roy Edouard d'Angleterre 4. du nom, remis en son Royaume, à l'aide du duc de Bourg.

par tous ses pays tellement que cinq cens mille escus luy fu-
rent accordez d'aide: dont il entretint lesdictes douze cent
Lances, & combien que ses pays en murmurassent assez
disans qu'ilz estoyent fort foulez de celle grande taille, tou-
tesfois il leur tournoit à grand profit: comme depuis ilz on
bien cognu: car le Duc Charles estoit si-puissant, qu'il po
uoit executer, & faire, forte & roide iustice. Il tenoit le pay
en crainte & en paix. Il faisoit la guerre: & tenoit les Gen
d'armes hors de ses pays. Il viuoit l'espee au poing, & auec
tous ses voisins: & ce, qu'il ne pouuoit faire par amour, i
le faisoit par crainte: &, tant qu'il vescut, ses pays florirent
& prospererent. En ce temps le Duc Charles mit sus vn Pa-
lement, qui residoit à Malines, ou respondoyent tout
ses pays de dela la Champaigne: & de ce Parlement n'a-
uoyent ailleurs n'appel ne ressort: & me pourroit estr
demandé comment il y pouuoit contraindre ses subiects
qui souloyent ressortir en France: comme Artois, Flandre
Boulennois, & les terres engagees: qui sont Signeuries t
nues de France, de toute ancienneté. A ce ie respon, qu
par appoinctement faict, & par paix iuree, entre le Ro
de France & luy, fut accordé par le Roy, qu'au cas qu'
rompist, allast, ou contreuint à la paix de Peronne, il qui
toit le Duc de toute fidelité & hommage, qui luy pouuoy
ent appertenir, pour luy & pour ses hoirs Roys de Franc
au profit du Duc, & de ses hoirs: & de ce ie parlera
plus-à-plain. Laquelle paix fut rompue, & contreuenu
par icelui Roy de France, comme maintenoit le Duc vostr
Grand-pere. Parquoy il se disoit souuerain en icelle
Seigneuries, & en iouist comme souuerain iusques à s
mort. Mais, luy trespassé, les pays se mutinerent contr
Madame vostre mere, leur Princesse, & voulurent r'auoi
vieils priuileges, & nouueaux, à leur plaisir: parquo
ledict Parlement fut rompu, & aboli. La treue rompue
la guerre recommença: & se tira le Duc deuant Roye, e
Nesle, & les gaigna par force, & y fit grãde executiõ de Fra
çois: puis mit le siege deuãt Beauuois, ou grãde puissãce d

L'establissemẽt du Parlement à Malines.

Le Duc Charles souuerain en ses Seigneuries.

Guerre du Duc Charles de Bourgongne sur les pays de Picardie, & de Normandie.

Fran

François se bouterent pour garder la cité: qui puissammét fut par le Duc assaillie, & puyssament defendue par les François: &, durant ce siege, ceulx de la garnison d'Abeuile, ses seruiteurs, prirent Gamaches, & Sainct Walery: & se partit le Duc, & leua son siege, & se tira plus auát en France, presentant la bataille. Il prit, & côquesta la vile & Comté d'Eu & par ses gens fit gaigner Neuf Chastel en Normandie: & le fit ardre & destruire. Il ala deuant Rouen, ou luy, & ses gens d'armes eurent mout à souffrir: car les François, & nommement le Connestable de France, le costoyoyent, & luy coupoyent les viures à leur pouoir: mais lui courageux marcha tousiours, & presenta aux François la bataille, à toutes heures: puis reprit son chemin contre la cité d'Amiens, & rembarra la garnison lourdement dedens la cité. Il prit Beaureuoir, le Catelet, la Fere, Vandeul, & autres places appertenantes audict Connestable de France. Il prit [illegible]y, Ribemôt, Ianly, & Mouy, & brula, & exila moult de pays, tousiours pour cuider paruenir à la bataille, qu'il desiroit sur toutes choses: & s'arresta deuant Bohain, sans y [illegible] siege: & venoit desia à l'arriere saison: & lors se pratiqua vne treue assez courte: de laquele treue fut pratiquee [illegible]e de neuf ans, entre le Roy de France, & le Duc Char[les] vostre Grand-pere, laquele treue fut solennelement iu[ree] [illegible] prise pour eux, leurs pays, leurs hoirs, & nommémét [pour] Monsieur Charles de France, à present Roy de France [lors] Dauphin, & pour Madamoiselle Marie de Bourgô[gne] fille du Duc, qui depuis fut seule heritiere de la maison [de] Bourgongne, Ducesse d'Austrice, & vostre mere: qui gar[da] son serment en cette partie. Dieu en est le iuge: à qui les [cho]ses occultes ne peuuét estre mucees, n'absconses. Apres [le re]tour de la cheuauchee qui fit le Duc Charles, vostre grád [pere] en Normandie, il assit ses garnisons du long de la co[ste] de France: & r'entra en son pays de Hainaut, & vint [à Va]lenciennes, en moult grand triumphe: & là auoit faict [pre]parer pour tenir la feste de l'ordre de la Toison d'or, ou [fit] deux augmentations. Pour la premiere, il fit changer

Argumentations de l'ordre de la toison par le duc Charles de Bourgong.

les robes & manteaux des Cheualiers de l'ordre (qui estoyent d'ecarlate vermeille) à veloux cramoisi, & si ordonna, pour le troisiesme iour, vespres, & messe, au nom de la Vierge Marie: & que les Cheualiers seroyent, audict seruice, vestus de robbe de drap de damas blanc. Ce qui fut moult bel à veoir: &, apres celle solennité tenue, le Duc se partit & se tira contre la Duché de Gueldres (laquele il quereloit) & à l'entrer au pays, prit force, & par siege, deux puyssans Chasteaux, l'vn nommé Montfort, & l'autre Brughe: & mit le siege deuant la vile de Niemeghe: laquelle il prit: & par ce moyen subiuga tout le pays, & gaigna la Duché de Gueldres, & Comté de Zutphen: & mit tous les voisins, & mesmes les Frisons, en tel effroy, & doute, que s'il eut marché contre * Desuentel, Camp, & Zole, ilz lui eussét fait obeissance, & eut de celui iour esté subiugué le Royaume de Frise.

La duché de Gueldres & Comté de Zutphen, conquises par le Duc de Bourgongne.

* Deuenter, Cãpen, et Zwol

Ce qu'il laissa, pour le desir qu'il auoit de veoir l'Empereur aussy vostre Grand-pere, pour certaines hautes & courageuses fins, a quoy il beoyt, & principalement desirant de venir au mariage du Roy vostre pere, & de Madame vostre mere, sa fille, qui lors ne se peult accorder, & depuis a esté faict, & consommé, par la grace de Dieu. En ce temps fut pratiqué que l'Empereur Federic vostre Grand-pere paternel: & le Duc Charles, pareillement votre grand-pere maternel, se peussent veoir, tendans au mariage, & à l'aliance de Monsieur Maximilian vostre pere, & de madame vostre mere: et se trouuerent en la cité de Treues, à grand triumphe, & Signeurie d'vne part, & d'autre: & fut festeyé l'Empereur, par le Duc à moult grand' richesse, & appareil: &, combien que lors ne fut parfaict ny accordé icelui mariage, & que depuis grand accident de guerre meust entre eux deux (comme ie diray de brief) toutesfois fut icelle communication le motif, dont depuis a esté faict le mariage, duquel vous estes venu, par le diuin plaisir: & se departit icelle assemblee, plus en diffidence l'vn de l'autre, qu'en apparence d'amour, & ce par trafiqueurs, & rapporteurs d'vne part, & d'autre: dont tous sages Princes se doiuent bien garder sus toutes choses. Durant iceluy temps, le Duc Charles visita tous ses pays

Veue de l'Empereur Federic, & du duc de Bourgongne à Treues.

de

de Bourgongne, & de Ferrate: & fit transporter le corps du Duc Philippe son pere, gisant à Sainct Donas de Bruges, & celui de Madame Ysabel de Portugal, sa mere (dont le corps gisoit aux Chartreux de Gouain, en Artois) & les fit amener solennelement iusques à Digeon en Bourgongne: ou il fut à l'enterrement, & les fit mettre en leur Sepulture, es Chartreux hors dud' Digeon, à si-grande deuotiō & triūphe, qu'il est possible (& de ce ie parleray amplement en mon secōd volume) puis se retira en son pays de Luxembourg. En ce temps fut le Duc, vostre Grand-pere, requis d'ayde par Messire Bernard de Bauiere, lors Archeuesque de Coulongne, son cousin, & frere du Comte Palatin: pource que le Chapitre, & Doyen de Coulongne le trauailloyent de proces, de guerre, & desobeyssance: & a ceste cause emprit le Duc la querele dudict Archeuesque, & entra a puissance au pays de Coulongne: &, pource que la vile de Nuz estoit desobeyssā à son Signeur, & Archeuesque, il mit le siege de toutes pars & la fit de grandes choses, & dignes de memoire. Car il tint le siege deuant ladite vile, vn an entier. Il detourna riuieres de leurs cours. Il digua vn bras du Rin. Il gaigna vne isle, & par les digues y aloit à pie sec. Il fit faire chas, grues, & autres engins, comme trenchis, roullans, bastillons, & toutes manieres, dont lon peut villes aprocher. Grandes batailles y furent faictes, grands assays & assaux, & iusques a faire essay de nager le Rin à cheual, la lance sur la cuisse, pour gaigner ladicte Isle, du cōmencement: & ne suis pas digne d'en faire ramentevāce, deuant que ie ne die verite: mais, si la vile de Nuz fut par vostre Grand-pere vaillamment aprochee, assaillie, & requise, elle fut par les Allemans courageusement deffendue: & y mangerent leurs cheuaux, & endurerent merueilleuses doutes, peine, pauureté, & mesaise: & le Duc tenoit son siege en telle iustice, & police, que viures y venoyēt en grāde abondance: &, d'autre part, l'Empereur Frederic, vostre Grand-pere paternel, assembla les Electeurs, Princes, & les grāds de la Germanie, & vindrent à mout grande puissance, pour secourir la vile de Nuz: qui plus ne

Sepulture du Bon duc Phili. et de Madame Ysabeau de Portugal, sa femme, es Chartreux de Digeon.

Siege de Nuz par le duc Charles de Bourgongne.

pouuoit longuement tenir, sans estre perdue, & prise. Ainsi voz deux grands-peres se trouuerét en guerre mortele, l'vn contre l'autre, pour le faict de la vile de Nuz: & s'approche rent si-pres l'vn de l'autre, que chacun d'eux pouuoit veoir de son pauillon, & le logis, & l'ost de son énemy: & ne faut pas douter, que tant de gens-de-bien d'vne part, & d'autre, si pres logez les vns des autres, ne vouloyent point perdre le temps: tellement que, durant dix iours, que les deux ostz furent ainsi approchez, maintes écarmouches, & maintes appertises d'armes y furent faictes, & tant, que ce fut vne es cole d'honneur, & pour apprendre le mestier de la guerre: car en ce peu de temps fut la bataille presentée, grosses ren contres, & grands meurdres de chacun parti: mais de ce qu en en aduint, & cōment, ie n'en parle plus-auant en ce pre sent escript, & y reuiendray cy-apres, si Dieu plaist. Quant au partemēt de celle noble assemblee, apres auoir durem essayé les vns les autres, ilz se departirent par apointemen de paix, & tout à vn iour, & à vne heure, l'Empereur & s arm ee prit le chemin pour retourner en Alemaigne, & l Duc de Bourgongne prit le chemin pour retourner en so pays: & ainsy se separerét voz deux Grands-peres: & fut l chose pacifiee: &, durant iceluy siege, il fit rauitailler la vill de Lins: ou grande puissance de l'Empire tenoit le siege. I festoya luy tenant son siege, le Roy de Dannemarch, & pl sieurs Princes d'Alemaigne, en moult grand triumphe. An bassadeurs le suiuoyent de toutes pars: & tout estoit en so champ bien logé, & bien reçeu: & ne croy pas que cent an deuant ait esté siege de telle magnificence: & est leger à ent dre que de grande valeur fut le Prince, qui soustint si gran fais. Ainsi doncques se separerent iceux deux grands Prin ces, voz Grands-peres: & tira chascun son chemin. Mais l Roy de Frāce (qui tousiours auoit la dent sur le Duc de Bo gongne) le guerroyoit, & ce, qu'il ne faisoit apparammen il le faisoit secretement, & enhortoit les princes voisins, guerroyer le Duc de Bourgongne, &, sous vmbre qu'il se noit Prince de l'Empire, fit emouuoir, auec l'Empereur, D

Paix entre le duc de Bourgongne, & l'Empereur Fe deric.

Duc René de Lorraine, contre le Duc de Bourgongne (combien qu'il fut son alié) dont moult de maux sont depuis aduenuz: & pleust à Dieu q̃ le tout fust passé, & estaint. En ce temps le beau Roy Edouard d'Angleterre, frere de Madame Marguerite Duchesse de Bourgongne, descendit en France, pour sa propre querelle, auec aucun entendemẽt qu'il auoit auec le Duc son beau-frere: & auoit moult belle, & puyssance armee: mais il ne passa gueres la riuiere de Sõme, quãd luy, & ses gens furent pratiquez de soixante mille escus, par an, que le Roy de France promit de pension au Roy d'Angleterre, auec autres dons secretz, donnez aux gouuerneurs du Roy d'Angleterre: & en effect, le Roy d'Angleterre & sa puissance s'en retournerent, & repasserent en Angleterre, sans faire autre exploict; &, combien que le Duc de Bourgongne, vostre Grand-pere, se trouuast, par ce moyen, frustré de l'aide qu'il entendoit auoir des Anglois, toutesfois il tint son propos, & emprise, plus-ferme que deuant: & entra en Lorraine: & conquist le pays entierement: & de là s'en alla aider à la Duchesse de Sauoye, sœur du Roy de France laquelle auoit vn fils de dix ans, nommé Philebert, Duc & heritier de Sauoye: auquel les Suisses faisoyent la guerre: & pour secourir les Sauoyens, le Duc de Bourgongne y alla en personne: & mit le siege deuant Granson, gaigna la ville, & le chastel, & fit tresdure execution de ceux, qui furent pris dedans. Mais, depuis lesdictz Suisses se mirent sus & surprirent le duc Charles, encores estant deuant Granső de telle maniere, qu'ilz le déconfirent: & fit le Duc mout de grandes pertes, d'auoir, & de gens: & se retira à Noseret, en Bourgongne: & ses Gens-d'armes repasserent les montaignes, & se sauuerent en Bourgongne: & de cete iournee, & desconfiture ie deuiseray plus-à-plain en mon second volume. Mais ie recommenceray à dire icy, en brief, les auentures de celuy noble Prince, & comment nonobstant sa perte, & desconfiture, il se ralia, & remit ses gens ensemble par grand courage: car auant le dixieme iour d'apres sa deconfiture, il repassa les montaignes, & vint à Lozane: & deuant

Le Roy Edouard d'Angleterre en Picardie à l'ayde du Duc de Bourgon. contre le Roy de France.

Déconfiture du Duc Charles deuant Granson.

la vile leua ses pauillons, & ralia ses gens, en telle manier
qu'en peu de temps il marcha en pays, & afsiegea la ville d
Morat, en la Comté de Rommont (que les Suisses auoyen
prise sur Monsieur Amé de Sauoye Comte de Rommont
& la fit de grandes approches, & batures, & moult fort op
pressa ladite vile: mais les Suisses, accompaignez du Duc d
Lorraine, & d'autres leurs aliez, vindrent en si-grand nom
bre, que le Duc Charles ne peut porter le faix, & fut pour l
seconde fois déconfit, & en grand danger de sa vie: mais pa
la grace de Dieu (qui toutes choses conduit, & gouuerne
son plaisir & vouloir) il fut preserué pour celle fois, & se re
tira en sa ville de Iayes, ou il seiourna certains iours, auec M
dame Yoland de France, ducesse de Sauoye: & ses gens pa
serent les montaignes, sans ordre ne mesure: & entrerēt e
Bourgongne: ou ilz taillerēt, & endommagerent le païs d
viures, & de rançonnemens: car la pluspart estoyent estra
giers, & non de la nation: qui en prenoyent ou ilz en pou
uoyent auoir: comme il est leger à entendre, qu'apres deu
batailles perdues, & telles rompures, le prince ne peut auoi
que petite obeyssance: & de tout ce ie parleray plus-auan
en mon second volume. Ainsi fut le Duc Charles pour la
conde fois rompu, à sa grande perte, & n'aresta gueres, qu
il ne retournast en Bourgongne: ou il assembla les Estas, e
sa vile de Salins, & remit ses Gens-de-guerre en ordre, &
discipline de guerre, comme deuant: & se tira à la Riuier
vne petite vile de la Comté de Bourgōgne (qui costoye le
montaignes, & les Alemaignes) & la fit reueue de ses Gen
d'armes: & manda de-rechef gens en Brabād, Flandres, Ha
naut, & Picardie, Namur, & par tous ses pays: & fut adue
ty que par l'aide du Roy de France (qui tousiours luy fai
soit sourde guerre) le Duc de Lorraine estoit rentré en so
pays de Lorraine, & auoit legerement reconquis tout le p
ys: exceptee la vile de Nanci: ou estoit Mesire Iehan de R
bempré, Seigneur de Biéures, pour le Duc de Bourgongne
auec bon nombre d'Anglois, & d'autres nations, qui ne fu
rent pas si obeissans, qu'ilz deuoyent. Car, combien que l
Duc

Seconde deconfiture du Duc Charles Morat.

Guerre entre les Duc Charles de Bour. & de Lorr.

Duc Charles marchast prestement pour leuer le siege, & les secourir, toutesfois lesdictz gens-d'armes murmurerent: &, malgré leur Capitaine, rendirent la vile de Nanci au Duc de Lorraine. Mais ce noble, & cheualeureux Duc Charles, vostre Grand-pere, par grand courage marcha sur ses ennemis & par deux-fois délogea le *D*uc de Lorraine, & sa puissance hors de leurs logis: & fit partir le Duc de Lorraine hors du pays, & aller soy retirer en Alemaigne: & remit le siege de nouuel deuant Nanci, ou le Duc de Lorraine auoit laissé bõ nombre de bonnes gens-de-guerre: qui bien garderent ladicte vile, combien que le Duc de Bourgongne la fit puissãment batre & aprocher: & durant iceluy siege, le vint veoir le Roy de Portugal son oncle: lequel il festoya grandement: & aduint que le Duc de Lorraine pratiqua tellement, durãt ledict siege, qu'il éleua dix ou douze mille Suisses, & autres Alemans ses aliez, & le *R*oy de France tacitement luy assistoit, & l'aidoit de gens, & d'argent: & fit aprocher huit cẽs lances de ses ordonnances, pour enclorre le Duc de Bourgongne: lequel il sçauoit estre diminué de gens, & de pouuoir, pour les causes auant-dictes, & qui assez sont à considerer. Or donc la veille des Roys, mil quatre cens septante-six le cinquieme iour de Ianuier, lesdictz Alemans luy coururent sus: & le *D*uc courageusement vint, en sa personne, à l'encontre d'eux, sans leuer son siege: & ie certifie que la compaignie, qu'il amena, pour la bataille, auec luy, ne fut que de trois mille combatans en toutes gens: & de ces choses ie parleray plus-amplement ailleurs. Le vaillant duc assembla courageusement auec ces ennemis: & fut déconfit, & mort au champ de la bataille, & plusieurs, de ses nobles hommes morts, ou pris: & fut ceste douloureuse iournee la destruction euidente de la maison de *B*ourgongne, & l'amoindrissement de vostre hauteur, & Signeurie. Car le duc Charles ne laissa, pour tous heritiers, que Madame vostre mere, qui demoura ieune orphenine, en danger, & peril de ses ennemis, & en petite obeyssance de ses suietz, enuiee, et en debat de moult de princes, pour l'auoir en mariage: &,

Déconfiture & mort du duc Charles de Bourgon.

d'autre part, tous, ou la meilleure part de ses Nobles, estoyẽ mortz, ou prisonniers. Toutesfois elle fut gardee, & serui d'aucuns nobles personnages, & d'autres, dont cy-apres s rez aduerty, à la poursuite de mes Memoires: & dont vou deuez rendre graces à Dieu, & à eux, & recognoistre leur benefices & seruices. Or, Monsigneur, ce pas fait bien, à n ter, gouster, & remordre en vostre entendement, & consi derant comment ce grand, puissant, & courageux Prince cheut, & trébucha en si-grand inconuenient & perdition qu'il perdit, tout à vne fois, vie, & grande Signeurie, ne lu demourant que l'ame, & l'honneur, & que trois-fois, en peu de temps, il fut deconfit, & perdit trois batailles: & à c ne peut resister son pouuoir, son sens, & sa vaillance: & de uez cognoistre que ce grand Dieu en fit à son plaisir, & vo lonté. A quoy vous, & autres Princes, estes plus suietz, & plus à la veue & regard de son œil, que ne sont les autres sin ples & petites personnes mondaines: qui sont secondaire ment en la suiettiõ, & sous la voulonté de vous autres Prin ces, & sous Messieurs les regens, ordonnez à gouuerner le Monarchies, chacun en son endroict. Mais, vous, les grand estes regardez de Dieu, & sous sa correction: qui fait trop plus à craindre de vous, que nous à douter de vous: qui, cõ bien que soyez noz Princes, & regẽs, ne nous pouuez oste que l'auoir & la vie: & ce grand Dieu pœut a son bõ plaisir rõpre voz trop hautes, & eleuees ẽprises, & diminuer vo gloires, & renommees. Or, Monsieur, ce grand trebuche ment, auenu à la fin de vostre Grand-pere, le Duc Charles ne le prenez, ou reputez, à ses defautes ou pechez: car le vou loir, ou permission de Dieu, nous est chose incognue: mai pour sagement vostre profit en faire, pensez, & entendez, que ce coup, & diuine bature, vo⁹ est aduenue, en la persõ ne d'iceluy: afin que vous congnoissiez le pouuoir de Dieu & que l'ayez en crainte & doute, & aussy peut estre, que, si la Signeurie & la grandeur de ceste maison de *Bourgongne* vous fut demouree, echeue, & auenue, Dieu preuoyoit que vous eussiez esté Prince eleué en orgeuil, ou à autre vice, a vo-

Remonstrances à l'Archeduc Philippe sur la mort, & fin de son Grand-pere de Bourgon.

vostre dommage, & mecognoissance, contre son plaisir: & il veut vostre sauuement, & que vous cognoissiez qu'il vo' peult donner & tollir à son plaisir: & que rien ne pouuez conquerre, posseser, n'auoir, que tout ne soit sujet à sa disposition. Mirez vous, Monsigneur, en ceste reuerence: car le Toutpuyssant vous peut tout rendre & restituer, si vous le seruez de bon cœur, & mettez paine d'acquerir sa Saincte grace. Ie ne fay nulle doute, que plusieurs, parlans du Duc Charles, murmureront, & diront. Que failloit il a ce grand Duc qui tant auoit de Seigneuries, de pays & de richesses? Que demandoit il, d'emprendre sus ses voisins, & de vouloir conquerir le monde sur autruy? & plusieurs autres langages diront contre luy. A ce ie respon, que la voulonté, [illegible] zele, qu'il auoit au seruice de la foy Chrestienne [illegible] augmentation de l'eglise, luy faisoit emprendre, & fai[illegible] qu'il faisoit: car son desir & affection estoit d'aller cõtre [illegible] fideles, en sa persone: & desiroit de se faire si-grand, & [illegible] yssant, qu'il pœut estre conducteur, & meneur des au[illegible] [illegible] a nulluy ne vouloit estre suiect) &, si Dieu luy eust [illegible] vie, & prosperité, il eust monstré par effect, que mõ [illegible] ceste partie, est veritable: car ie sçay par luy-mesme [illegible] pas par ouir dire à autruy. Ainsi, Monsigneur, ie [illegible] y rẽdu compte des hauts faictz & prosperitez de voz [illegible] es, iusques à present: & ne vous ay pas celé les aduet [illegible] uenues: afin que vo' cognossiez le pouuoir de Dieu [illegible] ment il peult donner & tollir à son vouloir les biẽs [illegible] ne, en exẽple que soyez si-sage, que de douter Dieu [illegible] permissions: afin qu'il vous garde de toute aduersité, [illegible] vueille éleuer en prosperité pour le pouuoir honno[illegible] [illegible] seruir, a la deffense de la foy catholique, à l'augmenta [illegible] saincte Eglise, & du bien vniuersel de la Chrestiẽté, [illegible] Duc Charles fut marié trois-fois: la premiere fois, à [illegible] ne Katherine de France, fille du Duc Charles, sept[illegible] [illegible] dont i'ay parlé en ce present escript) & mourut icelle [illegible] sans consummation du mariage, à cause du ieune [illegible] dict Duc, lors Comte de Charolois. La secondefois

Le zele qu'auoit le Duc Charles, pour faire seruice à la foy Chrestienne.

Le duc Charles de Bourgon. marié par trois fois.

fut à Madame Ysabel de Bourbon, fille du Duc Charles de Bourbon, & de Madame Anne de Bourgongne, tante du dict Comte de Charolois : & furent par dispense les deux germains mariez ensemble : & de ces deux vint Madame Marie de Bourgongne, vostre mere : & n'eurent autres enfans : & mourut ladicte Comtesse à Anuers: & est enterrée audict lieu, en l'eglise Sainct Michel : & apres la mort de celle noble Princesse, le Duc Charles apres qu'il fut Duc, se maria la troisieme fois, à Madame Marguerite d'Yorch, fille du duc d'Yorch, & sœur du beau Roy Edouard d'Angleterre & combien que ie la surnomme d'Yorch, en surnom, elle se doit surnõmer d'angleterre: car elle est venue de la ligne royale: mais pource que son grand-pere, & pere furent Ducs d'Yorch, les enfans se sont surnommez de la Signeurie, par telle, & semblable raison, que font les princes, yssuz des Roys de France, & dont i'ay cy-deuant touché: & de celle noble Princesse, encores viuant à l'heure que ma plume laboure en ceste matiere, n'eust il nulz enfans : &, combien que i'aye cy-deuant parlé d'elle, & plustost que des deux autres nobles princesses, parauant mariées à vostre Grand-pere, ça esté pource qu'en recitant les grands honneurs dudit duc Charles, par ordre, il faloit que ie touchasse aucunement du triumphe des nopces d'iceulx deux: qui fut moult grand, & dont ie donneray plaisir aux lisans, en recitant au long celle haulte feste, en mon second volume: & me soit pardonné, si ie suis trop prolix à escrire du Duc, Charles vostre Grand-pere: car de luy ie ne parle pas par ouir dire, mais par l'auoir veu & sçeu : & sera trouué vray le recit, que ie fay: & tant en dy, que ce fut la nourrice des Gens-d'armes, & de la guerre: & que pour riens n'a pas esté nommé Charles le Trauaillant: car du temps qu'il regna, autre homme ne trauailla tant en sa personne, qu'il feist: & si trauailla amis, & ennemis : & porta telles armes, que le Duc Philippe son pere. Ainsi, doncques, ie vous ay monstré comment de Monsigneur Charles, Duc de Bourgongne, lors Com-

te de Charolois, & de Madame Ysabel de Bourbon, vint Madame Marie de Bourgongne, vostre mere. Mais il faut pour moy aquiter, que ie parle de la noble maison de Bourbon: afin que vous entendiez mieux la Noblesse de vostre descente, d'icelle lignee: car c'est vn de voz plus prochains costez maternelz: & est vray que ceste maison de Bourbon vint de la maison Royale, & de filz qui se nommoit de France, * fils de sainct Louis de France. Mais, pource que le nō est de Bourbon, ie declaireray, premier, ce que i'ay apris, dont vient que le fils de France prit le nom de Bourbon, & aussy comment, & pourquoy, ceux de Bourbon se dient, & maintiennent estre plus prochains de la lignee de S. Louis que ceux de Valois: qui à-present sont, toutesfois, vrais Roys, & successeurs de la couronne de France: & commenceray premier au nom de Bourbon, pour mieux entresuiure ma matiere. Ie trouue que deux *B*aronnies furent de pié ça dont l'vne fut au pays, que lon dict Bourbonois, & l'autre en la Duché, & pays de Bourgongne: & comme toutes choses ont commencement, pource qu'en tous les deux lieux, que l'on nomme Bourbon, à bains chaux (que l'on dit medecinables: & s'y vont plusieurs gens baigner, pour se medeciner, & pour recouurer santé d'aucunes maladies) à ceste cause, & pource que plusieurs gens y hantoyent, & conuersoyent, hosteliers, tauerniers, marchans, & ouuriers mecaniques, se logerent celle part, pour gaigner, & auoir profit: tellement qu'assez tost apres se fit esdeux lieux, gros, & puissans bourgs, & augmenterent tellement, qu'entre les autres bourgs on disoit d'vn chacun d'iceulx, voysins, *c'est vn bon Bourg*, & à le prendre à rebours, peut on dire, *c'est vn Bourg bon*, & de ce nō *Bourg bon* en continuation de language, sont encores appellez ces deux lieux, Bourbon: & par succession de temps deuindrēt deux grandes, & puyssantes Baronnies, chascune en son pays: & en furent Signeurs deux nobles Barons: qui par mariage s'alierent ensemble: & ainsi aduint que toutes ces deux Baronnies demourerent, par succession, à vn nom-

** Il auoit nom Robert comte de Clermont.*

Source de la maison de Bourbon.

mé Geufroy de Bourbon: lequel Geufroy eut deux filz: dont l'aiſné fut nommé Archembaut, & le ſecond fut nommé Anſeau. Le pere mort, l'aiſné eut, en partage, la *Baron*nie de Bourbon (qui eſt en Bourbonnois) & à ceſte cauſe ſe nomme encores *B*ourbon-l'Archembaut: & le ſecond frere euſt en partage la baronnie de Bourbon en *B*ourgongne: &, pource que le ſecond frere auoit à nom Anſeau, celuy Bourbon fut nommé, Bourbon-l'Anſeau: & encores ſe nomme Bourbon-l'Anſy, par mutation d'vne ſillabe: mais il aproche de la cauſe deſſudicte: & ainſy de-rechef furent ſeparees icelles Sigueuries, & baronies: & plus ne parlerõs de Bourbõ-l'Anſy: pource qu'il ne ſert plus à notre matiere. Si retournerõs à parler de la baronie de *B*ourbon-l'Archembaut: qui touſiours fut plus grande choſe que l'autre: &, commença le barron Archembaut à ſoy éleuer haultement: & luy & ſes hoirs monterent & multiplierent en mariage, aliance, & ſucceſsions: tellement que l'on pouuoit icelles ſigneuries nommer, & tenir des premieres baronies, & des pluſ-grandes du Royaume de France: & auint que celle grãde Baronie vint, par ſucceſsion à vne noble dame, nommée Louiſe qui en fut heritiere: & en ce temps regna Sainct Louis, *R*oy de France: qui de Marguerite, fille du Comte de Prouence, eut cinq filz: dont le cinquieme, & maiſné, fut nommé Robert: & fut Comte de Clermont, pour ſon partage de France: & le maria le Roy, ſon pere, à l'heritiere de Bourbon, deſſuſ-nommée: &, pource qu'il eſtoit fils du *R*oy de France, en l'augmentation de ſa ſigneurie le Roy Sainct Louis, accompaigné comme il apartenoit, ‡ le fit Duc de celle baronnie: laquele s'appelle à-preſent la Duché de bourbon. Laquele maiſon, & Signeurie, par la grace de Dieu, & par les vertuz & bons gouuernemens des Princes, & Signeurs, qui ont ſuccedé en icelle, eſt touſiours augmentee de bien, en mieux, en grandes ſucceſsions, & aliances de mariage, & dont vous eſtes ſi prochainement yſſu, que voſtre Grand-mere fut fille du Duc Charles de Bourbon: comme i'ay dict deſſus. Or, pource que i'ay dit que

Bourbon l'Archẽbaut, & Bourbon l'Anſeau.

‡ *Les Croniques de France declairent que ceſte Baronnie de Bourbõ fut auprime erigee en Duché, au temps du Roy Philippe de Valois, & q̃ Louis fils dud' Robert cõte de Clermont, en eſtoit le pmier Duc.*

que ie declaireroye pourquoy ceux de Bourbon se disent estre plus prochains de la droite lignee de Sainct Louis, Roy de France, que ceux de Valois, qui sont a-present Rois de France, certes Messieurs de Bourbon dient verité, quant à Sainct Louis, mais non pas du droit de la couronne: & voy cy comment. Sainct Louis eut cinq filz (cõme i'ay dit) dont nous ne parlerons que de l'aisné, & du maisné: pource que le surplus ne nous sert de rien en ceste partie. L'aisné fils de Sainct Louis fut Philippe: & fut Roy de France, apres saint Louis, son pere. Celuy Roy Philippe se maria deux fois: et du second mariage ie ne feray nulle mention (car la lignee * faillit: & ne sert de rien à nostre matiere) mais de la premiere femme, nommee Ysabel d'Arragon, issirent trois fils. Le premier fut Louis: qui mourut ieune. Le second fut Philippe, surnommé le Bel (qui fut Roy de France, apres son pere) & le tiers fut Charles, Comte de Valois, d'Alençon, & du Perche. Philippe le Bel eut trois filz: c'est à sçauoir Louis, surnommé Hutin, Philippe surnommé le Long, & Charles, aussy surnommé le Bel. Louis Hutin fut Roy, apres son pere: & en mourant laissa sa femme grosse d'vn fils, qui fut nommé Iehan: mais il mourut au berceau: & luy succeda son oncle Philippe le long: auquel, mourant sans enfans masles, succeda semblablement Charles le Bel, son frere: qui mourut encores sans hoirs masles: tellement que Philippe de Valois, son cousin germain, & fils de Charles, Cõte de valois, fut couronné Roy de France: & de luy vint, & est yssue toute ceste noble maison de Valois, Rois, & autres, de ce lignage, qui a-present regnent en ces grandes Signeuries de France: & en estes yssu, comme les autres: & de ce couronnement de Philippe de Valois recommença la grande guerre de France, & d'Angleterre: pource que, le Roy d'Angleterre auoit espousé Ysabel, fille du Roy Philippe le Bel: fils de ce Roy Philippe, dont le Roy Sainct Louis fut pere: & maintenoyent les Anglois, qu'elle, qui viuoit au temps dudict couronnement, estoit plus-prochaine de la droite ligne de Sainct Louis, que son cousin, Philippe de

* *Entendez* quant à masles.

Valois. Mais celle matiere ne me ſert de rien, & pourtant reuiendray à eſclaircir pourquoy la maiſon de Bourbon ſe dict plus prochaine de la droicte ligne de Sainct Louis, que celle de Valois. Il eſt vray (comme i'ay dict) que le Comte de Clermont, premier Duc de Bourbon fut fils maiſné de Sainct Louis, & de celle lignee ſont yſſuz les Ducs de bourbon, & leur lignee ſuccedante: & de Philippe, Roy de France, fils de Sainct Louis, ſont yſſuz ceulx de Valois: qui ſont à preſent Roys de France: & faut entendre que le fils de Charles de Valois, deſcendit d'vne lignee pluſ-bas que ſon pere: & que celuy fut Roy de France, & non pas ſon pere, & pource eſt apparent que la maiſon de bourbon, deſcendue de Sainct Louis proprement, eſt plus-prochaine dudict Sainct Louis, que celle de Valois, mais non pas de la couronne de France: car Robert Comte de Clermont, fut le cinquieſme filz, & loing de la couronne: & Charles de Valois fut tiers fils du Roy Philippe, fils de Sainct Louis de France: & de tous ces deux coſtez vous eſtes yſſu, comme l'on peut entendre par les lignees, auant-declairees: mais, toutesfois, tout eſt vn Sang, & vne meſme lignee, venans de Sainct Louis, & des Roys de France. Or, pource que (comme i'ay dict) les Ducs de bourbon portent d'aſur à trois fleurs de Lis d'or, a vn batton de gueulles, en bande (ce que ne portent nulz des filz, yſſuz de France) i'ay de ceſte matiere fait pluſieurs enqueſtes, & en diuers lieux, & trouue, par l'opinion d'aucuns, que ce batton en bande auroit eſté pris, & tiré hors des armes anciennes de bourbon, ou de celles de Clermont, & mis en l'eſcu de France, pour difference du maiſné, & pour recognoiſſance des Signeuries deſſuſdictes: mais, le tout bien entendu, il n'eſt pas ainſy: ains auint cela par vn grand debat, auenu entre ceux de Valois (qui furent, & ſont, Roys de France) & ceux de bourbon, pource que ledict Robert, premier Duc de bourbon, porta l'eſcu à trois fleurs de Lis, comme fils du Roy de France: & ceux

de

de Valois disoyent qu'il deuoit porter seulement semé, comme les autres, yssuz de la couronne, ou rompre l'escu par telle maniere, que difference y fust, comme entre le Roy, & ses parens : & à ceste cause sans abandonner les trois fleurs de Lis, il mit le batton de gueulles en bande : que portent encores auiourdhuy les Ducs, & Princes de bourbon. Et certes Monsigneur, de ce costé de bourbon vous estes noblement yssu : & trouue que voz ancesseurs d'iceluy costé se sont tousiours hautement aliez par mariage. Le Duc Pierre espousa Ysabel de Valois, sœur du Roy Philippe de Valois, fille du Comte Charles. Louis duc de bourbon, eut à femme, Anne Comtesse d'Armignac. Le Duc Iehan eut Marie, fille du Duc de berry. Le Duc Charles de bourbon espousa Anne de Bourgongne, fille du Duc Iehan : & de toutes ces nobles lignees vous estes prochainement yssu.

De Madame Marie de Bourgongne, fille du Duc Charles, & mere de l'Archeduc Philippe d'Austriche : & comment Maximilian, Roy des Rommains, son mari, gouuerna ses pays apres la mort d'icelle.

CHAPITRE VI.

AINSI i'ay deuisé des armes, que portoit Madame Ysabel de Bourbon, Comtesse de Charolois, vostre Grand-mere, & de celle maison ce, que i'en ay peu apprendre & sçauoir : & de ces deux Comte, & Comtesse de Charolois (dont, depuis, iceluy Comte Charles, par succesion de son pere, fut Duc de bourgongne, comme i'ay dict dessus) yssit Madame Marie de Bourgongne, leur seule fille, & heritiere : laquele apres la mort de ce grand, & redouté Duc, son pere, se trouua ieune orphenine, chargee de guerres, si-dures, & pesantes, & d'affaires & rebellions, si-largement, que le faix estoit mirable à porter, voire mesmes à vn grand, puissant, & valeureux prince : car le Roy de France ne tint rien de la treue de nœuf ans, faicte auecques le Duc Charles : mais prestement, sous feinte de vouloir estre protecteur, & garde

Le Roy Louis xj. soubz vn faulx til tre & semblant en uahit beaucoup de seigneuries de Madam. Marie de Bourgongne.

garde des biens de ladicte Marie, sa parente & filleule, sous ombre d'amitié, & à main forte, il prit en sa main, tous les pays de Bourgongne, Duché, Comté, Vicomté d'Aussonne, la Seigneurie de Salins, les Comtez de Masconois, de Charolois, & d'Auxerrois, & les Signeuries de Noyers, & de Bar sur Seine, & mesmes la Signeurie de Chasteau Chinon, donnee par le Duc Charles de bourbon, en mariage a Madame Ysabel de bourbon, sa fille, lors qu'il la maria, au Comte de Charolois: &, d'autre part, il reprit toutes les terres engagees par le traitté d'Arras, comme Amiens, Saint-Quentin, Abeuile, la Comté de Ponthieu, la Comté de Boulongne, & la Comté d'Artois, Peronne, Montdidier, et Roye & tant qu'il pœult par puyssance d'armes cõquerir, & auoit & ainsi ceste grande et noble Duchesse se trouua guerroyee par ce tresgrand, & puissant Roy de France, &, quand elle cuida auoir secours, & aide, de ses suietz de braband, & de Flãdres, chacune vile voulut auoir priuileges, vieux, & nouueaux: & en lieu de guerroyer les ennemis de leur Princesse ilz luy prirent ses Officiers, & seruiteurs: & plusieurs en firent piteusement mourir: & par force eurent d'elle pardon & priuileges, telz qu'ilz les voulurẽt auoir: & ainsi fut celle Duchesse gouuernee, que la plus-part de ses parens, & gouuerneurs la voulurent marier chacun a son plaisir: & principalement le Roy de France luy voulut donner son seul fils, Monsieur le Dauphin (qui de present est Roy de France) mais il estoit si-ieune d'aage, estant la Duchesse preste à marier, que le mariage n'estoit, ny ne sembloit, de raisonnable effect. D'autre part, grans parlemẽs, & traittez auoyent pieça esté (comme i'ay dit dessus) entre voz deux Grands-peres l'Empereur Federic & le Duc Charles, du mariage, & aliãce de Monsieur Maximilian, Archeduc d'Austrice, à present Roy des Rommains, & de Madamoyselle Marie de Bourgõgne, l'vn seul fils, & l'autre seule fille, & dõt les aages estoyent sortissables, & de bõe sorte: & auquel mariage Madame Marguerite, sœur du Roy d'Angleterre, douagere de bourgõgne, tint fort la maĩ: & furẽt les Estats, depuis, tous en ceste opi-

Le Roy Louis veult donner son seul fils, à Mada. Marie de Bourg.

opinion, & principalement les Gandois. En ce temps envoya l'Empereur ses Ambassadeurs pardeça, pour icelui mariage: ausquelz fut faite si bonne responce, que l'Archiduc vint pardeça: & y fut fait le mariage, & eurent trois enfans, en moins de quatre ans, vous le premier Madame Marguerite, vostre sœur, a present Royne de France, & apres, François Monsieur, qui mourut enfant au bers: & depuis ne vecut gueres celle noble Princesse, vostre mere: & trépassa a Bruges, d'vne fiéure cotinue: & mourut Princesse pleine de toutes les bonnes vertus, & graces que Dame pœult auoir en ce monde. Et, pour faire apparoir qu'elles armes porta le Duc Charles, il les porta telles, que le Duc Philippe son pere & cette noble Dame, vostre mere porta les armes telles, que les portent les Ducs de Bourbon, & que ie les ay blasonnees cy-dessus: & d'elle nous nous tairons à tant, & retournerons a parler de ce noble Archiduc vostre pere, & de ses grans affaires, & de ce qui lui est aduenu pardeça, iusques a present. Ce noble Archeduc, Maximilian d'Austriche, vint pardeça & fut enuoyé par l'Empereur son pere, non pas a grande puissance, pour faire la guerre, mais a noble compaignie, comme ailleurs sera declairé, & comment les Estatz de pardeça manderent sa personne seulement, & l'enuoyerent querre en Austrice, & nommement les Gandois, & n'auoit lors ce noble Archeduc, que dixneuf ans d'aage: & fut le personnage si-agreable a tous en generalité, & estoit l'alliance, & le traité du mariage si-auancé, que, le iour qu'il arriua a Gand, il fiança ladite Princesse, & le lendemain il l'espousa, & furent les noces solennélement faictes a Gand, au mois d'Aoust, mille quatre cens septante & sept, & qui plus tint la main a cette aliance, ce fut madame Marguerite d'Angleterre, douagere (comme il est dessus escrit) en laquelle madicte Damoiselle, nostre Princesse, auoit singuliere amour, & fiance. Ce ieune Prince se trouua pardeça, pour ce commencement, en merueilleux temps, & diuerse saison, car le Roy de France auoit pris, & saisi tous les pays qu'il peut auoir, & prendre, cōe il est dict dessus, & desia s'estoy-

Mariage de l'Archeduc Maximili. à Madame Marie de Bourgongne.

Reuolte de quelques grands Seigneurs cõtre Ma. de Bourgon. leur princesse.

En conterãt cecy, auecq ce qu'auons noté sur le commencement du. 9. chapi. du secõd liure, vo⁹ trouuerez que le p̃sent Autheur conferme par cecy nostre propoz illecq.

en tournez, contre ceste maison, plusieurs grands personnages, & subietz, & des principaux: ou la Duchesse auoit * fiance, & dont ie parleray, & declaireray plus-a-plain, en mon second voulume: & de ses grandes pertes i'ay desia aucunement parlé, en deuisant des aduersitez de madicte Damoiselle, nostre Princesse, & de l'amoindrissement de ceste vostre maison: mais quand i'escriray d'elle d'ores-en-auant, ie ne parleray plus de nostre princesse, en la nommant Madamoiselle: ains ie la nommera Madame l'Archiducesse d'Austriche comme c'est raison. Ce *R*oy Louis continua la guerre de plus en plus: & se trouua le pays si diuisé, que ce noble Prince fut moult trauaillé, & occupé, pour appaiser les viles, & les peuples, esmeus à cause de leurs priuileges, qu'ilz voulurẽt auoir renouuellez, & de nouueaux articles, & tout à leur auantage: &, d'autre part, aucuns des grands signeurs & personnages se trouuerẽt en pique, & en pointe les vns contre les autres: qui donna grand detourbier à la defense du pays, & a l'execution de la guerre: &, de tout ce, mõ second volume en fera mention. Toutesfois, ce ieune Prince laboura tellement, que depuis sa venue de pardeça, le *R*oy de France fit petite conqueste. Ce noble Prince releua l'ordre de la Toison d'or, à grande, & noble ceremonie: & là fut fait Cheualier pour ce faire: & le troisieme iour de sa cheualerie, pour gaigner ses esperons dorez, il se tira aux chãps pource que le *R*oy de France auoit pris, en Hainaut, le Quesnoy, Bouchain, Condé, Auennes, Landrechies, & le Chasteau de Bossut, & estoit entré, a grand puissance, audit pays, & en sa personne: mais, quand il sentit venir le Duc d'Austrice, & qu'il fit camp, & tint les champs, il se retira: & fit brusler Condé, Lens en Artois, & mesmes Mortaignes, son propre heritage: & quist de parlementer, & le Duc gaigna *B*ossut, Sores, Trelon, & autres places: & en ce temps Messire Philippe de Crouy, Comte de Cymay, Premier Chambelan de monsieur d'Austrice, parlementa d'vne abstinence brieue: & par ce moyen le Roy de France rendit le Quesnoy & le remit es mains du Duc vostre pere: qui tousiours mar-

Guerre entre Maximilian d'Austriche, & le Roy de France.

cha auant contre la vile & cité d'Arras, ou s'estoit retiré le Roy de France, & passa le Duc le Pont-a-vendin: & fit son camp, pour presenter la bataille (car la treue estoit faillie) & estoit le Duc fort accompaigné, & principalement de la cõmune de Flandres, mais vne treue fut pratiquee, a la requeste du Roy de France, qui dura vn an, & pendant ce temps furent plusieurs parlemens tenuz, pour paruenir a la paix, mais nulle perfection de bien n'y peult estre trouuee, & en ce temps, par la grace de Dieu, vous fustes né, & baptisé en vostre vile de Bruges, à grande deuotion & solennité: & en vindrent les nouuelles à mondict Signeur vostre pere, en son camp au Pont-a-lesaulx, la veille de Sainct Iehan Baptiste, l'an septante huict, dont toute la compaignie eut mout grande ioye, & tous voz bons subietz: & deuez bien auoir le cœur, & la voulonté, d'estre si-bon, si-loyal, & si-iuste Prince, que voz suietz ne se repentent point de la liesse, & plaisir de cœur, qu'ilz ont eu de vostre noble naissance. Celle treue ne se parfournit point, sans recommencer le debat. Car le Roy de France auoit baillé, par-auant, vne abstinẽce de guerre, pour recueillir les blés en Hainaut, & en Cãbresis mais, quand il vit qu'on s'asseuroit en son asseurement, & que les moissonneurs, sous seureté de l'abstinence, faisoyent leur labeur, il les fit par vn matin tous prendre, & amener prisonniers es prochaines frontieres du Royaume: & en tirerent les Gens-d'armes François grand auoir: & pareillement, sus la fin de la treue d'vn an, les garnisons Françoises coururent: & les Gens-d'armes de-pardeça se hasterent de faire leur profit: & fut celle treue rompue, d'vne part & d'autre, assez plustost qu'elle ne deuoit: durant lequel temps fut tenue vne iournée à Cambray: qui ne fut qu'vn abus, faict par les François: & ne profita de rien à nostre Prince: mais, sous vmbre de celle treue, le Roy de France reconquit plusieurs viles, & chasteaux en Bourgongne, qui estoyent retournez en leur nature, & au parti du Roy vostre pere, lors Archiduc & de Madame vostre mere: &, à la fin de celle treue, la cité de Cambray, & le Chastel d'icelle, mis es mains

La Treue abusiue des Francois à Cãbray.

Cambray reduict soubz l'Ardhiduc Maximilian.

* Ceste reduction de Cambrai fut le 3. de Iuillet 1478.

La Victoire de Maximilian à Guynegate.

des François, de ceux de nostre parti fut si-bien pratiqué, q̃ les François * furent mis dehors, & demoura ladite cité, & ledict chastel, es mains du Roy vostre pere : ou fut prestement mise bonne & grosse garnison, qui moult alegea le pays de Hainaut. En ce temps le Roy, vostre pere, fit, en sa personne, vne cheuauchee deuant la cité de Tournay, en laquelle auoit grosse garnison de François, & combien que celle cheuauchee fut de petit profit, toutesfois, le Roy vostre pere rebouta lourdement ladicte garnison, & à son grand honneur: & fut, à celuy voyage, bien accompaigné, & obey de la Commune de Flandres. Et en ce temps mit ce noble Archiduc, vostre pere, le siege deuant la cité de Terouenne, & fort bastit ladicte cité, & aprocha : mais les François conduitz par le Signeur de Cordes, s'assemblerent à grand nōbre d'hommes-d'armes, & d'Archers des ordonnances, & aussy des Francs-Archers du Royaume de France: & marcherent, pour leuer ledict siege de Terouenne. L'Archiduc leua son siege, & marchea au deuant de ses ennemis courageusement, & certes les Flamans le seruirent à grand' puyssance iceluy voyage : & furent ordonnez auec eux bien cinq cens nobles hommes a pié: qui tous auoyent chacun vn bras decouuert : & fut tenu, par les Flamans, bon, & asseuré ordre & contenance celuy iour. Le choq de la bataille fut sur la bataille des Gens-de-cheual, qui conduisoit ce noble Archiduc: qui n'auoit que vingt ans d'aage. Rōpure y eust d'vne part, & d'autre: mais le champ demoura a vostre noble pere, & furent les Francs-Archers François tuez, & les Gensde-cheual se retirerent: & furent leurs tentes, & pauillons gaignez: & de leurs viures souperent ceux de vostre parti: & si les Flamans (qui estoyent la plus-grosse puissance) eussent obey, & tiré deuant Terouenne, certes ilz estoyent prests d'eux rendre: mais la commune (qui estoit pres du pays) desira de retourner : & fut celle armee rompue, pour celle fois: & de ceste bataille, gaignee par vostre pere, ie parleray plus-amplement en mon second volume: &, combiē que le Roy vostre pere eust grand faix a porter en icelui tēps

pa

par la guerre que luy faisoit ce puissant Roy de France, toutesfois failoit il faire la guerre a l'encontre de ceux de Gueldres: qui se rebellerent prestemēt apres la mort du duc charles, & a grans fraiz de deniers, & a puissance d'armes, remit le pays en son obeyssance. Ce noble prince, vostre pere, eut grande assemblee de sa Noblesse, & de la Commune de Flandres, & entra en Artois, & conquist Waurin, Malenuoy, & autres places, & fit icelles viles & chasteaux démolir, & abatre, & execution de ceux, qui furent pris dedans, & marcha deuant S. Pol, Hedin, & autres viles, presentant la bataille en sa personne, courageusement, & si ne fut l'hiuer qui approchoit, & les grandes pluyes qui survindrent (parquoy l'on ne pouuoit tenir les champs, mener l'artillerie, ne les gens-de-pied) certes il estoit apparēt qu'il eust recouuré grande partie de la Comté d'Artois. Parquoy ce noble Prince se retira en ses pays, par la necessité du tēps: &, pour non perdre temps, fit vne cheuauchee en la duché de Luxēbourg, pour reduire aucuns sugetz rebelles, & puis s'en retourna en son pays de Flandres. En ce temps fut vostre noble pere * conseillé de soy fier & gouuerner par les membres de Flandres, & nommement de ceux de Gand, qui fut si mauuais conseil, qu'il s'en repentit legerement. Car la cōmune s'enorgueillit tellement, qu'ils le voulurent tenir en tutele, & s'esleuerent contre luy, & se mirent hors de son obeyssance, dont il a eu mout a souffrir, & pour vous donner a entendre verité, i'escry cet acte, afin que vous preniez exēple de iamais ne donner authorité sur vous, a ceux qui doyuent viure, & regner sous vostre main, mais ie conseille biē que vous leur deuez demander conseil, & ayde, pour voz grans affaires conduire & soustenir. Ce bon Prince, soubz bon espoir, & fiance qu'il deust auoir grande ayde de pecune d'iceux, leur permit, & souffrit rompre, & refaire son estat, oster, mettre, & demettre, les Officiers domestiques de sa maison, mais assez il cognut leur vindication & opinion & toutesfois le bon Prince en endura moult longuement, & tellement qu'ilz gouuernerent la plus-part de Flandres,

La guerre de Maximiliā d'Austrice contre ceulx de Gueldres.

* *Entendez q̃ ce conseil venoit de ceux q̃ estoyēt ennuiez de veoir aller tout le pays à perditiō par les mangeries des estrangers, qui estoyent à l'ētour de l'Archiduc, et au cōtraire, si led' archiduc s'en repentit, q̃ ce fut à l'inspiration de ceux qui se sentoyēt interessez dudit cōseil, seulement & nō d'autres.*

par le nom des membres de Flandres : & se porterent du Roy de France: & tant luy compleurent, qu'ilz contraignirent leur Prince à marier Madame, vostre sœur, à Monsieur le Dauphin, à present Roy de France, & luy donnerēt en mariage tant de belles parties, & tant de grandes signeuries, qu'il sembloit mieulx qu'ilz vouloyent affoiblir leur Prince, que le faire puissant: &, si tost que, feue de noble memoire Madame vostre mere fut trepassée, ilz voulurent gouuerner tous les pays, à vous appertenans, sous tiltre & couleur d'aucuns priuileges, qu'ilz dient auoir : & se mirent hors de toute l'obeissance de vostre pere : & refuserent tous deniers, & rentes & aides : & auoyent en leurs mains vostre noble personne, & soubz vmbre de vous, faisoyēt guerre à vostre noble pere, & en vostre nom. * En ceste dissimulation de temps, & en ceste patience, dommageuse a ce noble Prince vostre pere, & a vous, combiē que ce fut lors vn ieune Prīce, qui voulontiers, & moult biē ioustoit, et tournoyoit & aimoit le deduit des chiēs, & d'oiseaux, sur tous autres Princes du monde, toutesfois il eslonga vertueusement toutes ces plaisances : &, pource que ceux de la cité d'Vtrecht, fauorisez du Duc de Cleues, &, du Signeur de Mōtfort, auoyent dechacé & pris prisonnier Messire Dauid, Bastard de Bourgōgne, Euesque

** Ces lamentations precedētes decouurent assez le mauuais vouloir de l'Autheur, n'estudiant par icelles fors qu'a aisguiser le courage du ieune Archiduc Philippe (auquel il addresse son parler) contre ses suietz. Et sur tout il s'emprend à ceulx de Gand, et de Flandres : les chargeant calumnieusement : l'vne fois d'auoir voulu affoiblir leur Prince: l'autre fois de s'estre soubstraictz de son obeyssance, & ailleurs d'auoir fauorisé le Roy de France, mais à tort: car encores que pour vn temps il y eut maltalēt assez dur entre Mons. l'Archiduc Maximilian & led' pays, cela n'estoit à interpreter en telle sorte ioinct que ceulx de Flandres se sont tousiours maintenuz loyaulment sous leurs princes, voire autant bien, et mieux que nul autre peuple en toute l'Europe, et sans iamais auoir voulu decliner de leur vray estoc cōe ont faict la plusgrand part des aultres nations. Notamment apres la mort du Duc Charles de bourgōgne, lors que la pluspart des grans Seigneurs, seruiteurs, et subiectz de la maison de bourgonge s'enclinerent du costé de France, ou pour le moins escoutoyent tout çois le vent de fortune. Les flandrois, et mesmement ceux de*

d'Vtrecht, pour y vouloir mettre, et faire leur Euesque du frere dudit Duc de Cleues, ce noble Prince, vostre pere, par l'aide des cabillaux Holandois, & d'autre Noblesse des ses pays, mit le siege deuant celle puissante cité: & tellemẽt la pressa d'égins, & de bature, qu'ilz vindrent a parlemẽter po' eux rendre: & leur faisoit ce bon Prince vtile & profitable traité: mais le Signeur de Montfort (qui estoit parti hors de la cité auec le fils de Cleues, ostager, pour tenir le traité, accordé d'vne part, & d'autre) sous vmbre de faire passer aucuns pointz, qui estoyent en debat, retourna en la cité, & laissa le fils de Cleues ostager pour eux deux: & recommença la guerre comme deuant: & tirerent de leur artillerie les asiegez sur ceux du siege. Mais le noble Archeduc vostre pere, ne fut gueres de ce ébahi: mais s'en reueint en son siege: & fit les aproches, & batures, plus-fortes que deuant: & batit si-fort vn pan de muraille, en peu de iours que ceux de la cité se virent pris, & perdus du premier assaut & furent tous ioyeux de tenir le premier traité: & se rendirent: & entra ce noble Archeduc en celle puyssante cité d'Vtrecht, par la muraille qu'il auoit abatue: et ainsi conquit vostre pere la cité d'Vtrecht, deux fois en vn mesme temps, & siege, pour les causes cy dessus declairees. En ce temps mourut le Roy Louis de France: & succeda à la couronne Charles, son seul fils: qui fut Roy de France en bien ieune aage: mais les gouuerneurs, qui auoyent audiuit du tẽps du Roy Louis, ne moururent pas auec leur maistre: ains demourerent en gouuernement, & tindrent main que les ennemis

Gand, s'esuertuerent quasi tous seulz à faire teste au Roy de France, tellement qu'il proufita peu en ce pays encores qu'il y fit grand effort, chose manifeste en toutes Histoires: et continuerent lesdictz de flandres en tel effect soubz l'Archiduc Maximilian leur Prince, ce qui se prouuera par ceste histoire encores cy apres, mesmement au ix. chap. du second liure: parquoy si nostre Autheur eust esté conduict par bonne raison, il eut mieulx et plus conuenablement addressé ses termes mordants à ceux de son pays de bourgongne: lesquelz oubliantz laschement le debuoir de fidelité qu'ilz debuoyent à la maison de bourgongne, ce rendirent enuiron ce temps mesme, sans grande resistance, soubz le ioug françois, ou ilz sont pour la plus-part, demourez iusques auiourd'huy.

La vile d'Vtrecht rendue à l'Archiduc Maximilian.

du Roy vostre pere fussent entretenuz, & fauorisez, pour tousiours affoiblir & diminuer vostre maison, * & mesmement les Gandois, & les Flamans: lesquelz faisoyent leur dongeō de vo⁹: qui estiez à Gand, enfant, en leurs mains & quād vostre noble pere vit qu'il faloit mettre main à l'euure & obuier à leurs cautelles, & malices, en sa personne, accōpaigné de plusieurs nobles hommes, par hardement, & sage moyen, gaigna la vile de Tenremonde, en plain iour: & la garda de pillage, & de meurdre moult debonnairement: & puis se retira en sa vile de Brucelles: &, assez tost apres, le Comte de Rommont, accompaigné des Gandois, & autres Flamans, se mit aux champs, & tira contre Brucelles: & à celle heure se trouua le Roy, vostre pere, petitement accompaigné: car tous ses Gens-d'armes s'estoyent retirez, les vns es frontieres, & les autres en leurs maisons: & ceux de *Brucelles* ne faisoyent pas grande faueur à vostre pere. Toutesfois il manda secrettement ses amis, suietz, & gens-d'armes de toutes parts: & en pœu de temps il feit armee, pour combatre ses ennemis. Mais quand le Comte de Rommont sentit la venue de vostre noble pere, & l'aprochement des gēs d'armes, il se retira, & sa puissance, contre Gand: &, auant que les Flamens fussent rentrez en leur vile, ce vaillant, & courageux prince prit, & conquesta sur eux la ville d'Audenarde, par subtil moyen, qu'il conduisist en sa personne: & en poursuyuant son emprise, assez tost apres, à deux mille combatans seulement, il entra en Flandres, & marcha iusques deuāt Bruges, cuidāt y auoir entendemēt, & entrée, & se p̄senta deuāt les portes, pour y vouloir ētrer amiablemēt. Ce que plusieurs bons, & notables bourgeois eussent bien voulu: mais les mauuais estoyent les plus-puissans, & ne souffrirent l'ouuerture, mais luy refuserent: & dirent qu'ilz estoyent à vous, & ne cognoissoyent autre prince: & ainsi retourna vostre pere, par Hainaut, en Braband: & ceux de *Bruges continuant leur obstination, firent mourir, & decapiter tous ceux, qu'ilz penserent, ou cuyderent, estre bons du parti de vostre noble pere, & qu'ilz peurent trouuer, & prendre

Voiez de ceci le chapi. 11. du second liure.

De ceci vous trouuerez meilleur appaisemēt par les annotations couchees au 13. chapit. du sec. liu.

prendre. Ce qui vous sera declairé plus amplement en mon second volume: comme c'est raison. Car ie procede seulemét en brief, pour monstrer par ce present escrit, les grans affaires, portez, & soustenus, par vostre noble pere, comme i'ay fait de ses ancesseurs, & mesmement des Ducs de Bourgongne. Moult souffrit & endura ce noble Prince, de voz suietz soubz vmbre de vous, qui estiez en leurs mains, & pouuoir, en la ville de Gand: & les gouuerneurs de France entretenoyent le ieune Roy François en la haine de ceste maison: & feignans de vouloir apaiser le different d'entre le Roy vostre pere, & ses suietz, enuoyerent notables ambassades qui rien ne profiterent, & furent plusieurs iournees tenues sãs fruit, & sans exploict: & s'en retournerent lesdictz Ambassadeurs en France: & tousiours de plus en plus furent lesdictz suietz fauorisez par les François. Mais ce noble, & vertueux Prince demoura en force de courage: &, pource que le Comte de Rommont auoit marché pres d'Audenarde, accompaigné des Flamans, & des François, qui vindrent en la soulde des Flamens, vostre bon pere assembla gés, & vint entrer en Audenarde: & pource que le Seigneur des Cordes, à grosse compaignie de François, estoit entré en Flandres, pour aider les rebelles, cestuy vostre pere se trauailla à son pouuoir, de le rencontrer, & combatre, & pareillement le Comte de Rommont & sa puyssance: mais trouuer ne peut ne l'vn ne l'autre: car ledict Comte de Rommont se mit & clos en vn fort auantageux lieu: & le signeur des Cordes entra, & sa compaignie, en la vile de Gand, parquoy ne se peurent trouuer en bataille, n'en lieu cõuenable: & toutesfois les quist vostre pere, iusques deuãt les portes de Gand & fut entreprise vostre pere, en sa personne, pour prendre la ville de Gand, moitié dassaut, moitié d'emblee, &, s'il eust esté creu de chacun cõme d'aucuns, il en eust essayé la fortune, qui estoit chose conduisable. Or ay ie dit comment fut pour celle fois demenee, & conduite celle guerre: & se pourroit on merueiller cõment ces deux grosses bandes de François, & de Flamans, & l'armee, & puyssance de vostre pere

* *De cecy voy ez le xj. chapi. du second liu.*

pleine de Noblesse, & de bons gens-d'armes, se peurent d
partir sans eulx lourdement rencontrer, & sans la bataille
veu que chacũ parti fut puissant assez pour combatre. Mon
signeur, il est bon que vous entendiez comme Dieu meine
& conduit les grandes choses, & petites, à son plaisir : afin
de prendre tousiours, & en tous faictz, recours, espoir, & cõ
fort en luy: qui iamais ne laisse les bons sans resourse, ne le
mauuais sans punition, en ce mõde, ou en l'autre. Il aduin
qu'aucuns Flamans, de la compaignie du Signeur de Rach
guyen, vindrent courre deuant Audenarde, cuidans estre so
stenus par les François, qui estoyent en leur compaignie, a
fort que tenoit le Comte de Rommont, en la voye de Hai-
naut. Les gens de vostre pere saillirent d'Audenarde sur i-
ceux Flamans, & en tuerent, & en prirent assez largemen
& pource que lesdictz François les secoururent trop tard, l
murmure se leua par le peuple de Flandres: & disoyent qu
les François les trahissoyent : & falut les François partir d
la compaignie des Flamans: & les Flamans se retirerent pa
deuers Gand: & quand le Signeur des Cordes (qui auoit l
grosse bande des François) sçeut & entendit que les Flamã
prenoyent debat aux François, il ne s'osa plus fier au peu-
ple de Gand, n'au pays, & s'en retourna, par le Tournaisi
au pays d'Artois, sans autre exploit faire: & pareillement l
Roy, vostre pere, r'enuoya grãde partie de ses gens-d'arme
aux frontieres necessaires : & se partit, auec vn nombre d
gens-de-pié, Alemans, & autres : & trauersa entre Gand
Bruges, & l'Escluse: & pilla tout le pays de Waz, & des Qu
tre-mestiers: & fit emmener vaches, cheuaux, & bagues, e
grand nombre, en la vile d'Anuers : ou il departit le butin
& de là tira en Holande, & Zelande: & en sa personne s
mit en mer, a plusieurs gens-d'armes: & ne laissa, pour le r
de temps de la mer, ne pour doute de la fortune, qu'il ne vi
tast ses ennemis, & fit descente sur eux en plusieurs lieux
l'vne fois du costé d'Oostende, l'autre deuant ‡ Breuillie
& en plusieurs autres lieux: qui moult trauailla, & ebahi
ses ennemis, & aduint qu'en ce temps fut prise la ville d
gran

‡ *C'est* Bier-vliet, *ville de Flandres au-iourd'huy enuironnee de la mer.*

Gauerdemont où fut faicte bonne execution de François, & de Flamans: & telles pertes, sus pertes, receuës par les Flamans, changerent beaucoup de courages, les vns, & le plus, par crainte, & les autres, par ce qu'ilz estoyent bons, & par crainte viuoyent auecques les mauuais. Si commencerent à murmurer à Bruges & à Gand: & disoyent, par plusieurs opinions, & principalement à Gand, que les François n'estoyent point venuz pour faire la guerre pour eux, & bien y paroissoit: car ilz s'en estoyent retournez, sans faire nul exploit: mais estoyent venuz seulement pour cuider auoir, & emmener leur ieune Prince, s'ilz eussent peu, & en demandoyent au Signeur de Raseguyen, à Guillaume Ren, à Coppenole, & à quelques autres, qui les auoyent faict venir de France: & de ce murmure s'eleuerẽt contre les gouuerneurs: & fut pris le Signeur de Raseguyen, par les vns, & mis hors de prison par les autres. Guillaume Ren, & Daniel Onrede premier Escheuin, furent decapitez: & Coppenole, & autres s'enfuirent, les vns a Tournay, les autres en France: ou ilz furent recueillis. Pareillement les notables de Bruges mirent le Cõte de Nassau, & le signeur de Beures, à Bruges: & fut [illegible] la Gruthuse pris, du cõsentement de ceux de Bruges [illegible] la loy renouuellée a Gand, & à Bruges, de par le Roy [illegible] pere: & furent, en toutes les deux viles, les bons mai[illegible] [illegible] & s'y faisoyent tous exploitz de Iustice, de par vostre [illegible] & de par vous: & se tira le Roy vostre pere, en sa vile de [illegible], aussy paisiblement qu'il y auoit iamais esté: & fit [illegible] iustice, & decapiter plusieurs rebelles: & mit Officiers [illegible]aux à son vouloir: & fut pratiqué legerement, que le [illegible] vostre pere, nostre Sire, entreroit en sa ville de Gand, fort [illegible]ble, & que la vous luy seriez remis en ses maines, par [illegible] Adolf de Cleues, Signeur de Rauastain: qui lors [illegible] auoit en gouuernement. Ce qui fut faict & executé, à [gra]nd' ioye de voz loyaux suietz, & au grand deplaisir de [voz e]nnemis, & en mon second volume ie declaireray le [illegible] & la maniere de l'entree, (qui fut à l'honneur de vo[stre] bon pere, & de ceste maison, grandement) & declaire-

* Tout cecy se peut rapporter à l'An 1485. & 1486. cõme l'on peut veoir aux 12. & 13. chapi. du secõd liure.

ray comment, & par qui ces choses ont esté faictes, & exe
cutees, & ceste guerre, pour ceste fois, menée a fin: car en ce
ste partie ie ne veuil parler, n'escrire sinō en brief, des grāde
choses aduenues a cestuy noble Prince, vostre pere, cōe i'a
dit, & parlé, par abregé, de voz autres nobles ancesseurs, sel
que dessus peut estre dit, & escript. Ainsi donques cestuy vo
stre noble pere entra en sa ville de * Gand, à telle pui
ssance, qu'il luy pleut d'y mener: & au deuant de luy, vn
grande lieue, lu y fustes amené a cheual par le Signeur de R
uastain, & autre grand nombre de gens. Qui fut vne ioye
piteuse, que chacun pleuroit, de la liesse qu'ilz auoyent, d
vous veoir en la puissance de vostre pere, & à son comman
dement, & que Dieu permit à la raison, que de vous deu
(qui n'estois qu'vne chair, & vn sang) fust, & demourast en
pouuoir, en luy comme pere, & en vous comme fils, & ve
nu de luy, & de son essence. Si fustes, & estiez separez, pa
suiectz d'vne puissance: & contre votre voulonté, fustes
nu separé de votre pere, & hors, par puyssance violente, de
la mambournie, & tutele, que pere doit auoir de son enfan
par tout droit, & bonne coustume. Laquele chose fut remi
se en son droit: & fustes remis es mains de vostre bon pere
& en son autorité, pouuoir, & obeissance: & puis, la bien
venue de vous deux faite, marcha vostre noble pere, & vous
a son senestre costé, en la vile de Gand: & entrerét a pié, pre
miers, la pique sur le col, * min Ioncre de Gueldres, Mon
sieur Philippe de Cleues, Messire Inglebert, Comte de Na
ssau, & plusieurs autres Comtes, Barons, Cheualiers, & Es
cuiers: que ie nommeray plus-amplement ailleurs, auec grā
de foison d'Allemans, & autres, pour accompaigner le Roy
vostre noble pere, & vous, comme ie diray ailleurs, quand
téps, & lieu sera: & apres iceux gens-de-pié, marcha le Roy
vostre pere, & vous aupres de luy, & toute la Signeurie, &
les gens-d'armes a cheual: & fut vostre pere maistre, & Sei
gneur de la vile de Gand a celle fois, pour en faire à son bon
plaisir, & vouloir, & alla loger en son hostel à Gand, & vo⁹
auec luy: & furent les gens-d'armes, tant de pié, que de che-
ual,

Vous trouuerez la forme de ceste entree au 12. chap. du second Liure.

* Mijn Ionc heer, *en bas Alemand, signifie* Monsieur *en François.*

ad, loger par la vile, en plusieurs rues, & maisons: & fut cel le journee toute paisible, sans apparence de nulle mutatiõ. Mais, quand veint sur le soir, & que ceux de Gand se virent logez auec gens estranges en leurs maisons, cõtre leur gré, * se trouuerent au marché, & s'assamblerent, le plus qu'ilz peu rent: & le Roy, vostre pere, fit mettre gens-d'armes au de- uant d'eux, pour sçauoir qu'ilz vouloyent faire: & furent toute la nuict sus bout, & ceux de Gand, & ceux de nostre part: combien que les Gandois estoyent merueilleusement effrayez, & ne sçauoyent ou bien estre: & vouloyent aucũs des Seigneurs, & des Capitaines, que, sur le poinct du jour leur fust couru sus, & que iamais à plus iuste tiltre, n'a plus grande puissance, ne pourroit Gand estre subiuguée: mais aucuns des Seigneurs & des Capitaines, estoyent pour ceulx de Gand: & * mesmement vostre noble pere, auoit ce regret qu'il estoit entré par force en la vile, & ne vouloit souffrir, que [illegible] pour la faute d'aucuns mauuais [illegible], si puissante vile fut [illegible], & toutesfois marchoit on sur le marché au [illegible], & iusques au deuãt de l'hostel de la vile: car les [illegible] de la vile estoyẽt bõs pour luy: & n'est point à douter, que ce populaire malconduit, sans sens, & raison, estoit [illegible], & tout mort, si ce bon Prince, vostre pere, leur eust laissé faire: car il estoit fort acõpaigné d'Alemans, & de Walons nobles, & autres, tous en bonne voulonté de faire telle execution: mais le Roy vostre pere leur manda, que s'ilz se vouloyent retirer en leurs maisons, il feroit retirer ses gens-d'armes, sans leur porter autre dommage. Ce peuple promit de le faire: mais ilz n'en firent rien: & dura tout le iour & toute la nuit, que tous furent sur bout, & en armes: & le Comte de Nassau, & autres nobles hommes en sa compaignie

** De cecy voyez le 12. chapi. du second volume.*

** Or regardez comment nostre Autheur faict icy la distinction du courage vindicatif des vns, d'auec la raisonnable consideration des autres, & puis retirez voz yeulx derriere sur le 12. chapitre pour par ce que luy mesme y resume sur ceste matiere iuger, duquel party il estoit: ce que pourrez facilement faire par ce qu'il y dit qu'il voyoit voulontiers leur maniere de faire: c'est à sçauoir de ceulx qui brusloyent du desir de faire le carnage de la vile.*

gnie, soustindrent toute la nuict, toute la puyssance d'iceux Gandois : a fin qu'ilz ne veinssent surprendre la compaignie de Monsieur. Mais iceulx Gandois estoyent si effrayez, qu'ilz abandonnerent le grand marché : & se bouterent au petit marché (qui est entre le Chasteau, & Saincte Verle) & sur le iour fut pratiqué, que le Roy, vostre noble pere, les lairoit retourner paisiblement en leurs maisons. Ce qui fut faict : & ce mesme iour, le Roy, accompaigné de ses gens, vous emmena hors de la vile de Gand: & la vous pristes congé de luy, &, en la conduite de Monsieur de Rauastain, fustes mené a Tenremonde, ou vous demourastes certains iours : & le Roy retourna à Gand : ou il fut paisiblement reçeu, & y fit faire iustice de ceux, qui auoyent émeu cette assemblee, & mis en danger la puyssante vile de Gand d'estre destruicte : & mit en police, & en loy, en paix & vnion, la vile de Gand : & puis s'en reuint à Brucelles, la ou il auoit ordonné de vous mener: & à tant ie fay fin, & conclusion de la maniere comme vous fustes tiré hors de la main des Gandois, par vostre noble pere. Ces choses ainsi aduenues, les Liegeois se mirent contre leur Euesque & auoyent a Capitaine, sous Messire Robert de la Marche, vn nommé Guy de Camp, & vn autre nommé Rocca. Ces deux auoyent si grande puissance en la cité du Liege, qu'ils voulurent entreprendre de liurer la cité es mains de vostre noble pere, par condition qu'ilz s'en feroyent maistres, & Seigneurs, en deboutant leur Euesque du Liege, mais ce noble Archeduc vostre pere (qui encores n'estoit pas Roy des Rommains) se monstra si bon, & si loyal, à l'Euesque du Liege, que iamais il ne le voulut souffrir, n'entreprendre, mais le refusa plainement, & en ce temps les Electeurs, & Princes d'Alemaigne manderent ce noble Archeduc votre pere, & deuement informez des nobles mœurs, vertuz, & vaillances de sa noble personne, en la presence, & du consentement de l'Empereur Frederic, son pere & vostre Grand pere, il fut eleu Roy des Rommains, par la clemence de Dieu : & n'est pas venu à ceste dignité, par estre tiran, par

Rebelliõ de ceux de Liege contre leur Euesque.

Maximilian d'Austriche eleu Roy des Rommains.

par force, ne violence, mais par vraye election, digne, sainte & canonique, & par raport, de viue voix, des grandes vertus, qui sont en sa noble personne. Mon Souuerain Seigneur, ce vous est miroir, & exemple de bien viure, de bien regner, & d'estre loyal en voz faitz: car Dieu le pardessus de toutes choses, guerdonne les bons, & leur rend le merite de leurs bonnes œuures: & ainsi, Monsieur, ie vous ay monstré, selon que ie l'ay peu comprendre, comme les princes qui ont regné en ceste maison, voz ancesseurs, & dont vous estes issu, se sont cõduitz, & gouuernez, les noms, & les causes, qui leur ont esté donnez: & me tairay, en ce present escript, du surplus des hauts faictz du Roy des Rõmains, vostre noble pere: & mettray ses faictz par escript, plus au lõg en mon second volume: & le nommeray d'oresenauant Roy, &c, a nom donné, Maximilian Cueur-d'acier: & me Maximilian cueur d'acier. suffit, par ce present escript, que ie l'aye mené iusques à estre Roy des Rommains, & par la clemence de Dieu heritier de l'Empire, sans contredict: & porta le Roy des Rommains, comme Roy, l'aigle de sable, à vne teste, & comme Empereur, l'aigle Imperial, a deux testes: & Madame votre mere sa compaigne, porta les armes de Bourgongne, comme heritiere, & comme faisoit le Duc Charles, son pere. Or, Monseigneur, mon Prince & mon maistre, pour mettre conclusion à cet escript, precedant mes Memoires, ie vous en fay humble present: mais il est besoing, en ceste conclusion, que ie suiue l'anciẽne regle, & coustume, qu'õt tenu les saintz Docteurs en leurs epistres: comme Sainct Augustin, Sainct Hierosme, Sainct Pol, Sainct Tomas d'Aquin, Bonauenture, & plusieurs autres notables *Docteurs* qui tousiours ont finé & conclu leurs liures, & epistres, en doctrines, & vrais exemples, pour tenir leurs disciples, & ceux, à qui ilz ont adressé leurs escritures, en la crainte de *Dieu* singulierement. Car crainte, & amour ne sõt pas loing de la cõditiõ l'vn de l'autre. Pource dõques que ie desire que ces deux poinctz, d'amour, & de crainte de Dieu, vous demourent en l'entendement, & en ferme propos, ie vous donneray aucuns exemples de

Princes plus grands de vous, pareilz à vous, & moindres de vous, à qui la fortune n'a pas laissé, pour noblesse de sang, pour grandeur de lignage, ne pour puissance terrienne, que sous la permission diuine, ilz n'ayent esté, flagelez, & batuz de diuerses maladies, & bien souuent plus-grandes, plus-horribles, & plus-abhominables, que n'ont les laboureurs & pauures gens champestres: qui viuent miserablement, au contraire de vous Messieurs les Princes: qui viuez delicieusement, & ne vous peut l'on assouuir de bons vins, & delicieuses viandes, & dont bien souuét il aduient, que les corps par trop de repletion, tombent en inconuenient, ou de langueur, ou d'abregement de vie: & commencerons noz exéples & remonstrances: & entrerons au faict de la Bible, & dirons de Saül, premier Roy d'Israel: lequel fut en ses plus beaux iours, & iusques à sa mort trauaillé, & passionné, du mal caduc. Hercules, le grand, fut pareillement passionné dudict mal caduc: comme l'approuue Aristote en ses problemes. ‡ Philote, grand Prince, & page dudict Hercules, en maniát vne des flesches de son maistre (laquelle estoit enuenimee du venin d'vn serpent merueilleux, que ledit Hercules auoit tué, & laquelle flesche tóba sur le pie, dudict Philotes) en demoura boiteux & affolé, sans trouuer guarison &, combien qu'il fut Prince valeureux, & de grand courage il vescut le demourant de ses iours en douleur intolerable. Sertorius, le grand Capitaine des Espaignes (qui longuement mena la guerre contre Pompee le grand) Philippe de Macedoine, pere du grád Alexandre, Annibal de Cartage, Prince si-renommé, ces trois Capitaines, les plus grans dót il soit memoire, ont tous trois perdu chacun vn œil, de blessure, ou autrement. Antiochus Roy de Sirie, puissant, courageux, & renommé, fut mangé de vers en sa pleine vie, sans ce que Medicins, n'art de medecine, y peussent iamais remedier, pour tresor, ne auoir. Lucius Sylla, vn grand Dictateur entre les Rommains, fut mangé de poux, à grand honte, & destresse, & sans ce que sens d'homme y peust iamais pouruoir: comme tesmoigne Pline.

Exemples de quelques grans Princes, persecutez de maladie, & d'autres miseres.

‡ *Les Poetes le nomment* Philoctetes.

Iulius Cesar, si renommé, fut trauaillé du mal caduc: cõe tes-moignent plusieurs anciens Medicins. Octauien Auguste, à qui Dieu dõna si-grande prosperité, que la Monarchie du mõde fut toute en paix, & sans guerre, de son temps, & que sous son regne d'Empereur nasquit nostre Seigneur Iesus-Christ, fut trauaillé de grauelle, & d'autres dangereuses maladies, toute sa vie. L'Empereur Caligula, moult renommé Prince, fut tourmenté par poison, que sa femme luy dõna, cuidant estre de luy mieux aymee: dont il mourut forsené, & hors du sens. Constantin, fils de Saincte Helaine, Empereur, & si-deuot qu'il n'est pas trouué que iamais hõme fist tant de bien à l'Eglise, comme il fit, fut lepreux, iusques à sa mort: & en celle piteuse maladie le garda, & nourrit la bonne Saincte Dame sa mere, tant qu'elle vescut. Sigismõd Duc d'Austrice, mourut paralitique. Le Duc Louis de Bourbon fut impotent de goutes. Charles Roy de France, sixieme de ce nom, fut furieux, & forsené. Le Roy Louis fils de son fils, si-sage, & si-subtil, & tant puyssant, & qui achetoit la grace de Dieu, & de la vierge Marie, à plus-grãds deniers qu'onques ne fit Roy, fut tourmenté, iusques à sa mort, de plusieurs diuerses & piteuses maladie. Edouard, Prince de Galles, mourut idropique. Henry d'Erby, Roy d'Angleterre, ladre, de terrible, & infecte ladrerie. Henry, le quint fut malade d'Alopisie: qui est Ladrerie au cœur, & à la teste. Quant a Frederic, ce noble Empereur, vostre Grand-pere (qui fut si-grand, qu'il regna toute sa vie, sans estre decliné de son Imperiale puissance) par vn feu, qui luy prit en la iãbe, il luy conuint la iambe couper: dont il mourut en la fin de l'an. Le Roy Charles, huictieme de ce nom, en ses plus-beaux iours, ayant fait grandes conquestes, & en brief terme, mourut soudainement, & en peu d'heure: comme eust fait le moindre berger, ou porcher de son Royaume. Mon souuerain Signeur, vous voyez par exemples vrais, vieux, & nouueaux, tant de plus-grands de vous, que de moyens & de semblables, que pour leur noble sang, lignage, & pouuoir, Dieu n'a faict compte de dissimuler auecques eux.

comme il ne fera auecques vous. Pourquoy il est necessité pour écheuer telz inconueniens, de recourir à sa bonne grace, par le merite de Iesus-Christ, son fils: auquel ie prie, & requier deuotement, qu'il vous preserue de tous inconueniés, & vous doint grace de viure, & de prosperer en ce mõde, à la louange de Dieu, au salut de vostre ame, & à la prosperité de voz pays, & Seigneuries: & ainsi finit le present escript, pour introductiõ de la lecture de mes Memoires de la Marche: dont il vous faict humble present, se recommãdant à vostre noble grâce.

TANT A SOVFFERT LA MARCHE.

LE PREMIER LIVRE des MEMOIRES de Messire OLIVIER de la MARCHE.

PREFACE.



AYANT de-present souuenance de ce que dict le sage Socrates, qu'oisiueté est le delicieux lict, & la couche, ou toutes vertus s'oublient, & s'endorment, & par le contraire que labeur, & exercice sont le * repos, l'abisme & la prison, ou sont les vices abscons, & mucez, & qu'ils ne se peuuent resueiller, ne ressourdre, sinon que par ladicte oisiuité, mere de tous maux, à cette cause, me trouuant tanné, & ennuyé de la compaignie de mes vices, & desireux de reveiller vertus lentes, & endormies, ay empris le fais, & labeur de faire, & cõpiler aucuns Volumes, * par maniere de Memoires: ou sera contenu tout ce q̃ i'ay veu, de mõ tẽps digne d'estre écrit, & ramẽtu: & n'enté pas d'écrire, ou toucher de nulles matieres, par ouir dire, ou p̃ raport d'autruy: mais seulemẽt toucheray de ce q̃ i'ay veu, sçeu, & experimenté: sauf, touteuoyes, que pour mieux dõner à entẽdre aux lisans & oyans, mõ écrit, ie pourray à la fois toucher pourquoy, et par quelle maniere, les choses aduindrẽt, & sont auenues, et par quelles voyes elles sont venues à ma cõgnoissance, afin qu'en

* *Il prend ce mot pour* repositoire.

* *Ceste preface bien conferée auec celle de l'ĩtroductiõ precedẽte, mõstre clairemẽt que ce doit estre ici le premier liure des Memoires.*

qu'en éclairciſſant le parauant aduenu, l'on puiſt mieux entendre, & congnoiſtre la verité de mon eſcrit. Mais ie n'enten pas que ce mien petit & mal-acouſtré, labeur ſe doyue appeler, ou mettre, du nombre des Croniques, Hiſtoires, ou eſcritures, faictes, & compoſees par tant de nobles eſpritz, qui auiourdhuy, & en ceſtuy temps de ma vie, ont ſi ſoulennelement labouré, enquis, & mis par eſcrit, (comme principalement ce treſvertueux Eſcuyer George Chaſtelain, mõ pere en doctrine, mõ maiſtre en ſciẽce, & mõ ſingulier amy: lequel ſeul ie puys à ce iour nõmer et écrire la perle, & l'eſtoile de tous les Hiſtoriographes, qui de mon tẽps, ny de pieça ayent mis plume, encre, ne papier, en labeur, ou en œuure) ains ſeulement eſt mon entendement, pource que couſtumierement ie vois, & chemine en diuers lieux, & en maintes places, & qu'il eſt occupé en ſongneux labeur, & eſtude, & qu'au ſecret de ſa chambre il amaſſe, & aſſemble diuers raportz, opinions, aduis, & ramenteuances, à luy raportees, dictes, & enuoyees, de toutes pars, & dont de tout & de toutes parties, il fait ſi-notablement le prouffit de ſa matiere, qu'il n'en fait pas ſeulement à louer, mais à glorifier, priſer, & aimer de tous les nobles cueurs du monde, à ceſte fin, & pour faire mon debuoir, & moy acquiter de la verité des choſes aduenues deuant mes yeux, me ſuis deliberé de mettre par memoire, ce que i'ay veu & retenu au paſſé temps de ma vie, tendant afin, que, s'il y a choſe, dont ledict George, ou autre, en leurs hautes œuures ſe puiſſent ayder, ou ſeruir, ilz prennent & tirent (s'ilz me ſuruiuent) hors des ronſes, & épines de mes rudes, & vains labeurs, pour les coucher au noble lict, paré, & ébauſmé de leurs nobles, & riches termes, inuẽtions, & fruictz dõt le gouſt, & l'ẽtendemẽt ne peult iamais empirer ne mourir. Ie doncques Oliuier Sr de la Marche, Cheualier, Conſeillier, Maiſtre-d'hoſtel, & Capitaine de la garde de treſ-haut, vertueux, & victorieux Prince, Charles, p̃mier de ce nõ, par la grace de Dieu Duc de Bourgõgne, de Lotrich, de Brabãd, de Lẽbourg, de Luxembourg, & de Gueldres, Cõte de Flãdres, d'Artois, et de Bourgõgne,

George Chaſtelain Hiſtoriographe du temps de noſtre Autheur.

Eſtat du Seigneur de la Marche quãd il commença à eſcrire ces preſens Memoires.

Palatin, de Hainaut, de Holande, de Zelande, & de Namur Marquis du Sainct Empire, Seigneur de Frise, de Salins, & de Malines, leur aideray a mon pouuoir, louant, & graciant mon Redépteur Iesus-Christ, filz de la glorieuse Vierge, en ce qu'il luy a pleu me donner & impartir grace, & especiale misericorde, d'estre venu iusques au milieu de la voye, & du chemin, terminé par le tour de nature, selon le cours de la vie presente: car a l'heure que i'ay ceste matiere encommencee, i'aproche ‡ quarante cinq ans: & ressemble le Cerf, ou le noble Cheureul: lequel ayant tout le iour brouté, & pasturé diuerses fueilles, herbes, & herbettes, les vnes cueillies & prises sur les hauts arbres, entre les flœurs, & pres des fruitz, & les autres tirees, & cueillies bas, à la terre, parmi les orties, & les ronses agues, ainsi que l'appetit le desiroit, & l'aduenture le donnoit apres qu'iceluy se trouue refection & se couche sur l'herbe fresche, & la ronge & rumine, à goust et a saueur, toute sa cueillette: et ainsi, sur ce my-chemin, ou plus auant, de mon aage, ie me repose & rassouage, soubs l'arbre de congnoissance: & ronge, & assaueure la pasture de mon temps passé: ou ie trouue le goust si-diuers, & la viande si-amere, que ie pren plus de plaisir à paracheuer le chemin, non cognu par moy, sous l'espoir & fiace de Dieu tout puyssant, que ie ne feroye (& fut il possible) de retourner le premier chemin, et la voye, dont i'ay desia acheué le voyage & toutesfois, entre mes amers gousts, ie trouue vn assouagement, & vne substance, à merueilles grande, en vne herbe appellee memoire: qui est celle seule, qui me fait oublier peines, trauaux, miseres, & afflictions, et prendre plume, & employer ancre, papier, & temps, tant pour moy desennuyer comme pour accomplir, & acheuer (si Dieu plaist) mon emprise, esperant que les lisans, & oyans, suppleront mes fautes, agreront mon bon vouloir, & prendront plaisir, & delectation, d'ouir, & sçauoir plusieurs belles, nobles, & solennelles choses, aduenues de mon temps, & dont ie parle par veoir, non pas par ouyr dire.

‡ Aage de l'Auteur, quand il commença les presens Memoires, d'ou l'on peut veoir qu'ilz furēt faitz deuant l'Introduction, en regardant la Preface d'icelle.

Comment Messire Iaques de Bourbon, Comte de la Marche, mari de la derniere Royne Iehanne de Naples, se rendit Cordelier à Besançon.

CHAPITRE I.

POVRCE que Dieu, & ses glorieux faictz doyuent estre commencement de toutes bonnes œuures, de tant ie le loue & gracie, qu'au cõmencemẽt de mon aage, & du premier tẽps que ie puis entrer en matiere, & bailler ramẽbrance digne d'escrire, la premiere chose, dont ie puis parler est deuote, & de saincte memoire: & cõbien que ie ne vei reellement que l'effect de cest auenture, toutesfois il m'est force de deuiser dont proceda le par-auant: & n'est pas à entendre, pourtant, que ie corrumpe ce que i'ay dit, de nõ parler sinon de ce que i'ay veu: car (comme dit est) par les commencemens, s'eclaircira, & sera donnee à cognoistre chascune matiere: ou ie n'enté de declairer, & descrire, que toute verité.

En ce temps ou ie commence par l'an trente cinq, estoit Duc de Bourgongne le Bon Duc Philippe, fils, & successeur du Duc Iehan, occis à Montereau, & pere du Duc Charles, mon souuerain Signeur & maistre: du temps dudit Charles i'ay commencé à escrire ces presens Memoires. L'an M.iiij^c.xxxv commencement des presens Memoires. Pour lors de l'an dessusdict viuoit en Bourgongne vn noble & puyssant Seigneur, le S. de Sainct-George, le Sage: & vrayement bien se deuoit Sage nommer: car il augmenta sa maison, dauoir, & d'aliances: & fut Cheualier de la Toison d'or: & se maria en grande & signeurieuse maison & se mainteint si hautement, tant à la Court du Duc Iehan de Bourgongne, comme à celle du Bon Duc Philippe mesme, au pays de Bourgongne, & en toutes pars, qu'il estoit tenu & appelé du nombre des sages, & des grands: & apres luy suruint Messire Guillaume de Vienne, son filz: qui vendit, & engagea toutes ses belles signeuries, par faute de sens & de conduytte: & mourut à Tours en Touraine: & laissa son filz heritier, Iehan de Vienne: qui encores valut moins

M.iiij^c. xxxv. de vertu, & de personnage. Ainsy par ces deux a esté noble maison de Sainct-George destruitte, & mancip mais nonpas celle de Vienne: car encores, Dieu merci, en a, qui honnorablement se conduisent. Deux choses me fa toucher de celle maison de Saint-George. L'vne est regr en amour: & l'autre est pour donner à entendre commen ne par quelle maniere, ie vein premierement au lieu, ou i vei ma premiere ramenteuance: & est vray qu'en l'an de nostre Signeur, courant mille quatre cés trente quatre, se meut vne guerre, & vne question, entre aucuns signeurs d'Alemaigne, & ledict Seigneur de Sainct George, le Sage, dessu dict, pour la terre & Seigneurie de Iou, en Bourgõgne, que tenoit & possessoit ledict Seigneur: & pour ceste cause fut enuoyé, mon pere (qui se nommoit Philippe de la Marche) à tout certain nombre de Gens-de-guerre, audict chastel de Iou, de-par ledict Seigneur de Sainct-George: pource que ladite place est sus la fin de la Comté de Bourgongne, & marchit aux Alemaignes, & principalemét à la Comté de Neuf chastel: dont le Comte estoit vn des principaux demádeurs. Or, pource que mon pere pensoit que la guerre, & sa commission, fut chose de longue duree, il mena tout son menage celle part: &, quant à moy, ie fu mis à l'escole, en vne petite bonnevile, à vne lieue dudit Iou (laquele vile se nomme Pontarli) & fu mis en la maison d'vn Gentil-homme, nommé Pierre de Sainct-Moris: qui auoit plusieurs enfans & neueux: qui pareillement aloyent à l'escole, & dont depuis nous sommes retrouuez de celle nourriture à l'hostel du Prince, & ses seruiteurs domestiques, & principalement Iaques de Fallerans, & Estienne de Sainct-Moris: qui ont esté tenuz, & reputez deux tresvaillans Escuyers, de leurs p sonnes. Si pouuoye pour lors auoir l'aage de huict à nœuf ans, & en celuy temps vint, audict lieu de Pontarli, le Côte de la Marche, Iaques de Bourbon: qui auoit esté Roy de Naples, & auoit renoncé au Royaume, à la courône, & au mõde, pour prendre l'habit de S. François, & deuenir Cordelier de l'obseruance: & tiroit à Besanson: auquel lieu il ves-

Philippe de la Marche, pere de notre Auteur.

L'Auteur nourri aux escoles de Pontarli, vilette de la Comté de Bourg.

A sçauoir en l'An 1435. comm'il a dit deuant.

eut, depuis longuement Cordelier: & de son cas, & de son estat ie deuiseray cy-apres: qui fut tel qu'il s'ensuit. Peu de temps auant trepassa de ce siecle le Roy Lancelot de Naples & ne laissa nuls enfans de son corps: mais demoura Royne & heritiere du Royaume de Naples, & de Sicile, vne sienne sœur, nommee Madame Iouenelle. Celle Royne se maria à vn moult bel, & vertueux Cheualier, du sang Royal de France, & de la maison de Bourbon, de nom, & d'armes: & se nõmoit Messire Iaques de Bourbon, Comte de la Marche: & par iceluy mariage fut celuy de Bourbon Roy de Sicile, & de Naples. Ceste Royne Iouenelle fut de tresgrand esprit, & Dame qui sçauoit, & valoit beaucoup, & dont le Royaume, en generalité, se tenoit fort-content: & par aucun tẽps le Roy Iaques, & elle regnerent à Naples, en grande prosperité, amour, & vnion: mais, par succession de temps, celle vnion se changea, & mua entre eux deux, en soupson, & de fidence: dont i'ay ouy recorder diuersement. Les vns disoyent que le Roy Iaques vouloit trop maistrisamment viure auec elle, tant sur le gouuernement du Royaume, comme sur ses plaisances, & passe-temps. Autres disoyent que la Royne ne prit pas bien en gré aucunes assemblees de Dames, par maniere de festimens, que iournelement faisoit le Roy: dont elle conceut aucune ialousie: qui moult empira le repos des courages de chacune partie. Fust par l'vne, ou par l'autre voye, il aduint que, par succession de temps, elle se voyant Royne, & Dame de la terre, aimee, & obeyë de tous, & cognoissant que son mari estoit estrangier, nõ Roy ne Seigneur en celle Signeurie, que par elle, ‡ soubtiuemẽt & par grãde malice, se feit forte de ses gens & suietz, & prit, & emprisonna le Roy Iaques son mari, & le mit en l'vne des plus-fortes tours du Chastel de * Constans, en Naples auquel chastel il demoura long temps prisonnier, & enfermé: & toutesfois luy monstra ladicte Royne telle amour, et affection par longue espace, qu'elle mesme luy portoit, & bailloit les mets de son boire, & de son manger, doutant qu'autre, non sçachant l'amour qu'elle luy portoit, & cui-

M.iiij^c.xxxv.

Repetition comment Messire Iacques de Bourbon paruint aux Royaumes de Naples & Sicille.

‡ *Il en vse souuent pour* subtilement.

Le Roy de Naples emprisonné de sa femme.

* *L'histoire de Naples dit* Castel dell' ouo, Chasteau de l'œuf.

M.iiij^c.xxxv. dant complaire à elle, ne l'empoisonnast. Tant dura celle estrange amour, & ceste seureté, sous main fermee & close, qu'elle elongna priuauté: & par fois se tenoit la Royne en autres de ses palais, & de ses chasteaux, & le Roy Iaques (qui moult bel Cheualier estoit, & en flœur d'aage) s'ennuyoit de celle prison, & auoit regret d'vser sa vie en telle captiuité. Si s'appensa que la mer flotoit assez pres d'iceluy Chastel: & tant soubtiua auecques aucuns de sa fiance, qu'un petit batel luy fut amené: ou il entra secretement: & le tira iusques hors du Royaume: ou il demoura certain tẽps: & disent les aucũs, qu'il echapa par soubtiuité, & p aide de seruiteurs & d'amis: & autres disent, & me sẽble assez vray-semblable, que la Royne (qui ne vouloit ne sa mort ne sa compaignie) auoit fait iouer & consentir * le personnage de son echapemẽt & de sa deliurãce. Longuemẽt demoura le Roy Iaques en Italie en grãd regret, & à peu de plaisances: toutesfois menant moult belle, & hõneste vie de sa personne: & en lieu de põpes, & grandes cheres passees, il prit le ply, & la deuotion de mener vie contemplatiue & tresdeuote. En celuy temps ‡ regnoit vne moult Saincte & deuote femme, Religieuse de Saincte Claire, au pays de Bourgongne, nommée seur Colette.

* C'est à dire, la feinte, et déguisement

‡ C'est à dire, viuoit, cõme, noz ancestres en õt fort vsé.

* Celle femme aloit par toute la Chrestiẽté, menãt moult saincte vie, & edifiãt maisons, & Eglises de la Religion S. François, & de S. Claire:

* *Ceste Collette trespassa à Gand en l'an 1447. apres auoir reformé les religieuses de Sainte Claire, de l'ordre desquelles elle estoit. C'est celle que Masseus au 8. liure de ses Croniques dit auoir desprisé en ses Oraisons Saincte Anne, pource qu'elle auoit esté trois fois mariée: iusques à ce que Saincte Anne auec ces trois filles, qui furent les trois Maries, & ses nepueux filz d'icelles luy fussent apparuz en vision, disant à ladicte Colette: ne me desprisez point fille, attendu q̃ par ma generation le Ciel & la terre, sont aornez: apres laquelle vision Colette l'eust tousiours en grande veneration.*

& ay esté acertené que par son pourchas, & par sa peine, elle auoit edifié, de son tẽps, trois cens quatre vingt Eglises de femmes, encloses, & enfermees: dont il aduint que celle

sœur Colette fut aduertie du cas du Roy Iaques, ou par la *M.iiij^c.xxxv.* voulonté de Dieu, ou par rapport, ou autrement: & pourtāt se trouua deuers luy, & tant luy monstra des variances du monde, & des tours, & retours de fortune, ensemble de la brieueté de ceste mortelle vie, qu'il prit cōfort en son aduersité, aduis sus les dāgers a venir, & resolutiō d'attēdre la mort asseurée: au chemī de religieuse penitēce, & se delibera de prē dre l'habit de S. Frāçois, & de se rendre en l'obseruāce, en la tierce ordre, (car encores viuoit la Royne sa fēme) & choisit le lieu de sa demoure a Besanson, en la Cōté de Bourgōgne. Ce qu'il fit, & executa: & de presēt ie me tay de parler & d'escrire de telz commencemens, par moyens non veus, pour deuiser ce que i'ay veu de ceste matiere, & comment, ne par quelle maniere, il entra au lieu de Pontarli, ou ie fu present. Comme dessus est dict, le Roy Iaques de Naples se tira, des Italies, au pays de Bourgongne, au lieu de Besanson: & me souuient que les gens-d'Eglise de la vile de Pontarli, ensemble les Nobles, les bourgeois, & marchans, firent vne congregation & vne assemblee, par procession, pour aller au deuant du Roy Iaques, qui venoit en ladite vile: & y mena le Maistre de l'escole ses escoliers: duquel nombre i'estoye: & ay bien memoire que le Roy se faisoit porter, par hommes, en vne ciuiere telle, sans autre different, que les ciuieres, en quoy lō porte les fiens, & les ordures cōmunemēt: & estoit le Roy demy-couché, demy-leué, & appuyé à l'encōtre d'vn pauure mechant derōpu oreillier de plume. Il auoit vestu, pour toute parure, vne lōgue robe d'vn gris de trespetit pris: & estoit ceint d'vne corde noueē, a façō de cordelier: & en sō chef auoit vn gros blanc bonnet (que l'on appelle vne cale) noueē par dessous le menton: & de sa personne il estoit grād Cheualier, moult beau, & moult bien formé de tous membres. Il auoit le visage blond, & agreable: & portoit vne chere ioyeuse, en sa recueillette, vers chacun: & pouuoit auoir enuiron quarante ans d'aage: & apres luy venoyent quatre cordeliers de l'obseruance, que l'on disoit moult grās clercs, & de saincte vie: & apres iceux, vn peu sur le loing,

Entree du Roy Iaques de Naples en la vile de Pontarli, ou estoit nostre Auteur aux Escoles.

M.iiij^c.xxxv. venoit son estat: ou il pouuoit auoir deux cens cheuaux: d[illegible] il y auoit litiere, chariot couuert, haquenees, mules & mulet[illegible] dorez, & enharnachez hõnorablement. Il auoit sommie[illegible] couuerts de ses armes, & nobles hommes, & seruiteurs, tres[illegible] bien vestus, & en bon poinct: & en celle pompe humble, & deuote ordonnance, entra le Roy Iaques en la vile de Pontarli: & ouy racompter, & dire, qu'en toutes viles ou il venoit, il faisoit semblables entrees, par humilité: & en cest estat fut conduit en son logis: & de là, tira a Besanson: ou ie le vei, depuis, cordelier rendu, & voué en la religion (car sa femme estoit trespassée) & fut la venue du Roy Iaques en Bourgongne, enuiron la Magdaleine, mil quatre cens trente cinq: &, combien qu'en ce ieune aage, ou i'estoye, ie feisse de ceste chose plus tost vne grande merueille, qu'vn grand extime, certes depuis, en croissement de iours, & d'aage, a rememorer ceste matiere, i'en fay, & extime, & merueille: Quant à la merueille, ne fait il pas à emerueiller de veoir vn Roy, né, & yssu de Royal sang, fugitif de son Royaume, & issant freschement de la prison de sa femme, & de la seruitude de celle, qui, par raison du serment de mariage, lui deuoit estre sujette? Touchant l'estime, quand depuis i'ay pensé, & mis deuant mes yeux, l'autorité Royale, les pompes signeurieuses, les delices, & aises corporeles, & mondaines, lesquelles en si peu de temps furent par cestuy Roy mises en oubli, & nonchaloir, certes, selon mon petit sens, i'en fay vne extime pleine de merueille: & a tant me tay, & fay fin à ma premiere auenture.

Le Roy Iaques de Naples Cordelier à Besanson.

Brieue narration de la mort du Duc Iehan de Bourgongne, & des guerres continuées à cette occasion, iusques à la paix d'Arras, faicte entre le Roy Charles septiéme, & le bon Duc Philippe de Bourgongne.

CHAPITRE II.

EN


N celle mesme saison, & * année, i'ay souuenance que ie vey venir, audit lieu de Pontarli, vn Heraut: a qui l'on fit moult grande feste, & moult grande chere: car il auoit apporté cause de ioye, de repos, & de soulas. Celuy Heraut se nõmoit Franche-Comté: & aporta les nouuelles de la paix, faicte a Arras, en Artois, entre le Roy Charles le septieme de ce nom, Roy de France, & le bon Duc Philippe de Bourgongne, dessusdict. Pour celle paix, & pour celle ioye, se feirent les feux, les danses, les caroles, parmy la vile: & par les Eglises l'on chantoit, *Te Deum laudamus*, & rendoit on graces a Dieu, de celle bonne œuure: & me sera force de mettre par escript aucune chose hors de ce que ie vey, & de deuiser d'ou, ne par quelle raison meut la guerre, dont fut faite la paix, pourquoy ie vey lesditz feux, & dõt i'escry presentement. Si ce ne fut pour aquiter, & parfaire ce que i'ay mis auant au ‡ prologue de ces Memoires, il ne fut ia besoing de trauailler ma personne, ne de táner, ou ennuyer, tant les lisans, comme les escoutans, en ceste matiere: car ie sçay bien que toutes les escriptures sont pleines, & remplies, & les Royaumes loingtains, & voisins, tous apris, & acertenez de ce que de present me faut escrire, & mettre auát & dõt ie me passeray le plus brief qu'il me sera possible: c'est de la mort du trespreux, hardi, & vaillant Prince, le Duc Iean de Bourgongne, occis, & meurdry, par ennemis reconciliez au lieu de Montereau, en la presence, & sous le pouuoir, de Monsieur Charles de France, Dauphin de Viennois, & dõt tant de maux, tant de miseres, de pauuretez, de meurdres, d'efforcemens, d'extorsions, & de griefs, sont aduenuz au Royaume de France, qu'vn million d'hommes en sont mortz, deux millions de mesnages perdus, & tant de terres demourees sans fruit, & sans labeur, qu'elles, assemblees, suffroyent pour faire vn bon Royaume, de grand, & fertil reuenu: & (qui pis est) celle doulente & douloureuse playe, ne peut, ou ne se sçait guerir, qu'elle ne soit, d'an à autre, & de saison en saison, renouuelée, & mise à sang frais, par

* *A sçauoir M.iiij^c.xxxv.*

‡ *C'est à sçauoir en la Preface de ce presẽt liure, quãd il promet de ne rien dire qu'il n'ayt veu, ou que ce ne soit pour mieux dõner à entendre d'ou sera procedé l'euénemẽt des choses qu'il aura veues, & qu'il voudra racompter.*

M.iiij^c.xxxv. les courages d'vn chascun parti, enflez, depitez, & non saoulez, de vengeance, & d'estrif : ou ie ne voy, ny ne congnoy, aucun remede, apaisement, ne guerison aucune, fors de supplier le pardonneur de noz meffaitz, qu'il veuille par sa benigne grace & especiale misericorde, mettre par diuine inspiration, de chacune part, en oubliance, & en nonchaloir, l'œuure commise par violente, & cruelle main, & au contempt d'honneur & de iustice. Puis-que verité me contraint doncques, en mon acquit, de declairer le procedement de ceste guerre, ie m'en acquiteray, au moins mal, & le plus brief que ie le pourray mettre : & fut vray, que, l'an mille quatre cens dixneuf, fut vne iournee prise sous vmbre de rapaisement des Princes, & du Royaume de France, au lieu de Montereau, & se deuoit icelle iournée tenir deuant la personne de Monsieur Charles de France, Dauphin de Viennois (lequel pouuoit auoir quatorze ans d'aage) & a celle iournee vint le Duc Iehan de Bourgongne, dessusdict grandement accompaigné : & l'auoit à conduire, de ses pays, Messire Tanneguy du Chastel, vn moult renômé Cheualier, natif de Bretaigne, Bretonnant : lequel auoit grande authorité deuers le Dauphin : & acertenoit ledict Tanneguy grandement le Duc Iehan, de grand receuil, & de grand amour trouuer, enuers ledict Dauphin : & luy fit le Duc Iehan de grans dons, & de grans biens : &, le iour de l'assemblee, le Duc Iehan passa le pont de Montereau, à peu de ses seruiteurs : & laissa hors de la vile toute sa compaignie, mit pié a terra, & trouua le Dauphin à la porte du chastel, accompaigné dudit Tanneguy, de Messire Guillaume * Bataillier, & autres ennemis dudict Duc, à l'occasion de la mort du Duc d'Orleans : à qui ilz furent seruiteurs, & la mort duquel ledict Duc Iehan auoua à Paris, deuant les plus-prochains de son lignage. Or auint (fut par machination, deliberation, ou aultrement) qu'en la presence dudict Dauphin, luy estant à genoux deuant l'heritier de France, en faisant son deuoir, les dessusdictz le meurdrirent, de haches, & d'espees, dont grand' charge d'honneur demou-

Fausse dissimulation de Messire Tanneguy du Chastel.

*Il a dit Batillier *au chapitre 3. de l'Introduction.*

Occision du Duc Iehan de Bourgô.

demoura audict Tanneguy toute sa vie: combien que par plusieurs fois, & par plusieurs moyens, se voulut excuser. Là fut la pitié, & la perte grande, & le desarroy merueilleux &, sur le corps dudict Duc de Bourgongne, fut occis vn Cheualier de son hostel Gascon, frere germain du Comte de Foix, nommé le signeur de Noëlles, & pris le Seigneur de Sainct-George, le Sage, dessus-nommé, & autres notables gens, bien desolez, & deconfortez. Toute son armee se derompit, & s'egara, chacun tirant, & allant, sans ordre ne mesure, là ou Dieu le conseilla, & de celle mort l'on parle encores diuersement, touchant le consentement du Dauphin dessusdit. Car aucuns disent qu'il auoit consenti, & sceu la conspiration du meurdre: & autres disent qu'a l'occasion du raport, que l'on luy auoit fait de certaines aliances, que l'on disoit auoir esté faites entre ledict Duc, & les Anglois, ledict Dauphin auoit consenti que ledict Duc Iehan fut pris & constitué prisonnier, & qu'a l'occasion de sa ieunesse il ne peut estre maistre de ceux, qui auoyent gouuernement à l'entour de luy: parquoy l'homicide fut fait en sa presence, sous la couleur de ladite prise. Or est bien besoing que ie recorde, en brief, les grans faicts, que Madame fortune souffrit retourner de sa roue, par la mort accidétale de cestuy noble Prince. ‡ Ce fut celuy, qui en ses ieunes iours osa personnellement emprendre, & faire le voyage, pour la querele de la foy Chrestienne, à l'encontre du tres-puyssant & redouté Turc, nommé * Lamoratbay: qui par sa force, & prouesse marchoit au Royaume de Hongrie: &, cõbien que la fortune tournast cõtre luy, ce ne fut par faute d'emprendre, ne de faire: & osa acomplir en sa personne, ce, que tant de Princes essayent, & menacent, & dont les vns demourent en negligence de la foy, pour leurs aises, & delices mondaines, & autres pour leurs aguets diaboliques, querans les pertuis, & les voyes, pour surprẽdre leurs voisins, a la demarche, pour les destruire, & greuer souuent, de leurs vindications, en oubliant Dieu, & son sainct seruice, & autres (si ie l'oloye dire) valent mieux, & sont plus idoines à menacer les en-

M.iiij^c.xxxv.

‡ Ceste expedition contre le Turc fut faite en l'An 1396. viuãt encores le Duc Philippe le Hardi pere du Duc Iehã lequel duc Ieã n'ayant lors q̃ 25. ans d'aage fut Chief de l'armee Chrestiẽne.

** Il nomme le turc* Lamoratbay *que les autres appellent* Pazaites.

M.iiij^c.xxxv.

nemis sous la chaude cheminee, & en leurs chambres, à sales dorees & peintes d'oisiuitez, qu'ilz ne sont bons, di gnes, n'idoines, pour augmenter la foy, croistre leurs nom ne sauuer les ames. Mais, pour reuenir aux faictz de ce no ble Duc, tantost apres son retour de la prison du Turc de s susdict, il prit la querele du frere de sa femme (qui fut de Ba uiere) liura la bataille à l'encontre des Liegeois (qui s trouuerent en nombre infini, auec leur eleu de * Pernez les deconfit, & en occit, pour vn iour, plus de quinz mille, & mit le pays en totale subiection. Tiercement il s'accompaigna d'enuiron six mille cheuaux, veint à Arbre sec deuant Paris, entra en la cité, & prit le gouuer nement du Roy, & du Royaume: qui que le vousist, ou non. Quartement (ce que i'appelle plus grande chose que grand bien) il fit tuer le Duc Louis d'Orleans, frere du Roy, en la maistresse cité du Royaume, (c'est Paris) l'ad uoua en plain conseil (comme est dict dessus) & se partit de Paris, sans autre détourbier. Il sousteint le siege d'Ar ras: ou fut le Roy de France en personne, contre luy. Il assiegea le Roy de France en la cité de Bourges en Berry & pour le dernier de ses faictz, cuidant faire le profit, le bien, & l'vtilité du Royaume de France, bien aduerty des haines, & rancunes que luy portoit Monsieur le Dau phin, & ceux qui le gouuernoyent, en intention qu'il n' eust la note, & le reproche, qu'a luy eust tenu le rapaisemét du Royaume, il osa venir à sa mort: & mourut la dague au poing, & l'vn des hardis Cheualiers, qui oncques is sit du saug, ne de la lignée de France. Si prie à nostre Sau ueur Iesus-Christ, qu'il en veuille auoir l'ame. De ceste mort fust le deuil, le pleur, & le cry si-grand, & si-vni, par Bourgongne, Flandres, & Artois, que c'estoit pitié, & dou leur de l'ouir, & sçauoir: & principalement en voyant Ma dame Marguerite de Bauiere, Duchesse de Bourgongne sa féme, Mõsieur le Duc Philippe, son seul fils, & heritier, qui pouuoit auoir enuiron vingtdeux ans d'aage: & pour lors sentit ses dures nouuelles si-asprement, & par telle em-

printe

La guerre que fit le Duc Iehan aux Liegeois en faueur de son beaufrere Iehan de Bauiere Euesque de Liege quint en l'an 1408

* Mayer le nõme le Seigneur de Perwis.

Exploitz merueilleux de guerre, du Duc Iean de Bourgongne.

Le grãd deuil qui causit la mort du Duc Iean de Bourgongne.

printe au cœur, & aux entrailles, qu'il en cuida soudainement mourir: & toutesfois il print cueur de Prince cheualeureux, & exercice, de Cheualier de vertu: & incontinent manda les Estats de ses pays, que tous, auecques luy, queroyent & demandoyent vengence de ceste offense, & outrage desordonnée. Si trouua en conseil de prendre aliances, & & amitiez de toutes pars, & querir l'aide, & assistence de tous voisins, & ou il en pouuoit finer. Ce qui fut faict: & en trouua assez, & largement: & pœut on legerement croire que les Anglois, anciens ennemis du Royaume de France, ne furent pas deplaisans de l'inconuenient auenu: ains tantost, & diligemment, eurent moyens sur les chemins, pour auoir l'aliance du nouuel Duc Philippe de Bourgongne, offensé, à l'intention de partir à la despouille du Royaume de France: &, d'autre part, furent les moyens trouuez que le Roy Charles sixieme, pere du dessusnommé Daulphin, fut mis es mains dudict Duc de Bourgongne: & teint parti, & opinion contraire de son fils, & le fils contre le pere: & par ces aliances fut faict le mariage du Roy Henry, le Quint, Roy d'Angleterre, & de Madame Caterine de France, fille du Roy dessusdict, & sœur dudict Dauphin: & fit le Roy de France grans traittez, & desheritemens, au profit de sa fille, la Royne d'Angleterre, & des hoirs yssans du Roy Anglois, & d'elle: & de l'autre part, le Dauphin s'alia aux Espaignols, & aux ‡ Escos: & commença la guerre de toutes pars: ou tous les maux, que guerre sçeut, ou peut, permettre ne trouuer, se sont faictz, executez, & accompliz. Moult de batailles, de rencótres, d'assaux, de sieges de viles, & de chasteaux, moult de belles, & cheualeureuses executiós, & emprises, & maintes apertises d'armes furent faictes d'vne part, & d'aultre: dont ie me tay, tant pour le laisser racompter, & escrire aux plus sages, comme aussy pour reuenir à ma matiere: laquele ie quier continuer par sa premiere forme: mais force m'estoit de declairer le motif de la guerre, pour monstrer comment, & par quelle maniere se trouua paix, & apointement en matiere si diuerse & ague.

M.iiij^c. xxxv.

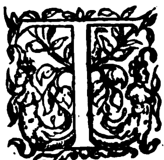
Vengeance du bõ Duc Philippe de Bourgongne, sur la mort de son pere.

‡ *Pour Escoçois.*

De la paix d'Arras, & de la copie du traitté, faict entre le Roy Charles septième, & le bon Duc Philippe de Bourgongne.

CHAPITRE III.

L'An M.iiij^c.xxxv. cõme deuant.



TANT dura ceste guerre, que le Roy Charles sixième, mourut, & fut Roy Charles septième, son fils: qui fut le Dauphin, dont nous auons parlé: lequel tant souffrit, porta, endura & soustint de peines, de pauuretez, & souffrettes, en ceste guerre, q̃ sous le port du Duc de Bourgõgne dessusdit, les Anglois signeurisoyẽt, & possessoyẽt la cité de Paris, & le plus-beau du Royaume de France, & se retraït le Roy en la cité de Bourges en Berry, p de-la la riuiere de Loire: laquele cité vn pauure soudoyer Bourgongnon, nommé Pernet Grasset, tenoit * en apatis, le Roy estant dedens. Pareillement, durant icelle guerre mourut le Roy Henry d'Angleterre au bois de Vincennes : lequel à la verité, mourut ✠ bien a poinct, pour son aduersaire le Roy François. Or ainsi termina cest accidẽt, & ceste pestilence, qu'apres auoir guerroyé enuiron vingt deux ans, le Pape * Martin enuoya en France ses Legatz, & ses Ambassadeurs, & principalement le Cardinal de Saincte Croix, qui tellement labourerent, & profiterent en ceste matiere, qu'vne iournée fut prise, & acceptée de toutes les parties, au lieu d'Arras en Artois à laquele iournée par la grace de Dieu, fut trouuée la paix, le traicé, & l'apointement: qui me font les choses dessusdites declairer, & escrire. A celle conuention, & assemblee, faite à Arras, pour le Pape, & le Saint Concile de Basle furent les Cardinaux de Saincte-Croix, & de Cypre, & autres: de la part du Roy de France, le Duc Charles de Bourbon, & d'Auuergne, Monsieur Artus, Comte de Richemont, Connestable de France, le Comte de Vendosme, l'Archeuesque de Reims, & plusieurs autres grans personnages, nommez audit traité. De la part du Roy d'Angleterre, le Cardinal de Wicestre (qui estoit du sang de Landastre) le Comte d'Arondel, & autres grans personnages.

Les Anglois dechassent le Roy de France, du plus-beau de son Royaume à l'aide, & support du bõ duc Philippe de Bour.

* *Tenir en apatis: c'est garder par certains paches, & compositions.*

✠ *La mort du Roy d'Angleterre auint en l'an 1422.*

* *Selon autres* Eugene.

Les grandz Seigneurs qui assistent à la paix d'Arras d'vn costé, & d'autre.

Et

Et de la part de Monsieur de Bourgongne, il y fut en person ne, y estant accompaigné du Duc de Arnoul de Guerles, de l'Euesque du Liege, du Duc de Buyllon (qui se nommoit de Huissebergues) de Iehan Monsieur, heritier du duc de Cleues, de Charles de Bourgongne, Comte de Neuers, & de Retel, de Louis, Comte de Saint Pol, de Iehan de Bourgongne, Comte d'Estampes, & Seigneur de Dourdan, de Messire Iehan de Luxembourg, Comte de Ligny, & de plusieurs grans personnages de son sang, & autres: & les principaux de son conseil, & d'empres luy, furent Messire Nicolas Raoulin, Seigneur d'Authune, son Chancelier, Messire Antoine, Signeur de Crouy, son premier Chambelan, Messire Pierre de Baufremont, Seigneur de Charny, le Signeur de Ternant, de Haubourdin, & autres. Grandes questions & debatz furent entre le conseil de chacune partie, par plusieurs fois, & le plus souuent grandes cheres, & grans festiments: & la se firent armes à pié, & a cheual, ioustes, luittes, & plusieurs essais & appertises des vns partis contre les autres: & dura cestuy parlement trois mois entiers: c'est à sçauoir du commencement de Iuillet, iusques à la fin de Septébre, que lors fut la paix iurée, close, & seelée, par tous les parties, & fut publiée, & portée par escript par tout le Royaume de France, par les pays de Monsigneur de Bourgõgne, & ailleurs: tellement que lesditz traitez vindrent au lieu de Pontarli. Ce que ie vey, & en reteint le double Pierre de S. Moris Escuyer, & l'enuoya a mon pere, au chastel de Iou: dont il aduint, q̃ plus de vingt ans apres, ie le recueilly, & me vient si a point, a ceste heure, qu'en ces presens Memoires i'ay ceste paix enregistrée: dont la teneur de mot à mot s'ensuyt.

M.iiij^c.xxxv.

La duree du Parlement de ladicte paix d'Arras.

Copie du Traité d'Arras, entre le Roy Charles septieme, & le Bon Duc Philippe de Bourgongne.

CHARLES, par la clemence de Dieu Roy de France. Le tresglorieux Roy des rois, Dieu nostre Createur (par lequel nous viuons & regnons, & duquel seulement nous tenõs nostre Royaume) nous enseigne, & donne exemple, par soy mesme, a querir, comme vrai pasteur, le salut & repos de nostre peuple, & le preseruer des tresgrands, & innumerables maulx & dommages de guerre. Laquele chose nous auons tousiours desirée de tout nostre cœur, & procurée a tresson-

M.iiij^c.xxxv. gneuse diligence, congnoissans que par le bien de paix est esleuee, & exercee Iustice: par laquelle les Roys regnent, en ayant notre royaume esté exaucé, & conserué par les temps passez. COMME DONC NOVS, tousiours portās a tresamere deplaisance les diuisions & guerres de notre royaume (lesquelles par-auant notre aduénement a la Royale Maiesté estoyent encommencees, & iusques a ores ont duré, a la tres-grande affliction, oppresiō, & destructiō de notredit pœuple) AYONS, dés qu'il a pleu à Dieu nous dōner aage, & temps de discretiō, vaqué, entendu, & trauaillé & faict, par plusieurs de nous parens, gens, & officiers, vaquer, entendre, & trauailler, à trouuer l'apaisement desdites diuisions, & guerres, & mettre paix, & vnion en notre royaume, & reconcilier & reunir auec nous notre trescher, & tres-aimé frere, & cousin, Philippe Duc de Bourgōgne: Sur quoy ayent esté tenues plusieurs conuentions, & iournees en diuers lieux de notredit royaume auec les Anglois, nos anciens ennemis, & notredit frere, & cousin, & entre autres en la vile de Neuers, en laquele ait esté prise, accordee, & acceptee autre iournee, & conuention, en la vile d'Arras: Auquel lieu & iournee d'Arras auons enuoyé, pour nous, nos treschers, & tresamez cousins, le Duc de Bourbon, le Comte de Richemōt, Connestable, le Comte de Vendosme grād maistre de notre hostel, & noz amez, & feauz, l'Archeuesque de Reims, notre Chancelier, Christophle de Harcourt notre cousin, & le Sire de la Fayette, Mareschal de France, Maistre Adam de Cambray, premier President en notre Parlement, Maistre Iehan Tudert, maistre des requestes de notre hostel, Maistre Guillaume Chartier, docteur en droict canon, & ciuil, Estienne Bernard, dict Moireau, noz Conseillers, & Maistre Iehan Chastegnier, & Robert Maliere, nos Secretaires, et tous noz Ambassadeurs: et qu'en ce lieu, et conuention d'Arras, se soyent trouuez de-par notre Sainct pere le Pape, notre trescher, et especial amy le Cardinal de Saincte-Croix, et de-par le Sainct Concile de Basle, notre trescher cousin, le Cardinal de Cipre, et autres plusieurs Prelatz,

latz, & gens-d'Eglise notables: par le moyen desquelz Cardinaux, & gens-d'Eglise, ayent esté pourparlées & traictees plusieurs voyes & ouuertures de paix generale & particuliere, tant auec lesdictz Anglois, comme auec nostredit frere, & cousin de Bourgongne, & finalement par le moyen d'iceux Cardinaux, & autres gens-d'Eglise, ait esté conclue, & fermee, par nosdictz cousins, & Ambassadeurs, pour & au nō de nous, auec iceluy nostre frere & cousin, bonne paix, concorde, & reunion de luy auec nous, & faictes, cōsenties, promises, & accordees, les choses declairees & contenues es articles qui de mot à mot ensuyuent. M.iiij^c.xxxv.

CE SONT LES OFFRES, QVE NOVS Charles, Duc de Bourbonnois, & d'Auuergne, Artus Comte de Richemont, Connestable de France, Louis de Bourbō Comte de Vendosme, Regnaut, Archeuesque, & Duc de Reims, Châcelier de France, Christophle de Harcourt, Guillebert, Seigneur de la Fayette, Mareschal de France, Adam de Cambray, President en Parlement, Iehan Tudert, Doyen de Paris, & maistre des requestes, Guillaume Charetier, Estienne Moireau, Conseilliers, Iehan Chastegnier, & Robert Maliere, Secretaires, & tous Ambassadeurs de Charles Roy de France notre souuerain signeur, estans presentemēt en la vile d'Arras, faisons, pour & au nom du Roy, a Monsieur le Duc de Bourgongne & de Braband, pour l'interest & querelle, qu'il a, & peut auoir, à l'encontre du Roy, tant à cause de la mort de fœu Monsieur le Duc Iehan de Bourgongne, son pere, comme autrement, à fin de paruenir auec luy à traité de paix, & concorde. *Premier*, que le Roy dira, ou par ses gens notables, suffissamment fondes, fera dire, à Monsieur de Bourgongne, que la mort de fœu Monsieur le Duc Iehan de Bourgongne, son pere (que Dieu absolue) fut iniquement, & mauuaisement, faicte par ceux, qui perpetrerent ledict cas: & par mauuais conseil, & luy en a * toudis depleu & de present deplaist de tout son cœur: & que s'il eut sceu ledict cas, & eu tel aage & entendemeut qu'il ha de present, il y eust obuié a son pouuoir: mais il estoit bien ieune

Les articles du Traicté d'Arras.

* *C'est à dire*, tousiours.

M.iiij^c.xxxv. & auoit pour lors petite cognoissance, & ne fut point si a
uisé que d'y pourueoir. Et priera a mondit Signeur de Bou
gongne, que toute rancune ou haine, qu'il peut auoir al'e
contre de luy, a cause de ce, il oste de son cœur, & qu'ent
eux ait bonne paix & amour: & se fera de ce mention ex
presse es lettres, qui seront faictes de l'accord & traité d'en
tre eux. ITEM, que tous ceux qui perpetrerent ledit ma
uais cas, & qui en furent consentans, le Roy abandonnera
& fera toute diligence posible de les faire prendre, & appr
hender (quelque part que trouuez pourront estre) pour estr
punizen corps & en biens: & si apprehendez ne pœuuen
estre, les bānira, & fera bannir, a tousiours sans grace &
rappel, hors du Royaume, & du Dauphiné, auec confiscati
on de tous leurs biens: & serōt hors de tous traitez. ITEM
ne souffrira le Roy aucuns d'eux estre receptez, ou fauorise
en aucun lieu de son obeissance, & puissance: & fera crie
& publier par tous les lieux desdictz Royaume & Dauphi
né, acoustumez a faire cris & publications, qu'aucun ne le
recepte, ou fauorise, sus peine de confiscation de corps, & d
biens. ITEM, que, Monsieur de Bourgongne, le plus-to
qu'il pourra bonnement, apres ledit accord passé, * nomm
ra ceux dont il est, ou sera lors informé, qui perpetrèren
ledict mauuais cas, ou en furent consentans: afin qu'incon
tinent, & diligemment, soit procedé a l'encontre d'eux, d
la part du Roy, comme dessus est dict. Et en oultre, pour
que mondit Seigneur de Bourgongne ne pourroit encore
auoir vraye cōgnoissance, ne deuē informatiō, de tous ceu
qui perpetrerent ledict mauuais cas, ou en furent consenti
toutes fois, qu'il sera deuement informé d'aucuns autres,
les pourra nommer, & les signifier par ses lettres patente
ou autrement, suffisamment au Roy: lequel en ce cas se
tenu de faire proceder tantost, & diligemment, à l'encont
d'eux, par la maniere dessusdicte. ITEM, que pour l'am
dudict feu Monsieur le Duc Iehan de Bourgongne, de fe
Mesire Archembaut de Foix, Signeur de Noailles (qui fu
mort auec luy) & de tous autres, trespassez à cause des diui
sion

Les meurtriers du Duc Iehan de Bourgongne forclos du Traité d'Arras.

* *L'exēplaire à telz motz en marge*, Nota, que Mōsieur le Duc a nommé Tanneguy du chastel, Iehā Louuet President de Prouence, Cheualiers, Pierre Frotier Escuyer Maistre Iehan Cadart Phisiciē.

tions,& guerres de ce Royaume, seront faites les fondati- M.iiij^c. xxxvi.
ons,& edifices, qui s'ensuyuent. C'est à sçauoir en l'eglise de Montereau,(en laquelle fut premieremẽt enterré le corps dudict feu Monsieur le Duc Iehan) sera fondée vne chapelle, & chapelenie perpetuelle, d'vne Messe basse de Requiem chacun iour, perpetuelement: laquele sera douée conuenablement de rentes amorties, iusques à la somme de soixante liures Parisis, par an: & aussy sera garnie de calice, & aornemens d'eglise, bien, & suffisamment, & tout aux despés du Roy. Laquelle chapelle sera à la colation de mondict Signeur, & de ses successeurs Ducs de Bourgongne, à tousiours. ITEM, auec ce, en ladite vile de Montereau, ou au plus pres d'icelle que faire se pourra bonnement, sera fait, cõstruict, & edifié, par le Roy, & à ses fraiz, vne eglise couuent, & monastére de Chartreux: c'est-à-sçauoir, pour vn Prieur, & douze Religieux, auec les cloistres, celles, refectoirs, granges, & autres edifices: qui y seront necessaires, & conuenables: & lesquels Chartreux (c'est-à-sçauoir vn Prieur, & douze Religieux) seront fondez par le Roy, de bonnes rentes, & reuenuz annuelz & perpetuelz, bien amortiz suffisamment, & conuenablement, tant pour le viure des Religieux, & entretenement du diuin seruice, comme pour le soustenemẽt des edifices du monastere, & autrement, iusques à la somme de huict cens liures parisis de reuenu par an, à l'ordonnance & par l'aduis de tresreuerend pere en Dieu, Monsieur le Cardinal de Saincte-Croix, ou de celuy, ou ceux, qu'il voudra à ce commettre. ITEM, que sur le pont de Montereau, au lieu ou fut perpetré ledict mauuais cas, sera faite, edifiée & bien entaillée, & entretenuë à tousiours, vne belle croix, aux despens du Roy, de telle façon, ainsi qu'il sera auisé, par ledict Monsieur le Cardinal, & ses commis. ITEM, qu'en l'eglise des chartreux, lés Dijon (en laquelle gist, & repose à-present le corps dudict feu Monsieur le Duc Iehan) sera fondée par le Roy, & à ses despens, vne haute messe de Requiem : qui se dira chacun iour perpetuellement, au grand autel de ladite eglise, à telle

M.iiij^c.xxxv. heure qu'il sera aduisé laquelle fondation sera douée de bõnes rentes amorties, iusques à la somme de cent liures Parisis de reuenu par an, & aussy garnie de calice, & aornemens d'eglise, comme dessus. ITEM, que lesdites fondations & edifices seront encommencez à faire, le plustost que faire se pourra bonnement: en especial commencera l'on à dire, & celebrer lesdictes messes incontinent ledit acord passé: & au regard des edifices qui se doyuent faire en ladite vile de Montereau, ou au plus pres d'icelle, lon y commencera à ouurer dedans trois mois, apres ceque ladite ville de Montereau sera reduite en l'obeyssance du *Roy*: & y commencera l'on diligemment, & sans interruption: télement que tous iceux edifices seront assouuis & parfaictz dedans cinq ans apres ensuyuans: &, quant aux dites fondations, l'on y besongnera sans delay, le plus-tost que faire se pourra bonnement: & pour ces causes, tantost apres l'accord passè, sera faite & assouuie la fondatiõ de la haute messe es Chartreux lés Digeon, dont dessus est faite mention, auec ce qui en depend: c'est-à-sçauoir de liures, calices, & autres choses à ce necessaires. Et aussy y sera dicte & celebrée, aux despens du Roy, la basse messe quotidienne, qui doit estre fondée en l'eglise de Montereau, iusques à ce que la vile de Montereau soit reduite en l'obeyssance du Roy. Et au-surplus, touchant les edifices & fondations, qui se doyuent faire en ladite vile de Montereau, ou au plus pres d'icelle, de la part du Roy sera mise, dedans lesdictz trois mois apres qu'icelle vile de Mõtereau sera reduicte en l'obeyssance du *Roy*, es mains de celuy, ou ceux qu'y voudra ordonner & commettre mondict Signeur le Cardinal de Sainte-Croix certaine sommé d'argent suffisant, pour commencer à faire lesdictz edifices, & aussy aucunes bonnes receptes suffisantes, pour accomplir, & parfaire iceux edifices, & achepter les calices, liures, & aornemens & autres choses à ce necessaires & conuenables. Et d'autre part seront aussy lors aduisees, assises, & deliurées, les rentes dessus-declairées, montans pour ledit lieu de Montereau, à huict cens + soixante liures parisis, par an, bien

+ Ces 60. libures sont icy aiousteés, plus que par-auãt.

bien reuenans & seuremét amorties,& asisses au plus pres M.iiijc.xxxv.
que bonnement faire se pourra dudit lieu de Montereau,sás y comprendre les cent liures Parisis de rente, qui tátost doyuent estre asisses, pour la fondation de ladite haute messe, es Chartreux lés Digeon. ITEM,que pour,& en recompensatió des ioyaux,& autres biens meubles,qu'auoit mõsigneur le Duc Iehan,au temps de son deces, & qui furent pris,& perdus, & pour en auoir,& achepter des autres,en lieu d'iceux, le Roy payera & fera bailler reellement, & de faict,à mondit signeur de Bourgongne,la somme de cinquáte mille vieils escus d'or, du pris de soixante quatre au marc de Troyes,huict onces pour le marc,& à vingt & quatre carats,vn quart de carat de remede d'aloy, ou d'autre mõnoye d'or,courant à la valeur aux termes qui s'ensuyuent: c'est-à-sçauoir quinze mille de Pasques prochain en vn an (qui commencea l'an mille quatre cens trente sept) & quinze mil à Pasques ensuyuant, mille quatre cens trente huict, & les vingt mille, qui resteront,aux autres Pasques ensuyuans:es quelles commencera l'an mille quatre cens trente noeuf: & encores est,& sera, sauuée & reseruée à mondict Signeur de Bourgongne son action & poursuite, au regard du bel colier de feu mõdit signeur,son pere,à l'encontre de tous ceux qui l'ont eu ou ont, pour l'auoir & recouurer, pour ledict colier & ioyau auoir à son profit,en-outre & par-dessus les dits cinquáte mille escus. ITEM que,de la part du Roy à mondict Signeur de Bourgongne, pour partie de son interest,seront delaissées,& auec ce baillées, & transportées de nouuel, pour luy & ses hoirs, procreés de son corps, & les hoirs de ses hoirs, en descendant tousiours en droite ligne (soyent masles,ou femelles) les terres & Signeuries,qui s'ensuyuent: c'est-à-sçauoir la cité & Comté de Mascon, ensemble toutes les viles, vilages,terres, cẽses,rentes,& reuenus quelcóques,qui sont ou appartiénent, ou doyuent cõpeter & appartenir,en dõmaine,au Roy,& à la couronne de France,en & par tous les vilages royaux de Mascõ & de S. Iangõ & es mettes d'iceux,auec toutes les appartenances & appendances d'icelles Comté de Mascon,& autres signeuries, que

M.iiij^c.xxxv. tient & doit tenir le Roy en dommaine & de dommaine, en & par tous lesdictz villages de Mascon, & de Saint-iangon, tant en fiefs, arrierrefiefs, confiscations, patronnages d'eglises, collations de benefices, comme en autres droitz, & profitz quelconques, sans y rien retenir, de la part du Roy de ce qui touche ou peut toucher, le dõmaine, signeurie & iurisdiction ordinaire, des Comté & lieux dessusdictz: Et est sauué, & reserué au Roy tant seulement le fief & hommage des choses dessusdites & le ressort & souueraineté, ensemble la garde, & souueraineté des eglises & suietz d'icelles de fondation Royale, estans es mettes desdictes *Baliages*, ou enclauez, en iceux, & le droit de Regale, là ou il a lieu, & autres droitz *Royaux*, appartenans d'ancienneté à la couronne de France, es Baliages dessusditz, pour de ladite cité, & Comté de Mascon, ensemble des viles, vilages, terres, & dõmaine dessusdict, iouyr & vser par mõdit Seigneur de Bourgongne & ses hoirs à tousiours, & les tenir en foy & hommage du Roy & de la couronne de France, & en Perrie, sous le ressort du Roy & de sa court de Parlement, sans moyen, pareillement, & en telles franchises, droitz, & prerogatiues comme les autres Pers de France. ITEM, & auecce, de la part du *Roy* seront transportez & baillez à mondict Seigneur de Bourgongne, & à celuy de sesditz hoirs legitimes procreez de son corps, auquel il delaissera, apres son deces, ladite Cõté de Mascon, tous les profitz, & emolumens quelconques, qui echerront esdicts Baliages *Royaux* de Mascõ, & de Saint-iangon, à cause des droitz Royaux, & de souueraineté, appartenant au Roy en iceux *Baliages*: soit par le moyen de la garde des Eglises, qui sont de fondation Royale & de ses suietz d'icelle, ou par droitz de Regale ou autrement, & tant en confiscatiõs (pour quelque cas que ce soit) amendes, exploitz de iustice, profit & emolument de la mõnoye, comme en autres profitz quelconques, pour en iouyr par mondit Seigneur de Bourgongne, & sondit hoir apres luy, durant leurs vies, & au suruiuant d'eux tant seulement, en & par la maniere, qui s'ensuit. C'est-à-sçauoir, qu'à la nomi-

nomination de mondit Signeur de Bourgongne, & de son dit hoir apres luy, le Roy commettra, & ordonnera celuy, qui sera Bailly de Malcon pour mondit Seigneur de Bourgongne, Iuge Royal & commis de par luy, à cognoistre de tous cas Royaux, & autres choses procedans es Bailliages, pays, lieux & enclauemens dessusdictz, aussy-auant, & tout en la forme & maniere que l'ont fait, & accoustumé de faire par cy deuant les Baillis Royaux de Mascon, & de Saint Iangon, qui y ont esté le temps passé: lequel Bailliage de Sainct Iangon est, & sera aboly de present, par ce moyen. Et semblablement seront commis de par le Roy, à la nominatiõ de mondit Signeur de Bourgongne, & de sondit hoir, tous autres officiers, necessaires pour l'exercice de ladicte iurisdiction & droictz Royaux, tant Chastelains, Capitaines, Preuostz, Sergans, comme receueurs, & autres, qui exerceront leurs Offices, au nom du Roy, au profit de mondit Signeur de Bourgongne, & de sondict hoir apres luy, comme dit est. M.iiij^c.xxxv.

ITEM, & semblablement de la part du Roy, seront trãsportez, & baillez à mondit Signeur de Bourgongne, & à sõ dict hoir apres luy, tous les profitz des aides (c'est à scauoir des greniers à sel, quatriemes des vins venduz à detail, impositions de toutes denrees, tailles, fouages, aides & subuentiõs quelconques qui ont, ou auront cours, & qui sont, ou seront, imposez és elections de Mascon, Chalon, Authũ & Langres, si-auant qu'icelles elections s'estendẽt en & par toute la duché de Bourgongne, Comté de Charolois ladite Comté de Mascon, tout le pays de Masconnois, & és viles, & terres quelconques, enclauées en icelles Comtez, Duché, & pays susditz) pour iouyr de la part de mondict Seigneur de Bourgongne, & sondit hoir apres luy, de toutes lesdictes aydes, tailles & autres subuentions, & en auoir les profitz durant le cours de leurs vies, & du suruiuant d'eux: auquel Monsieur de Bourgongne, & a sondit hoir apres luy, appertiendra la nominatiõ de tous les offices, à ce necessaires: soyent Eleus, Clercs, Receueurs, Sergans ou autres, & au Roy la commission & institution que dessus.

M.iiij^c.xxxv. ITEM, & aussy sera par le Roy transportée, & baillée à mondict Seigneur de Bourgongne, à tousiours, pour luy & pour ses hoirs legitimes, procreez de sõ corps, & les hoirs de ses hoirs (soyent masles ou femelles) descendans en directe ligne, en heritage perpetuel, la Cité, & Comté d'Auxerre auec toutes ses appartenances quelconques, tant en iustice, dommaine, fiefs, arrierefiefs, patronnages d'eglises, collatiõs de benefices, comme autrement, à les tenir du Roy, & de la couronne de France, en foy, & hõmage, & en Perrie de France, sous le ressort, & souueraineté du Roy, & de sa court de Parlement sans moyen, pareillement & en telles franchises droitz, & prerogatiues, comme les autres Pers de France.

La Cité, & Comté d'Auxerre.

ITEM, & auec ce, seront transportez, & baillez par le Roy, à mondit Signeur de Bourgõgne, & a celuy de ses hoirs auquel il delaissera apres son deces ladite Comté d'Auxerre, tous les profitz, & emolumens quelconques, qui écheront en ladite Comté & cité d'Auxerre, & en toutes les villes, & terres enclauees, en icelle Comté, & qui ne sont point de la Comté (soyent à eglises ou à autres) à cause des droitz Royaux, en quelque maniere que ce soit, tant en Regales, confiscations, amendes, exploictz de iustice, profitz & emolumẽs de la monnoye, qu'autrement, pour en iouyr par mondict Signeur de Bourgongne, & sondict hoir apres luy, durant leurs vies, & du suruiuant d'eux tant-seulement, en & par la maniere dessus-declairée. C'est-à-scauoir qu'à la nomination de mondit Signeur de Bourgongne, & de sondict hoir apres luy le Roy commettra, & ordõnera celuy, qui sera Bailly d'Auxerre pour mondit Seigneur de Bourgongne, Iuge Royal, & cõmis de par luy à cognoistre de tous cas Royaux, & autres choses, es mettes de ladite Cõté d'Auxerre, & des enclauemens d'icelle, aussy-auant, & tout par la maniere, qu'ont fait, & accoustumé de faire par-cy-deuant, les Baillis de Sens audict lieu d'Auxerre: lequel Bailly de Sens ne s'en entremettra aucunement durant la vie de mondit Seigneur de Bourgongne, & de son hoir, mais en laissera conuenir le Bailly d'Auxerre: qui sera iuge, cõmis de par le Roy à ce faire.

Et

Et semblablement seront commis de-par le *Roy*, à la nomi nation de mondit Signeur de Bourgōgne, & de sondit hoir tous autres officiers, necessaires pour l'exercice de ladite iurisdiction des droitz Royaux en la Comté d'Auxerre, tant Chastelains, capitaines, Preuostz, Sergans, cōme Receueurs & autres, qui exerceront leurs Offices au nom du *Roy*, au profit de mondit Signeur de Bourgongne, & de sondit hoir apres luy, comme dit est. ITEM, en-outre seront transportez & baillez à mondit Signeur de Bourgongne & a son dit hoir apres luy, tous les profitz des aides (c'est-a-sçauoir des grenieré a sel, quatriemes des vins venduz a detail, impositions de toutes denrees, tailles, fouages, & autres aydes, & subuentions quelconques, qui ont ou auront cours, & qui sont, ou seront imposees, en ladite Comté, cité, & election d'Auxerre, si-auant qu'icelle election s'estend en ladite Cōté & au pays d'Auxerre, & es viles, & vilages enclauez en iceux) pour en iouyr par mondit signeur de Bourgongne, & sondit hoir apres luy, & en auoir le profit durant le cours de leurs vies, & du suruiuant d'eux tant seulement: Auquel mondit signeur de Bourgongne, & a sondict hoir apres luy, appartiendra la nomination de tous les Officiers a ce necessaires (soyent Eleus, Clercs, receueurs, Sergans, ou autres) & au *Roy* la commission & institution, comme dessus. M.iiij^c. xxxv.

ITEM, & aussy seront par le Roy transportez & baillez a mondit signeur de Bourgongne, pour luy & ses hoirs legitimes procreez de son corps & les hoirs de ses hoirs (soyent masles ou femelles) descendans en ligne directe, a tousiours & en heritage perpetuel, les Chastel, viles, & Chastellenie de Bar-sur-Seine, ensemble toutes les appartenances & appendances d'icelle Chastellenie, tant en dommaine, iustice, iurisdiction, fiefs, arrierefiefs, patronnages d'eglises, collations de benefices, cōme autres profitz & emolumēs quelcōques a les tenir du Roy, en foy & hōmage, & en Perrie de France sous le ressort & souueraineté du Roy, & de sa Court de Parlement, sans moyen. ITEM, & auec ce appartiendront a mondit Seigneur de Bourgongne, & de la part du Roy luy

Les Chastel, viles & chastellenie de Bar.

M.iiij^c.xxxv. seront baillez & trāsportez pour lui & celuy de sesditz hoirs auquel il delaissera, apres son deces, & trépas, la signeurie du dit Bar-sur-Seine, tous les profitz des aides, tant du grenier a sel (si grenier y a acoustumé d'auoir) quatriemes de vis véduz a detail, impositions de toutes dérees, tailles & fouages, que des autres aides, & subuentions quelconques, qui ont & auront cours, & seront & sont imposées en ladite vile & chastellenie de Bar-sur-Seine, & es viles & vilages suietz & ressortissans a icelle Chastellenie pour iouyr, de la part de mōdit signeur de Bourgongne, & de son hoir apres luy, d'iceux aides, tailles, & subuentions, & en auoir les profitz, par la main des Grenetiers & receueurs Royaux, qui seront a ce cōmis de-par le Roy, a la nomination de mondict Seigneur de Bourgongne, durant les vies de luy & de sondict hoir apres lui, & du suruiuant d'eux. ITEM, & aussy de la part du Roy sera transporté & baillé, a mondit signeur de Bourgongne, pour lui & ses hoirs, Cōtes de Bourgongne, a tousiours & en heritage perpetuel, la garde de l'eglise & Abbaïe de Lixeul, ensemble toutes les droitz, profitz, & emolumēs quelconques, appartenās a ladite garde: laquelle le Roy cōe Comte, & a cause de la comté de Champaigne, dit & maintient à lui appartenir: cōbien que les Cōtes de Bourgongne, predecesseurs de mondit signeur, ayent par-cy-deuant pretendu & querelé au contraire: disans & maintenans icelle Abbaïe de Lixeul (qui est hors du Royaume, & es mettes de la Comté de Bourgongne) deuoir estre de leur garde: & pource pour bié de paix, & obuier a leurs debatz, sera delaissée par le Roy & demourera ladite garde étieremét a mondit signeur, pour luy & ses hoirs successeurs, Comtes de Bourgongne.

L'abbaie de Lixeul.

ITEM, & aussy seront par le Roy transportez, & baillez a mōdit signeur de Bourgōgne, pour luy & ses hoirs masles, legitimes, procreez de son corps, & les hoirs de ses hoirs masles tāt seulemét, procréez de leurs corps descédās d'eux en ligne directe, a tousiours & en heritage perpetuel, les Chasteaux, viles, Chastellenies & Preuostez foraines de Peronne Mondidier, & Roye, auec toutes leurs appartenances, & appendances quelconques, tant en dommaines, iustice, iurisdiction

Les viles, & Chastelenies de Perōne, Mondidier, & Roye.

diction, fiefs, arrierefiefs, patronnages d'eglises, collations de M.iiij^c.xxxv.
benefices, comme autres droitz, profitz, & emolumens quel-conques, a les tenir du Roy & de la couronne de France, en foy & hommages & en Perrie de France, sous ressort & souveraineté du Roy, & de sa Court du Parlement, sans moyen.

ITEM, auec ce baillera & transportera le Roy, a mondit Signeur de Bourgongne, & a celuy de sesditz hoirs masles, auquel il delaissera, apres son trespas, lesdites viles, & Chastellenies de Peronne, Mondidier, & Roye, tous les profitz & emolumens quelconques, qui echerront en icelles viles, Chastellenies, Preuostez foraines, & és viles & terres suiettes & ressortissans à icelles viles, Chastellenies & Preuostez foraines, à cause des droictz Royaux, en quelque maniere que ce soit, tant en Regales, confiscations, amendes, & exploitz de Iustice, comme autrement, pour en iouyr par mondit Seigneur de Bourgongne, & sondit hoir masle, apres lui durant leurs vies, & du suruiuant d'eux tant seulement, en & par la maniere dessus declairée: c'est à sçauoir qu'a la nomination de mondit Signeur de Bourgongne, & de sondit hoir masle, apres luy, le Roy commettra & ordonnera celui qui sera gouuerneur ou Bailly desdites viles ou Chastellenies pour mondit Signeur de Bourgongne iuge Royal & cõmis de par luy, à cognoistre de tous cas Royaux, & autres choses procedans desdites viles, Chastellenies, & Preuostez foraines, & des viles & terres suiettes, & ressortissans a icelles, aussi auant & par la forme, & maniere, que l'on fait, & est accoustumé de faire par-cy-deuant, les Baillis Royaux de Vermandois & d'Amiens: & en-oultre seront commis (si mestier est) par le Roy, à la nomination de mondit Signeur de Bourgongne, & sondit hoir masle, tous autres Officiers necessaires, pour l'exercice de ladicte iurisdiction & droictz Royaux: comme Chastellains, Capitaines, Preuostz, Sergeans, Receueurs, & autres: qui exerceront leurs Offices au nom du Roy, au profit de mondict Seigneur de Bourgongne, & de sondit hoir masle apres luy: comme dit est.

ITEM, & semblablement de la part du Roy seront trãs-

M.iiij^c. xxxv. portez, & baillez, a mondit Seigneur de Bourgongne, & à sondit hoir masle apres luy, tous les profitz des aides: c'est-à-sçauoir les greniers à sel, quatriemes de vins vendus à detail, impositions de toutes denrées, tailles, fouages, & aultres aides, & subuentions quelconques, qui ont & auront cours, & qui sont, ou seront imposées esdites viles, Chastelnies, & Preuostez foraines de Peronne, Mondidier, & Roye & és viles & terres suiettes, & ressortissans a icelles viles, chastellenies, & Preuostez foraines, pour en iouyr par mondit Seigneur de Bourgongne, & sondit hoir masle apres luy, durant le cours de leurs vies, & du suruiuant d'eux: Auquel Monsieur de Bourgongne, & sondict hoir masle apres luy, appertiendra la nomination de tous les Officiers à ce necessaires (soyent Eleuz, Clercs, Receueurs, Sergeans, ou autres) & au Roy la commission & institution, comme dessus. ITEM, & enoutre, de la part du Roy sera delaissée, à mondit signeur de Bourgongne, & à celuy de ses heritiers, auquel apres son deces il delaissera la Comté d'Artois, la composition des aides, audit Comte d'Artois, ressortz, & enclauemens d'iceluy, montant à present icelles compositions à quatorze mille francs par an, ou enuiron, sans ce que mondit Seigneur, ne son hoir apres luy, durant leurs vies, soyent abstraintz d'en auoir autre don ou octroy du Roy, ne de ses successeurs: & nommeront mondict Seigneur & sondict hoir, apres luy, telz Officiers que bon leur semblera, pour le faict de ladicte composition, tant Eleuz, Receueurs, Sergeans comme aultres: lesquelz, ainsi nommez, le Roy sera tenu d'instituer, & commettre esditz Offices, & leur en fera bailler ses lettres. ITEM, & que le Roy baillera, & transportera à mondict Seigneur de Bourgongne, pour luy & ses hoirs, & ayans cause, à tousiours, les citez, viles, fortresses, terres & Seigneuries, appartenans à la couronne de France, sur la riuiere de Somme, d'vn costé & d'autre (comme Sainct-Quentin, Corbie, Amiens, Abbeuile, & autres) ensemble toute la Comté de Ponthieu, de-ça & de-la ladite riuiere de Somme, Dorlens, Sainct

La composition d'Artois.

Les viles sus la riuiere de Somme, & la Comté de Ponthieu.

Sainct-Riquier, Creuecueur, Alleux, Mortaigne, auec leurs appartenances, & appendances quelconques, & toutes autres terres, qui pœuuent appartenir à ladite couronne de Frãce, depuis ladite riuiere de Somme, inclusiuement, en tirant du costé d'Artois, de Flandres & de Hainaut, tant du Royaume que de l'Empire, en y comprenant aussy au regard des viles seans sur ladite riuiere de Somme, du costé de France, les Banlieues & écheuinages d'icelles viles, pour iouyr par mondict Signeur de Bourgongne, sesdictz hoirs, & ayans cause à tousiours, desdites citez, fortresses, terres, & Signeuries, en tous profitz & reuenuz, tant de dommaine, comme des aides, ordonnez pour la guerre, & aussy taille, & autres emolumens quelconques, sans y retenir, de la part du Roy, fors les foy, & hommage, ressort & souueraineté: Et lequel transport, & bail se fera, comme dict est, par le Roy, au rachapt de la somme de quatre cens mille escus d'or, vieils, de soixante quatre au marc de Troyes, huict onces pour le marc & d'aloy à vingtquatre karas, vn quart de remede, ou autre monnoye d'or courant, à la valeur. Duquel rachapt, de la part de mondict Seigneur de Bourgongne serons baillées lettres bõnes & suffisantes: par lesqueles il promettra, pour luy & les siens, que toutes & quãtes fois qu'il plaira au Roy ou aux siens, faire ledict rachat, mondit signeur de Bourgongne, ou les siens, seront tenuz, en reprenant ladite somme d'or de rendre & delaisser au Roy, & aux siens, toutes lesdites citez, viles, & fortresses, terres, & signeuries, comprises en ce present article tant-seulement, & sans toucher aux autres, dont dessus est faite mention: & sera content, en outre mondit signeur de Bourgongne, de receuoir le payement desdictz quatre cens mille escus, a deux fois, c'est a sçauoir à chacune fois la moitié: pourueu qu'il ne sera tenu de rendre lesdites citez, viles, fortresses, terres, & signeuries n'aucunes d'icelles, iusques a tant que tout ledict payement soit accomply, & qu'il ait reçeu le dernier denier desdictz quatre cens mille escus: & ce pendant fera mondit Seigneur de Bourgongne les fruictz siens, de toutes lesdites citez, viles, & for- M.iiij^c.xxxv.

M.iiij^c.xxxv. tresses, terres, & signeuries, tant de dommaines, comme des aides, & autrement, sans en rien deduire ne rabatre du principal: Et est à entendre, qu'audict transport & bail, que fera le Roy cõme dit est, ne seront point compris la cité de Tournay, & Bailliage de Tournaisis, & sainct-Amand: mais demoureront icelle cité, & Bailliage de Tournay, Tournaisis, & Sainct-Amand, es mains du Roy, reserué Mortaigne: qui y est compris, & demourera à mondit signeur de Bourgongne, ainsi que dessus est dict: Et combien que ladite cité de Tournay ne doyue point estre baillée à mondit signeur de Bourgongne, ce nonobstant est reserué à celuy Signeur, mõsieur de Bourgongne, l'argent à luy accordé par ceux de ladite vile de Tournay, par certain traité qu'il a aueceux, durãt iusques à certain tẽps, & années à venir, & lequel argent lesdictz de Tournay payeront entierement à mondict signeur de Bourgongne: & est à sçauoir qu'au regard de tous Officiers, qui seront necessaires à mettre & instituer es citez, viles, fortresses, terres, & signeuries dessusdites, au regard du dommaine, mondit signeur de Bourgongne, & les siens y mettront & institueront plainement, & à leur voulonté: & au regard des droitz Royaux, & aussy des aides, & tailles, la nomination en appartient à mondit signeur de Bourgongne, & aux siens, & l'institution & commission au Roy & a ses successeurs comme dessus est declairé en cas semblable.

Reseruation de Tournay & Tournesis par le Roy.

ITEM, pource que mondict signeur de Bourgongne pretend auoir droit en la Comté de Boulongne sur la mer, (laquelle il tient & possede) & pour bien de paix, icelle Cõté sera & demourera a mondit signeur, & en iouira, en profitz & emolumens, pour luy & ses enfans masles procreez de son propre corps seulement, & en-apres sera & demourera icelle Comté a ceux, qui droit y ont, & auront: Et sera chargé le Roy d'appaiser & contenter lesdictz pretendans auoir droit en icelle Comté, tellement que ce pendant ilz n'y demandent ny ne querelent rien, ny en facent aucune poursuytte a-l'encontre de mondict Seigneur de Bourgongne, ne de sesdictz enfans masles.

Le Comté de Boulongne sur la mer.

ITEM

ITEM, que les viles & chastel, Comté & signeurie de M.iiij.c.xxxv.
Gian-sur-Loire (que l'on dit auoir esté données, & trans-
portées de-piecha, auec la Comté d'Estampes, & Seigneurie
de Dourdan, par fœu Monsieur le Duc de Berry, à fœu Mon
sieur le Duc Iehan, pere de mondit signeur de Bourgongne)
seront, de la part du Roy, mis, & baillez reellement, & de
fait es mains de nous, Duc de Bourbonnois, & d'Auuergne
tantost apres ledict accord passé, pour les tenir & gouuerner
l'espace d'vn an apres ensuiuant, & iusques à ce que, durant
ledit temps, Iehan de Bourgõgne, à-present Comte d'Estam
pes, ou mondit signeur de Bourgongne, pour lui ayent mõ
stré, ou fait monstrer au Roy, & à son conseil, les lettres du-
dit don, fait à mondit signeur de Bourgongne, par mondict
signeur de Berry: Lesqueles veues (si elles sont trouuées suf
fisantes & vallables) sõmairement, & de plain, & sans quel
conque proces, nous, Duc de Bourbonnois & d'Auuergne
seront tenus de bailler & deliurer audit Comte d'Estampes
nostre neueu, lesditz chastel, vile, & Cõté de Gian sur Loire
comme à luy appertenans par le moyen dudit don & trans
port, que luy en a fait mondit signeur de Bourgongne, sans
ce que de la part du Roy l'on doiue ne puisse alleguer, au
contraire, aucune prescription, ou laps de temps, depuis le
deces de fœu Monsieur de Berry, & aussy non obstant quel
conques contradictions, ou oppositions d'autres, qui vou-
dront pretendre droit en ladite Comté de Gian: ausquelz
(si aucun y a) sera reserué leur droit, pour le poursuyure par
voye de iustice, quand bon leur semblera, contre ledit Com
te d'Estampes. ITEM, que par le Roy sera payé, & resti
tué, à Monsieur le Comte de Neuers, & audit Monsieur d'E
stampes, son frere la somme de trente deux mille huict cens
escus d'or, que le fœu Roy Charles fit prendre (comme l'on
dit) en l'eglise de Rouen, ou celle somme estoit en depost,
comme deniers de mariage, appartenans à fœuë Dame Bon
ne d'Artois, mere desditz signeurs, au cas que l'on fera deuë-
ment apparoir qu'icelle somme ayt esté, ou soit allouée en
compte, au profit dudit Roy Charles, pour icelle somme de

M.iiij^c.xxxv. trente deux mille huict cens escus d'or payer, à telz terme raisonnables, qui seront aduisez, apres le payement fait, & accompli à mondit Seigneur de Bourgongne, des cinquan te mille escus, dont dessus est faite mentiõ: & au regard de debtes, que mondict Signeur de Bourgongne dit & main tient à luy estre deuës par fœu ledit Roy Charles, tant à cau se des dons & pensions, comme autrement, montant à bi grande somme de deniers, son droit, tel qu'il l'a & doit a uoir pour la recouurance d'icelles debtes, luy demoure sauf, & entier. ITEM, que mondit Signeur de Bourgo gne ne sera tenu de faire aucune foy, hõmage, ne seruice au Roy, des terres & Signeuries qu'il tient à-present au Roy aume de France, ne de celles qu'il doyt auoir par ce pre sent traité, & pareillement de celles qui luy pourront é cheoir cy-apres, par succession, audit Royaume: mai sera & demourera exempt de sa personne en tous cas de su iettion, hommage, ressort, souuerainetê, & autres droitz d Roy, durant la vie de luy: mais, apres son deces, mondit Se gneur de Bourgongne fera à son fils, & successeur à la cour ne de France, les hommages, fidelitez, & seruices, qu'il appa tiendra: Et aussy, si mondit Signeur de Bourgongne alloi de vie à trepas auant le Roy, ses heritiers & ayans cause, fe ront au Roy lesdictz hommages, fidelitez, & seruices, ain qu'il appartiendra. ITEM, pource que cy-apres mondi Seigneur de Bourgongne, tant es lettres qui se feront de l paix, comme en autres lettres & escritures, & aussy de bou che, recognoistra, nommera, & pourra nommer, & reco gnoistre, là ou il appartiẽdra, le Roy son souuerain Signeu offrent & consentent lesdicts Ambassadeurs du Roy, que le dites nominations & recognoissances, tant par escrit que d bouche, ne portent aucun preiudice à ladite exemption pe sonnelle de mondit Signeur de Bourgongne, sa vie duran & que, ce nonobstant, icelle exemption demoure en sa ver tu, selon le contenu en l'article precedent, & aussy qu'icell nomination, & recognoissance, ne s'estende qu'aux terr & signeuries, qu'iceluy Monsieur de Bourgongne tient

Le bon Duc Philippe exempt de faire aucune foy, hommage ou seruice au Roy sa vie durant.

tien

tiendra,en ce Royaume. ITEM, au regard des feaux, & suietz de mondit Signeur de Bourgongne, des Signeuries, qu'il a & tient,& doit auoir par ce present traité,& que luy pourrōt écheoir par succesſiō,au Royaume de France, durās les vies du Roy,& de luy, ils ne seront point contraints de eux armer au cōmandemét du Roy, ne de ses Officiers, supposé ores qu'ilz tiennent,auec ce,aucunes terres du Roy, & Seigneuries: mais est content le Roy,que toutes les fois qu'il plaira à mondit Seigneur de Bourgongne mander sesditz feaux & suietz pour ses guerres (soit au Royaume ou dehors) ilz soyent tenuz & contraintz d'y aller, sans pouuoir ne debuoir venir au mandement du Roy, si lors il les mandoit: & pareillement sera faict au regard des seruiteurs de mondit Signeur de Bourgongne,qui sont ses familiers, & de son hostel: supposé qu'ilz ne soyent pas ses suietz. M.iiij. xxxv.

ITEM, que toutesuoyes,s'il aueint que les Anglois,ou autres leurs aliés,facent guerre ci-apres à mondit signeur de Bourgōgne, ou à ses pays & suietz, à l'occasiō de ce present accord ou autrement,le Roy sera tenu de secourir & aider à mondit signeur de Bourgongne,& à ses pays & suietz,ausquelz l'on fera guerre,soit par mer ou par terre,à toute puyssance,ou autrement,selon que le cas le requerra,& tout ainsi comme pour son propre faict. ITEM, que de la part du Roy,& de ses successeurs Roys de France,ne sera faite ne permise,ou souffert faire par les Princes, & Signeurs dessus dict,aucune paix,traité ou accord, auec son aduersaire, & ceux de la part d'Angleterre, sans le signifier à mondit Seigneur de Bourgongne,& à son heritier principal apres luy & sans leur expres consentement, & sans les y appeler & comprendre,si compris y veulent estre: pourueu que pareillement soit fait de la part de mondit Seigneur de Bourgongne,& de sondit hoir principal, au regard & en tant qu'il touche la guerre d'entre France, & Angleterre. ITEM, que Mondit Signeur de bourgongne,& tous ses feaux, & suietz, & autres, qui par-cy-deuant ont porté,en armes, l'enseigne de mondit Signeur (c'est à-sçauoir,la croix Sainct

Le Roy est subiet à toute heure de donner secours au Duc de Bourgongne contre ses ennemis.

M.iiij^c.xxxv. Andrieu) ne seront point tenuz de porter ne prendre autre enseigne, en quelque mandement ou armes qu'ilz soyent en ce Royaume, ou dehors, soit en la presence du Roy, ou de ses Connestables, & Mareschaux, & soyent à ses gages, ou souldes, ou autrement. ITEM, que le Roy fera restituer & dedommager de leurs pertes raisonnablement, & aussi de leurs rançons, ceux qui furent pris le iour de la mort dudit feu Monsieur le Duc Iehan (à qui Dieu pardoint) & qui y perdirent leurs biens & furent grandement rançonnez.

Les suictz du duc Philippe peuuent porter la Croix Bourguignonne en France mesmes en la presence du Roy.

ITEM, qu'abolition generale soit faite de tous cas auenuz & de toutes choses passées, dictes, & faictes à l'occasion des diuisions de ce Royaume (excepté le regard de ceux qui perpetrerent ledict mauuais cas, ou qui furent consentans de la mort de fœu mondit Seigneur le Duc Iehan de Bourgongne: lesquelz seront & demoureront hors de tout traité) & au surplus, que chacun, d'vn costé & d'autre, retourne (c'est à sçauoir les Gens d'Eglise en leurs eglises & benefices & les Seculiers en leurs terres, rentes, heritages, possessions & biens immeubles, en l'estat qu'ilz seront) reserué le regard des terres, & signeuries, estans en la Comté de Bourgongne lesquelles Monsigneur de Bourgongne & fœu son pere ont eues, & retenues, ou ont données à autruy, comme confisquées à eux, à cause desdites guerres & diuisions: lesquelles seront & demoureront, nonobstant ladicte oblation & accord, à ceux qui les tiennent, & possedent. Mais par tout ailleurs, chacun reuiendra à ses terres & heritages, (comme dit est) sans ce que pour demolition, empirement, gardes de places, ou reparations quelconques, on puisse rien demander l'vn à l'autre, & sera chacun tenu quitte des charges & rentes, escheues du temps qu'il n'aura iouy de ses terres & heritages: & au regard des meubles, pris, & eus d'vn costé, & d'autre, iamais n'en pourra estre faite aucune question, ou querelle, d'vn costé ne d'autre. ITEM, que par ce present traicté seront esteintes, & abolies toutes iniures, malveuillances, & rancunes, tant de paroles, & de faict, qu'autrement, auenues par cy deuant, à l'occasion desdictes diuisions

tiſion, partialitez, & guerres, & tant d'vne partie que d'autre ſans ce que nul en puyſſe aucune choſe demander, n'en faire queſtion ou pourſuitte, par proces, n'autrement, ne reprocher ou donner blaſme, pour auoir tenu aucun parti: & que ceux qui diront ou feront le contraire, ſoyent puniz, cõme tranſgreſſeurs de paix, ſelon la qualité du meſfaict. M.iiij^c.xxxv.

ITEM, en ce preſent traité ſeront compris expreſſemẽt de la part de mondit Signeur de Bourgongne, toutes les gẽs d'egliſe, nobles, bonnes viles, & autres (de quelque eſtat qu'ilz ſoyent) qui ont tenu ſon parti, & de fœu mondit ſigneur ſon pere: & iouiront du benefice de ce preſent traité, tant au regard de l'abolition, que de recouurer, & auoir tous leurs heritages & biens immeubles, à eux empeſchez, tant au Royaume qu'au Dauphiné, à l'occaſion deſdites diuiſiõs pourueu qu'ilz accepteront ce preſent traité, & en voudrõt iouyr.

ITEM, renoncera le Roy à l'aliance qu'il a faicte auec l'Empereur, contre mondit ſigneur de Bourgongne, & à toutes autres aliances, par luy faictes auec quelcõques Princes & Signeurs que ce ſoyent, à l'encontre de mõdit ſigneur, pourueu que mondit ſigneur le face pareillemẽt & ſera tenu & promettra, en-outre le Roy, à mõdit ſigneur de Bourgongne, de le ſouſtenir & aider à-l'encontre de tous ceux, qui le voudront greuer, ou luy faire dõmage par voye de guerre, ou autrement & pareillement ſera tenu, & le promettra mondit ſigneur de Bourgongne, ſauf toutefuoyes, l'exéption de ſa perſonne, à ſa vie: comme deſſus eſt declairé.

Le Roy renonce à toutes aliances qui ſont contre le Duc de Bourgon.

ITEM, conſentira le Roy, & de ce baillera ſes lettres, que s'il auenoit cy apres, que de ſa perſonne fuſt enfreint ce preſẽt traité, ſes Vaſſaux, Feaux, & ſubietz & ſeruiteurs, preſens, & à venir, ne ſoyent plus tenuz de luy obeyr & ſeruir, mais ſoyent tenuz deſlors, de ſeruir mondit ſigneur de Bourgongne, & ſes ſucceſſeurs à l'encontre de luy: & qu'audict cas tous ſeſditz Feaux, Vaſſaux, ſuietz, & ſeruiteurs, ſoyent abſous & quittes de tous ſermens de fidelité, & autres, & de toutes promeſſes, & obligations de ſeruices, en quoy ilz pouuoyẽt parauant eſtre tenuz enuers le Roy, ſans ce qu'au

Peine ſtatuée au roy pour n'éfreindre le traité d'Arras.

M.iiij^c.xxxv. temps, apres lors a venir, il leur puysse estre imputé à charg ou reproche, ne qu'on leur en puisse rien demander: & qu des maintenant, pour lors, le *Roy* leur commande d'ainsi l faire, & les quitte & decharge de toutes obligations de ser ment, au cas dessusdit: & que pareillement soit fait & con senti, du costé de mondit signeur de Bourgongne, au regar de ses Vassaux, Feaux, sujetz, & seruiteurs. ITEM seront de la part du Roy faites les promesses, obligations & submisions, touchant l'entretenement de ce present trait es mains de Monsieur le Cardinal de Sainčte-Croix, Lega de nostre sainčt-pere le Pape, & de Monsieur le Cardinal d Cypre, & autres Ambassadeurs du saint-Concile de Basle les plus-amples que l'on pourra auiser, & sur les peines d'ex communiement, agrauation, reagrauation, interdičt en se terres, & signeuries, & autrement, le plus auant que la cen sure d'Eglise se pourra e...endre en ceste partie, selon la puis sance qu'en ont mesdičtz signeurs les Cardinaux, de nostr saint-pere le pape, & du sainčt-Cōcile: pourueu que parei lement sera faite du costé de mondit signeur de Bourgōgne

ITEM, & auec ce fera le Roy auec son seelé, bailler à mō dit signeur de *B*ourgongne les seelez des Princes & signeur de son sang, & de son obeyssance, comme de Monsieur l Duc d'Aniou, de Charles son frere, de Monsieur le Duc d Bourbon, de Monsieur d'Alençon, de Monsieur le Comt de Richemont, de Mōsieur le Comte de Vendosme, du Cō te de Foix, du Comte d'Armignac, du Comte de Perdriac, e d'autres, que l'on auisera: esquelz seelez desdits Princes se ra incorporé le seelé du *R*oy: & promettront d'entretenir, d leur part, le cōtenu dudit seelé & s'il estoit enfreint de la par du Roy, en ce cas estre aidans & confortans mondit signeu de Bourgongne & les siens, à l'encontre du Roy: & pareille ment sera faič. du costé de mondit signeur de Bourgongne.

ITEM, que pareillement le Roy fera bailler semblable seelez de gens-d'eglise des autres Nobles, & des bonnes-vi les de son Royaume, & de son obeyssance (c'est à sçauoir tel desdits Gens-d'eglise, Nobles, & bonnes viles, que mondit

signeur

signeur voudra nommer) auec seurtez de peines corporeles M.iiij^c.xxxv.
& pecunieles, & autres seurtez, que mesditz signeurs les Cardinaux & autres Prelatz, cy éuoyez de-par nostre saint pere le Pape & le sainct Concile de Basle, auiseront y appartenir. ITEM, s'il auenoit cy-apres, qu'il y eust aucune defaute, ou obmision, en l'accomplissement d'aucũs des articles dessusditz, ou aucune infraction, ou attentas, faitz contre le contenu desditz articles, d'vne part & d'autre, ce nonobstant ceste presente paix, traité & accord, seront, & demoureront valables, & en leur pleine force, vertu & vigueur: & ne sera pourtant icelle paix reputée, cassée ou anullée, mais les attentas seront reparez, & les choses, mal-faites contre icelle paix, amendées, & aussy les defautes, & obmissions, acomplies & executées deuement, le tout selon que dessus est escrit, & a ce contraintz ceux, qu'il appartiendra, par la forme & maniere, & sur les articles peines, & poinctz, dessus-declairez. LESQVELLES CHOSES contenues es articles dessus escritz, nosdictz cousins, & Ambassadeurs, ayent promis faire consentir, approuuer, ratifier, & confermer par nous, & en bailler noz lettres confirmatoires & patentes en forme deuë, à nostredit frere & cousin de Bourgongne: & sur ce, ayent baillé leurs lettres à iceluy nostre frere, & cousin: lequel a fait, & iuré bonne loyauté, seure, ferme, & entiere paix & reunion auec nous, & a consenty & fait les renonciations, promesses, submisions, & autres choses declairées, qu'il doit & est tenu de faire de sa part, & nous a cognu son souuerain signeur, SCAVOIR FAISONS à tous, preses & à venir, que NOVS, ouys à plain nosdictz cousin & Ambassadeurs, sus les choses dessusdites & icelles bien considerées, & tout ce qui par eux y a esté fait & passé pour nous, & en nostre nom, à l'honneur & pour reuerence de nostre Sauueur Iesus Christ, tous desirs & honneurs mondains, & biens temporelz arriére mis, & pour écheuer l'effusion de sang humain, & pour pitié, & compassion de nostre peuple, & afin qu'il puisse viure sous nous en paix & tranquillité: Pour honneur aussy & con-

M.iiij^c.xxxv. templation de noſtrediƈt Saint-pere, dudiƈt Sainƈt Concile, & deſditz Cardinaux, & pour certaines autres cauſes, & cõſiderations, à ce nous mouuans, LEDICT traité de paix, accord, & reunion de noſtrediƈt frere & couſin, Philippe, Duc de Bourgongne, auec nous, CONSENTONS, ratifions, approuuons, & confermons, & (ſi meſtier eſt) faiſons de nouuel, ratifions, aprouuons, & confermons, tout ainſi & par la forme & maniere qu'il eſt contenu es articles deſſus tranſcritz, & qu'il a eſté promis par noſdiƈtz couſins & Ambaſſ. promettans de bonne foy, & en parolle de Roy, & ſous l'obligation de tous noz biens, preſens & auenir, pour nous, noz hoirs & ſucceſſeurs, tenir, garder, & entretenir entierement, & accomplir, & faire tenir, garder, & acõplir, à noſtre loyal pouuoir, ſans fraude, deception, ou malengin, ladite paix, & reunion, & toutes les choſes deſſuſdites, & chacune d'icelles de noſtre part, & en tant qu'il nous touche, & pœut toucher à touſiours, tout p la forme & maniere deſſus eſcrite, inuiolablement & ſans enfreindre, faire ne venir, ou ſouffrir faire, ou venir au contraire, couuertemẽt ou en appert, en quelque maniere que ce ſoit, nous ſoumettans, quant à ce, à la cenſure, cohertion, compulſion, & contrainte, de noſtredit Saint pere, dudit Saint Concile, & deſditz Cardinaux, & de toutes autres cours, tant d'Egliſe que Seculiéres: & voulons & ottroyons par icelles eſtre cõtraintz & cõpellez tãt et ſi auãt que faire ſe peut en tel cas, ſi faute y auoit de noſtre part. En renõceant à toutes allegatiõs, & exceptiõs, tant de droit que de fait, que pourriõs dire ou alleguer au cõtraire, & en eſpecial au droit, diſãt que generale renontiation ne vaut, ſi l'eſpeciale ne precede, & le tout ſans fraude, deceptiõ ou mal-engin: & afin que ce ſoit choſe ferme & ſtable à touſiours, nous auons fait mettre noſtre ſeél, à ces preſentes, données à Tours, le dixieme iour de Decembre, l'an de grace mille quatre cens, trente cinq, & de noſtre regne le quatorzieme. Ainſi ſigné par le Roy en ſon grand conſeil, FRESNOY. Collation faiƈte, FRESNOY. *Viſa.* Au dos deſquelles lettres eſt

écrit

escrit ce, qui s'ensuyuent, *Lecta & publicata in curia Parlamenti, vicesimaquarta die Iannarij, anno Domini millesimo, quadringentesimo trecesimo quinto.* Ainsi signé BLOYS. *Lecta etiam ante burellum, in camera compotorum Domini nostri Regis, decimatertia die mensis Februarij, anno supradicto, & ibidem registrata, libro Cartarum huius temporis, folio trigesimo octauo.* I. LESTIVORD. Par la maniere dessus escrite, fut le traité & la paix, entre le Roy & le Duc, faite & trouuée. Qui m'a semblé œuure & matiere plus diuine, que naturelle: car le Roy Charles n'estoit pas à celle heure sans gés d'armes, ne sans confort: mais estoit ia le siege d'Orleans leué, à l'encontre des Anglois, & plusieurs viles, & places reconquises & gaignées par les François, & mesmement la vile de Rieu, en Picardie, nouuellement gaignée & prise: & d'autre part, le Duc de Bourgongne estoit en flœur d'aage, & en renom cheualeureux: & flourissoit & croissoit iournellement en signeuries & renommee: & n'auoit guéres qu'il n'auoit déconfit en bataille, & pris prisonnier, le Duc *Reguier*, Duc de Bar & de Lorraine, par son Mareschal de Bourgongne Messire Anthoine de Toulongeon: ou fut occis le bon Cheualier qu'on dit sans reproche, le Signeur de Barbasan, François: & pareillement auoit déconfit en Zelande, au lieu de * Broushane, le signeur de Filwatre, Anglois, & faict grand meurdre d'Anglois, & conquis sur le Duc de Glocestre, § frere du Roy d'Angleterre, Hainaut, Holande, & Zelande, & en la guerre de France auoit tel bruit & tel auantage, que sous sa main giloit la prosperité ou perte des Anglois & toutesfois estans tous deux grans & sur leurs arigots, Nature (qui ne pœut mentir en sa raison) se sentit greuée & blécée d'vn chacun parti. Parquoy se condescendirent les deux nobles Princes à la paix dessusdite: & quand i'ay bié enquis & calculé les causes & raisons qui meurent chacune partie de querir la paix, ie trouue que de la part du *Roy* de France, il faisoit conscience du cas auenu en la mort du *Duc* Iehan. Secondement il ne voyoit pas possibilité de porter le faix, sans grand peril ou dommage de son estat, des Anglois, &

M. iiij^c. xxxv.

Les victoires memorable du Duc de Bourgongne auant le traité d'Arras.

* *C'est* Brouwershauen.

§ *Mais plustost* õcle, *ou* frere du fœu Roy, & ç. *selon tous autres.*

La necessité qui cõtraindoit le roy à querir la paix du Duc de Bourgon.

M.iiij^c.xxxv. Bourgongnons,à vne fois. Tiercemét à l'occasion de la guerre,il se trouuoit gouuerné,& sous la main de tant de maniere de gens-d'armes,estranges & priuez,qu'il n'y auoit si petit Capitaine en France, à qui on osast fermer l'huis, ou la chambre du Roy: quelque affaire qu'il eust. Quartement, il fut si-sage & si-raisonnable Roy qu'il aimoit mieux le profit & l'vtilité de son Royaume, que de demourer en opiniõ inique sans salut ne repos. Quant à la part du Bon duc Philippe,il semble que ce, qui le fit si legerement condescendre fut regard au salut du Royaume de France, au noble sang dont il estoit né & yssu (qui luy bouilloit en l'estomac, & à l'entour du cueur) & aux grans biens qu'il auoit receus, en ses predecesseurs,de la maison Royale tant de droit naturel, comme de bienfaictz. Ces trois choses (qui sont vne seule partie) luy firẽt oublier l'offence & la male auẽture, mal faite & mal aduenue. Secondement la petite affinité & amour qu'il auoit aux Anglois: & tiercement l'honneur & la vertu de luy: qui tousiours & toute sa vie(quelque offẽsé, quelque aguillonné,quelque piqué ou poingt qu'il eust esté par plusieurs fois,maintenant de fait,maintenant de paroles) a tendu la main,de tout effect & de tout pouuoir, à soustenir maintenir & garder la Royale majesté de France tellement qu'il vescut & mourut noble,& entier François, de sang, de cueur & de voulonté: & si-autres choses se sont aucunefois monstrées & apparues à l'encontre de cestuy article, ie respon qu'il est auenu pour obuier aux entreprises des maluueillans & haineux,qui sous ombre de pouuoir Royal,queroyent & machinoyent la destruction de la maison de Bourgongne.

Causes mouuantes le duc de bourgõgne à accorder la paix au Roy Charles septieme

Affection du duc Philippe de Bour. à la maison Royale de France.

Comment la guerre continua entre les François & Anglois, & comment l'Auteur de ces presens Memoires fut mis Page en la maison du bon Duc Philippe de Bourgongne.

Cha-

CHAPITRE IIII.

M.iiij^c.xxxv.



OR est besoing que ie tienne le droit chemin de mon vsage & que plus auant ie discerne & deuise du temps, & des auentures, en poursuyuant ma matiere: & me faut encores retourner & rechercher aucuns cas, auenuz en traitant la paix dessusdite: & fut verité qu'il fut traité, pour le bien de paix vniuerselle, que la Duché de Guienne & celle de Normandie demoureroyẽt aux Anglois, & ilz quitteroyent le resîdu de leur querelle: mais lesditz Anglois disoyent que c'estoit partage dont ilz estoyent desia possesseurs, & qu'en cecy n'auoyent point de creuë, ne de profit. Parquoy ilz ne voudrent tenir l'apointement dessusdit: & demourerent par ce bout, en guerre, comme deuant à l'encontre des François. D'autrepart Mesſire Iehan de Luxembourg, Comte de Ligni, suiet & parent du Duc de Bourgongne, ne voult point estre compris au traité de la paix, n'abandonner les Anglois, ne son premier serment. Ledict Comte de Ligni estoit un grand hõme de guerre, puissant d'auoir & d'amis vaillant & entrepreneur, & l'vn des plus renommez Cheualiers de son temps. Il tenoit beaucoup & largement de villes, & de Chasteaux en Frontiere de Hainaut, de Champaigne, & de Barrois: & auoit gens & soudoyers, duitz a la guerre & nourris de butin: & peut on legerement croire, qu'ilz viuoyent auec leurs voisins, & qu'ilz monstroyent de toutes pars, que la paix estoit pour eux, à traiter, consentir, & à faire: & estoit ledit Comte de Ligni porté des Anglois, & aimé du Duc de Bourgongne: & conduisit si hautement ses affaires, qu'il vescut & finit en grand bruit, & sans foule.

Pourquoy les Anglois demeurerẽt en guerre auec les Fancois.

La representatiõ & autorité de Messire Iehan de Luxembourg Comte de Ligni.

Pareillement sur la marche de Bourgongne se tenoyent Messire Tibaut, bastard de Neuf-chastel, le Bastard de Vergi, & autres Bourgougnons: qui s'estoyent enforcez & garnis es places de Dernay, de Montesclaire, & autres places, prises sur le Duc de Bar: & lesquelz, sur la fin de la guerre, recueillirent ce, qu'ilz peurent prendre & auoir, pour leur derniere main. En Champaigne, & sur les marches de la Duché

M.iiij^c. xxxv. de Luxembourg (qui pour lors estoit vn pays plain de hau ssaites & de ceureurs) se tenoit le signeur de Commersy, riche signeur & puissant: & tenoit places & soudoyers assez, & plusieurs: & faisoit guerre au premier rencontré, & prenoit & rauissoit, de toutes pars, prisonniers & butin: dont il éleua vn merueilleux auoir. Sur les marches de Mets, de Luxembourg, de Bar, & de Lorraine, se tenoit Henry de la Tour, au lieu de Piertefort: & tenoit les citez de Tou & de Vendun en rente d'apatis, & tous ses voisins en suiettion. Tout le tournoyement du Royaume de France estoit plein de places & de fortresses: dõt les gardes viuoyét de rapine & de proye & par le milieu du Royaume, & des pays voisins, s'assẽblérét toutes manieres de gẽs de Cõpaignies (que l'on nommoit Escorcheurs) & cheuauchoyent & alloyent de pays en pays, & de marche en marche, querans victuailles, & auentures, pour viure & pour gaigner, sans regarder n'épargner les pays du Roy de Fráce, du Duc de Bourgongne, ne d'autres Princes du Royaume: mais leur estoit la proye, & le butin tout vn, & tout d'vne querelle: & furent les Capitaines principaux, le Bastard de Bourbon, Brusac, Geofroy de Sain Belin, Lestrac, le Bastard d'Armignac, Rodigues de Villandras, Pierre Regnaut, Regnaut Guillaume, & Anthoine de Chabannes Comte de Dammartin: & combien que Poton de Saintrailles, & la Hire fussent deux des principaux & des plus renommez Capitaines du parti des François, toutesfois ilz furent de ce pillage, & de celle escorcherie: mais ilz combatoyent les ennemis du Royaume: & tenoyent les frontieres aux Anglois, à l'honneur & recommandation d'eux, & de leurs renommées, & à la verité, lesdictz Escorcheurs firent moult de maux & griefs au pauure peuple de France, & aux marchans, & pareillement en Bourgongne, & à l'enuiron. Car à ceste occasion falut que les Bourgongnons se meissent sus: qui tenoyent les champs en grand nombre, & viuoyent sur le pauure peuple, en telle derision & outrage, que le premier mal ne faisoit qu'empirer par la medecine, & les nommoit on les * Retondeurs: car ilz re-

Plusieurs Capitaines de Compaignies nommées les Ecorcheurs.

* Les Retondeurs.

ton-

tondoyent, & recouroyent tout ce que les premiers auoyent failli de haper, & de prendre: & qui me demanderoit cōment ce pourroit estre qu'ainsi apres la paix faite à Arras, iurée & promise par le Roy de France, si solennellement qu'il est cy-dessus escrit, & touché, ses Capitaines, seruiteurs, & Gens-d'armes, pilloyent, & courroyent les payz de Bourgongne, & leur portoyent beaucoup plus de dommages, qu'ilz ne firent du temps de la plus forte guerre, qui onques fut entre eux, a ce ie respon, & vray est, que le Roy & Royaume de France furent en iceluy temps fort chargez de grād nombre de Gens-d'armes, de diuers pays & contrées: qui auoyent bien serui, & leur faloit, pour le deuoir, faire entretenue, payement ou recompense. A quoy le Roy ne pouuoit fournir, pour les affaires passez, portez, & soustenus. Toutesfois iamais ne les porta, ou sousteint en ceste querelle: mais les abandonna & desauoua, par cris publiqs & vniuerselz: & ay bonne memoire que le Comte de Fribourg, pour lors gouuerneur de Bourgongne, se tira à Challon sur Sosne, & y assembla tous les Signeurs, & Capitaines du pays: qui firent plusieurs courses, & éprises sur les Escorcheurs dessusdictz: & desquelz (s'aucuns on en prenoit) on en faisoit iustice publique, & de main de Bourreau, comme de larrons, pillars, & gens abandonnez: & certifie que la riuiere de Sosne, & le Doux estoyent si pleins de corps, & de charongnes d'iceux Escorcheurs, que maintefois les Pescheurs les tiroyēt, en lieu de poissō, deux à deux, trois à trois corps, liez & accouplez de cordes ensemble: & en aueint plusieurs telz piteux cas & semblables: & dura pour celle fois ceste pestilence, depuis l'an trente cinq, iusques à l'an trente huict. Celuy an trente huict se partit, de ses pays de Flandres, le duc Philippe pour venir en son pays de Bourgongne (ou il n'auoit esté depuis les sieges d'Aualon, de Grancy, & de Pierrepertuis: lesqueles places reconquit à force d'armes sur les François) & laissa, au lieu de Brucelles, le Comte de Charolois son filz: & ordonna Gouuerneur pour luy, en Picardie le Comte d'Estampes: lequel, acōpaigné de mille ou douze

M iiij. xxxv.

Punition des Escorcheurs apres la paix d'Arras.

L'an 1438.

M. iiij. xxxviij.

Le bon Duc Philippe à Digeon.

cens Archers de Picardie, conduisit & mena ledit Duc, iusques pres de Bar-sur-Aube: auquel lieu les Bourgongnons s'estoyent mis sus, pour le recueillir: & si-tost qu'il fut à Digeon, l'armée se rompit: & teint le Duc la feste de Noel en sa dite vile de Digeon, en grande feste, & grande solennité: qui resiouissoit moult fort Bourgongne, & principalemét la Noblesse, & la Signeurie du pays: qui longuement auoyent esté sans leur signeur veoir: & enuiron les Rois se tira le Duc au lieu de Neuers, fort & noblement, acompaigné des Nobles de son pays de Bourgongne: & la se trouuerent la plus part des Princes du Sang de France: nommément Charles de Valois, Duc d'Orleans: que le Duc Philippe de Bourgongne par son pourchas & par sa mise, auoit retiré & rachapté de la prison des Anglois, & luy auoit donné en mariage Madame Iehanne de Cleues, sa niéce: & se traitérent & firent moult grandes amitiez & aliances, étre ces deux nobles princes. Ce qui fut bien & deuëment entretenu par toutes les parties. Là estoit le Cõte d'Angoulesme, frere du Duc d'Orleans dessusdit, le Duc Charles de Bourbon, & d'Auuergne le Comte de Vendosme, le Comte de Dunois, Bastard d'Orleans, & moult d'autres grans & nobles personnages. Là estoit ladite Duchesse d'Orleans, moult belle Dame, Madame Anne de Bourgongne, Duchesse de Bourbon, & sœur du dessusdict Duc Philippe, & moult belle compaignie de Dames & Damoiselles: & y fit on mout grande feste, ioustes, banquetz, & diuers festimens, les vns auec les autres: & entre les Princes fut pourparlé & traicté de moult grandes choses, tendans à l'vtilité, & profit du Roy, des Princes, & du Royame de France: & singulierement fut aduisée, & mise auant, la seurté, le moyen, & la façon comment le Duc de Bourgongne se peut trouuer deuers le Roy, pour faire son deuoir, & demourer auecques luy en telle priuauté & fiance, comme l'amour, & le cueur y estoit: &, à la verité, & l'vn & l'autre le queroyent & desiroyent: & furent lors les choses fort aprochées: mais tousiours l'Infernal (qui ne dort) sous couuerture

Le Duc Charles d'Orleans racheté de la prison des Anglois, espouse Mad. Iehanne de Cleues, niéce du Duc de Bourgon.

ture de defidence, malitieusement renouuelée par les malheureuz auenues, & passées, rompit, & élongna ceste bienheurée & salutaire œuure: & se parbouta es corps maudits d'aucuns raporteurs, déloyaux & mauuais: qui d'vn costé, & d'autre rompirent ladite emprise: & se departirent iceux Princes, de la cité de Neuers, en grand' amour & vnion, & se retira chacun en sa signeurie: & s'en reueint le Duc Philippe en son pays de Bourgongne, au lieu de Digeon: &, la Karesme apres, se tira en sa cité de Chalon sur Sosne: auquel lieu il demoura iusques enuiron la * Pentecoste: & audit lieu de Chalon, & à celle fois, Messire Guillaume de Lurieu, Signeur de la Queuille, m'amena à la court: lequel Signeur de la Queuille, & Dame Anne de la Chambre, sa femme, me nourrirent en leur hostel, depuis l'an trentesept que mon pere mourut, iusques à l'an trenteneuf, que lors Messire Anthoine signeur de Crouy, premier Chambelain de mondit signeur le Duc, requit à mondit signeur le Duc, qu'il luy pleust de sa grace, en faueur des seruices faictz par mes predecesseurs, me retenir de son hostel. Ce que le bon Duc de sa grace accorda: & pouuoye auoir alors treize ans d'aage: & ordonna mondit Signeur que ie fusse son Page, auec plusieurs autres nobles ieunes hommes de diuers païs & fu mis es mains, & sous le gouuernement, de Guillaume de Sercy, premier Escuyer d'Escuyrie. Or soit pris en grace, que i'ay sçeu ramenteuoir & escrire des choses aduenues tant deuant mes yeulx qu'en maintes autres apparences: lesqueles, encores que ie fusse ieune d'aage sans grand sens & experiment, ay toutesfois recitées & escriptes à la verité, & sans fable, & d'oresenauant rendray compte (si Dieu me donne temps, loisir, & vie) de ce que Dieu m'a donné grace de veoir, & incorporer, moy estant à Court, & en lieu pour veoir & cognoistre beaucoup de grans biens, si ie les ay sçeu retenir et apprédre.

M.iiij^c.xxxix.

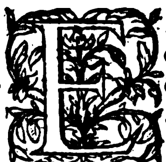
* de l'an 1439

Le present Auteur retenu Page en la maison du Bõ duc Philip. de Bourg.

M. CCCC. xxxviij.

Comment les Ducs de Bourgongne & de Bourbon s'assemblerent à Chalon sur Saosne, pour appaiser vne querelle entre Messire Iaques de Chabannes & Messire Iehan de Grantson: & comment le Duc Louis de Sauoye, & sa femme visiterent le Duc de Bourgongne.

CHAPITRE V.



EN celle mesme Quaresme, * le Duc de Bourbõ dessusdit, vint à Chalon, voir & visiter le Duc de Bourgõgne (à qui il estoit beau-frere, pour auoir espousé sa sœur) & vint auec luy vn cheualier de tresgrand' façon, son suiet: & se nommoit Messire Iaques de Chabannes, lequel de Chabannes, estoit en debat à l'encontre de Messire de Grantson, signeur de Pesmes: lequel estoit parent de plus grands Signeurs de Bourgongne, & de ces suietz du Duc, à qui il estoit cousin: Vaillant Cheualier estoit, & bien renommé, & aymé entre les Gens-d'armes de Bourgongne, & fit en son temps de grands seruices au Duc, & à ses pays. Mais pour reuenir à la question, & au debat des deux Cheualiers dessusditz, la cause fut pource que ledit signeur de Pesmes auoit pris d'eschelle vne des maisons dudit de Chabannes, l'auoit pillée, & pris son fils aisné prisonnier, sous vmbre & couleur d'aucunes querelles, que ledit de Pesmes disoit auoir sur ledit de Chabannes: & de ceste matiere fut vne iournée publiquement tenue, en la sale du Palais de l'Euesque: & furent assis les deux Ducs de Bourgongne & de Bourbon, comme freres & bons amis sur vn banc & l'vn apres l'autre, & combien que le Duc de Bourgongne fust le premier Per de France, & si puyssant, qu'il [illegible], toutesfois il fit en son hostel, & en ses pays, au Duc de Bourbon sõ beau frere, autant & plus d'honneur qu'il n'en voulut prendre, ne reçeuoir: & à la verité, le Duc Charles de Bourbon fut, de son tẽps, l'vn des meilleurs corps (fust à pié, ou à cheual) & l'ũ des plaisãs, et des mõdains, nõ pas seulemẽt de Prĩces mais des cheualiers du royaume de Frãce, et sçauoit des honneurs & gracieusetez du duc sõ frere, prẽdre ce qui en estoit en son appertenir.

* C'est asçauoir écores de l'an 1438. selõ la mode de nostre Autheur, qui est de commencer l'An à Pasques.

Dissention entre le signeur de Chabannes & Grantson signeur de Pesmes.

Assemblée des Ducs de Bourgõ. & de Bourbon.

A

A celle iournée fut le Signeur de Pesmes grandement accõpaigné des signeurs de Bourgongne ses parens (comme de ceux de Chalon, de ceux de Vienne, de ceux de Neuf-chastel, & de Vergy) & portoit la parole, pour le signeur de Pesmes, Messire Tibaut, Bastard de Neuf-chastel, vn moult sage Cheualier, dont est desia cy dessus faicte mention: & tendoit plus ceste question à gage de bataille, qu'a forme d'autre plaid ou proces. Or auint que ledit de Chabannes (quãd on luy demanda, au commencement du proces, s'il vouloit tenir les deux Ducs dessus-nommez pour ses iuges en ceste partie) respondit qu'il auoit choisi, pour son iuge le Duc de Bourbon, son signeur & non autre: & prestement que le Duc de Bourgongne entendit qu'il ne deuoit pas estre Iuge en ceste matiere, se leua, & dit au duc de Bourbon: *Mon frere, puis que ie ne suis point accepté pour Iuge par Messire Iaques de Chabannes, ie ne me puis excuser d'estre partie, auecques le signeur de Pesmes: car il est mon parent: & m'ont luy & ses predecesseurs si bien serui, & la maison de Bourgongne, que ie luy doy, & luy veuil faire honneur, & port à son besoing.* Et se prestemẽt tira le Bon Duc deuers le signeur de Pesmes, & se ioindit auec luy, comme parent, & non pas comme Seigneur, Prince ou souuerain, qu'il estoit: & deuez sçauoir que ledit signeur de Pesmes, & les signeurs qui l'accompaignoyent, le reçeurent humblement, & de grand courage: comme ceux qui bien le deuoyent faire: & quand partie aduerse vit le Duc, qui s'estoit adioint auecques son contraire, il dit tout haut, par trébonne façon: *A ceste fois ay ie partie trop forte, & trop pesante.* Et ceste chose i'ay voulontiers ramenteue, & mise en escrit pour commencer, temps apres autre, selon les lieux, les raisons, & les causes, à dire & deuiser les biẽs, les vertuz, les bõtez, & les courtoisies de cestuy noble Prince, le bon Duc Philippe de Bourgongne, cinquiéme de ce nom: auquel en la premiere sepmaine que ie l'eusse iamais veu, ie vei faire, & monstrer publiquement tel honner, & tel port, que de soy monstrer & declairer parent de son suiet. Secondement i'ay declairé ceste cause aduenue, par vne maniere de doctrine, et

M. CCCC. xxxviij.

Acte memorable du Duc de Bourgongne pour le Seigneur de Pesmes son Vassal.

Bonté du Duc de Bourgongne enuers le Signeur de Pesmes son suiet.

M. CCCC. xxxvij.

& de regard, que chacun, en tel cas, doit bien peser & auoit bon aduis de refuser ou regeter le iugement d'vn Prince (car mieux vaut au moins puissant faire, de son plus-grand, son Iuge, que son ennemy) & tiercement, pour ramenteuoir & rememorer, à tous Nobles hommes, l'honneur, & la cherté, qu'ilz doyuent garder & porter, d'estre yssuz par consanguinité des grandes & des Nobles maisons: car chacun, édroyt soy, en sent & gouste, vne fois en sa vie, ou peu, ou beaucoup, ou tellement, qu'il en vaut mieux d'auoir, ou de recõmandation. Pour retourner a ma matiere commencée: Messire Iaques faisoit plainte du signeur de Pesmes, & disoit qu'apres le traité de la paix de France, faite entre le Roy & le Duc en la maniere cy-dessus escrite, le signeur de Pesmes auoit pris & dérobé d'eschelle, & par nuict, sans titre, queréle ou défiance, vne des maisons dudit de Chabannes, nommée Montagu-le-blanc, située au pays de Bourbonnois: & auoit pillé & pris les biens meubles dudit Chabánes, & emmené son filz aisné prisonnier (qui n'auoit pas dix ans d'aage) & plusieurs autres ieunes Nobles hommes, qui accompaignoyent sondict fils: & demandoit sur ce reparation de honneur, de sa maison, de son fils, & de son auoir.

Plainte de Messire Iaques de Chabannes, cõtre Messire Iehan de Grãtson.

Et de la part du signeur de Pesme fut respõdu, par la bouche de Messire Tibaut, Bastard de Neuf-chastel, que voirement auoit pris le signeur de Pesmes le chasteau de Montagu-le-blanc par aide & soubtiuité de guerre, & pris les biens & le fils dudit Chabannes, & ce à la querele & contreuáge de plusieurs griefz, pilleries & prises faites sur ledit signeur de Pesmes, et sur ses amis, parens & aliez, par Anthoine de Chabannes, Comte de Dammartin, frere dudit Messire Iaques, & dont les prises auoyent esté menées & retraites, tant en icelle place de Montagu, comme autres places & maisons, appartenans, & estans sous le pouuoir dudit Messire Iaques: & que telles choses, & telles œuures de faict, se doyuent & peuuét rendre par tous droitz de guerre, par le semblable: & concluoit sur grandes reparations, que demandoit ledit de Pesmes d'estre chargé de son honneur sans desserte, par ledit de Chabannes.

Deffence du Seigneur de Pesmes contre l'accusatiõ du signeur de Chabannes.

bannes, en la presence, tant de son Prince, & du duc de Bourbon, que de telle Noblesse, qui là estoit presente : en faisant offre de son corps, pour son honneur deffendre, si ledict de Chabannes le vouloit charger d'auoir fait en ce aucune faute, digne de reprehension. Plusieurs responses, & repliques furent faites de chascune partie: mais, pource qu'il estoit tard la iournée fut remise à une autre fois: & assez tost apres, mō dit signeur de Bourbon se partit de Monsieur de Bourgongne, & s'en retourna auecques luy ledit de Chabannes : & , depuis Madame Ysabeau de Portugal, Duchesse de Bourgōgne vint au pays: qui appaisa iceluy debat : & rendit le fils dudit de Chabannes à son pere, & semblablement les autres enfans, & nobles hommes, qui furent pris auecques luy.

M. CCCC. xxxviij.

La querelle de Chabannes & de Grantson appaisée par la Duchesse de Bourgōgne.

Assez tost apres le departement du Duc de Bourbon, veint au lieu de * Chalon sur Sosne, le Duc Louis de Sauoye, & Madame Iehanne de Lusignan, fille du Roy de Cypre, sa femme: & vindrēt veoir le Duc Philippe en son pays, mout grandemēt acompaigné de signeurs & Nobles, & la Duchesse de Dames, & de Damoiselles: & luy fut au deuant, bien vne lieue, le Duc de Bourgongne, acompaigné de Iean Mōsieur, heritier de la Duché de Cleues, du Comte de Neuers, du signeur de Beauieu, d'Adolf Monsieur de Cleues, de Cornille Bastard de Bourgongne, & de mout belle compaignie de Noblesse, & se coniouirent & bienveingnérent les deux Ducs moult honnorablement & par moult grande cordialité: & bien le deuoyēt faire: car ilz estoyēt cousins germains & enfans de frere & de sœur : car le Duc Louys de Sauoye fut fils de Madame * Marguerite de Bourgongne, sœur du Duc Iehan, pere dudit Duc Philippe. Au regard de l'honneur que fit ledict Duc Philippe à la Duchesse de Sauoye, il ne fait pas à demander : car le bon Duc fut si gracieux, tant courtois, & honnorable à toutes Dames, que nul plus courtois Prince ne Cheualier, ne fut iamais trouué, & certes la Duchesse valoit bien, que l'on fit d'elle grand extime: car elle estoit fille du Roy, vne tresgrāde, & puissante Duchesse, & auecques ce l'vne des plus belles Dames de tout le mōde.

** Ceste ariuée du Duc de Sauoye à Chalon pouuoit estre apres Pasques 1439.*

Le Duc Louis de Sauoye & sa femme vers le Duc de Bourgongne.

** Selon autres* Marie.

Pareil-

M.iiij^c.xxxix. Pareillement là fut la Duchesse de Bourgongne, qui grandement estoit acompaignée de mout de Dames, & de belles filles: & eurent plusieurs gracieuses, & amiables conuersations ensemble: dont pour la venue des deux Princes, furēt faictes & tenues plusieurs assemblées & congregations, du cōseil de chacune partie assemblé ensēble: & maintesfois s'y trouuoyent les deux ducs: & la cause singuliere de la venue du Duc, et de la Duchesse de Sauoye, en Bour. fut, en intētiō de gaigner de leur part le Duc de Bourgō. pour tenir le parti de Pape Felix, à l'encontre de Pape Eugéne: & ce à l'occasiō de la diuisiō, qui pour lors estoit en l'eglise. Parquoy me sera force de laisser vn pœu le droit chemin de ma matiere, & d'entrer en incidence, pour declairer commēt il aduint que deux Papes, en vn temps & a vne fois, regnerent en l'Eglise. Ce qui aduint, comme vous pourrez entendre, & ouyr.

La cause mouuante le Duc de Sauoye a venir deuer. le bon Duc Philippe en Bourgongne.

De la cause, qui meut le Duc de Sauoye à visiter le Duc de Bourgongne: & de quelques autres petites particularitez.

CHAPITRE VI.



VERITE fut què l'an mille quatre cens trente & vn, par le moyen d'aucuns Cardinaux, & principalement du Cardinal d'Arle (qui se surnommoit d'Arban: & estoit noble homme, & du pays de Sauoye) vn Concile fut mis sus en la cité de Basle en Alemaigne, & singulierement fut creé icelui Concile à l'encontre & à la reformation de Pape Eugene: & publiquement luy mirent auant, à l'encontre de sa vie, & de sa personne, plusieurs cas telz & de telz gestes que ie n'en veux escrire ne ramenteuoir, mais le laisse reciter & escrire à ceux qui plus sagement sçauent toucher, & mettre en souuenir, ou ramētteuance, chose de tel poix & de tel le efficace: car à toucher à la fame & au renom de si saincte & haute personne en Chrestienté, comme nostre Saint pere le Pape, l'entendement se doit arrester de frayeur, la langue doit barbusser de crainte, l'encre seicher, le papier fendre, &

L'Occasion du cōcile de Basle tenu en l'an 1431.

la plume pleyer par doute dangereux, & plein de peril, d'en courir, ou d'encheoir, au danger d'inobedience, & de faute, à l'encontre des commandemens, & ordonnances de nostre sainte & salutaire mere & ressourse, l'Eglise triumphante: & supplie à celuy, qui est garde de tous bons & catholiques courages, qu'il me deffende & garde, en ceste partie de toucher ou mettre chose, qui soit contre l'estat de ma conscience. Or toutesfois fut ceste matiere tant continuée & veint le Concile à ce poinct, que par effect, & par sentence pronũcée, sous vmbre de certains adiournemens, faictz à la personne du Pape Eugéne, par faute de comparoir aux iournées à luy baillees, & pour autres raisons, dictes & declairées au dictum de ceste sentence, & ou ie ne veuil atoucher, ne venir, fut le Sainct-Pere dessusdict, priué du sainct estat de la Papalité, & iniurieusement, & par grande derision, declairé inhabile de tenir & exercer l'estat dessusdict: & pour pourueoir au fait de l'Eglise, prestement & à celle heure, eleurent & creérent à Pape, & souuerain Pasteur de l'eglise, Mõsieur Amé Duc de Sauoye, pere du Duc Louis dessusnommé: lequel Duc Amé, auoit parauant renoncé à la Signeurie, & icelle mise es mains de son fils: & s'estoit rendu au lieu de Ripaille, lez Tonon, en vne confrairie, & ordre de Cheualiers, qu'il auoit fondée, luy trézieme de Cheualiers moult honnorables, & de grande recommendation, & là fut enuoyé querre par le Saint Cõcile, fut creé sacré, & eleué pour Pape, & nommé Pape Felix: & le plustost qu'il peut, se tira à Basle, à grand triumphe & grande compaignie de Prelatz & de signeurs: & arriua à Basle, en telle ceremonie, que l'on peut & doit faire, à l'entrée & ioyeuse aduenue du Pape, lieu tenant souuerain de Dieu en terre. En grand erreur, grand murmure, & grande desolation fut l'estat de l'eglise, & de toute la Chrestienté: car chacun d'eux faisoit les sainctz exercices, aussy bien l'vn comme l'autre, Eugene comme Felix & Felix comme Eugéne. Ilz prononçoyent les sainctes paroles sacramentailes. Ilz faisoyent & consacroyent le saint Chresme: don l'on baptisoit les enfans nouueau nez. Ilz fa-

M.iiij^c.xxxix.

Pape Eugene deposé par le Concile de Basle.

Amé de Sauoye nommé Pape Felix.

M. CCCC. xxxix.

croyent Prestres, & Diacres: donnoyent absolutions, indulgences, benefices & bulles: & estoyent, l'vn porté & obey d'aucuns princes & d'aucuns Signeuries & prouinces, & l'autre d'autres: & tenoit vn chacun parti & partial, à bon, Sainct, & valable ce que son Pape faisoit, ordonnoit, lioit, ou delioit: & ie mesme vey, & m'en souuiét, que ceux de Bourgongne (qui tenoyent la premiere election, & le parti de Pape Eugene) faisoyent conscience d'ouir messe, ou d'eux confesser au pays de Sauoye, & en l'obeyssance du Pape Felix: et certes cestuy Felix eust mout grand faueur & moult grands portz de plusieurs Princes, & tellement qu'il gaigna de son costé Italie, Alemaigne & Espaigne: mais le Roy de France, ne le Duc de Bourgongne ne voulurent iamais laisser, n'abandonner le premier Sainct & canonique Pape, Eugene dessusdit: & si le Duc de Bourgongne se fut condescendu au Duc de Sauoye, son cousin, touchant ceste matiere, Pape Felix eust esté obey aussy par toute France, par toute Angleterre & iusques en Noruege: mais pour amour, pour sang, ou pour affinité, iamais le bon Duc ne se voult pleyer, ou condescendre, de faire, ou consentir rien, ou nulle chose, au preiudice de Pape Eugene. Cinq ans dura ou enuiron, ce scisme & ceste douleur en l'eglise, & par la Chrestienté: & iusques à ce que cestuy Felix cogneut bien qu'il n'auroit port n'obediéce du Roy de France, ne du Duc de Bourgõgne, & qu'il demouroit frustré, & en abus de son intention. Si s'apensa de sauuer son cas, & son emprise par autre voye: & à la verité, ce fut vn des plus sages, & des plus entreprenãs Princes, que l'on sçeut: car luy estant Comte de Sauoye, se feit Duc: & fut le premier Duc de Sauoye. Il conquit la principauté de Piemont, à force d'armes, & tellement trauailla Philippe Maria, Duc de Milan, de guerre, & par force d'armes, qu'il luy donna la Comté de Verseil, & la vile de Cyuaux & prit le Duc de Milan sa fille à femme, & recognut auoir receu, pour son mariage, trois cens mille Ducatz: & pourice le somme donna au dessusdict Duc de Sauoye, & à ses successeurs, au cas qu'il mourust sãs hoirs legitimes de sõ corps

Les Bourgõgnõs faisoyent conscience d'ouir messe ou d'eux confesser en l'obeyssance du Pape Felix.

Le premier duc de Sauoye.

la

la Duché de Milan: & est la querelle, qu'écores ont les ducs de Sauoye sur la Duché de Milan. Cestuy Felix vescut auec François & Bourgongnons, & si-sagement se gouuerna au temps des diuisiõs de France, que son pays de Sauoye estoit le plus riche, le plus seur, & le plus plantureux de tous ses voisins. Trois filles de Roy furent pour un iour seans à sa table: dont il auoit alié ses enfans par mariage. Luy vefue prit l'estat de Religion, & fut appellé, inuoqué, & eleu pour la plus-digne, plus-grande & premiere personne de Chrestienté: dont (comme dit est) luy cognoissant son emprise ne venir à effect, trouua moyé que la plus-part des Princes chrestiens se meslerent de l'apointement des deux nommez Papes & du Concile, & fut conclu, accepté, & tenu que Pape Eugene demoureroit en sa dignité, iuste, & canonique, & que Felix demoureroit Legat en toute puyssance Papale, en toute la Duché de Sauoye & la Principauté de Piemont: & conferma Pape * Eugene, toutes les choses faites par ledict Fœlix, du temps deuant: & ainsi fut paix & vnion en sainte Eglise: & depuis vescut le Legat de Sauoye, enuiron dix ou douze ans: & trépassa à Ripaille, l'an mille quatre cens cinquante deux. Sur ceste matiere ne firent les deux Ducs aucune conclusion: mais en aliance d'amour & de paix se partirent comme bons parens debuoyent faire: & auoit le Duc de Sauoye auecques luy un sien frere, de l'aage de dixhuict ans: qui estoit Comte de Geneue, & se nommoit Amé. Celuy Comte de Geneue desira d'estre de l'hostel du Duc de Bourgongne. Ce qui luy fut liberalement accordé: car il estoit de tres belle apparence de Prince, & moult bien conditionné: mais ne demoura gueres apres, qu'il mourut: dõt ce fut grand dommage pour la maison de Sauoye. Ainsi se partit le Duc de Sauoye, & la Duchesse: & se retirerent en leur pays: & le Duc de Bourgongne se retira en sa vile de Dijon: auquel lieu il passa le plus beau de l'esté, en grandes chieres, festimés, bãquetz, chaces, & voleries, & en plusieurs & diuers deduitz: & reuint le duc de Bourbon, & la Duchesse de Bourbon, sœur du duc, & Iehan de Bourbon, Cõ-

M.iiij^c.xxxix.

Cause de la querelle que les Ducz de Sauoye ont sur Milan.

* *Autres disẽt Nicolas 5. & qu'Eugene estoit mort.*

Trespas du Pape Felix par auãt duc de Sauoye.

Le Comte de Geneue accepté en l'hostel du Duc de Bourgongne.

Depart des Ducs de Bourgongne, & de Sauoye.

M.iiij^c.xxxix. te de Clermont, leur aisné fils, deuers ledit Duc de Bourgongne: ou ilz furent bien festeyez, & bien receuillis. En celuy temps se maria vn Escuyer de Bourgongne nommé Iehã de Salins, à la Bastarde du Duc de Bauiere, une tresbelle Damoiselle, de l'hostel de la Duchesse de Bourgongne: & là furent faictes les premieres ioustes, que ie vey oncques: & furent les ioustes en harnois de iouste, en selle de guerre, & à la foule, sans toile. Là iousta Monsieur Iehan, heritier de Cleues, le Comte Louis de Neuers, le nouueau marié, le signeur de Waurin, Guillaume Rollin, Antoine de Saint-Simon, & plusieurs autres, & fut la iouste bien ioustée, & certes les pompes & parures de lors n'estoyent pas telles, que celles de present: car les Princes ioustoyent en parures de drap de laine, de bougran, & de toile, garnis & aioliuez d'or cliquant, ou de peinture seulement: & si n'en laissoyent point à rompre grosses lances, & d'endurer la rudesse de la iouste, & des armes, comme font auiourd'huy les plus iolis & fut donné le bruit & le pris de la feste, tant dedans cõme dehors au Sr de Waurin, & à vn ieune Escuyer du pays de Hainaut, de l'hostel du Duc de Bourgongne, mignon dudit heritier de Cleues, nommé Iaquet de Lalain, lequel a depuis recueilly & monstré de vertuz, d'honneur & de vaillance, que cy apres i'auray assez affaire & a besongner, pour declairer & pour descrire l'exercice cheualeureux de sa vie. En celle saison le Comte de Fribourg, pour lors Gouuerneur, & Mareschal de Bourgongne, pource qu'il estoit desia vieil, & trauaillé de gouttes, se tira à Digeon, deuers le Duc: & remonstra son impotence, & qu'il ne pouuoit porter le faix & le trauail de la guerre, suppliant que l'on le vousist deporter, & decharger de son office, & y pourueoir d'homme, pour exercer la peine & le labeur, pour l'vtilité du pays: & fut mis en conseil, que pource que le Duc ne deuoit gueres demourer en la contrée, il estoit expedient voirement de pourveoir es choses dessusdites. Si fut auisé que Tibaut de Neuf-Chastel Escuyer, signeur de Blamont, fils aisné du signeur de Neufchastel, aagé de vingt six ans, estoit homme de faict, de sens, &

Premieres ioustes que veit iamais l'Autheur.

Tibaut de Neufchastel fait Mareschal de Bourgon.

& d'execution, & d'emprise, & de soy, des plus-grans, & des plus-puissans du pays de Bourgongne, & de grande maisō: & combien que de sa personne il n'estoit d'apparence, ou de force corporelle, que peu de chose, toutesfois il s'estoit monstré homme magnanime, hardy & entrepreneur: & desia auoit pris & gaigné Chasteau vilain sur les François: & s'estoit monstré celuy des signeurs de Bourgongne, qui plus-grande resistance feit à l'encontre des Escorcheurs: & feit & executa sur eux maintes belles emprises, & leur feit & porta moult de dommage en ce temps, & depuis: comme vous orrez cy-apres. Ainsi fut fait le Signeur de Blamont Mareschal de Bourgongne, l'an mille quatre cens * trenteneuf.

M. iiij^c. xl.

** L'historiographe de Frā ce dict qu'es l' exemplaire de ces Memoires il y auoit icy trēte: mais qu' en bien recherceant la narration precedēte ō trouuera qu' il y faut pour moins 39. comme l'auons icy corrigé.*

Comment Federic Roy des Rommains & le Bon Duc Philippe de Bourgongne se veirent & festeyérent en la vile de Besançon.

CHAPITRE VII.

EN celle mesme année Monsigneur Frederic ‡ Archeduc d'Austriche, fut fait Roy des Rommains: & depuis, estant venu à Aix la chapelle, & trauersant partie de l'Empire, pour s'en retourner en ses pays d'Austriche, & ailleurs, par moyens trouuez d'vn costé & d'autre, passa & veint en la cité de Besançon, au Comté de Bourgongne: laquele est cité & siege d'Empereur: & pource que c'estoit au pays, & en la signeurie du Duc, comme Comte de Bourgongne, il se tira audit lieu de Besançon, enuiron huict iours auant que le Roy des Rommains y arriuast: & se logea le Duc es Cordeliers, & fit preparer pour le Roy au Palais de l'Archeuesque, moult honnorablemēt, de riches chambres, de soye, de brodure, & de tapisserie: & manda le Duc les Signeurs du pays lesquelz y veindrent pour accompaigner leur Prince: & disoit on, par extime que le Duc de Bourgongne fut accōpaigné, à celle fois, de mille nobles hommes ses suietz: &, quād

‡ L'Empereur auoit esté esleu enuiron le premier de Iāuier 1440. à nostre mode, & fit sō aduenement à Besançō, dont parle ici nostre Autheur en l' an 1442.

Apprestz du Duc de Bourgongne, pour receuoir Federic d'Austriche, Roy des Rōmains en la vile de Besançon.

M.iiij^c. xlij. vint le iour que le Roy des Rommains deuoit arriuer (qui fut par vn ieudy) le Duc de Bourgongne se tira aux champs accõpaigné de ceux de son sang, & de sa Noblesse: & me souuient que le signeur de Ternãt conduisit ce iour les Archers du corps du Duc: & portoit le paletot d'orfauerie: qui mout bien luy seoit: car ledit de Ternant estoit lors en flœur d'aage, beau Cheualier, de bonne grandeur, brun de visage, & de moult belle taille, & du demourant, l'vn des accomplis Cheualiers de son temps: & mout bien luy seoit la conduite des Archers: & le mieux en poinct de celuy iour fut vn Cheualier de Picardie, nommé Messire Iehan, Seigneur de Crequi, cheualier de la Toison: & fut iceluy signeur de Crequi vn treshonnorable cheualier, vaillant en armes, & grãd voyageur: & afin que rien n'oublie enuiron quinze iours parauant, le Duc de Bronswic, vn moult bel Prince d'Alemaigne, reuenant de Sainct Iaques, vint visiter le duc, en sa vile de Digeon: & l'amena ledit duc auec luy, pour l'accompaigner à celle assemblée: & en fut honnorablemeut acompaigné le Duc de Bourgongne (car il parloit la langue d'Alemaigne: & sçauoit & cognoissoit comme l'on se deuoit cõduire auec les Signeurs de l'Empire: car chacune nation à sa maniere de faire) & depuis le duc de Bronswic eut en mariage la fille du duc de Cleues, niece du duc de Bourgongne dessusdit. Là estoit Messire Louis de Chalon, Prince d'Orange, vn mout sage cheualier, & homme de grand fait, le signeur d'Arguel son fils (qui acompaignoyent le Duc, leur souuerain Seigneur, à moult grande compaignie) Iehan de Vienne, Signeur de Bussy, fils du signeur de Sainct-George le signeur de Neuf-chastel, acompaigné de ses deux filz, le Signeur de Blamont, Mareschal de Bourgongne, & le Seigneur de Montagu son frere. Là estoit le Comte de Fribourg, & le Marquis de Rotelin: & furent ceux qui conduisirent la veuë du Roy & du Duc. Là estoyent les Signeurs de Conches, de Vergy, de Charny, de Mõby, de Pesmes, de la Queuille, & de Ray: & brief, toute la noblesse du Duché & Comté de Bourgongne: & par vn * Mardy se tira le Duc

Magnificence du Duc de Bourgongne à la reception de l'Em. Frederic à Besançon.

Aliance du duc de Brũswic à la niece du Duc de Bour.

* *Parauant il a dit* Ieudy.

duc aux champs, à moult grand nombre de cheuaux: & cheuaucha bien demie lieue, auant qu'il encontrast le Roy des Rommains: qui venoit grandement accompaigné des Seigneurs & de la Noblesse d'Alemaigne: & cheuauchoit en grand ordre, auec sa Noblesse & toutes ses gens: qui portoyent lances, targes, cranequins, ou armeures, dõt il auoit grãd nombre: & cheuauchoyent loing de luy, en la conduite d'vn grand estandard, armoyé d'vn grand aigle au milieu: & tenoyent moult bel ordre: & faisoit moult bel, & estrange veoir ce grãd nombre de targes de diuerses peintures, & ces blondz cheueux de ces Behaignons, & Alemans: qui reluisoyent contre le Soleil: & sonnoyent les clairons du Roy à l'aborder: mais les trompettes du Duc de Bourgongne ne sonnerent depuis qu'il veit les enseignes du Roy des Rommains. Le iour fut assez bel. & à l'aprocher eut grand' presse de cheuaux, d'vn costé & d'autre: & s'arresta le Roy des Rõmains en vne plaine: & sitost que le duc de Bourgõgne peut auoir veue du Roy, ensemble les Princes & les gens de sa cõpaignie, tous se desulérent du chef, en grande reuerence: & pareillement feit le Roy, & ceux de sa compaignie: qui furẽt grand nombre de ducs, de Comtes, & de Cheualier, & beaucoup habilles à la pareure, & comme le Roy: & quand vint à l'aprocher, le duc de Bourgongne s'enclina sur l'arçon de sa selle, si-bas, & si-reuerément, comme il le peut faire: & le Roy le reçeut humainement, luy rendant grand honneur de sa part. Là se feirent les hõneurs & les recueillotes, d'vn costé & d'autre, entre les Princes, les signeurs, & les Nobles hommes: & puis prirent le chemin contre la cité. Le Roy des Rommains estoit habillé d'vn pourpoint à gros cul, à la guise de Behaigne, & d'vne robe de drap bleu brun: & auoit vn chaperon par gorge, dont la patte venoit iusques à la selle, & estoit decoupé a grans lãbeaux: & portoit en son chef vn chapel gris, à court poil: & sur son chapel auoit vne petite & estroitte couronne d'or, & estoit sa premiere couronne: dont il auoit esté couronné à Ais en Alemaigne. Il fut homme de bonne taille, & beau signeur: & pouuoit auoir

M. iiij^c. xlij.

Le Duc de Bour. au deuant du Roy des Rommains, venant à Besançon.

M.iiij^c.xlij. vingt six âs d'aage. Vn Cheualier portoit tousiours vne épée deuât luy. Ses Sergés à masse, ses Huissiers d'armes, rois d'armes & Heraux, chacū se mit en sō deuoir. Les clerōs du Roy sonnerent l'entrée, & non autres: & tousiours tiroit le Roy le duc de Bourgongne, au plus-pres de luy qui pouuoit, en luy faisant grand honneur & grande chere. Quant à la personne du duc dessusdict, il estoit vestu d'vne robe noire: & portoit le colier de son ordre à son col: & certainement il sébloit aussy Prince & grand maistre, que nul que ie veisse depuis. Il estoit monté sur vn rousein bay: & receuoit les hōneurs, que luy p̄sentoit le Roy, si doucemēt & tant hōnestement, que la façon & la mode estoit à tous plaisante & agreable: car de plus courtois Prince, ne mieux sçachant ce qu'il deuoit faire en tel cas, n'a pas regné de son temps, & toutesfois, seruant à mon propos, pource qu'à l'heure i'estoye Page du duc, & ne pouuoye lors comprendre ne sçauoir pour quoy n'a quelle raison se faisoyent les mysteres, ne les honneurs, ie fay vne question par maniere d'incidence. Ce *Duc* de Bourgongne (qui tant sçait d'honneurs & de biens) va au-deuant de la seconde persōne de Chrestienté en electiō. Pourquoy, c'est il fait, que luy (qui est de natiuité maternelle, & en suiettion de plusieurs signeuries à luy apartenans, suget de l'Empire) n'est descendu ius de son cheual, comme les autres Princes de l'Empire font iournellemēt deuāt leur Empereur, ou deuant le Roy des Rommains, ayant possession par election, & d'abondant, desia vne couronne prise à Ais? Certes ce n'a pas esté du tēps que i'ay esté Page, n'Escuyer, ne ieune homme, que i'ay ceste question demandée, ne sçeuë. A ce ie respon deux poinctz, ou deux raisons: qui ne sont pas a oublier, ou a non ramenteuoir, pour apaiser les demandeurs. La premiere si est, que le duc Philippe de Bourgōgne estoit fils, en tiers, du *Roy* Iehan de France & issu paternellement du noble lict, du sang, & de la maison Royale de France. Ce que le Duc vouloit bien monstrer aux Alemans. La seconde fut, qu'iceluy Monsieur Frederic d'Austrice n'estoit encores que *Roy* des *Rommains*, & nō pas Empereur receu, mais eleu: & les Seigneuries, qu'il tenoit

Pourquoy le Duc de Bourgong mit pié à terre, à la rencontre du Roy des Rommains.

uoit en l'Empire, en tant qu'elles pouuoyent estre sugettes ou tenues, c'estoit comme de l'Empereur, & non pas comme du Roy des Rommains: & toutesfois ie croy la premiere raison plus vraye. Tant chemina celle noble compaignie, qu'ilz arriuérent à l'entrée de la cité: & la les citoyens aportérent vn * palle de drap d'or, porté par les plus-notables Bourgeois d'icelle cité: sous lequel palle entra le roy des Rõmains: & à la verité il trauailla beaucoup, & mit grand' peine, de faire que le Duc de Bourgongne entrast auecques luy sous ledit palle: mais le Duc ne le voulut point faire: ains cheuauchoit au costé senestre du Roy, la teste de son cheual aussy auãt, que la cuysse de celuy du Roy. Toute la noblesse, tant de l'Empire, comme de Bourgongne, cheuauchoient en belle ordonnance. Là estoit le digne Archeuesque de Besançon, à pié, & en procession, & tous les Prelatz, & les Gés d'eglise de la cité, portans reliques, & choses deuotes, au deuant du Roy: & tant cheminerent, qu'ilz arriuérent au Palais; ou le Roy descendit, & le Duc auec luy: lequel conuoya le Roy en l'eglise, & en sa chambre: & puis prit congé, & s'en reuint en son hostel: & n'est à oublier que Simon Doursan, vn Gentilhõme de la Comté, cõme Mareschal heritier de l'Empereur à Besançõ, eut le cheual du Roy, de son droit. Chacũ iour visitoit le Duc de Bourgõgne le Roy: & le Dimẽche suyuant, feit le Duc vn grand & riche disner: ou le Roy & les Signeurs de sa compaignie disnerent: & ay bien souuenãce que le Duc porta celui iour, vne echarpe d'or, garnie de balais, & de perles: que l'on extimoit valoir plus de cent mille escus. A la table du Roy ne disna que le Duc son hoste qui moult courtoisement, & de grand cueur le receut, & festeya en son logis: & moult souuent tranchoit le Duc la viande, & la presentoit au Roy, & le seruoit à celuy disner, comme celuy qui bien le sçauoit bien. Apres disner se retira le Roy, & les principaux de son hostel, en vne chambre: & là vint le Duc, son Chancelier, & autres de son Conseil: & là fut commencé à ouurir les matieres de leurs affaires; dont (à ce que i'entendy & sçeu depuis, & grand

M. iiij^c. xlij.

** Ainsi l'escrit il par tout.*

Entrée du Roy des Rõmains, Federic d'Austriche, à Besançon.

Festin du Duc de Bourgon. au Roy des Rommains.

M. iiij^c. xlij. temps apres) le plus-grand affaire, qui fut entre eulx, estoit pour les Comtez de Hainaut, de Holande & de Zelande: pource qu'elles estoyent venues par succession de Madame Iaque de Hainaut: & disoit on que celles Signeuries, venans à fille, deuoyent reuenir à la signeurie de l'Empire: & pareillement furent aucunes questions, pour la Duché de Braband: que l'on disoit non estre releuée par le Duc de Bourgongne suffisament, & dont autrefois auoit esté question entre l'Empereur Sigismond & le Duc dessusdit, pour cette matiere, & aussy fut question de Madame * Marguerite de Bourgongne, mariée au Duc Lupus, d'Austrice, & demandoit Monsigneur de Bourgongne de grans arrerages, deuz en ceste partie, sur les biens dudit Lupus. De toutes choses furent plusieurs grandes & notables raisons aleguées, par le Conseil d'vn costé & d'autre: & furent plusieurs iournées, & assemblées tenues en l'hostel du Roy, en la chambre de son Conseil. Enuiron six iours apres, veint au lieu de Besançon Madame Ysabel de Portugal, duchesse de Bourgongne, acompaignée de la Comtesse d'Estampes, & de plusieurs autres dames & damoiselles, & se partirent tous les Princes & Seigneurs de la maison du duc, pour aller au deuant d'elle, & mesme le Roy des Rommains, accompaigné de sa Cheualerie, alla au-deuant de ladicte Duchesse, bien vn quart de lieue hors la vile. La duchesse entra en vne littiere couuerte de drap d'or cramoisi, & apres elle deux haquenees blanches, couuertes de mesme la littiere, & les menoyent deux varletz à pié. Apres venoyent douze dames, & damoiselles, à haquenées, harnachées de drap d'or, & apres quatre chariotz, pleins de dames, & certes en celle compaignie auoit de belles filles, dont sur toutes auoit le bruit, pour la beauté, Blanche de Sainct-Simon, qui depuis fut dame de Bergues en Braband. Ainsi entra la duchesse, & tousiours l'accompaigna le Roy des Rommains, adextra la litiere (comme s'il ne fust qu'vn simple Comte) l'emmena en son logis, descendit à pié aueques elle, la conduisit en sa chambre, & feit tant d'honneur

Quelles affaires le Duc de Bourgongne auoit à demesler auec le Roy des Rommains.

* *Il doibt dire Catherine de Bourgongne ce fut la fille du duc Philippe le hardy mariée à Leopold duc d'Austrice decedé sãs hoir de son corps.*

Le Roy des Rommains au-deuant de la Duchesse de Bourgongne pres Besançon.

La belle blanche de Sainct-Simon Dame de Bergues en Brabant.

neur

neur celle fois, & tousiours, à la duchesse, & aux dames, & damoiselles de sa compaignie, que grande louange luy en fut donnée de chacun. Puis s'en retourna le Roy, & le duc de Bourgongne le conuoya, & toute la signeurie. Plusieurs assemblees, festois, banquetz, danses, mommeries, & ebatemens furent faictz pour festeyer le Roy des Rommains & me souuient que souuent dansoit le Roy auec la duchesse, & le Duc de Bourgongne auecques la Comtesse d'Estampes: & quand le Roy dansoit, tousiours deux Cheualiers, à tout chacun vne torche, dansoyent deuant luy, eux tenans par les mains, & ceux que ie vey le plus-souuent danser, & * aller, ce furent le Duc de Bronswic, & Iehan, Monsieur de Cleues, & souuent le Seigneur de Charny, qui pour lors estoit vn moult bel Cheualier, & cheualeureux de sa personne, & dont & de ses faitz ie deuiseray de brief, en la poursuyte de mes Memoires. Dix iours, ou enuiron, demoura le Roy des Rommains à Besançon: & sur les matieres, debatues par le Conseil d'vn chacun costé, furent tant baillees de responses, & si-notablement les causes remonstrees, qu'ilz se partirent en bon accord: ne de la part du Duc ne furent faictes aucunes reprises, que i'aye sceu: & donna le Duc de grans dons au Roy, en tapiceries de haute lice, en chambres de brodures, & en cheuaux, couuertz & bardez moult-honnorablement: & le Roy donna des gratuitez d'Alemaigne au Duc: comme haubergeons & cranequins, faictz en Nuremberg, moult beaux & moult bien faictz. Le Roy veint prendre congé de la Duchesse & des Dames: & le conuoya le Duc plus d'vne lieue: & ainsi se partit le Roy des Rommains de Besançon, par vn Mardy, dixiesme iour de Nouembre, mille quatre cens, quarante & deux.

M.iiij^c.xxxvj. La courtoisie du roy des Rõmains éuers la Duchesse de Bourgongne.

* *Ie doute qu'il ni fale* baler



M. iiij^c. xlij.

De quelques festes & ebatemens en la maison du Bon Duc Philippe de Bourgongne : comment l'Empereur de Constantinople, luy enuoya demander secours contre les Turcs : & comment la Duchesse de Luxembourg veint vers iceluy Duc de Bourgongne, pour auoir aide contre la rebellion de ses sujetz.

CHAPITRE VIII.



AINSI se partit le Roy des Rommains, de Besançon : & le Duc de Bourgongne retourna, pour celle nuict, en la cité : & l'endemain se partirent le Duc & la Duchesse pour aller en vne des places du Prince d'Orange, pour parfaire & acomplir le mariage de Iehan de Chalon, Seigneur d'Arguel, pour lors seul filz dudict Prince, auec Madamoiselle Katherine de ‡ Bretaigne, fille du Comte d'Estampes & de la sœur du Duc d'Orleans dessus nommé. Celle Damoiselle Katherine estoit ieune, belle, & de grand lieu venue : & fut depuis Dame fort renommée : & à celle feste furent le Duc & la duchesse, ensemble toute la Seigneurie, grandement festeyez : & de là se retirérent faire leur pelerinage à Sainct-Houan : ou le corps du glorieux Confesseur, Monsieur Saint Claude, gist & repose. Puis retournérent à Digeon : ou ilz parfirent le surplus de l'hyuer, de la Quaresme & du temps, en voleries, chaces, danses, & festiemens, selon les saisons & le temps : & n'estoit lors aucune nouuelle de guerre ou question, qui toucha ou appartinst au Duc, ou à ses aliez.

‡ Ceste Katherine de Bretaigne estoit fille de Richard, frere puisné du Duc de Bretaigne, & du Côte de Richemont Connestable de France, lequel Richard se disoit Comte d'Estampes, aussy bien que feit Iehan de Bourgongne frere du Comte Loys de Neuers, & cousin germain du bon Duc Philippe.

A l'occasion du temps oiseux, le Seigneur de Charny des- *M. iiij.xlij.*
susdit, s'acompaigna de douze Cheualiers & Escuyers, tous du Duché ou Comté de Bourgongne, feaux, ou sujetz: & fit publier vn an deuant, par tous les Royaumes Chrestiens, vne emprise d'armes: & y enuoya Roys-d'armes, Heraux, & Poursuyuans, à ses despens, en intention que luy, trézieme de Nobles hommes, garderoyent vn pas, le temps, & terme de six sepmaines, pour combatre & faire armes, fust à pié fust à cheual, à tous Nobles hommes venans à iceluy pas: et me souuient que premierement furent icelles armes publiées pour estre faites à la Chaussee d'Auxonne: & depuis fut le pas remis, & executé à l'Arbre Charlemaigne: qui sied à la Charme de Marsenay, pres de Digeõ: & se deuoyẽt icelles armes faire en la presence & sous le iugemẽt du Duc de Bourgongne ou de son commis. Par l'execution du pas on entendra les Chapitres: desquelz parce qu'ilz sont mal-aisez à recouurer, & que l'escriture en est longue, ie m'en passeray & deuiseray de l'execution de ce noble pas, par ou tout se pourra entendre & cognoistre: & commenceray ainsi qu'il s'ensuyt. Pierre de Bauffremont Cheualier signeur de Charny, de Molinot, & de Monfort, luy trezieme de Cheualiers & Escuyers, natifs & sujetz de la Duché & Comté de Bourgongne, Nobles hommes de quatre lignées, & sans vilain reproche, font à sçauoir à tous Nobles hõmes, (exceptez ceulx du Royaume de Frãce, & des pays & sujetz du Duc de Bourgongne) qu'ilz tiendront vn pas, six semaines durant, l'An quatre cens quarante trois en la Charme de Marcenay, pres de Digeon, pour faire armes à tous nobles hommes, des cõditions dessusdites, sous le iugement du Duc de Bourgongne: & commencera iceluy pas, & armes, le premier iour de Iuillet, l'an dessusdit, & finira les six semaines acomplies, & par chacun iour sera trouué pendant à l'Arbre Charlemaigne (qui est en ladite Charme) deux escus: l'vn noir, semé de larmes d'or: & l'autre violet, semé de larmes noires: dont celuy qui touchera, ou fera toucher, à l'escu violet, semé de larmes noires, sera tenu de combatre à pié, à-l'encontre de

Publication du Pas de l'Arbre de Charlemaigne.

M. iiij^c. xlij. l'vn de ceux qui garderõt le pas, quinze coups de hache, ou de *poux d'espée: dont le gardant le pas liurera les battons & le venant de dehors aura le chois: & est à entendre, que, si le venant de dehors choisit la hache, ilz combatront tous deux de la hache, & pareillement de l'espee. Item le noble homme, qui touchera à l'escu noir, semé de larmes d'or, sera tenu de courre onze courses de lance, à fers emoulus, à cheual, en selle & harnois de guerre, à l'encontre pareillement de l'vn de ceux, qui garderont le pas: Et s'aucun Noble homme touche les deux escus, il sera tenu de faire armes en toutes les deux façons. Si furent iceux chapitres moult bien faict, & articulez de plusieurs poinctz, contenans & eclaircissans les perilz, & les amendes qui deuoyent estre, par ceux qui en faisant lesdites armes, seroyent portez par terre (fust à pié, fust à cheual, ou desembattonnez: dont de plusieurs choses ne me souuient. Mesmement fut esditz Chapitres expressement declairé, que nulz nobles hommes, de la condition dessusdite, ne se pourroyent trouuer deuant les escus, sans y laisser gage d'espee, ou d'esperon, ou faire armes, selõ le contenu d'iceux chapitres. Mais i'ay seulement mis par escrit l'effect de l'emprise dudit Signeur de Charny, & de ses compaignons, qui fut enuoyée & publiée par les Royaumes Chrestiens, (comme dit est) & executée comme vous orrez cy-apres. Pendant le temps que le pas se preparoit en son execution (comme dit est) le Duc & la Duchesse firent de grandes cheres en leur vile de Digeon: & la furét faites vnes ioustes à selles plattes, & en harnois de iouste de ieunes gens, & de noueaux iousteurs, pour apprendre le mestier, & furent ceux de dedans, Adolf Monsieur de Cleues, Cornille Bastard de Bourgongne, Iaques de Villiers, & Philippot Copin. Iceluy Philippot fut vn Escuyer moult gentil cõpaignon, & l'vn des meilleurs iousteurs de son téps & a celle cause fut ordõné auec ces deux ieunes signeurs, pour soustenir le faix, si besoing faisoit. Là iousterent Philippe Pot, Antoine Rollin, Iehan du Bos, le Moyne de Neufville, Anthoine de Herin, Cornille de la Barre, Iehan Courault, & plu-

*Ou autremẽt coups.

L'an 1443. pouuoit estre desia cõmenché.

Ioustes de quelques ieunes Seigneurs de Bourg.

plusieurs autres ieunes gens, & nouueaux iousteurs. La iouste fut bien ioustée, & viuement: & maintz furent portez hors de leurs selles: & gaigna le pris de dedans le Bastard de Bourgongne, & de dehors, vn Escuyer Alemand, de l'hostel du Prince d'Orange, nommé Rombot: & la cause principale pourquoy i'ay escrit ceste simple iouste, à esté pour dire verité de deux nobles persõnages: c'est d'Adolf, Monsieur de Cleues, & de Cornille, Bastard de Bourgongne: lequel Adolf prit tel commencement à la iouste, celle fois, que depuis il a esté tenu l'un des gentilz coureurs de lance, & vn des bons iousteurs, & qui plus rouuent a iousté & gaigné pris, que l'on ait sçeu de son temps: & au regard de Cornille, Bastard de Bourgongne, ce fut depuis, l'vn des plus gentilz hommes-d'armes & vn vaillant, sage & veritable capitaine: & si Dieu l'eust souffert viure longuement, il auoit apparence de faire de grands seruices à la maison de Bourgongne: mais il mourut ieune cheualier, en la guerre que firent les Gandois: comme cy-apres le pourrez veoir, à la poursuite des Memoires presents. En telle plaisance s'executoit le temps & la saison: & venoyét au Duc Ambassades de tous pays: & lors arriua deuers luy vn cheualier Grecq, de la maison & chambellan, de l'Empereur de Constantinople: & apporta lettres & ambassades, de par l'Empereur dessusdict, au Duc de Bourgongne, l'aduertissant de ses nouuelles, & le requerant de secours & d'aide: & quant à ses nouuelles, il estoit aduerti que le Grand Turq faisoit vne grande & tres puissante armée, en intention de passer en Grece, & de venir deuant sa cité de Constantinople: & trouuoit l'Empereur peu, ou nulz Princes, disposez à son secours. Parquoy luy, congnoissant les Duc estre bon amy, & vray catholique, met sa fiance & son confort, apres Dieu, en luy seulement: [illegible] auoit desia approuué, & sçeu de son noble vouloir, & de son pouuoir, que ses naues, & ses nauires, à grands [illegible] & à grande puissance, auoyent vaucré la mer de Leuãt [illegible] grand secours à la chrestienté: & pource enuoyoit deuers luy, en esperance de secours & d'aide: & certes le che-

M.iiij.xliij.

Ambassadeur de l'Emp. de Constãtinople au Duc de Bourgongne.

M. iiij^c. xliij. ualier, Ambassadeur, estoit tenu l'vn des adroitz Archers, à leur maniere, qui fut en toute Grece, & pour appreuue, ie le vey courir à cheual, & en courant bander son arc, & mettre sa barbe en sa bouce, pour doute de la corde, & tirer derriere luy plusieurs fléches. Qui estoit chose moult nouuelle à la façon de pardeça. En ce temps Madame Ièhanne de Gueurick Duchesse heritiere de la Duché & pays de Luxembourg, & comté de Cheny, veint au lieu de Digeon, à secours & à remede, deuers le Duc de Bourgongne, son parent, luy remonstrant comme les Luxembourgeois l'auoyent déchassée de son heritage, & de sa Duché de Luxẽbourg & auoyent mandé le duc de Zasses *, & pris & reçeu ses commis & gens-d'armes, en la faueur, tant dudit Duc, comme du *Roy* Lancelot de Hongrie, son neueu: & recognurent iceux à signeurs, leurs firent serment, & dechacerent leur noble heritiere & souueraine Dame dessusdite: & pour icelle cause ladite Duchesse fut deuers l'Empereur son neueu, & deuers tous les Princes de l'Empire (qui tous luy estoyent prochains de lignage) mais oncques n'y trouua confort, port, faueur ou aide: pource qu'iceux Ducs de Zasses, sont grans, nobles, & puyssantz en Hongrie, *Behaigne*, & Germanie: & fut contrainte icelle Dame de venir à refuge, & à confort, deuers iceluy Duc de Bourgongne son neueu, & prochain parent, du costé de Behaigne, & de Bauiere. Si fut à icelle Dame fait grand honneur, & grande recueil lote.

La Duchesse de Luxembo. vers le Duc de Bourgon.

* *C'est de Saxe*

Comment tréze Gentilshommes de la maison du Duc de Bourgongne teindrent le pas d'armes à tous venans, pres Digeon, en vne place, nommée l'Arbre Charlemaingne.

CHAPITRE IX.

OR est


R est bien temps que ie me boute au temps oiseux, & plein de plaisances & d'honnestes passetemps, & que ie recite l'execution de cestuy noble pas, crié, & publié par tous les Royaumes & signeuries des Chrestiens: afin de ramenteuoir la cheualerie, monstrée de tous les partis, & aussy par maniere d'escole, & de doctrine, aux nobles hõmes qui viendrõt cy-apres: qui (peut estre) desireront d'eux mõstrer & faire cognoistre, en leur auenir, comme leurs deuanciers, & de monstrer & faire ⁂ reblandir leurs blasons, en leur cotte d'armes, estendue & couchée sur leur corps, pretz & appareillez d'endurer la fortune, telle qu'elle, à la chace & poursuytte de noblesse, & de renommée, a accoustumé de se donner. Mais il est besoing, auant que i'entre à l'acõplissement des armes, que ie deuise de l'estat, des pompes et preparations, que feit le Signeur de Charny, Chef & fournisseur de la despense du pas, & comment fut ceste solennité hautement & par grans fraiz menée & conduite: dont à mon raport ie demande en tesmoignage tous les escritz & registres faictz par les Rois-d'armes, & Heraux, presens à ceste chose. Premierement le Signeur de Charny fut, pres du temps & espace d'vn an accõpaigné des Signeurs & nobles hommes escritz & nommez cy-apres: & en fournissãt leur armes, portoyent tous, pour emprise, chacun vn garde d'argent, à la maniere de la garde d'vn harnois de iambe: & la portoyent au genouil senestre les Cheualiers, estant icelle dorée, & semée de larmes d'argent: & les Escuyers la portoyent d'argent, semée de larmes dorées: & deuez sçauoir que c'estoit belle chose de rencontrer telz tréze personnages ensemble, & d'vne pareure: & firent leurs essais & preparatoires en l'Abaye de Sainct Benigne de Digeon: & en suyuant leurs Chapitres, le signeur de Charny fit clorre, à maniere d'vn bas palais, l'Arbre Charlemaigne: qui sied à vne lieue de Digeon, tirant à Nuis, en vne place, appelée la Charme de Marcenay: & contre ledit Arbre auoit vn drap de haute lice, des plaines armes dudit Signeur (qui sont escartelées

M. iiij^c. xliij.

⁂ *Ie croy qu'il veut dire* resplendir.

Emprise de ceux qui garderent le pas de l'Arbre Charlemaigne.

M.iiij^c.xliij. de Bauffremont & de Vergy) & au milieu vn petit escusson de Charny: & à l'entour dudict tapis furét atachez les deux escus, semez de larmes: c'est à sçauoir, au dextre costé, l'escu violet, semé de larmes noires, pour les armes à pié, & au senestre, l'escu noir, semé de larmes d'or, pour les armes de cheual: & pour garder iceux, estoyent Roys-d'armes, & Heraux, vestus & parez des cottez d'armes dudit Signeur. Tenant à l'Arbre Charlemaigne, ainsi qu'au pié, à vne fontaine, grande & belle: laquelle ledit de Charny fit reedifier de pierre de taille, & d'vn hault * capital de pierre: au dessus duquel auoit images de Dieu, de nostre Dame, & de Madame Saincte Anne: & du long dudit capital furent éleuez, en pierre, les treize blasons des armes dudit signeur de Charni & de ses compaignons, gardans, & tenans le pas d'icelle emprise. Vn peu plus-auant, sur le grand chemin, & d'iceluy costé, retournant deuers la vile de Digeon, fut faite vne haute croix de pierre: ou fut l'image du Crucifix: & deuant l'image, ainsi qu'a ses piez, estoit à genoux, & éleuée, la presétation dudit signeur, la cotte d'armes au doz, le bacinet en la teste & armé, comme pour combatre en lices. Plus-auant furent les lices drecées, pour faire les armes: & au millieu des deux lices, auoit vne haute maison de bois, forte, charpentée, & couuerte: & regardoit icelle maison sur chacune des deux lices: dont du costé du grand chemin, fut la lice pour cõbatre à pié, grande & spatieuse: & de l'autre part fut celle, qui estoit pour faire les armes à cheual, plus grande beaucoup, cõme il appartoenit: & au millieu d'icelle lice fut la toile mise, pour la cõduitte des cheuaux, & pour seruir à la course des Hommes-d'armes, cõme il est de coustume en tel cas. Celle lice fut de bonne hauteur & grandeur: & aux deux boutz de ladite lice, furent faictes deux marches: qui se montoyent à degrez, faitz de si bõne grandeur, que l'on pouuoit aider a l'Homme-d'armes tout à cheual, pour l'armer aiser & desarmer, selon le cas: & hors de ladite lice, du costé de Digeon, aux iours que besoing failoit, auoit vne grande tente, haute & spatieuse, tendue, pour aider & soulager le

* Il le prend pour chapiteaux.

venant

venant de dehors, si mestier en auoit. Ledit de Charny feit son appareil, pour tenir l'estat & l'assemblée de ceux, qui auecques luy deuoyent garder le pas dessusdict: & prepara son estat en trois chasteaux, seans pres d'iceluy lieu: dont celuy, duquel luy & ses compaignons issoyent, armez, & preparez pour faire armes, ou pour combatre, fut vne moult gēte place, mieux edifiée que forte: qui se nomme Parigny, et sied à vn petit trait d'arc de l'Arbre Charlemaigne, de l'autre part du grand chemin, tirant contre Rouure. L'autre fut vn chastel appartenant à l'Abaye de Sainct-Benigne de Digeon, nommé Marcenay: & sied du costé dudit Arbre, tirant à la Montaigne, enuiron trois traitz d'arc: & ce lieu fut ordonné pour festeyer toutes gens, à toutes heures, & sans destourber ou empescher les affaires, consaux, essais, ou pourueances, des gardans le pas. Le troisiesme chastel fut vne place, nommée Couchy, appartenant audit Seigneur de Charny: laquelle sied au pié de la montaigne, tirant a Geury en Digeonnois: & y peut auoir vne lieue dudit Arbre: & celle place seruit à festeyer ceux, qui auoyent fait armes audit pas apres chacunefois qu'ils auoyent leurs armes acheuées. Ces trois places sont à vne lieue l'vne de l'autre: qui estoit mout bien seant au mistère, & certifie que tout le pas durant, chacune des trois places fut tapissee, & garnie de meubles & de vaisselle, tant de buffet comme de cuisine: & à chacune auoit maistres d'hostelz, seruiteurs & pourueances de viures, & vins, & maniere de faire si honnorable, que toutes gens de bien y estoyent recueilliz, & seruiz si grandemēt, que mieux on ne le sçauoit faire, & le Signeur de Charny bien deux mois entiers, court ouuerte, en toutes les places dessusdictes à si grande, & plantureuse despense, que de mon tēps, pour si grand terme, sans maison de Prince, ie n'ay point veu le pareil. Or est bien temps que ie me passe des preparatoires & misteres de cestuy haut & noble pas, & que ie vienne à l'execution & effect de la matiere commencée, mais ançois me faut vn petit toucher, & ramenteuoir, comment en iceluy temps se rassemblérent, au lieu de Chalon sur la Sosne, le duc

M. iiij^c. xliij.

Preparatif du Signeur de Charny & de ses compaignons, pour garder le pas à l'Arbre Charlemaigne.

M.iiij^c.xliij. de Bourgongne, le Duc de Sauoye, & le Comte de Geneue, & apres plusieurs festiemens & grandes cheres, le temps aprocha que le pas dessusdit se deuoit executer, & fut raporté, audit lieu de Chalon, qu'vn Cheualier du Royaume de Castille, nommé Messire Pierre-Was de Suauedra, auoit fait toucher les deux escus, qui pendoyent à l'Arbre Charlemaigne, pour faire armes à pied, & a cheual, selon le contenu des Chapitres, & que les Nobles hommes, gardans le dit pas, auoyent delibere que le Seigneur de Charny, leur Chef en ceste partie, auroit la premiere bataille, & fourniroit ledict premier Cheualier, car telle fut tenue la coustume entre eux, que, quád aucun faisoit toucher aux escus, les gardans le pas deliberoyent entre eux, & par conseil, lequel des tréze tourniroit pour celle fois, & conclurent pareillement, que si emprise ou requeste d'estrangers se leuoit en l'hostel du duc, en celuy temps, par acord du Prince, iceulx gardans le pas en deuoyent auoir la congnoissance, auant tous autres, & furent ces choses faictes, gardées, & exécutées, comme vous orrez cy-apres, & peut on legérement croire, que chacun desiroit beaucoup de veoir les armes des deux Cheualiers, car ledit Messire Pietre estoit assez congnu en l'hostel du Duc, pour homme renommé, & auoit fait armes à Coulongne (ou plusieurs de l'hostel du *Duc* auoyent esté) & nouuellement venoit d'Angleterre, & de tout estoit issu & sailli à son grand honneur. Ces choses auecques plusieurs autres, faisoyent chacun desirer de veoir les armes & la bataille des deux cheualiers, comme dit est, & se partirent les deux Ducs, de *Bourgongne* & de Sauoye, ensemble toute la signeurie, de Chalon sur la Sosne, & allerét coucher à Nuis, & l'endemain vindrent, au soleil leuant, à l'Arbre Charlemaigne, pour veoir les armes de pié, qui furent mises à celuy iour, & fut par vn Ieudy onziéme de Iuillet, mille quatre cens quarante trois. Les Princes venuz, ils monterent en la maison pour ce ordonnée (qui fut parée & tapissée moult honnorablement) & tenoit le Duc de Bourgongne vn petit blanc baton en sa main, pour getter & faire separer

Les Ducs de Bourgongne, & de Sauoye à l'arbre charlemaigne, pour veoir les ioustes.

separer

separer les Champions, leurs armes acheuées: comme il est de coustume en tel cas. Au regard de la lice, c'estoit chose moult triumphale à veoir: car elle estoit parée de deux pauillons, pour les Cheualiers, armoyez de leurs armes, & deuises, en blasons, bannieres, & autrement: & fut le costé du signeur de Charny, garni, & paré de quatre bannieres de ses armes. L'entrée de l'assaillant, en la lice, estoit du costé de Digeon: & celle du deffendeur, & garde du pas, estoit du costé de Nuis. Enuiron huict heures du matin se presenta deuant le Duc de Bourgongne, Iuge en ceste partie, Messire Pietre * Vasque de Suauedra: & estoit vestu de robe courte de drap noir: & portoit vn chaperon de drap noir, & tout noir son habillement. Il auoit deuant luy vn Officier d'armes du *Roy* de Castille, vestu de sa cotte d'armes: & se presenta moult hûblement, & par bonne façon, deuant le duc & fit dire, par l'Officier d'armes, ces paroles ou les semblables: *Treshaut & trespuyssant Prince, icy est Messire* Pietre-*Vasque de Suauedra: qui se presente par deuant vous, comme son Iuge en ceste partie, pour faire & accomplir les armes à pié, selon le contenu des Chapitres & les deuises ordonnées pour l'escu violet à l'encontre du noble Cheualier le signeur de Charny, Chef & garde de cestuy noble pas: vous suppliant que luy & moy veuillez auoir pour recommandez.* Sur quoy le Duc le reçeut, & bien veingna moult humainement: & se retrayt le dessusdict en son pauillon, pour soy armer: & pouuoit auoir le Cheualier trente deux ans d'aage. Tantost apres se partit le Seigneur de Charny, garde, Chef, & deffendeur de cestuy noble pas. Il estoit armé, comme à faire armes en tel cas appartient: la cotte d'armes vestue, & le bacinet en la teste: & auoit leué sa visiére, le plus-auant qu'il le peut faire: & estoit celle visiére couuerte d'vn volet, bien délié: dont de ce fut parlé diuersement. Les vns disoyent qu'il le faisoit afin que l'on ne veist comment, ne de quelle façon, estoit sa visiére trouuée, & les autres disoyent qu'il le faisoit pour mõstrer la couleur plus viue, car de sa nature il auoit la face fort blanche, & palle. Il estoit monté sur vn cheual, couuert de ses armes: & estoit

M. iiij^c. xliiij.

* *Il a parauãt dit* Vas, *simplement.*

Messire Pietre de Suauedra se presente à faire armes à pié contre le Seigneur de Charny.

M. iiij^c. xliij. suyuy de six coursiers, harnachez de satin cromoisy, couu
d'orfauerie d'or, moult richement: & furent les pages vestu
des couleurs de luy, noir & violet: & deuant luy estoyent
cheual, ses douze compaignons, la garde au genouil, & ri
chement vestuz & en point. Monsieur * Louis de Bour
gongne, Comte de Neuers, l'acōpaignoit, & les Cheualier
ses freres de la Toison d'or, & tant de Nobles hommes, qu
longue chose seroit de le racompter. Il auoit vne bannerol
en sa main dextre, pleine d'images, & de deuotions, & dō
il se signoit mout souuent & en tel estat entra en la lice. Pui
mit pié à terre, & s'adressa deuant le Duc de Bourgongne
son Prince & son Iuge: & apres auoir fait la reuerence mou
doucement, dit ces parolles ou semblables: Mon tresdou
& souuerain Signeur ie me presente par deuant vous, com
me mon signeur & mon iuge, pour à l'aide de Dieu, faire
fournir & accomplir mes armes à l'encontre du Cheualier
selon le contenu de mes chapitres, & selon les condition
de l'escu violet, touché par ledit Cheualier: vous suppliant
en toute humilité, que luy & moy veuillez auoir pour recō
mandez. Le Duc le recueillit moult doucement: & s'en all
ledit de Charny en son pauillon. Ne demoura guéres apres
que le signeur de Blamont, pour lors Mareschal de Bourgō
gne (qui conduisoit l'ordonnance de la lice: car c'estoit le
droit, & le mestier de Mareschal) se tira deuers le signeur de
Charny, garde du pas: & luy demanda les battons pour cō
batre les armes: car selon le contenu des Chapitres, ainsi que
nous auons dit, il & ses compaignons deuoyent liurer les
battons de chacune bataille. Si furent incontinent liurez,
& mis es mains de deux Roys-d'armes: c'est à sçauoir deux
haches semblables, & deux estocs (que l'on nomme espées
d'armes aussy) semblables & pareilles: & furent iceux bat
tons portez & presentez au iuge, & puis presentez au Che
ualier venant de dehors, pour choisir desquels des deux ma
nieres de battōs il vouloit ses armes accōplir: car en luy es
toit le choix, selon le contenu des Chapitres. Le Cheualier
choisit la hache: & print l'vne des deux, & furent les espées re

Marginal notes:

** Filz de Philippe de Bourgongne Comte de Neuers.*

Parolles addressées au Duc de bourgongne par le Seigneur de Charny, se presentāt à garder le pas, contre Pietre de Suauedra

portées

portées, & l'autre hache delivrée à ceux, qui servoyent l'en- M. iiij^c. xliij.
trepreneur. Pendát ce temps se faisoyét les cris, par les Roys d'armes & Heraux, aux quatre coings de la lice: & commandoyent, de de-par le Duc de Bourgōgne, que nul ne demourast en la lice close, s'il n'estoit commis du Duc, ou de son Mareschal, ou s'il n'auoit de sa personne combatu en lices, ou camp clos, & deffendoyent sur peine d'estre corporellemét puni, à la voulonté du Prince, que nul, de quelque estat qu'il fust, ne parlast, tousist, ou fist signe, pour auantager ou auancer nul des Champions, en faisant & fournissant la bataille de leurs armes. Toutes les ceremonies & appareils, appartenans à tel cas, furent faitz, lesquelles i'ay voulu bien au long escrire, tant pource que ce furent des premieres armes que ie vey onques, comme aussy pour auertir, & apprendre les lisans (si besoing en ont) des nobles ceremonies, appartenans aux nobles & recommandez mestiers d'armes. Enuiron neuf heures du matin, les deux Cheualiers furent prestz, conseillez, & deliberez: & se retrayt chacun de la lice exceptez huict Hommes-d'armes, armez de toutes pieces, ayans chacun vn long batton blanc en la main, sans autre glaiue: & furent rangez par la lice, en bonne ordonnance, pour separer les Champions, quand besoing seroit, & ne demoura guéres que Messire Pietre-Vasque de Suauedra saillit hors de son pauillon, la cotte d'armes au dos, & le bacinet en la teste: & auoit ledict Messire Pietre fait déclouer, & oster la visiére de son bacinet, tellement qu'il auoit tout le visage découuert, & metoit sa teste hors de son bacinet, cōme par vne fenestre. D'autre part saillit le signeur de Charny, vestu de sa cotte d'armes, le bacinet en teste, la visiére close: mais incontinent qu'il apperceut sa partie sans visiere, tout froidement il leua la sienne, & la recula tout derriere son bacinet: tellement qu'il auoit le visage tout decouuert. Les deux Cheualiers se signérent de leurs banneroles: & puis prirent les haches, & marchérent l'vn contre l'autre, moult vigoureusement. L'Espaignol estoit moyen homme de forte & grosse taille: & tenoit sa hache, le maillet deuant

Faict-d'armes à pié du Signeur de Charny, & de Pietre de Suauedra, pres l'Arbre Charlemaigne en Digeonois.

M.iiij^{c}.xliij. son visage, vn grád tour loing de la main, par maniere de garde, & le sig. de Charni estoit grád & puissát cheualier, & l'vn des renõmez de son temps: & tenoit sa hache pres de luy, le bout d'ébas haussé, & amesuré, pour deffendre & pour assaillir: & à l'aborder, l'Espaignol ferit le signeur de Charny sur la main dextre, tendant à luy faire perdre la hache: mais non fit car ledit de Charny rabatit de la queuë, & d'vne marche rua le bout dessous, apres le pié de son compaignon. Le Cheualier demarcha mout asseurement. Car par deux fois entresuyuans le quit le Signeur de Charny, au pié. Fierement se requirent les Cheualiers: & soustenoyent, & l'vn & l'autre de grans coups sur leurs haches: & fut ateint le Seigneur de Charny sur le grand gardebras senestre, & ledict Signeur de Charny donna vn coup, de la dague d'embas de sa hache, rez à rez du bord & du visage dudict Messire Pietre: & ainsi se queroyent les deux cheualiers cheualeureusement, & tant * chaudiérent leur bataille, que les quinze coups, contenuz par les chapitres, furent acomplis, & ietta le Duc le batton: & furent les champions pris par les hommes d'armes, & escoutes, à ce ordonnez, & reuindrent deuant le Duc, chacun soy offrant de paracheuer son emprise, si faute y auoit: mais le Duc dit qu'ilz en auoyent fait assez, & ainsi s'en retourna chacun en son costé, la hache au poing, regardant l'vn l'autre pource que nul ne vouloit partir de la lice le premier: mais il fut dict que ledict Messire Pietre seroit le premier yssant: pource que le Seigneur de Charny gardoit le pas, & se retirérent les cheualiers au grand honneur de toutes les parties, & les Ducs de Bourgongne, & de Sauoye tirerent à Digeon, ou ilz furent grandement festeyez & coniouys, & furent icelles armes faites, & accomplyes par vn Ieudy, onziéme iour de Iuillet, mille quatre cens quarante trois, comme dessus est dit. Le l'endemain se partirent les deux Ducs, & allerent ensemble iusques à Sainct-Claude: ou le Duc de Sauoye se depàrtit, pour tirer en son pays, & pendant ce temps se firent les armes de cheual, au lieu ordonné, entre le Seigneur de Charny & Messire Pietre-Vasque, dessusdict

* *C'est à dire* le cõtinuerẽt si-chaudement &c.

&

& selon mon souuenir, le treziéme iour du mois dessusdict se presentérent les deux cheualiers par-deuant Louis Monsieur, Comte de Neuers, commis par Monsieur de Bourgōgne, son lieutenant, Iuge en ceste partie, enuiron huict heures de matin. Le cheualier Espaignol entra le premier, monté & armé de toutes armes, sa bannerole de sa deuotion en sa main, faisant le signe de la croix. Son cheual estoit couuert d'vn drap de soye, myparti de bleu & de blanc: & sembloit bien cheualier asseuré, accoustumé, & apris du mestier d'armes: & se presenta deuāt le Iuge: qui le reçeut tres-agreablement. Ne demoura guéres que se presenta le Seigneur de Charny, entrepreneur & garde du pas. Le costé de sa part de la lice estoit paré des banniéres de ses cottes: & entra dedans la lice noblement acompaigné. Il estoit monté & armé comme en tel cas il appartient, faisant de sa bannerole, signe de catholique cheualier. Son cheual estoit couuert d'vn drap d'or blanc: & apres luy auoit cinq Pages à cheual, vestuz de satin noir & violet: & les cheuaux estoyent parez par la maniere qui s'ensuit. Le premier estoit couuert de drap d'or bleu. Le second de velours, sur velours, violet. Le tiers de satin figuré, noir à vne grande croix de Sainct Andrieu, de drap de damas blanc. Le quatrieme de satin noir, brodé d'orfauerie, à la deuise dudit Signeur de Charny: & le cinquiéme de drap d'or cramoisi. Pompeux, & homme de haut affaire sembla le Cheualier: & se presenta deuant le Iuge, & puis furent les lances apportée, ferrées, & mesurées par les commis: & furent les lances baillées aux cheualiers, apres les cris, & solennitez faictes, pour faire, & accomplir les armes de cheual, selon l'ordonnance du pas, & le contenu des chapitres. Les cheualiers laissérent courre l'vn cōtre l'autre: & de la premiere course ilz rompirent tous deux leurs lances, de plaine atteinte. De la seconde course atteindirent tous deux en glissant: & de la tierce tous deux agrauérent les fers, de pleine atteinte. A la quatriéme course ilz faillirent tous deux. A la cinquiéme, le Seigneur de Charny fit vne rude ateinte sur le grand gardebras du Che-

M.iiij^c.xliij.

Faict d'armes à cheual, entre le signeur de Charny & Pietre de Suauedra, deuant le Comte de Neuers Lieutenāt du duc de Bourgōgne en ceste part.

M, iiij^c, xliij. ualier: & le cheualier de ceste course rompit sa lance, sur celle du Seigneur de Charny. A la sixieme course, le Seigneur de Charny fit vne forte ateinte etre les quatre points sur le cheualier: mais ledit cheualier ateignit sur la visiére de l'armet du signeur de Charny, & rompit la pointe de sa lance. A la septiéme course, ilz faillirent tous deux. A la huictiéme course, atteindirent tous deux: mais l'atteinte fut plus durement donnée par le signeur de charny. A la neufiéme course, le signeur de charny fit atteinte: & le cheualier faillit. A la dixiéme, tous deux consuyuirent l'vn l'autre tresdurement: & rompit le Cheualier sa lance. A l'onziéme, & derniere course, faillirent tous deux d'atteinte: & furent les deux cheualiers menez deuant le iuge: & fut dict, par le Seigneur de Charny & fait dire par ledict Mesire Pietre, qu'ilz se presentoyent deuant le Iuge, pour acheuer, & fournir leurs armes, chacun à l'encontre de son compaignon, selon la condition de l'escu noir, semé de larmes d'or, & le contenu des chapitres. Surquoy leur respondit Monsieur le cõte de Neuers, iuge commis en ceste partie, que bien & cheualeureusemét auoyét leurs armes accõplies, & qu'ilz auoyent assez faict, & leur cõmanda, de-par Monsieur le Duc de Bourgongne, de toucher l'vn à l'autre. Si s'embrassérent & toucherent les deux cheualiers: & depuis demourérent freres, & bons amis: & par le pourchas du Seigneur de Charny, fut depuis ledict Mesire Pietre retenu Chambellan de l'hostel du Duc de Bourgongne, & fut fort aimé, & prisé en la maison, pour ses vertuz, & fit de grandz seruices au Prince, sur les infidelles, en grandes Ambassades, & en guerre, par mer & par terre: Et à tant pour ceste fois me tay dudict Mesire Pietre, pour reuenir à paracheuer le recit de l'execution de cestuy noble pas. Pendant le temps de l'execution des armes, faictes entre le Seigneur de Charny & ledit Mesire Pietre-Vasque de Suauedra, arriua à l'Arbre Charlemaigne vn Cheualier du Royaume de Castille, nommé Mesire Diago de Valiere. Cestuy Cheualier se partit d'Espaigne, pour venir au pas dessusdict.

Le

Le Cheualier fut de petite & moyenne taille, mais de grãd M.iiij^c.xlvj.
& noble vouloir, gracieux & courtois & fort agreable à chacun. Il arriua audit Arbre, armé de toutes armes, fors que de la teste: & estoit couché sur son chariot: & faisoit mener son destrier en main: & deuant luy auoit vn Heraut, portant sa cotte d'armes: par lequel il fit toucher l'escu noir semé de larmes d'or: & cuidoit que prestement il deust estre deliuré, auant qu'entrer en la vile: mais les Heraux gardans les escus, luy dirēt qu'il tirast en la vile & prit logis, & que le signeur de charny & ses cōpaignons, gardes du pas luy manderoyēt le iour, auquel il deuroit ses armes fournir. Ce qui fut faict. Le Lundi, quatorziéme de Iuillet, suyuant, se presenta deuant le Comte de Neuers, iuge commis en ceste partie, vn Escuyer nommé Tibaut, seigneur de Rougemont: lequel fut ordonné, par les gardans le Pas, pour fournir à l'emprise dudict Messire Diago de Valiere. Celuy Escuyer fut de Noble maison & homme bien-renommé de vaillãce, & de sa personne le plus grãd, & le plus haut de stature Noble homme, qui pour lors fut en toute Bourgongne, & monté, & armé comme en tel cas appartient. Son cheual estoit couuert d'vn satin cramoisi, fort-vermeil: & fut accompaigné de ses compaignons gardes du pas, & de plusieurs autres: & d'autre part se presenta ledict Messire Diago de Valiere, mōté & armé cōe il appartiēt. Son cheual estoit couuert d'vn cendal vermeil, à vne grande croix blanche, floretée, & sur chacun bout vne coquille d'or. Apres les presentations, cris, & ceremonies appartenans, faictes, & passées, chacun prit son bout: & commencérent à fournir leurs armes, par la maniere qui s'ensuyt. Pour abreger, ilz coururent les cinq premieres courses, sans faire atteinte l'vn sur l'autre. A la sixiéme course le cheualier Espaignol rompit, & aggreua le fer de sa lance, sur le gardebras de son compaignon. A la septiéme, ledict Espaignol rompit sa lance de pleine atteinte: & fut rompue par l'arrest. A la huictiéme course, feirent tous deux atteinte l'vn sur l'autre, en

Armes à cheual, de Tibaut de Rougemont & Diago de Valiere, deuant le Comte de Neuers.

M. iiij^c. xliij. glissant: & pareillement à la neufiéme, & dixiéme course & à la onziéme & derniere course, ilz consuyuirent l'vn sur l'autre tres-durement: & rompit le Cheualier Espaignol sa lance: & ainsi furent icelles armes acheuées: & apres la presentation faicte deuant le Iuge, & qu'ilz eurent touché l'vn à l'autre, ilz se departirent: & tira chacun à son bō plaisir. Le Mercedy suyuant se presenta deuant le Iuge vn Escuier Gascon, nommé Bernard de Vostin: lequel Bernard auoit fait toucher pour faire armes à cheual. Il estoit monté, & armé comme il appartenoit: & d'autre part se presenta Guillaume de Vaudrey, Seigneur de Courleon: lequel fut ordonné par ses compaignons, pour fournir iceluy Gascon; & fut iceluy Guillaume vn moult vaillant Escuyer, & depuis Cheualier tres-renommé, & de sens & de conduite. Son cheual estoit couuert de satin cramoisy, à grandes lettres de broderie, en bordure: & par-dessus la couuerte auoit semé plusieurs grosses campanes d'argent, à maniere de poires: & apres presentations, & ceremonies, chacun prit son bout: & fournirent leurs armes, à la maniere qu'il s'ensuyt. Des trois premieres courses ne firent point d'atteinte. A la quatriéme course ilz trouuerent tous deux l'vn l'autre par les armetz, & de telle atteinte que tous deux rompirent leurs lances. De la cinquiéme, & sixiéme, tous deux ne se trouuerent point. A la septiéme se rencontrérent si durement sur les grandz gardebras, que le fer dudict de Vaudrey fut agreué, & rompu: & le Gascon rompit sa lance: & depuis de la huictiéme, neufiéme, dixiéme, & onziéme course, ne feirent point d'atteinte: & furent icelles armes acheuées par la maniere dessusdicte. Ainsi se fournissoit iceluy noble Pas, & venoyent Nobles-hommes de tous costez, & de diuers pays: pour eulx esprouuer à telle haulte, & cheualeureuse espreuue: & d'aucuns, non disposez à ce, laisserent à l'Arbre, es mains des Herauts gage d'espée, ou d'esperons, selon le contenu des chapitres cy-dessus declairez.

Armes à cheual entre Bernard de Vostin & Guillaume de Vaudrey.

Et

& pendant ce temps retourna le Duc de Bourgongne de sō voyage de Sainct-Clande: & reuindrent auec luy plusieurs Nobles hommes Sauoyens, pour veoir les armes du pas, & principalement pour veoir faire vn Cheualier Sauoyen, nommé Messire Iehan de Compays, Signeur de Torain: lequel fit toucher les deux escus, pour faire armes de sa personne à pié, & à cheual: & auoit en sa cōpaignie six nobles hommes, portans ses robes de liurée: qui tous six firent armes à cheual audit pas. Pareillement trouua le Duc en son chemin vn Escuyer, seruiteur du Duc de Milan, Philippe: qui se nommoit Iaques de Visque, Comte de saint-Martin: lequel Comte estoit moult bien accompaigné, à la façon de Lombardie: & se monstroit tres-homme-de-bien: & venoit pour faire armes audit pas: & fut par le Duc tresvoulontiers veu, & bien recueilly: & ne se firent nulles armes, iusques au Lundy suyuant: comme vous orrez.

M. iiij^c. xliij. Le Duc de Bour. ayant conuoyé le duc de Sauoye iusques à S. Claude, retourne à l'Arbre Charlemaigne.

Le Lundi suiuant, vingtneufiéme iour de Iuillet, veint le Duc, & la signeurie, tenir son lieu de Iuge audict pas, & ce iour fut fait armes à cheual deuant luy, par trois fois dont le premier qui se presenta deuant le Iuge fut ledict Iehan de Compays signeur de Torrain: lequel se partit de la vile de Digeon, ayant ses cheuaux couuertz, & ses pareures, armé, heaumé, & paré de grans plumars treshonnestement. Il estoit de sa personne monté sur vn destrier, couuert de cendal blanc, semé de ces lettres: qui furent d'or: & me semble rent de pointure: & furent trois lettres, qui firent vn mot, AVF. Il estoit vestu d'vne longue robe d'orfauerie: & en monstrant l'ouurage par maniere desfigurée, ladicte robe estoit brodée de perles, à tresgrande largesse. Il auoit aupres luy quatre cheuaux: dont le premier estoit couuert de satin verd, brodé à coliers de mastins: le second de drap d'argent parti de rouge & de bleu: le tiers d'vn satin figuré bleu, argenté selon les figures: & le quart estoit couuert de satin cramoisy, tout plein de ses lettres en brodure: & ses Pages vestus de sa deuise (qui estoyent robes rouges, à vne manche bleue) & pareillement estoyēt vestuz les six nobles hōmes

M.iiij^c.xliij. qui dessous luy auoyent fait toucher, par Sauoye le Heraut pour faire armes à cestuy noble pas: & alloyent par ordre deuant ledit de Compays, & plusieurs Nobles hõmes de Sauoye, qui l'acompaignoyent: & en tel estat vint en la tente ordonnée pour soy armer. Tantost apres entra dedans la lice vn Escuyer, garde du pas, nommé Anthoine de Vaudrey, signeur de l'aigle. Iceluy Escuyer fut homme de bonne taille, vaillant, & puissant, & tresbien renommé, frere germain de Guillaume de Vaudrey, dont cy dessus est faicte mention: & depuis fut Cheualier de tresbonne recommandation. Il estoit armé de toutes armes, & sur vn destrier couuert de satin cramoisy, brodé en brodure, de grandes lettres noires: & du costé de son entrée estoit la lice parée de bannieres, & de pennons de ses armes: & tantost entra ledict de Compays armé & prest: & firent leurs presentations & prit chacun son bout, & leur furent leurs lances baillées, & ainsi firent leurs armes, comme vous orrez. Aux deux premieres courses ilz faillirent: mais à la tierce, ilz firent ateinte l'vn sur l'autre, en la banniere dessus les armetz: & rompit ledit de Compays sa lance. A la quatrieme ledit de Vaudrey feit ateinte sur son compaignon, en la teste. A la cinq, & sixiesme course faillirent tous deux. A la septiesme se trouuerent tous deux si rudement, qu'ilz rompirent leurs lances: & fut atteint ledit de Compays sur le grand gardebras, & ledit de Vaudrey rez à rez de la lumiere de l'armet. A la huictieme, neufiéme, & dixiéme, ne firent point d'ateinte: mais à l'onziéme & derniere, ledit de Vaudray rompit sa lance, sur la rondelle dudit de Compays: & ainsi furent leurs armes acomplies: & reuindrent deuant le Duc: mais il ne fut point ordõné qu'ilz touchassent ensemble, pource qu'ilz auoyent encores à faire les armes à pié, selon la condition de l'escu violet, semé de larmes noires, touché à la requeste dudit de Compays par Sauoye le Heraut. Assez tost apres que ledict de Compays fut desarmé, il mena en la lice, & conduisit l'vn des six Escuyers de sa compaignie: qui auoit fait toucher l'escu noir, semé de larmes d'or, pour faire armes à cheual: & se nommoit

Armes à cheual étre Iehan de compays & Anthoine de Vaudrey, sous le iugement du Duc de Bourgõ.

Cou-

Couraut de Belle-val: & estoit vn Alemãd, nourri en l'hostel dudit de Compays. Ledict Couraut estoit monté & armé comme il appertenoit. Sõ destrier estoit couuert de cendal blanc, au mot & lettre d'or dudict de Compais, & telle ou semblable que celle, en quoy il auoit couru: & pareillemẽt tous les six, que presenta ledict de Compays, firent armes en semblables houssures: Et cõme garde & deffendeur du pas, se presenta de l'autre part vn Escuyer, grand signeur & de noble maison, nommé Guillaume de Vienne, signeur de Mombis. Son costé de la lice estoit paré des bannieres de ses nobles armes de Vienne: dont il estoit de nom & d'armes, & en grand partage de Signeuries: & à ceste cause fut debatu, par vne question qui sourdit entre les Seigneurs de Bourgongne, ses parens, à celle mesme heure sur les rangs, a sçauoir si ledict Couraut estoit Gentil-homme de quatre lignes: & prouua ledict Couraut sur les rangs, par le Comte de Fribourg, & autres comtes d'Alemaigne (à qui il estoit voisin) qu'il estoit Gentil-homme de quatre lignes. Ledict Signeur de Mombis estoit monté & armé. Son destrier estoit couuert d'vn satin vermeil, brodé de flœurs d'orfauerie blanche: & apres luy auoit deux cheuaux couuers, l'vn de satin gris, & l'autre de drap de damas de celle couleur: & chacun de ses pages vestu de mesme la couuerte. Les presentations & ceremonies faictes, on leur bailla les lances: & coururent les quatre premieres courses sans atteindre l'vn l'autre. A la cinquieme course ledict de Vienne consuiuit ledit Couraut entre les quatre pointz, & rõpit sa lance par la poignée. A la sixiéme course ledit Couraut cõsuiuit ledit de Viẽne sur costiere, & fit tresbõne atteinte: & ledit de Viẽne fit atteinte en glissant, & deferra sa lãce. A la septiéme cõsuiuit ledit de Vienne son cõpaignon, au dessous du grãd gardebras. A la huictiéme, neufieme, & dixiéme course, faillirent tous deux: & à l'onziéme, & derniere course, ledict Couraut fit atteinte en glissant, au dessous du garde-bras dudit de Vienne, & ainsi furent icelles armes accomplies. Les tierces armes, qui se firent celuy iour, furent d'vn Escuyer, nommé

M.iiij^c.xliij.

* *Il veult dire Conrat: c'est vn nom propre, assez vsité entre les haultz Alemans, qui estant interpreté peut signifier*, hardy cõseil.

Armes à cheual entre Couraut de Belleval, & Guillaume de Vienne.

M. iiij^c. xliij. Bartholomy de Thymis, signeur de la Bigarne: & le presenta ledict de compays, monté, armé, & paré, comme il est dict dessus de son compaignon, & d'autre part se presenta vn moult vaillant Escuyer, & honneste garde du pas, nommé Iehan Signeur de Ru. Ledit de Ru fut monté & prest pour ses armes fournir: & estoit son destrier couuert, & paré d'vn drap de damas blanc. Apres les deuoirs acomplis, leur furét les lances baillees, & fut telle leur fortune, qu'ilz coururent neuf courses, sans ateindre, ou trouuer l'vn l'autre. A la dixiéme course ledit Bartholomy fit ateinte sur son compaignõ au gardebras, & à l'onziéme, & derniere course, iceluy Bartholomy fit ateinte sur le signeur de Ru, en l'armet: n'õques ledit de Ru ne peut faire atteinte, dont il estoit mout desplaisant, & requit par plusieurs fois de pouuoir encores courre & pareillement faisoit son compaignon, mais, parce qu'on ne sçauoit quel nombre de gens pourroyét venir au pas, & les auentures considerées, qui iournelement en tel cas aduiénent, le Prince ne voulut pas que l'on excedast le nõbre des courses, veu le contenu des chapitres, & se departirent ainsi icelles armes, & qui bien eust cognu ledit Signeur de Ru, il l'eust excusé par la fortune, car il fut de sõ temps tenu pour homme de bien, vaillant, & adroit de sa personne. Le Mardy suiuãt trentiéme iour d'icelui mois, se presenterent à vne fois trois Escuyers de la compaignie dudit Signeur de Compays, armez & montez, & leurs cheuaux couuertz à la parure dessus-escrite: & d'autre part se presentérent trois des gardes du pas a vne fois, & aprés les presentations faictes, & les manieres en tel cas accoustumées, tous se retirerent d'vn costé & d'autre, hors de la lice, excepté vn Escuyer, nõmé Iosse de Sainct-Iore, conduit par ledit de Compays, lequel Escuyer estoit ordonné à faire ses premieres armes. Et des gardes du pas demoura vn Escuyer, nommé Guillaume signeur de Chaudiners. Son cheual estoit paré d'vn drap de damas blanc à grans ouurages les lances leur furent baillées: & de la premiere course ledict de Chaudiners fit vne grande, & forte ateinte sur son compaignon. A la secõde ledit de Chaudiners fit en-

Armes a cheual ẽtre Bartholomy de Thymis, & Iehan de Ru.

Armes à cheual ẽtre Iosse de Saint-Iore, & Guillaume de chaudiners

it encores ateinte sur le gardebras. A la troisiéme, quatriéme, cinquiéme, sixiéme, septiéme, huictiéme, & neufiéme course, faillirent tous deux. A la dixiéme course, ledict de Chaudiners desarma ledict de Saint-Iore de son grand gardebras, de plaine ateinte: & à l'onzieme & derniere course, ne se trouuérent point: & furent leurs armes acheuées. Ne demoura guéres, que ledit de Compays, pour le cinquiéme de ses gens, & celuy qui pour ce iour deuoit faire les secondes armes, presenta vn Escuyer, nommé Iaquemart Brunier & d'autre part se presenta vn Escuyer, nommé Iehan de Sicon, garde du pas. Il estoit prest, monté & armé, sur vn destrier, couuert de damas bleu: & fut homme de bon lieu, & bien renommé. Pour abreger, les Escuyers prirent leurs lances, & coururent trois courses sans atteindre. A la quatriéme Iaquemart atteindit Sicon, au haut de la piece. A la cinquiéme, sixieme, septieme, huictieme, neufieme & dixieme faillirent tous deux: & à l'onzieme & derniere course, firent tresdure atteinte l'vn sur l'autre: & rompit ledit Iaquemart sa lance, & par telle maniere furent icelles armes acheuées. Celles armes acheuees, ledit de Compays presenta le sixieme de ses gens: & fut vn Escuyer, nommé Nicot de Villette. Il estoit prest, monté & armé, comme dessus. D'autre part se presenta le tiers garde du pas pour celuy iour: & fut vn cheualier mout honnorable, vaillant & renommé, nommé Messire Amé Rabustin, Seigneur d'Espiry: duquel Cheualier sera cy-aprés escrit par honnorable recommandation, à l'entresuitte de mes Memoires. Le Cheualier estoit monté & armé comme il appartenoit: & son destrier paré, & couuert d'vn drap de damas bleu, à la pareure de son compaignon: qui deuant luy auoit fait armes. Toutes choses faites en debuoir, les lances leur furent baillées, & ainsi que les armes sont iournales, & les bonnes auentures à la dispositiõ de fortune, ilz coururent, & acheuérent leurs armes, & les onze courses limitées, sans faire atteinte l'ũ sur l'autre. Mout desplaisans furent & l'vn & l'autre: & requirent tous deux au Duc leur Iuge, moult-humblement, de pouuoir courre

M.iiij^c xliij.

Armes à cheual entre Iaquemart Brunier, & Iehan de Sicon.

Armes à cheual entre Nicot de Villette. & Amé Rabustin.

M. iiij^c. xlij. plus longuement: mais le Duc pour les causes dessusdictes, ne le voulut souffrir: & ainsi se departirent. Ainsi fut l'emprise dudict Iehan de Compays, signeur de Torain, tant de luy que de ceux qu'il auoit amenez, touchant les armes à cheual faicte & acheuée: & ne restoit plus de son emprise, que la fourniture des armes à pie, que de sa personne il auoit emprises, selon les conditions de l'escu violet. Si se prepara de son costé pour icelles fournir au temps, & au iour, qui luy fust asigné, & baillé: & de l'autre costé se prepara Anthoine de Vaudrey, Seigneur de l'Aigle: qui estoit ordonné pour faire icelles armes, contre ledict de compays: & pendant ce temps se fournissoyent les armes des autres Nobles hommes venuz au pas dessusdict: & se presenta Iaques de Visque Comte de Sainct-Martin, par vn Mecredy, dernier iour d'iceluy mois. Iceluy Comte de Sainct-Martin fut natif de Piemont, & seruiteur du Duc de Milan, comme dessus est dict: & auoit fait toucher par Palatin le Heraut, l'escu noir, semé de larmes d'or. Ledit Comte estoit monté & armé comme en tel cas il appartient: & estoit son destrier couuert d'vn demy satin verd, selon mon souuenir: & sçay bien que par-dessus la couuerte auoit cinq Licornes richement brodées. Il auoit suitte de trois cheuaux, parez, & couuertz. La premiere couuerte fut de satin noir, brodée & orfauerisée tresrichement, à maniere de monstres de mer: & estoit la figure d'vne femme, depuis le nombril en amont, tenant maniere de tirer fleches d'un arc Turcquois: & le demourant d'icelle femme estoit la queue d'vn serpent, * vetortiuee: qui s'estendoit à la pareure, & au remplissement de ladite couuerte: & de telles figures fut semée en plusieurs lieux. Le tiers cheual de suitte fut couuert de satin cramoisi. Ses Pages estoyent vestuz de satin verd, à l'Italienne modes & portoyent armetz & heaumes à grans plumas tres-honnestement. D'autre part se presenta le deffendeur du pas qui fut vn cheualier, frere du Seigneur de Charny, chef, & garde du pas dessusdict. Cestuy cheualier se nommoit Messire Guillaume de Baufremont, Seigneur de Sey &, de Sombers

* Ie pense qu'il veult dire retortillee.

bernom, homme cheualeureux de sa personne, & fort renommé. Le cheualier se presenta prest pour ses armes fournir. Son destrier estoit couuert d'vn velours sur velours violet: & apres luy auoit trois cheuaux de pareure: dont le premier estoit couuert de ses armes, le second de drap d'or gris, & le tiers de velours cramoisi. Presentations faictes, chacun prit son bout: & leur furent les lances baillées. De la premiere course ilz faillirent tous deux d'atteindre. A la secōde, le comte de Sainct-Martin fit atteinte sur le grand gardebras de son compaignon. A la tierce, le Seigneur de Sey fit atteinte sur le bord de la bauiere du comte. A la quarte, le cōte fit atteinte, en glissant, sur le heaumet du Seigneur de Sey, & l'en desarma: & le S[r] de Sey cōsuiuit le cōte, au bord de la bauiere de l'armet: & rompit sa lance & son arrest: dōt ledict comte pleya tresfort. Prestement fut le Seigneur de Sey rearmé de son grand gardebras. A la huictieme course le comte fit atteinte sur costiere en glissant: & a la neufieme se trouuerent l'vn l'autre tresdurement, & rompit le comte sa lance, & le Seigneur de Sey agreua le fer de la sienne plus d'vn doigt, & des autres deux courses dix, & onze, ne firent point d'atteinte, & ainsi furent icelles armes acomplies.

M.iiij[c].xliij.

Armes à cheual de Iaques de Visque, contre Guillaume de Baufremont.

Ce mesme iour & assez sur le tard, se presenta vn Escuyer du Dauphiné, nommé Henry de Gouuignon, monté & armé pour faire armes à cheual: & me semble que son cheual estoit couuert d'vn cendal rouge, sans autre deuise: & d'autre part se presenta vn Escuyer nommé Iehan de Chaumergis, garde du pas. Iceluy Chaumergis fut vn grand & puyssant Homme-d'armes, moult renommé de vaillance, & fut l'vn des premiers Escuyers d'escuyerie du Duc de *B*ourgongne, & se presenta prest & armé pour deffendre le pas, en son endroit. Son cheual estoit couuert d'vn drap de damas violet. Ceremonies faites & accomplies, les Escuyers furent saisiz de leurs lances, & chacū à son bout, & laisserent courir l'vn sur l'autre, & coururent la premiere & deuxieme course sās atteinte faire. A la troisieme chaumergis prit ledit Gouuignon sur costiere, & luy donna vne tres-bonne attainte. A la quatrieme ledit de Gouuignon trouua ledict de chaumergis

Armes à cheual entre Henry de Gouuignon, & Iehan de Chaumergis.

M. iiij^c. xliij. gis sur le grand gardebras, & agraua sa lance. A la cinquieme se trouuerent l'vn l'autre tres-durement: & rompit Chaumergis sa lance. A la sixieme consuyuirent l'vn l'autre en glissant. A la septieme ledit de Gouuignon fit vne atteinte sur costiere: & rompit sa lance. A la huictieme trouuerent l'vn l'autre, tous deux à l'entour des armetz: & rompirent leurs lances, en plusieurs pieces. A la neufieme se trouuerent tous deux au bord de la veue: & du coup agrauerent les fers de leurs lances, & partit le feu des armures d'vn chacun. A la dixieme firent tous deux atteinte: dont le feu saillit. A l'onzieme & derniere course, Chaumergis fit atteinte sur son compaignon: dont le feu saillit, & son compaignon faillit d'atteinte. Si furent les armes accomplies. Le sixieme iour du mois d'Aoust (qui fut par vn Mardi) se presenta vn Escuyer du pays du Dauphiné, & compaignon de Henry de Gouuignon, dessus-nommé, & se nommoit Louys de la Basine, signeur de Bermette. Il estoit monté, & armé sur vn destrier couuert de satin, miparti de bleu & de violet: & tantost apres se presenta le comte d'Arbert, signeur de Valengin, prest, monté, & armé, pour sa part du noble pas deffendre. Son cheual estoit couuert d'vn drap de soye verde, semé de brodure, & d'orfauerie de soleilz d'or eleuez, & par dessus chacun soleil, comme au milieu auoit boutons de roses esleuées, apparens en leurs feuilles & fleurs. Il estoit suyuy de cinq cheuaux de pareure, & sur chacun cheual vn petit page, vestu richement de telle couleur & de telle sorte, que la houssure, & pareure de cheual que chacun cheuauchoit: & d'abondant auoyent iceux pages cheueux crespez, à la façon d'Alemaigne: & croy qu'ilz furent artificielz, & non pas les leurs propres. Le premier cheual estoit couuert d'vnes bardes d'acier, & le page de dessus estoit armé d'vn harnois blanc, de Milan. Le second fut couuert d'orfauerie sur bleu: & tousiours le page de mesme. Le tiers, d'orfauerie sur rouge. Le quart d'orfauerie sur le verd. Le cinquieme, de drap d'or noir, & le sixieme bardé d'acier. Les deuoirs faictz, chacun fut saisi de sa lance: & coururent les quatre premieres

mieres courses, sains faire atteinte. A la cinquieme, le Comte atteindit en glissant, son compaignon. De la sixieme ne se trouuerent point. A la septieme, ilz s'atteindirent tous deux: & rompit ledit de Bermette le fer de sa lance. A la huictieme, neufieme & dixieme course, faillirent tous deux. A l'õzieme, & derniere course, ledict de *Bermette* fit vne atteinte, à la visiere de l'armet du Comte: & ainsi furẽt icelles armes faictes & accomplies. Ce mesme iour, & assez tost apres celle heure, se presenta pour faire armes vn Escuyer nommé Iaques de Montagu: & croy qu'il estoit du Dauphiné: mais ie ne suis pas bien memoratif s'il estoit du Dauphiné ou de Sauoye. Celuy Escuyer se presenta, monté & armé sur vn destrier, couuert de Satin vermeil: & d'autre part se presenta le garde du pas: qui fut vn Escuyer natif de Sauoye: mais il estoit tenant terre en la Comté de Bourgongne, & se nõmoit Iaques de Challant, Seigneur de Manille. Icestui de Challãt fut vn homme valeureux, plein d'honneur, & de vertu, si prudent, si vaillant, & si catholique, qu'il auoit & eut, de sa vie, sa part en bonne renommée, de tous ceux qui eurent de luy cognoissance: & fut depuis Cheualier, & Comte. Il se presenta armé, & monté sur vn destrier, couuert d'vn drap de soye bleuë, brodé, & floreté de fleurs, moult gentement. Il estoit suyui de cinq cheuaux couuertz: & les Pages vestuz de la parure de chacune couuerte. Le premier cheual, estoit couuert d'vne couuerte de ses armes, & dessus estoit monté Sauoye le Herault, vestu de sa cotte d'armes de mesme. Le deuxieme estoit couuert d'vn rouge drap de laine, brodé richement, de la deuise dudit de Challant. Le tiers estoit couuert d'orfauerie. Le quatrieme de demy satin bleu, peint de branches & de feuilles d'argent: & le cinquieme bardé, & couuert d'acier. Les deuoirs faictz, les Escuyers prirẽt leur lance sur la cuysse: puys laisserent courre: & faillirẽt tous deux d'atteinte, de la premiere & de la deuxieme course. A la tierce ledict de Challant fit atteinte, en croisée: de la quatrieme & cinquieme ne se trouuerent point. A la sixieme, Challant fit vne dure atteinte sous le hault de la piece de

Armes à cheual du Seigneur de Bermette, contre le Seigneur de Valégin.

Armes à cheual entre Iaques de Mõtagu & Iaques de Challant

M. iiij^c. xliij. son compaignon. A la septieme, faillirent. A la huictieme, Chalant fit atteinte, en glissant. De la neufieme & dixieme course, ne feirent point d'ateinte: & à l'onzieme, & derniere course, ledict de Challant fit atteinte en glissant: & par telles manieres furent accomplies icelles armes. A ce noble pas vint, & se transporta (mais ie ne sçay à la verité, si ce fut d'auis deliberé, ou de soudaine voulonté) vn Piemontois, nommé Martin Ballart. Cestuy Martin fut vn grand hôme, maigre, bien representant, & de condition grand pailler, & fort grand venteur, & apparent de petite vertu, & fit toucher l'escu noir: semé de larmes d'or, pour faire armes à cheual: & tenoit parolles, qu'auant qu'il partist (fut par requeste, ou par le droict du pas, ou autrement) il combattoit, à pié, trois ou quatre des meilleurs des gardes du pas: & de ces parolles se rioit le Duc (qui voulontiers voyoit telles nouuelletez) & si faisoyent ceux, qui ouirent ledict Martin, & pour ceste cause le Seigneur de Charny, & ses compaignons differerent longuement à le reçeuoir, & à luy bailler homme ne iour. Toutesfois il se trouua, par ses cognoissans, Noble homme: & tant pourchacea, que force fut de le receuoir: & par deliberation luy fut baillé Iehan de Chaumergis: qui deuant auoit fait armes à l'encôtre de Henry de Gouuignon: & sembloit bien aux Seigneurs gardans le pas, que ledict de Chaumergis estoit assez homme pour luy fournir, & acheuer ce, qu'il demandoit: & à la verité i'ay souuenance qu'ilz coururent deuât le Duc, & ne sçay à quel iour: mais il me semble mieux qu'autrement, que ce fut le iour dessusdict: & fut vray que ce iour ou autre, durant le temps & terme dudit pas, ledit Martin Ballard vint, & se presenta, accompaigné du Comte de Sainct-Martin. Son cheual estoit couuert d'vn demy satin vermeil: & estoit grand, & bel homme-d'armes. D'autre part se presenta ledict de Chaumergis, garde du pas. Il estoit monté & armé côme il appartenoit. Son destrier estoit couuert d'vn drap de damas violet, côme la premiere fois, & me souuient qu'à la presentation, que fit Martin deuant le Duc il dit, en son Piemonçois, qu'il estoit tresmal armé. Pour abre-

ger

gerles lances leur furent baillées: & furent courrues les onze courses sans faire atteinte, car ledict Martin ne courut onques coup, parquoy il peust ateindre, ne qu'on le peut trouuer, & n'adrecea pas bien iceluy iour, pour soy monstrer tel ne si à redouter qu'il disoit. Finalement ilz furent amenez deuant le iuge, & dict ledit de chaumergis, par licence audit Martin, *Tu as dit que tu combatras à pié trois ou quatre des meilleurs de nostre compaignie. Ie t'offre, deuant mon souuerain Seigneur cy present, que, si tu me veux combatre à pié, ie te donneray quatre pieces de mon harnois, ostées de dessus moy d'auantage.* Ledict Martin (qui si-baudement souloit parler & respondre) se monstra ébahi de premiere face: & toutesfois il s'excusa sur son harnois: & dit qu'il reuiendroit vne autre fois, saisi d'vn, de deux, ou de trois harnois: & feroit tellement que sō honneur y seroit gardé. Si toucherent ensemble par commandement du iuge, & se departirent: & me deplaist qu'il a conuenu que i'aye écrit & recité ceste chose, sans auoir gardé, & glosé, ou palié, l'honneur dudit Martin: car tout noble est tenu de garder l'honneur d'vn autre, & principalement en escritures: ou sont couchees, & emprintes les memoires des hommes, bonnes ou mauuaises. Mais deux causes le m'ont fait en telle maniere ramenteuoir: La premiere pour confermer ma verité, au recit des presens Memoires: & l'autre, pour donner exemple & doctrine aux ieunes gens (qui mes dicts Memoires liront cy apres) qu'ilz se gardent d'estre venteux, ne golias en parolles, car souuent & communement, le Lyō en parolles, est la brebis en euures, & celui qui quiert auoir & atteindre à honneur & renomee par la ventise de sa propre langue, ressemble le chien-courāt, qui chache & veut prēdre le cerf ou la beste sauuage, & de sa lāgue va tousiours cryant & abayant apres: tellement que, tant plus la quiert, & cuide aprocher le chien, plus fuit & s'eslongne la beste à son pouuoir. Ainsi se fournissoit & acheuoit le pas dessusdit & passoit & expiroit le temps, & les iours limitez de six sepmaines, que deuoit durer l'emprise de l'Arbre charlemaigne: & s'estoyēt desia faictes & accomplies toutes les armes

M.iiij. xliij.

Vaines ioustes de Martin ballart cōtre Ichan de chaumergis.

M. iiij^c. xliij. à cheual, de tous ceux qui auoyent faict toucher l'escu noir & auoyent les treze compaignons esté fournis, point armes à cheual: tellemét que desia Iean de chaumergis auoit pour sa part, fait deux fois armes: & ne restoit plus à fournir, pour tous ceux qui auoyét fait toucher aux escus, sinon les armes à pié, emprises par Iehan de compays, dessusnommé (qui auoit fait toucher l'escu violet: comme il est escrit cy-dessus) que tous les touchans aux escus ne fussent fourniz. Or aduint, pendant le temps que se faisoyét les armes dessusdictes, que Iaques de Visque, comte de Saint-Martin, s'adressa à Guillaume de Vaudrey, signeur de Courleon & luy demanda, si, pour l'amour de sa dame il ne luy voudroit point fournir, & accomplir onze courses de lance, à fers emouluz: & se seroyent icelles armes selon & par les conditions des chapitres du pas. Ledict Guillaume se monstra moult ioyeux de ceste requeste: & fit responce audict comte, qu'il le mercioit, luy accordant son desir, & luy requerrát de sa part, qu' il luy vousist accorder d'abondant encores onze courses de lance, des conditions dessus-dictes, & ainsi seroyent vingt-deux courses. Ce que le Comte acorda liberalement d'autre part. En iceluy temps Messire Diago de Valiere, le cheualier d'Espaigne (qui desia auoit faict armes au pas, à l'encontre de Tibaut de Rougemōt) apres licéce & congé du Duc, leua & chargea vne emprise, d'vn volet, ataché à son costé senestre, & la porta à court, & par la vile de Digeon, publiquement. Laquele chose venue à la cognoissance de Charny & de ses compaignons, tindrent conseil en la chappelle de l'ordre de la Toison, & proposa le seigneur de Charny, remonstrant à ses compaignons, comment le temps des six sepmaines se passoit fort, & n'auoyent nulles nouuelles: ne n'estoit apparent que plus, ou peu, fussent chargez d'armes nouuelles: & comment à leur requeste, le Duc leur auoit donné cognoissance de toutes emprises d'armes, durant le pas: concluant que, par honneur, l'emprise du Cheualier ne pouuoit, ou deuoit, plus auant aller, sans estre leuée par l'vn d'eux: & par commune voix manderent au cheualier

pas

par Nobles gens & Heraux, qu'il se tirast en ladite chapelle. M. iiij^c. xliij
Ce qu'il fit, & luy venu, le Seigneur de Charny luy dit, que bien fust il venu: car il portoit ce que celle compaignie desiroit de veoir, & que plus auant ne seroit en trauail de son emprise: car ilz estoyent ceux, chacũ endroit soy, qui le vouloyent decharger, & alleger de sa charge: & pource qu'ilz ne sçauoyent s'il auoit choisi, ou desiré en son courage, d'auoir à faire ou à besongner à nul d'eux treze, ilz luy prièrent qu'il le dist & declarast, & ilz luy offroyent liberalement que celuy qu'il choisiroit, leueroit son emprise, & luy accõpliroit, & fourniroit son desir en ceste partie. Le cheualier (qui moult courtois estoit) les mercia honnorablement, & dict, qu'il auoit chargé & leué son emprise, par commandement de sa Dame, pour acomplir certains chapitres d'armes, qu'il auoit clos & seelez d'elle (& ne sçauoit l'effect ne la teneur) pour les deliurer, & accomplir au premier Noble homme, des conditions à ce propices, qui tant d'honneur luy feroit que de toucher à son emprise: & que de luy, il n'auoit nul eleu, ne choisi: mais qu'il se tenoit bienheureux de soy estre trouué en si-honnorable college, & si-bonne compaignie que la leur: & que celuy d'eux, auquel il plairoit de luy faire cest honneur, que d'y toucher, fust le tres-bien-venu, & s'en tenoit plus honnoré, que d'autre personne de tout le mõde. Lors saute auant Iaques de Challant, signeur de Manille & requit au signeur de Charny, & à ses cõpaignons, moult humblement, qu'ilz luy fissent ceste grace qu'il peust leuer icelle emprise. Ce qu'il fit: & la leua, & le Cheualier luy bailla ses chapitres, qui furent prestement declos & dessellez pour veoir le contenu en iceux. Par la maniere dessus-escrite requirent les armes d'entre le Comte de Saint-Martin & Guillaume de Vaudrey: & par emprise leuée, les armes de messire Diago de Valiere, & de Iaques de challant: & maintenãt, pour le tout reciter par ordre, de deuiser, premier, l'execution des armes du Comte dessusdit. Si fut vray que le huictieme iour d'Aoust, par vn ieudy, se presenterent en la lice, accoustumée deuant le duc de Bourgongne, le Cõ

M.iiij^c.xliij. te de Sainct-Martin d'vn costé, & Guillaume de Vaudrey de l'autre, tous deux montez, & armez comme en tel cas appartient, chacun honnestement couuert & en poinct, & des couleurs ne me souuiét. Presentatiōs & deuoirs acoustumez furét faictz & leurs lances baillées, dōt il aduint que de celle premiere course, led' de Vaudrey dōna tel coup au clou de la visiere du côte qu'il rōpit led' clou: & demourra lad' visiere déclouee, et pendáte à l'autre clou, & auoit le comte le visage decouuert. Pour abreger, pour celuy iour ne peut estre le armet du Comte de Sainct-Martin refaict, & furent icelles armes remises à l'endemain: auquel iour neufieme d'Aoust reuindrent les dessusdictz, renouuellez de pareures de cheuaux. Armez & prestz pour leurs armes fournir, furent saisiz de leurs lances, & de celle premiere course d'iceluy iour (qui fut la seconde course d'icelles armes) ne firent point d'atteinte. A la tierce ledict de Vaudrey fit atteinte sur le grand gardebras du Comte, & le desarma, tellement qu'il falut forger & ouurer audit gardebras: & mit on bien deux heures auant qu'il en fut rearmé. A la quatrieme course, ledict Guillaume de Vaudrey atteindit le Comte au bras de la lance au plus pres du costé: & de ce coup luy faussa le bras, & rompit sa lance, rez à rez du fer, telement que le fer demoura dedans dans le bras dudit Comte, & prestement apparut le sang de la blessure. Si commanda le Duc que prestement il fut desarmé, & mis à poinct, & certes le Duc, & toute la Seigneurie furent mout desplaisans de l'auenture, & mesme ledict de Vaudrey regretoit à merueilles la blessure de son compaignon. Ainsi furent icelles armes remises a vne autrefois, & de celle atteinte fut parlé diuersement, & disoyét les vns, que l'auantbras du Côte auoit esté faussé: & d'autres disoyent & croy[illegible] qu'il fut aisi, que ledit Côte auoit acoustumé de courre du [illegible] coing de la lice, & d'aborder sur son homme, comme au milieu de la toile: & que de celle trauerse ledit de Vaudrey (qui couroit du droit, & du long de la toile) le veoit venir en croisée, le bras de la lance, à la faute de la garde, nu: & qu'il de l'autre course le * luy auoit mandé le signeur de Charny [illegible]

luy

Armes à cheual, entre le Comte de Sainct-Martin & Guillaume de Vaudrey.

Le Comte de Sainct-Martin blécé par vaudrey

* C'est a sçauoir au Comte de Sainct-Martin, a mon aduis.

luy conseillant qu'il courut du long de la toile. Mais ce, qui doibt auenir, aduient & fut telle ceste auenture. Celuy iour estoyent assignees les armes de pié, entre Iehan de Compays Seigneur de Torain, Sauoyé (qui auoit fait toucher les deux escus & dont les armes de cheual estoyét desia acheuees) & Anthoine de Vaudrey signeur de l'aigle, & frere dudit Guillaume, qui ce iour auoit fait armes, à l'encontre du Comte de Sainct-Martin. La cause pourquoy si longuement on auoit mis à deliurer ledict de Compays, estoit pour vne douleur de grauelle, qui prit ledict Anthoine, & dont encores à icelle heure n'estoit il pas bien gueri, combié que le iour empris, & baillé aux parties, se teint, & executa, & disna le duc & toute le signeurie en la maison des lices, aux despens du Signeur de Charny, mout hautement & honnorablement seruy & festoyé, & tantost apres le disner, le Duc se tourna du costé de la lice, qui estoit ordonné pour combatre à pié, le baston blanc en sa main, comme iuge en ceste partie. Il étoit acompaigné de son sang, de sa Noblesse, & de son Conseil, moult honnestement: & ne dura gueres que Iehan de Compays se presenta deuant le Duc, mout humblement, pour fournir & acomplir ses armes, selon les conditions de l'escu violet, qu'il auoit fait toucher & selon les chapitres escripts du noble pas, & se presenta ledict de Compays desarmé, vestu d'vne robbe longue d'orfauerie, & apres la reception du Duc, ledict de compays se retrayt en son pauillō pour soy armer & mettre en point, pour les armes fournir, & ne demoura gueres, que du chastel de Parigny saillit Anthoine de Vaudrey, signeur de l'Aigle. Il estoit armé pour combatre à pié, le bacinet en la teste, à visiere leuée, & sur son harnois paré de sa cotte d'armes, & son cheual couuert de mesmes ses armes. Le Seigneur de Charny & ses compaignons l'acompaignoyent, & d'autres nobles hommes, ses parens, & amis: & ainsi entra en la lice, mit pié à terre, & se presenta pareillement deuant le iuge, son souuerain Seigneur, mout humblement, & porta la parolle de sa presentation le Seigneur de Charny. Le Duc le receut par moult bonne façō

M.iiij^c.xliij. & se retrayt ledict de Vaudrey à son pauillon, & ne demoura gueres, que ledict de Vaudrey fit deliurer au Mareschal de Bourgongne les deux paires de battons dont les armes se deuoyent combatre, & furent deux haches, & deux espées, & chacune paire semblable. Le Mareschal les presenta au Iuge, & puys les presenta à Iehan de Compays, pour choisir desquelz des deux battons il vouloit fournir l'emprise de sa bataille: & pource qu'il auoit le choix de retenir batton pour luy, ledict de Compays choisit la bataille des espées, & en retint l'vne: & l'autre, ensemble les deux haches, rendit au Mareschal. Si furent les battons reportez, & l'espée d'armes baillée à ceux, qui seruoyent ledict Anthoine: & tandis se firent les cris & les deffenses acoustumées, & sur ce se retrayt chacun, de la lice, exceptez les huict hommes d'armes, gardes & escoutes, pour departir les Champiõs, ensemble ceux qui auoyent autrefois cõbatu en lices, ou camp clos, & ceux qui auoyent licence ou commandement du Duc, ou de son Mareschal. Ce fait saillirent les champions hors de leurs pauillons: & à mon souuenir, me semble qu'Anthoine de Vaudrey partit, ou que ie le vey le premier. Il auoit la visiere de son basinet leuée, & fit vne grande croix, de sa bannerole, & le signeur de Charny luy bailla son espee, laquele ledict Anthoine prit, & empoigna à deux mains, la main senestre enuersee, & couuerte de la rondelle: & ainsi marcha ledict de Vaudrey. D'autre part partit de son pauillon Iehan de Compays, armé comme il appartient, sa cotte d'armes au dos, & le bacinet en la teste, la visiére close: & en se signant de sa bannerolle, & prenant son espée, il veit ledict de Vandrey, qui marchoit à visiere leuee: parquoy prestement ledict de Compays s'arresta, & de sa main dextre voulut leuer la sienne: mais ledict de Vaudrey, de son costé, quand il veit ledict de Compays hors de son pauillon à visiere close, il abatit la sienne: & puis, voyant son compaignon la sienne leuer, il s'arresta pour leuer la sienne: dont si bien aduint, que tous deux, & chacun seul, ne pouuoyent leurs dictes visieres leuer, n'ouurir: & demourérent les bacinetz clos.

Armes à pié être Iehan de Cõpays & Anthoine de Vaudrey.

Si

si reprirent leurs espees: & me souuient que celuy de Compays portoit son espee, la main senestre deuant, non reuersé: & estoit telle main armee, & couuerte de la rondelle: & pour gaigner place en la lice a l'encontre de son compaignō il couroit sans autre marche. Fierement s'assemblerent les deux Escuyers: & donna ledit de Compays le premier coup mais ce fut sur la rondelle dudit de Vaudrey: & de ce debat ledict de Vaudrey donna, de la pointe de l'estoc, au bacinet de son compaignon. Que feroy-je long prologue, ou long recit d'icelles armes? Les Escuyers furent puyssans, durs, & courageux aux armes: & se requirent l'vn l'autre si-asprement, qu'en peu d'heure ilz acheuérent les quinze coups, cōtenuz en leurs chapitres, & des autres par-dessus sans auantage de perte de place, ou de battons, l'vn enuers l'autre: & souuent se consuyuirent de pleine atteinte, sur les corps, que les cottes d'armes de l'vn, & de l'autre furent en plusieurs lieux rompues & dechirees, & fut la fin telle que ledit de Vaudrey enferra son compaignon en la visiere: & quand ledict de Compays se sentit enferré, il getta l'estoc, de toute sa force, à la visiere de son compaignon, & de ce coup pareillement print en ladicte visiere: & se tenoyent les Champiōs enferrez l'vn l'autre, par les visieres, lesquelles ilz leuoyent de leurs espees, tellement que tous deux auoyent le visage nu & descouuert, & sur ce le iuge getta le batton, & furent par les gardes priz & separez, & veindrent deuant le Iuge: & offrirent tous deux de paracheuer, si faute y auoit: mais le duc de Bourgongne leur dict, que bien, & durement auoyent leurs armes accomplies, & qu'ilz en auoyent fait assez: leur commandant de toucher ensemble, & de demourer freres, & amis. Ce qu'ilz firent prestement & se retrayt chacun d'vn bout de la lice: & partit ledict de Compays le premier dehors, pour les causes contenues es armes, que fit le seigneur de Charny, à l'encontre de Messire Pierre Vasque. Si partirent icelles armes à l'honneur des parties, & à la verité, ce furent armes aussy bien combatues, & aussy fierement, & autant de coups donnez sur le corps d'vn costé, & M. iiij^c. xliij.
R .

M.iiij^c.xliij.

d'autre, que i'en vey depuis nulles, & ainsi ie ne vey onques depuis ce iour nulles armes combatre de l'estoc, en armes à pie sans retraitte: & qui les entreprendra, il les trouuera dures à acheuer: & furent cestes armes combatues l'An dessusdict, par vn Ieudy huictiéme d'Aoust, enuiron cinq heures du vespre. Par les armes dessus-escrites fut acheué ce noble pas, quant à l'execution: pource que tous ceux, qui auoyent touché, ou fait toucher les escus, estoyent fourniz, fut à pie ou a cheual: & ne restoit plus que l'expiration des six semaines (que les escus deuoyent demourer atachez, & perduz à l'Arbre Charlemaigne, attendans tous nobles hommes, qui toucher y voudroyent) dont encores aucuns iours restoyent: & outre & par-dessus l'ordinaire du pas, s'estoyent desia executees les armes, requises entre le Comte de Saint-Martin, & Guillaume de Vaudrey, par la maniere cy-dessus declairée, & escrite, & ne restoit plus que d'accóplir & faire les armes éprises p Messire Diago de Valliere, & par Iaques de Challát & ce par emprise portée par l'vn des cheualiers: comme pareillement il est dict cy-dessus. Le dixieme iour d'Aoust, par vn iour Sainct Laurens, vint Monsieur de Bourgongne Madame son espouse, toutes les Dames, & la Seigneurie, pour veoir les armes des deux Nobles hommes, & là se presenta Iaques de Challant, Seigneur de Manille, moult honnorablement acompaigné du Seigneur de Charny, & de ses compaignons, comme d'autres ses parens & amis, & se presẽta sur vn destrier, couuert de drap de damas bleu, brodé de ses lettres & deuises moult gentement, & estoit monté, & armé pour ses armes fournir. D'autre part se presenta le cheualier (qui auoit porté l'emprise) monté, & armé, comme en tel cas il appartient. Son cheual estoit paré, selon mõ souuenir, d'vn demy satin blanc, & violet, en escarteleure: & seoit le cheualier moult bien à cheual, car de sa taille il estoit gent, & adroit, & moult agreable à vn chacun. Deuoirs furent faictz & lances leur furent baillees, dont il auint que de la premiere course Iaques de Challant fit vne atteinte sur le gardebras du cheualier, dont il fut desarmé, tellemẽt qu'il

Armes a cheual ẽtre Diago de Valiere, & Iaques de Challant.

con-

conuint ouurer audict gardebras, par les armeuriers, plus de trois heures, & tendis que l'on faisoit ledict gardebras, le Seigneur de Charny fit apporter le banquet au Duc, & à la Duchesse, & à toute la Seigneurie, sur les rangs, moult-grandement, de viandes & de vins, & si-tost que le Cheualier peut estre rearmé, les compaignons reprirent la toile, & lances leur furent baillees, & de rechef, & de celle seconde course, ledict de Challant fit atteinte en la lumiere du Cheualier & le cheualier atteĩdit bas sur ledit de Challãt. Les nobles hõmes courroyẽt de la force de leurs cheuaux, et se recõtrerẽt si-durement, que le destrier de l'Espaignol ne peut le coup soustenir, ains cheut à terre, & prestement furent releuez le cheualier, & le cheual, mais de celle cheute, le harnois de l'Espaignol fut tel atourné, & forcé, qu'il se trouua tout desarmé, & conuint remettre icelles armes à vn autre iour.

Le Pas de l'Arbre Charlemaigne acheué.

En dedens peu de iours apres, le terme de six semaines, que deuoit durer ce noble pas, fut passé, & expiré, & le lendemain (qui fut par vn Dimence, vn peu deuant la grande Messe) les Roys-d'armes, & Heraux s'assemblerent de toutes pars, pour plus honnorer le mistére, & les cottes d'armes vestues, apportérent par ordre, & a grand magnificence, les deux escus, qui auoyent esté six sepmaines penduz & attachez à l'Arbre Charlemaigne, & sur lesquelz estoit fondé le pas dessusdict. Puis entrerent en l'Eglise nostre Dame de Digeon: & tous à genoux, offrirent, & presẽterent les dessusdictz escus à la glorieuse vierge Marie: lesquelz escus sont encores en la dicte Eglise, en vne chappelle, a la main dextre, quand on vient au chour.



M.iiij^c.xliij.

Comment le bon Duc Philippe de Bourgõgne gaigna plusieurs places en la Duché de Luxembourg.

CHAPITRE X.



INSI ce noble pas fut acheué, & soustenu par le Seigneur de Charny, & par ses compaignons, en cheualeureuse execution d'armes en grãdes pompes d'habitz, & d'accompaignemens, & a grande, large, & abandonnee despense de mengers & de festimens, & pendant ce temps, que le bon Duc prenoit ses plaisances & ses honnestes passetẽps Messire Nicolas Raoulin, son Chancelier, Messire Anthoine de Crouy, son premier Chambellan, ne ceux de son conseil, n'estoyent pas oiseux: mais pratiquoyent, par conseil, & par grand aduis, les expeditions des affaires du Duc, & principalement des deux matieres, dont dessus est faicte mention: c'est-a-sçauoir la response de l'Ambassadeur de l'Empereur de Constantinoble (qui estoit venu pour si haute matiere, que pour le confort & secours de la Foy, & de l'estat d'vn Empereur si noble & si antique en sa generation, que celuy de Constantinoble) & ce que l'on pourroit faire auecques la Duchesse de Luxembourg: afin que le Duc la peust secourir, & aider en son desir, par iuste tiltre, & querelle de raison: &, outre ces choses, se pratiquoit l'allée, & le partement du Duc, de son pays de Bourgongne, pour se retirer en Flandres, Picardie, & Braband & en ses autres pays (pour ce qu'il auoit desia esté pres de dixhuict mois, sans les visiter & veoir) & desia estoit mandé le Comte d'Estampes, Gouuerneur de Picardie, auec bien deux mille combatans, pour venir au deuant du Duc. D'autre part, en Bourgongne se presenta Cornille, Bastard de Bourgongne, pour sa premiere armée: & assembla cent hommes d'armes, emplumachez, & habillez en pareure semblable: & n'attendoit on que la fin du pas, pour partir, & se mettre en chemin: & ainsi le pas, & le temps des six semaines expiré, toutes preparations

furent

furent faictes: & tout conclu & deliberé, iour fut pris, pour le partement du Duc, au vingtvnieme iour de Septembre: & me souuient qu'iceluy iour disna le Duc, en l'hostel d'vn nommé Iehan de Visan: & là au partir de disner, le Duc expedia l'Ambassadeur de l'Empereur de Constantinoble: & luy fit de grans dons: & fut l'effect de son expedition, tel, que le Duc faisoit sçauoir à l'Empereur, qu'il se tiroit en ses pays marins, & que luy arriué par dela, il mettroit gens, & nauires sus, pour l'aide & confort de la Chrestienté, & de l'estat de l'Empereur: & de ce feroit telle diligence, que l'Empereur auroit cause de soy contenter. Apres l'expedition de l'Empereur fut expediée la Duchesse de Luxembourg: pont le traité & l'appointement estoyent desia faitz & concluz par le Duc & par la Duchesse & ne restoit qu'à lire & veoir ce, que de ce estoit deliberé & escrit: & fut en effect tel l'appointement fait entre le Duc & la Duchesse sa tante, que le bon Duc entreprendroit la conqueste de la Duché de Luxembourg, sous tiltre & querelle d'elle, & se diroit Mābour & gouuerneur de ladicte Duché, & ordonna, & asigna pour ladite Duchesse, & pour son estat, dix mille liures par an, à prendre & leuer sur les meilleurs, & plus clers deniers de son pays: & de celle heure manda par ses lettres à Mesire Simon de Lalain, à Mesire Sausse son frere, & autres ses Capitaines, qu'ilz entrassent audict pays de Luxembourg, à main armée & forte, & commenchassent la guerre au nom de la Duchesse & de luy: & à toute diligence fut enuoyée la defiance à vn cheualier * Zassois (qui fut enuoyé de la part du Duc de Zasse, au lieu de Luxembourg: & se nommoit le Comte de Click) & aux Luxembourgeois semblablemēt & à tous autres, qui voudroyent contrester au droit de la duchesse: & en celle défiance furent nommez tous les parens, & aliez du Duc de Bourgongne, & mesmes les Barons, & Capitaines de sa guerre: car telle est la coustume, & la guise des Alemaignes: qui veut par honneur guerroyer. La Duchesse depechee, le Duc fit venir deuant luy le Cōte de saint Martin, & Mesire Diago de Valiere, ensemble Guillaume

M. iiij^c. xliij.

Response du Duc de Bourgongne à l'Empereur de cōstantinoble, luy demandant aide contre les Turqs.

Traité du Duc de Bourgongne auec la Duchesse de Luxembourg.

* *Pour* Saxō.

M. iiij^c. xliij. de Vaudrey, & Iaques de Challant : auxquelz restoit encores l'acheuement de leurs armes, commenchées les vns contre les autres: comme il est assez cy-dessus escrit & declairé. Si leur remonstra le Duc ses grans affaires, & comment nouuellement il entroit en guerre, & en conqueste, pour la querelle de sa belle tante: parquoy il ne pouuoit plus arrester n'atarger au pays, & que desia estoit son armee de Picardie aux champs, à grans fraiz & à grande foulle, & leur prioit en effect, qu'en faueur de luy, & comme leur iuge en ceste partie, par leur mesme choix & election, qu'ilz se voulissent tenir contens d'icelles armes commencees, & qu'ilz s'y estoyent, de chacun costé, si-honnorablement portez, & maintenuz, qu'ilz auoyent honneur assez en ceste cause. Surquoy tous quatre se mirent à genoux, & se contenterent du plaisir du plaisir du Duc, & en sa presence toucherent ensemble: & leur fit le Duc de grands dons, & à tous ceux, qui firent armes au pas dessusdict: & reteint le Duc le Comte de Sainct-Martin de sa maison: lequel y fut tousiours depuis: & s'y cõduisit & gouuerna honnorablement & bien. Ces choses faites, le Duc se retira en son hostel, pour soy armer, & mettre en point: & tandis chacun mõtoit à cheual, à qui mieux mieux: & ce iour Cornille Bastard de Bourgongne dessusdict tira son premier estendard aux champs, & fit l'assemblée des cent lances, qu'il auoit de charge, en la place, qui est deuant la chapelle de la Toison d'or: & bailla son estendard à porter & en garde, à vn Escuyer de la comté de Bourgongne, nommé Iehan de Montfort beau gentil-homme, & bien-renommé. Le Duc monta à cheual enuiron quatre heures apres Midy, & pluuoit merueilleusement: dont ce fut dommage que le iour ne fut bel & clair: car les pompes furent grandes & la Seigneurie richement en point: & principalement le Duc: qui de son temps fut vn Prince honneste, & ioly, & curieux d'habitz & de pareures, & dont le porter & la maniere luy seoit si-bien & tant agreablement que nul plus de luy, ne fut troué nulle part. Il auoit dixhuit cheuaux d'vne pareure, harnachez de velour noir, tissus & ouurez à sa deuise (qui

Le comte de saint Martin natif de Piemont, retenu de la maison du Duc Philippe de Bourgongne.

Depart du Duc de Bour. hors Digeon, pour aller à sa cõqueste de Luxembourg.

Magnificence du Duc de Bourgon. en sumptuosité de cheuaux & pareures allãt a la guerre de Luxẽbourg.

se (qui furent fusilz, garniz de leurs pierres, rendans feu) & pardessus le velours, gros clous d'or, éleuez, & émaillez de fusils, & faictz à moult grans coustz. Ses pages estoyent richement en point, & portoyent diuers harnois de teste, garniz & aiolinez de perles, de diamantz, & de balais, à merueilles richement: dont vne salade seule estoit extimée valoir cent mille escus d'or. Le Duc de sa personne estoit armé mout gentement de son corps, & richement, es gardes, tant de ses bras, comme de son harnois de iambes: dont icelles gardes & le chanfrain de son cheual estoyent tous pleins & enrichis de grosses pierreries: qui valoyét vn merueilleux auoir: & de ce ie parle, comme celuy qui estoye lors Page du Duc, & de celle pareure. Iehan Monsieur de Cleues, & son mignon Iaques de Lalain furent fort en point d'Escuyers, de cheuaux, de pages, d'orfauerie & de campanes. Aussy furent le signeur de Beauieu, fils du Duc de Bourbon (qui lors estoit bien ieune) ❧ Monsieur Adolf de Cleues (qui commençoit à soy façonner, & à prendre cueur) le comte de Neuers, & mesmement ledict *Bastard* de Bourgongne: qui auoit attiré à soy plusieurs ieunes gens de l'hostel du Duc, pour luy tenir compaignie en sa premiere armee: comme Iehan du Bois, mout bel Escuyer de Picardie, Anthoine de Sainct-Simon, mout honneste personnage, & qui depuis laissa le mõde: comme cy-apres sera declairé. Bref, le partement de Dijon fut pompeux à merueilles, & la iournee laide, & pleine de pluye: & furent toutes ces belles pareures moult empirées, & se tira le Duc en sa vile de ✱ Sainct-Songne pour celle nuict, & fut son partement par vn Ieudy, le neusieme iour de Septembre, mil, quatre cent, quarante trois. Ce mesme iour se partit la Duchesse pour suyure le Duc: & demourerent l'endemain tout le iour, au lieu de Sainct-Songne: & furent logez en l'Abaye: & là atteindirent que chacun se ras

M.iiij^c.xliij.

❧ *Ce fut (commil semble) le nepueu du bon Duc Philippe par sa sœur Marie femme d'vn aultre Adolf Duc de Cleues: estant cestuy Adolf le jeune, mencionné en ce texte, pere du signeur Philippe de Rauestain, qui se tint à Gand.*

✱ *Il y a apparẽce que c'est celle qu'on nõme auiourdhui en France* Sainct Seine.

M.iiij^c.xlij. semblast: car à la verité plusieurs gens s'egarerent & perdirent celle nuict: qui ne sceurent venir au logis, car le Duc estoit parti tard: & fut assez sa coustume de partir tard, & d'arriuer de nuit, & le troisieme iour se partit le Duc & la Duchesse, & prit le chemin de Bar sur Aube, & de là à Briane le côte (qui estoit entree de Champaigne) & passa, par Sainte-Menehoult, le trauers de la basse Châpaigne: & sur ce chemin trouua le Comte d'Estampes, & plusieurs signeurs de Picardie: & pouuoyent estre cinq cens lances, & dixhuict cens Archers. En ceste compaignie furent les signeurs de Saueuses, le Seigneur de Neuf-vile, le signeur de Miramont, le Seigneur d'Aplaincourt, & plusieurs autres chefs. D'autre part estoyent desia entrez au pays de Luxembourg, Messire Simon de Lalain, Messire Sausse son frere, Henry de la Tour, Philippot de Sauigny, & autres, par l'ordonnance & commandement du Duc, & prestement saisirent * Yuis, Mommedy, Lambu, & autres places, qui firent à la verité, obeyssance au Duc, au nom de leur dame & princesse, ensêble plusieurs Nobles hommes du pays, & nommement le Signeur de Bourset, & ses enfans, & le signeur de Souleuure, & autres. Le Duc trauersa la basse Champaigne iusques à Maisieres sur Meuse: & la seiourna par aucuns iours, prit ses cô clusions, & fit ses ordonnances: & de là se partit la Duchesse de Bourgongne: & se mit par batteaux: & veint, par la riuiere de Meuse, arriuer à Namur: & de la se tira à Brucelles ou elle trouua son fils, Monsieur Charles de Bourgongne, Comte de Charolois, & Madame Iehanne de France: laquelle Madame Iehanne fut fille du Roy Charles: & auoit esté faict le mariage du Comte de Charolois, & de ladicte Dame pour l'entretenemêt de la paix, & de l'vnion du Royaume de France. Lesquelz nobles enfans la reçeurêt à grande ioye & grande liesse, & pour le present nous lairrons à parler de la Duchesse & de sa compaignie: & retournerons au Duc, & à son armée, pour deuiser comment, ne par quelle maniere, il exploita sa guerre, & comment en peu de temps il conquesta toute la Duché de Luxembourg, & la mit en son obe-

*Ie doubte qu'il ne veuille dire Yuoy.

La Duchesse de Bourgongne à Brucelles:

obeyssance. Comme dessus est dict, le Duc seiourna au lieu de Masieres sur Meuse, cinq ou six iours, & prepara son emprise pour entrer en conqueste: & se partit dudict Masieres parainsi, que sur * le my iour: & tira à Yuis, en la Duché de Luxembourg, & l'vne des viles de sa comté de Cheny, & sur le chemin luy vindrent au deuant plusieurs cheualiers & escuyers de ladicte Duché, & les plus grans: qui tous luy feirent obeyssance en armes, & prestz de seruir le Duc en sa cõqueste & là vint le Cõte Iehan de Vernambourg: qui auoit pl' de soixante ans d'aage: mais beau cheualier, sage, et representant se monstroit. Il estoit fort accompaigné d'Alemans & seruit bien le Duc à icelle conqueste: & fut vray qu'à vne petite lieue d'Yuis, du long de la riuiere, tirant à Meruille, auoit vne place nommée Villy, fortifiée d'vne grosse tour, & prise d'emblée par vn des soudoyers du Damoiseau de Commercy, nommé Iaquemin de Beaumont, homme subtil, & auantageux en guerre, & tel qu'il le faloit audict Damoiseau son maistre. Cestuy Iaquemin couroit tout le pays: & faisoit mout de maux. Si furent enuoyez, deux iours auant le partement du Duc, du lieu de Masieres, les signeurs de Saueuses, de Neuf-vile, & de Miramont, auec bien cinq ou six cés Archers de Picardie, pour essayer de prendre ladicte place, & principalement ledict Iaquemin, s'il estoit possible: & firẽt si bonne diligence les Capitaines dessus nommez, qu'à vn biẽ matin ilz mirent leur embusche, & enuoyerẽt leurs coureurs, pour cuider entrer en la place, à la porte ouurir: mais le guet & la garde furent grans: & quand ilz veirent que par ce bout ilz ne pouuoyent rien executer, ils vindrent deuant la place, & l'asiegerent & se logérent iusques dedans la basse-court, & prirent & garderent toutes les saillies du chasteau, & bien le peurent faire (car ilz estoyent assez de chefs & de gens, duitz, & apris de la guerre, & de ce mestier) & tantost apres arriua, à leur aide Philebert de Vaudrey, Maistre de l'artillerie du Duc, vn mout vaillant escuyer Bourgongnõ hastif, & diligent en armes: & amena bombardes & serpentines, & ce qui faisoit mestier pour batre place. Ainsi fut as-

M. iiij^c. xliij.

* Il y auoit le my-Iuing.

Le chasteau de Villy en la Duché de Luxemb. asiegé par les gens du Duc de Bourg.

M. iiij^c. xliij. siegé le chasteau de Villy, & Iaquemin de Beaumont dedans ensemble plusieurs compaignons de guerre: & dont entre les autres y auoit vn Gentil-homme de Picardie, nommé Guillaume d'Auroul: qui pour aucun debat s'estoit party de son pays, & passa le temps à son auenture: & se conduisit iceluy Guillaume tresloyaument auecques ledict Iaquemin: dont il ne fut que mieux prisé, puis que sa fortune estoit telle: & se conduisoyent ledict Iaquemin, & ceux de la place forte en gens de guerre: & dura le siege longuement & maintesfois nous autres, Pages du Duc, alames veoir le siege, & la maniere de faire: ainsi que ieunes gens vont pour apprendre, & pour veoir nouuelletez. Durant le temps de celuy siege le Duc tira auant en pays, & prit son chemin par Marnille, & par Viertõ, & de là en vne ville desemparee, que l'on nomme Ais, & passa par Harlon: & par tous ces lieux ne trouua resistance, que petite, ou nulle: & les principaux lieux du pays, qui faisoyent la guerre, & ou estoit le fort des Gens-d'armes, ennemis du Duc, c'estoit la ville de Luxembourg, & celle de Tionuile: qui sont deux bonnes viles, & puyssantes: & estoyent garnies de soudoyers de guerre, *Behaignons*, & Zassons, & auentureux, sans les communes des viles: qui sont tous gens armez, & nourris à leur auenture, & au mestier de la guerre: & estoit Chef de ceste compaignie, & lieutenant pour les Ducs des Zasses, au pays de Luxembourg, & Comte de Cheny, le Comte de Click: & à la verité, lesdictz Zassons se conduisoyent en leurs courses tressagement: & s'auanturoyent pour gaigner, par bonne façon, voire iusques à gaigner, & emmener de noz gens, & priz & creancez iusques aupres des portes d'Arlon: ou estoit le Duc en personne. Hardiment s'auanturoyent les Zassons, à dix ou à douze cheuaux ensemble, & non pas en compaignie pour faire rencontre, digne de memoire, & bié le pouuoyent faire. Car en nostre compaignie estoyent plusieurs Alemans: auxquelz les Bourgongnons, Picardz, Hannuyers, & Namurois, n'auoyent nulle communication de language, pour la difference des langues, parquoy lesdictz

Zassons

Zassons, comme Alemans, pouuoyent fort approcher noz gens, & les prédre d'aguet: pourtất que l'on ne sçauoit s'ilz estoyệt amis ou ennemis, iusques a ce qu'ilz le mõstroyet par effect: & portoyent leurs Cranequins bandez, & le trait dessus, & enclooyent vn homme ou deux, s'ilz les trouuoyệt à part: & premier que remede y fut mis, ilz luy faisoyent dire le mot: comme ilz firent au Martre, vn Archer du Chancelier de Bourgongne, bel homme, vaillant & renommé, & qui depuis fut Archer du corps du Duc, lequel Martre pour ce que l'abreuoir estoit hors de la ville d'Arlon, & doutoit de perdre son cheual, luy mesme l'alla abreuer, & trouua en l'abreuoir deux Cranequiniers, qui desia tenoyent maniere d'abreuer. Si cuida ledict Archer que ce fussent de noz Alemans, & les Cranequiniers luy firent courtoisement place entre eux deux, & tantost en reuint deux autres à la queue, & tous quatre monstrerent le vireton sur la corde, à l'archer lequel se trouua depourueu: & le creancerent, & l'emmenerent à Luxembourg, & de là enauant fut ordonné que gens d'armes garderoyent l'abreuoir à l'heure d'abreuer les cheuaux, & sçay bien que quand nous autres Pages alions à l'eaue auec les cheuaux du Duc, dix ou douze lances estoyent ordonnees pour nous conuoyer. De telles petites prises, et aprises, firent les Zassons sur nostre compaignie, & peu, ou rien, de grandes, ny de chose, qui à ramenteuoir face. Si marcha le Duc plus-auant en pays: & tousiours luy venoyent, et croissoyent gens de toutes partz: & venoyent à luy tous les signeurs & nobles-hommes de ladite Duché, qui tenoyent places & signeuries en hommage de ladite Duché comme le Sangler d'Ardenne, nommé le Damoiseau, Iehan de la Marche, & autres grans personnages, & le plus de resistance que trouua le Duc au pays, auec les deux viles dessusdites, fut le Damoiseau de Rodemac: qui est vn grãd signeur en icelle marche. Celuy tenoit fort bon pour les Zassons, & estoit mauuais Bourgongnõ en courage. mais il garda sa maison, & fit petite guerre, car il escoutoit qui en auroit du meilleur. Pareillement le Damoiseau de Commerci auoit au pa- M.iiij^c. xliij.

M.iiij^c.xliij. ys aucunes places, prises par ses adherâs: comme Iaquemin de Beaumont & autres: & auoit ledict Iaquemin, à l'aueu du dict Damoiseau, pris & pillé la vile de Mommedy, qui luy fut par le preuost de Meruille, & autres Luxembourgeois recousse, & la vile & la proye: mais toutesfois tenoit encores ledict Damoiseau la place de chauancy, & en son nom le dict Beaumont tenoit Villy: qui fut assiegee à l'entree du Duc au pays, comme dict est, & auoit ledict de Commercy grosse garnison en ladicte place de Chauancy, secretement, attendant son heure, tant qu'à l'aide d'autres, & d'iceux, s'il voyoit son auantage, cuidoit leuer le siege, ou faire son profit à l'encontre des Bourgongnons ses ennemis, comme vous orrez cy-apres.

Le Duc de Bourg. en la Duché de Luxembourg.

Ainsi cheuaucha le Duc & son armee, par le pays & duché de Luxembourg, tousiours gaignant places & fortresses, qui se rendoyent, & faisoyent obeyssance au duc, au nom de leur duchesse: & venoyent les Nobles hommes voisins, de toutes pars, eux presenter au seruice du Duc & mesmement ceux de Mets offroyent leurs soudoyers semblablement au duc, & a tous, & a chacun, faisoit le bon duc si-bon visage, & agreable recueil, que chacun se contentoit de sa bonne grace auoir, & desseruir, & n'aresta gueres à icelle fois le duc en la vile d'Arlon, qu'il se tira par le bas pays

Le Duc de Bour. en la vile de Florehenges.

laissant Luxembourg à la main senestre, & se tira en vne petite vile, que l'on nomme Florehenges, appartenant lors à Henry de la Tour, à cause de sa femme, & là se logea le duc & mena auec luy la duchesse de Luxembourg, sa tante: qui desia estoit si gouteuse, qu'il la faloit porter de maisõ en maison, & de lieu en autre en vne selle. Si se logea le duc au chastel, & le Comte d'Estampes, & le Bastard de Bourgongne, & son armée, se logérent à vne bonne lieue de là, sur costiere en vn lieu nommé Catenant, & autres villages prochains, & se tenoyent serrez & pres de leurs harnois. car ilz n'estoyent qu'à vne petite lieue de Tionuile, vne tresbonne vile de guerre, pleine de Gens-d'armes, & la plus obstinée contre le duc, qui fut en tout le pays, & pareillement estoit logé le duc, aussy pres, ou plus, & voyoit on de Tionuile cleremẽt

à

à Florehenges, & tant que le Duc fit en ce voisinage moult de courses deuant icelle vile: l'vne fois par le Comte d'Estã-pes, l'autre par le Bastard de Bourgõgne, & l'autre par ceux de la Court, & qui estoyent auecques le *Duc*, cõme le Comte de Neuers, qui aucunefois y faisoit son tour, & autres fois Iehan, * Monsieur de Cleues, & le plus-souuent couroyent les gens-d'armes, compaignons de la court, sous moindre Chef, dont le Bastard de Sainct-Pol, Seigneur de Halbourdin, auoit le plus souuent la conduytte, & la charge: lequel fut de son temps moult beau Cheualier, sage, vaillant, & redoubté en armes, homme de conduitte, & qui beaucoup auoit veu de la guerre, homme experimenté de François, & d'Anglois, Cheualier de l'ordre de la Toison d'or, & l'vn des renommez de son temps. Toutes icelles courses porterent petit fruict, & feirent petit exploict. Car les Alemans, & Zassons de la garnison se gardoyent sagement: & ne failloit que par les marestz (qui sont lõgs, & profons, en la plus part du circuit de ladite vile) & venoyent aux barrieres, & à l'entrée de leurs fortz, & ne pouuoyent gens-de-cheual les approcher sans grande perte pour leurs Cranequins, arbalestes, & autre traict: dont ilz estoyent tres-bien garniz, & dont ilz firent des dommages assez à noz gens, & preirẽt & decouperent vn Homme-d'armes, Alemand, de la compaignie de Iehan, Monsieur de Cleues, nommé Rosequin, par soy trop auenturer (car il estoit homme tres-vaillant de son corps) & plusieurs cheuaux & gens naurérent & blessérent par telles emprises, & furent longuement sans ce qu'ilz fissent, de leur costé, saillie ou emprise sur ceux de nostre parti, & furent à la longue auertiz, qu'vn Homme-d'armes, Bourgongnon, nommé Iehan de la plume, accompaigné d'enuiron trente combatans, s'estoit bouté en vne petite place, nommee la grange, à vne demie lieue dudict Tionuille. Celuy Iehan de la Plume fut vn compaignon de la Comté de Bourgongne: qui seruoit de soudoyer en la cité de Mets, & se maria à vne ancienne riche femme: & se partit de

M. iiij^c. xliij.

* *Qui estoit frere au ieune Adolf de Cleues, qu'auons noté cy-dessus.*

Petit exploict, de guerre de la garnison de Tionuille, sur quelque peu de gens du Duc de Bourg.

M.iiij. xliij. Mets, pour seruir son souuerain Seigneur de natiuité, bien en point, & bien accompaigné selon son cas, & fut logé (comme dict est) en la place appelée la Grange. Si firent les Zassons leur emprise secretement: & par vne noire nuict se partirent trois cens hommes à pié, ou à cheual: & moitié d'assaut, moitié d'emblée, gaignérent le chastel de la Grange & se retrayrent, à grand danger, ledict de la Plume, & ses cõpaignons, en vne tour: & là se deffendirent moult vaillamment, & plusieurs blessérent de leurs ennemis, & furent de leur part presques tous blessez, & naurez. Finalement les Zassons (qui veirent qu'ilz ne pouuoyent les hommes auoir) doutérent le iour adiourner, & le secours venir: & pourtant preirent tous leurs cheuaux, & leurs habillemens & ce qu'ilz peurent trouuer de bagues, & de gens, & s'en retournerent en leur vile: & fut le plus-grand exploict, dõt i'aye souuenance, qui fut faict en toute celle guerre, à l'encontre du duc, ne son parti.

De ce qui fut parlementé, sur la querelle de Luxembourg, entre le Duc Bourgongne & les Saxons.

CHAPITRE XI.

PENDANT ce temps vne iournée fut prise, & tenue au lieu de Florehenges, entre le Duc & le Comte de Click, Lieutenant general pour le Duc de Zasses en la Duché de Luxembourg; et à celle iournée furent enuoyez deux Cheualiers Alemans, tenans le parti des Ducs de Zasses, & dont ie n'ay memoire des noms. A celle iournée fut la Duchesse de Luxembourg presente, & toute la Noblesse & cheualerie, tenant le parti du Duc, & de la *Duchesse*, & mesmes plusieurs estrangers, & voisins: qui estoyent venus

mis veoir l'estat de l'armée du Duc, les vns pour le visiter, les autres pour luy presenter seruice, & autres pour demourer par moyen neutre en celle guerre, & sans tenir parti: dont entre autres, y estoit vn notable Cheualier, nommé Guillaume, signeur de Fenestranges, natif de la duché de Lorraine: & pour lors Mareschal dudict pays de Lorraine: & pource qu'iceluy Mareschal parloit les deux languages il eut charge, de par le Duc de Bourgongne, & de la part des Zassons, de porter le language d'vne part, & d'autre, maintenant à l'Alemant raportant du François ce qui estoit dit de la part du duc, & outre, raportoit en François ce, que lesditz Zassons, & Alemans auoyent dict & mis auant en leur language. Ce qu'il sçeut bien & notablement faire, car il fut vn tressage, & notable Cheualier, de son temps, & fit depuis des seruices à la maison de Bourgongne, es guerres du liege qui ne sont pas à oublier, & dont cy-apres sera parlé. Le duc fut en celle iournee assis sur vn bác, paré de tapis, de carreaux & de palles, & fut enuirõné de sa Noblesse, & acompaigné & adextré de son Conseil: qui estoyent derriere la perche du banc, tous en pie, & prestz pour conseiller le duc, si besoing en auoit: & dont les plus-prochains de sa personne furent le chancelier, & le premier Chambellan, & ceux la estoyent au plus pres du Prince, l'vn à dextre, & l'autre à senestre. Le Chanchelier proposa pour le duc de Bourgongne, & parla longuement, & me souuient qu'il remonstra, en substance, tant pour le droit de la duchesse, que pour celuy du duc: & apres que ledict Chancelier eut pris ses conclusions, & debatu sa matiere mout notablement, il dit, *Quant au faict de la bataille, mon tresredouté Seigneur en respondra:* & plus n'en dit. Le Mareschal de Lorraine (que tousiours portoit la parolle d'vn costé & d'autre) declaira en Alemand, aux Ambassadeurs, le proposé dudict Chancelier: &, apres son propos fini, le bon duc Philippe reprit le language, en ensuyuant la conclusion de son Cancelier: & dict, *I'ay bien entendu ce, que de la part des Ducs de Zasses a esté dict & proposé, tant du droit qu'ilz peuuent auoir en ceste Duché, comme autre-*

M. iiij^c. xliij.

Ce qui fut dict & faict à l'assemblee de Floreheges sur la querelle de Luxembourg.

M.iiij^c.xliij. ment, & ce que ces deux Chevaliers, Ambassadeurs, envoyez par le Comte de Click, ont proposé : & ay bien voulu que mon Chancelier remonstrast & declairast les tiltres, les droitz, & les gaigéres, tant de ma belle tante comme de moy : afin qu'eux, & vn chacun peust mieux, & plus-clairement sçauoir & cognoistre, que sans grande & euidente cause ie n'ay point empris ceste querelle, & conqueste : & n'ay pas intention de l'abandonner, Dieu & mon bon droict en ayde : & quand au point qu'ilz ont offert, si ie vouloye abandonner ce que j'ay conquis en ceste Duché, & le mettre en main neutre (soit Empereur ou autre Prince) & que ie vousisse prendre & elire iour, pour me trouuer au pays des Ducs de Zasses & Zassone, tellement accompaigné de Gens-d'armes qu'il me plairoit, que pour ceste querelle les ducs de Zasses me liureroyent la bataille, & fust la Duché de Luxembourg, à qui Dieu donneroit ceste victoire, certes la bataille est ce que ie desire : & ne suis pas venu pardeça personnellement en autre intention, que de rencontrer mes ennemiz: afin que celuy, à qui Dieu aydera en son droict, demoure au pays. Mais d'aller liurer la bataille au pays de Zassonne (ou il peut auoir trois cens lieues d'Alemaigne, de chemin & auquel pays je n'ay quelque droict ou querelle) il me semble que l'offre n'est pas raisonnable, & que par raison ie n'aye cause de l'accepter. Mais pource que la question seule de nostre guerre meut pour ladite Duché de Luxembourg, ie suis cōtent, Dieu en ayde, bailler toutes les viles, les chasteaux, & les fortz que ie tien en ma main, tant de la Duché de Luxembourg, comme de la Comté de Cheny, es mains de l'Empereur, & que pareillemēt les Ducs de Zasses, ou leur Lieutenant, mettent es mains de l'Empereur, ce qu'ilz tiennent & possessent esdictes duché & comté, & qu'a tel iour, qui sera pris par les Ducs de Zasses, nous nous trouuions en telle place qu'ilz choisiront audict pays, & que lors par l'espee, ou par la bataille, auecques la permission de Dieu, soit cognu le droict d'vnchascun, & que le victorieux demoure possesseur: & si j'ay parens, ou aliez, en leurs chemins, pour venir iusques icy, je feray bailler leurs seelez, pour laisser passer amiablement lesdictz Ducs de Zasses, & leur armée.

Et

Et pensee qu'en Zassonne a si-belle chevalerie, & si grande Noblesse, & de si long temps prisee & renommee en armes, & que de ma part, & en mes pays a pareillement grande, & belle Noblesse, & tant de gens de bien, que grand dommage seroit, si tant de gens d'vn parti & d'autre, à l'occasion de noz querelles particulieres mourroyent & se mettoyent en danger de leurs estatz & de leurs vies, il me semble que ce seroit le milleur, pour les dangers de tant de gens eschever, que nous prissiõs iour, le Duc de Zasses querelleur de ceste Duché & moy, pour comparoir devãt la personne de l'Empereur, chacun de nous personnelement, & que sous son imperiale puyssance, devant sa Royale Magesté, & en la submission de son iugement, nous combatissions corps a corps, iusques à ce que l'on eust veu, & par l'effect de nostre bataille cognu, à qui la terre de droit doit appartenir, & au victorieux demourast la Seigneurie, sans respandre tant de sang humain, d'vn costé ne d'autre, & de ceux qui n'ont part à la querelle, fors que pour l'amour & pour le devoir que chacun doibt à son Seigneur & amy rendre & porter: & de ma part, i'offre de bailler mon neveu de Cleves, & autres de mon sang, es mains de l'Empereur, pour comparoir personnellement devant l'Empereur, au iour, & lieu que me sera par luy ordonné, pour faire, fournir, & accomplir de ma personne, les choses dessusdictes, par les conditions devant proposees. Ces parolles en substance, proposa le bon Duc Philippe & bien le sceut faire: car en matiere, qui touchoit son honneur, nul hõme ne fut plus-aigre, plus-prompt, ne mieulx-éloquent de luy: & fut homme de plus-grand effect de sa personne, & de sa chevalerie, qu'il n'estoit de parolles: & en pareil cas paravant il se mit en son devoir, pour combatre, de sa personne le Duc de Clocestre, vn Prince d'Angleterre, pour la querelle de la guerre de Hainaut: & ne teint pas à luy, que la bataille ne se fist d'eux deux. Les parolles raportées en Alemãd par le Seigneur de Fenestranges, aux Ambassadeurs, ilz dirent que le Duc parloit bien notablement, & en Prince de vertu: mais quant à la bataille, & combatre de corps, leur signeur n'estoit point encores en aage de ce faire: & quand le Duc le sçeut, il parla publiquemét depuis, & dit qu'il n'estoit

M.iiij^c.xliij.

Le Bon Duc Philippe de Bourgõ. presente au Duc de Zasse le combatre corps à corps pour la querelle de Luxembourg.

M.iiij^c.xlij.

pas informé que le Duc de Zasses, quereleur en ceste partie, ne fut en aage suffissant, & qu'aux enfans ne demandoit il rien, & que de soy il auoit passé l'aage d'enfance: * mais il sçauoit que lon le disoit homme d'aage conuenable, & qu' ainsi qu'il auoit dit de l'vn, il disoit d'autre. Et à celle iournée n'eust autre conclusion, n'autre effect: & se gardoyent les Alemans en leurs viles, & en leurs forts sagement, sans trop s'auenturer: & faisoit on petite execution de guerre, d' vn costé & d'autre. Durant iceluy temps le siege se tenoit deuant Villy, estant dedens Iaquemin de Beaumont, par la maniere dessus escrite, & tenoyent ceux de dehors les assiegez si-apressez & si court, & auoyét fait leurs aproches, & leurs bateries si pres, & par si bon moyen, qu'ilz ne sçauoyent cõment eux garantir: & d'autre part le Damoiseau de Commercy, qui se tenoit à Chauancy, & sentoit la puyssance du Duc auecques luy, à l'autre bout de la Duché de Luxẽbourg, & du costé de Mets, fit son appareil, & assembla sa puissance & par vn Ieudy matin, cinquieme iour d'Octobre, auãt que le iour éclarcit, vint à la couuerte des bois (qui sont grans en cestuy quartier) & enuoya ses cheuaucheurs, gens-de-guerre, & bien instruictz, qui portoyét la croix Sainct-Andrieu & feindoyent estre Bourgongnons: & par ce moyen entrerent en la tente de Philebert de Vaudrey, Maistre de l'artillerie, iusques au nombre de quinze, ou de vingt, & prirẽt prisonniers, & bagues, auant que l'on s'apperceust d'eux. Ledit Philebert estoit par les logis: car il estoit homme de grant de diligence en armes, & si-tost qu'il ouyt l'effray, il assembla le guet: ou furent enuiron cent Archers: & tirerent le põnon du seigneur de Miramont, auant: & là commença l'escarmouche: & tantost vint le signeur de Sauéuses, le signeur de Neuf-ville, & les autres Chefs & Capitaines d'iceluy siege, qui presserent, & assaillirent leurs ennemiz, criant *Bourgongne*: & ceux de Commercy crioyent *Dauphin*. Les Archers, Picardz estoyent à pié: & tiroyent lesditz Archers largement traict, & parmy les cheuaux de leurs ennemiz (dont en y eust peu, qui fussent descenduz à pié) & en peu d'heure

per-

Le sés du subsequent est vn peu imparfait & semble suyuant l'annotation de l'historiographe de Frãce faite en l'edition precedẽte de ces Memoires, que le Duc de Bourg. vouloit dire q̃ẽtre les ducs de Saxe il y eust vn qu'õ disoit homme d'aage conuenable, et que de sa part ce qu'il presentoit de combatre estoit à celuy qui estoit conuenable.

Escarmouche deuant le chasteau de Villy.

perdirent le Seigneur de Commercy & ses gens place: & les enseignes marchoyent sur eux, crians *Bourgongne*, & *Saueuses*: & le Seigneur de Saueuses (qui estoit ia vieil) marchoit hardiment, recriant ses gens: & a la verité il fut tenu l'vn des vaillans Cheualiers de son temps: & le Seigneur de Neuf-ville, & le Seigneur de Miramont s'y gouuernerent vaillamment, & auancérent leurs pennons, & leurs enseignes, tellement que ledict de Cõmercy se mit en fuite auec ses gens: & furent iceux poursuyuis de pie & de cheual, tellement que plusieurs y furent mortz, priz, & blecez: & se retrayrent les Gens-d'armes à leur siege, & chacun en sa garde & en son ordonnance: & disoit on que le Damoiseau de Commercy auoit bien amené douze cens cheuaux: & les tenans le siege pouuoyent estre cinq cens combatans. Mais, ainçois que ie parte hors de ce propos, ie reuiendray à Iaquemin de Beaumont, & comment cauteleusement il se conduisit durant l'ecarmouche. Ledict Iaquemin, voyant l'ecarmouche drecee du costé de la porte, & que tous les Gens-d'armes du siege estoyent tirez à leurs enseignes, & esloingnez pour la bataille, mena & conduisit toutes ses gens-de-guerre au long de la muraille d'icelny costé, & leur ordõna leurs places, & leurs gardes, & tandis vn sien priué seruiteur luy aprestа vne corde: & si-tost qu'il reuint, il se deuala par la fenestre, & print vn chemin priué, qu'il sçauoit: & tant fit qu'il arriua deuers le Damoiseau de Commercy, son maistre: & ainsi s'echapa ledict Iaquemin de Beaumont, du chasteau de Villy, & n'est pas à oublier que le Damoiseau de Commercy ne sceut faire son assemblée si-secretement, que le Duc de Bourgongne n'en fut auerti: & se doutoit on bien que celle assemblee se faisoit, pour cuider leuer le siege de Villy: & par licence du Duc, Iaques de Lalain (qui estoit ieune Escuyer, & de grand vouloir & desiroit de soy trouuer en lieu, pour faire cognoistre son cœur & son noble desir) se partit de la Court, & éleua enuiron vingt Hommes-d'armes, pour cuider venir à l'aide du signeur de Saueuses, & de ceux qui le siege tenoyent, comme dit est: mais (quelque diligence qu'ils

M. iiij°. xliij.

Iaquemi de Beaumont echape du chasteau de Villy.

M.iiij. xlij. fissent) ilz vindrent tard: & estoit l'ecarmouche passee, & faite, dont ledict Iaques & ses compaignons furent moult desplaisans, & se retirerent à Yuis: ou ilz furent sept ou huict iours, et tous les iours aucũs visitoiẽt le siege et aduĩt q̃ cinq ou six iours apres l'echapemẽt de Iaquemin de Beaumõt, le dessusdit s'accompaigna de dix Hõmes-d'armes: & vint en vn bosquet pres d'vn ruisseau d'eaue, qui abreue la pree: & y mit son embusche, le plus-secretement qu'il le peust faire: & ce iour partirent deux Escuyers de la vile d'Yuis, & de ceux qui estoyent venuz auec ledict Iaques de Lalain, & se nommoyent, l'vn Iehan de Rochebaron, & l'autre Estor du Soret: & tiroyent deuers ceux du siege: comme iournellement faisoyent, & alloyent les vns deuers les autres. Les deux Escuyers auoyent chacun vn page apres eux (qui portoyent leurs lances) & estoyent bien montez & armez: & quand ilz furent outre l'embusche, lors se decouurit ledict Iaquemin & son embusche, & encloyrent les deux Escuyers, qui prestement prirent leurs lances, & promirent de demourer l'un auec l'autre. Les deux Escuyers ferirent au milieu, comme gens-de-bien qu'ilz estoyent, & employérent leurs lances: & passa Iehan de Rochebaron tout outre, & se fust bien sauué, s'il eust voulu: mais il se tourna & veit son compaignon, qui auoit l'espée au poing, & se deffendoit au milieu de ses ennemis. Si retourna ledict de Rochebaron, & se deffendirent tellement, que ledict Estor du Soret fut desenueloppé de la presse, & s'en pouuoit aller (car les autres estoyent sur son compaignon) mais oncques n'abandonnerent l'vn l'autre, ains naurerent, & blesserent plusieurs de leurs ennemis: & finalemens furent pris, & menez à Chauancy ou ilz furent puis longuement prisonniers: & me semble que ce compte ne faisoit à oublier, pour monstrer la vaillãce des deux Escuyers, & la loyauté qu'ilz se porterent l'vn à l'autre. Si emmena Iaquemin de Beaumont sa proye, & ne demourra gueres apres, que ceux qui tenoyent la place de Villy, se rendirent à la voulonté du Duc, & fut la place destruitte & rasee, & pardonna le Duc aux compaignons de

Embuche de Iaquemin de Beaumont sus deux Escuyers Bourgongnons,

La Fortresse de Villy rendue au Duc de Bourg.

de

guerre, & depuis se seruit d'eux le Duc, & principalement de Guillaume d'Auron: qui demoura soudoyer à Luxembourg, sous Cornille, Bastard de Bourgongne: qui depuis demourra Gouuerneur du pays, comme l'on trouuera cy-apres. Ces choses faictes & aduenues, le Duc se partit de Florehenges, & se tira à Yuis, pour veoir la Duchesse sa femme, qui estoit reuenue des marches de Braband, & de Flandres & la saison tiroit fort à l'hyuer, cõme à My-Octobre: & fit le Duc retirer son armée (que conduisoit le Comte d'Estampes, & le Bastard de Bourgongne) & se logerent en la vile d'Ais (qui est à quatre lieues de Luxembourg) auquel lieu certes, ilz furent froidement, & mal logez (car c'est vne petite vile destruite, & au pire pays de la Duché) & guerroyoyent & queroyent leurs auantures, chacun d'vn costé, & d'autre. Pendant ce temps fut enuoyé Quesnoy, Heraut, & Officier d'armes, deuers le Comte de Click, luy offrir que s'il vouloit combatre, pour le droit de la querelle, Iehan Mõsieur de Bourgongne, Comte d'Estampes, de sa personne le combatroit: ou s'il vouloit choisir Cornille Bastard de Bourgongne, Iaques de Lalain, Guillaume de Vaudrey, ou Herué de Meriadel, chacun d'eux luy fourniroit la bataille: &, si ledict Comte de Click aimoit mieux à prendre autant de Nobles hommes auecques luy, que ceux qu'il luy offroit là iceux presens seigneurs, & Nobles hommes dessusdictz, les fourniroyent, & acompliroyent, fut a pié, fut à cheual, & par tous les honnorables moyens, que le Comte de Click, & les siens les voudroyent demander. Honnorablement receut le Comte de Click le Heraut dessusdict: & luy fit tres-honnorable response, sans accepter la bataille, sinon en delay de respondre: & certes le Comte de Click estoit vn gentil Cheualier: & ne fit chose, qui vinst à la cognoissance de ce nostre parti, qui ne fust honnorable: & ainsi se passoit la saison, & la guerre, sans grand exploict.

M. iiij. xliij.

Le comte de click defié au combat pour la querelle de Luxembourg, de la part du Duc de Bourgongne.



P

M.iiij.xliij.

Comment les Bourgongnons surprirent la vile de Luxembourg, par eschelles: & comment le Duc de Bourgongne fut maistre de tout le reste.

CHAPITRE XII.



COMME dict est dessus, au lieu d'Ais se tenoyent le Comte d'Estampes, & le Bastard de Bourgongne, grandement accompaignez, & singulierement de Bons chefs: qui est le premier & le principal pilier de la guerre. Si soubtilierent les aucūs secretement, d'euoyer escheleurs compaignons à leur auenture, pour taster, & essayer s'ilz pourroyēt rien executer, fut sur la vile de Luxembourg, ou sur la vile de Tionuile: & furent deux Eschelleurs: dont l'vn estoit au Seigneur de Crouy, & se nommoit Robert de Bersat, & l'autre, & le principal, se nommoit Iohannes, & estoit au Seigneur de Montagu, frere du Mareschal de Bourgongne: & fut vn compaignon Alemand: qui parloit les deux langages: & de leurs emprises & executions se conseilloyent, & retournoyent à Guillaume de Creuant, & à Iacob de Venieres, deux Escuyers Bourgongnons, de la compaignie du Bastard de Bourgongne, qui furent deux notables gens, sages vaillans & bien renommez: & se conduisoit ceste emprise secretement, comme il le conuenoit: & ay bien sçeu que premier ilz pourgettérent sur Tionuille: mais ilz n'y profitérēt rien: & retournerent leur emprise sur Luxembourg, & tant soubtiuerent, qu'ilz trouuerent moyen de cognoistre leur guet, & d'entrer en la ville de Luxembourg par leurs eschelemens, & auoyent robes d'Alemans: & ledict Iohannes sçauoit parler (qui moult profita) & leur sembla que le pl' conuenable lieu, pour leur emprise, seroit aupres d'vne tour sous laquelle auoit vne poterne, qui sailloit sur costiere, entre le chemin d'Arlon, & celuy de Tionuile: & cogneurent que la muraille estoit sans galerie, & sans allee, & n'y pouuoit arrester le guet de la vile, & que, l'archeguet passé, legerement l'on pourroit entrer en nombre suffisant, pour rompre

pre celle poterne. Les choses ainsi pourgettees, & le raport fait aux deux Escuyers, l'on decouurit ceste opinion au Cõte d'Estampes, & au Bastard de Bourgongne, & fut aduisé que l'on feroit vne course à puissance, deuant Luxembourg & que le signeur de Saueuses, Robert de miramont, Guillaume de Creuant, Iacob de Venieres, & autres sous ombre de l'écarmouche, yroyent visiter & veoir (au moins en ce que possible seroit) si l'emprise de Iohannes estoit vray semblable, ne possible. Ce que fut faict, & sembla la chose conduisable, & ne faisoit on pas tant de doute à escheller le mur, cõme l'on faisoit de monter le fossé: qu'il conuenoit pareillement escheller comme la muraille. Le Comte d'Estampes reuenu au logis, & le Bastard de Bourgongne, se rassemblérent, ceux qui de ce sçauoyent à parler (lesquelz n'estoyent pas grand nombre) & le raport ouy, fut auisé d'enuoyer deuers le duc, pour l'auiser de ceste ẽprise, & sçauoir si c'estoit son bon plaisir qu'elle s'executast. Le Duc fut trescontent de celle emprise: & commanda la chose tenir secrete: & que l'on courust peu, pres de la vile: afin qu'ilz ne fissent plus grãde prouision, en leur guet: & se tiroit au lieu d'Arlon: & tenoit on iournees par maniere de parlement aueques aucũs Alemans, deputez de par le Comte de Click: & vint le tẽps que l'emprise fut preste d'executer: & fut espiee la plus-noire nuict de l'annee: & furent ordonnez enuiron trois cens combatans, pour accompaigner les eschelleurs. Aueques lesdictz estoyent en chef le Seigneur de Saueuses, Guillaume de Creuant, Robert de Miramont Iacob de Venieres, & autres: & firent leurs aproches par quarante à chacune fois, & eschellerent le fossé, d'eschelles de bois, qui demeurerent atachees: & puis feirent leur eschellement. Le premier, qui mont fut Iohannes l'eschelleur, puis Robert de Persar, & le tiers, Iacob de Venieres, & ainsi par ordre iusques à dix, comme il estoit ordonné, & estoit au pié de l'eschelle le Signeur de Saueuses: qui les conduisoit & mettoit en ordre. La mõta Robert de Miramõt, Guillaume de Creuant, Messire Gauuin Quieret, & plusieurs autres Bourgongnons, & Picardz

M. iiij^c. xliij.

Entreprise des Capitaines bourgongnons pour escheler Luxembo.

M.iiij^c.xliij. & cinq ou six des Archers du Duc: lesquelz auoyent en garde vne grosse tenaille (que l'on nomme vn groin de chien) pour rompre les gons, les verroux, & serrures de toutes portes: & sitost que les premiers furent descenduz de la muraille, ilz occirent le guet, auant qu'il eut loisir de crier, ne de faire effray: & puis prestement les archers coururent à la poterne, & du groin de chien, par aspreté & par puyssance, rompirent les gons, & les verroux de la poterne: & tantost entra le Signeur de Saueuses, & les autres, auec cent ou six vingts Archers de Picardie, & cinquante lances de Bourgongne, de la compaignie du Bastard, & à la file venoyent les compaignies, & le cry commença par les Eschelleurs: qui crioyent *Nostre Dame. Ville gaignée. Bourgongne, Bourgongne*, chacun qui mieux: & les Luxembourgeois, surpris & espouentez, s'enfuyrent nuz & dechaux, hommes & femmes, contre le marché, en la basse vile, à l'opposite dont venoit l'effray: & le Comte de Click & ses Alemans Zassons, se retrairent au chastel (qui est vne mout belle, mout bonne, & forte place) & les Bourgongnons (qui tousiours renforçoyent) marchoyét criant & faisant grand cry, & grand hu: & marchoyent les archers de Picardie, l'arc au poing, & la flesche preste tellement que nul ne les osoit atendre, & quand vint à l'entrée du marché, à vne vieille tour qui fait porte, ilz trouuerent vn peu de resistance, de pierres & de cailloux: mais incontinent marcherent les Bourgongnons au marché, & aduint que le Preuost de la vile, & l'vn des pires contre la Duchesse Douagere, quãd il ouyt l'effray, saillit en sõ pourpoint vn espieu en sa main, & vint baudement rencontrer vn cheualier de Piccardie nommé Messire Gauuain Quieret, Seigneur de Drueul, mout vaillant cheualier, & qui estoit des premiers sur le marché. Le Luxembourgeois enferra ledict Messire Gauuain, au bras senestre, & luy perçea le bras, & le tint longuement enferré contre vne muraille, mais il fut secouru, & l'homme tué: & demoura mort ledict Preuost sur le marché, & entrainé par vne truye, qui le deuora, & ne vey homme mort, que luy, & disoit on que c'estoit celluy, qui

La ville de Luxẽbourg eschellee, et surprise par les Bourgongnons.

Le Preuost de Luxembourg tué.

qui plus estoit cause de la rebellion faicte contre ladite Duchesse: & tenoit on sa mort pour punition diuine. Le Comte d'Estampes, le Bastard de Bourgongne, Mesire Robert de Saueuses, Charles de Rochefort, Mesire Tibaut, Bastard de Neuf-chastel, Guillaume de Sainct-Sengne, & tous les autres Capitaines vindrent, aux grandes enseignes despleyez, faisant grand cry & grande noise: & les Varletz & les Pages, qui amenoyent les cheuaux des Eschelleurs & des gens d'armes, à pré, crioyent & huyoyét, qu'il sembloit que tout le monde fut arriué, pour confondre & destruire icelle vile. Ces choses espouuentoyent les Luxembourgeois: & s'enfuyoyent qui mieux, par la porte de la vile d'embas, qui tire à Tionuile: & ainsi s'enfuyoyent hommes, femmes, & enfans: & les Capitaines, & enseignes entroyent à cheual, par les portes, qui furent rompues, & ouuertes de toutes pars: & le Comte de Click, & ses alemans s'estoyent retraits au chastel, comme dit est, & aupres eux bouterent le feu es prochaines maisons, deuant leur porte: & ce feu brusla toute la rue, iusques à vne eglise de Nostre Dame, qui est sur le marché: & brusferent mesmes leurs cheuaux, & leurs biens, & se prepareret de deffendre: & mesmes derriere le chastel bouterent le feu en vne Abaye de Moines noirs, & en brulerent vne grande partie, afin de non estre aprochez: & faisoyét cõme gens de guerre debuoyent faire. Prestement que les eschelleurs furent entrez, on enuoya messages au Duc de bourgongne (qui estoit en la vile d'Arlon, à cinq lieues loing de Luxembourg) &, depuis qu'ilz se trouuerent en la vile autre message: & ainsi par message sur autre, sceut le Duc que Luxembourg estoit gaigné pour luy: & fut enuiron deux heures auant le iour. Si fut sonné pour mettre selles: & s'arma, & prepara chacun: & le Duc s'arma de toutes pieces: & veint à la messe: & ouyt ses messes: & dist ses heures, & son ordinaire, aussy froidement qu'il auoit acoustumé: & depuis, tout ouy, & tout acheué, dist certaines graces en son oratoire: qui durerent assez longuement: & me souuient que nous, ses pages, estions à cheual, & ouyõs

M. iiij^c. xliij.

Le Duc de Bour. auerty de la surprise de Luxemb. faicte par ses gens.

M. iiij^c. xliij. les Gens-d'armes, qui disoyent & murmuroyent que longuement faisoit le Duc, & qu'vne autre fois il pouuoit biē recouurer à dire patenostres: & tellement que Iehan de chaumergy (qui estoit premier Escuyer d'Escuyerie) le dist au duc qui luy respondit, *Si Dieu m'a donnè victoire il la me gardera: & peut autant faire à ma requeste (s'il luy plaist de m'estre misericors) qu'il fera à l'aide de toute ma Cheualerie. En la compaignie des conquereurs sont mes neueux & mon Bastard, & si bon nombre de mes sugetz, & seruiteurs, qu'à l'ayde de Dieu ilz soustiendront bien, iusques à ma venue.*

Bonnes parolles du Duc de Bour. voulant rompre ses deuotiōs pour se haster d'aller à Luxē.

Ainsi parla le bon Duc, & paracheua ses oraisons, & à la verité, ce fut vn Prince constant, & qui ne se mouuoit de chose qui luy aduint: & fut au iour, quand il monta à cheual; & prestement se mit sa compaignie aux champs, & tout homme en poinct: & cheuaucha ces quatre ou cinq lieues, en moins d'vne heure & demie: & n'encontra nulz messages: parquoy il cuida que les entrepreneurs eussent seulement gaigné aucun fort, ou aucun quartier de la vile: & si-tost que l'on perceut la vile & les clochers, le signeur de Ternant assembla les ieunes gens, qui auoyent voulonté d'eux monstrer: dont estoit Iaques de Lalain (qui bruloit au feu de chaleureux desir) Philippot Copin, Meriadet, le Bastard de Dompierre, & moult d'autres: lesquelz couperent leurs pointes, osterent leurs esperons, & vouloyent descendre à pié, & mesmes le Duc: & se tenoyent pres de sa personne le Seigneur de Crouy, son premier Chambellan, Monsieur le Bastard de Sainct Pol, Signeur de Haubourdin, vn moult vaillant cheualier, & de grande conduite: & tous vouloyent descendre a pié, quand Mesire Robert de Saueuses (qui estoit sur le portail) escria au Duc, & luy dist, Monsieur entrez en vostre vile: car tout est votre, & en vostre cōmandement. Aussy ne trouuerent en la vile nulle resistance. Si sonnerent les trompettes, & entra le Duc en Luxem. sans autre destourbier: & vint au marché: ou il failoit dāgereux, pour les couleurines, que tiroyent les Alemans du chastel: & troua le Duc le Cōte d'Estāpes, le bastard de Bourg. & leurs enseignes en moult belle

Le Duc de Bourgongne en la ville de Luxembourg.

belle ordonnance, sur ledit marché: & à celle heure n'auoit on encores rien pillé en ladite vile, mais auoyent gens-d'armes, Archers & valetz, tenu ordre, tellement que chacun gardoit son enseigne. Le Duc descendit deuant l'eglise de Nostre Dame: & feit ses oraisons, & se logea en vne maisõ au plus-pres, & prestement courut chacun au pillage: & furent trouuees les maisons pleines de biens, & de richesses: & les eglises furent pleines de femmes, & d'enfans, & de biens: mais oncques n'y fut touché par homme, ne malfait. Tantost fut auisé que Bastard de Bourgongne, le Comte d'Estampes, & la meilleure partie de leurs gens: s'en yroyent loger en l'Abaye de Saint-Estienne derriere le chastel, pour rompre la saille du Comte de Click, & des siens, & pour rõpre la visée du trait à pouldre, & des cranequins (qui tiroyēt sur le marché, & blessoyent beaucoup de noz gens) l'on fit vn haut taudis de tonneaux plains de terre, & de pierres, & de hautz ais, qui transuersoyent tout ledict marché: & quāt au fait du butin, il fut crié que chacun (de quelque estat qu'il fust) se tirast deuers le signeur de Ternant, & le signeur de Humieres (qui furent ordonnez butiniers, & auecques eulx Guillaume de Greuant, & autres) & que tous fissent fermēt de raporter, es mains d'iceux, tout le butin, fust or, argent, cuyure, draps, pelleterie, & toute autre chose, qui peut tourner à profit. Guillaume de Greuant fut butineur public, & vendoit le butin sur vn estal, & crioit vne fois, trois fois, qui moult bien luy seoit. Si fut tellement celuy butin conduit & gouuerné, que les compaignons en eurent le moins, & disoit on que les butiniers y feirent largement leur profit. Car, tout cõpté, & rabatu, ledit butī fut deliuré à *sept frācs & demy, pour paye, & tel porta aux butiniers la valeur de cinq cens florins, qui n'en eut q̃ trois florins, et demi ou vn quart. Sur ledit butin furēt pris quīze cēs florins, po^r la rançõ de Ieā de Rochebarõ, & d'Estor du Soret pris par Iaquemī de Beaumõt, ētre Yuis & Villy. Les ordõnāces furēt faites des portes, & des guetz, & l'une des portes baillée à garder à Guillaume d'Aurou, & aux cõpaignõs qui auoyēt tenu le

M. iiij^c. xliij.

Luxembourg pillée.

**Il y auoit en l'exemplaire à vij. fr. & demy pour paye.*

M.iiij^c.xliij.

Saillie des gens du Comte de clic hors du chasteau de Luxemb. sur ceux du Comte d'Estampes.

chastel dudit Villy, pource qu'honnorablement & bien s'y gouuernerent. Or aduint apres que le siege eut duré enuiron trois semaines, que le Cõte de Clic (qui ne voyoit à son faict nul expediét ou remede) p vne noire nuit fit liurer vne écarmouche, sur le costé de l'Abaye, ou estoit le Comte d'Estampes, & firent les Alemans vne saille assez baudement. Si fut la saillie bien soustenue par ceux qui faisoyent le guet, & à l'effray vint le signeur de Saueuses tout desarmé, ainsy qu'il se trouua, & estoit assez sa coustume d'ainsi le faire (car il estoit cheualier asseuré & hardy) & aduint qu'un Cranequinier luy donna d'vn vireton parmy l'estomac, mais, de tant luy fut Dieu en aide, que ledict Seigneur de Saueuses auoit vne grosse chaine d'or, masiue, à son col, sur laquelle le vireton assena, au redouble de deux chainons, & trouua si grande resistance, que le coup perdit sa force: mais toutesfois entra le vireton plus de deux doigtz au corps dudict seigneur de Saueuses, & si n'eust esté ladicte chaine, il eust esté mort & occis de celuy coup, qui eust esté dommage, car depuis il y a bien seruy, comme l'on trouuera cy-apres.

Le Cõte de Click abandonnant le chasteau de Luxẽ. se sauue a Tionvile.

Durant ceste écarmouche, le Comte de Click (qui s'estoit pourueu, ainsi qu'il auoit deliberé) par cordes, & par ayde se deuala du chastel, & de la montaigne opposite du chemin de Tionuile, & passa la riuiere, ainsi que Dieu luy fut en ayde, & toute la nuict chemina par bois, & par chemins, tellement qu'il veint audict Tionuile, ou ses gens, & les habitans, le receurent à grande ioye. Le signeur de Saueuses fut secouru, & sa playe mise à poinct, & cessa l'écarmouche, quand ilz sentirent que le Comte estoit deualé, & tiroit à la garde Dieu, car ilz esperoyent de luy auoir secours ou conseil, & se tenoyent & gouuernoyét en gens-de-guerre, sans parlementer, ou monstrer cause d'ebahissement. Vn iour Mons. le Bastard de Dampierre, vn beau, sachant, & plaisant Cheualier, venoit de l'Abaye sur sa mule (comme celuy à qui ne souuenoit de fortune, s'elle veilloit, ou s'elle dormoit) & s'en retournoit dedans la vile, par dessous le chastel ou se sauua ledit Comte, & ainsi auint que les Alemans a-

uoyent

auoyent afusté vne couleurine à cheualet, celle part, droit à vn petit pōt, pres du moulin: & au passer ce pont, le coup de la pierre ferit le cheualier en la teste, & cheut tout mort deuant les piés de ladicte mule: & fut tresgrand dommage de luy. Le corps fut emporté, & enterré, es Cordeliers moult honnorablement: & l'enterrerent & l'acompaignérent tous les Princes, & toute la Noblesse de la Court, & fit le Duc faire son enterrement moult honnorablement. Assez tost apres que le Comte de Click fut arriué à Tionuile, il assembla les Alemans & les habitans d'icelle vile: & demāda qu'il pourroit faire sçauoir à ceulx qu'il auoit laissez au chastel de Luxembourg, car il sçauoit qu'ilz estoyent petitement pourueus de viures, & ne voyoit secours de nulle part. Si auiserent ensemble, que par signe, ou autrement, ils les aduertiroyent d'eux rendre, au moins mal, & au meilleur marché qu'ilz pourroyent. Ce qui fut fait, & parla, pour ceux du chastel, vn Iuif: qui demouroit dedans la vile, & s'estoit rendu auecques eux, lequel estoit homme prudent, & sage en sa loy: & feirent appointement auecques le Duc de bourgongne, ou ses commis, que les Alemans, Behaignons, & Zassons, s'en iroyent, vn batton en leur main, & que les Luxembourgeois demoureroyent à la voulonté du Duc: & ainsi se rendit le chastel de Luxembourg, enuiron trois sepmaines, apres la prise de la vile: & descendirent les Alemans en l'Abaie: ou les attendoyent le comte d'Estampes, & le Bastard de Bourgongne, fort accompaignez: & furent mis en l'eglise: & apres leur auoir donné à boire, & à manger, leur fut baillé conduitte de gens-de-bien, pour les conduire seurement iusques à Tionuile, comment on leur auoit promis: &, tantost qu'ilz furent issus du chastel, Iehan de Chaumergy premier Escuyer d'Escuyrie du Duc, porta les bannieres du Duc de Bourgongne sur les tours, & sur le portail & fit sonner les trompettes: & le suyuions nous autres Pages du Duc, comme apres celuy qui estoit nostre maistre, & qui auoit charge de nous: & pour nostre butin gaignasmes plusieurs chiens, bien-maigres, & bien-affamez: & à la ve-

M.iiij^c.xliij.

Le bastard de D. pierre tué d'vn coup de Couleurine par ceux du chasteau de Luxē.

Le chasteau de Luxembourg rendu par composition, au duc de Bourg.

M.iiij^c.xliij. rité, ilz n'auoyent leans, pour toute prouision, que deux tonneaux de pain moisi, & gasté, & vn petit saloir de chair salée, & de vin, cinq ou six tonneaux. Plusieurs cheuaux auoyent: qui n'auoyent nulles prouisions: & vous asseure qu'ilz auoyent mangé leurs rasteliers, & leurs mangeoires, de force de faim: & de là ie vey vne prouision, pour cheuaux, bien estrange, & non à croire: qui ne l'auroit veuë: car ie vey vn grand monceau de rabotures, tirées au rabot, d'ais de Sapin ou d'autre bois, dont on donnoit à manger auxditz cheuaux: & ne viuoyent d'autre chose: dont les plusieurs moururent, & peu en échapérent: & à la verité, lesdictz Alemans se tindrent honnorablement en celle guerre: & ne firent rien contre leur honneur. Ainsi fut toute la Duché de Luxembourg conquise, en moins de quatre mois, reseruée la vile de Tionuile: qui se renforçoit, à cause de l'hyuer qui aprochoit, pource que ladite vile est assise en marests & en marescages. Ainsi demoura le Duc en sa vile de Luxẽbourg: & fit apprester le chasteau (qui est vne mout belle, & signeurieuse place) & là vint la Duchesse de Bourgongne & la Duchesse Douagere de Luxembourg, & là furent renouuelez les traitez, faictz entre le Duc, & ladite Duchesse de Luxembourg, sa belle tante: & se nommoit le Duc de Bourgongne Mambour, & Gouuerneur de Luxembourg: & deuers eux venoyent Alemans de tous costez, & Ambassades de Mets, de Tou, de Verdun, & de toutes les viles, & citez: & mesmes l'Archeuesque de Treues, Eliseur de l'Empereur, y vint: à qui le Duc fit moult grand honneur: & recueilloit Alemans & autres nations, si-doucement & si-humainement, que tous se partoyent contens de luy: & fit que tout homme, & toute femme, qui voudroyent reuenir en leurs maisons, y seroyent seurs de leurs personnes, reseruez ceux, qui auoyent conspiré le reboutement de leur Duchesse Douagére, sa tante. Si reuindrent en petit tẽps mout de gens en ladite vile: & feit deffendre sur peine de la hart, que nul ne fit aucun deplaisir ou dommage, aux Alemans: dõt il aduint que l'vn des Archers du Duc, nommé le petit Esco-

Les Duchesses de Luxembourg, & de Bourg. en la vile, & chasteau de Luxemb.

Escoçois, homme vaillant, bien renommé, & fort agreable & aimé du Duc, par vne mal-auenture se trouua en vn grenier d'auoine, apartenant à Mesire Bernart, Seigneur de Bourset, vn Cheualier notable du pays de Luxembourg: qui auec le Damoiseau de Souleuure, auoit esté le premier, & le principal de ceux, qui auoyent tenu le parti du Duc, et de leur Dame, & qui l'auoyent bouté au pays. Ledit Archer plein de vin, se bouta audit grenier, & voulut auoir de l'auoine, cuidant que ce fut pillage & butin, comme les autres. Le Cheualier en fut auerti: & vint en son grenier, des pourueu de gens: & ne se sceurent entendre de Language: & croy que l'Archer ne le congnut point, & pour abreger, luy donna d'vne hache par la teste, si-grand coup, que l'on cuidoit qu'il fut mort. Le Duc en estant auerti, fut fort mal content, & fit prendre l'archer, & pour requeste de nul hõme, ne mesmes de deux Cheualiers, filz dudit Seigneur de Bourset (qui de par leur pere requeroyent le pardon dudict Archer) oncques ne se voulut contenter, qu'il ne fut pendu & estranglé par main de Bourreau, deuant tout le monde, & la renommée croissoit du bon duc, parmy les Alemans: & faisoit grand chere, & teint le Duc à Luxembourg, la Toussainctz, Noel, & les Roys, & pendant ce temps il mit ordre au pays, & ordonna Gouuerneur de la duché de Luxembourg, Cornille son fils Bastard, & demoura son Gouuerneur auecques luy, vn nommé Guillaume de Saint-Gaigne, vn mout noble Escuyer, & aussy Phillebert de Vaudrey Guillaume de Creuant, & grande foison de Bourgongnons, & si demoura auecques luy vn Escuyer François, nommé Anthoine de Saint-Simon, mout beau fils, & honneste: & depuis se rendit Cordelier: comme l'on trouuera cy-apres.

M.iiij^c.xliij.

Rigoureuse iustice du duc de Bourgongne en la personne d'vn sien Archer.

Le Bastard de Bourgongne faict gouuerneur de Luxembourg.



M.iiij^c. xliij. *Comment le Duc de Bourgongne se retira en ses pays de Braband & de Flandres: & comment la Duchesse de Bourgongne ala visiter la Royne de France.*

CHAPITRE XIII.



** Qui sont encores de l'An 1443. selon la mode de nostre Autheur.*

Le Comte de charolois audeuāt du Duc de Bour. son pere à Brucelles.

APRES toutes ses ordonnances faites, le Duc se partit de Luxēbourg, tantost apres les Roys * & se tira contre son pays de Braband, par Arlon, Bastongne, Marche en Samine, & en Namur: & là luy vint au-deuant l'Euesque du Liége (qui se nommoit de Huisebergue) & firent mout grā chere ensemble. De là vint le Duc gesir à Geneppe: & le lendemain se tira à Brucelles: & luy veint audeuant Monsieur Charles de Bourgongne son fils, comte de Charolois, honnorablement acompaigné, et principalement de ieunes enfans de grande maison, de son aage, ou moindre, & pouuoit auoir onze ou douze ans d'aage: & estoit auecques luy Iehan de la Trimoille, Philippe de Crouy, Guiot de Brimeu, Charles de Ternant, Philippe de Creuecueur, Philippe de Waurin, & mout d'autres: & estoyent montez sur petitz cheuaux, harnachez comme celuy de leur maistre, & certes c'estoit vne noble assemblée d'enfans, & de noble sang, & dont les plusieurs ont esté depuis notables Cheualiers, saiges, & vaillans: comme cy-apres pourrez ouyr: & conduisoit ledict Comte de Charolois vn mout honneste, & sage Cheualier, nommé Messire Iehan, Seigneur de Berdauxy. Cestuy cheualier estoit bel-homme, bien-renommé, de bō aage, beau parleur: & voulontiers recitoit choses & matieres d'honneur, & de haut affaire. Il estoit chaceur & voleur, duict à tous exercices, & à tous ieux: & n'ay pas congnu vn Cheualier plus idoine, pour auoir le gouuernement d'vn ieune Prince, que luy: & moult bien luy seoit la conduitte de sō maistre. En ceste cōpaignie estoit Anthoine Bastard de Bour. fils bastard du duc, & le Marquis Hugues de Roteli mais ils étoyēt desia pl⁹ grās, q̄ ceux, dōt i'ay parlé, & peut on legeremēt entendre q̄ le bon Duc vit voulōtiers celle cōpaignie.

Et

Et ainsi entra en sa vile de Brucelles, bien-veigné de l'Amman, & de la Loy, & en grandes processions entra à sa vile & veint en sa maison: ou il trouua la Duchesse, son espouse qui amenoit en sa main, au-deuant du Duc, Madame Katherine de France, fille du Roy Charles, comtesse de Charolois qui pouuoit auoir douze ans d'aage: & estoit vne notable personne, & apparente d'estre Dame de grand los, car elle estoit bonne & sage, & moult bien conditionnée, de son aage: mais elle mourut assez tost apres (dont ce fut grand dommage) & de sa mort sera deuisé cy-apres. Auecques la Duchesse, vint la fille du Duc de Gueldres, niéce du Duc de Bourgongne, & de Iehan Monsieur, heritier de Cleues, moult belle & gente, & pouuoit auoir quinze ou seize ans, & depuis la maria le bon Duc, à ses despens au Roy d'Escoche, celuy, qui auoit le visage my-party de ronge & de blãc, & dõt d'elle est yssu le Roy d'Escoce, present. Ainsi retourna le duc en ses pays: & le venoyent les Seigneurs visiter, & les viles y enuoyoyent leurs deputez, & n'estoit nouuelles que de dancer, de mommer, de iouster, & de faire grande chere, & teint le duc ses quaresmeaux en sa vile de Brucelles, ou iouftes furent faictes, & criées, par Iehan Monsieur de Cleues, Iaques de Lalain, & moult d'autres, & furent ioustes sans toile, sans fiens, ou sablõ, en vn lieu, deuant l'hostel du Prince, que l'on appelle les Bailles. En ce temps veint Iehan Cõte de ‡ Vistemberg, voir le Duc, pour reprendre de luy la Comté de Mombeliart: dont il estoit son homme & son vassal, à cause de sa Comté de Bourgongne: & le reçeut le duc audict lieu de Brucelles, & luy fit grand honneur, & grande chere, & certes ledict Comte de Vistemberg le valoit bien: car c'estoit vn gentil personnage, & pour cent ou six vingts cheuaux, qu'il auoit en sa compaignie, ilz estoyent aussy hõnestes, & aussy en poinct, que i'en vey onques nulz venir d'Alemaigne, & fut fort prisé son estat, sa personne, & sa maniere de faire: & se partit du Duc, pour s'en retourner en ses pays, en grãd amour & recõmãdatiõ: et de là le duc se tira en Flandres, pour visiter ses viles & ses pays (qui moult desi-

M. iiij. xliij.*

‡ *Il y a doubte qu'il ne veuil le dire* Wirtenberg.

Le Comte de VVirtenberg Vassal au Duc de Bourgongne.

M.iiij^c. xliiij. royent à le voyr) & teint le Saint iour de Pasques en sa ville de Bruges. En ceste saison (qui fut l'an quarante-quatre) la duchesse de Bourgongne, mout grandement accompaignée & principalemét des deux neueux du Duc, le Baron de Beaujeu, filz du Duc de Bourbon, & Adolf, Monsieur de Cleues (lesquelz commençoyent desia à prendre cueur: & estoyét bien duitz, & bien adrecez) se tira à Chalon en Champaigne, deuers le Roy de France, qui receuillit ladicte Duchesse moult honnorablement, & luy fit la Royne moult grand honneur & priuauté, car toutes deux estoyent desia Princesses aagees, & hors de bruit: & croy bien qu'elles auoyent vne mesme douleur & maladie, qu'on appelle ialousie: & que maintesfois elles se deuisoyent de leurs pasßions secretement: qui estoit cause de leurs priuautez: & à la verité apparence de raison auoit en leurs soupsons. Car le Roy auoit nouuellement éleué vne pauure Damoiselle, Genti-femme nommée Agnes du Soret, & mis en tel triumphe & tel pouuoir, que son estat estoit à comparer aux grandes Princesses du Royaume: & certes c'estoit vne des plus-belles femmes que ie vey oncques: & fit en sa qualité, beaucoup de biens au Royaume de France. Elle auançoit, deuers le Roy, ieunes gens-d'armes, & gentilz compaignons, & dont le Roy fut depuis bien seruy. D'autre part le Duc de Bourgongne fut de son tẽps vn Prince le plus-dameret, & le plus-ennoiseux, que l'õ sceut: & auoit de Bastards, & de Bastardes, vne moult belle compaignie. Ainsi la Royne, & la Duchesse se rassembloyent souuentesfois, pour eulx douloir & complaindre, l'vne à l'autre de leur creuecueur. En celle assemblee estoit Mõsieur Louis de France, Dauphin de Viennois, heritier apparent de la haute, & treschrestienne couronne & maison de France, le Roy Regnier de Cecile, le Comte du Maine, son frere, le Duc Iehan de Bourbõ, le Comte de Foix, le Comte de Sainct-Pol, & mout d'autres, & sur tous les Seigneurs de France, auoit le bruit Mesire Iehan de Brezé, Seigneur de la Varenne, Seneschal de Normandie, pour estre gentil cheualier, honnorable & le plus-plaisant & gracieux

Le bon Duc Philippe de Bourg. à Bruges, en Fland. L'an 1444.

La Duchesse de Bourgong. deuers le Roy, & la Royne de France.

La mignonne du Roy Charles de France septieme de ce nom.

Assemblee du roy de Frãce auec plusieurs Seigneurs à Chalõs en Champaigne, ou fut la duchesse de Bour.

Le Seigneur de la Varenne, Seneschal de Normandie.

par-

parleur, que l'on sceust nulle part, sage, & grand entrepre- M.xiiij.xliiij.
neur: & gouuernoit du Royaume, & des Princes de France la plus grande partie. La se firent ioustes, & grans festimés: & assez parauant fut faict le mariage du Duc Iehan de Calabre, & de Damoiselle * Marie de Bourbon: & pource qu'elle estoit niece, du Duc de Bourgon. le duc quitta en les don nant à sa niece, bien deux cens mille Francs, en quoy le Roy de Cecile estoit obligé à luy, à cause de sa rançon & de l'aquit de sa prison: & luy fit rendre le Duc, par Mesire Tibaut, Bastard de Neuf-chastel, & par le Bastard de Vergy, les places de Darnay, & de Monteclere (qui encores estoyent en leurs mains, depuis la guerre, qui fut entre luy & le Duc de Bourgongne) & demoura la signeurie de Cassel, & de la Motte-au-bois (qui sied en la Comté de Flandres) en heritage perpetuel des Ducs de Bourgongne, Comtes de Flandres: & fut l'vn des poinctz, pourquoy la Duchesse alla deuers le Roy: & l'autre poinct, & le principal, fut en esperance de reprendre autre iournée aueques les Anglois, pour cuider faire quelque bien entre les deux Royaumes de France & d'Angleterre: mais en ce elle profita petitement, car desia se faisoit & pratiquoit, l'aliance du Roy Henry d'Angleterre, & de Madame Marguerite d'Aniou, fille du Roy de Cecile: & par ce moyen fut rompu le mariage d'elle, & du Comte Louis de Neuers: & ainsi se partit du Roy la Duchesse de Bourgongne, sans autre chose exploiter: & se continua la feste & la iouste à Chalon: & de la se tira le Roy François à Nancy, en Lorraine: & de plus en plus croissoit la feste, la iouste, & la pompe: & fut en ce temps que cheuaux de parage se vendirent si cher en France: & ne parloit on de vendre vn cheual de nom, que de cinq cens, de mille, ou douze cens Reaux & la cause de ceste cherté fut, que l'on parloit de faire ordon nance sur les gens-d'armes de France, & de les departir sous chefs, & par compaignies, & de les choisir & elire par nom, & surnom, & sembloit bien à chacun Gentil-homme, que s'il se monstroit sur vn bon cheual, il en seroit mieux cognu queru, & recueilly, & d'autre part Dames auoyent bruit en

Mais selon autres Iehāne ce fut la fille d'Agnes de bourgōgne sœur du bon duc Philippe & femme de Charles de Bourbon.

La Seigneurie de Cassel, & de la Motte-au-bois reuniz à l'heritage des cōtes de Flandres.

Depart de la Duchesse de Bourgō, d'auec le Roy de France.

M.iiij^c.xliiij. France, & loy d'elles monstrer: & cuidoit chacun gaigner bonne auenture, ou par l'vn des bouts, ou par l'autre. Les plus-renommez iousteurs furent le Comte Louis de Sainct Pol, ieune signeur, moult sage, & bien adrecé, bon corps, & droit, & nourri en la maison de Bourgongne, & Iaques de Lalain: lequel se tira en la court du Roy, pour voir, & pour soy monstrer: & se gouuerna si-hautement, en tous estres, qu'il emporta sa part du bon bruit de celle assemblée: & mõstra par effect, qu'il auoit esté nourri, & eleué en maison, duitte & accoustumee de tous honnorables exercices, & que de soy il estoit homme d'estoffe, & de lieu, pour suiuir & pour faire ce, dont les bons viuent tousiours: c'est vertu, qui florit en renommée. Le Seigneur de Charny s'y monstra honnorablement, & au regard de la Seigneurie & Noblesse de Frãce, c'estoit chose noble à les veoir: & là se fit le mariage du Roy Henry d'Angleterre, & de la fille du Roy de Cecile, dont dessus est faicte mention. En ce temps le Roy Charles assembla son conseil, pour regarder, & auoir auis, sur les Gens-d'armes (qui destruisoyent son Royaume de toutes parts) & pour mettre lesdictz Gens-d'armes en reigle, & en ordre, & les entretenir sans les perdre, & elongner de luy (qui doutoit moult) & fut auisé qu'il mettroit sus quinze cens lances, choisiz & éleuz, & les diuiseroit à certains Capitaines, pour les conduire & gouuerner, & que chacune Lãce auroit deux Archers, & vn Coustiller armé, & qu'vne taille se leueroit au Royaume de France, parquoy celle compaignie seroit payée, & seroit vray-semblable que le peuple aymeroit mieux payer icelle tailla par an qui toutesfois estoit grande & de pesant faix, & charge) que ce qu'ilz fussẽt iournelement mangez & pillez, comme ilz estoyent: & eut esté celle ordõnance mise sus à celle fois, si n'eust esté le Dauphin fils du Roy, qui eleua vne grosse compaignie de plus gens-de-bien, & des meilleurs gens-d'armes, & les mena contre Basle, & es Alemaignes: & passerent partie de Bourgongne, faisant moult de maux: mais le Seigneur de Blammont, Mareschal de Bourgongne, mit sus les Bourgongnõs & leurs

Les gens-d'armes des ordonnances de France premierement instituez.

& leur fit tant d'emprises, & tant d'enuahies, & par tant de fois, que le Dauphin y perdit beaucoup de ses gens: dont il estoit mout malcontent: & sur son chemin prit Montbeliart: & y fit moult de maulx: & de là tira deuant Basle en Alemaigne: & la deconfit ceulx de Basle, & vne grosse cõpaignie d'Alemans: mais il ne prit pas la cité: car elle estoit trop bien gardée & deffendue. Si peut on legerement croire que les François firent moult de maux par les Alemaignes, & finalement se mirent toutes les communes sus, armez & desarmez: & par les passages, & destroictz lesdictz Alemans porterent & firent tant de maux, & de dommage aux gens du Dauphin, par surprises, & par cõpaignies, que force leur fut de reuenir: & s'en reuint le dit Dauphin assez cõfusemẽt de son emprise: & r'entra par la Lorraine: & ne reuint pas par Bourgongne: & luy reuenu, l'ordonnance, commencée par le Roy Charles son pere, fut mise sus, & mout bien ordonnée: & disoit on que Messire Iehan de Brelé, Seigneur de la Varenne, auoit esté cause de ladicte ordonnance: qui fut mout belle & profitable chose pour le Royaume: & ‡ par ce moyen cesserent les Escorcheurs, & les gens de Compaignies, leurs courses, & leurs pilleries: & faisoit on de grãdes cheres & festes de toutes pars: & sur ceste saincte & biẽ heurée saison de paix & d'vnion * ie feray fin à ceste partie de mõ premier liure: laquelle partie contient dix ans, commençant l'an trentecinq: & finissant l'an quarantecinq.

M.iiij^c.xliiij.

‡ L'an 1445.

** En cecy appert que le second liure se deburoit commencer auec le Chapitre suyuant: toutessfois pource que l'Autheur en faisant la distinction de ses Memoires contradisoit en telz endroictz souuentesfois soymesme, (si on peult croire à l'Historiographe de Frãce sur l'edition precedente) nous laisserons à tout l'œuure la distinction telle qu'auons declairée en la preface.*



M. iiij^c. xlv.

Comment le Seigneur de Ternant, Cheualier de la Toison d'or, fit armes à pié & à cheual, contre Galiot de Baltasin, Chambrelan du Duc de Milan.

CHAPITRE XIIII.



CONTINVANT ma matiere commencée ie repren & r'entre en mon premier volume, par l'an de nostre Seigneur, mille, quatre cens quarante six: & toutesfois me sera force, pour le mieux & plus-abregément escrire, & mettre en memoire, que ie reprenne aucune chose, auenue en l'an quarantecinq, en recitant, par la deduction de ce present volume, les nobles armes, faictes & accomplies, par Messire Philippe signeur de Ternant, Conseillier, & tiers Chambrelan du Duc Philippe de Bourgõgne, & Cheualier de la Toison d'or, à l'encontre de noble Escuyer, Galiot de Baltasin, natif du Royaume de Castille, seruiteur, & Chambrelan du Duc de Milan, Philippe Maria. Or fut vray que ledict an, quarante cinq, enuiron la Sainct Michel, ledict Galiot s'estoit parti de son maistre, le Duc de Milan, tant pour voyager, & pour voir du monde, comme pour faire armes de sõ corps, pour soy auancer en renommee (qui est, & doit estre, le Paradis terrestre de ieune noble courage) & tant erra ledit Galiot, qu'il arriua à la Court du Duc de Bourgongne, en la vile de Mons en Hainaut: & estoit à bien trente cheuaux, ieune escuyer de trente ans, ou enuiron, & l'vn des plus-beaux hommes & de la plus-belle taille, que l'on pouuoit veoir: & estoit puissant & leger à merueilles, & moult bien renommé de son aage. Mais, pource que le Duc de Bourgongne & le Duc de Milan estoyent freres d'armes, & aliez ensemble, ledit Duc de Milan, son maistre, luy defendit au departir, qu'il ne portast ou emprist nulles armes à-l'encontre des sugetz du Duc de Bourgongne, son frere & son alié: si toutesfois il n'en estoit requis, & que le duc l'agreast ou consentist, & estoit deliberé ledict Galiot, que s'il n'estoit en l'hostel ou en la Seigneurie du Duc de Bourgongne, requis de

Galiot de baltasin à la Court du duc de Bourgon.

Le bon Duc Philippe à Mons à Hainau.

de faire armes, de passer en Angleterre, & là charger emprise *M. iiij*. *xlv*.
à son intention, & faire armes, auant son retour en Italie: &
quand le Seigneur de Ternant sceut l'intention dudict Galiot, & veit ce beau personnage, & entendit la renommée de l'estranger, luy qui de longue-main auoit desiré, & quis de trouuer parti, & sorte pour faire armes, se delibera d'executer à celle fois, ce que tant auoit desiré: & par le congé du Duc de Bourgongne, son signeur & son maistre, chargea, pour emprise, vne manchette de Dame, faicte d'un délié volet, mout gentement brodée, & fit atacher icelle emprise à son bras senestre, a vne aiguillette noire & bleue, richement garnie de Diamans, de perles, & d'autres pierreries: & mout bien luy seoit à porter icelle emprise, car il estoit mout beau cheualier sage, prudent & bié en manieré, & l'vn des plus de son téps.

Emprise du Seigneur de Ternát, pour faire armes.

Prestement qu'il eust son emprise chargée, il enuoya le Roy d'armes de la Toison d'or, deuers ledict Galiot de Baltasin, pour luy signifier & dire de par lui, qu'il auoit chargé, & ele pé vne emprise, en intention de faire armes, & pour luy l'auoit il prise & chargée, en esperant d'estre par luy acompli de son desir, & que, si son plaisir estoit de leuer ladicte emprise, il trouueroit ledit signeur de Ternant, à vne heure apres Midy, en la salle, & en la presence du Duc de Bourgongne, son Prince, son signeur, & maistre, & qu'il pourroit toucher, & leuer l'emprise dudict Seigneur de Ternant. Mout ioyeux se monstra ledict *G*aliot, quand il ententit qu'il seroit dépesché, en la maison de Bourgongne, de ce qu'il queroit: & ne faillit pas à venir: & s'agenouilla deuant le Duc de *B*ourgongne, luy requerant à genoux, qu'il luy donnast congé, & licence de toucher à l'emprise, que portoit le Signeur de Ternant, & le bon Duc le fit leuer, & luy donna le congé. Lors demanda *G*aliot aux *R*oys-d'armes, & Heraux, la coustume du pays, & dist qu'en son pays, quand le requerrant arrache l'éprise de sõ cõpaignõ, c'est pour la vie de l'vn ou de l'autre: mais quád on n'y faict que toucher seulemét, c'est pour cheualerie. Surquoy luy respondit Toison d'or, que le signeur de Ternant auoit chargé son éprise pour cheualerie, & que

M. iiij^c. xlv. la coustume estoit de toucher à l'emprise, quand on estoit present. Lors s'auança ledict Escuyer, & toucha à l'emprise du Cheualier, en soy agenouillant bien bas: & dist, *Noble Cheualier ie touche à vostre emprise, & au plaisir de Dieu vous fourniray & accompliray tout ce, que ie sçauray que desirez de faire, soit à pié, soit à cheual:* & le signeur de Ternant le mercia bien-humblement: & luy dist, que bien fust il venu, & qu'en icelle iournée il luy enuoyeroit par escript les armes, qu'il desiroit à faire, & acomplir: & ainsi se departirẽt pour celle fois, & ce mesme iour ledict Seigneur de Ternant enuoya par vn Heraut ses chapitres, signez & seelez comme il appartenoit, & le Bon Duc teint conseil sur ceste matiere, & fut deliberé que iour & temps seroit assigné aux parties, l'an quarantesix, au mois d'Auril, en la ville d'Arras. Ce qui fut signifié, de par le Duc, auxdictes parties, & fut icelui iour, ainsi long baillé, pource que ledict Galiot se vouloit aller armer à Milan, & faire ses preparatoires. Ne demoura gueres, que la court fut toute plaine, & chacun auerty des chapitres enuoyez & baillez par le signeur de Ternant: & fut le double monstré, & contrescrit par plusieurs, dont la poursuytte desdictes armes ensuyuit. Par les raisons dessusescrites m'a conuenu mesler de l'an quarantecinq, auecques l'an quarante six: pource que tout est d'vne matiere, & afin de reciter le tout à vne fois. L'an quarante six se passa sans auenture, ou cause, qui face à escrite, iusques au mois d'auril que le iour estoit assigné en la vile d'Arras (comme dit est) pour faire & accomplir les armes, emprises par le Seigneur de Ternant, & Galiot de Baltasin, & se fornit chacun de harnois, de cheuaux, & autres habillemens, necessaires, & au regard du Seigneur de Ternant, il assembla dix ou douze cheuaux, les meilleurs, & les plus-renommez du Royaume de France, & des marches voisines, & se tira le Duc en sa ville d'Arras, auquel lieu furent les lices preparees, sur le grand marché, audroit de l'hostelerie de la chef: & fut vne grande maison eleuee: qui venoit iusques sur le bord de la lice, bien auãt a dudict marché. Ladicte lice fut quarrée, de mout grã de &

L'emprise du Seigneur de Ternant touchee par Galiot de Baltasin.

L'an 1446.

de & spatieuse grandeur: & estoit toute double, & de gros matrien: & l'entrée & le pauillon du Seigneur de Ternant estoit du costé tirant à la vile: & l'entrée, & le pauillon de Galiot fut du costé opposite, tirant à la porte, qui vient de Belle-motte: & furent ordonnez deux cens soudoyers, par ceux de la vile, tous armez, & embattonnez: qui se tenoyent entre les deux lices, ou furēt les pauillons tenduz pour les Champions: & fut le pauillon du Seigneur de Ternant de drap de damas noir & bleu, & sur le capital ses armes, & son timbre, brodé moult richement, & à l'entour des goutieres estoit escript en grosse lettre d'or, en brodure, vn souhait tel, *Ie souhaite qu'auoir puisse de mes desirs assouuissance: & iamais autre bien n'eusse.* Noblement fut son costé paré de bannieres & de pennons: & pareillement fut le pauillon de Galiot tendu de soye: & aussy estoit le champ paré, & la double lice pleine de gens-d'armes, & la maison, ou le Duc deuoit estre, mout richement tapissée: &, enuirō vne heure apres midy, se partit le Duc de son hostel, accōpaigné de Mōsieur Charles, Comte de Charolois, son fils, du Comte d'Estampes, du Seigneur de Beauieu, de Monsieur Adolf de Cleues, & de mout-grāde Noblesse: & celuy iour ie cheuauchay apres le *D*uc, sur vn coursier, couuert de velours noir. I'estoye encores son page. & n'auoit apres luy page, n'autre pareure que moy, & ledict coursier. Le Duc descendit en son hourd: & tenoit en sa main le batton, comme Iuge: & tantost entrerent dedans la lice, huict hommes d'armes, mout bien armez, chacū le blanc batton en la main: car ilz estoyent ordonnez pour escoutes, & pour departir les champiōs. En-apres ne demourra guéres, que le Seigneur de Ternant entra en la lice sur vn cheual, couuert de ses armes en brodure, & auoit sa cotte d'armes au dos: & estoit armé de toutes pieces, le bacinet en la teste, & la visiere ouuerte: & certes il auoit visage de Cheualier, & non pas de pucelle: car il estoit brun, à vne noire & forte barbe: & sembloit bien homme à redouter, & à craindre. Il estoit accompaigné du Signeur de Beauieu, & du Comte de Sainct-Pol: & descendit, si tost qu'

M. iiij. xlvj.

Souhait du Seigneur de Ternant

M.iiij^c.xlvj.

il fut en la lice: & portoit vn gros court battō en sa main dex tre: qui luy rendoit contenance d'homme d'armes: & mout bien luy seoit. Il ne porta point de bannerolle de deuotion. Laquele chose ie ne prise point: car plus est l'hōme de haut affaire, plus doit à Dieu de recognoissance: & tant plus a de honneur, tant plus doit doubter & craindre celuy Dieu qui le luy peut oster, & faire perdre. Ainsi se presenta le signeur de Ternant mout humblement deuant le Duc: & porta luy mesme la parolle: & bien le sceut faire: & le Duc le bien vei gna: & se retrayt en son pauillon. Ne demoura gueres que Galiot de Baltasin entra en la lice: & l'acompaignoit le Cō te d'Estampes. Il estoit armé de tout, fors la teste, la cotte d'armes au doz, & seoit sur vn cheual, couuert de ses armes: et si-tost qu'il entra en la lice, sauta de plain saut hors sa selle, aussy legerement, tout armé, que s'il n'eust eu que le pour-poinct. Le comte d'Estampes se presenta deuant le Duc: qui le receut moult cordialement: & se retrayt en son pauillon. Les cris furent faictz, & les deffenses, en tel cas acoustumees, & le Seigneur de Humieres (comme Lieutenant du Mareschal de Bourgongne, acompaigné des Roys-d'armes, & Heraux) vint au pauillon du Seigneur de Ternant: & luy demanda les lances, dont il deuoit les armes commencer, selō le contenu des chapitres. Si luy furent incontinent les lances baillées, toutes prestes, & ferrees d'vne façon, & d'vne lōgueur, comme il appertenoit. Si les presenta ledit Mareschal à Galiot, luy offrāt de prēdre, pour sa part, laquelle des deux lances, qui luy plairoit. Si en choisit vne, & fut l'autre reportee au signeur de Ternant. Sur le poinct des trois heures, le Seigneur de Ternant failloit hors de son pauillon, sa cotte-d'armes au dos, le bacinet en teste, à visiere close: et feit vne grande croix, de sa main dextre: luy bailla le Comte de Sainct-Pol sa lance: laquelle il mit en ses deux mains: c'est à sçauoir, qu'il auoit le bout en sa paume dextre: & de la senestre main tenoit sa lance à cōtrepoix: & la portoit plus droicte, que couchee, & marchoit froidement, d'vne marche poisante, & asseurée, & certes il sembloit bien Cheualier de du

La bannerolle de deuotiō, que souloyent porter les Cheualiers.

Combat de lances à pié, entre le Seigneur de Ternant & Galiot de Baltasin, deuant le Duc de Bourg. en la vile d'Arras.

m

re rencontre. D'autre part saillit de son pauillon Galiot de M.iiij^{c}.xlvj.
Baltasin, sa cotte d'armes vestue, le bacinet en la teste, & visiere close: & apres qu'il se fut signé de sa bannerolle, le Côte d'Estampes luy bailla sa lance: laquelle il prit & la portoit à la façon commune, ainsi que l'on tient vne lance pour pousser. Beau personnage fut l'escuyer: & si-tost qu'il teint sa lance, il la commença à manier & escourre, comme s'il ne tinst qu'vne fleche d'Archer, & fit vn saut ou deux en l'air, si leger, & si viste, que l'on voyoit bien que harnois, n'habillement qu'il eust, ne luy greuoit rien, & marchoit à l'encontre de sa partie moult vigoureusement, & se vindrent rencõtrer de pous de lance, si durement, que de ce coup agreua Galiot le fer de sa lance, & en rompit bien demi-doigt: & le Seigneur de Ternant atteindit Galiot en costiere du bacinet & luy faussa ledict bacinet à iour: & prit le Seigneur de Ternant vne maniere de marcher, qu'il continua: qu'au dõner le coup il mettoit le pié, en prenant sa marche, pres d'vn pié de profond, dedans le sablon. Ce coup feru, les gardes se mirent entre deux, pour rompre que nulle poursuitte ne se fist & veindrent les Roys-d'armes, & aporterent vne cordelle: ou estoyent mesurez les sept pas, dont ilz deuoyent reculer, pour donner chacun pous de lances, comme il estoit declaré es Chapitres, & estoit chacun pas marqué à nœuds, & depuis i'ay demandé aux officiers-d'armes, par quelle maniere de mesurer estoyent lesditz pas mis en mesure. Sur quoy me fut respondu, que chacun pas fut pris pour deux piez & demy, à mesurer par la main d'vn Cheualier, ou pour le mois de la main d'vn Noble homme, & que ceux la estoyent mesurez par le Mareschal de la Lice, estant en ce cas du dependant de son Office. Ainsi furent les sept pas mesurez de chacun costé, & les Champions reculez à leur mesure, leur furent lances renouuelées, au choix de Galiot: & sur ce poinct marcherent pour la seconde fois, & feirent tous deux tresdure atteinte. Puis remarcherent pour la tierce fois, & rencontrerent si-durement, que le signeur de Ternant rompit, & agreua toute la pointe de sa lançe, & Galiot rõpit la siene

M. iiij^c. xlvj. par le milieu du fust, & pour abreger le recit d'icelles armes, ilz acomplirent les sept pous, ordonnez par les Chapitres, mout chaualeureusement acomplis. Les armes de la lance acomplies, les Champions retournerent en leurs pauillōs, pour eux raffreschir, & preparer, & furent presentez par le Mareschal, à Galiot de Baltasin, deux estocs, que l'on nomme espees d'armes: & certes ie ne vey oncques-puis deux plus beaux, ne plus-puissans battons. Ledict Galiot en choisit vne, & l'autre fut raportée au Seigneur de Ternant: lequel assez tost apres, saillit hors de son pauillon, armé comme dessus: mais en lieu de sa cotte d'armes, il auoit vestu vne parure à manches d'vn satin blanc, tout decoupé à maniere d'escailles, brodé, & chargé d'orfauerie, d'or branlant, par mout gente façon: & me feit souuenir, à le veoir, de l'vn des neuf Preux, ainsi qu'ō les figure. Il tenoit son espée, la main senestre deuant, & renuersée, & couuerte de sa rondelle. De l'autre part saillit de son pauillon Galiot de Baltasin, son espee empoignée comme il appartenoit, & marcherent l'un à l'encontre de l'autre, & se rencontrerent d'vne mout dure atteinte, & prestement se mirent les gardes entre deux, pour garder la poursuite: & les Officiers-d'armes apporterent les mesures, qui contenoyent la longueur de cinq pas: & furent mesurez pour chacun costé, & prestement recommencerent leurs armes & de celle rencontre le Seigneur de Ternant donna si grand coup à son compaignon, qu'il fauça le bacinet à iour: & fut celle atteinte assez pres du coup de la lance. A la tierce venue, Galiot consuyuit le Signeur de Ternant au bas de l'espaule dextre, & du coup luy fauça le garde bras, & l'emporta au bout de son espée. Si fut prestemēt le Seigneur de Ternant rearmé sur la place: & reuindrent pour la quatrieme fois, & se rēcontrérent tous deux si-durement qu'ilz agrauérent les pointes de leurs espees, & conuint en raporter deux autres. A la cinquiéme venue, le Seigneur de Ternant (qui marchoit & feroit à coups d'agues) surprit ledict Galiot: & luy donna si-grande atteinte au haut de la piece, qu'il demarcha ledit Galiot. A la sixiéme venue

Combat à pié de l'estoq, ou espée d'armes entre le sig. de Ternant & Galiot de Baltasin.

que ledict Galiot frappa sur la rondelle du Seigneur de Ternant, & la rompit: & conuint rechanger d'espées. A la septiéme venue, se recontrerent tresdurement. A la huictieme ledict Galiot assit sur le gantelet du Seigneur de Ternant, & le fauça tout outre: & cuidérent plusieurs qu'il eust la main faucee: mais par bonne auenture il ne fut point blessé: & luy furent autres ganteletz rebaillez: & parfirent les onze pous d'espée, bien & durement ferus, & accomplis: puis se retrayrent en leurs pauillons. Le Mareschal de la lice fut saisi des deux haches, pour la parfourniture d'icelles armes à pié: lequel prestement les presenta à Galiot, pour choisir celle qu'il luy plairoit. Si prit ledit Galiot à son choix: & l'autre raportee au signeur de Ternãt, il n'atargea guéres, qu'il ne vuidast hors de son pauillon: & portoit, en lieu de cotte d'armes, vne pareure à manche, d'vn drap de Damas, sur fleur de pescher: & estoit tout couuert & brodé de fusilz, de pierres, & d'estincelles de feu: qui fut la deuise du bon Duc Philippe, son bon seigneur & maistre. Il auoit le bacinet en la teste, & estoit son visage couuert d'vne grosse visiere, trouee à grandz trous, en losange: & tenoit sa hache en ses maĩs qui furent grosses haches pesantes: dont le mal estoit faict à maniere de trois coings à fendre bois: & n'auoyent point de poincte de dessus: pource que par le contenu des Chapitres ilz deuoyent combatre du maillet seulement. Fieremẽt marchoit le signeur de Ternant: & d'autre part saillit Galiot, sa cotte-d'armes au dos, bacinet en teste, & la visiére baissée & close: & si tost qu'il fut saisi de son batton, il se fourdit tout en air, mout-vigoureusement: & marcheoit à l'encontre de son homme, de telle vertu & de telle puyssance, que le récontre de luy faisoit à redouter, autant que d'homme que i'ay veu deuant, ne depuis: & quand vint à l'aborder, le Seigneur de Ternant (qui veit la continance, la chaleur, & la fiere emprise de son aduersaire, qui venoit sur luy, comme pour rencontrer des corps, auec les battons) pourueu de sõ sens, tout asseurément démarcha en costiere, tellement que Galiot ne trouua rien deuant: & passa tout outre, comme celuy

M. iiij^c. xlvj.

Combat de haches à pié entre le Seig. de Ternant, & Galiot de Baltasin.

M.iiij^c.xlvj. celuy qui marchoit de toute sa force: & au passer, le sign. de Ternát haussa la hache, et atteindit Galiot étre col, & la teste luy donna si-grand coup, qu'il le feit tout chanceler: & si n' eust esté la grande legereté, & la tresextreme force qui fut en luy, certes il fut cheu de celuy coup, mais prit pié moult vigoureusement: & courut sus au seigneur de Ternant, par telle force, & par telle aigreur, que force fut au Seigneur de Ternant demarcher trois ou quatre grandz pas, tous d'vne tire: & se trouua tout entrepris de soustenir le faix de celle grande puissance. Toutesfois il se remit à marcher, & se maintint si cheualeureusement, qu'ils y acheuerent les quinze coups: & getta le Duc le batton: & furent pris par les gardes & ecoustes, & amenez deuant le Duc, les visieres leuées, chacun la hache au poing: & certes c'estoyent deux mout beaux, & mout fiers personnages à veoir. Chacun s'offrit de son costé de paracheuer ses armes, si faute y auoit: & le Duc leur fit response, que bien, & deuement auoyent leurs armes accomplies: & alors prirent congé du Duc: mais ilz ne toucherent point ensemble: pource qu'ilz auoyent encores à faire leus armes à cheual, & se tira chacun en son entrée de la lice: mais ilz s'arresterent l'vn deuát l'autre: pource que nul des deux ne vouloit issir le premier de la lice: & fut ordonné par le Duc, que tous deux saudroyent à vne fois.

Armes à cheual entre le Seigneur de Ternant & Galiot de Baltasin.

Par la maniere dessus-escrite furét acheuees les armes de pié du seigneur de Ternant, & de Galiot de Baltasin, au grand honneur, & louange de chacun parti: & fut par vn Ieudy vingtseptiéme d'Auril, l'an quarante six, & le Lundi suyuant qui fut le second iour de May) leur fut baillé iour, pour faire, & accomplir leurs armes à cheual: & vint le Duc & la signeurie sur la lice enuiron deux heures apres Midy: & tantost apres arriuerent les huict gardes, mout-bien armez, & montez sur les meilleurs coursiers, ou ronsins, qui fussent en la Court du Duc de Bourgongne: & auoyent chacun vn gros court batton en la main, sans fer & sans pointe & ne demourra gueres que le signeur de Ternant arriua en la lice, armé de toutes pieces, fors que de teste. Il estoit mõté sur

sur vn coursier, couuert d'vne couuerture, eschacquetée de *M iiij^c. xlvj.*
ses pleines armes, & chargee d'orfauerie branlant: & apres luy venoyent deux Officiers-d'armes, qui menoyent vn autre coursier par la bride. Cestuy coursier estoit vestu & cousu pres de luy, comme de sa peau, d'vn drap de *Damas*, my-party de bleu & de noir (qui furent les couleurs d'iceluy signeur) & estoit celle pareure brodée de fil d'or, à maniere de *mets: & auoit ledict coursier la creingne, le toupet, & la queue, tout de fil d'or, & fut le cheual ensellé de selle, estofée de mesme, & d'vn petit harnois de velours cramoisi, assez à la maniere d'vn harnois de cheual d'Alemaigne: & fut celle nouuelle pareure mout agreable, & fort regardée. Ainsi se presenta au Duc, puis se retrayt à son bout de la lice, pour soy armer de la teste. D'autre part vint *Galiot*, armé de toutes armes, l'armet en la teste, à vn grand plumas d'Italie: et estoit son cheual (qui fut vn puissant ronsin) couuert d'vne barde de cuir de bousle peinte à sa deuise (qui fut à maniere de ceinctures tortiuées) & y auoit au chanfrain, au poictral, & es flans de la barde, grandes dagues d'acier. Il estoit suyui de trois cheuaux, couuers de soye, & d'orfauerie de diuerse sorte, & dont ie n'ay pas bien souuenance, & si-tost que le Mareschal de la lice s'apperceut des dagues, dont la barde dudict Galiot estoit armee, il se tira deuers le Duc, & l'auertit de ce qu'il auoit veu. Si enuoya le Duc, comme Iuge, le Roy d'armes de la Toison d'or, qui dit à Galiot, à l'entrée de la lice, que l'on n'auoit point accoustumé de porter en lice, ou noble camp clos, dagues, ou poinctures, en habillemens de cheuaux, & que c'estoit chose deffendue, contre status d'armes nommees, & contre les chapitres & emprises du signeur de Ternant. Surquoy l'Escuyer s'excusa mout courtoisement, & prestement fit toutes icelles dagues oster & puis se presenta deuant le Duc mout humblement, & se retira à son bout. Le Mareschal se tira deuers le Seigneur de Ternant, pour auoir les lances, & les espées, dont ilz deuoyent les armes fournir. Si luy furent baillées, & il les presenta à Galiot, qui choisit vne lance & vne espée, & les autres furent baillées au Seigneur de Ternant. Si se prepareirent les

* *L'exemplaire porte ainsi, mais ie ne sçay qu'il veut dire s'il ne faut lire* mots, *pour lettres & deuises par escript, ou bien* nœuds.

M.iiij^c.xlvj. Champions, & tandis se firent les cris acoustumez, & fut chacũ retiré à son ordõnance. Si mirent chacun la lance sur la cuisse, & le signeur de Ternant auoit ceint son espee, cõme l'on les porte à la guerre cõmunément, & Galiot auoit mis la sienne en sa main senestre, toute nue, & la tenoit auecques la bride. Si brochérent l'vn à l'encontre de l'autre, & veit on bien, à leur maniere de courir, que le signeur de Ternant vouloit, & queroit d'empleyer sa lance, mais Galiot (qui se sentoit fort & puissamment monté) queroit le rencontre des cheuaux, & croisa comme à la forcourse, tellemét qu'il se rencontrerent, & des corps, & des cheuaux, si durement, que le signeur de Ternant fut abatu sur son cul, mais le coursier fut bon, & le cheualier adroit, & se releua, & de ce coup la courroye de l'espée du Seigneur de Ternant rompit, & se tourna l'espee en la guaine, pendant sur la croupe du cheual, & ledit de Ternant se desarma d'vne visiere dõt il estoit armé, & cuida mettre la main à l'espée, mais il ne la peut auoir ne trouuer, & Galiot (qui prestement fut saisi de son espée) courut sus au Seigneur de Ternant, & luy dona plusieurs coups d'espée, de haut & de taille, & quand le dict de Ternant cognut qu'il ne pouuoit son espee recouurer, il changea de main à la bride, & ferit le coursier des esperons, & se monstra audeuant de son compaignon, & rabatit plusieurs coups d'espee, à la main ouuerte, & en demenant, & remuant son cheual, l'espée (qui desia pendoit contre les flancs du cheual) vuida hors de sa guaine, & cheut sur le sablon, & prestemét le Duc comme Iuge, fit mettre les gardes entre deux, & fit bailler au seigneur de Ternant son espée. Car par les Chapitres qui furent escritz, estans les chãpions dessaisis de leurs battons, on les pouuoit, & deuoit ressaisir: & le Duc, qui moult bien se cognoissoit en tel cas ne tenoit point qu'il fust dessaisi de son espée, tant qu'elle tinst à luy, & iusques à ce que elle fust toute hors de sa guaine, & cheute sur le sablon, comme dict est. Ainsi fut le Seigneur de Ternant ressaisi de son espée, & se retira chacun, & se coururent sous mout asprement. Galiot

Galiot feroit de haut & de taille moult grandz coups: & le Seigneur de Ternant feroit deux coups de haut, l'vn deuant main, & l'autre renuers, & puis se ioindirent les cheuaux: & commença le Seigneur de Ternant à charger, & à querir son compaignõ de la pointe de l'espée par le dessous de l'armet, tirãt à la gorge, sous les esselles, à l'entour du croissant de la cuirace, par-dessous la ceingnée du bras, à la main de la bride, & iusques à bouter son espée entre la main & la bride, tant que ladite espée passoit oultre, vne poignée: & par tout le trouua si-bien armé, & pourueu, que nulle blessure n'en auint: & ainsi furent pris: & ietta le Duc le batton & furent amenez deuant le Duc, les visieres leuées, & requirent tous deux, que s'ilz n'auoyent accompli les trente, & vn coups, contenuz es chapitres, qu'ilz estoyẽt prestz de les accomplir. Le Duc leur dist qu'il estoit content d'eux, & les fit toucher & embracer ensemble: & ainsi furent icelles armes acheuées: qui furent dures, & de grand extime: & depuis le *Bon* Duc festeya Galiot de Balthasin, & le feit seoir à sa table, & luy dõna de grans dons, & s'en retourna deuers le Duc de Milan, son maistre. Assez tost se partit le Duc de Bourgongne de sa vile d'Arras, & visita le pays de Flandres, & de Braband: & sur l'arriere-saison, le Duc se tira en son pays de Zeelande, pour tenir le Vierscare, qui est comme le Parlement du pays: & ne se peut tenir qu'en la presence du Comte de Zeelande, ou de son aisné fils: & là fit faire le Duc grandz exploitz de Iustice: & alors auint que grandes plaintes vindrent d'vn Escuyer de grand lignage du pays, nõmé Iehan de Dombourg: & le chargeoit an d'efforcemens, de battures, d'affolures de Sergens, & d'Officiers: de rançonnemens, de meurdres, & de compositions: & ordonna le duc qu'il fust pris: mais quand il fut aduerti que Iustice le cerchoit pour le prendre, il gaigna le clocher de l'eglise des Cordeliers, en la vile de Middelbourg en Zeelande, & s'y fortifia & auitailla, auec cinq ou six de ses seruiteurs: tellement qu'il le conuint assieger: & s'y tint trois iours, combien que, pour l'honneur de l'eglise, il ne fut assailli, ne n'y fut tiré vn coup

M. iiij^c. xliij.

Iustice du Duc de Bourgongne en son pays de Zelande.

Zoosboy

M. iiij^c. xlv. coup d'arbaleste, n'autrement: & me souuient que ie vey vne Nonnain venir deuers ledict Iehan de Dombourg: qui par plusieurs fois crioit à son frere qu'il le feist tuer plustost, en soy deffendant, que de faire telle honte à son lignage, que de cheoir en main de bourreau. Toutesfois ledit de Dombourg se reddit à la voulonté du Prince: & fut son proces fait & finalement il eust la teste tranchée, sur le marché dudict Middelbourg: mais à la requeste, & poursuitte de ladicte Religieuse sa sœur, le corps luy fut deliuré, & enterré en terre saincte. Moult d'autres iustices fit faire le Bon Duc en son pays de Zeelande: & enuiron le Septembre, reuint le Duc en sa vile d'Anuers: où la feste commençoit, qui est en celuy temps. Mais au partir de Bergues sur le Soom, le Duc prit dix ou douze de ses priuez, & en assez petite compaignie, sans soy faire cognoistre, ala faire vn pelerinage, à Nostre-Dame d'Ais en Alemaigne, & durant ce temps, ceux de son conseil rompirent le tinel de la salle, & la grande mangeaille & extréme despense, qui se faisoit iournellement en l'hostel du Duc de Bourgongne: & furent mis tous ceux de celle Court à gages, & à argent: & fut lors que Michaut le Rethoricien dist que le gigot de la Court estoit rompu. Depuis reuint le Duc au lieu d'Anuers: ou il trouua la Duchesse son espouse: & là fit on banquetz & grãdes cheres: pour ce que le temps estoit oiseux & n'estoyent nulles nouuelles de guerre. Parquoy voyageoyent Nobles hommes estrangers de lieu en autre, pour eux faire cognoistre, & aduint qu'en iceluy temps arriua, en la vile d'Anuers, vn cheualier du Royaume de Castille, seruiteur du *Duc* de Milan, Philippe Maria: & se nommoit Messire Iehan de *Boniface*. Celuy Cheualier enuoya deuers le Duc, pour luy supplier qu'il luy donnast congé de porter emprises d'armes en ses pays, & en sa Court, & le Duc, qui voyoit voulontiers telles nobles executions, le luy accorda liberalement. Si leua ledict Cheualier vne emprise telle, qu'il portoit sur sa iambe senestre vn fer d'or, dont il estoit enferré: qui le prenoit au bas de la iambe: & estoit soustenu celuy fer d'vne chaine d'or: qui se prenoit

Courage d'vne Nonnain en Zelande.

Pelerinage du bõ Duc Philippe à nostre Dame d'Aix.

Le Duc de Bour. à Anuers.

Emprise d'armes, de Messi. Iehan de Boniface castillan touchée par le sig. de Lalain, en la court du Duc de Bourgongne.

prenoit au long de la iambe de dehors, & dessus le genouil auoit vne main, issant d'vne nuée, qui tenoit ladicte chaine, & prestement que l'emprise fut chosie, accoururent Nobles hommes de toutes pars, deuers le Duc, pour auoir congé de leuer icelle emprise: mais Iaques de Lalain (qui de longuemain auoit queru, & desiré son parti, pour soy esprouuer en celle noble épreuue) preuint auant tous autres, & fit tant que le Duc luy ottroya icelle fourniture. Si fut le Cheualier mandé deuers le Duc: & pour abreger, toucha à son emprise ledict Iaques de Lalain: & pource que le Cheualier desiroit que brief iour luy fust asigné, luy fust ordonné, & asigne, au ‡ dixieme iour de Nouembre suyuant, en la vile de Gand, qui estoit le quatrieme iour apres q̃ la feste de la Toison se deuoit tenir en ladicte vile de Gand. Là estoyent mandez les Roys, les Princes, & les Cheualiers, freres, & confreres, pour l'ordre de ladicte Toison. Le Duc & la duchesse, visitérent, au partir de la feste d'Anuers, Malines, & Brucelles, & grande partie de la Duché de Braband, & puis se tirérent en la vile de Gand, qui pour lors florissoit en abõdance de biens, de richesses, & de peuple, & menoyent leurs Bourgeois, & leur pouuoir, mout grande estendue, par tout le pays de Flandres. Tout le pays de Waz, & des Quatremestiers, estoit en leur obeyssance. L'on ne parloit en Flandres, que du pouuoir de Messieurs de Gand. Ilz auoyent la plus-part de la moitié du pays, & auec ce la grace & l'amitié de leur Prince, mais (cõe peuple ne se sçait tenir en repos, n'é aise, cõe cy apres sera declairé, en ces Memoires p̃sens) les Gãdois ne sçeurét lõguemét garder celle bié heuree vie de paix et de repos, dõt il leur mesauint si durement, que ie ne croy point que, des vies presentes, Gand soit en tel estat ne prosperité, qu'elle fut au temps, dont de present ie fay mention.

M. iiij^c. xlvj.

‡ *Le present Autheur discorde quant à cecy aussy bié de l'ã que du iour d'auec Meyer & autres bons autheurs, qui rapportét cette solemnisatiõ de la Toison d'or faicte à Gãd à la feste S. Andrieu, qui est le dernier de Nouembre 1445. La ou nostredict Autheur faict de tout cecy l'An 1446. comme on a peu veoir par sa narration precedente.*

Le Duc de Bourg. en sa vile de Gãd.

L'authorité & florissance de la ville de Gand, soubz le bon Duc Philip.

M. iiij^c. xlvj.

Comment le Bon Duc Philippe de Bourgongne teint la solennité de la Toison d'or en sa vile de Gand.



CHAPITRE XV.

AINSI se teint le Duc en sa ville de Gand, & manda les Cheualiers de l'ordre, de toutes pars: & fust preparé moult noblement le * Chasteau de Gand (qui sied au milieu de ladicte vile) pour tenir & pour faire icelle feste, & solennité, & pource que ce fut la premiere feste de la Toison, que ie vey onques, il m'est force de deuiser & d'escrire les ceremonies, & le noble estat & ordonnance, que chacune fois tenoit le Duc, à la solennité d'icelle feste. Là veint Charles, Duc d'Orleans, Charles de Bourgongne, Comte de Charolois, & mout d'autres Cheualiers, portans l'ordre de la Toison: comme Messire Hue de Lannoy, Seigneur de Santes, le Seigneur de Crouy, le Seigneur de Charny, le Seigneur de Ternant, le Seigneur de Crequi, le Seigneur de Chimay, le Seigneur de Humieres, le Seigneur de Villerual, le Seigneur de Molembais, le Seigneur de Montagu, le Seigneur de Haubourdin, le Comte de Meurs, le Comte de Vernambourg, Messire Simon de Lalain, Seigneur de Montigny, Messire Florimond de Brimeu, Messire Baudet de Noyelles, & moult d'autres, dont ie n'ay pas memoire, & aussy enuoyerent leurs Procureurs & s'enuoyerent excuser, le *Roy* d'Arragon, le *Duc* Iehan d'Alençon, le Comte d'Ostreuant, le Seigneur de Neuf-chastel, le Seigneur de Vergy, & aucuns Seigneurs & Cheualiers: qui pour leurs grandz affaires ne pouuoyent estre à celle grande assemblée: & par vn [illegible]

** C'est le vieil chasteau, qu'on nomme communement le Chasteau du Comte, & en vulgaire t'sGrauen-casteel, & sera ceste feste de la Toison icy rengée sous l'an 1445. pour les raisons dessus notées, accordāt cela mieux à la verité, que les dates n'aguères premises par nostre Autheur.*

xvj. iour de Nouembre, s'assemblerent tous les Cheualiers au chasteau de Gand, enuiron deux heures apres Midy: & saillirent tous en ordre hors de la chambre du Conseil, qui pour eux estoit preparée de sieges, de Bureau, à rendre compte, non pas d'argent ou de dispense d'auoir, ou de richesses, mais de leur honneur, si besoing faisoit, & aussy pour leurs affaires, & pour leurs elections: & veindrent en la grande chambre, qui estoit toute pleine de Seigneurs & de Nobles hommes: & premierement venoyent les trois Officiers (car à celle fois n'y estoit point maistre Iehan Germain, Euesque de Chalon, & Chancelier de l'ordre) dont le premier fut le Tresorier de l'ordre, & se nommoit * Petter Blandelin: & fut vn des puissans, & des riches hommes, d'auoir de la Comté de Flandres, & pour lors estoit Recceueur general de toutes les finances du Duc, & depuis fut maistre d'hostel du duc & encores depuis, du Duc Charles son fils, homme expert en finances: & de son temps edifia, de ses deniers, vne bône vile sienne, que l'on nomme Medelbourg en Flandres: & la fit faire clorre, tourer, et murer, et habiller mout notablemêt. Le second, fut le Greffier de la Toison: & fut maistre Martin d'Estinbergue, vn notable clerc, homme d'eglise: qui mout bien estoit stilé à mettre par escrit, en Latin, en François, & en Alemand. Le tiers fut le Roy-d'armes de la Toison, vn mout notable, sachant, & discret homme, natif de la vile d'Abbeuile en Pontieu: & se nommoit en propre nom Iehan, Seigneur de Sainct-Remy, & furent tous trois habillez & vestuz de robes longues d'escarlate, & par-dessus de longs manteaux de mesmes, fourrez de gris, & les chaperôs de mesmes couleurs. Apres iceux venoyent les cheualiers, parez, & habillez, & vestuz comme les officiers: excepté que tous auoyent le colier d'or, fait de fusilz, & garnis de leurs flames, au col: auquel pendoit le noble Toison d'or: & si furent leurs manteaux brodez de brodures d'or, tout à l'entour, à la façon dudict colier: & marchoyent les Cheualiers deux à deux: c'est à sçauoir les derniers eleus, en l'ordre les premiers, & ainsy se trouuoyent les plus anciens cheualiers

M. iiij^c. xlvj.

** En ceci l'Autheur côtinue en son discord, d'auec les autres autheurs, touchant la date, comme ie l'ay noté cy-dessus.*

** Meyer le nôme*, Mesire Pierre Bladelin.

Edificatiô de middelbourg en Flan.

Ordre de la solennité de la Toison d'or tenue a Gâd.

M. iiij^c. xlv. en celle election, les derniers, & les plus prochains du Duc de Bourgongne, chef & fondateur de celle noble ordre: sauf toutesfois que les Roys & les Ducs sont les plus-prochains quelques nouueaux qu'ilz soyent en ladicte ordre. Et pour monstrer l'ordonnance estre mieux gardée, le *Duc* de Bourgongne, faisoit marcher le Comte de Charolois son fils, le premier & le plus loing de sa personne: & aloit à sa dextre main, & au dessus de luy, Messire Baudet de Noyelles: pour ce qu'ilz estoyent les plus-nouueaux en election, & ledict Comte, le dernier eleu: & ainsi marchoyent les Cheualiers par ordre: & furent les deux derniers, le duc d'Orleans à dextre, & Messire Hue de Launoy à senestre. Iceluy de Launoy Signeur de Santes, fut vn des notables, des sages, des vaillās & des preud'hommes Cheualiers de son temps, & fit mout de beaux voyages: & eut charge & ordōnance de plusieurs notables Ambassades, executa la guerre, & fit armes, en cāp clos, de sa personne, à l'encontre du Duc Iehan de Somreset Anglois, & ailleurs, & estoit desia fort vieil à celle heure: & la cause, pourquoy i'escry longuement de luy, c'est pour ses vertuz, & qu'il le valoit, & aussy pource qu'en mes Memoires ie ne puis plus toucher de luy: car pour son ancienneté, ie n'ay veu de ses nobles faictz, sinon son sens, & ses vertueuses doctrines. Le bon Duc Philippe de Bourgongne, fōdateur & chef de ceste noble ordre, marcheoit seul, apres ses freres, & compaignons: & là au saillir de la chambre, entrāt en la salle, se mirent deuant luy, deux sergens d'armes, portans masses, armoyees en chef, des armes du *Roy* de *France*, & puis des siennes, & ce à cause que, comme Duc de Bourgōgne, il est premier Per, & Doyen des nobles Pers de Frāce. En tel estat & ordre tirerēt tous en la court, ou les cheuaux les attēdoyēt, & en tel ordre alérent les Cheualiers parmy la vile de Gand, grandement accompaignez des nobles hōmes priuez & estranges, d'Ambassadeurs, & d'estrangers: & le peuple estoit mout grand parmy la rue & parmy la vile. & en tel estat vindrent en l'eglise de Sainct-Iehan (qui est vne des principales eglises & paroisses de Gand) & à l'entrée de

celle

celle eglise trouuerent l'Euesque de Tournay, reuestu, auec M.iiij.xlv.
les Chanoines Chappelains, & Choreaux d'icelle eglise: qui receuillirent le Duc & ses freres mout deuotement: &, en chantant hymnes & cantiques deuotes, les conduisirent iusques au choeur de l'eglise, & dõt les formes d'icelui cheur furent parez de * tableaux, armez, & timbrez des armes & timbres des cheualiers de leurs motz, de leurs noms, et de leurs deuises: & furent iceux tableaux grans, & spatieux, & peintz le plus-richement, & le mieux qu'il se peut faire ne mettre: & furent iceux blasons assis en icelles formes, à deux lés en tel ordre, & en telle maniere que les cheualiers marchoyent à icelle fois: & se tira chacun cheualier endroit de son blason, & demourerent aucunes places vuides, garnies de leurs blasons, & d'abondant seoient iceux blasons sur vn grand drap noir. Ce que les autres n'auoyent point. Si me tiray deuers le Roy-d'armes de la Toison (qui fut homme tout courtois) & luy demanday pourquoy, n'à quelle cause estoit ceste difference, & combien que si ie fusse Page, & du nombre de la petite extime, le bon homme s'arresta à moy, & me dist que c'estoyent les blasons, & les places des bons cheualiers d'iceluy ordre, qui estoyent trepassez, depuis la derniere semblable feste tenue, & que ie voyoye, & regardoye le surplus de la noble ceremonie, ie pourroye voir, & cognoistre, le l'endemain, à la grande Messe, plus-amplemens ce que ie demandoye, & aussy en deuisant des autres, ie vey aucunes places, & blasons, dont nul ne prenoit les places, & estoyent les places, & les lieux des cheualiers, qui pour leurs grans affaires s'estoyent excusez par leurs Procureurs, & n'estoyent pour celle fois peu venir à la iournée n'à icelle feste, & l'endroit, & par-dessus la place du Roy d'Arragon, auoit vn riche ciel de drap

Ces mesmes Tableaux sont encores en vigueur: & les õt les Chanoines de ladite eglise S. Iehan faict rafraißir de couleurs, durant ceste presente annee 1564. pour les rasseoir en leur ordre au cœur, soubz les magnificques tableaux des cheualiers qui furent à la feste de la Toison celebrée en ladicte Eglise, en l'an 1559. par le Roy nostre Sire, Comte de Flandres à present regnant.

M. iiij^c.xlv. d'or, comme s'il y eust esté en personne: & estoit sa place au dessus de celle du Duc d'Orleans, & en ce mesme rang: et fut la place du Duc de Bourgongne au maistre & principal siege couuert de son palle: qui fut de drap d'or: & n'auoit, au demourant, nul different à ses freres, & compaignons: sinon que le tableau de ses armes estoit vn peu plus-grand, & plus large, que les autres. Les cheualiers chacun en sa place, vespres commencerent: qui furent chantées par les Chantres, de la chapelle du Duc: qui fut vne des meilleures chapelles, des mieux acordées, & en plus grand nõbre de chapelains, que l'on sceut nulle part. Tandis que l'on disoit vespres & le seruice, pource qu'a celle heure ie ne voyoye plus riẽ qui fist à enquerir, ie m'en allay, auecques autres de ma sorte, pourmener parmy l'eglise (qui fut pleine de gens, & de grãd peuple) & en regardant par tout, ie vey haut aucuns blasons, tels que ceux, qui estoyẽt mis es formes pour les Cheualiers & me fut dict que c'estoyent les blasons des bons cheualiers portans l'ordre, qui estoyent mors, auant l'autre feste par-auant faicte, & dont lesdictz blasons estoyent encores en forme (si les auoit on la mis solennelement) & que celle estoit la coustume, qu'a refaire chacune feste, quand l'on trouuoit les blasons des cheualiers es formes accoustumées, & qu'ilz estoyent trépassez, & toutes les solennitez par eux passées, et acomplies, iceux tableaux & blasons estoyent eleuez, et mis haut hors du choeur: ou chacun les pouuoit longuement voir & cognoistre. Vespres dictes & acheuées les cheualiers s'en retournérent comme ilz estoyent venuz: & le lendemain (qui fut par vn Mecredy) entre neuf & dix heures, retournerent les cheualiers à la grande Messe, gardans chacun sa reigle & son ordre: & là ie ne vey rien de nouuel iusques à l'offrande. Sur quoy est force de m'arrester, pour declairer la noble ceremonie, à ce tenue & faicte. Premieremẽt quãd le Prestre, qui celebroit la Messe (qui fut l'Euesque de Tournay) fut retourné de l'autel, deuers les Cheualiers, les Officiers d'armes, vestuz de leurs cottes-d'armes, en lieu de clercs de Chapelle porterent vn carreau de drap d'or: & deuant le

Ceremonies gardées à l'offrande des Cheualiers de la Toison d'or.

autel

autel auoit vn rastellier : auquel auoit autant de cierges, qu' *M. iiij^c. xlv.*
il y auoit des cheualiers portans l'Ordre de la Toison d'or, presens, & absens, & trespassez, depuis la derniere feste tenue: & prit Fusil, le poursuyuant, celuy du Duc, fondateur & Chef, le baisa, & le bailla au Roy-d'armes, de la Toison d'or: lequel Roy-d'armes en soy agenouillant par trois fois vint deuant le Duc, & dist, *Monsieur le Duc de Bourgongne, de Lotrich, de Braband, de Lembourg, & de Luxembourg: Comte de Flandres, d'Artois, & de Bourgongne Palatin, de Hollande, Zelande & de Namur: Marquis du Sainct Empire: Seigneur de Frise, de Salins, & de Malines: chef, & fondateur de la noble Ordre de la Toison d'or, alez à l'offrande.* Et le Duc partit hors de son siege: & le Roy-d'armes, en baisant & s'agenouillant, luy bailla son cierge, allumé, & empris: & au passer se retourna le Duc deuers le Duc d'Orleans, en luy portant grand honneur, & reuerence: mais le noble Duc d'Orleans ne luy fist point l'honneur de son degré: comme la tierce personne du Royaume de France: mais comme frere, & Cheualier de la Toison d'or: & firent tous les autres Cheualiers mout grand honneur au Duc. Le Duc reuenu de l'offrande, le poursuyuant prit le cierge du Roy d'Arragon: & en le baisant, & soy enclinant, le bailla au Roy-d'armes: & le Roy-d'armes dist, *Treshaut, & trespuissant Prince le Roy d'Arragon, venez à l'offrande, ou autre pour vous.* Et lors Messire Anthoine, Seigneur de Crouy, Comte de Poursuyen (qui estoit Procureur pour le Roy d'Arragon) se partit de son siege, & alla en la place du Roy: & puis se partit: & le Roy-d'armes luy bailla le cierge: mais il ne le baisa point ny ne s'agenouilla: & ce pour la difference du Prince & du Procureur. Le Seigneur de Crouy fit reuerence au Duc, & à ses freres: & alla à l'offrande, & puis s'en retourna en sa propre place. Le Poursuyuant prit le cierge du Duc d'Orleans, le baisa, & en faisant reuerence, le bailla au Roy-d'armes: lequel appella le Duc d'Orleans par ses tiltres, & signeuries, & luy porta son cierge, & le luy presenta, en baisant ledict cierge, moult-humblement. Le noble Duc ala à

M.iiij^c. xlv. l'offrande : & si de sa part il fit honneur au Duc de Bourgogne, le Duc le luy rendit aussy grand, ou plus : & ala à l'offrande : & luy porterent les Cheualiers grand honneur & reuerence : & retourna en sa place : & ainsi se presentoyent les cierges aux Cheualiers, de degré en degré : & me souuient que le Roy-d'armes se vint mettre en la basse forme, à l'endroict du tableau du Comte de Fribourg (qui estoit des cheualiers trespassez) & dist, *Ie vois à l'offrande pour le bon cheualier le Comte de Fribourg, dont Dieu veuille auoir l'ame.* Et pour luy ala le Roy-d'armes à l'offrande : & ainsi se continua la ceremonie, qu'en luy d'vn absent, vn cheualier de l'ordre, son Procureur, aloit à l'offrande pour luy : & pour les trespassez aloit à l'offrande le Roy d'armes de la Toison d'or. L'offrande acheuee & faicte, l'Euesque de Verdun (qui depuis fut cheualier de l'ordre) fit vn sermon : ou fut ramenteue la cause de la fondation d'iceluy noble ordre, & dont l'intention singuliere fut pour le remede & l'aide de l'eglise & de la Saincte Foy Chrestienne : & aussy ce que les Cheualiers deuoyent, & en quoy ilz estoyent obligez enuers Dieu, & la chose-publique, plus que ceulx de moindre estat : de l'amour & vnion qui deuoit estre en eux, de la loyauté qu'ilz deuoyent porter à leur Chef, & leur Chef à eulx, & l'vn enuers l'autre : & mout d'autres belles, & notables choses, qui trop longues me seroyent à escrire. La Messe celebree, les Cheualiers s'en retournerent, comme ilz estoyent venuz, & se retrayrent en leur chambre de conseil : & tandis fut le disner apresté, & là fut drecee vne mout grande table, toute couuerte & adossée d'vn velours noir, brodé de fusils, & des armes du Duc de Bourgongne, mout richement : & au senestre costé auoit vne plus-basse table, qui fut ordonnée pour les quatre Officiers de la Toison. Le disner prest, les Cheualiers reuindrent, & lauerent les deux Ducs ensemble : & s'assiet le Duc de Bourgongne au milieu de la table, & à son dextre lez le Duc d'Orleans, & au senestre le seigneur de Sartes, & s'assirent les autres Cheualiers par ordre. Les deux Ducs furent seruis à couuert, chacun-à-

Cause de la fōdation auec le mistere de la Toison d'or.

Festin de la solennité de la Toison d'or au chasteau à Gand.

Chevalier

pas

par soy, & pareillement furent seruis tous les Cheualiers, chacun son plat, & son seruice à part: & furent mout grãdement seruiz de vins & de viandes: & à la basse table s'assist le Chancelier, le Tresorier, le Greffier, & le Roy-d'armes qui pareillement furent seruiz, chacun a-par eux, comme les Cheualiers. Longuement dura le disner, & le seruice. Là iouérent & sonnérent menestries, & trompettes, & Heraux eurent grans dons, & crierent largesse: & tables leuees, furent les espices aportées, & furent les princes, & les cheualiers seruis d'espices, & de vins: & puis se retrairent les Cheualiers en leurs chambres, & sur le point des trois heures reuindrent vestuz de robes & longs manteaux noirs, & chacun le colier de l'ordre au col, & les quatre officiers furent vestuz de mesme, monterent à cheual en l'ordre accoustumé, & alerent à l'eglise ouir vespres des mortz, & prier pour les trespassez: & l'endemain furent à la grande Messe: furent à l'offrande, comme le iour deuant, & apres l'offrande, le Greffier de la Toison nomma tous les cheualiers trespassez, qui oncques porterent l'ordre de la Toison, les recommandant aux Cheualiers, leurs freres, pour prier pour eulx. Le seruice acheué, s'en retournerent les Cheualiers: & fut le disner preparé, & furent les Ducs d'Orleans, & de Bourgongne, & le Comte de charolois, à vne table, & fut le Duc d'Orleans asfiz au-dessus, & luy fit tousiours le Duc de Bourgongne mout grand honneur. Les autres Cheualiers furent asfis aux autres tables, & plusieurs Cheualiers, Orateurs, & Ambassadeurs de diuers Royaumes, & pays, auecques eux: & là fut asfiz Mesfire Iehan de Bonniface, Cheualier * Arragonnois: à qui Iaques de Lalain auoit touché l'emprise, & dont les armes se deuoyent faire en celle semaine. Le disner faict se retrayrent les Cheualiers en la chambre de leur conclaue: & là n'entra nul, s'il n'estoit cheualier, portant l'ordre, & les quatre Officiers dessus-nommez. Par deux iours furent les Cheualiers assemblez: & le deuxieme iour Toison d'or demanda apres le Seigneur de la Vere, vn mout puissant & notable Cheualier Zelandois,

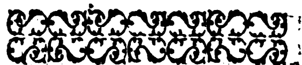
M. iiij^c. xlv.

* *Il a parauãt dit, qu'il estoit de Castille.*

M.iiij^c. xlv.

Nouueaux Cheualiers de l'Ordre de la Toison d'or eleuz à Gand.

du nom, & des armes de Bourselle, & qui, par sa grande conduite & renommée par la mer, auoit eu la fille du Roy d'Escoce, sœur germaine de Madame la Dauphine, dont cy-dessus est faicte mention : & l'auoit mariée a son fils le Comte de Boucquam. Il demanda semblablement apres le Seigneur de Berdauxi, le Cheualier auant-nommé (qui gouuernoit & nourrissoit le Comte de Charolois) & tant les quit le Roy-d'armes, qu'ilz vindrent au conclaue: & quand ilz partirent dehors, ilz auoyent le colier de la Toison d'or au col : & dist chacun que bonne election auoit esté faicte, des deux cheualiers. Autres furent eleus: à qui la Toison fut portée : dont ie n'ay souuenance : mais nommément le Duc Iehan de Bretaigne reçeut l'ordre mout agreablemēt & fit de grans dons au Roy-d'armes, qui la luy porta : & ainsi se partist celle feste : & (comme dict est dessus)
force m'a cōtraint d'escrire celui noble estat pour
vne fois, afin de delecter les lisans, qui ver-
ront mes Memoires cy apres, à veoir:
et sçauoir les ceremonies passées
par eux nō veues, et ou ie ne
plain le trauail, sinō étant
q̄ ne le sçay faire ou y
ateindre selō mō
desir, & affe-
ction.



Comment Messire Iaques de Lalain, & Messire Iehan de Bonniface firent armes à pié, & à cheual deuant le Duc de Bourgongne à Gand.

CHAPITRE XVI.

APRES


APRES le faict de la noble feste de la Toison passé, les armes emprises par Messire Iehan de Bonniface, & touchées, & accordées par Iaques de Lalain, furent mises au Samedy suyuant : & furent les lices preparées sur le marché de la * Vieserie en la vile de Gand: & fut la maison du Iuge deuant les maisons ou se védét les vieils habits, ainsi qu'au milieu dudit marché: et celuy iour, ainsi qu'à vne heure apres Midy, vindrét les Ducs d'Orleans & de Bourg. le Comte de charolois, & toute la signeurie, en la mai ō qui pour le Iuge fut noblement parée : & prit le Duc de Bourg. le blanc battō cōme iuge: & tantost vindrent les huict hōmes-d'armes, qui furent ordōnez pour estre gardes: & ne demoura gueres, que ledit Mess. Iehan de Bonniface, entra par le costé de son pauillon (qui fut du costé tirant à la riuiere de l'Escaud) & estoit le Cheualier en vne courte robbe noire: & sur vnes chausses d'escarlatte, portoit son emprise à sa iambe senestre: & apres la presentation faicte, se retrait en son pauillon pour soy armer: et fut ledit pauillon de soye blanche, & verde, & pardessus auoit vn blason des armes du Cheualier, timbré d'vne Dame tenant vn dard en sa main: & par dessus auoit en escrit, *Qui a belle Dame, garde la bien.* De l'autre part, du costé tirant à la porte de Sainct Bauon, entra Iaques de Lalain, armé de toutes armes, le bacinet en teste, la visiere leuee: & estoit paré de sa cotte d'armes (qui furent les armes de Lalain) & portoit les lambeaux, cōe fils aisné de la maison. Il fut noblement acōpaigné: & sur tous le tenoyent de pres Mess. Simon de Lalain, son oncle, & Herué de Meriadet, vn escuyer Bretō, mout bō corps, sage, & a-

Mais plustost le marché de Vendredy, *dit en vulgaire*, de Vrydachmaerct, *qui est le grand & principal marché à Gand, à quoy ne discorde ce qu'il escrit peu apres de la riuiere de l'Escault, qui coulle bien pres ledit marché du costé occidental, regardant la partie orientale, qui est à l'opposite, vers S. Bauon: là ou autresfois depuis ont encores esté faitz Tournoiz, & iousتes, mesmement du temps de l'Empereur Charles cinquiesme, à diuerses fois.*

M. iiij^c. xlv. dextre ē armes. Ledit Iaques feoit fur vn cheual, couuert de fes armes: & defcendit à pié: & march'a iufques deuāt le duc fe fignant de fa bānerole. Il eftoit grand & droit, & auoit le vifage beau, frais, & bien couloure, & pouuoit auoir d'aage, vingtquatre ans. Il auoit efpée ceinte, & marchoit par mout bōne façon, et apres fa prefentatiō faite, ledit Iaques fe mit à genoux, & requit au Duc fon fouuerain fign. & maiftre, au nom de *Dieu*, & de S. George, Cheualerie. Le Duc defcēdit de fon hourd en la lice: & Iaques tira fon efpée, baifa la poignée, & la bailla au duc: qui le fit Cheualier: & ferit fi grand coup le Duc, en baillāt l'acolée, que le coup fut ouy de tous ceux qui furent prefens, ou de la plus-part, & puis remonta en fa place: & le nouueau cheualier fe retrayt en fon pauillō & furent faictz les criz acouftumez: & fe retrayt chacun de la lice, fi-non ceux, qui demourer y deuoyent, & ne demoura gueres, que Mef. Iehan de Bonniface faillit hors de fon pauillon, fa cotte-d'armes au dos, bacinet en la tefte, & fa vifiere clofe. Il portoit à fon feneftre cofté, vne dague affez longue, & tenoit en fa main feneftre vne hache tresbonne, à dague deffus & deffous, & auec ce vn targon d'acier: & en fa main dextre tenoit vn long dard, leger à la mode d'Efpaigne. D'autre part faillit hors de fon pauillon Mefsire Iaques de Lalain le nouueau Cheualier: lequel d'ores-en-auant ie nōmeray au nom de Cheualier: comme il appartient. Ledict Mefsire Iaques auoit fait declouer, & ofter la vifiere de fon bacinet, & auoit à maniere d'vne bauiere trouée, qui luy couuroit le vifage iufques au nez. Il auoit l'efpée ceinte, dont il fut cheualier: & me femble qu'il ne portoit point de dague. Il auoit en fa main feneftre vne targè d'acier, & vne longue hache, fort pointue deffous, & deffus: & en fa main dextre portoit vne groffe efpée, pefante (que l'on nomme vn eftoc) & la poincte haut, à cōtrepoix, pour en faire geƈt: & ainfi marcherent les Cheualiers l'vn contre l'autre: & getta Mefsire Iehan de Bonniface, le premier: & ferit de plain geƈt, dedans la targe de fon compaignon: mais rien ne l'empira: & Mefsire Iaques getta fon efpée, & paffa affez pres de la tefte de fō

Iaques de Lalain fait Cheualier à Gand par le Duc de Bourgongne.

Armes à pié entre Mefsires Iehan de Bonniface, & Iaques de Lalain.

com

compaignon : & le geſt paſſé, les Cheualiers s'approcherent l'vn de l'autre : & ſe getterent les targes d'acier au-deuant de leurs marches, pour cuider chacun empeſcher, & nuire à ſon compaignon, & puis ſe coururent ſus aux haches mout aſprement. Meſsire Iehan de Bonniface feroit de la teſte de ſa hache : & feroit haut, apres le viſage : dont il voyoit le plus-nud, & decouuert : & Meſsire Iaques (qui fut beaucoup pluſ-haut) rabatoit froidement, de la queuë de ſa hache, les coups de ſon compaignon : &, en rabatant, par deux fois luy fit perdre ſa hache de la main dextre : & Meſsire Iaques getta le bout d'embas de ſon batton, par deux ou trois fois, apres la viſiere du bacinet de ſon aduerſaire, & ſi-ſouuent le continua, qu'il l'enferra en la viſiere : & ne teint pas la priſe, * ſi peu non : car la dague rompit, parquoy ne veint autre detourbier. Quand Bonniface congnut la froideur de ſon compaignon, il auentura vigoureuſement le ſurplus : & en marchant pres, il abandonna ſa hache : & prit la hache de Meſsire Iaques, par le bout d'embas, de ſa main ſeneſtre : & de la dextre main il tira ſa dague, & hauſſa la main dextre, comme s'il contendiſt apres le viſage de Meſsire Iaques. Meſsire Iaques ſe couurit preſtement d'vn grand demarche : & tira ſa hache hors de la main du Cheualier : & ſur ce poinct le Iuge getta ſon batton : & le mirent les gardes entre deux, & furent les Cheualiers amenez deuant le Duc, offrant chacun de par acheuer, ſi faute y auoit. Le Duc fut content d'eux : mais il ne les fit point toucher enſemble : pource que les armes de cheual n'eſtoyent point acheuées. Si partirent tous deux à vne fois hors de la lice, chacun à ſon bout : & tira chacun à ſon plaiſir : & quand à Meſsire Iaques, il ſe tira tout armé à la prochaine egliſe de ſon logis : & là mout-deuotement rendit graces à Dieu : & ſe monſtra deuant, lors, & depuis, mout-bon, & deuot catholique : & les deux Ducs ſe retrayrent chacun en ſon hoſtel. Le Samedy ſuyuant (qui fut le dixhuictieme iour d'iceluy mois) les deux Ducs reueindrent en la lice, pour veoir les armes de cheual des

M.iiij. xlv.

* Ou ſi peu que rien.

M. iiij. xlv. deux Cheualiers: & prirent la maison du Iuge, & au milieu de la lice auoit vne toile, pour conduire les cheuaux, pour les courses de lances, qu'ilz deuoyent accomplir: & se presenta le premier Messire Iehan Bonniface, armé, & monté, comme il appertenoit. Son cheual estoit couuert d'vn drap de damas blanc & verd, en escartelure: &, sur son armet auoit le bras d'vne Dame, tenant vn grand volet: & seoit mout-bien à cheual: & fit aporter, apres luy, deux lances ferrees, qu'il presenta au Iuge, dont l'vne fut ferrée d'vn fer bel & bon, & commun pour la guerre, & celuy luy fut accordé: & l'autre fut vn fer à quatre poinctes, fort closes, & celuy luy fut deffendu, & luy fust dict qu'il n'estoit par commun à faire armes, ne passable deuant Iuge, n'en camp clos. Ne demoura gueres que Messire Iaques de Lalain se presenta armé de toutes armes, fors que la teste: sur laquelle il portoit vn chaperon de bourelet d'escarlate, mout bien decoupé, & qui bien luy seoit, selon l'habillement de lors. Son cheual estoit couuert de drap de damas gris, brodé de gros estocs, iettans flamme de feu, & de sa lettre, qui fut vn K. qui est vne lettre hors du nombre des autres. Apres luy venoyent quatre cheuaux, couuertz de velours noir, chargé d'orfauerie doree, & blanche, mout-richement, & auoyent lesdicts cheuaux chanfrains d'argent, dont issoit vne longue corne, tenant au front, à maniere de licorne, & furent icelles tortiuées d'or, & d'argent, & les Pages, qui seoyent dessus, furent vestuz de drap de Damas gris, brodé des deuises, & lettres semblables de la housseure, dont estoit couuert le cheual dudict Messire Iaques, & auoyent petitz chaperons à bouceletz d'escarlatte, lesdictz Pages, sur leurs testes. Ledict Messire Iaques entra en la lice, soy signant, & recommandant, de sa bannerolle, mout catholiquement & estoit fort acompaigné de Princes, & de plusieurs grandz Seigneurs de son lignage, & si fit sa presentation, & furét ses lances presentees, & baillées au Mareschal, & d'autre part celles du Cheualier Espaignol, pour les mettre à vne mesure. Les cris, & ordonnances furent faictes.

Les

Les Cheualiers s'armerent, & se preparerent, & leur furent les lances baillées, & pour abreger mon escrit de ce qui aduint des trois ou des quatre premieres courses, Messire Iaques de Lalain estoit armé de plusieurs rondelles, l'vne sur la main, l'autre sur le coude du bras de la bride, & l'autre tenant au grand gardebras, à maniere d'escu, & ledict de Bonniface estoit vn bon coureur de lance, & seur: & ne failloit point de trouuer l'une d'icelles rondelles, & gaignoit bien trois doigtz de lõgueur de lance, en faisant icelles atteintes. Parquoy Messire Iaques ne pouuoit atteindre. Si fut conseillé de faire oster icelles rondelles: & puis commencerent leurs armes: & du premier coup rompirent les deux Cheualiers leurs lances (qui fut la cinquieme) & à la sixieme ilz croiserent trop. A la septieme ledict de Bonniface agraua le fer de sa lance. A la huictieme firent tous deux tres-dure atteinte l'vn sur l'autre. A la neufiéme Bonniface rompit sa lance. A la dixieme Messire Iaques rompit sa lance. A l'onzieme, & à la douzieme ne firent point d'atteinte. A la treizieme Bonniface feit vne dure atteinte, & à la quatorzieme aussy: & desarma Messire Iaques, du grand gardebras. Si fut rearmé & tandis ledit Bonniface faisoit regarder son cheual & auoyent ceux qui le seruoyent, vne coustume, qu'a chascune course, ou bien souuent, l'on nettoyoit du curetel, les quatre piés de son cheual. Si commencerent pour la quinzieme fois, & rompit Messire Iaques sa lance, & Bonniface agreua la pointe du fer de la fienne. A la seizieme Bonniface fit atteinte. A la dixseptiéme atteindirent tous deux, & fauça de ce coup Messire Iaques de Lalain le bord du gardebras de son compaignõ. A la dixhuictieme Bonniface rompit sa lance, par la poignée. A la dixneufieme feirent tous deux atteinte en croisée. A la vingtieme ne firent point d'atteinte. A la vingtvniéme rompirent leurs lances, & de ce coup fut Bonniface desarmé du petit gardebras de la lance. Tost fut rearmé & de la vingtdeuxieme course Bonniface fit atteinte De la vingtroisieme Bonniface rompit sa lance. De la vingt quatrieme Bonniface fit vne tres-dure atteinte, & Messire

M.iiij^c. xlv.
Armes à cheual étre Mess. Iehan de bonniface & Iacques de Lalain.

M.iiij^c.xlv. Iaques agreua le fer de sa lance, plus d'vn doigt. A la vingt cinquieme Mesire Iaques rompit sa lance, & Bonniface fei vne tresdure atteinte, pres de la lumiere du heaume. A la vingtsixieme faillirent tous deux : & à la vingtseptieme se rencontrerent tous les deux Cheualiers, si-durement que tous deux agrauerent, & rompirent les fers de leurs lances. Ainsi aduint qu'a celle course le Duc les fit prendre, & amener deuant luy, & leur dit que le iour leur failloit de lumiere (& à la verité il estoit trestard) & que, ia soit que les lances n'estoyent rompues, ordonnees à rompre par les Chapitres, ne les armes acomplies, toutesfois tous deux auoyent, si bien & si-cheualeureusement besongné, qu'il tenoit les armes pour acõplies, & qu'il leur prioit qu'ilz fussent cõtens. Surquoy treshumblement mercierent le Duc: & par commandement toucherent ensemble: & se partirent de la lice comme freres, & ainsi furent icelles armes acheuees, au grãd honneur de toutes les deux parties. Car ledict Mesire Iaques fit vn bel, & honnorable commencement de Cheualerie, & perseuera si-largement en acroissement de loz, & de bruit, que de son temps il n'a point esté plus-grand exercice de cheualier, de luy, en toutes vertueuses œuures, & quant audict de Bonniface, il se monstra l'vn des bons coureurs de lance, qui ait esté de nostre temps, & fut le troisieme de la maison du Duc de Milan, à qui i'ay veu faire armes: & disoit on que le Duc de Milan auoit tousiours cent Lances especiales, dont des trois, que ie vey, le premier fut Iaques de Visque, Comte de Sainct-Martin : le second fut Galiot de Baltasin, & le tiers fut Mesire Iehan de Bonniface, dessusdict: lequel à la verité, pouuoit bien estre tenu & reputé pour vne bon nelan ce.

Loz de Mes. Iacques de Lalain.

Comment Messire Iaques de Lalain fit armes en Escoce, & de plusieurs autres particularitez en la maison de Bourgongne. M. iiij^c. xlv.

CHAPITRE XVII.

QVAND Messire * Iaques veit qu'il ne trouueroit plus à besongner par-dela, il s'en reuint & trouua le Bon Duc de Bourgongne, en sa vile de Lisle: qui le receut mout liement, & de grand cueur, mais il ne targea gueres qu'il prit congé du Duc, & par mer se tira au Royaume d'Escoce: & l'accópaigna Messire Simon de Lalain, son oncle, & Herué de Meriadet, & plusieurs autres gens de bié: & à ce que i'en entendy, Messire Iaques du Glas frere du Comte du Glas, & ledict Messire Iaques de Lalain, auoyent anciennement assenti, du vouloir l'vn de l'autre, & se queroyent & requeroyent l'vn l'autre, pour s'entrerencontrer: & tant fit ledict Messire Iaques du Glas que la bataille fut acordee par le Roy, entre luy & Messire Iaques de Lalain: mais la matiere creut, & multiplia tellement, qu'vne bataille à outrance fut conclue, de trois Nobles hommes Escoçois, à l'encontre de Messire Simon de Lalain, de Messire Iaques de lalain, & de Herué de Meriadet, & se deuoyent faire icelles armes à vne fois, deuant le Roy d'Escoçe, & quand vint le iour de la bataille, le Roy les reçeut en lices closes mout-honnorablement: & cóbien que ie ne veisse point icelles armes, si m'est il force de ramenteuoir aucunes ceremonies qui là aduindrent, pour exemple au téps auenir. Car il y eust trois choses memorables sans la bataille, qui fut mout fieremét combatue, d'vn costé & d'autre. La premiere fut que, quand les trois de l'hostel du Duc de Bourgongne furent tous armez, chacun sa cotte-d'armes en son dos, & prestz pour partir, & pour entrer en la bataille, Messire Iaques de Lalain parla à Messire Simon de Lalain son oncle, & à Meriadet, & leur dist: *Messieurs et mes freres en ceste belle iournée vous sçauez que c'est à mon emprise que sommes venuz en ce royaume, & que de pieça a esté la ba*

** La deductió de cest article monstre assez qu'il y a faute de quelque autre par auant: ou il seroit dit comment Messire Iaques de Lalain auroit voyagé pour faire armes. Mais ie ne say de qui le prendre. Tant y a, neantmoins q̃ les aucunes des paticularitez de ce Chapitre sont de 1447. si elles aueindrét en l'an de la mort de Philip. Marie Duc de Milan: & les autres sont d'autres dates comme les corrections en la marge, vous declaireront.*

M. iiij^c. xlv. *taille accordée à Mesſire Iaques du Glas: & combien que chacun de nous peut aider à ſon compaignon, ie vous prie & requier que pour choſe qui aiourdhuy m'auiēne, nul de vous ne s'entremette de me ſecourir: car il ſembleroit qu'euſsiez paſſé la mer, & que fuſsiez entrez en ceſte bataille ſeulement pour moy ayder, & que vous ne me teinſsiez ou cognuſsiez pas homme, pour ſouſtenir l'aſſaut, & la bataille d'vn ſeul Cheualier: & en tiendroit chacun moins compte de moy, & de ma Cheualerie.* Sur celle requeſte ſaillirent de leurs pauillons les Chāpions, armez, & embattōnez de haches, de lāces, d'eſpees, & de dagues, & pouuoyēt des lāces ietter, ou pouſſer, chacū à ſon chois. Les deux Meſsires Iaques du Glas, & de Lalain, eſtoyent au milieu pour eux entrerencontrer. Ce qu'ilz firent, & à la main dextre eſtoit Meſsire Simon de Lalain: qui deuoit rencontrer à l'encontre d'vn Eſcuyer Eſcoçois: & Meriadet à l'encontre d'vn Cheualier, mout puiſſant homme, & renommé, mais ilz ſe trouuérent au rebours: tellement que le Cheualier eſtoit à l'endroit de Meſsire Simon, & alors Meriadet (qui deſiroit d'aborder à celuy, à qui il eſtoit ſorti, ſans auoir regard à la force, n'à la renommée d'iceluy) trauerſa pour ſoy venir mettre deuant ledict Meſsire Simon, à l'encontre de ſon hōme: mais le bon Cheualier froidement, & aſſeurement ſe retourna deuers Meriadet: & luy diſt, *Frere, chacun ſe tienne à ce qu'il rencontre: & ie feray bien, ſi Dieu plaiſt.* Et ſe remit ledict Meriadet deuant ſon homme: & eſt la ſeconde choſe que ie deſiroye à ramenteuoir. Les Champions ſe prirent à marcher les vns contre les autres: & pource que les trois du parti de Bourgongne doutérent que la place ne fuſt fort empeſchée de tant de lances, tous trois à vne fois ietterent leur lances derriere eux (qui eſt la troiſieme cauſe de mō recit) & prirent les haches, & courrurēt ſus aux Eſcoçois: qui venoyent de poux de lance, mais rien n'y profiterent: & combien que tous combatiſſent à vne fois, ſi ne puis parler des auentures, que de l'vn apres l'autre. Les deux Meſsires Iaques, du Glas, & de Lalain abordérent l'vn à l'autre: & tellement s'aprochérent, et ſe preſſérent de ſipres que de tous leurs battons

Armes être trois bas Alemans, & trois Eſcoçois.

tôs n'en demoura nulz, n'à l'vn n'à l'autre, fors vne dague, *M. iiij^c. xlvij.*
que tenoit l'Escoçois: & ledit Messire Iaques le tenoit par le bras, pres de la main dont il tenoit ladicte dague, de si-court que l'Escoçois ne se pouuoit aider de sa dague : & le tenoit de l'autre main par dessous les aisselles : tellement qu'ilz se tournoyoyent l'vn l'autre parmy la lice à force de bras: et du tout longuement. Messire Simon de Lalain & le Cheualier Escoçois, furent deux puissans Cheualiers: & n'estoyēt to⁹ deux gueres duitz de soubtiuité de ieu de hache: & comme deux Cheualiers vaillans & hardis, se queroyent l'un l'autre, & se trouuoyent si-souuent, qu'en peu d'heure ilz empirerēt les visieres de leurs bacinetz, & leurs battons, & leurs harnois, des coups qu'ilz auoyent donnez & receus: & perdoyent peu de terre l'vn sus l'autre. De l'autre part aborda Herué de Meriadet : & vint l'Escoçois pour atteindre le dict de Meriadet de poux de lance : mais Meriadet detourna le coup, de la queuë de sa hache: tellemēt que la lance cheut à l'Escoçois hors de ses mains: & le poursuyuit Meriadet si aspremenr qu'auant que l'Escoçois eust détroussé sa hache, il entra dedans luy & d'vne attrappe le porta par terre: & demarcha ledit de Meriadet, pour laisser releuer l'Escoçois: qui fut viste, legier, & de grand courage: & se leua vistement : & courut sus audict de Meriadet pour la seconde fois: & Meriadet (qui fut homme, et l'vn des à redouter Escuyers de sō temps, de force, & de legereté, froid, & adextre en armes, & en luitte) receut l'escoçois froidement & de grand aguet: & tost apres fit vne entrée sur l'escoçois: & de celle entrée luy donna si grand coup, qu'il le porta par terre, de coup de hache: & prestement se cuyda l'Escoçois releuer: mais Meriadet luy donna de la palme, & du genouil, contre le derriere, & derechef le feit choir à bouchon, contre le sablon: & non obstant la requeste que luy eut faicte Messire Iaques de Lalain, ledict Meriadet voyant la luitte des deux Cheualiers, marcha pour aider ledict Messire Iaques : mais le Roy d'Escoce getta son batton: & furent departiz ledit Meriadet franc en sa bataille: pour secourir ses compaignons à son plaisir.

M. iiij^c. xlvij. Or combien que ce soit contre mon ordre commencé, & q i'escri ceste bataille sans l'auoir personnellement veuë, ie l'escri, neantmoins, à la verité par le rapport d'Escoçois, & de ceux de nostre parti: & si le puis rementeuoir sans me prendre: car ie vey charger, audict Messire Iaques, l'emprise dont celle belle auenture & autres sont aduenues. Messire Iaques de Lalain, & ses compaignons retournérent par Angleterre là portoit ledict Messire Iaques son emprise à la court, deuant la personne du Roy Henry, & parmy le Royaume: & & dont le conseil ne se contenta point, disant que ce n'estoit pas la coustume du Royaume, que nul estranger, ou priué, portast, ou leuast éseigne, ou emprise d'armes, sans premier obtenir congé & licence du Roy, ou de son Cōnestable. Ce fut dit & remonstré audit Messire Iaques, par moyens. Sur quoy il respondit qu'il estoit aucunement contraint à ce faire, pour raison de ce que par veu, & par commandement il auoit empris de porter icelle ēprise, par la plus part des Royaumes Chrestiens: & s'ainsi auenoit qu'en demandant cōgé à chacun Roy, & à chacun Royaume, auant porter ladite emprise, on le luy refusast, en ce cas il ne pourroit son emprise, ne ce qui luy est commandé fournir, & acheuer: & pourroit, par le refus, desobeyr à telle persōne, qu'il aimeroit mieux mettre tout le demourant du monde en murmure contre luy. Ceste responce contenta fort les gens de bien, et plusieurs non. Finalement partirent les trois compaignons de la Court du Roy, sans ce qu'audit Messire Iaques fut offert aucun allégement en son emprise: & s'en reuindrent à Sandwyc, pour rentrer en mer, & reuenir es pays du Duc de Bourgongne, mais vn Escuyer Anglois, nommé Thomas Qué (qui venoit de Galles, & n'estoit pas à Court, du temps qu'y fut Messire Iaques) sçachant qu'il auoit porté emprise au Royaume d'Angleterre, sans estre leuée ne touchée (fut par congé du Roy ou autrement) de grand, & de noble vouloir, à toute diligence, vint apres ledit Messire Iaques: & le trouua desia en son nauire, prest pour faire voile & vint en vn petit bot, aborder au nauire, & fit dire audict Messire

Messire Iaques de Lalain, & ses compaignons en Angleterre.

Mesire Iaques, que ia à Dieu ne pleust, qu'vn si-noble, & tant-renommé Cheualier comme luy, se partist du Royaume d'Angleterre, sans auoir alegeance de son desir, & qu'il venoit la pour toucher à son emprise, & le prioit qu'il luy laissast ses chapitres, & il luy promettoit, que dedans six sepmaines apres, il passeroit la mer, & en la presence & soubz le iugement du Duc de Bourgongne, il accompliroit audit Messire Iaques, à l'aide de Dieu, le contenu de ses chapitres. Finalement ledict Thomas toucha l'emprise, & luy furét les chapitres baillées, dont il s'aquitta honnorablement, comme l'on verra cy-apres, & ledit Messire Iaques fit tirer les ancres & faire voile: & vindrent descendre à l'Escluse: & trouuerét le *Duc* à *Bruges*, qui les receut en bonne chere. En ce temps, ou à peu pres, ※ mourut à Brucelles Mada. Katherine de France, Comtesse de Charolois, & fut enterrée à sainct Goulle hõnorablement, cõme il appartenoit à fille du *Roy* de France, & furent faictes de grandes deuotions pour elle, & pour son trespas, & s'aquiterent le Duc, & la Duchesse merueilleusement vers elle, en sa maladie, car le Duc eut tousiours, en sa maison, deux des meilleurs Medicins du Roy Charles de France, pour penser, & auoir regard au faict de madicte Dame, en sa maladie, & emporta à la mort grandes plainctes, & grandz regretz, car elle estoit vertueuse Princesse. Dieu en veuille auoir l'ame. En cedict temps, ou bientost apres, le Duc maria sa fille naturelle, Madame Marie de Bourgongne, au signeur de Charny, son second Chambellan: & furent les plus-belles noces, pour vn iour, que ie vey oncques, car à la iouste (ou ioustérent les plus-grandz) chacun porta son escu, armoyé de ses armes, & son timbre, & deuez croire que les houssures estoyent riches, & mesmes les Princes, & les Seigneurs, qui ne ioustoyent point, s'estoyent accompaignez, & assortiz, à leurs despens, de plus grande bien de la maison, & fut vne feste de grand coust, &

※ *Ce trespas de Madame Catherine de France premiere espouse du* Comte *de* Charolois *fut le* 28. *iour de Iuillet* 1446. *lors qu'elle pouuoit auoir l'aage de dixsept à dixhuict ans.*

M.iiij^c.*xlvij.*

L'emprise du Sig. de Lalain touchée par Thomas Qué Anglois.

Trespas, & sepulture de Mad. Caterine de France, espouse du comte de Charolois.

Madame Marie, fille naturelle du Duc de Bourgõ. mariee au signeur de Charny.

M. iiij^{c}. xlvij.

Le Seigneur de la Marche, present Auteur, faict Panetier du Bõ Duc Philip. de Bourgõ.

de grande mission, & deux, ou trois iours apres, le Signeur de Ternant requit à Monsieur de Bourgongne, que ie m'en allasse aueques luy, & me tira hors de Page, & fu mis Escuyer-Panetier du Duc, & ainsi ie rencompte comme ie suis venu en ceste maison, temps pour temps. En ce mesme tẽps l'Archeuesque de Coulongne meut vne guerre à l'encontre du *D*uc de Cleues, pour la vile, & Seigneurie de Zoust (laquelle il disoit à luy appartenir) & amena grosse armee contre le Duc de Cleues, comme, Behaignons, Hongrois, & gẽs de toute nation. Mais Iehan Monsieur de Cleues, se bouta audict Zoust, & assembla grand Noblesse de Soudoyers, & si-bien deffendit & luy & sa vile, qu'il en partit à son honneur, & soustint grand assaut, & s'y porta cheualeureusemẽt & le Duc de Bourgongne, sçachant son neueu de Cleues en tel danger, & que le pere (qui viuoit) n'estoit pas homme pour donner à son fils grand cõfort, feit vne armee, cõduitte & menée par Monsieur Louis de Sainct-Pol, & Monsieur le Bastard de Bourgongne, en intention de leuer le siege, mais le vieil Duc de Cleues fit rompre les ponts, & les passages par son pays; afin que ladite armee n'y entrast, & neantmoins si-bien prit, que le ieune Duc de Cleues soustint celle guerre si-cheualeureusement, que l'Archeuesque de Coulongne en ramena ses gens, & abandonna son siege, & ainsi fut celle guerre acheuée.

Le Duc de Bourgõgne au secours de son neueu le Duc de Cleues.

¶ *Cecy peut de rechief appertenir à l'An* 1447.

¶ En celuy mesme temps Mõsieur Charles de Valois, Duc d'Orleans, se tira en Bourgongne, & fit vne armée, pour enuoyer, à haste, en Piemont. Par le consentement du Duc de Bourgongne, Iehan de Chalon Seigneur d'Arguel (qui auoit espousé la niece du Duc d'*O*rleans) leua aucuns Bourgongnons, & fut son lieutenãt Philibert de Vaudrey, mout-vaillãt & diligent Escuyer Bourgongnon, & dont dessus est faite mention en la guerre de Luxembourg, & feit venir le Duc d'Orleans la *D*uchesse, sa femme, en Bourgongne, laquelle estoit sœur du Duc de Cleues & niece du Duc de *B*ourgongne, & fille de sa sœur, comme dessus est dit, & luy donna le pays six mille francs, pour vne fois, & fit au pays moult grande chere, & de ce temps ie

fey

ky vn tour en Bourgon. de la grace du Duc d'Orleans, qui me fit, & monstra mont-grande priuauté, & ce à cause qu'il estoit mont-bõ Rethoricien, & se delectoit tant en ses faitz comme en faictz d'autruy, & certes en celuy temps, & en mon ieune auenir, c'estoit mon principal passe-temps, & y persistoye de ieunesse par oysiuité, & loisir, & par la bien-heurée paix, qui estoit vniuerselle es pays du Duc, mon souuerain signeur & maistre. Quand l'armée du Duc d'Orleans (que leua & conduisit le Seigneur d'Arguel) fut apprestée, ilz tirerent en la Comté d'Ast, & depuis entrerent plus-auãt en pays, & coururent la riuiere de Gennes, par terre, & par eaue, en faisant guerre aux Milannois, & à leurs aliez, & ce par la mort du Duc Philippe Maria, iadis Duc de Milan: lequel estoit nouuellement § trépassé: & se disoit, & dit encores, le Duc d'Orleans Duc de Milan: pource qu'il disoit qu'il estoit fils d'vne fille de Duc de Milan, & en prit le tiltre, & les armes: & d'autre costé, le Duc Louis de Sauoye (comme cy-dessus est declairé au Chapitre de Pape Felix) se disoit Duc de Milan, par certain traité, faict par le Duc Philippe-Maria, quand il prit, & espousa la sœur du Duc Louis de Sauoye: & ay bien sçeu, que, si le Duc eust esté bien actif, ou bien seruy, il eust eu grande part en ladite Duché, car les Milanois l'auoyent en grande amour, & crainte: & furent les armes du Duc de Sauoye par les Milanois mises aux portes de Milan, plus de douze iours: mais le Duc Louis fut homme de petit effect en armes: parquoy il perdit celle bonne adventure. D'autre part le Comte Francisque fut vaillant, subtil, sage, large, & abandonné. Si se mit sus: & si-longuemét guerroya les Milanois, l'vne fois par traité, & l'autre par guerre, que finalement il fut Duc de Milan: & apres luy l'est son fils: & au regard de l'armée de Bourgongne (que mena Mõsieur d'arguel, pour le Duc d'Orleans) ilz s'en reuindrent par defaute de payement, à grande perte, & sans nul profit: & ledit Seigneur d'Arguel se gouuerna vaillament de sa personne: mais il védit plusieurs des belles signeuries, à luy appartenans, dont le Prince d'Orange, son pere fut mal-cõtent

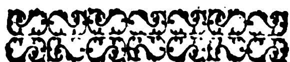
M. iiij^c. xlvij.

§ Il trépassa le 13. d'Aoust, 1447. selon l'histoire de Milan.

M.iiij^c. xlvij. & tout racheta, au profit de deux filz, qu'il auoit de la sœur du Comte d'Armignac: qu'il auoit espousée: dont grand dommage, & grande question aduint puis à la maison de Chalon comme l'on pourra cy-apres veoir. En ce temps maria le Duc Philippe Madamoiselle Marie de Gueldres, fille de sa niece la Duchesse de Gueldres, au Roy d'Escoçe, vn moult beau, & plaisant Cheualier, ieune, & vertueux Roy: & fut celuy, qui auoit la moitié du visage rouge. Si enuoya le Duc la Dame en Escoçe, par mer, mout-richement, & noblement accompaignée de Cheualiers, de Dames, & de Nobles hommes. En ce temps le bon Duc, & la Duchesse, de leur grace, me mirent, & ordonnerent en estat d'Escuyer-trenchant, auecques Monsieur le Comte de Charolois, leur seul fils, & à present, mon souuerain Seigneur, & maistre.

Mariage de Mad. Marie de Gueldres, niece du Duc de Bourgon. auec le Roy d'Escoce.

Le present Autheur faict Escuyer trenchant du Comte de Charolois.



Du Pas de la Pelerine, tenu par le Seigneur de Haubourdin: & des armes faictes entre le Seigneur de l'Alain & vn Anglois, deuant le Duc de Bourgongne.

CHAPITRE XVIII.



AV temps dessus-dict, Messire Iehan, Bastard de Sainct-Pol, Seigneur de Haubourdin (qui fut de son temps vn mout cheualeureux Cheualier) teint vn pas, pour faire armes, pres de Sainct-Omer, le terme de six sepmaines, luy sixieme de compaignons (qui se nommoyent Pelerins) &

M. iiij^c. xlvij.

se fonda son pas, & emprise sur la belle * Pelerine : lequel pas il fit signifier par tous les Royaumes, & pays voisins: & s'attendoit d'auoir beaucoup de gens-de-biē & principalement du Royaume de France : mais ainsi aduint, que l'on commença des lors à murmurer, tant de la paix, comme des treues, & par François, & par Anglois : tellement que chascun se dispoſa pour la guerre : & vindrent à celuy pas peu de gens. Toutesfois, pour souuenance d'icelle noble emprise, pour patron, & doctrine aux entrepreneurs auenir, & pour recommendation du noble Cheualier, & de ceux qui l'acompaignerent, & qui emprirent auecques luy, ensembles des nobles hommes, qui à celuy pas vindrent à la noble espreuue, i'ay cy-apres enregistré, l'ordre, & les armes dudict pas, ainsi qu'il s'ensuyt. Au perron de la Pelerine arriua vn grand Cheualier Alemand, du pays de Souaue: qui pouuoit auoir cinquante ans d'aage. Le Cheualier fit toucher l'escu de Lancelot du Lac: & luy fut iour baillé pour combatre, selon le contenu des Chapitres : & veint le Duc de Bourgongne, & Monsieur le Comte de Charolois, son fils au lieu de Sainct-Omer, ensemble la signeurie : & furent les lices drecées, & le perron éleué de pierre, mout-solennellement, & là furent attachez les deux escus, l'vn de Lancelot du Lac, & l'autre de Tristan de Leonnois, & furent icelles lices drecées emmy les champs, dessus le grand chemin, tirant à Calais. Le lieu fut noblement preparé pour le Duc, comme Seigneur, & Iuge: & enuiron neuf heures, le Cheualier Alemand, armé de toutes armes, la cotte d'armes en son dos, le bacinet en la teste, & monté sur vn cheual couuert de ses armes, se presenta mout asseurément, & puis entra dedās son pauillon, & ne demoura gueres qu'entra en la lice le signeur de Haubourdin. Il auoit deuāt luy six Escuyers, vestuz de blancs manteaux, portans le bourdon en brodure, deuāt & derriere, & seruoit à deux fins: l'vne pour mistere de la

** Ce pas de la Pelerine se peut encores rapporter à l'an 1447. iusques à ce que quelqu'un donnera aultre appaisement que ne faict nostre Autheur.*

Le perron, & pas de la pelerine, pres Sainct-Omer.

M. iiij^c. xlvij.

Pelerine: & se nommoyent Pelerins. & cōmunement tous Pelerins chargent le Bourdon. Secondement c'estoit la deuise de tous temps, dudict Signeur de Haubourdin. Ces six Escuyers estoyēt deliberez de faire armes, & de soustenir & deffendre iceluy pas, si besoing faisoit: & se nōmoyent Iehā du bois, Anthoine de Herin, Anthoine de Loman * &c. Apres iceux venoit le signeur de Haubourdin: qui se faisoit nommer le Cheualier de la Pelerine. Il estoit armé de toutes armes, le bacinet en teste, & la visiere close, pour non estre veu, ou cognu. Il portoit la cotte d'armes, des armes de Lancelot du Lac, à la bande de Benouhic, & au demourant fust grandement accompaigné: & son cheual de mesmes pareures & les escus & blasons, qui furent à l'entour de son pauillon, semblables: & deuant la personne du Duc, à sa presentation, se fit nommer le Cheualier à la Pelerine, & non autrement. Le Duc le receut, & bienueingna, & le sig. de Haubourdin se tira en son pauillon: & tantost vindrent les gardes: & furent les cris, & ceremonies, accoustumees, & appartenans en tel cas, faictes, & accomplies. Deux haches furent p̄sentées au Cheualier Alemād, qui choisit: & l'autre fut baillées à l'entrepreneur. Si saillirēt les Cheualiers hors de leurs pauillōs, & tous deux visieres baissées. Les deux Cheualiers s'assemblerent au milieu de la lice, & s'entrerencontrérent mout-fierement, & au regard de la personne du cheualier Alemand, il estoit grand, & bel homme-d'armes: & cōbien qu'il fust vieil, si se monstroit il prompt, & de noble courage: & queroit fierement son compaignon, sans toutesfois estre gueres duit, n'apris du ieu de la hache, & l'entrepreneur soustenoit, & rabatoit mout froidement, & asseurémēt comme celuy, qui autresfois auoit esté en celuy estroit passage de combatre, en champ clos, & sous iugement: car il auoit combatu, en la vile de Sainct Omer, vn cheualier d'Espaigne, nōmé Mess. Gotiere, l'vn des plus redoutez cheualiers de toutes les Espa. Finalemēt tant cheualeureusement se requirent les deux cheualiers, qu'en peu d'heure furēt leurs armes acōplies, & getta le Duc le batton, cōme Iuge, & à celuy pas ne vint

Ainsi est il en l'exēp. sans autre denombrement.

Armes du signeur de Haubourdin, & d'vn Alemand au Perron de la Pelerine, deuant le Duc de Bourg.

vint autre noble homme faire armes (dont l'entrepreneur fut moult desplaisant, & ses compaignons) cõbien que plusieurs eussent promis de venir. Toutesfois Mess. Bernard de Bearne, vn mout beau cheualier, *Bastard* de Foix, se mit en chemin pour venir au pas dessus-dict: mais vne maladie de fieure le prit: parquoy il ne peut venir au temps, que le pas estoit limité: mais le Signeur de Haubourdin entrepreneur luy fit sçauoir que, quand il pourroit venir, il le receuroit, cõme s'il fut venu au pas. Ce qu'il fit depuis: comme l'on verra cy-apres. En ce temps l'Escuyer Anglois, nõmé Thomas passa la mer: & vint a Bruges, pour combatre Messi. Iaques de Lalain, cõe il luy auoit promis au lieu de Sandwyc: ainsi qu'il est cy-dessus escrit, & declairé. Ledict Messi. Iaques fut mout ioyeux de sa venue, & furent les lices preparees sur le vieil marché de Bruges: & au iour qui fut baillé par le Duc de Bourgon. Iuge en ceste partie, le *Duc*, & sa signeurie vindrent sur la lice, qui mout-noblement estoit paree, & n'est pas à oublier que sur le pauillon, qui fut tendu pour ledict Mess. Iaques de Lalain, auoit vn cerf couché, de brodure. *Ce*luy cerf portoit seize cors, & à chacun cor auoit vne banniere, dont estoit issu ledict Lalain, & dont les deux premieres furent du pere qui estoit Chef, & Seig. de Lalain, & l'autre de Crequi du costé de la mere. Ainsi monstra Messi. Iaques trente deux bannieres: dont il estoit yssu directement du pere, & de la mere, sans entremesler, ẽtre les deux mariages, aucune aliance d'autre nature, ou condition, fors tousiours de *B*anniere en banniere, comme dict est. A la requeste de l'Escuyer Anglois, la Comtesse d'Estampes, & toutes les dames de la Court furent presentes à voir icelles armes: mais la *Du*chesse n'y voulut poĩt estre: n'aussi ie ne l'auoye iamais veu auenir, & mesmement à faire armes de pié. Toutesfois les dames y furẽt à ceste fois. L'Anglois estoit acõpaigné de to9 les Cheualiers & Escuyers de l'hostel de la Duchesse, & se presenta tout desarmé: & puis tira en son pauillõ. D'autre part vint Mess. Iaques de Lalain, acompaigné du Baron de Beaujeu, neueu du Duc, & d'autre mout grande Seigneurie, ses

M.iiij^c. xlvij.

Armes de Thomas Qué Anglois, cõtre Iaques de Lalain à Bruges.

M. iiij^c. xlvij. parens, & amis: & me souuient que, pour faire honneur au noble Cheualier, ledict Seigneur de Beauieu, le Seigneur de Rauastain, le Bastard de Bourgongne, & mout d'autres Seigneurs & nobles hommes, s'estoyent parez de robes de satin gris, & pourpointz de cramoisi, et venoyent deux à deux deuant le Cheualier: qui estoit adextré des deux princes dessus-dictz, cousins germains. Il estoit vestu d'vne longue robe de celle pareure, & estoit armé de son harnois de iambe seulement: & à l'entrée de la lice, se signa à pié, & en tel' ordõnance marcha iusques deuant le Duc, son souuerain Seigneur et Iuge, qui le receut: & s'en retourna en son pauillõ. Deuoirs, criz, & ceremonies furent faictes, & tandis chacun Champion enuoya presenter son batton au Iuge: car chacun pouuoit porter telle hache, & de telle façon, que bõ luy sembloit: mais le Bon Duc auoit accoustumé, luy-mesme, de visiter les battons, dont l'on deuoit deuant luy cõbatre, ou faire armes: pource que pour rien n'eust voulu souffrir que soubz son iugemẽt nulle chose mal-enseigneuse, ou de fraude eust esté faite. Messire Iaques fit presenter vne longue hache, à poincte dessus, & d'vn costé vn bec, qu'on dict de faucon, & de l'autre vn mail rond, à trois poinctes de diamant: & au dessous de la hache, vne bonne forte dague: & la hache de l'Anglois fut vne forte hache, pointue dessous, & vn grãd taillant, d'vn costé, & de l'autre vn long mail: & plus bas auoit rondelle, pour la garde de la main: & dessous fut pointue d'vne courte dague. Les battons furent raportez, & les gardes ordonnez. L'Anglois saillit hors de son pauillon, armé de toutes armes, sa cotte d'armes vestue, le bacinet en la teste, la visiere bien close, & fermée: & portoit sa hache, sa main dextre armée, couuerte de la rondelle de la hache: & pouuoit on legerement iuger qu'il estoit deliberé de faire sa bataille de la teste de la hache. D'autre part saillit Messire Iaques de Lalain, armé, sa cotte-d'armes vestue: & en sa teste auoit vne petite sallade de guerre, toute ronde: & auoit le visage & le col tout decouuert: & portoit sa hache pres de luy & à contrepoix, pour assaillir & pour deffendre, duquel des

deux

deux bouts, dont il verroit son aduantage: & en marchant froidement, s'agenouilla deuant le Duc: & l'Anglois marchoit fierement, & de grand courage: & à l'aborder, Messire Iaques luy getta vn estoc à la visiere, de la queue de sa hache: mais il ne l'enferra point: & l'Anglois feroit de toute sa force apres ledict Messire Iaques, & feroit de mail, de taille, & d'estoc apres le visage, qu'il voyoit nu, & decouuert: mais le cheualier sçauoit marcher, & demarcher: & estoit si-adroit & si cheualeureux, que l'Anglois ne profitoit rien en son assaut & quand il voyoit son auantage, il donnoit à tour de bras, de la teste de la hache, sur le bacinet de l'Anglois: & par plusieurs fois l'atteindit de coups si poisans, qu'vn moins puissant l'eust à grãd mechef soustenu, sans cheoir à terre: mais l'Anglois auoit assez puissance, & beaucoup hardement, & courage: & quand il veit que le Cheualier l'assailloit si fierement, il amodera la bataille: & se gardoit, & contregardoit froidement, plus qu'il n'auoit commencé: & Messire Iaques poursuiuoit mout-fierement: & auint que ledict Messire Iaques getta, du bout d'embas de sa hache, pour cuider enferrer l'Anglois en la visiere: & l'Anglois getta l'estoc de la teste de sa hache au-deuant du coup: & trouua par meschef, le gãtelet dudit Messire Iaques ouuert: & la dague trenchante, et ague, luy percea le bras senestre, rez à rez de la main tout outre. Messire Iaques retira son bras (qui saignoit à mout grãd randon) & cuida empoigner sa hache, d'vne grande demarche: mais il ne se peut de la main aider: car il auoit les nerfs coupez, ou greuez. Quand le bon Cheualier se veit en tel parti, il mit sa hache sous son bras senestre, la queuë deuant, à la maniere qu'vne femme tient le batton de quoy elle file: & de la main dextre, à l'aide de la hache, rabatoit touts les coups, que l'Anglois gettoit sur luy, fors d'estoc, & de mail. Lequel Anglois auoit recommencé son assaut mout fier, & mout aspre, & le Cheualier leuoit, à la fois le bras blessé, & secouoit le gantelet: & sembloit à d'aucuns qu'il le faisoit pour remettre son sang au corps, dont il perdoit largement: & sembloit à d'autres qu'il vouloit monstrer au Duc, son si-

M.iiij^c. xlvij.
Armes à pie entre Iaques de Lalain Bourgongnon, & Thomas Qué Anglois.

M. iiij^c. xlvij. gneur & Iuge, qu'il ne luy aloit que bien, & qu'il leur laissast acheuer: & est bien besoing que ie touche de la constance du bon Iuge, le noble Duc dessus-dict: car il ne faut pas ignorer qu'il n'aimast cordialement ledict Messire Iaques, sõ suget, & seruiteur, & telle apparence de Cheualier, de beauté, & d'epreuue, que l'on ne nommera nulle part de meilleur Cheualier de luy, & il le voyoit en tel danger, qu'il ne se pounoit aider que d'vne main, & n'estoit pas à douter, si l'Anglois eust esté en tel danger ou pareil, que le Duc n'eust incontinent rompu la bataille: mais il ne vouloit pas estre noté, en son iugement, d'auoir departi les Champions, à l'auãtage de l'estranger, & en contregardant son seruiteur. Si remit le tout en la fiance qu'il auoit en Dieu, & en la cheualerie de son Cheualier: & laissa les armes paracheuer, selon le contenu des Chapitres, & de l'emprise, acordée, & conclue par les parties: dont il aduint que Messire Iaques de Lalain, (qui froidement, & par grande asseurance soustint l'assaut de l'Anglois) getta la queuë de sa hache, ẽtre la hache, et le corps de son compaignon: & entra pres de luy, & de l'entrée, il rua le bras nauré au col de son homme, & de la main dextre le prit par le gros du bacinet. L'Anglois estoit poisanment armé, & Messire Iaques l'estoit legerement, & ainsi tira son compaignon de toute sa force, & d'vne grande desmarche, & de ce coup rua l'Anglois, la visiere dedans le sablon & tout plat estendu, & prestement, sa hache au poing, se tira deuant le Iuge. L'Anglois fut releué par les gardes, & fut amené deuant le Duc: & disoit qu'il n'auoit pas esté abbatu de tout le corps à terre, & qu'il n'estoit cheu qu'a genoux, & à coudes. Si fut deuant le Mareschal la matiere mise en preuue: & fut prouué, par Nobles hommes, qu'il estoit cheu de tout le corps à terre, & que les armes, par celle cheute, estoyẽt deuẽment accõplies. Si touchérẽt ensẽble, & auãt q̃ l'on partist de la lice, en la presẽce du Duc, des dames, et des signeurs, fut crié vn noble pas d'armes, dõt led' Mes. Iaques estoit l'ẽtrepreneur, et lequel pas fut depuis gardé, & soustenu par led' Mes. Iaques, au lieu de Chalõ sur la Sosne, vn an entier.

Com-

Comment le Seigneur de Haubourdin, continuant son entreprise du pas de la Pelerine, fit armes contre le Bastard de Bearn. M. iiij^c. xlvij.

CHAPITRE XIX.

EN celuy temps, & assez tost apres, & auant q̃ l'on ostast les lices, preparées pour les armes dessusdictes, Messire Bernard de Bearne, Bastard de Foix arriua à Bruges: & fut baillé iour à luy, & au Signeur de Haubourdin: qui se nõmoit en ceste partie encores le Cheualier de la belle Pelerine en continuant l'emprise de son pas, tenu empres S. Omer: comme il est cy-dessus escript: & combien que le Seigneur de Haubourdin se nommoit comme entrepreneur, toutesfois, pource que ledit Messire Bernard vint hors du temps, que le pas estoit limité, les deux Cheualiers d'vn commun accord muérent la forme des Chapitres en autres armes: & pouuoyent chacun apporter telle hache qu'il luy plairoit, & deuoyent getter vn gect de lance, & combatre desdites haches, iusques à batton perdu, ou estre porté l'vn par terre. Au iour ordonné, Messire Bernard entra en la lice, armé de toutes armes, la cotte-d'armes de Foix vestue, à la barre trauersant, comme il appartenoit a Bastard de celle maison: & ainsi se presenta & puis alla en son pauillon. Tost apres entra le Seigneur de Haubourdin, la cotte-d'armes de Lancelot du Lac au dos, le bacinet en la teste, la visiere close, & deuant luy les six Escuyers qui en habit de Pelerins l'auoyent accompaigné au pas de la Pelerine: & se presenta deuant le Duc, & le menoit le Seigneur de Ternant, qui le presenta, comme Cheualier de la Pelerine, & puis se retrayt icéluy cheualier en son pauillon, qui fut armoyé des armes de Lancelot, à la bande de Benouhic. Tantost apres chacun des deux Champions enuoyérent presenter les battons, dont ilz deuoyent combatre: & fut la hache du Cheualier à la Pelerine, vn bec-de-faucon commun, à bonne & poisante dague dessus, & dessous: & celle, que fit presenter Messire Bernard, fut vne hache à bec-de-faucon commun, mais la da-

M.iiij^c.xlvij. gue de dessous fut longue & deliee, & de façon telle, qu'elle pouuoit legerement étrer es trous de la visiere d'vn bacinet, & de sa longueur pouuoit porter grand dommage au visage de son compaignon. Le Seigneur de Haubourdin fut auerti de la subtilité de ladite hache. Si dist qu'il ne dôneroit pas à son compaignon tant de peine, que de perler la visiere de son bacinet: & prestement le fit declouër, & oster de tout poinct, si que le visage luy demoura tout decouuert: & feit oster les blasons qui estoyent sur son pauillon (qui furent de Brenouhic) & y demourerent autres blasons, des armes de Luxembourg, à la bande trauersant de Lusignan. Quād les gardes furent venuz, & cris, & ceremonies faictes, & accomplies, le Bastard de Bearne saillit de son pauillon, la visiere close, la lance au poing dextre, & la hache, & le targon d'acier à la senestre: & estoit grand cheualier & puyssant. D'autre part saillit le Bastard de Sainct-Pol, armé de toutes armes, la cotte d'armes, des armes de Luxembourg au dos, bacinet en teste, sans visiere, n'autre couuerture, ou aide au visage: & estoit embattonné de lance, & de hache, & aide d'vn targon d'acier. Fierement marcherent les deux cheualiers l'vn sur l'autre: & getta le Seigneur de Haubourdin sa lance, le premier: & ledit Messire Bernard demarcha en costiere, si qu'il ne fut assené: & de celle demarche brandit sa lance, & getta sur son compaignon (qui mout vistement poursuyuoit son get, le targon deuant luy, par couuerture) & auint de celuy get, que le Seigneur de Haubourdin fut atteint sur le bord, en dehors, de sa targe, & glissa le coup, & vint atteindre sur le costé senestre, vn peu au dessus du faux du corps: & perça le harnois: & entra le fer tres-profond en la chair dudict signeur de Haubourdin: & lors du bras senestre tost, & asseurément, il escouit la lance ius: qui tenoit assez fort dedans le harnois. Le get passé, les Cheualiers se getterent les targons au-deuant des iambes, pour chacun cuider empescher ou nuire son compaignon: & puis se coururent sus aux haches mout-asprement: & contendoit fort Mess. Bernard apres le visage, qu'il voyoit nu, & découuert, &

Armes à pié, à Bruges être le signeur de Haubourdin, & le Bastard de Bearn.

& y rua plusieurs fois, & plusieurs coups: mais le Seigneur *M. iiij^c. xlviij.*
de Haubourdin rabatoit froidement les coups dudict Messire Bernard: & ne demoura gueres que ledit signeur de Haubourdin entra sur Messire Bernard, & de sa main senestre prit la hache de son compaignon: & Messire Bernard cuida prendre celle du signeur de Haubourdin: mais il n'y peut auenir. Si prit de la main dextre le Signeur de Haubourdin par le bacinet en fante de la visiere, & ledict Haubourdin queroit apres le pié, du bout de sa hache, qu'il tenoit d'vne main: mais rien ne l'empira: & en cest estat furent les deux Cheualiers assez longuement, tastant, & essayant en leur puissance, d'auoir aucun auantage, chacun sur son compaignon: & le Duc, voyant les deux Cheualiers entiers l'vn enuers l'autre, getta le batton, & les fit departir: & partirent de la lice tous deux à vne fois, & chacun par son bout, & ainsi furent icelles armes, à pié, acheuées, & celles de cheual mises au Lundi prochain. Celui iour comparurent les deux cheualiers deuant le Duc, leur Iuge en celle partie, & au regard du Bastard de Bearne, il auoit quatre cheuaux couuerts treshonnestement, & richement: & le Bastard de Sainct-Pol auoit, pour l'acompaigner, le Seigneur de * Rauastain, le signeur de Crequi & le Signeur de Ternant, tous trois Cheualiers, & freres de l'ordre de la Toison, & furent leurs cheuaux couuerts de trois couuertes de soye, & de brodure, telles qu'il auoit preparees pour courre à son pas, selō que l'on toucheroit les escus: & fut le cheual du signeur de Rauastain couuert d'vne couuerte, faicte de bourdons & de coquilles, qui fut l'ancienne deuise du Seigneur de Haubourdin, en signifiant qu'il estoit seruiteur de la Pelerine. Le cheual du Seigneur de Crequi estoit couuert des armes de Lancelot du lac, à la bande de *Benouhic*, & celuy du Seigneur de Ternant des armes de Palamedes: &, au regard du Seigneur de Haubourdin, son cheual estoit couuert d'orfauerie, tresrichement, & d'abondant:

** Ce fut Adolf signeur de Rauestain second filz de Marie de Bourgongne sœur du bon Duc Philippe, & pere de Philippe de Rauestain qui se teint à Gand.*

M. iiij^c. xlvij. en lieu de la reine du cheual, y auoit vne grosse chaine d'or, que l'on extimoit peser plus de mille escus. Presentatiōs faictes, & cris & ceremonies acomplies, les Cheualiers furent armez, & lances leur furét baillées, & d'icelle premiere cour se auint que Mesßire Bernard de Bearne aßit sur le grand garde bras, en glissant: & le Seigneur de Haubourdin (qui prit sa course au coing de la lice, & vint aborder à la toile, ainsi qu'en croisée) aßit sur le bord du clou, qui tient la visiere de l'armet, & l'armet (qui n'estoit pas attaché, mais l'auoit Mesfire Bernard seulement mis en sa teste, ainsi que communement l'on court es Espaignes) se haussa d'iceluy coup, qui fut durement atteint, & tellement que ledict Mesßire Bernard fut froissé, & blessé en trois lieux au visage, dont le plus fort & le plus grief estoit au menton, & de ce saignoit tresfort. Toutesfois le Cheualier reprit le bout de la toile, & vouloit ses armes fournir, cōme cheualier de grand & noble courage qu'il estoit, mais Bertrandon, premier Escuyer-trenchant du Duc (lequel le Duc auoit baillé audict Mesßire Bernard, pour le seruir & conseiller: pource qu'il estoit natif Gascon, sage, & expert en armes) ne luy voulut souffrir en plus faire, mais l'emmena deuant le Duc, & le Duc voyant son cas, & qu'il n'estoit pas pourueu d'armet, ou heaumet suffisant, pour sa seureté, luy pria, mout-doucement, qu'il se vousist à tant contenter d'icelles armes, & le Cheualier l'amoyoit de déplaisir & de honte, & remonstroit qu'il estoit venu de loing pour acquerre honneur, & qu'il se trouuoit en honte & en foulle, & le bon Duc luy dist, que, sauue sa grace, il estoit Cheualier si-renommé, & mesmes il auoit tant veu & cognu de sa cheualerie à pié, & à cheual, que l'on cognoissoit bien l'honneur, & la vertu de sa noble persōne & que ce coup n'estoit qu'vn coup auenu d'auenture, & le pria de-rechef qu'il se vousist contenter. Ce que fit le Cheualier, & toucherent ensemble lesdictz Cheualiers, & ainsi furent icelles armes accomplies.

Armes à cheual entre le Seigneur de Haubourdin, & le Bastard de Bearn

Com

Comment Dom Iaques de Portugal, neueu de la Duchesse de Bourgongne, veint à refuge devers le bon Duc Philippe.

CHAPITRE XX.

CELLE * saisõ arriua au port de l'Ecluse, l'Enfant Dom Iaques de Portugal, fils du Duc de Coimbres, neueu de la Duchesse de Bourgongne, & fils de son frere: & arriua grandement acompaigné de Cheualiers, de Nobles hommes, & autres, qui tous estoyent fugitifs, aueques luy, du Royaume de Portugal: & vint l'Enfãt Dom Iaques, deuers le Duc, à Bruges: & le receut le Duc moult-hõnorablemẽt, & luy bailla estat & pension, pour luy & pour tous ses gens & peut on croire que la bonne Duchesse, sa tante, le receut, ẽsemble les Portugalois, moult-cordialemẽt, leur fit de grãs biens, & y mit largement du sien: & pareillement le biẽ viẽgna moult voulontiers, le Comte de Charolois: à qui il fut cousin germain: & en cette chose me sera force d'escrire & declairer quelques auentures & cas auenus au Royaume de Portugal (que toutesfois ie nay pas veus) pour donner à entendre pourquoy, & à quelle cause furent iceux Portugalois auec les enfans du Duc de Coimbres, apres sa mort dechacés & fugitifs du Royaume de Portugal, & priués de leurs Sigleurie & biens: lesquels enfans furent deux nobles Princes, fils du Duc de Coimbres, & vne noble Dame, sage & vertueuse: qui depuis fut mariee à Adolf, Monsieur de Cléues, frere du Duc Iehan de Cléues: comme cy-apres sera deuisé & escrit. Verité fut que le bon Roy Iehan de Portugal, pere de la Duchesse Ysabel, de Bourgongne, laissa plusieurs enfans legitimes, dont l'aisné, nommé Edouard, fut Roy de Portugal apres luy. Le second fut Duc de Coimbres. Le tiers fut Comte de Cepte, & la fille Duchesse de Bourgõgne. Le Roy Iehan mort, le Roy du Portugal son fils, se maria à Leonor, fille du Roy Fernand d'Arragon: & d'icelle eut l'Infant Dõ Alfonse, à present Roy de Portugal: & auint que celuy Roy de Portugal, fils du Roy Iehan, mourut: laissa son fils, à-pre

** Cecy se peult raporter à l'an M. iiij^c. xlviij. à ce qu'on verra par le chapitre ensuiuant.*

Dom Iacq. de Portugal vient à refuge deuers le bon Duc Philippe.

M. iiij^c. xlviij. sent Roy de Portugal: qui n'auoit que dix ans d'aage: & fut Regent, & gouuerneur de tout le Royaume, le Duc de Coimbres, oncle du ieune Roy. Celuy Duc fut moult sage Prince: & gouuerna le Royaume de Portugal moult-notablemét: & sous sa main auança, en honneurs & richesses, plusieurs hommes Nobles, en les préferant auant autres: qui toutesfois n'en furent pas bien contens: & leur sembloit qu'ils valoyent bié, de sens & de lignage, les autres, qui sous la main du Regent auoyent autorite & auancement au Royaume: & de ce se conspira & engendra vne tresgráde haine couuerte à-l'encontre du Duc: & le Duc le faisoit grand & riche: & maria sa fille aisnee au Roy: dont les malueuillans commencérent à murmurer: & disoyent que le Duc de Coimbres s'enrichissoit des biés du Roy & du Royaume, & qu'il estoit mieux Signeur que le Roy, & que nul n'auoit auancemét, ou Office, s'il n'estoit à luy, & d'autre part, qu'il auoit marié sa fille au Roy pour soy fortifier, en affoiblissát le Roy & le Royaume. car, si le Roy se fust marié à la fille d'vn Roy, ou d'vn Prince, voisin, c'estoit moyen d'enforcemét d'auoir & d'aliance pour le Roy, & pour le Royaume, & qu'il estoit assez alié au Roy, d'estre son oncle, & assez obligé pour seruir le Royaume, d'auoir sa Duché & ses Signeuries dedans le Royaume, & tenues du Roy: & le Roy (qui croissoit é sens & en iours) entendoit ces choses, & adheroit aucunement à telles parolles: pource qu'il desiroit d'estre obeï, & hors de sugettions: & toutesfois il se taisa, en attendant qu'il fust homme pour estre Roy & Regent, sans compaignó ou maistre: & auint qu'en celuy temps le Roy manda le Duc de Coimbres à venir deuers luy: pource qu'il s'estoit vn peu de temps retiré en sa Duché, estant auerti que ses ennemis machinoyent cótre luy, & que le Roy y liuroit escout: & mesmement auoit on fait vne conspiration secréte, cótre le Duc, sur le faict du Royaume. Si se douta le Duc: & manda ses sugets, seruiteurs, & amis, pour aler au mandement du Roy, fort-acompaigné: & est à sçauoir que cette assemblee ne se faisoit point contre le Roy, mais contre les mal-veuillás de

Conspiration de quelques Portugalois contre le Duc de Coimbres oncle du Roy.

Duc, qui entroyent en gouuernement, & en authorité: & quand le Roy fut auerty de l'assemblée que faisoit le Duc sõ oncle, il prit la chose contre luy estre faicte: & de sa part assembla grans gens: & cheuaucha le Roy à grosse armée, contre son oncle: & le Duc, quand il sentit venir le Roy, se cloyt & fit vn camp, clos de fossez & d'artillerie: & mit ses gens en bonne ordonnance: & à ce que m'ont plusieurs Nobles hommes Portugalois (qui furent presens) certifié, le Duc ne le faisoit en autre intention, sinon cuidant faire partir de sõ camp aucuns des plus-notables, pour aller au Roy en grande humilité, pour soy recommander en sa bonne grace, & sçauoir les causes pourquoy il estoit meslé auecques sa Royale magesté, soy excuser par humbles voyes, & luy ramentenoir les seruices, qu'il entendoit auoir faictz au Roy en ses ieunes iours, & à l'vtilité du Royaume, en concluant qu'il luy offroit son seruice. Mais il auint que les Arbalestiers du Roy de Portugal aprocherent du camp en grand nombre: & se commença vne écarmouche par mechans gens, d'vn costé & d'autre, tellement que, d'vn traict d'arbaleste, le Duc de Coimbres, au milieu de ses gens, fut atteint en la poictrine, dont il mourut en celle mesme heure: & n'ay point sçeu qu'vn seul homme de nom fut blessé ou atteint, de celle écarmouche, fors le Duc seulement. O Princes hauts, & nobles personnages, mirez vous au cas du sage Duc de Coimbres, filz, frere, & oncle du Roy. Ne tentez Dieu, ne son executeresse fortune. Ne vous fiez en force de Cheualerie, de peuple, ne d'armoires, quand celle fortune a monstré la puissance de sa permission, pour auoir cõduit l'impetuosité d'vne sagette, si iuste, & si alignée, que d'auoir accidentalement occis vn si noble Prince, au milieu de sa Cheualerie: & sur luy seul, entre telle compaignie, monstré sa fureur, & sa cruelle vengeance. Ainsi fut le Duc de Coimbres occis & plusieurs se rendirent à la mercy du Roy: & autres furent par force pris: & autres s'enfuirent: & mit le Roy la Duché de Coimbres en sa main, ensemble tous les biens du Duc trepassé. Il exila tous les enfans du Duc, fils, & filles, hors du

M. iiij^c. xlviij.

Le Duc de Coimbres Portugalois tué d'vn coup d'arbalestre.

Les ẽfans du Duc de Coimbres chacez de Portugal, se retirerent en Bourgongne.

M.iiij^c.xlviij. Royaume,excepté la seule fille dont le mariage estoit fait de luy: & l'espousa le Roy: & fut vne mout belle,sage,& vertueuse Royne:& s'elle eust vescu,il estoit leger à iuger,par la cognoissance de ses vertuz, qu'elle eust restoré la maison de Coimbres,& faict rapeler à grand honneur, en Portugal, & freres & sœurs,& les Seigneurs & Nobles hommes, exilez à ceste cause: mais elle mourut sous trente ans, & tous ses freres sœurs en ieune aage:dont ce fut dommage:car c'estoit vn noble sang,& vne generation bien-adrecée en vertus,et en cheualerie. Or ay ie deuisé de la mort du Duc de Coimbres,& de son cas par moy toutesfois non veu: mais à ceste cause i'ay veu venir en la maison de Bourgongne deux filz,& vne fille,exiles, & dechacez du Royaume de Portugal: dõt le premier,qui arriua, fut l'Infant Dom Iaques(dõt dessus est faicte mention) moult-sage signeur & deuot: & par le pourchas de la Duchesse de Bourgongne,sa tante,fut enuoyé a Romme: & fut homme-d'Eglise: & par le consentement du Roy de Portugal fut Archeuesque de Lisbonne (qui est le plus grand benefice du Royaume) & fut fait Cardinal,& mout eleué,tant par sa noble naissance, cõme pour ses vertuz:mais il mourut au lieu de Romme assez tost apres & en ses ieunes iours,comme il est dit dessus:& cy-en-apres ie deuiseray des deux autres, temps apres autre, selon qu'il apprendra.

Comment le bon Duc Philippe fit deliurer vn riche Anglois, que le Seigneur de Ternant auoit fait prisonnier: & comment le Seigneur de Lalain teint le pas de la Fontaine de Plours, à Chalon sur Sosne.

CHAPITRE XXI.



EN ceste saison Messire Philippe, Seigneur de Ternant,fut conseillé de prendre vn Anglois, que l'on disoit mout riche & puissant d'auoir & de deniers: & estoit assez coustumier icelui Anglois, d'aler de Bruges à Calais: & passoit par

par Grauelines: & pource que ledit sig. de Ternant sçauoit que la Duchesse de Bourgongne portoit & soustenoit le cas & la querelle des Anglois, il s'apensa de conduire son cas & sa prise par subtilité: & teint maniere de donner congé à plusieurs ses seruiteurs, qui tous se rassemblérent a l'entour de Grauelines, & les conduisoit vn soudoyer du chastel de l'Escluse (dont ledict Signeur de Ternant estoit Capitaine) nõmé Georget des Vignes. Finalement ilz prirent ledict Anglois, & l'emmenérent contre France, comme leur prisonnier. Le Duc de Bourgongne fut auerty de ceste prise, faicte en ses pays, ou es limites: & en estant aussy la Duchesse auertie, fut faite vne merueilleuse poursuytte pour ceste matiere, & finalement furent enuoyez apres, à toute diligence, les Archers du Duc, & autres, qui firent telle diligence, qu'ilz surprirét ceux, qui émenoyent led' Anglois, en vn vilage, & les prirét prisonniers: & ramenérét led' Anglois & fut sçeu par iceux, & par lettres, que ledict Seigneur de Ternant adreçoit iceluy prisonnier au Seigneur de Mongeay, en l'Isle de France, lequel auoit espousé vne fille de Roye, sœur de la Dame de Ternant. Le cas de l'Anglois fut fort porté par la Duchesse, & mesmes n'estoit ia le Seigneur de Ternant fort en sa grace, & fut mis auant, que l'Anglois auoit seureté & sauf conduit, & combien que le Duc aimast le Seigneur de Ternant beaucoup, estant son tiers Chambellan, & mout priué de sa personne, il le prit prisonnier, & l'enuoya au chasteau de Courtray, ou il fut plus d'vn an, à grans fraiz, & à grans despens, & depuis le deliura le Duc, mais non pas à son proffit, car il restitua tout l'interest dudict Anglois, qui luy fut vn merueilleux dõmage. Ainsi se passa l'an quarante huict sans autre auenture, & vne partie de l'an quarante neuf: & faisoit le Duc grandes cheres & grans festimens, par ses bonnes viles, ou il estoit mout aimé, & voulontiers veu. Or maintenant nous r'entrerons à reciter le noble Pas, que teint vn an entier, le bon, & vertueux Messire Iacques de Lalain, au pays de Bourgongne, & les nobles armes qu'il y feit, & à quelz Nobles hommes il besongna. Mais auant est besoing que i'eclaircisse vne question, qui pourroit estre

M. iiij^c. xlviij.

Prise d'vn riche Anglois, par commandement du Seigneur de Ternant.

Le Seigneur de Ternant tiers châbelan du Duc de Bour. faict prisonnier de par ledict Duc.

L'an 1449.

M.iiij^c.xlix. demandée sur ceste matiere: qui est telle: c'est à sçauoir pour quoy ledict Messire Iaques tint pas en Bourgongne, terre subgette de son souuerain Seigneur & Prince, sans auoir excepté les suietz de son Prince & aussy pourquoy il entreprenoit son pas en temps de Iubilé, & durant icelle saison. A ce ie respon, par la propre responce à moy faicte par ledict Messire Iaques (car i'auoye priuauté & habitude à luy, pour sçauoir de ses secretz, autant qu'autre de mon aage, de la maison de Bourgongne) qui disoit que la cause de sa venue en Bourgongne tendoit à deux fins. La premiere pource qu'il y auoit au pays grande Noblesse, & gens, qui desiroyent d'eux monstrer Nobles & courageux. La seconde pource que le pays estoit situé au passage de France, d'Angleterre, d'Espaigne & d'Escoce, pour aler à Romme (dont les sainctz pardõs & le Iubilé de l'an cinquante aprochoit) & ainsi sembloit q̃ par ces deux raisons, plus de Nobles hommes seroyent auertis de son emprise, & pourroyent plus de Nobles hommes venir à son pas, & toucher à sa noble emprise: parquoy plus legierement luy estoit facile de paruenir au second poinct, qui estoit, qu'il desiroit, sous le plaisir de Dieu, d'auoir presenté sa cotte d'armes, ou sa personne, en lices closes, & auoir combatu trente hommes, auant qu'il eust trente ans d'aage. Car à la verité il auoit, à l'heure qu'il veint en Bourgongne pour tenir son pas, plus de vingtneuf ans, d'vn mois, ou de sept semaines, & pour ces deux raisons (dont l'vne tenoit de l'autre) teint Messire Iaques son pas en Bourgongne, au temps dessusdict: lequel pas s'executa par la maniere que s'ensuyt. Messire Iaques de Lalain se logea à Chalon sur la Sosne, vne vile qui sied en Bourgongne, au Duché: & s'acompaigna de Messire Pietre Vasque, vn tres-gentil Cheualier, & dont cy-dessus est faicte mention, & nommément là ou est racompté le Pas du Seigneur de Charny, lequel Messire Pietre estoit homme duit, & suffisant de son corps, & de son conseil: & croy que, si ledict Messire Iaques eust eu inconueniant de maladie, ou autrement, il entendoit de mettre en son lieu ledict Messire Pietre Vasque, car par ses Chapitres

Emprise d'armes en Bourgongne par Messi. Iaques de Lalain.

pitres

pitres il ne s'obligeoit point de personnellement parfournir. Auecques lui auoit plusieurs hommes Nobles: & teint vn mout bel estat, grand, & plantureux: & d'autre part y enuoya le Duc de Bourgongne le Roy-d'armes de la Toison d'or, pour estre Iuge en l'absence du Duc. Estant ainsi le dict Messire Iaques de Lalain logé, prepara son pas, & son faict, à son propos & attendement: & fait à entendre (comme dict est) que la vile & cité de Chalon est située au Duché de Bourgongne: & separe la riuiere de Sosne, meslée du Doux, la Comté du Duché: & se passent icelles riuieres par vn grand pōt, dont au bout a vn grand Faubourg, que l'on nomme Sainct Laurens: & est iceluy faubourg clos de la riuiere, à la maniere d'vne Isle. En ceste Isle auoit vne mout belle plaine, à maniere d'vn pré: ou à present est l'eglise des Cordeliers de l'obseruance: qui depuis y a esté edifiée. En icelle mesme Isle fit faire l'entrepreneur les lices à combatre, & la toile, pour faire les armes à cheual: & fut le chāp moult bien ordonné de sablon, et de tout qu'en tel cas appartenoit & aussy de maison pour le Iuge, & pour les Signeurs: & le premier Samedy de Septembre, mil quatre cens quarante neuf, fut vn pauillon tendu, au bout du grand pont, du costé de Sainct Laurens, souueraineté du duc de Bourgongne à cause de sa Viscomté d'Auxonne: & fut icelui pauillon palisse & barré moult honnorablement: & n'y pouuoit nul aprocher, sans le congé de Charolois le Heraut, vn mout notable Heraut, Officier d'armes du Comte Charles, de Charolois: lequel auoit sa cotte d'armes vestue, & vn blanc baston en la main: & gardoit les images, ordonnées pour l'emprise de l'entrepreneur: & premierement au dossier d'icelui pauillon, & au plus haut estoit, en vn tableau, la presentation de la glorieuse Vierge Marie, tenant le Redempteur du monde, son Seigneur, & son fils, & plus bas, au dextre costé de l'image, fut figurée vne Dame, mout honnestement, & richement vestue, & de son chef en simple atour: & tenoit maniere de plorer, tellement que les larmes tomboyent, & courroyent iusques sur le costé senestre: ou fut vne

M. iiij^c. xlix.

La Dame de Plours.

M. iiij^c. xlix. fontaine figurée, & sur icelle, vne licorne assise, tenant maniere d'embracer les trois targes, conditionnees pour les trois manieres d'armes, que l'entrepreneur vouloit fournir par son emprise: dont la premiere fut blanche, pour les armes de la hache: la seconde violette, pour les armes de l'espée, & la tierce (qui estoit dessous à maniere de triolet, estoit noire) pour les armes de la lãce: & furent lesd' targes toutes semées de larmes bleues: & pour ces causes fut la Dame nõmée la *Dame* de plours, & la fontaine, la Fõtaine de Plours. Or ay-je deuisé de l'entreprise & de l'ordonnance de cestuy noble pas, lesqueles choses furent estranges & nouuelles au pays, & fort remirées & veues de plusieurs & diuers persõnages. Ce mesme iour veint au palais vn Heraut, nommé Toulongeon: qui appella le Heraut, garde du pauillon: & luy dist: *Noble Heraut, ie demande ouuerture, pour aller toucher l'vne des trois targes, qui sont en vostre garde, pour & au nom d'un noble Escuyer, nommé Pierre de Chandios.* Le Heraut le receut mout ioyeusement: & luy dist qu'il fust le tres-biẽ venu: & luy fit ouuerture: & ledict Toulongeon, comme Officier bien apris, s'agenouilla deuant la Vierge Marie, salua honnorablement la Dame de Plours, & puis toucha à la blanche targe, & dist, *Ie touche à la blanche targe, pour, & au nom de Pierre de Chandios, Escuyer: & afferme en parolle de* ‡ *veoir, disant qu'au jour, qui luy sera baillé, il fournira de sa personne les armes conditionnees, & ordonnees pour ladicte targe, selon le contenu des Chapitres du noble ẽtrepreneur, si Dieu le garde d'encombrier, & de loyale ensongne.* Et atant se partit: & fut le palis reclos: & demoura le pauillon tendu, & gardé iusques au Midi, que Charolois reporta son emprise & fit son rapport au bon Cheualier, Messire Iaques de Lalain, de son aduenture du iour, & comment Pierre de Chandios auoit fait toucher la blanche targe: dont il fust moult ioyeux: & bien-veigna Toulongeon le Heraut de ces bonnes nouuelles, luy donna don, & luy bailla brief iour pour combatre: qui fut le samedy suyuant. Celuy iour (qui fut le trezieme iour de Septembre) la lice fut preparée, & la maisõ du

‡ *C'est à dire* de verité.

Le pas de la dame & de la fontaine de Plours ouuert, & soustenu par Iaques de Lalain.

du Iuge, & les pauillons tendus du Iuge, & les pauillons tẽduz pour les Champions: & fut celuy de Messire Iaques, de satin blanc, semé de larmes bleues, & celuy de Chandios de soye vermeille, armoyé de ses armes, par les goutieres: & veint le Iuge en place, acompaigné de Guillaume Seigneur de Sarcy, pour lors Bailly de Chalon, de Maistre Pierre, seig. de Goux, vn grand homme, du grand cõseil du Duc, & qui depuis fut Chancelier, & de plusieurs autres Conseilliers et Nobles hommes, congnoissans au noble mestier d'armes. M.iiij^c.xlix.

Eux auoir pris leur lieu, ledict Messire Iaques se partit de l'eglise des Carmes, située à la porte de la vile, & du faubourg de la porte Sainct-Iehan-du-Maiseau: & apres auoir ouy trois messes mout deuotement, entra en vn batteau couuert accompaigné de Messire Pietre-Vasque, & de plusieurs autres Nobles hommes de son hostel (car il tenoit moult bel estat) & d'abondant il trouua au pays deux Nobles hommes, freres germains: dont l'aisné fut Messi. Claude de Toulongeon, Seigneur de la Bastie: & l'autre, Tristan de Toulongeon, Seigneur de Soucy: qui furent filz de Messire Anthoine de Toulongeon, iadis Mareschal de Bourgongne: & fut iceluy Mareschal celuy sous qui fut gaignee la bataille de Bar, & pris le Duc Regnier de Lorraine prisõnier. Ces deux Seigneurs estoyent de l'hostel du Duc de Bourgongne, gẽs de bien, & de courage: & pource que ledict Messi. Iaques estoit estranger au pays, ilz l'accompaignerent: ne depuis, durant son pas, ne l'abandonnerent. Ainsi trauersa le Cheualier la riuiere de Sosne, & veint aborder à l'isle, ou il deuoit combattre: & la saillit hors de son batteau, vestu d'vne longue robe de drap d'or gris, fourrée de martres. Il auoit sa banerolle en sa main, figuree de ses deuotiõs: dont il se signoit à la fois, & mout bien luy seoit. Si vint en la lice: & se presenta deuant le Iuge: & dist de sa bouche telles parolles, *Noble Roy d'armes de la Toison d'or, commis de-par mon tresredouté, & souuerain signeur, Monsieur le Duc de Bour. & Com. de Hainant pour estre mõ Iuge en ceste partie, ie me presente par-deuant vous, pour garder & deffendre l'emprise de cestuy pas, & pour de*

Presentation de Iaques de Lalain pour soustenir le Pas de la Dame de Plours.

M. iiij^c. xlix. *ma part fournir, & accomplir les armes emprises & requises par Pierre de Chandios, selon le contenu des Chapitres à ce ordonnez.* Le Iuge vestu de la cotte d'armes du Duc de Bourgongne, le blanc batton en la main, le reçeut & bien-veingna mout hõnorablement, & se retrayt l'Entrepreneur en son pauillon. Ne demourra gueres que, par-dessus le grand pont de Chalon, s'aparut ledit Pierre Chandios: qui venoit à cheual, armé de toutes armes, le bacinet en la teste, & la cotte d'armes au dos: & à la verité c'estoit vn des grans & puissans Escuyers, qui fut en Bour. n'en Niuernois, & pouuoit auoir trente & vn an, ou enuiron d'aage. Il estoit acompaigné des Seigneurs de Mirebeau, de Charny, & de Seyl, ses oncles, & de la signeurie, & noblesse de Bour. si largement, que ie puis extimer la compaignie plus de quatre cens hõmes nobles. Ledict de Chandios entra dedans la lice, sur vn cheual armoyé de ses armes: & mit pié à terre, & l'adextra le Sig. de Charny iusques deuant le Iuge, & porta la parolle, & dist, *Noble Roy d'armes de la Toison d'or, commis de-par mon tres-redouté & souuerain Seigneur, Mon. le Duc & Com. de Bourg. Iuge en ceste partie, voycy Pierre de Chandios, mon neueu, qui se presente deuant vous, pour à l'aide de Dieu fournir & acomplir à ce iour, les armes par luy emprises & requises, à l'encontre de l'entrepreneur de cestuy noble pas, selon la condition des Chapitres, & de la blanche targe, à quoy il a fait toucher.* Le Roy-d'armes le bien-veingna & receut comme il appartenoit, & se retrayt en son pauillon: & ce faict, se retrayt chacun de la lice: & se commencerent les cris acoustumez, & tandiz vn mien cousin germaĩ nommé Anthoine de la Marche, signeur de Sandon, ordonné Mareschal de la lice, se tira deuers ledit Chandios, par l'ordonnance du Iuge: & luy demanda qu'il declairast le nombre des coups de hache, qu'il requeroit & demandoit, pour faire & fournir icelles armes, & ledit Chandios declaira dix sept coups de hache. Si se tira ledict Mareschal deuers le Iuge pour l'auertir du nombre des coups, & puis se tira deuers ledit Mess. Iaques de Lalain, tant pour l'auertir de l'intention de sa partie, cõe pour lui demander les haches, qu'il deuoit liurer pour la bataille fournir & faire. Si lui furent deux haches

Presẽtatiõ de Pierre de Chandios, contre Iaques de Lalain, au pas de Plours.

ches baillées & liurees: qui furent longues & poisantes, & M.iiij^c.xlix.
furét les maillets & testes desdites haches à maniere de becs
de faucon, à grande & poisante dague dessus, & dessous, &
furét ferrees d'vne platine de fer plate, à trois testes de cloux,
gros & courts, en façon de diamáts, & assez à la maniere que
l'on ferre láces, pour iouster en armes de guerre, sans roquet
& furent lesdites haches aportees audict de Chandios, pour
choisir, & l'autre fut raportee à l'entrepreneur, & ne demeu-
ra gueres que Pierre de Chandios saillit hors de son pauillō
la cotte-d'armes au dos, le bacinet en teste, & la visiere close
se signant de sa bannerolle: & puis luy bailla le Seigneur de
Charny son oncle, sa hache: & l'acompaigna iusques bien a
uant en la lice. D'autre part saillit Mes. Iaques de Lalain: &
auoit son harnois couuert, en lieu de cotte d'armes, à manie
re d'vn palletot, à manches de satin blanc, semees des larmes
bleues, de couleurs de la targe, à quoy auoit touché sa partie
Il estoit armé d'vne petite salade ronde, & auoit la visiere cou
uerte, & armee d'ũ petit haussecol de maille d'acier: & apres
la recōmandation de sa bannerole, lui bailla Mes. Pierre-Vas
que sa hache. Si marcherent l'vn cōtre l'autre les Champiōs Armes à pié entre Iaques de Lalain, & Pierre de Chandios.
mout asseurement, & s'entrerencontrerent deuant le Iuge,
& de prime face se gardoyent l'vn de l'autre: mais n'atargea
gueres qu'ilz se coururent sus, & se donnoyent de grans &
poisantz coups, cheualeureusement donnez & soustenuz,
d'vne part & d'autre, & me souuiét que ledit de Lalain (qui
sçauoit que les haches, qu'il auoit baillees & liurees, n'auoy
ent point de dague, ny de pointe dessous, dont il peut faire
faucee, ne greuer sa partie) en faisát vne gráde demarche tour
na sa hache, & mit le mail de la dague, de la part de sa main se
nestre, en faisát de la teste queuë, & de la queuë le maillet: &
remarcha d'vn grád poux, & atteindit led' Chádios, de la da
gue de sa hache, en la visiere du bacinet, et dōna si grád coup
qu'il rōpit la pointe sur la visiere, mais led' Chádios (q estoit
fort, grád, puissát, & courageux) ōcques n'ē demarcha: mais
recōmença ētre eux la bataille, plus-aspre & plus fiere q par
auát & tát, q si aspremét se requirét l'vn l'autre, qu'en peu d'
heure les dixsept coups, requis p led' de Chandios, furét ac-

M.iiij^c.xlix.

cōplis. Si ietta Toison d'or le battō: & furét pris, & separez par les hōmes d'armes, ordōnez pour gardes & escoutes, & pour ce faire, cōe il est de coustume en tel cas, & eux amenez deuát le Iuge, toucherét ensēble, & s'en retournerét chacun dōt il estoit venu, & furent icelles armes acheuées par vn Samedi * dixhuictieme iour de Septébre, l'an quarante nœuf. Ainsi se passa Septébre, Octobre, Nouēbre, & Decébre, et iusques au deuxiéme Samedi de Ianuier, q̄ Mes. Iehá de Bonniface, vn Cheualier Arragonnois, & celuy qui autrefois auoit cōbatu led' Mes. Iaques à Gád (cōe il est cydeuát escrit) arriua au pauillō: qui cōtinua tous les Samedis de l'an d'estre tédu selon le cōtenu des Chapi. Led' de Bōniface venoit du costé de la Cōté de Bourg. & quand il vit le pauillō tédu, les images & le mystere du pauillō, & le Heraut qui gardoit la barriere, à cote d'armes vestue, il descédit de sō cheual, et salua le Hera. & le pria qu'il lui vousist declairer la signifiáce & la cause du pauillō, & du mystere qu'il auoit trouué. Le Heraut (q̄ bien le sçeut faire) lui declaira cōmét vn cheualier, étrep̄neur en ceste p̄tie, sás lui nōmer le nō, lui faisoit garder la Fōtaine de Plours, chacū Samedi de l'an, pour fournir chacū Noble hōe, qui voudroit toucher à l'vne des trois targes, ou à plusieurs, pédues à lad' Fontaine: & lui declaira la cōditiō desd' trois targes, & le plus auát de celle étreprise, qu'il le peut faire, lui offrát de luy bailler les Chap. p̄ escrit. Le Cheualier se mōstrát mout rejouy d'auoir trouué icelle auéture, demáda ouuerture, qui lui fut acordée & faite, & lui mesme toucha à la bláche & à la noire targe, & prit le Heraut sō nō, p̄ escrit, & lui demáda sō logis, leq̄l il lui declaira, à l'Asne rayé, ēpres S. George, dedás la vile de Chalon. Le Heraut à sō retour, fit sō raport à Mes. Iaques, cōment Mes. Iehá de Bōniface auoit les deux targes, bláche & noire, touchees. Si ēuoya ledit Mes. Iaques vers luy deux Nobles hōes: qui p̄seterét, de par [illegible] p̄neur, cheual & harnois, & ce q̄ mestier lui estoit, pour ses armes fournir, & luy fut baillé iour au Vendredi, vin[illegible]trieme d'iceluy mois, pour faire les armes à cheual: [illegible] demain, vingtcincquieme, celles de pié. Ce qu'il accepta: & ainsi fut jour baillé, & icelles armes emprises.

Le

*Il n'a dit que trezième *par auant.*

Le Vendredy, vingtquatrieme du mois dessusdit, les lices furent preparées, & la toile drecée, pour la course des cheuaux comme il appartenoit: & se presenta Mesire Iehan de Bonniface, armé de toutes armes, cõme il appartenoit. Son cheual estoit couuert de ses couleurs: & fit dire au Roy-d'armes de la Toison d'or, Iuge en ceste partie, comme il est dict dessus, qu'il estoit arriué au pauillon par bonne auẽture, & qu'il auoit veu la figure de la Dame de Plours, ẽsemble les trois targes pendantes à la Fontaine: & auoit ouy certains nobles Chapitres, declairants l'emprise & volunté d'vn noble Cheualier, entreprèneur de celuy noble pas, non nommé esdictz Chapitres & qu'il se presentoit pour celuy iour, pour fournir les vingtcinq courses de lance, contenues esdictz chapitres, à l'encontre dudit entrepreneur, que qu'il fust: & ces termes tenoit, comme non sachant que ce fust Mesire Iaques de Lalain, qu'il auoit autrefois combatu en la ville de Gand, ou pour feindre de non sçauoir que ce fut il. Sa presentation faite, il se retrayt au bout de la toile, & par licence courut son cheual: & tantost apres, l'entrepreneur (qui estoit parti des Carmes, & auoit passé la riuiere en son batteau) se presenta deuant le Iuge, vestu d'vne longue robe de velours noir: & estoit mout-noblement accompaigné des Signeurs, & Nobles hommes de Bourgongne, qui desia à l'occasion de ses vertus, l'auoyent pris en tel amour & extime, que tous le queroyent, aimoyent, & prisoyent, & mesmement Pierre de Chandios, son compaignon (qui desia auoit fait armes à l'encontre de luy) & Mesieurs ses parens & amis. Puis se retrayt en son pauillon (qui fut à maniere d'vne petite tente de satin noir, semé de larmes bleues) &, apres qu'il fut armé, il partit hors monté, & armé comme il appartenoit. Son cheual estoit couuert de velours noir, se[illegible] larmes bleues: & furent les lances baillées à Anthoi[illegible] Marche, Mareschal de la lice, ferrées, & appointées [illegible] appartenoit. Cris furent faicts, & lances aportées [illegible]sire Iehan de Bonniface prit le choix: & de la pre[illegible] course ne s'atteiddirent point. A la seconde s'attein-

M.iiij^c. xlix.

Armes à cheual: entre Mesire Iaques de Lalain, & Iehan de Bonniface, au pas de Plours.

M.iiijc.xlix. tous deux. A la tierce, s'atteindirent tous deux, entre les quatre pointz: & rompit ledict de Bonniface sa lance. A la qua. Messire Iaques atteindit ledit de Bonniface, au defaut du grãd gardebras: & fauça le harnois à iour: & rompit sa lance: & ledit de Bonniface de celle course fit vne tresdure atteinte, sur la bauiere de l'armet dudict Messire Iaques. A la sixieme, faillirent tous deux d'atteindre. A la septieme course ledict de Bonniface rompit sa lance, sur le grand gardebras de Messire Iaques: & il atteindit Bonniface entre les quatre pointz, de plaine atteinte: & de celle course auint que la lãce de Messire Iaques se fendit, depuis le fer iusques aupres de la poignée, & ne fut autrement rompue: dont il auint que l'on raporta deux lances nouuelles: afin que le venant de dehors choisist. Or en prit ledit de Bonniface vne: & ne vouloyent point ceux qui le seruoyent, que l'autre fut reportée à l'entrepreneur: pource qu'ilz disoyent que la lance, dont il auoit couru n'estoit point rompue, pourtant s'elle estoit fendue: & que par les chapitres, chacun deuoit courir de sa lance, iusques elle fut rompue. Messire Iaques en vouloit bien courir: mais ceux qui l'accompaignoyent, ne le voulurent souffrir: & dura longuement cest estrif, d'une part & d'autre & n'en sçauoit le Iuge que iuger, ne qu'ordonner: car de la part de l'entrepreneur estoit dict, que la lance estoit esclatée & fendue de plaine atteinte, et que iamais n'en pourroit souffrir coup, qui fust de nulle recommendation: & d'autre part l'on requeroit au Iuge, qu'il ordonnast selon les Chapitres, & que la lance n'estoit point rompue ne tronsonnée: dont le Iuge estoit fort perplex, & ne sçauoit comment en iuger. Si auint que le Mareschal de la lice (qui estoit homme, qui beaucoup auoit veu) prit vn batton, & le bouta en croisée par la fendure de ladicte de lance: & l'aporta à Messire Iehan de Bonniface: & luy dist, *Seigneur Cheualier, voulez vous que l'on coure contre vous, de ceste lance, dont l'on ne vous peut malfaire, ne greuer?* Le Cheualier vit la lance, qui estoit [illegible] pirée: & dist que l'on l'ostast, & qu'il ne vouloit p[illegible] re contre lance rompue: & ainsi fut baillée à Messire [illegible]

lance

lance nouuelle, pour la huictieme course: & faillirent tous deux d'atteindre. A la neufieme course, Mesſire Iehan de Bõniface agreua le fer de ſa lance, en l'armet de ſon compaignõ & Mesſire Iaques l'atteindit ſous le grand gardebras, aſſez pres de l'autre atteinte, & le perſa à iour: & rompit ſa lance. A la dixieme courſe, Bõniface fit vne treſdure atteinte, & Meſsire Iaques n'atteindit point. A l'onzieme, Bonniface faillit, & Meſsire Iaques l'atteindit aſſez pres des autres deux coups, & luy empira mout ſon harnois, & agreua ſa lance. A la douzieme firent tous deux treſdure atteinte l'vn ſur l'autre. A la treiſieme atteindirent tous deux: mais Meſsire Iaques continua de querir & d'atteindre, de coſté, au lieu ou il auoit deſia empiré le harnois du Cheualier, & diſoit on q̃ ledit de Bonniface auoit trempé ſon harnois d'vne eaue, qui le tenoit ſi bon, que fer ne pouuoit prendre ſus: & à la verité, il couroit en vn leger harnois de guerre: & n'eſtoit pas poſſible, ſans artifice ou aide, que le harnois euſt peu ſouſtenir les atteintes, que fit deſſus Meſsire Iaques: mais l'heure, & le temps de l'entrepriſe ſe paſſoit: dont il aduint qu'à la quatorſiéme courſe Meſsire Iaques aſsit pres des autres coups, & fauça le harnois à iour: & ſi l'arreſt de la lance ne fuſt rompu de celle atteinte, le fer fut entré au corps du Cheualier: et quand ceux, qui acompaignoyent ledict de Bonniface, veirent le harnois ainſi empiré, & qu'en ſeureté il ne pouuoit plus courre, & meſmement les ſigneurs & Nobles hommes preſens, en auertirent le Iuge. Parquoy le Cheualier fut mãdé deuant Toiſon d'or: qui luy diſt, qu'il n'eſtoit pas ſuffiſamment armé, pour la ſeureté d'vn ſi-gentil Cheualier qu'il eſtoit, & qu'il ne ſeroit point loyal Iuge de le ſouffrir plus auenturer deuant luy. Parquoy il lui prioit, ou qu'il priſt autre plus ſeur harnois, ou qu'il ſe tinſt pour content d'icelles armes: car bien, & bel auoit les quatorze courſes fournies: & que des autres vnze courſes, pour fournir les vingt cinq, ordonnées par les Chapitres, ſelon la condition de la noire targe, à quoy il auoit touché, il s'en pouuoit bien contenter meſmement qu'il auoit à combatre à pié, au l'endemain: &

M. iiij^c. xlix.

M. iiij. xlix. demanda vingt, & vn coup de hache: & ainsi furent icelles armes acomplies. Le lendemain (qui fut Samedi) furent les pauillons tendus: & auoit ledict de Bonniface vn petit pauillon de blanche toile, armoyé de ses armes, & se presenta en vne noire robe: & s'alla armer en son pauillon. D'autre part se presenta Mesire Iaques de Lalain, & cris & ceremonies furêt faitz, & deux haches baillées & presentées, & baillée à chacun d'eux la sienne: & le tout preparé saillit ledict de Bonniface hors de son pauillon, armé de toutes armes, la cotte-d'armes vestue, & de son chef, il estoit armé d'vn armet d'Italie, & par-dessus vn grand courage, pamoyant sa hache, & crioit en son Arrogõnois, *Auant Cheualier. Qui a belle Dame, si la garde bien.* D'autre part marchoit Messire Iaques, armé d'vn haussecol, & de la salade, en la maniere du harnois & de la pareure qu'il estoit, quand il combatit à Chandios, & marchoit fierement audeuant de son compaignon: & à l'aborder ledict de Bonniface haussa sa hache pour ferir Mesire Iaques: mais le coup fut rabatu, & se requirent cheualeureusement, d'vne part & d'autre, & à la verité, ledict de Bonniface se trouua mal-asseurément armé de la teste, pour combatre à pie: & par deux ou trois fois ledit Mesire Iaques, en demarchant sous costiere, luy donna de grans coups du maillet de la hache: mais rien ne l'empira & quand ledict Mesire Iaques veit que de coups de hache il ne le pouuoit ébranler, il entra dedans sa hache, par vne entrée de la queue, de reuers, & d'icelle entrée il prit, de la main dextre, le Cheualier par le plumas, & tira de toute sa force, en faisant vne grande demarche, & de ce tout porta le Cheualier par terre, le visage contre le sablon: & ce fait se tira ledict Mesire Iaques deuant le Iuge, & le Cheualier fut par les gardes et escoutes releué, & amené deuant le Iuge: lequel dist au Cheualier qu'il estoit bien content de luy, & que bien auoit fourny les armes, par luy emprises à l'encontre de Messire Iaques de Lalain. Quand le Cheualier ouit nommer Mesire Iaques de Lalain, son compaignon, & il le recogneut il luy fit moult grand honneur & chére: & s'embracerent &

& ainsi furent icelles armes acôplies: & depuis iceluy mois de ‡ Feurier ne vindrent nulz nobles hômes toucher au targes, iusques au mois * d'Aoust, suyuant: & durant iceluy temps fit Messire Iaques vn tour à la Court: ou il fut moult voulontiers veu d'vn chacun. En celle maniere se passa l'an quarante neuf: & entra l'an cinquante: qui fut le Sainct, & salutaire an de la Iubilée, que le grand pardon general estoit à Romme: & de toutes pars passoyent pelerins & pelerines, allans à Romme, par le pays de Bourgongne & ailleurs, en si grand nombre, que c'estoit noble & saincte chose, & deuote à veoir: & m'est force de tenir propos, touchant le pas & emprise, commencée par le bon Cheualier Messire Iaques de Lalain, comme il est dessus-escrit: & que ie recite les maintes & plusieurs cheualeureuses armes, faictes & executez en iceluy pas, par ledict Cheualier & ses compaignons: dont grande perte, & dommage seroit, si elles estoyent taisées ou oubliées: & m'en tiendroye pour lasche & recreant en mon labeur, si ie laissoye en ma plume si-nobles faictz, que i'ay veus, sans les reciter à mon pouuoir, de mon petit sens. Le premier Samedy du mois de May, l'an mil quatre cens cinquante, le pauillon fut tendu, comme il estoit de coustume: & comme tousiours se continua chacun Samedi de l'an, durant l'emprise dessus-dite. Si vint audit pauillon vn ieune Escuyer de Bourgongne, nommé ‡ Gerard de Rossillon, beau compaignon, haut, & droit, & de belle taille: & s'adrecea ledit Escuyer à Charolois, le Heraut, lui requerant qu'il luy fist ouuerture: car il vouloit toucher la targe blanche, en intentiô de combatre le Cheualier entreprenant de la hache, iusques à l'acomplissement de vingt cinq coups. Ledict Heraut luy fit ouuerture: & ledit Gerard toucha & de ce fut fair le raport à Messire Iaques de Lalain: qui prestement êuoya deuers luy

M. iiij^c. xlix.

‡ *Il'a par auât dit* Ianuier.

* *ce fut le mois de* May 1450. *côme il se monstre cy-apres.*

L'an 1450.

‡ Gerard de Rossillon: *Ce surnom donne à souuenir de l'anchienne, & noble maison de Roussillon, qui fut iadis en vigueur au pays de* Bourgongne, *& en Gaule* Belgicque *auant le temps de Charlemaigne, & de laquelle yssit la femme de Saluart de Bour. mere du premier Lyderic faict Forestier de Flandres en l'an 606. ou enuiron.*

M. iiij. l. pour prendre iour. Or ledit Gerard auoit pere, & de son faict n'auoit eu aueu, ne consentement, de nulz de ses parens, n'amis: pource qu'il estoit ieune, & ledit Messire Iaques estoit Cheualier renommé, duict, apris, & experimenté au fait des armes. Si estoit l'escuyer seul, & petitement aidé, pour icelles causes, de son pere, ne de ses amis: & n'estoit ne prest, ne fourni de harnois, ne d'habillemens, ou de ce qui luy estoit cessaire. Parquoy furẽt mises icelles armes au vingthuitiéme iour d'iceluy mois de May: auquel iour cõparurent plusieurs Sei. de Bour. et plusieurs nobles hões, pour acõpaigner ledit Gerard (car il auoit de bõs & notables amis) & les autres pour veoir lesd'armes: et pource que Toison d'or estoit lors en aucũ voyage ou commission, par le Prince fut ordonné, par cõmission du Duc de Bourgongne, que Guillaume, signeur de Sercy, pour lors Bailly de Chalon, seroit Iuge en ceste partie car celuy Guillaume fut vn Escuyer homme de bien, sage, & mout-bien renommé: & fut premier Escuyer d'Escuirie du bon Duc dessusdict: comme il est escrit cy dessus. Doncques le vingthuictieme iour dessusdict: furent les lices preparees: & fut ce iour Guillaume Rolin Seign. de Beachain Mareschal de la lice, & se presenta le Cheualier entrepreneur comme il auoit en tel cas accoustumé: & d'autre part veint ledict Gerard grandement accompaigné. Il estoit grand, armé, le bacinet en teste, la visiere leuée. Il estoit couuert & paré de sa cotte d'armes, & son cheual semblablement: & faisoit porter deuant luy vne bãniere de ses plaines armes: dõt il fut aucunement parlé: & disoyent les aucuns, que le Seigneur de Clomo, son pere, ne se teint oncques pour Banneret: & autres disoyent qu'il estoit de Chastillon en *Bassois*, que l'on dit en Niuernois la premiere banniere. Finalement ledict Gerard fit porter sa banniere sans autre contredit: & se presenta deuant le Iuge: & parla bien asseurement: & puis se contrayt en son pauillõ (qui estoit bleu, à mon souuenãt) & le cõduysoit Philebert de Vaudrey: qui moult l'adreceoit pour celuy iour en son affaire. Cris et ceremonies furent faites, & les haches baillées, selon l'ordonnance. Si saillirent

hors de leurs pauillons: & pource que ledit Gerard estoit auerty que ledict Mesire Iaques combatoit communement en salade, & en haussecol de maille, il se pourveut d'vne salade ronde, & d'vn haussecol de maille, & s'en arma: & marcherent l'vn contre l'autre, & marchoit ledict Gerard mout froidement: pource qu'à l'ocasion de sa ieunesse on l'auoit fort conseillé de non estre chaud: & l'étrepreneur marchoit moult ordonnement, comme celui qui estoit duict, acoustumé, & apris du fier & redouté mestier & passage de cãp clos. Si abordérent l'vn à lautre deuant le Iuge, & courut sus l'entrepreneur audit Gerard mout aspremenr, & ledit Gerard soustent froidement les premiers coups, & courageusemẽt & rabatoit les coups & le cheualeureux assaut de Mesire Iaques de Lalain, par mout-grande asseureté: & apres auoir le premier assaut soustenu, vigoureusement assaillit son compaignon: & se monstra aspre, puissant, & courageux en sa bataille: & furent plusieurs coups donnez, & receus d'vne part & d'autre: & auint que ledict Mesire Iaques essaya d'ateindre ledit Gerard, du maillet de la hache: mais ledit Gerard, par vne demarche de costiere, rabatit le coup: & de ce rabat atteindit l'entrepreneur, sur le bord de la salade, du costé dextre: & recheut le coup sur l'espaule du Cheualier: mais rien ne luy greua: & quand le Cheualier veit & congnut la froideur & la hardiesse de l'Escuyer, il getta la main senestre à la hache de son compaignon, & la teint: & de la main dextre, haussa la teste de la sienne (qu'il tenoit pres em poignée) & ferit apres le visage de sa partie: mais l'Escuyer getta la main dextre au deuant: & toutesfois fut atteint en la ioüe dextre, et non pas de blessure, dont extime deut estre faite: & en telle maniere recouura l'entrepreneur par plusieurs fois: mais autre auãtage n'y acquit: & en celle bataille fut le batton getté, & les Champions departis, à grand honneur & los d'vn chacun d'eux, & fut ledit Gerard de Rosillon le premier, qui oncques auoit combatu ledit Mesire Iaques à visage decouuert. A l'assemblée des armes dessusdites, furent vnes autres armes éprises, par requeste d'vne part

M. iiij. l.

Armes à pié entre Mes. Iaques de Lalain & Gerard de Rossillon, au Pas de Plours.

M. iiij^c. l. & d'autre, entre vn Escuyer de Hainaut (qui acompaignoit Messire Iaques de Lalain) nommé Iehan *Raloir*, & vn Escuyer *Bourgongnon*, nommé Michau de Certaines, & furent icelles armes accordées d'vne part & d'autre: c'est à scauoir, qu'ils courroyét vingtcinq courses de lance à fers emoulus, l'vn contre l'autre, ainsi, & par la maniere, que les chapitres du pas, qui lors s'executoit, contenoyent, & leur fut accordé de faire leurs armes en la lice d'iceluy pas, & de courre à la toile. Ce que le Bailly de Chalon differa d'acepter: pour ce qu'il disoit qu'icelles armes se faisoyent & entreprenoyét hors de la cause du pas de la Fontaine de Plours, & que par le pouuoir & commandement, qu'il auoit de son Prince, il n'estoit commis Iuge en cette partie, qui pour la fourniture du pas dessusdict. Mais Mess. Iaques luy bailla vn pouuoir du Duc: par lequel il pouuoit accepter d'estre Iuge d'icelles armes & autres, si elles suruenoyent durant le pas dessusdict, & ainsi accepta ledit *Bailli* d'estre Iuge d'icelles armes. Si leur fut baillé iour le Samedy suyuant: & comparurent montez & armez, comme en tel cas à Nobles hommes appartient: & à l'étrée de la lice, Messire Iaques de Lalain prit son Escuyer par la bride, & l'emmena presenter au Iuge, & estoit ledit Iehan Rasoir paré, sur son cheual, d'vne couuerture de drap de damas violet, & parla ledict Messire Iaques pour ledit Iehan *Rasoir*, en le presentant mout-honnorablement. D'autre part se presenta Michau de Certaines, sur vn cheual couuert de ses armes, dont plusieurs gens s'emerueillérent: & s'embloit à plusieurs que, consideré que les armes d'vn noble homme sont & doyuent estre l'email, & la noble marque de son ancienne Noblesse, que nullement ne se doit mettre en danger d'estre trebuchée, renuersée, abatue ne foulée, si-bas qu'a terre, tant que le noble homme le peut détourner ou deffendre, car d'auenturer la riche monstre de ses armes, l'homme auenture plus que son honneur, pour ce que, d'auenturer son honneur, ce n'est despense que le sien & ce ou chacun à pouuoir, mais d'auenturer ses armes, c'est mis en auenture la pareure de ses parens, & de son lignage & auenturé, à petit prix, ce ou il ne peut auoir que la [illegible]

Autre entreprise d'armes durant le Pas de Plours, entre deux Escuyers l'vn de Hainaut, & l'autre de Bour.

tité de sa part: & en celle maniere est mis en la mercy d'vn cheual, & d'vne beste irraisonnable (qui peut estre portée à terre par vne dure atteinte, ou choper à-part soy, ou memarcher) ce, que le plus-preux, & plus seur homme du monde resllongne bien & doute de porter sur son dos en tel cas.

Ainsi fut presenté Michau de Certaines, & l'acópaignoyent Messire Iehan Seigneur de Toulongeon (à qui il estoit seruiteur & de son hostel) Messire Claude, & Messire Tristan de Toulongeon, & plusieurs autres nobles hommes Bourgongnons. & furent cris & ordonnances faictes, lances ferrees, & mesurées, & baillées aux deux Escuyers. qui furent chacun à son bout de la toile: & pour deuiser des deux personnages, ledit Iehan Raloir fut vn petit personnage, gent, vif, & de bon courage, & mout bien à cheual: & ledit Michau estoit grand & puissant homme, & fort renommé hõme de guerre, & n'auoit, à celle heure, gueres moins de cinquante ans. Cris & ceremonies faictes & passées, les lances leur furent baillées: & coururent, l'vn contre l'autre vingt-cinq courses de lance: mais ainsi que les auentures des armes sont iournales & auentureuses, ilz firent aucunes atteintes: & furent lances rompues & agrauées de toutes les deux parties, mais à la verité, ledit Michau de Certaines fit plus d'ateintes, que son compaignon: & fut ledict Michau blece en la main dextre, du commencement: mais il se blecea luy mesme à son arrest en couchant sa lance, & en telle maniere se departirent icelles armes: & le signeur de Toulongeon donna à souper à Messire Iaques de Lalain, & à plusieurs nobles hommes, & demourerent les deux Escuyers bons amis, de la en auant. En ce temps le Duc Charles d'Orleans (celuy dont est escrit cy-dessus, que le Bon Duc Philippe le racheta de la prison des Anglois) faisoit vne guerre de là les montz: & auoit conquis la Comté d'Ast, en Piemont: & mouuoit icelle guerre à l'occasion de la Duché de Milan: que le Duc Charles d'Orleans disoit à lui apartenir, à cause du Duc Philippe Maria: qui estoit nouuellement trépassé, & n'auoit laissé nuls hoirs de son corps: & certes à ce que i'ay peu sçauoir

Armes à cheual entre Michau de Certaines bourgongnon & Iehan Rasoir hannuyer durant le pas de Plours.

M.iiij^c. L. de ceste matiere, ceste Duché de Milan estoit le vray heritage du Duc d'Orleans, & de ses successeurs. Car le Duc Louis d'Orleans, pere du Duc Charles, eut à femme Madame Agnes de Milan, sœur du Duc Philippe de Milan, lors trépassé : & fut mere du Duc Charles, dessusdict, & à ceste cause auoit esté, l'esté par auant, le Duc d'Orleans en Bourgongne, ou l'ō luy fit honneur & grande chere, & luy dōna le pays dix mille francs, à la requeste & commandement du Duc, son bel oncle, car mout s'entr'aymerent toute leur vie. Outre-plus, à cause que le Duc de Bourgongne n'auoit point de guerre, et que le temps estoit oiseux, il souffrist que le Duc leuast gens d'armes en ses pays de Bourgongne, & qu'ilz passassent outre les monts, pour le seruice du Duc d'Orleans, en sa cōqueste de Milan, & auint que Louis de Chalon, Seigneur d'Arguel, aisné fils du Prince d'Orange, & lequel auoit espousé la fille du Comte d'Estampes, niece du Duc d'Orleans (comme il est cy-dessus escrit, & recité) eleua plusieurs gens-d'armes Bourgongnons, & autres, ou qu'il en peut finer, à grāds coustz, fraiz, & missions, car le Duc Phili. auoit longuement esté sans guerre ou diuision, et n'estoyent les nobles hōmes nullement pourveus de cheuaux, ne d'armeures. Si leur faloit donner, & cousta au Seigneur d'Arguel vn grand auoir laquele chose son pere, le Prince d'Orange, ne prit pas bien en gré, & quand le Seigneur d'Arguel vendoit aucune chose ou acune des Seigneuries qui luy venoyent de la succession de sa mere, le Prince les rachetoit au nom de luy, ou de deux filz, qu'il auoit du second mariage, & de la fille d'Armignac, dont vne telle rumeur, & tel discord s'emeut entre le pere & le fils, que le pere fit depuis plusieurs traitez, au preiudice du seigneur d'Arguel, & de ses hoirs, & au profit des enfans, qu'il auoit de celle fille d'Armignac, & dont la maison de Chalon a esté fort enruinée, diminuee, rompue, & endommagée, comme l'on lira cy apres. Ainsi doncques passa les montz le Seigneur d'Arguel, & fit son lieutenant Philebert de Vaudrey (qui desia estoit vieil homme) & pour abreger, à l'occasion que le Duc d'Orleans ne peut fournir ses gens

Mais plustot Valentine, selon tous autres

Le Signeur d'Arguel, fils du Prince d'Orange.

gens,ne payement, l'execution fut de petit fruit, & s'en reuindrent la plus-part des cheuaux,ou harnois,le *boleuart en la teste, & pour cuider attraire le Roy de France, ou les François,en son aide,le Duc d'Orleans se tint longuement à Lyon sur le Rosne, & la Duchesse auecques luy, & à son retour s'adonna son Chemin par Chalon, au mesme temps que le pas se tenoit, & fut grand heur au Cheualier, entrepreneur,que celle Noblesse vint au lieu,pour veoir & entendre le haut mystere de son emprise, & mesmement si haut, & si noble Prince, & si belle & vertueuse Princesse, & les festeya mout hautement, & mesmes au pauillon, deuant la Fontaine de Plours, & par vn Samedy, que ledict pauillon estoit tendu comme il auoit acoustumé, le Duc d'Orleans, la Duchesse, & Madame d'Arguel sa niece (qui pour lors estoit la renommée & le bruit de tout le pays,en cas de beauté, de sens, & de vertu) auec grande foison de Dames, & Damoiselles, de Cheualerie, & de Noblesse, veirent comment les targes estoyent gardées par le Heraut dessusdit, & cuidoit le bon Cheualier de Lalain, qu'aucuns d'iceux estrangers, François, Italiens, Prouençaux, ou autres, dõt il y auoit plusieurs grans, gorgias, & honnestes personnages, à la Court du Duc d'Orleans, deussent auoir pitié de la dame de Plours là figurée, & toucher à aucunes de ses targes, mais riẽ n'y fut empris, ny ne suruít audit pas autre chose pour iceluy mois ne iusques au mois de Septembre, que l'an de l'emprise s'expiroit, & lequel mois de Septembre fut honnorablement, & cheualeureusement executé, comme vous orrez cy-apres. Si ne firent le Duc & la Duchesse que passer par Bourgongne en s'en retournant en leur pays, & là vey ie la premiere fois, Monsieur François, fils & heritier *du Comte d'Estampes, neueu du Duc d'Orleans, & frere de ladite Damoiselle d'arguel, ieune Prince, pauure & disetteux, mais bel, vertueux, et de grande apparẽce, & lequel par succelsion du Duc Artus, Cõnestable de France, fut Duc de Bretaigne, & mout vertueux Prince, cõe i'ay intentiõ, à l'aide de Dieu, de declairer, & mettre par écrit. Le temps & les mois se passerẽt (cõe dessus

M.iiij. *t.*

* *Ie ne vous puis vrayemẽt dire quel acoustrement de teste c'estoit.*

Le Duc d'Orleans à Chalon.

* *C'est à sçauoir* de Richard de Bretaigne, *& non pas de Iehan de Bourgongne, comm'il est noté sur le huictiesme chapitre cy deuant.*

M.iiij^c.l. est dict) iusques au premier Samedi de Septembre, dernier mois d'iceluy Pas: lequel Samedy fut le dixiéme, ou troisiéme iour d'iceluy mois, & pource qu'il estoit fort apparent q̃ plusieurs viendroyent toucher les targes de l'emprise, grande Noblesse & mout de gens s'assemblerent à Chalon, & se tirerét au pauillō tendu. Le premier qui fit toucher, fut Claude de sainte-Helene, dit Pietois, Seigneur de S. Bouuot: & fit toucher la blanche targe. Le second fut vn Cheualier, qui se faisoit nommer le Cheualier mécognu: & fut Messi. Amé Rabutin, Seigneur d'Espiry: & la cause, pourquoy il se feist nommer, fut, pource qu'il auoit en iceluy pas veu faire armes & combattre le Cheualier entrepreneur: & selon les chapitres, ceux qui voyoyent combatre ou faire armes en icelui pas, ne deuoyent ou pouuoyent, faire armes apres, à l'encontre dudit entrepreneur. Si doutoit le Cheualier, que l'on luy refusast son desir, & ainsi, desirāt faire armes, fit toucher, dou tant que le mois ne passast: & se nomma par nom mecognu afin que, s'il estoit refusé, en fust moins de nouuelles: & feist vnes gratieuses lettres, adreceant à Messire Iaques de Lalain entrepreneur, luy confessant qu'il l'auoit veu par aucunes fois combatre en iceluy pas, & qu'il l'auoit veu en si cheualeureuse contenance, & auec tant d'adréce, de force, & de vertu de Cheualier, que luy, entrepreneur, garde, & deffendeur d'iceluy noble pas, enluminoit, & éleuoit si-haut la renommée dud' pas, qu'il desiroit, sur tous les biens qu'il pouuoit iamais acquerir, donner confort à la Dame de Plours, estre du tres-heureux nombre des combatans en ceste emprise, & soy esprouuer à l'encontre de luy, que l'on tenoit & reputoit, en toutes pars, Cheualier remply de vaillance, de vertu & de grace, luy requerant mout humblement, qu'il luy dōnast licence de pouuoir executer son emprise: & luy faisoit ceste requeste auecques plusieurs beaux & aornez motz, dōt le Cheualier estoit bien garni. Car ledit Seigneur d'Espiry fut tenu de son temps, l'vn des vaillans, sages, plaisans, & courtois Cheualiers, qui fust en Bourgongne, ne que l'on sceust nulle part: & fut l'vn des treze, qui gardoyent le pas

à l'arbre de Charlemaigne, auecques le Seigneur de Charny, comme il est escrit en ce premier liure. Pour abreger, le bon Cheualier de Lalain fut mout-ioyeux, & luy accorda sa requeste: & luy donna pouuoir de par luy, de donner congé semblable à six autres Nobles hommes, s'il en estoit requis. Apres que le Cheualier mécognu eut fait toucher la blanche targe, comme le premier, vint au pauillon Sauoye, le Heraut vestu de sa cotte d'armes: & dist à Charolois, qu'il estoit là enuoyé de par vn noble homme: qui luy auoit commandé de toucher les trois targes, & qu'il desiroit de sa psõne acõplir l'auẽture des trois targes pour le secours de la Dame de Plours. Ce qui luy fust accordé, & nomma son Maistre, en ceste partie Iaques d'Auanchies, vn mout gentil Escuyer, de la Duché de Sauoye. Le quatrieme fut Guillaume Basam, vn Escuyer Bourgongnon, qui fit toucher la targe noire. Le cinquieme fut Iehan de la Ville neufue, dict passequoy, Escuyer pareillement Bourgongnon, homme puissant, & addrecé: qui fit toucher la blanche targe. Le sixieme fut Gaspart de Douitain, vn Escuyer de Bourgongne, en celuy temps puissant & redouté à merueilles: qui fit toucher la blanche targe, & le septieme fut vn Escuyer de Bourgongne, nommé Iehan Pietois, grand & puyssant: lequel fit pareillement toucher à la blanche targe: & furent apportez les noms d'iceux sept audit Messire Iaques, enregistrez comme ilz auoyent premier fait toucher: dont l'executiõ fut telle, qu'il s'ensuit. Le premier qui se presenta en iceluy mois pour faire armes, fut Messire Claude de Sainte-Helene, dict Pietois, Seig. de S. Bouuot (lequel auoit le premier touché à la blanche targe: comme il est escrit cy-dessus) & pareillement furent depechez les autres, par ordre comme les Chapitres le contenoyent: & ay souuenance que ce fut par vn Vendredy, que ledict Cheualier se presenta deuant Toison d'or: qui lors estoit reuenu de son voyage: & lequel s'acompaigna du conseil du Duc, Cheualiers, & Escuyers, discretz, & sages hommes, & Clercs, mout-notablement. Le Seigneur de la Queulle accompaigna ledit Messi. Claude, comme son parent, & plusieurs M. iiij.

M. iiij. l. nobles hões: & se presenta desarmé, en robe longue, puis se retrayt en son pauillon. D'autre part se presenta Messire Iaques de Lalain, comme il auoit acoustumé, & n'est pas à oublier, que le Iuge enuoya, deuers ledict Messire Claude Pietois, le Mareschal de la lice, pour sçauoir le nombre des coups qu'il vouloit demander. A quoy le Cheualier respondit, qu'il entendoit qu'ilz deuoyent combatre de haches, iusques à ce que l'vn fust porté par terre, ou desembattõné: & qu'à celle intention auoit il touché la blanche targe. Ce fut raporté au Iuge: & à l'entrepreneur: lequel dist qu'il estoit content: mais le Iuge dist en effect, qu'il n'auoit pouuoir de son Prince, que de veoir les armes faites & combatues selon le contenu des Chapitres, signez & seelez par Messire Iaques de Lalain: qui disoyent que le venant de dehors deuoit requerir nombre de coups, & que pour veoir, & Iuger armes en nombre de coups estoit il ordonné Iuge, et non autrement, et ainsi fut dit audit Pietois, mais tousiours demouroit en son opinion premiere: dont fut repris de ses parens, & amis, & luy dirent que c'estoit arrogance d'emprendre contre les Chapitres, & contre ce que les autres n'auoyent pas fait: & mesmes le Iuge dist qu'il ne verroit point icelles armes, dont il n'auoit point de cõmission, & quand ledict Pietois veit ce, il demanda quarante & vn coup de hache, & ainsi fut ceste matiere acordée. Les haches presentées, & cris faitz, saillit ledict Pietois hors de son pauillon, ieune hõme, moyen, quarré, puissant, & l'vn des bons corps, qui fust en Bourgongne. Il estoit paré de sa cotte d'armes, & sa teste armée de salade & de barbutte. D'autre part saillit Messire Iaques de Lalain: & l'acompaigna, pour ce iour, le Signeur de Charny, & ceux qui parauant auoyent faict armes auecques luy, y furent presens, & tousiours Messi. Pierre Vasque: ou il auoit mout grande fiance en conseil & en aide, pour tenir & fournir en sa place, si besoing fust, & marchérent l'vn contre l'autre iusques deuãt le Iuge. Led' Pietois marchoit mout fierement, & d'arriuée cuida atteindre, du bout d'embas de sa hache, l'entrepreneur au visage, mais il rabatit le coup froi

Armes à pié entre Claude de Sainte Helene, & Iaques de Lalain, au Pas de Plours.

de

 M.iiij. b.

llement. Ledit Pietois retira son battō pres de luy, & le rua de toute sa force entre les iābes du dessusdit, en intention (cō me il pouuoit sembler) de l'ēpescher en sa marche, ou de le sourdre, ou leuer, par la fourchée des iambes, à son desauantage, mais l'entrepreneur mit la main dextre à la hache de sō compaignon, & mout asseurément se deffit de son ēprise, & de ce coup rua le bras au col de son cōpaignon, & ledit Pietois l'ēbracea, aueques sa hache, par le faux du corps, mout estroit, & ainsi furent les deux Cheualiers l'vn à l'autre liez, & tendoit chacun d'eux à faire luite de mortelz ennemis. Messire Iaques emprit deux fois, de porter son homme par terre, cōe par maniere d'vne atrape: mais ledit Pietois soustit longuement la force, & adrèce de son cōpaignon, en monstrant courage, & aspresse de Cheualier de vertu, & quand Messire Iaques l'eust tasté & essayé en telle maniere, il aprocha de sa main senestre la dague de sa hache, qu'il tenoit em poignée pres de la teste, en tirant contre le visage de son cōpaignō, lequel ne le pouuoit detourner ou deffaire, s'il n'abandonnoit sa prise ou il ne voyoit point son auantage. Si tourna pour tous remedes, sa teste, par dessous le bras de Messire Iaques, & ainsi le teint à la cornemuse, & quand il se sentit pris à son desauantage, prestement il s'euertua à tout pouuoir, pour cuider rompre la prise, & soy deffaire dudict Messire Iaques: mais il tint prise, & le tira auecques vne demarche, par tel pouuoir, que tous deux cheurent l'vn auecques l'autre car oncques ledit Pietois n'abandonna sa prise: & fut la cheute des deux Cheualiers telle, que ledit Pietois cheut le dos au sablon, & ledit Messire Iaques cheut à pattes & ne demoura sur ledit Pietois, sinon ce du corps dudit Messire Iaques, qui ne lui pouuoit échaper à cause de sa prise: & se remit ledit Mes. Iaques sur son compaignon, en le croisant de sa hache sur l'estommac, sans autre semblant faire, & sur ce getta Toison d'or le batton: & furent par les escoutes pris & leuez tous deux ensemble, & le teint tousiours ledit Pietois, iusques ilz furent en pies, & furent amenez deuant le Iuge, qui les fit toucher ensēble, & de ce auint q̄ led' Mes. Ia-

M.iiij. 4. lui voulut éuoyer le bracelet, cõe il estoit cõtenu, mais il cõtremanda qu'il en enuoyeroit vn autre audit Mesßire Iaques & qu'il estoit außsy bien cheu de tout le corps que luy. Finalement amis se meslérent d'vne part & d'autre, & ne fut plus auant parlé dudit bracelet, & furent depuis grans amis, & acõpaigna ledit Pietois Mes. Iaques, iusques au Royaume de Naples, pour faire armes auecques luy, si besoing faisoit.

Armes à pié entre le Seigneur d'Espiry, & Iaques de Lalain, au Pas de Plours.

Ainsi se passa celuy Vendredy, & le l'endemain, enuiron dix heures du matin, se presenta l'entrepreneur, & d'autre part se partit Mesßire Amé Rabutin, Sei. d'Espiry, celui cheualier qui se faisoit nommer le Cheualier mécognu, & pource que sa maniere de faire me sembla hõneste, & de bon exemple pour les escoutans, i'ay bien voulu escrire, bien au long, son cas & son fait, qui fut tel, que grande Noblesse l'accompaigna pour parens & amis, & fut adextré de Mesßi. Anthoine de Mõtagu, Sei. de Cõches, & par le Sei. de la Queulle (dont cy-dessus mention est faicte) qui estoyent deux grans Seigneurs en Bourgongne, & bien renõmez en toutes choses, que Cheualier doit estre. Deuant le cheualier estoyent deux Officiers d'armes, vestuz de ses armes, qui le menoyent par la bride, et fut monté sur vne hacquenée, harnachée d'vn harnois large, à trois pendans de velours cramoisi, & par dessus estoit le cheual couuert d'vn delié volet, tel que l'on voyoit le cheual, & le harnois parmy, & trainoit la couuerte iusques à terre: laquelle couuerte estoit portée & soustenue par les quatre bouts, par quatre ieunes Escuyers, de douze à treze ans d'aage: dont les deux furent les enfans de Blesey, neueux du Seigneur d'Espiry, & furent vestuz iceux enfans de robes longues de drap de damas blanc, & auoyent chaperons à bourreletz, d'escarlate, & la cornete verde: & pareillement, & semblablement estoit habille le Cheualier: qui seoit sur la blanche haquenée, comme dessus: & ainsy cheuaucha iusques en la lice, ayant la bannerolle de deuotion en sa main: & se presenta luy-mesme moult asseurément: & s'en retourna en son pauillon: qui fut à maniere d'vne petite tente de satin blanc.

parée & aornée comme vous orrez cy-apres. Le Cheualier M.iiij.l.
equit cinquante cinq coups de hache: & furent les battons
iurez à Michau de Certaines (qui pour ce iour eut la char-
ge de Mareschal de la lice) & furent aportees les haches au
Seigneur d'Espiri, pour choisir le premier, comme c'estoit la
coustume: & furent icelles haches ferrées, longues, & poi-
gnantes, à grandes dagues acerées dessus & dessous: & furent
es premieres haches à dague dessous, que l'entrepreneur fit
iurer en iceluy pas. Le Cheualier sans grande difficulté ou
épreuue, prit la premiere, qui luy cheut en la main. Cris, &
ceremonies furent faictes: & les gardes & escoutes ordon-
nees, saillit Messire Iaques, entrepreneur, hors de son pa-
uillon, mout froidement: & estoit accompaigné de Messire
Pietre Vasque, dessusdict, ensemble de ceux, qui desia auoy-
ent fait armes, & combatu en lices à l'encontre de luy: & me
faut retourner à ce que le Seigneur d'Espiry fit requerir au
Iuge, que ses quatre Conseilleurs peussent demourer en la
lice: qui furent les quatre ieunes Escuyers dessusdictz. Ce
qui luy fut acordé. Si fut le pauillon du Cheualier ouuert:
qui estoit adossé, par dedans, d'vn riche drap d'or noir: qui
s'estendoit sur vne grande chaize, & faisoit marchepié par
tout le pauillon, & iusques dehors, plus de deux aunes. Le
Cheualier estoit assis sur la chaize, armé de toutes armes, la
cotte-d'armes au dos, & auoit vne salade à visiere, & courte
bauiére: & tenoit sa bannerolle en sa main: & achena vne
oraison, qu'il auoit commencee. Il auoit les iambes croisees
& à la verité il ressembloit vn Cæsar, ou vn Preux, à son tri-
umphe: & deça et de la de luy estoyent les quatre enfans, ses
Conseilleurs, & non autres. Son oraison acheuée le Cheua-
lier se leua, & fit vn grand signe de la croix, de sa bannerolle
& marcha hors de son pauillon, & puis de rechef se signa, et
bailla sa bannerolle aux deux ieunes Escuyers, qui l'adextroy
ent du costé senestre: & luy baillerent ceux du dextre costé
sa hache: & fut ceste ceremonie trop-plus-tost, et mieux fai
te qu'elle n'est escrite: & le bon Cheualier de Lalain le regar
doit deuant son pauillon, armé cóme il auoit de coustume la
hache au poing: & attédoit qu'il le vit en estat de marcher: et

M. iiij^c. L

sébloit à veoir le personnage, qu'il estoit Cheualier fort-asseuré, & deliberé en son affaire. Ainsi marcherent les deux Cheualiers l'vn contre l'autre: & quand le Seigneur d'Espiry eut marché enuiron six pas, il s'arresta: & prit la visiere de sa salade, de sa main dextre, & l'arracha hors de la salade, & le getta loing de luy en arriere, & demourra le visage mout fort decouuert, & ce fit il pource qu'il estoit homme de courte veuë, & la vouloit desempescher. Si s'assemblérent les cheualiers vigoureusement l'vn à l'autre: & chaudiérent fort leur bataille de chacune part: & queroyent aspremēt les cheualiers apres les visages, du bout d'embas: & rabatirent, & soustindrēt plusieurs coups à leurs haches: & furēt atteints & touchez l'vn & l'autre: & finalement acheuérent cheualeureusement les armes deuisées, & nommées de cinquante cinq coups: & furent pris par les escoutes, & tous deux saisiz de leurs battons, & combatant, & assaillant l'vn l'autre: & certes les deux cheualiers estoyent si recommandez & aymez, que les amis, bien veuillās, & seruiteurs de chacū d'eux desiroyēt la bataille acheuée, sans la foule ou déplaisir de l'vn des deux: cōe il auint, & ainsi furent amenez deuant le iuge, & de là se partirent freres & bons amis. En ce temps & en celle semaine reuint du voyage de Ierusalem, & de là retourna par Romme pour gaigner le Sainct pardon, Messire Iehan Seigneur de Crequi, vn mout noble & vertueux Cheualier, & duquel ci-deuant auons parlé, au present liure de mes memoires. Cestuy Seigneur de Crequi fut oncle dudit Messire Iaques de Lalain, & frere de sa mere: & combien qu'il eust esté vn an, ou plus, en son voyage, à grans frais, & mission (car il estoit fort acompaigné de Cheualiers, & de Nobles hommes) toutesfois, pour l'amour qu'il auoit à sondict neueu il arresta au lieu de Chalon, & en fut sondict neueu mout noblement accompaigné: combien qu'à la verité par la vertu cognue audict Mess. Iaques, la noblesse de Bourgongne s'adonna tellement à l'aymer, que certes les dessusdits Bourgongnons, qui firent armes à luy, ne trouuoyent qui les acompaignast, contre ledict Messire Iaques, sinon leurs prochains amis, qu'il ne les pouuoyent par honneur abandon-

Le Seigneur de Crequi, oncle de Messire Iaques de Lalain, à Chalon en reuenant de Ierusalem.

[...]onner. A cause de la venue dudict Signeur de Crequi, ledit M. iiij. [...]
[...]essire Iaques chaudoya les armes emprises en iceluy mois.
[...]ellement qu'il fit neuf fois armes en quatorze iours, & telle
[...]ois, deux fois armes en vn iour: cõme vous orrez cy-apres.
[...]u lundy suyuant comparut Iaques d'Auanchies, l'escuyer
[...]le Sauoye, qui auoit fait toucher les trois targes, comme de
[...]sus est dit: & ce pour faire les armes à pié, selon les conditi-
[...]ns de la blanche targe, & se presenta ledict Escuyer en vne
[...]obe longue: & puis se retrayt en son pauillon: & apres la
[...]resentation du Cheualier entrepreneur, l'Escuyer requit
[...]ix sept coups de hache. Si furent les haches presentées: &
[...]ris & ceremonies executées, saillit l'Escuyer de son pauillõ
[...]a cotte d'armes au dos: & de sa teste il fut armé d'vne salade
[...]a visiere, & auoit le col couuert, & armé d'vn gorgerin de
[...]nailles seulement: & auoit le visage tout decouuert: & quãt
[...]Messire Iaques de Lalain, il estoit armé à la maniere acou-
[...]tumee: reserué qu'il n'auoit point de gantelet en sa dextre
[...]main: & au regard des haches que fit presenter l'entrepre-
[...]eur, elles furent fortes, & pointuees dessus, & dessous: &
[...]epuis les armes precedentes de lui & du Seigneur d'Espiry
[...]fit tousiours presenter haches à dague dessous. Ce qu'il n'
[...]uoit pas fait deuant: comme dict est. Ainsi marcherent les
[...]eux Champions les haches empoignées, l'vn contre l'au-
[...]re: & l'Escuyer (qui fut homme menu, & petit personna-
[...]ge) assembla courageusement: & du premier coup ferit du
[...]maillet de la hache, apres la main senestre de son cõpaignon
[...]ais le Cheualier le rabatit froidement: & du second coup
[...]l'Escuyer recouura du haut des bras, pour cuider plus-haut
[...]atteindre: & le Cheualier rabatit de la queuë de la hache, de
[...]plus-grande force: tellement qu'il fit tourner l'Escuyer ainsi
[...]tour à demy: & de ce coup le Cheualier recouura de la dague
[...]de dessous, & l'atteindit au fort du gorgerin, tellement qu'il
[...]fit demarcher l'Escuyer, plus de deux pas loing de luy: &
[...]quand l'Escuyer qui fut aspre, & asseuré) se vit au danger du
[...]baston du cheualier, & congnut que, tant qu'il estoit plus
[...]loing, moins luy estoit le faix du baston soustenable, il s'a-
[...]uantura: & marcha la hache au poing, iusques à Mes. Iaques

Armes de hache à pié, entre Iaques de Lalain, & Iacques d'Auanchies au Pas de Plours.

M. iiij^c. l. & de la main droitte prit la hache du Cheualier, & prestement recouura, de la senestre main, & abandonna la sienne pour tenir plus-fort celle de son compaignon: & me souuient que la hache dudit Escuyer demoura appuyée contre Messire Iaques: mais le Cheualier demarcha deux ou trois grands pas, en tirant apres luy, de toute sa force, l'Escuyer qui tenoit sa hache: & par celle demarche cheut la hache de l'escuyer au sablon: mais l'Escuyer ne perdit point sa prise: & quand le Iuge veit l'Escuyer desembattonné, il getta le batton: & furent pris, estant Iaques d'Auanchies dessaisi de sa hache, & tenant & empeschant à deux mains celle de Messire Iaques & estoye si-pres, que i'ouy que ledict Mes. Iaques dist, apres qu'ilz furent pris, *Laissez aller ma hache, car vous ne la pouuez auoir*. Et lors la laissa aller, & vindrent deuát le Iuge: & pour celle fois ne touchérent point l'vn à l'autre: pource qu'encores n'estoyent pas faites les armes, emprises par ledit d'Auanchies, touchant les targes, violette & noire: ausquelles ledit d'Auanchies, auoit fait toucher. Le Mercredy ensuyuant comparurent enuiron huict heures du matin, & se presentérent pour la seconde fois, Messire Iaques de Lalain, entrepreneur, d'vne part, & de l'autre part Iaques d'Auanchies dessusdict, & se presenta led' Mes. Iaques deuant le Iuge, vestu d'vne robe longue de drap d'or cramoisi, fourrée de martres en aprochant la pareure et le couleur de la targe violette, touchée par ledit Iaq. & se presenta l'Escuyer en lõgue robe: & se retrayt ẽ sõ pauillõ: & tãtost se tira le Mares. de la lice, pour auoir les espées, à faire les armes, en signifiant à l'entrepreneur que l'Escuyer auoit requis onze coups d'espée ferus marchez, et demarchez de trois pas, selon le contenu des chapitres. Lesdites espees baillées, & presentées à l'Escuyer, choisit à son plaisir. Cris, & ceremonies faites, ilz saillirent de leurs pauillons, & parleray premier de Iaques d'Auanchies: lequel saillit hors de son pauillon, armé de toutes armes, la cotte d'armes au dos, & l'espée (que l'on dit estoc d'armes) empoignée, & tenoit la main senestre renuersée, & couuerte de la rondelle de l'estoc: & estoit armé de la teste, d'vn

Armes de l'espée à pié, entre Iaques de Lalain & Iacq. d'Auanchies.

arme

armet à la façon d'Italie, armé de sa grande bauiere. D'autre part saillit l'entrepreneur, de son pauillon: qui fut à maniere d'vne petite tente, & fut de soye vermeille, semée de larmes, bleues. Il estoit armé de toutes armes, & dessus son harnois auoit vn palletost à manches, de soye vermeille, couuert de larmes, comme dessus, & ainsi continuoit ses pareures, à la sorte & selon qu'il auoit à besongner, par les conditions des targes de son emprise, & de son chef, il estoit armé d'vn bacinet, à grande visiere: laquelle il auoit close: & fut la premiere & seule fois que ledit Mess. Iaques cõbatoit oncques le visage couuert: mais les armes de l'estoc, ferus sans rabat, desiroyent seureté de harnois, cõme chacun qui cognoit le noble mestier d'armes, le peut legerement entendre. Quand ledit Messi. Iaques eut empoigné l'estoc, si me sembla l'vn des beaux & fiers hommes d'armes, qu'onques ie veisse, & plus beau sans comparaison, que iamais ne l'auoye veu. Si marcherent l'vn contre l'autre: & quand Iaques d'Auanchies aprocha, ainsi qu'à six pas de son compaignon, il s'arresta, & s'afferma en sa marche, dedans le sablon, le pié senestre deuant, & la pointe de l'estoc tournée deuers son compaignõ, & monstroit bien qu'il vouloit soustenir & porter sagemẽt son faix, & le pouuoir du cheualier: & Messire Iaques marcha baudement, & celuy coup atteindit l'Escuyer, entre l'espaule senestre, & le bord de la bauiere de l'armet, vn moult grand coup, & l'Escuyer atteindit Messire Iaques sur le flanc senestre. Si se mirent les escoutes, ordonnees, entre deux, & furent reculez trois pas comme il estoit dict pas les chapitres & pour la seconde fois, marcha ledit Messire Iaques sur son compaignon: mais l'Escuyer s'afferma en sa marche, comme deuant, & mit la pointe de l'estoc audeuant du coup: & le cheualier marchant pour la seconde fois, atteindit assez pres de la premiere atteinte, tresdurement, mais l'escuyer soustint roidement & sagement, n'onques n'en demarcha. Le Cheualier (qui moult estoit asseuré en ses affaires) ne fit aultre poursuytte, mais de luy mesme demarcha les pas ordonnez ....pour la tierce fois, & pour abreger mon recit, tant

M. iiij. l.

M. iiij. l. continua le Cheualier sa poursuitte, & les demarches ordonnées, que les onze coups d'espée furent feruz par le Cheualier, & soustenuz par l'Escuyer, par la premiere forme, qui dite est sans ce que l'Escuyer fut demarché de sa premiere place prise : & ainsi les fit le Iuge departir, & se retrayt chacun en son pauillon, & s'en allérent les Champions desarmer, & rearmer de nouueau, pour faire les armes de cheual, par emprises, & dont leur estoit assigne ce Lundi, comme dict est, & tandis qu'ilz se preparoyent, plusieurs alérent disner (car il en estoit grand temps) & assez tost furent les Cheualier & Escuyer montez, & armez, & se presenta Iaques d'Auanchies, le premier deuant le Iuge: & auoit son cheual couuert de ses armes. D'autre part se presenta le cheualier entrepreneur, son cheual couuert de velours noir, semé de larmes bleuës, & fit prestemēt tendre la tête noire, semée de larmes bleues, en continuant ses premieres pareures & ordonnances, & fut ledit Toison d'or en ceste partie Iuge pour tous les deux, qui se presentoyent pour la tierce fois deuant luy, pour acomplir l'vn à l'encontre de l'autre les armes emprises, requises, et touchées es trois targes, par ledict d'Auanchies, & apres prirent chacun son bout de la lice. Cris & ceremonies furent faitz, et lances leur furent baillees, & la de premiere course ne firent point d'atteinte. A la seconde firent vne rude croisée. A la tierce, Mesiire Iaques de Lalain rompit sa lance sur le grand gardebras de son compaignon. A la quatrieme feirent tous deux atteinte, & agrauérent les fers de leurs lances. A la cinquieme ne se trouuérent point. A la sixiéme l'Escuyer rompit sa lance, par la poignée & attaindit au placart du Cheualier. A la septiéme fit le Cheualier atteinte, & l'autre non. A la huictiéme faillirent tous deux. A la neufiéme & derniere course d'icelles armes, le Cheualier atteindit sur le bord de la croisée de l'armet de l'Escuyer, et fut l'attointe si-grande, que ladite coiffe fut enfoncée, iusques à la teste, & si le coup fut descendu, aussi bien qu'il monta, certainement l'Escuyer eust eu la teste faussee, mais la pointe glissa en amont, & ne fut point l'Escuyer blecé, mais il fut tellement endommagé de son armet, qu'il fut cōseillé de soy

Armes à cheual, entre Iaques de Lalain, & Iaques d'Auanchies.

deporter de plus-auant poursuyure, ne parfaire icelles armes & combien que, les vingtcinq courses ne fussent acheuées, toutesfois le Iuge teint les armes pour acomplies, au contẽtement de tous les deux, & furent amenez & presentez au Iuge, & lors touchérent ensemble (pource que leur emprise estoit acheuée) & se retira chacun, comme il estoit venu.

Armes à cheual entre Guillaume Bassam, & Iaques de Lalain, au Pas de Plours.

Le Vendredy suyuant comparut derechef l'entrepreneur, deuant le Iuge, pour la sixieme fois d'iceluy mois, & d'autre part comparut vn Escuyer de Bourgongne, nommé Guillaume Basam, lequel auoit fait toucher la targe noire (cõme dessus est declairé) au premier Samedy du mois present, & me semble que ledit Bassam estoit paré, sur son cheual, d'vne couuerte de ses armes, & d'autre part saillit l'entrepreneur, de la noire tente, son cheual couuert de mesme, en continuant ses pareures, & sa premiere maniere de faire. Cris & ceremonies faites, & passées, lances leur furent baillees. Si laissérent le Cheualier & l'Escuyer courre l'vn contre l'autre, & de celle premiere course firent tous deux tres-belle attainte, sans toutesfois rompre lance, ne desarmer l'vn l'autre, & depuis coururent quatre courses d'vne suite, sans eux rencontrer. A la sixieme course Messire Iaques rompit sa lance, d'vne atteinte entre les quatre poinctz, sur son compaignon. A la septiéme l'Escuyer agreua le fer de sa lance plus d'vn doigt. A la huictieme, neufieme, & dixieme, n'atteindirent point. A l'onziéme firent tous deux vne rude croisée, sans atteinte. A la douziéme l'entrepreneur rompit sa lance, par la poignée. A la treziéme, quatorziéme, & quinziéme, n'atteindirent point. A la seiziéme fit l'Escuyer vne ateinte, dont il desarma l'entrepreneur, du petit gardebras, mais il fut prestement rearmé. A la dixseptieme course, ne se trouuérent point. A la dixhuictieme course, Messire Iaques de Lalain atteindit l'Escuyer, sur le placart, au senestre costé, & la lance fut bonne et forte, & le fer (qui fut fin & aceré) prit audit placart, & de celuy coup fut ledit placart faussé tout outre, iusques à la cuirace, & certes si la lance ne fust d'iceluy coup rompue, ie fay doute que l'Escuyer n'eust esté endommagé de sa personne,

M. iiij. l. & que la cuirace n'eust peu soustenir l'atteinte, dont le placart (qui estoit le plus-fort, & plus espés) estoit desia percé, & faucé, & ainsi fut icelle dixhuictiéme course passée, et vouloyent les amis de l'Escuyer qu'il ne courust plus, doutans que la lance ne rencontrast de-rechef en iceluy lieu. Mais ledict Escuyer, comme homme d'honneur & de courage, dist qu'il acheueroit à l'aide de Dieu: & recommencérent la dixneufiéme, vingtiéme, & vingtvniéme, & ne se trouuérent point. A la vingtdeusieme attaindirent tous deux, & du sur plus, paracheuérent vingtcinq courses de lances, sans autre chose faire, & ainsi furent icelles armes acheuées, & plus n'y eut course de lance, pour celuy Pas, & furent amenez deuāt Toison d'or leur Iuge: & touchérent ensemble, & s'en retourna chacun à son plaisir. Le lendemain comparut l'entrepreneur deuant le Iuge: & d'autre part vn Escuyer de la Comté de Bourgongne, nommé Iehan de Villeneuue, dict Passequoy, vn bon corps, grand & puyssant de sa personne: & fut acompaigné du Seigneur de Champdiuers, & de plusieurs Nobles hommes du pays. Si se retrayt en son pauillō pour soy armer: & le Mareschal de la lice fit porter les haches à l'Escuyer pour choisir: & en raportant l'autre à l'entrepreneur, l'auertit que son compaignon auoit requis soixante & vn coup de hache. Cris, & ceremonies faictes & passées issirent les Champions de leurs pauillons: & me souuient que l'entrepreneur estoit armé, & paré, comme aux autres fois, qu'il combatit de la hache en celuy pas, reserué qu'il n'estoit point armé de la iambe, ne de la cuisse droite, & me fut dict depuis, qu'il le faisoit pour estre plus à son deliure, si son compaignō le ioindoit au corps. Quant à l'escuyer, il estoit armé de sa cotte-d'armes vestue: & de son chef estoit armé d'vne salade de guerre, & d'vn haussecol de maille: & marchérent l'vn contre l'autre moult asseurement: & à l'aprocher de dix ou douze pas, Messire Iaques hasta sa marche: & courut sus à l'Escuyer: & contendit de luy bailler du bout d'embas au visage, mais l'Escuyer rabatit le coup moult froidement: & le Cheualier voulut de-rechef recouurer. Ce que l'Es-

Armes à pie entre Iaques de Lalain, & Iehan de Villeneuue, au Pas de Plours.

l'Escuyer rabatit: & de ce coup cuida donner l'Escuyer sur le bras senestre de son cõpaignon, du maillet de sa hache: mais le cheualier rabatit le coup: & getta le bout d'embas de sa hache, & de la dague atteindit l'Escuyer, au camail du haussecol, & le recula loing de luy. Puis s'assemblérent ensemble vigoureusement, & de grande aspresse: & à ce rassembler, atteindit le Cheualier ledit Passequoy, sur la cotte-d'armes, de la dague d'embas, & l'Escuyer soustenoit asprement, & assailloit, quand il voyoit son auantage: & tant poursuyuirent leur bataille, que les soixante & vn coups de haches furent accomplis: & lors getta le Iuge son batton: & furent pris, en combatant de leurs battons: & furent amenez deuãt le Iuge: & touchérent ensemble. Le Lundy suyuant comparut l'entrepreneur, pour la huictiéme fois d'iceluy mois: & d'autre part comparut Gaspart de Dourtain, vn Escuyer de la Comté de Bourgongne, homme puyssant & renommé & apres que tous deux furent armez en leurs pauillons, & que le Mareschal eut les haches liurées, il annonça à l'entrepreneur, que l'Escuyer auoit requis septante cinq coups de hache. Cris & ceremonies furent faitz. Si s'assemblérent les Champions, les haches empoignées: & me souuient que Mesire Iaques de Lalain estoit armé à la maniere accoustumée: excepté qu'il n'auoit point de gréue à la iambe droicte & l'Escuyer estoit armé, la cotte-d'armes au dos, le bacinet en la teste, & la visiere close. Si se rencontrérent deuant le Iuge: & commença la bataille entre eux, forte & dure: & requeroit chacun son compaignon, en signe de mortelz ennemis, & auint que Mesire Iaques de Lalain getta plusieurs coups mortelz, apres la visiére de l'Escuyer, contendant de l'enferrer de la dague de dessous: mais l'Escuyer (qui moult estoit puissant) rabatoit, & se deffendoit de l'emprise de son compaignon: & d'vn rabat rompit la dague de la hache dudict Mesire Iaques: & quand l'Escuyer s'apperceut que le batton du Cheualier estoit empiré, assaillit moult vigoureusement: & Mesire Iaques (qui moult fut asseuré en tous ses faitz) marcha plus pres de son compaignon: & rabatoit l'as-

M. iiij. l.

Armes à pié, entre Iaques de Lalain, et Gaspar de dourtain, au pas do Plours.

M. iiij^e. l. saut de l'Escuyer de si-pres, qu'il l'empeschoit de faire atteinte, ne de l'vn des bouts, ne de l'autre: & apres plusieurs rabatz, Messire Iaques getta le bout rompu : & fit atteinte au col du bacinet de l'Escuyer: mais rien n'en demarcha ledict Escuyer: mais continua la bataille entre eux deux forte, & dure: & tournoyérent parmy la lice, chacun gardant sa place, et l'auantage du souleil: & ne sçauroye dire, ne iuger, que l'vn gaignast sur l'autre vn pié de la lice: & finalement apres auoir longuement combatu, Messire Iaques de Lalain getta la main droitte à la hache de l'Escuyer: & la prit par la máche entre la main senestre & le bout d'embas: & prestement getta le Iuge son batton: & furent pris les Champions, & amenez deuant le Iuge : & parla Messire Iaques mout asseurément, en soy offrant de paracheuer, si faute y auoit: & pareillement fut leuée la visiete de l'Escuyer: & fut trouué aussy frais, que quand elle luy fut close: & parla promptement deuant le Iuge en grande asseurance: & voyoit on bien, à sō parler que l'alaine ne lui fut gueres endommagée. Si touchérent ensemble: & depuis furent bons amis: & se trouua depuis ledit Gaspart, aueques ledit Messire Iaques, en la guerre de Flandres: dont ledit Messire Iaques se loua fort dudit Gaspart, comme nous lirons cy-apres: & tant en dy à l'honneur de l'Escuyer, que Messire Iaques de Lalain me dist par plusieurs fois, qu'il auoit trouué, et senti Gaspart de Dourtain, homme à redouter, sur tous ceux qu'il auoit oncques combatu. Le Mecredy suyuant (qui fut le quatorziéme iour de Septembre) se presenta Mes. Iaques de Lalain: pour la neufiéme fois d'iceluy mois, & fut la derniere dudict mois, & d'iceluy pas & n'ay pas souuenance que ledit Messire Iaques fit oncque puis armes en champ clos. D'autre part se presenta vn Escuyer de la Duché de Bourgongne, nommé Ichan Pientois, & s'arméрent tous deux en leurs pauillons: & furét les haches presentées: pource que l'Escuyer auoit fait toucher à la blanche targe, & auoit requis cinquante deux coups de hache. Cris & ceremonies faictes, saillit l'entrepreneur de son pauillō armé & paré des couleurs de la targe touchée cōme il auoit acoustumé, & n'auoit ledict Entrepreneur la

Armes à pié entre Iaques de Lalain, & Ichan Pientois au Pas de Plours.

iambe droite de rien armée. D'autre part saillit ledict Iehan Piétois, armé cõe en tel cas appartiẽt, la cotte d'armes au dos, & son chef armé d'vne salade, & d'vn haussecol de maille, assez semblablement que l'entrepreneur: & certes l'escuyer marcha en mout belle ordonnance: & furent les Champiõs assez semblables de grandeur: et fierement s'assemblerent de venue, & cuida l'Escuyer ferir le Cheualier de la pointe d'embas de la hache: mais le Cheualier rabatit le coup, & de celle venue contendit de ferir l'Escuyer: mais il demarcha & rabatit le coup: & ainsi se poursuyuirẽt l'vn l'autre par plusieurs coups, donnez & feruz d'vn costé & d'autre: & se chaudioyent mout fort, & mout fierement, & de toute leur force. Enuiron les trente coups de haches, Messire Iaques de Lalain ‡ abandonna son batton: & print celuy de son compaignon: & le teint si-fort, que l'Escuyer ne peut plus s'en aider: & Messi. Iaques tenoit en sa main dextre sa hache empoignée pres du maillet: et ferit par plusieurs coups, de la dague de dessus, apres le visage de son compaignon: & l'Escuyer rabatit plusieurs coups de son poing dextre, dont il auoit clos le gantelet: & rabatoit (comme dict est) l'assaut du Cheualier mout vigoureusement: & feroit l'Escuyer, le gantelet clos, de toute sa force, apres le visage du Cheualier: lequel à chacune fois rabatoit le coup, du costé, & du bras, dont il tenoit la hache de son compaignon: & tant continua leur bataille en ceste maniere, que l'Escuyer fut blecé a sang, de la pointe de la hache, au visage: & apres auoir treslonguement combatu, furent pris & departis par les escoutes: & Messire Iaques dist à l'Escuyer, *Ce n'est pas honneste bataille de cõbatre du poing cõe font les femmes.* A quoy l'Escuyer respondit: *Si vous n'eussiez pris ma hache, ie vous eusse combatu de mon batton: & sont les mains faites à l'homme, pour assaillir & pour deffendre.* Et à tant furent les parolles rompues, & veindrent deuant le Iuge: & parla Messire Iaques de Lalain, à sa presentatiõ, mout notablement, disant qu'il se presentoit, pour la derniere fois ayant à l'aide de Dieu, acheué son emprise, & acompli, soy offrant d'en faire plus-auant, s'il sembloit que faire le deust, merciant le Iuge, sa bonne assistence, & son iugement: &

M.iiij^c. L.

‡ *Il faut entendre* de la maĩ gauche seulement, *comme l'on pourra voir tantost.*

M.iiijc. l. pource qu'auoit iceluy mois de Septem. encores à durer xv. ou xvj. iours, & ne sçauoit si nulz ne voudroyent encores venir au secours de la Dame de Plours, il demoureroit tout celuy mois en la vile, luy priant que pareillement le vousist faire. Ce que le Iuge luy acorda. Pareillement se presenta l'Escuyer, de sa part. Si s'embracérent & s'en alla l'Escuyer, tout armé, à nostre-Dame des Carmes: & Mesire Iaques s'en alla desarmer en son pauillon, & de là enuoya à Toison d'or, (qui auoit esté son Iuge) vne longue robe de drap d'or, fourrée de bonnes martres soubelines, pour recompenser son trauail, & s'en retourna ledict Mesire Iaques, comme il auoit acoustumé. Le Dimenche suyuant fit ledit Mesire Iaques de Lalain vn grand souper, en maniere de banquet, au Palais de l'Euesque, & là eut grand' Noblesse, & Cheualerie assemblée, grande foison de vins & viandes, & mout de diuers, & riches metz, & me souuient d'vn gracieux entremetz, qui fut au milieu de la grand table: qui fut à maniere d'vne lice close: & de l'vn des costez estoyent en front, & en rang, la representation de ceux, qui auoyent combatu à l'encontre de l'entrepreneur, en celuy Pas, montez, & parez comme ilz étoyent venuz chacun à sa bataille, & deuant eux estoit la representation de l'Entrepreneur, armé, & paré, la hache au poing, comme plus souuent il auoit combatu: & auoit deuant les pies, vn petit couplet d'escripture: qui disoit, en substance, comme il mercioit, à ses compaignõs, l'honneur, que chacun luy auoit fait, & leur faisoit offre de les seruir, cõme ses freres & amis, tant qu'il viuroit, de corps, & de biens.

Festin de Mesire Iaques de Lalain, apres la tenue de son pas de Plours.

Grandement fut le souper serui, & apres tables leuées, & graces dictes, furent les pris donnez par le raport de Mesire Iaques entrepreneur, & premier fut donné la hache d'or à Gerard de Rosillon, pour auoir feru le plus-haut coup de sa hache, sur ledit Mesire Iaques, & fut par vn coup d'vn rabat de la queuë, par lequel ledit Gerad atteindit ledict Mess. Iaques sur le bord de la sallade: & recheut le coup sur l'espaule senestre: comme plus à plain est escrit au recit d'icelles armes. Pour le prix des armes de l'espée, il fut donné à Iaques d'A-

Le premier pris du Pas de Plours, attribué à Gerard de Rosillon.

uan-

nanchies: & pour iceluy prix donner, ne fut faite aucune enqueste à l'entrepreneur: pource que luy seul auoit combatu d'espée à celuy pas. Au regard du prix des courses de lance, il fut donné à Mesire Iehan de Bõniface: lequel certes auoit mout bien couru, & atteint: comme il est cy-dessus declairé. A celuy soir fit ledit Mesire Iaques l'acord de Tristan de Toulongeon, & de Gerard de Roisillon: qui pour vn vert debat par ieunesse, s'estoyent combatus: & estoit ledit Mes. Iaques tant aimé, & prisé de chacun, que iamais son conseil n'eust esté refusé. Ainsi fut le banquet acheué, & le mystere d'iceluy pas: & le dernier iour, que le pauillon fut tendu, & que l'heure de Midi fut passée que l'on auoit accoustumé de destendre ledict pauillon, tous les nobles hõmes, & seruiteurs de l'hostel de Mesire Iaques, vindrent acompaigner les Officiers d'armes: qui deuoyent les mysteres raporter, pour la derniere fois, à cottes d'armes vestues, & le plus-honnorablemẽt que faire se pouuoit: & premier venoit Leal, le Pour suyuant dudict Mesire Iaques de Lalain (qui portoit la licorne, la Fontaine, & les trois targes) & apres venoit Toulongeon le Heraut (qui portoit la Dame de Plours,) & apres venoit Charolois le Heraut: qui portoit la presentation de la glorieuse Vierge Marie, dont ledit pauillon auoit esté paré & gardé toute l'année, & en tel ordre vindrent à l'hostel de l'entrepreneur: qui attendoit, aueques aucuns de ses amis, la fin de son emprise: & laissa passer par-deuant luy la licorne: et puis deuant la Dame de Plours, se deffula, et deuant la Vierge Marie s'agenouilla terre à terre, et la baisa aux piés mout deuotement, & depuis furent portez iceux mysteres à nostre Dame de Boulongne: ou l'on les peut encores voir & trouuer en l'eglise, sur l'oratoire du Duc Bourgongne. Tantost apres, le Seigneur de Crequi s'en retourna en Picardie (ou il n'auoit esté de longue espace à l'occasion de son voyage: comme il est escrit cy-dessus) & Mesire Iaques, son neueu, demoura audit lieu de Chalon: ou les Seigneurs du pays, & voisins, le festeyérent grandement, à leur pouuoir. Car (comme il est dit dessus) par sa vertu, douceur, & cour-

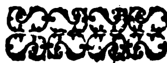
M.iiij. b.

M.iiij^c. l. toiſie, & auſsy par les biens & aſſeurance qu'ils veirent en l'execution d'iceluy pas, monſtré par ledit Meſs. Iaques, tāt l'aimoyent & l'honnoroyent, que plus l'on ne pourroit: & deuez croire que les Dames du pays faiſoyent de gratieuſes deuiſes, à la louange de luy: & l'appelloyent le *Bon* Cheualier, & le nommoyent pour vn nouuel Pontus en vertus, vaillance, & renommée. Ainſi faiſoit parler de luy Meſsire Iaques de Lalain: & eleuoit ſa renommée ſi hautement, que nul plus de ſon temps: & quand le mois de Septembre fut paſſé, ledict Meſsire Iaques s'en alla à Romme, & de là à Naples mout-notablement acompaigné: & porta par les Italies, & en Naples, ſon empriſe, qu'il auoit empriſe à porter par la plus-part des Royaumes Chriſtiens: mais nul ne toucha à ſon empriſe: combien qu'à la Court du *R*oy de Naples l'on y vouloit toucher: mais le Roy Alphōſe (qui pour lors eſtoit Roy d'Arragon, & de Naples) ne le voulut ſouffrir, pour l'amour qu'il auoit au Duc Philippe de Bourgongne: à qui il eſtoit frere-d'armes. Au dict lieu de Naples trouua le dict Meſsi. Iaques le Duc Iehan de Cleues, neueu du Duc de Bourg. celui qui auoir nourri ledit Meſ. Iaques: leq̄l Duc de Cleues reuenoit de Ieruſalē (ou il auoit eſté faict Cheualier) & pluſieurs autres Seigneurs de ſes pays, & deuez ſçauoir que le Roy d'Arragon le feſteya & receut mout honnorablement, tant pour l'amour qu'il auoit à la maiſon de Bourgongne, comme pour l'honneur de la perſonne dudict Duc de Cleues: qui fut de ſoy, vn des beaux, des ſages, & des bien adrecez Princes de ſon temps, & le Roy Alphonſe deſſuſdict fut large Prince, honnorable, & abandonné: & de là ſe partit le Duc de Cleues, & auecques luy Meſsire Iaques de Lalain: & s'en retournérent deuers le Duc de Bourgongne: qui pour lors ſe tenoit au pays de Brabant & furent bien viengnez, & bien receus: & atant ſe tait mon memoire du Pas de la Dame de Plours.

Meſsire Iaques de Lalain en Italie, pour y faire armes

Le Duc Iehan de Cleues, retourne de Ieruſalem, y ayant eſté fait Cheualier.

Retour de Meſsi. Iaques de Lalain, vers le Duc de Bourgongne.



Comment le Duc de Bourgongne fit sa feste de la Toison à Mons en Hainaut: & de la dissention qui sourdit entre luy, & les Gandois, ensemble comment le Comte de Charolois fit ses premieres ioustes.

CHAPITRE XXII.

AINSI se passa l'an cinquante, & entrasmes en l'an cinquante & vn, que le Duc de Bourgongne tint sa feste de la Toison à Mons en Hainaut, mout haute, & mout solennelle. Là fut en personne le Duc d'Orleans, Cheualier dudict ordre, & moult d'autres Comtes, Barons, Cheualiers & la feste tenue, fut tenu le Chapitre de l'election, & fut donné le colier au Duc de Cleues dessusdit, & à Messire Iaques de Lalain, au Seigneur de Launoy, & à autres grans personnages. Au partir d'icelle feste furent enuoyez en Ambassade, Messire Iehan de Crouy & Messire Iaques de Lalain, deuers le Roy d'Arragon dessusdit, & à leur retour deuers le Roy de France: & ce pour auiser aucun bon moyen, pour la defense de la Foy Chrestienne. Car l'on estoit auerti que le grand Turq se preparoit à grande puyssance, pour entreprendre contre les Signeuries de l'Empereur de Constantinoble: qui pour lors estoit terre Chrestienne, & dont la cité de Constantinoble estoit l'vne des eleuées en renommée de pouuoir, beauté, & richesse de tout le monde. Cestuy Turq fut * le propre fils de Lamorault Bays: qui deconfit le Duc Iehan de Bourgongne en Hongrie, ieune Prince, vertueux en sa loy: & de haute entreprise. Le bon Duc Philippe (qui tousiours auoit, à son pouuoir, labouré pour la deffence de la foy chrestienne, & tousiours vouloit continuer) enuoyoit ses Cheualiers et Ambassadeurs, là ou il cuidoit profiter d'aide pour cette matiere: mais tous les autres Princes furent si negligés ou par voulonté diuine, ou par leur mesme coupe, que rien ne fut en ce pouruen: dont il aduint que ladite cité fut prise,

L'an 1451.

Feste de la Toison d'or à Mons en Hainau.

Nouueaux Cheualiers de la Toison d'or.

** Selon autres Autheurs, ce Turq, nommé Mehemet. 2. fut fils d'Amurat 2. qui eust pour pere Mehemet 1. lequel Mehemet 1. fut fils de ce Baiazet. 1. qui prit Iehan de Bour-*

M. iiij^c. lj. & destruicte, l'Empereur mort, & sa noble generation Imperiale faillie & esteinte, & le pouuoir des infideles acreu & augmenté, & la foy chrestienne foulée, greuée, & amoindrie: comme cy apres sera veu & leu. Celle saison le Duc de Bourgon. se partit de son pays de Braband, & alla en la Duché de Luxembourg, pour renouueller les hommages, & les fidelitez de ceux de Luxembourg, dont le Duc estoit nouuellement Seigneur & gagé. Car la Duchesse estoit trépassée: &, combien qu'ilz fussent en la main du Duc de Bourgongne, (qui les tenoit en bonne iustice) & que les voisins haussaires, rustres, & pillars, cessassent leurs courses, & leurs pilleries, de longue main acoustumées en iceluy pays, toutesfois les aucuns, & aucunes viles, auoyent au cœur le Duc de Zasses, & les Zassons: & estoit bien auerty le Duc, que ceux de Tionuille n'auoyent nulle bonne voulonté enuers luy: & pource ala le Duc à Luxembourg: & renouuela leurs sermens, & tousiours leur laissa Cornille son fils Bastard, qui les gouuernoit & tenoit en mout-bonne Iustice, & les gardoit & garantissoit de toutes foulles de voisins: & enuoya le duc en Bourgongne, vers Messire Claude, & Tristan de Toulongeon, freres: lesquelz luy amenérent cent lances de Bourgongne: & le Duc emmena le Comte d'Estampes, pour lors gouuerneur de Picardie, Anthoine Bastard de Bourgongne, le Seigneur de Saueuses, le signeur d'Emeries & autres: qui emmenérent enuirō mille Archers de Picardie: & ala le Duc en armes, & toute sa maison: & la Duchesse & le Comte de Charolois demourérent à Brucelles, attendant la venue du Duc, qui demoura enuiron trois mois, & pendant ce temps la Comtesse de Boucquan, * fille du Roy d'Escoce, aconcha d'vn fils, à la Vere en Zeelande: & alla le Comte de Charolois leuer l'enfant, & eut dur & merueilleux tēps en la mer: mais il estoit à son desir, car il aimoit & desiroit les batteaux & la mer, & ne luy sembloit nul vēt ne nulle fortune dangereuse, & se cognoissoit, de son propre art naturel, au gouuernement des batteaux, & ainsi se passa le temps, iusques au retour du Bon Duc son pere.

Le Duc Philip. de Bour en la Duché de Luxem. estant la vieille Duchesse trespassée.

* *A sçauoir celle q̄ fut mariée au fils du Sei. de la Vere, com m'il a dit cy dessus au xv. cha.*

Le Côte de Charolois en Zelande pour leuer l'ēfant du ieune Seigneur de la Vere.

En

En celuy temps, faisoit le Roy Charles la guerre en Normandie: laquele guerre le Roy chaudoya mout-fort, & mout-asprement, par grand sens, & par grand hardemét: & auoit le Roy François trouué maniere, & de longue-main, de mettre debat en Angleterre, à cause du gouuernement, entre le Duc d'Yorch, & le Duc de Sommerset, pource que le Roy Henry d'Angleterre, fils du vaillant & sage Roy Henry, dót cy-dessus est faite mention, estoit vn simple personnage, & plus adonné à Dieu, & à deuotion, qu'à deffendre & croistre son Royaume, & sa signeurie, & gouuernoit la Royne Marguerite, sa femme, toute Angleterre: laquele, à la verité, fut vne femme sçachant, & de grand esprit. Ceste Royne fut fille du Roy de Cecile, & de la maison d'Aniou: comme cy dessus est faite mention. Par celle dissention les Anglois perdirent ce qu'ilz auoyent en France, tant en Normandie comme en Guienne, en peu de temps, & furent déconfitz à *Fourmigny, par Monsieur Artus de Bretaigne, Comte de Richemont, Connestable de France, & par Monsieur Louis de Clermont, fils aisné du Duc de Bourbon. Par celle diuision (qui par trop dura & continua en Angleterre) telle malheurté & fortune cheut sur Angleterre, qu'eux mesmes feirent mourir tout le noble sang, toute leur Noblesse, & mesmes leur Roy & souuerain Seigneur: & mirent la couronne hors de la lignée de Lanclastre, & firent Roy en la maisó de la lignée d'Yorch: desquelles matieres, touchant Angleterre, ie deuiseray bien au long, en temps, & lieu: pource que i'ay beaucoup veu & cognu dudict cas. Mais des guerres & de la conqueste de Normandie & de Guienne (qui en cest an cinquáte vn se faisoiét) i'en l'array escrire aux nobles & sages Croniqueurs, qui ont sçeu & enquis de ce. Car de moy ie n'en ay rien veu: & corromproye mon entreprise, d'escrire plus que ie n'ay veu, & dont i'ay labeur assez deuant la main, grace à Dieu, qui me doint le temps d'en rendre bó compte. En celuy an, cinquante & vn, vint pardeça Madame * Ysabel de Coimbres, & Iehan Monsieur, son frere: qui vint depuis en celle mesme saison. Iceux frere, & sœur,

*Cela se feist en l'an 1450.

*Sœur & frere de Dom Iacques de Portugal qui estoit venu pardeça en l'an 1448. selon qu'il est deuant expliqué.

M. iiij^c. lj. furent depuis mout bien adrecez, de vertus, & de bonnes meurs, & furent enfans au Duc de Coimbres, mort & occis en Portugal, & neueu & niece à la Duchesse Ysabel de Bourgongne, & chacez & exiles de leurs Seigneuries & heritage (comme il est cy-dessus escrit) & les receut le bon Duc, & la Duchesse ensemble le Comte de Charolois, leur fils, mout doucement & en grande pitié de leur exil: & leur ala le Côte au deuant, & tous les Princes, & nobles hommes de la maison: & comment le bon Duc les pourueut, & s'en acquita, sera veu cy-apres. Autre chose n'auint en l'an cinquâte vn, qui à ramẽtenoir face: mais assez tost apres se fist le mariage de Monsieur de Rauastain, neueu de Monsieur le Duc Philippe, auec Madame * Ysabel de Coimbres, niece de Madame de Bourgongne, & se marierent en la vile de l'Isle: ou furent faites ioustes, & tournoyemens: & certes ce furent deux gens, qui firent grand chere ensemble, & mesmes à tous ceux qui les aloyent veoir. Or est besoing, pour declairer les choses & auentures que i'ay veuës en l'an cinquâte deux, que ie reprenne aucunes causes, auenues au par-auant, & dont ie n'ay point voulu ma plume trauailler, pour attendre temps & lieu, afin de reciter autres choses, qui mieulx emplissoyent, & causoyent les saisons, & les années, dont cy-deuant i'ay rendu compte par mes Memoires & à present me vient à point & reigle, de les ramentenoir. Comme par cy deuant i'ay escrit il peut clairement apparoir comme le bon Duc tint, sous la main de *Dieu*, longuement ses pays en paix & à repos: & ne trouue point que ceux de Gand eussent aucun trauail d'armes, ou de guerre * depuis le siege, mis par le Duc, en leur fiance, deuant la vile de Calais, & duquel siege ie ne racompte rien en mesdits Memoires, pour ce que ce sont choses auenues auant mon auenement, & dont ie ne parleroye que par ouyr dire: qui seroit contre la forme de mon

L'an 1452.

Mariage de Monsi. de Rauastain, & de Madame Ysabeau de Coimbres.

**Mayer & autres la nõment Beatrice.*

**Ceste expedition & siege de Calais, se feit enuiron le mois de Iuing de l'an 1436. leq̃l siege fut bien tost abandonné par ceulx de Gand, & de Bruges pour la souspeçon qu'ilz conçeurent sur la noblesse, qui là estoit depar le bon Duc Philippe, à cause qu'en certaine saillie faicte par les ennemis sur iceux de Gãd & de Bruges, là ou plusieurs de leurs*

mon ētreprise. A cause de ce repos multipliérent tellement les Gandois, en peuple, richesses, augmentemēt de Bourgeois, & d'autres biens, que certes il n'estoit point bien-heureux en Flandres, qui n'estoit amy, bien-veillant, Bourgeois, ou suget de Gand: & tenoyent le pays de Waes, & celuy des quatre mestiers, en leur sugettion, comme leurs Bourgeois, & obeyssans, qu'ilz estoyent: & quand ilz se veirent augmētez de gens, de faueur, & de biens (comme dict est) ilz s'oubliérent aucunement, à l'occasion d'vne demande de ‡ certain droict sur le sel, que leur auoit fait demander le duc, deux ou trois ans au-parauāt. Ce qu'ilz auoyēt refusé: dont le Duc s'étoit parti malcontent d'eux: & n'alloit plus, ne venoit, en la vile de gād ne la Duchesse, ne le Cōte de Charolois leur fils: & toutesfois s'estoyent les matieres entretenues par moyens, tellement, que le debat n'es-

La occasion de guerre ētre le Duc de Bourgongne, & les Gandois.

gens furent occis, lesdictz de la Noblesse, ne leur auoyent tenu le pied bon.

‡ La demande de ceste gabelle sur le sel fut mise en auant en l'An 1448. Laquelle (comme dit Meyer) estoit de 18. soulz parisis. de chacun sac de sel: mais les Gandois y resisterent fort & ferme, cōme semblablement ils refuserent certain autre nouueau peage, que le Duc exigeoit, sur le bled en l'an 1449. dont sourdirent toutes les malveuillances, noises, & debatz qui par apres enflammérent la guerre: Quant à ce qu'il dict de Daniel Sersanders, il fault entendre qu'iceluy ayant esté Superdoyen des mestiers (qu'on nomme en vulgaire) Ouerdeken, en l'an 1448. fut creé second Escheuin de la Kuere en Aougst 1449. estant lors premier Escheuin Iosse Triest, & pour autant que ledict Sersanders suiuant sa qualité auoit esté des Principaux qui auoyēt tenu la main au refus de la susdicte gabelle, le Prince en estoit tant indigné, que pour chose en raison quelconque qu'on luy allegast, il ne vouloit aduouër ny aggreer lesdictz Escheuins de l'an quarante neuf, tellement qu'au prochain mois de Septembre il deporta de leur office les grand, & souz-Bailly, ensemble lesditz Escheuins, & demoura la vile long temps sans loy & iustice, dont fut causé grand desordre parmy la vile: & le repos publicq mis en grād bransle, iusques à ce que nouueaux Escheuins fussent creez, & ledict Sersanders exclus: ce qui fut fait au mois de Mars apres ensuyuant, estant lors fait premier Escheuin, Hector vā Veurhaute, et auec lui Lieuen vander Stichelen, Robrecht van Meerendre, & autres, toutesfois enuiron vn an apres s'aigrissant de rechef le debat, ledict Sersanders fut remis en l'estat de Superieur Doyen des mestiers, ce que nostre Autheur

uent declairer par la narration suyuante. Touchant ladite imposition, qui certes estoit excessiue, il y a apparence qu'elle fut inventée plus à l'incit d'aucuns particuliers, que par le propre mouuement du Bon Duc Philippe, qui de soymesme estoit prince humain debonnaire, & doux enuers son peuple, plus que nul autre de son temps: mesmement on ne treuue apres qu'il fut au dessus de ceulx de Gand par la bataille de Gaure, qu'il feit plus mention de ladite imposition, mais bien au contraire que luy mesme resista fort, & foible par apres à vne pareille gabelle de sel que le Roy de France vouloit introduire en la Duché de Bourgongne en l'an 1462.

toit poît plainement ouuert: & fut lõguement apparence q̃ le tout se deust appaiser. Neantmoins en l'an cinquante & vn, les Gandois feirent Chef de leur conseil vn nommé Daniel * Cessandres: et deputérent Maistre Pierre Boudin, et ⁂ Maistre Gilles Bouin, & autres: qui sous õbre de leurs Priuileges, firent loy, et establirent Bourgmaistres & Escheuins à la ville de Gand, sans y appeler le Prince ou ses Officiers, edifiérent & mirent en Loy, toutes gens à leur main, & deliberez de soustenir leur opinion contre leur Prince, et contre tous autres. De ces choses fut le bon Duc mout-mal-content, mais par conseil l'on dissimuloit, sous õbre des entreprises, qui se faisoyent pour l'appaisement. Mais en ceste saison (comme dict est) les matieres agreuérent plus fort que deuant, pour les raisons dessusdites, & cõe il est escrit cy-dessus. Ainsi se dissimuloit le temps, & se tenoit le Bon Duc Philippe, & la Duchesse en la vile de Brucelles, en grans festimens de ioustes, de tournois, de banquetz, & autres plaisans passe-temps: & en cest an cinquante & vn, enuiron la Toussainctz, fut vne iouste criée, & publiée: & à celle iouste feit le Duc preparer son seul fils & heritier Monsieur Charles Comte de Charolois, pour iouster pour sa premiere fois, et lequel n'auoit que seise à dix sept ans d'aage: & se preparérent les ieunes Sei. qui auec luy auoyent esté nourriz, pour iouster auecques luy, et aussy plusieurs autres Princes, Cheualiers, & Escuyers, rudes ioussteurs, & acoustumez du mestier. Et pource que c'estoit la premiere fois, que le noble Comte auoit mis la lance en l'arrest, ne porté le harnois pour execution, enuiron trois iours auant

⁂ *On trouue q̃ ce M. Gilles Boudins estoit Secretaire de la Keure à Gand.*

Espreuue du Cõte de Charolois, fils du Bon Duc Philippe de Bour. à la iouste contre Messire Iaques de Lalain.

auant la feste, l'on fit essayer le Comte, & par deliberation des Seigneurs, & des Dames de la court, fut ordonné que le Comte, nouuel Homme d'armes, courroit la premiere lance contre Mesire Iaques de Lalain, & disoyent tous que contre meilleur cheualier ne pourroit faire sa premiere epreuue, & que ce seroit heur en armes, à si haut personnage, d'atteindre & d'estre atteint, pour le premier, de Cheualier renommé, & ainsi eut Mesire Iaques, le bon cheualier, cest honneur, par effect, de courre là, & deprouuer la noble personne du fils de son souuerain Signeur, & son Signeur apparét à venir, & furent montez & armez au parc de Brucelles, ou furent le bon Duc, & la Duchesse presens à celle épreuue. Lances leur furent baillées: & à celle premiére course le Comte ferit Mesire Iaques en l'escu, & rompit sa lance en plusieurs pieces: & Mesire Iaques courut haut: & sembla au Duc qu'il auoit son fils épargné: dont il fut malcontent, & manda audict Mesire Iaques, que s'il vouloit ainsi faire, qu'il ne s'en meslast plus. Lances leur furét rebaillées: & ledit Mesire Iaques de Lalain laissa courre sur le Cōte: & d'autre costé vint le Comte moult-viuemét: & se rencontrérent, tellemét qu'ilz rompirent leurs lances tous deux en tronsons: & de ce coup ne fut pas la Duchesse contente dudict Mesire Iaques; mais le bon Duc s'en rioit: & ainsi étoyent le pere & la mere en diuerse opinion. L'vn desiroit l'épreuue, & l'autre la seureté: & à ces deux courses faillit l'essay du noble Comte, & duquel essay furent les sages moutcontens & resiouis: pource qu'ilz veirent leur Prince, à venir prendre les armes, & soy monstrer courageux, & homme pour ensuyuir la noble lignée, dont il estoit yssu: & se passa le temps, iusques au iour des ioustes: qui se firent sur le marché de Brucelles: là ou il y eut grande assemblée, & grande Noblesse, & fut amené le Comte Charles sur les rangs, & acompaigné par le Comte d'Estampes, son cousin, & par plusieurs autres Princes, Cheualiers, & Nobles hommes: & le tenoit fort de pres le Seigneur d'Auxi, & Iehan de Rosimbos, Seigneur de Formelles: & ces

Premieres ioustes du Comte Charles de Charolois.

M. iiij^c. lj. deux l'auoyent nourry, & gouuerné des son enfance. Si fut couuert et paré d'orfauerie:et d'autre part, là vidrét iousteurs de toutes pars: & là iousta le Cõ. de Boucquã, Phil. de Crouy Iehan de la Trimouille, Charles de Ternant, & plusieurs autres ieunes Seigneurs & nouueaux iousteurs, nourris aueques le Comte, & ainsy commença la iouste: & à la verité, le Comte rompit seize ou dixhuict lances, donna, & receut de tres-bonnes atteintes, & fit si-bien le deuoir, que chacun luy donna le bruit d'icelle iouste: & luy fut, le soir, presenté le pris par deux Princesses: & fut crié Montioye par les Heraux, moult-hautement, & certes ledict Comte continua la iouste longuement depuis: & fut tenu pour moult-puissãt, & rude iousteur: & gaigna plus de bruit à la iouste, que grãd maistre que l'on sceust: & pource ie commence à emplir, & fournir mes Memoires de luy, & de ses faictz: & n'en parle pas par ouyr dire, ne par raportz: mais comme celuy, qui ay esté nourry aueques luy des son enfance, tant au seruice du Bon Duc, son pere, comme de luy, ie toucheray, & parleray de sa nourriture, de ses mœurs, conditions, & vsances, depuis le temps que ie le vey premier, qui est escrit en mes Memoires cy-dessus. Quant à ses conditions, ie commenceray par le pire bout. Il estoit chaud, actif, & dépit, & desiroit, en sa condition enfantine, à faire ses voulontez, à petites corrections, & toutesfois il eut l'entendement, & le sens si-grand qu'il resista à ses complexions, tellemét qu'en sa ieunesse ne fut trouué plus-doux ne plus-courtois de luy. Il ne iuroit Dieu, ne nuls Saincts. Il auoit Dieu en grand cremeur & reuerence. Il aprenoit à l'escole mout-bien, & retenoit, & s'apliquoit à lire & faire lire deuant lui, du commencement les ioyeux comptes, & faictz de Lancelot & de Gauuain: & retenoit ce, qu'il auoit ouy, mieux qu'autre de son aage, & de sa nature desiroit la mer, & les bateaux, sur toutes riens. Son passetemps estoit de voler à émerillons: & chaçoit mout voulontiers, quand il en pouuoit auoir le congé. Il iouoit aux eschets, mieux qu'autre de son temps. Il tiroit de l'arc, & plus fort que nul de ceux, qui estoyent nourris aueques lui.

Mœurs & conditions du Comte Charles de Charolois.

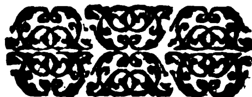
Il

Il iouoit aux barres, à la façon de Picardie: & escouoit les autres par terre, & loing de lui: & depuis, en fournissement de iours, & de force, il fut tenu, & nommé moult-bon, & puissant Archer, & mout rude, fort, & adroit ioueur de barres, ainsi croissoit le Comte: & estoit nourri, duict & apris, & de soy queroit & s'adonnoit à tous bons, & honnestes exercices: & à tát me tairay de la nourriture, & de l'exercice du Cõte Charles, & retourneray à ce, qui aduint en celuy temps.

Or aprochasmes nous de l'an cinquáte & deux, & tousiours alloyent & venoyent Ambassadeurs des Gandois deuers le Bon Duc feindant tendre à appointement: & dissimuloit le Duc leur malice, attendant son point, & qu'il eut asseuré son faict deuers le Roy François, auecques lequel, par moyens d'aucuns qui gouuernoyent en France, il auoit tousiours quelque chose à refaire: & mesmement sembloit au Roy que le Duc tenoit le parti, & s'entendoit auecques son fils, Monsieur Louis de France, Dauphin: lequel s'estoit parti de la maison du Roy son pere, & contre son congé se tenoit au Dauphiné, & failoit aliances contre le Roy, & ses bien veuillans, & le maria à la fille du Duc de Sauoye, & se maintenoit & conduysoit en toutes choses à sa guise, sans le conseil ou plaisir de sondict pere: & recueilloit, & eleuoit, par dons & par promesses, tous ceux, qui vouloyent abandonner son pere, & à la verité il assembla au Dauphiné, vne moult grande compaignie de gens-de-bien, & leur estoit large & abandonné, plus qu'autre de son temps, & par cette separation du pere & du fils, ledict Dauphin ne fut point es conquestes, que fit le Roy François en Normandie, & en Guienne contre les Anglois, & de ceste matiere ie me tairay pour le present, combien que i'en aye personnellement assez veu, car tost apres le mariage fait dudict Dauphin, & de la fille de Sauoye, i'allay, de gayete de cœur, & sans charge d'autruy en Sauoye, & au Dauphiné, pour veoir les assemblées des deux Princes, & leur noble court, & en ce temps, ou peu parauant, la Noblesse de Sauoye, & les plus-grans Seigneurs se meslérent, et s'emeurent en debat les vns contre les

Dissention entre le Dauphin, & le Roy Charles septiesme son pere.

M.iiij^c.lj. autres, dont la plus-part, & les plus-grans furent ensemble, contre Messire Iehan de Compais, S. de Thorain, & fut outragé ledit Seign. de Thorain, de sa personne: dont le Duc Louis, & la Duchesse furent mout-mal-contens, & portérent & sousteindrent ledict de Compais. Cestuy de Cōpais fut celuy, qui fit armes, à l'Arbre-Charlemaigne, contre Anthoine de Vaudrey, comme il est recité en ce premier liure. Par le debat dessusdict auint que, par le conseil & aueu dudit Dauphin, les Seigneurs de Sauoye furent bannis du pays, & la place de Varēbon rasée & abatue, dōt certes le pays eut mout à souffrir, & se mesla pour iceux Seigneurs le Roy, & le Duc de *B*ourgongne, car plusieurs en y auoit, qui furent sugetz du Roy, & aucuns dudict Duc, & estoyent d'icelle guerre, contre le Seigneur de Thorain, le Seigneur de Barget, Mareschal de Sauoye, le Seigneur d'Antremons, le Seigneur de la Queulle, le Seigneur de Lureu, de Varembon, de Varas, de Chaillant, de Virieu, de Manton, & iusques à vingt cinq, ou trente Chefs-d'hostels, *B*arons, Bannerets, & Seigneurs, laquelle guerre porta, & soustint ledict de Compais mout-courageusement, & fut ceste matiere appaisée par le moyen du *R*oy Charles, & du *D*uc de Bourgongne: & de ce me tiray: pource que ie veux entrer es guerres, que commencérent les Gandois, contre le Duc leur Signeur, & ne reciteray chose, à l'aide de Dieu, que ie n'aye à la verité, sçeuë & veuë.



Com-

Comment les Gandois estant la guerre allumée, s'emparerent de quelques chasteaux, & fortresses: & comment ilz assiegérent Audenarde. M.iiij. ij.

CHAPITRE XXIII.

IL conuient doncques sçauoir cõment la guerre, que firent les Gandois contre leur Signeur le Comte de Flandres, fut demenée. Verité fut que les Gandois mirent sus vne grande compaignie, de gens de cheual, & à pié: qui tous portoyent blancs chaperons: & furent plus de quatre mille hommes, en diuers compaignies, & coururent parmy le pays de Flandres, par cens, & par quarterons: & s'ilz sçauoyẽt vn riche paysan, ilz luy mettoyent sus, qu'il estoit contre les Seigneurs de Gand, & le roboyent & pilloyent, & faisoyẽt œuures, que gens sans raison & sans conduitte peuuent faire, & toutesfois enuoyérent les Gandois, à Brucelles, leur Ambassade, deuers le Duc: & le iour du grand * Vendredy, luy criérent mercy: & tenoyent maniere qu'ilz ne demandoyent que de demourer bons sugetz, & estoyent en celle Ambassade des plus-notables Religieux de Sainct-Bauon & de Sainct Pierre, et des plus-notables Bourgeois de Gand Mais à la verité, la chose estoit à ce venue, que les gens de biẽ n'auoyent à Gand, plus de pouuoir, ne d'authorité en icelle ville, & gouuernoyent les meschans, & les gens voulontaires, & ceste chose cognoissoit bien le Duc, & que le pardon, ne le traitté, ne seruoit de rien à estre faict auecques ceux, qui nul pouuoir n'auoyent, & d'abondant sçauoit & oyoit, les outrages faitz par les Blancs-chaperons, sur le plat-pays de la Comté de Flandres. Si leur respõdit qu'il sçauoit bien qu'eux, qui parloyent de-par ceux de Gand, le disoyent en bonne intention, & qu'ilz voudroyent les choses telle, & ainsi qu'ilz disoyent, mais ceux de Gand ne demandoyent point grace, comme l'on doit venir à son Prince, pour auoir pardõ mais demandoyent traitté, l'espee au poing, en grande assemblée, & en armes, comme s'ilz enuoyoyent deuers leur com

Guerre entre le bon Duc Philippe & les Gandois

** C'estoit le bõ Vendredy, auquel se cõmẽce l'an 1452. selõ la mode de cest Autheur.*

M. iiij. ij. paignon. Parquoy il ne voyoit nulle cause, pour leur faire re sponce, mais quand ilz viendroyent à mercy, en l'ordre que sugetz doiuent venir (quelque offense qu'ilz eussent faicte par-cy-deuant) il leur tiendroit terme de Prince misericors, & auroit regard à non punir ou greuer les bons, pour le peché des mauuais: & sur ce point se retrayt le Duc en sa chambre & n'eurent autre responce de luy. Ce mesme iour du bon Vendredy, que les Ambassadeurs crioyent mercy, les Gandois enuoyerent aulcuns de leurs gens au village de * Gaure, sur l'Escaud: & espierēt que le Chastelain estoit au seruice & au monstier, & ne se doutoit on de rien. Si entrérent les Gandois au Chastel (qui est bō et fort) fermèrent la porte, et prirent les biens, & la maison, & demoura le Chastelain hors, en tres-grand danger de sa vie. Celuy chasteau est au Seigneur de Laual (qui est vn grand Baron en Bretaigne) & lui vint par partaige de Flandres: dont ceux de Laual sont descēdus, d'vne fille.

Surprise du Chasteau de Gaure, & d'autres places par les Gandois.

** Gaure est vn gros village & belle baronnie là ou il y a vn fort chasteau entre Gand & Audenar. sur la riuiere de l'Escaut: et en la signeurie d'icellui sont enclauez plusieurs autres villages circonvoisins, qu'on appelle ensemble le pays de Gaure, qui est maintenant erigé en Principaulté, & en est Monsieur le Cōte d'Egmont à present le premier Prince, dont il a receu le tiltre, & inuestiture par l'Empereur Charles cinquiesme, enuiron l'an 1554. apres son retour d'Angleterre, ou il auoit esté pour le fait du fianceage de nostre Roy à present, & de la Royne Marie d'Angleterre.*

En ce temps & par subtil moyen, prirent les Gandois le chasteau de Poucques, & celuy * d'Escandrebereh: qui marchit à Hainaut. Les nouuelles venues au Duc de Bourgongne, il fit haster ses mandemens, & ses Gens-d'armes partous les pays, & desia estoit le Comte d'Estampes en Picardie qui faisoit leuer les gens-d'armes. Le Duc de Cleues assembla ceux de son pays, pour venir secourir le Duc, son oncle. Le Mareschal de Bourgongne leuoit les Bourgongnons. Le Comte de Sainct Pol, & Mesire Iehan de Crouy, Seigneur de Chimay, leuoyent les Hannuyers & Namurrois, & aucuns de Flandres & de Picardie. Le Comte de Nassau, Mesire Philippe de Hornes, Seigneur de Bausignies, & autres leuoyent les Brabançōs. Ceux de Halewin, Mesire Simon de Lalain

** Il veult dire de* Schendelbeke, *qui est vn village situé à vne demie lieuë de Grandmont.*

Gens de guerre leuez de tous costez par le bō Duc Philippe contre les Gandois.

Louis

Louis Seigneur de Gruthuse, & autres leuérent la Noblesse M.iiij. B.
de Flandres. Le Seigneur de la Vere, & le Seigneur de Breda leuoyent les Holandois, & Zeelandois, & ainsi se leuoit l'armée, & se faisoit l'assemblée des gés-d'armes, de toutes pars: & le Duc & ceux de son hostel se preparoyent, chacun qui mieux mieux. Au regard de monsieur Charles de Bourgongne, Comte de Charolois, il trauailla toute celle Quaresme: & l'auoit on enuoyé faire honneur de sa personne, à Messire Dauid de Bourgongne, son frere naturel (lequel fut lors consacré Euesque de l'Euesché de Terouenne) & de la fut renuoyé à *Bergues* sur la mer, & iusques en Zeelande, pour l'accord d'aucun aide, faicte au *Duc* son pere: & certes ne luy ne la plus-part de ses ieunes seruiteurs ne furent pas prests du premier iour, & ne sçauoyent gueres qu'il faloit pour le fait de la guerre (qui leur estoit nouuelle chose) & disoit on que le *Bon* Duc & la Duchesse (pource qu'ilz voyoyét l'orgueil des Gandois, & la bataille preste) & aussy plusieurs sages & doubtifs des pays (qui les en prioyent, & conseilloyent) eussent bien voulu que, sus ombre de soy apprester, & mettre en tel estat qu'il appartenoit, le Comte fust demouré à Bruxelles, iusques à ce que la bataille eust esté passée. Mais ledict Comte (à qui le cueur croissoit aueques les iours) fit faire ses apprestz à toutes diligences, & iura par Sainct George (qui fut son plus-grand serment) qu'il iroit plustost en son pourpoint, qu'il n'acompaignast son Seigneur & pere, à soy vanger de ses rebelles sugetz: & ainsi s'apresta le Comte de Charolois, ses gens, & ceux de la maison du Duc. Le Duc voyant les Gandois obstinez de plus en plus fort en leur orgueil, enuoya le seigneur de Ternant, acompaigné des Nobles hômes qu'il peut assembler en la Court, & selon qu'il les trouua premiers prestz en la vile d'Allost, & y mena enuiron cinquante Gentils hommes, & deux cens, que varletz-de-guerre, qu'archers: & trouua ledict seigneur de Ternant les Bourgeois, & les habitans de ladicte vile, bons, & deliberez à garder & deffédre leur vile, contre les Gandois, & à maintenir la querelle de leur Prince, & seigneur: & les reigla le noble

M.iiij^c. lj. Cheualier à eux departir par Connestables, & par dizaines, pour prendre les deffenses des murailles, ainsi qu'elles furét ordonnees, & bailiées par luy, & par les commis de ladicte ville, & fit garder les portes, & les clefs, par les gés de la court du Duc, qu'ilz auoit amenez auecques lui, & d'autre part enuoya le Duc, à Audenarde, Messire Simon de Lalain, signeur de Montigni, & le signeur des ‡ Cornetz: qui estoyent aimez & cognuz en Audenarde: & pour asseurer plus le peuple, y menerent iceux deux seigneurs leurs femmes, & leurs mesnages, & enuoyérent de leur charge, bien soixante lances, et trois cens Archers, qu'à pié, qu'à cheual, & certes tout le peuple, & tous les Bourgeois, d'ancienneté ont esté bons & loyaux pour leur Comte & signeur, comme plus à plain se peut veoir, à lire par toutes les Croniques, par-auant escrites. Moult ioyeux furent ceux d'Audenarde, quand ilz virent q̃ le Duc leur enuoyoit tels deux notables personnages, pour les aider & deffendre, contre les ennemis. Si se pourueurent d'armes & d'artilleries, & de tant que mestier leur estoit, sans y rien épargner, ne regretter. Or lairrons à parler du Duc, et de son appareil, & reuiendrons aux Gandois, & à ce qu'ilz firent, & peut on legerement entendre que ce peuple, émeu & dereiglé, estoit parmy Gand en merueilleux nombre, armez, et embattonnez, & quand ilz se trouuoyent en vn marché dix ou douze mille assemblez, il leur sembloit qu'ẽ tout le monde l'on ne trouueroit pas encores autant de gens, ne n'acomptoyent à puissance d'autre, & parloyent & murmuroyent tous ensemble, et crioyent, disans pourquoy on ne les éployoit contre le Duc de Bourgõgne, & tant brayrét & crierent, qu'vn nõmé Lieuin Boone (qui est autant à dire en François, Lieuin Féue) du mestier des maçons, emprit de les conduire, & mener deuant Audenarde, & aporta, en vne besace, de grandes clefs, & leur fit à croire, & entendre, que c'estoyent les clefs des portes de ladicte ville d'Audenarde. Si fut creé ✱Houlman sur eux, & obei, comme si ce fut leur seigneur naturel: & le quatorzieme iour d'Auril l'an cinquante deux, apres Pasques, vindrent les Gandois deuant Aude-

Messire Simon de Lalain & le Seig. d'Escornetz dedãs Audenarde.

‡ *Ou bien d'Escornetz qu'on dit en vulgaire* Schoirisse, *qui est vne baronnie en Flandres, au territoire d'Alost pres Audenarde, appertenãt au Cõte de Lalain.*

✱ *Il cuide dire* Hoofman *c'est à dire chef, ou Capitaine.*

narde à si grand nombre, qu'il sembloit que tout le monde fut là assemblé: & marchérent en tres-belle ordonnance, & menoyent grand charroy de viures, & d'artillerie. Quand Messire Simon de Lalain sceut leur venue, il fit armer tous ceux de la ville, & monter à cheual les Hommes darmes qu'il auoit amenez, & luy mesme passa le pont de l'Escaud, & la porte, auec deux cens Archers-à-pié, & ce qu'il auoit de gens-à-cheual, & se ferit sur les premiers, qui venoyent sans grãd ordre: & en prit, tua, & naura plusieurs, auant q̃ les Gandois se fussent rasseurez: mais ils faisoyẽt marcher vne cõpaignie de Picquenaires, & d'Archers, ou ilz pouuoyent estre quatre ou cinq mille hommes, qui se tenoyent serrez, & en ordre. Si marchérent roidement, contre ledit Messire Simon & rembarrérent luy & ses gens de cheual, & les soustindrẽt les Archers, qui estoyẽt à pié, & du long de la douue du fossé tiroyent fort & souuent, & si bien fut la saillie dudict Mess. Symon conduite, qu'il retrayt tous ses gens sans perte, & fit fermer la porte de celuy costé. Car à la verité il veit si grand peuple venir à l'encontre de la ville, & en tel ordre, qu'il iugea legerement, qu'il auroit le siege, & certes les Gandois furont bien trente mille testes armées, qui tous cuidoyẽt que Lieuin Boone, leur *Hoolman & conducteur, leur deust ouurir les portes de la vile, et qu'il eust les clefz, cõe il leur auoit dit, mais ilz trouuérent autre détourbier, qu'ils ne pensoyẽt. Car ledict Messire Symon, & le signeur des ‡ Cornetz pourueurent les murailles, les tours, & creneaux, de tout ce qui pouuoit estre necessaire, pour soustenir & atteindre siege & assaut, et certes les bourgeois & les habitans d'Audenarde furent tous reconfortez, & resoluz d'attendre ce qui pouuoit auenir, & de tenir loyalement, & de grand courage, le parti de leur Prince, dont ilz furent mout à louer. Celle nuict se logerent les Gandois deuant Audenarde, & menoyent grand cry, & grandes huees, en menaceant fort la vile & les habitans, & leur sembloit que grand tort leur estoit fait, que prestement on ne leur liuroit la vile, à faire leur plaisir, & le lendemain ilz feirent vn pont sur l'Escaud, entre ladicte vile, &

Commencement de l'An 1452.

* Hoofman comme deuant

‡ d'Escornetz comme deuãt.

Audenarde assiegé par les Gãdois

M.iiij^c. lij. le vilage de ‡ Hainue (qui sied au plus pres dudit Audenarde) & par ce pont passérent bien quinze mille combatans, & alérent asieger la * porte, par ou l'on va à l'Isle & à Tournay. Si trouuérent ladicte porte bien pourueuë d'artillerie, & pouldre, & d'arbalestes: parquoy ilz ne peurent mettre leur siege, si-pres de ladite porte, qu'ilz eussent bien voulu: & ainsi se logerent les Gandois deuant Audenarde: & mirent leur siege deça & delà: & par deux pontz, qu'ils firent sur l'Escaud, au lieu dessusdit, ils pouuoyent secourir et aider les vns les autres: & se cloyrent & fortifiérent, de chacun costé, de fossez & de palis: & sembloit, à veoir leur contenance, que iamais ne se deussent leuer, pour chose qui leur auinst, qu'ilz n'eussent la ville à leur bon plaisir, & ne fait pas à demander si Mess. Symon de Lalain trauailloit pour la seureté de sa garnison & de son hõneur: & pour pourveoir à l'assaut de cestui orgueilleux peuple, il fit crier que toutes fémes, apportassent pierres & cailloux sur les murs, & pour exemple fit venir vne Dame, sa femme, & sœur germaine du seigneur des Cornetz, & plusieurs Nobles femmes, ses parentes, & autres: & tout ce iour portérent hottes, & paniers, les vnes sur leur dos, & autres sur leurs testes, & toutes autres femmes Bourgeoises, & marchandes, & autres, y acouroyent, & deuez sçauoir que moult-bien furent, & en peu de temps, les murailles, & les deffenses garnies, & estofées de ce, qu'il y faloit. Or lairrons nous vn peu le siege d'Audenarde: & retournerons au Duc, et à son armée: & deuiserons comment il departit sadite armée aux deux costez de la riuiere de l'Escaud, & ce qu'il en auint.

‡ C'est Eyne, vilage asiz à vne demie lieu ẽ d'Audenarde sur le chemin de Gand.

** L'apparence est, que ce fust la porte de Beure.*

Acte memorable de Simõ de Lalain pour la fortification d'Audenarde.



Comment le siege d'Audenarde fut leué par les gens du Duc de Bourgongne, contre les Gandois. M. iiij^c. lij.

CHAPITRE XXIIII.

QVAND le Duc de Bourgongne entendit que les Gandois auoyét assiegé la vile d'Audenarde, il se partit hastiuement de Brucelles; & fit tirer, des coffres de son epargné, grans deniers & grand auoir, pour payer ses Gens-d'armes & furét iceux deniers departis aux Tresoriers, & Clercs à ce cómis, pour faire payemés de toutes pars, & se tira le Duc et le Cóte son fils, en la vile de ‡Hast, en Hainaut: ou il atteindit par aucuns iours son armée, & ses gens-d'armes: qui se preparoyét & aprestoyét, chacun du mieux, & le plus diligément qu'il leur estoit possible: & pendant ce temps, les Gandois, qui estoyent deuant Audenarde, trayoyent contre la vile, de leur artillerie à poudre: & faisoyét du mieux, & du pis qu'ilz pouuoyent; & pour cuider mettre le peuple en soupson & imagination contre leurs Capitaines, & principalement contre ledict Messire Simon de Lalain, ils tirérent de leurs arbalestes plusieurs traitz, & viretons, escritz, les aucuns en Flamand, & les autres en François, & y auoit, qu'ilz requeroyent & semonnoyent ledict Messire Symon, de rendre, et deliurer la ville, au iour qu'il auoit pris aueques eux, & que l'argent, qu'ilz luy auoyét promis, estoit tout prest. Plusieurs telz traitz furent aportez à Messire Symon de Lalain: mais incontinent luy-mesme les portoit aux signeurs, & principaux de ladite vile: qui se rioyent & gaboyét des Gádois, et de leur folie: n'onques le peuple ne s'en meut, ny n'en creut aucune chose, contre le bon Cheualier: mais par le contraire, plus greuoyent les Gandois ceux de la vile, plus croissoyent en courage, à souffrir, & porter ce, qui pouuoit auenir, pour la querelle de leur Prince: combien qu'ilz estoyent souuent en grande melancholie, de ce qu'ils n'auoyent aucunes nouuelles du Duc, & de leur secours. Car les Gandois les auoyent enuironnez de toutes pars, si qu'il ne pouuoit nul entrer, n'yssir de la ville, qui ne cheust en leurs mains: & tou

‡Nous disons Aet, villette de Haynaut, située aux Lisieres de Flandres.

Les Gandois taschent par subtilité à gaigner Audenarde.

M.iiij. lij. tesfois Mesire Symon de Lalain soubtiua de faire nager à mont la riuiere de l'Escaud (qui passe par la vile) & par l'obscurite de la nuict enuoya aucuns messages: qui reuindrent sauuement, & raporterét la grand' armée, qui marchoit pour les secourir, & si certaines enseignes du Duc leur Prince, que le peuple en fut tout reconforté, & resiouy: & quand les Gandois veirent & cognurent que ceux d'Audenarde ne prendroyét autre soupson contre leur Capitaine, s'appenserent de faire autrement. Ilz sceurent que Mesire Symon de Lalain auoit deux petitz filz de sa femme, & que l'on les nourrissoit en Hainaut, sur les marches de Flandres. Si prirent deux autres petitz enfans de semblable aage, & les aporterét deuant les murailles, & les monstroyent, les glaiues tirez à l'entour, prestz pour iceux enfans meurdrir, & occir: & crioyent qu'ilz auoyent couru en Hainaut, & pris iceux enfás et s'il estoit pere, qu'il le móstrast: car si prestemét il en rédoit ou deliuroit la vile à leur voulóté, ils occiroyét lesdits éfans: & cuidoyent que la Dame (qui estoit femme mere, & de piteux courage) deust mener tel dueil, & monstrer tel effray, qu'il deust faire pour elle ainsy qu'ilz auoyent proposé. Mais le noble Cheualier n'en teint compte: & fit afuster canons, & serpentines celle part, & tirer sur eux, plus fort que deuant: & disoit au peuple, que, pour ses enfans veoir mourir, il ne vouloit perdre sa loyauté, son honneur, ne ses amis. Ainsi se continua le siege d'Audenarde, & croissoit, & multiplioit tousiours le pouuoir des Gandois: car (comme dict est) le peuple du plat-pays de Flandres auoit ceux de Gand en telle extime, par crainte, & par fole amour, que tous accourroyent à leur ayde. Mais l'armée du Duc de Bourgongne se leuoit, & tiroit aux champs: & se partit le Duc, de * Hast, pour aller à Grandmont (qui est vne grosse Bourgade, non-guéres forte: & là est adoré le corps de Saint ‡ Andrieu) & sur le chemin aborda auecques luy le Comte Louis de Saint Pol, son frere Mesire Iaques de Luxembourg, Mesire Iehan de Crouy seig. de Chimay, pour lors grand Bailly de Hainaut.

* Aet, *comme dessus.*

‡ *Mais bien de* Saint Adrian *et est ledit Grámont vne petite ville située, à six lieues de* Gand, *tirant vers Hainaut*

Lesquelz

lesquels auoyent bien deux mille Archers, & cinq cens Hõmes d'armes: & le Duc auoit auecques luy Adolf Monsieur, frere du Duc de Cleues, l'Infant dom Iehan de Coimbres, & Cornille Bastard de Bourgongne: qui pour lors n'auoit charge de gens-d'armes, que de ceux de son hostel: pource que l'on attendoit les Bourgongnons (que le Mareschal estoit allé querre) & luy deuoit on bailler cent lances, auecques ceux de Luxembourg: qui encores n'estoyent pas arriuez. Encores estoyent tirez plusieurs Capitaines, & ceux de l'hostel, deuers le Duc, & pouuoit auoir, tout compris, en sa compaignie, quatre mille combatans: & se logea audict lieu de Grantmont, & tous les iours enuoya cheuaucheurs pour visiter le siege, p plusieurs petites cõpaignies, les vnes apres les autres: qui raportoyét leur auis, quát à la puissance de leurs énemis, & la maniere de leurs fortz, & de leur siege. Mais pour reuenir au cõte d'Está. (qui auoit sa charge leuée) pour prédre son chemin à ‡ Vaitreloz: & fut auerti que grád nombre de Flamans, tenás le parti des Gandois, s'estoyent illec tirs assemblez au Pont * de pierres, et qu'ils vouloyent garder, & deffédre le passage de la riuiere du Lis. Si fit prestemét marcher celle part le Seigneur de Saueuses: qui tousiours (quelque vieil qu'il fust) vouloit estre des coureurs, & des premiers. Robert de Miramont & autres le suyuirét, & quelques ieunes gens de l'hostel du Comte, & ceux, qui desiroyent d'eux éprouuer, et prestement mirent pié à terre, iusques à cinq cens combatans: et commencerent à tirer ces Archers de Picardie, & de Hainaut, & à marcher sur les Gandois: & en peu d'heure gaignérent le port sur eux. Si se mirent Gandois à la fuite: & les Hommes-d'armes les poursuyuirent à cheual: qui les abatoyent: & les Archers & les gens-de-pié leur coupoyent les gorges, comme à moutons, & se boutérent bien deux cens vilains en vne eglise: & deffendoyent l'entrée de la porte, à longues picques, moult-vigoureusement. Là furent Hommes-d'armes: qui poussoyent de leurs lances, & n'auoyent point l'auantage, car les picques, & les glaiues des Flamans estoyent plus longs. Là s'abordérent les

M. iiij. lj.

Le Duc de Bourg. se loge à Grandmont, allant pour leuer le siege d'Audenarde.

‡ *VVaterloz, est vn village situé esgalemẽt étre Tournay, Lille, & Courtray.*

* *Mais plustost au pont de* Spiere, *qui est vn village situé au dessous Tournay sur l'Escault.*

Deconfiture de quelques partisãs de Gand à Spiere.

M. iiij^{c}. lij. les Archers, & ne dura pas longuemét l'assaut du trait, quãd les vilains abandõnérent la porte, & s'enfuyrét garentir, les vns au clocher, les autres derriere les autels, chacũ qui mieux mieux, mais tout ce ne leur valut, car ilz furent poursuyuiz, & tous occis. Ainsi gaigna le Comte d'Estampes le passage du Pont * des Pierres, & alla loger à Vaitreloz, & à Launoy & enuoya visiter le siege de iour & de nuict, par diuerses cõpaignies, pour mieulx entendre leur conuiue, & ouir les opinions. L'vne fois y alloit le Seigneur de Saueuses, & autresfois le Seigneur de Haubourdin, & tant visitérent & entendirent du faict de leurs ennemis, que sans guéres arrester, conclusion fut prise, & deliberée de les assaillir de leur costé & par vn matin (qui fut le vingtsixiéme iour d'Auril) se delogérent, & tirérent contre Audenarde, & auoit la charge de l'Auangarde Anthoine Bastard de Bourgongne, qui portoit pour enseigne, vn grand estendard blanc, à vne barbacane de brodure, moult-bien acompaigné, & le suyuoyent le Seigneur de Saueuses, & mout d'autres Seigneurs & Nobles-hommes, & conduysoit son faict, & sa compaignie George de Rosimbos, vn mout notable Escuyer. Quãd les Gandois veirent le premier estendard venir, ilz n'en teindrent pas grand compte, & cuidoyent auoir vne petite compaignie, qui les deust legérement ecarmoucher, mais prestement ilz veirent deux, trois, & quatre Estendars, & grosse compaignie de Gens-d'armes, & grandes fumées de cheuaux, & la pouldre si-haute & si-grande, qu'ilz furent tous émerueillez, & toutesfois se mirent en bataille, & en ordre, au long de leurs tranchées, & firent sçauoir de l'autre part du siege, que chacun se preparast, car ilz voyoyét les ennemis, & doutoyent de la bataille. Or furent les compaignies les vnes deuant les autres, & les Archers lioyent & attachoyent leurs cheuaux les vns aux autres, & furét tantost grand nombre à pié & plusieurs hõmes d'armes auecques eux, & le Comte d'Estampes (qui encores n'estoit Cheualier) requit au Bastard de Saint Pol, Seigneur de Haubourdin, qu'il le feist Cheualier. Ce que ledict Seigneur de Haubourdin fit par moult-hon-

** Pont de Spiere comme deuant.*

L'enseigne & estádart d'Anthoine Bastard de Bour. aidant au secours d'Audenarde.

Le Comte d'Estãpes faict cheualier sur le poinct d'assaillir le siege d'Audenarde.

honnorable façon, & quand le Comte fut Cheualier, il fit Cheualiers, de sa main, Anthoine, Bastard de Bourgongne, le Seigneur de Moreul, Philippe de Hornes, Seigneur de Baugnies, Anthoine Rolin, Seigneur demeries, le Seigneur de Aubempré, le Seigneur de Creuecueur, le Seigneur du bois Iehan Seigneur de Mirammont, Robert & Pierre de Mirammont, freres, & mout d'autres Nobles hommes, & croy que ce iour furent faictz plus de deux cens Cheualiers. Or vous compteray du noble Cheualier, Messire Iaques de Lalain, qui ne queroit, & n'entendoit à faire & executer de sa main qu'euure cheualeureuse. Si regarda faire les cheualiers nouueaux, et leur remonstra qu'il estoit à celle heure lieu & téps de gaigner honnorablement leur esperons dorez, & qu'il auoit choisi vn endroit sur les ennemis, ou la closture estoit de petite force, & le fossé peu profond, & que, combien que les Gandois fussent grand peuple à celuy costé, si-tost qu'ilz verroyét que l'on leur courroit sus aspremment, ils noseroyét la place tenir, & que bien-heureux seroyent s'ilz pouuoyét rompre la presse de ce peuple, & qu'il vouloit estre auecques les nouueaux cheualiers. A ce s'accordérent iceux Cheualiers, qui furent tous bien montez, & armez, & suiuiz chacũ d'vn varlet à cheual, seulement. De celle compaignie fut le Seigneur de Bausignies, le Seigneur de Creuecueur, le Seigneur du Bois, le Seigneur de Belle-fouriére, le Seigneur de Herin, & autres, & (comme dit est) ledict Messire Iaques auoit choisi vne grosse compaignie de Gandois, qui estoyent en bataille, sur vne terre labourée, & s'estoyent fortifiez au front du grand chemin qui va d'Audenarde à Courtray. Si se serrérent les cheualiers l'vn pres de l'autre, & couchérent leurs lances, & se ferirent au millieu de la presse. Les Gandois baissérent leurs picques & leurs glaiues, & certes au passer, ilz recueillirent les cheualiers tres-durement, & naurérent plusieurs de leurs cheuaux, les vns de coups de picques, & les autres de grands couteaux trenchans, & pesans. Les cheualiers passérent outre mout-vaillamment, & rompirent leurs ennemis, à leur endroit, mais tantost se remirent

M. iiij^c. lij.

Le siege des Gandois assailli par Iaques de Lalain, & autres de la charge du Comte d'Estampes deuant Audenarde.

M.iiij^x. lij.

ensemble, & Messire Iaques (qui fut hastif de repasser) redonna de l'esperon, & se ferit au troupeau, l'espée au poing comme vn Lion. Si fut le bon cheualier enuelopé des Gandois, & il les combatoit de sa main, & de son cheual, & plusieurs en abatit par terre, & certes à celle heure les nouueaus cheualiers s'éprouuérent mout-honnorablement, & estoit chacũ d'eux si-empressé des ennemis, que l'vn ne pouuoit l'autre secourir, n'aider, & en celle bataille auint que Mess. Iaques de Lalain (qui faisoit merueilles d'armes & de vaillances, & qui soustenoit ce que corps en pouuoit porter ne souffrir) se trouua enserré de deux ou de trois costez, & estoit arresté & clos & en danger d'estre tué par la main des Gandois, quand vn varlet, seruiteur du Signeur de Bausignies (que l'on nommoit le *Bourgongnon*) sans armeure ou aide, s'auentura, et ferit son cheual des esperons, vne iaueline en sa main, & si bien exploicta, que du poitral de son cheual rompit les picques de l'vn de ces costez, qui tenoyent le bon cheualier enserré, & rompit la presse à-l'entour de luy. Or auint qu'à celle recoursse le varlet qui s'estoit si vaillamment prouué, receut vn coup sur la teste d'vne macecrestelée, & fut abatu de son cheual au millieu de la presse, & receut plusieurs coups. Mais quand Messire Iaques veit le varlet en danger, il se ferit au plus espes de la presse, l'espée au poing, et mit le corps, & la vie en auenture, pour secourir celuy qui l'auoit osté de dãger, & eut si bonne fortune, que les noueaux cheualiers, ses compaignons, s'estoyent demeslez, & moult-bien le feirent & cheualeureusement, & sur tous le seigneur de Bausignies, qui auoit moult de coups receuz, & bien y parut à sõ cheual, qui estoit playé, & nauré moult durement. Si veindrent tous à celle recousse, ou moult abatirent de Gandois, & recouurérent le varlet, qui ne fut point occis, mais il eust mout de playes, dont il fut longuement malade, & à celle cause, & pour le bon renom de lui, le bon Duc le reteint varlet de corps en son Escuirie: & depuis plus de vingt ans apres il mourut contre les François deuant Corbie, Archer des ordonnances, sous ma charge, & fut tousiours tenu pour vn bon

Messire Iaques de Lalain vaillãment secouru par vn varlet.

bon, et vaillant compaignon. Or me faut reuenir au surplus de, l'auẽture de celuy iour. Le Cõte d'Estã. fit descẽdre ses Archers, & aucuns hommes d'armes: & les hommes d'armes à cheual tenoyent vne aelle, à la main dextre, tres-grosse, & tres-fiere, & les Gandois (qui plus suyuoyẽt leur outrecuidance, qu'ilz n'auoyent regard à quelles gens ilz auoyent à faire) marchérent sur noz gens à toute puissance, mais quãd ils sentirent ces flesches d'Archers, qui leur perçoyent haubers, & pansiers, ceux qui veirent les premiers, ou leurs prochains, ainsi naurer, cheoir, mourir & affouler, se rompirent incontinent, & se mirent à la fuite cõe les moutons deuant les loups, & les hõmes-d'armes (qui estoyent à cheual) les poursuyuoyent & abatoyent, tellement que les Archers les ratteindoyent, & en prenoyent, & occioyent à leur plaisir: et à ce que i'ay ouy nombrer, auant qu'ilz peussent repasser le pont qu'ils auoyent fait, il y en eut plus de trois mille occis, & tuez en la place, & si n'eust esté que les gens de cheual ne s'oserent auenturer sur ledit pont (qui n'estoit fait que pour les gens de pié) certes le meurdre & la tuerie eust esté moult grande, & deuez entendre que Messire Symon de Lalain, & ceux d'Audenarde furent mout-ioyeux, quand ils se veirent delassiegez, & hors de le seruitude de ce peuple. Si ouurirẽt leur porte, & firent armer & monter leurs soudoyers, & entra le Comte d'Estampes, & la signeurie, à grande ioye, en la vile d'Audenarde, & prestemẽt fut l'autre * porte ouuerte, & passa Messi. Iaques de Lalain outre la riuiere, à la poursuite des ennemis, & le suiuirent moult de ieunes gens, & de gẽs de bien cõe Eurard de Digonne, Guyot Dusie, Sibuert Pellenn, Mes. Anthoi. de Herin, & plusieurs autres, & trouuérent que l'autre siege des Gandois fut leué de peur, & de l'effroy q̃ leur firẽt les suyuãs de l'autre part, & s'efuyoit chacũ, qui mieux mieux, tirant & retournãt à Gand. Or vous lairray de la fuite des *G*andois, & de la chace (qui ne porta pas grand fruit, pource qu'ilz se trouuerent peu de gens, & nuls Archers) & retourneray au *D*uc de *B*our. (q estoit à *G*rãmõt) & cõment il exploita, quãd il sceut les nouuelles du siege leué.

Desfaicte d'vne partie du cãp des Gandois assiegeãs Audenarde, par le Cõte d'Estampes

** A sçauoir celle de Pamele.*

M.iiij^c.lij. *Comment le Duc de Bourgõgne defit quelques partisans de Gand, qui fuyoyent du siege d'Audenarde, & comment plusieurs rencontres & escarmouches se feirent entre les Bourgongnons & les Gandois, au terroir de VVaez à Neuele & ailleurs durant ceste guerre.*

CHAPITRE XXV.



VERITE fut que celuy iour, & si-tost que le Comte d'Estampes fut en Audenarde, & qu'il eut les Gandois mis en fuite, il éuoya, à toute diligence son Heraut, nommé Dourdam, au lieu de Grammont, pour porter les nouuelles du siege leué, & fit le Heraut si-grande diligence, qu'il veint de haute heure deuers le Duc, et s'y y a, d'Audenarde à Grammont, *cinq lieues. Et, quand le Duc fut auerti du siege leué il fit sonner les trompettes, pour estre chacun à cheual à toute diligence, & se mirẽt les routes au champs, & , au chemin chacun qui mieux mieux, pour tirer à la porte de Gand, & du costé ou les fugitifs Gandois du siege deuoyent réterer en leur vile. Le Comte de Sainct-Pol, & Mes. Iehan de Crouy auoyent l'Auantgarde, & se partirent les premiers, & pour ce que par bonne auanture ie fu des premiers armez de l'hostel du Comte de Charolois (à qui ie fu seruiteur) il m'ẽuoya deuant, pour sçauoir des nouuelles de ce, qui pouuoit aduenir, par celle cheuauchée. Si m'acompaignay d'vn ancien Escuyer Bourgongnon nommé Philippe d'Arlay (qui beaucoup auoit veu de la guerre) & cheuauchasmes si-diligemment parmi l'Auantgarde, que nous passasmes plusieurs enseignes, cornettes, & guidons, & ratteindismes le premier guidon: qui estoit audit Messire Iehan de Crouy: qui estoit accompaigné d'enuiron cinq cens Archers, & vingt Hõmes d'armes, ou ie recognu Messire Iehan de Rubempré: qui mout fort cheuauchoit celle route, pource qu'ils auoyent nouuelles qu'à vn moulin à vent, à l'entrée des maladeries de Gand, aucuns Gandois se rassembloyent. Ce qui estoit vray & certes, quand la compaignie y aborda, ilz estoyent ia rassẽblez plus de huict cens hommes de pié, à vne enseigne de no-stre

On n'en cõpte que quatre lieuës de Flandres, qui sont quatre heures de chemin d'vn homme de piet

Le present auteur à la guerre de gãd sous le Comte de Charolois, son Maistre.

stre Dame, & disoit on que c'estoit le mestier des Tisserans. M. iiij^{c}. lii.
Archers mirent incōtinēt pié à terre, de l'autre part du grād chemin, et selon qu'ils abordoyēt, ils se mettoyēt en bataille & certes ie regarday bien à loisir la contenance desdits Gandois, mais ilz estoyent si effrayez, & si dereiglez, que peu se mirent en ordonnance pour combatre, mais par monceaux & si tost que les Archers se trouuérent deux cens à terre, ilz crierent, *Nostre Dame, Bourgongne*, & coururent sus au Gandois mout fieremēt, & les Gandois, pour toute deffense, s'ē fuirent par la maladerie, & par le fauxbourg, contre Gand, et bien le pouuoyent faire. Car ilz furent assaillis sur costiere, parquoy ils auoyent le chemin de la vile à leur commandement. Les hommes d'armes commencérent à approcher, & les Gens d'armes à cheual, & dura la chace, & la tuerie des Gandois, iusques aux portes de la vile, et plusieurs furent dedās les dernieres barrieres, & par dedās les maisons du faux bourg de la maladerie. Plusieurs Gandois estoyent mussez sous les licts & es chambres, planchers & celliers, chacū qui mieux mieux, pour garantir sa vie: mais les Archers & gens de pie cherchoyent les maisons, et les prenoyent & occioyēt sans merci & sans rançon, et n'est pas à douter que la vile de Gand ne fust en grand effroy de celle chose. Si sonnérent leur belfroy, & coururent à la porte, à mout-grand nombre de gens, & le Duc de Bourgongne, le Comte de Charolois son fils, & toute la bataille, se mirent en ordōnance, au moulin à vent dessusdit, en attendant ceux, qui chaçoyent les ennemis, & estoit ia basse vespre, & bien tard, quand tous furent reuenus, & rassemblez. Si prit le Duc conseil qu'il estoit de faire, & fut conseillé d'aller à Gaure, pour essayer si ceux de la place se voudroyent rendre au Duc, pour l'ebayssement du siege leué, & fut toute nuict, quand le Duc y arriua, & se logea chacun sans grād ordre pour celle nuict, les vns es maisons, les autres aux iardins, & es champs, & toute nuict tirérent ceux du chastel sur noz gens, & par le village, de canons & de serpentines (dont ilz estoyent bien pourueus) & ne voulurent n'ouyr ne parlementer. Le lendemain, biē matin

Defaicte de quelques Gandois deuant la porte S. Lieuin, apres le siege d'Audenarde.

Le Duc de Bourgongne à Gaure.

M. iiij^c. lij. le Duc fit sonner les selles, & fut enuoyé Mesire Robert de Miraumont, & Mesire Pierre son frere, acõpaignez de deux cens Archers, le chemin de Gand, pour sçauoir si les Gandois estoyẽt point issuz, & le Duc s'en retourna le droit chemin de Sainct Adrian de Grammont, & là se logea & y demourra par aucuns iours. Sur la fin d'Auril, le Duc, & le Cõte son fils, se tirérent à Audenarde, & le premier iour de May le Comte d'Estampes, le Signeur de Rauastain, le Bastard de Bourgongne, Mesire Anthoine le Bastard, le Seigneur de Haubourdin, & plusieurs autres Capitaines, firent vne course deuant Gand, & vindrent assez matin deuant la vile: & furẽt gaignez deux ou trois fortz boulouartz sur eux. Mais finalement les Gandois, à grosse puissance de gens & d'artillerie, garderẽt leurs prochains fortz: & ne fut fait autre exploit pour celuy iour, sinon qu'ilz perdirẽt plusieurs vilains, pris & tuez, & auint que, tandis que l'on écarmouchoit deuant la vile, aucuns des Gandois se retrairent en vne maison, close de fossez, qui sied sur les mareslz: là ou ilz furent suyuis, & assailliz par gens de toutes pieces, qui les poursuyuirent: & à celuy assaut Mesire Iehan, Seigneur de Miraumont, fut atteint d'vn traict d'arbaleste à la gorge, dont il mourut: & fut dommage: car il estoit vn notable & vaillant cheualier. Assez tost apres le Duc se tira à Termonde: & ordonna ses garnisons fortes & puissantes. Le Comte de Sainct-Pol, & le Seigneur de Cimay furent enuoyez à Allost. Le Comte d'Estãpes demoura à Audenarde: & le Mareschal de Bourgongne fut ordonné à Courtray: & eut biẽ trois cens lances de Bourgongnons: & furent les Chefs le Signeur de Ray, le signeur de Beauchamp, le Seigneur d'Espiry, et autres, & le Duc, voyant la riuiere de l'Escaud estre grande & profonde deuãt Termonde, & que là conuenoit passer par batteaux, pour aller courre deuant Gand, & pour aprocher ses ennemis d'iceluy costé, fit mander ouuriers de toutes pars, pour faire vn pont sur tonneaux, à cordes & à planches: & pour deffendre ledict pont, fit outre l'eaue faire, vn gros boulouart de bois, & de terre, & là se logérent le Signeur de Ternant, & le signeur de

Le Duc de Bour. à Grammont, & à Audenarde auec son armée.

Le Seigneur de Miraumont tué en sa poursuytte contre les Gãdois

Le Duc de Bour. à Termonde.

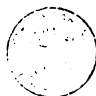
Pont fait sur l'Escaud à Termonde par le duc de Bourgongne, pour courir sur les Gandois

de Humieres, tous Cheualiers de la Toison d'or sçachans et experimentez en armes, & auoyent la charge, & conduitte, tant de l'ouurage, comme de la garde d'iceluy costé. Le iour de l'Ascension nostre Signeur, au poinct du iour, passerent le pont le Seigneur de Launoy, le Signeur de Humieres, Messire Iaques de Lalain, & Messire Iehan Bastard de Renty, acompaignez de plusieurs ieunes Cheualiers & nobles hommes, qui desiroyent d'eux éprouuer contre les ennemis, & tirérent à vn gros vilage, à trois petites lieuës pres de là, que l'on appelle ‡ Locres. Celui iour conduisoit les Archers ledit Messire Iehan Bastard de Renti, & auoit auecques luy la plus part des Archers du Duc, dont il estoit Capitaine. Si passa vne grande + eauë, qu'il faut passer à vn pont de bois, & entra au vilage, et mit les Gãdois en fuite: q ne se doutoyẽt poĩt de sa venue & aucuns se retrayrẽt en l'eglise, & tantost passerent les autres Cheualiers & leurs routes. Si commencérent les Archers à fourrer, & à piller le vilage, & les autres à assaillir ceux, qui estoyẽt retraitz au clocher du mõstier, & demourérẽt en tel desroy, sãs ordre, et sãs guet, pres de deux heures, & tãdis les cloches des vilages Gãdois sonnérẽt l'effroy & les Gãdois fugitifs coururẽt es autres gros vilages: & se rassemblérent plus de trois mille hommes, & vindrẽt marcher en deux compaignies, les vns droit au vilage, & les autres sur costiere, à la couuerte des hayes, & des plessis, & tãt firent qu'ilz gaignérẽt le pont, par ou les gens du Duc estoyent entrez audict vilage, ou ilz mirent le feu en leurs propres maisons, & à l'auantage du vent surprirent, brulérent, & occirent, plusieurs de noz gens, & la plus-part mirent en desroy, & en fuite, & quand ils cuidérẽt regaigner la riuiere par le pont, ilz trouuerent les Gandois, qui leur couroyent sus à longues picques, & auec arbalestes, & enfondroyent cheuaux, & tuoyent gens sans mercy ou reprit, & les gens du Duc repassérent la riuiére (qui moult estoit grande, & perilleuse) à nou de cheual, & de pié, à moult grand danger, & les Cheualiers, qui la conduite auoyent, meirent moult grand peine de rassembler, & de ralier leurs gens. Or pour

M.iiij^c.lij.

‡ *En vulgaire* Lokeren, *qui est vn grand vilage du territoire de VVaz.*

+ *Qu'on appelle la Dorme.*



La rencontre de Locre au pays de VVaz, la ou les gẽs du Duc de Bourg. eurent du pire contre les Gandois.

M. iiij^c. lij. ce que bien-faict ne doit estre teu, ne celé en sa verité, il faut bien, à ce besoing, que ie parle du bien-faict de la vaillance, que fit ce iour le bon Cheualier Mesire Iaques de Lalain. Il couroit, en sa personne, là ou il voyoit la plus-grande presse d'ennemis, & le plusgrand besoing, pour ses gens secourir. Il combatoit l'espée au poing, comme vn Cheualier sans paeur & sãs doute, & passa & repassa la riuiere par plusieurs fois, & sauua si-grand nombre de gens, de mort & de peril, que tous luy donnérent l'honneur de la iournée: & disoyent au retour tous les compaignons, en generalité, que la cheualerie de Messire Iaques de Lalain les auoit preserué de mort. Cinq cheuaux eut occis dessous luy, celuy iour: & quand il cuida auoir tout acheué, & mis les gens à sauueté deuant luy, comme le bon Pasteur fait ses brebis, il sceut que son frere, Philippe de Lalain, estoit enclos des ennemis. Si retourna, & fut suyui d'aucuns: & à force d'armes recouura son frere des ennemis, & qui me demanderoit qui furét ceux qui le suyuirent, & dont il se loua fort de leur bonne compaignie pour celuy iour, certes ie le sçay par ledict Messire Iaques, & fut Gaspard de Dourtan, vn Escuyer Bourgongnon (qui fit armes à luy en Bourgongne) Iehan Rasoit Escuyer de Hainaut, son seruiteur (qui fit armes aussy en Bourgongne contre Michau de Certaines: comme il est escript cy-dessus) & vn fol-ioyeux (qui estoit au Comte de Charolois) nommé Andrieu de la plume: & de ces trois se loua fort le cheualier, pour celuy iour, sur tous autres. Finalement se partit la iournée, à foule & perte de noz gẽs: mais toutesfois, perdirent les Gandois tróp plus de gens, sans cõparaison, que ne feirent les nostres: & le Duc de Bourgongne (qui bien sçauoit que ses gens auoyent eu à souffrir) les attendit au boulouart, outre la riuiere: & la fit apporter son souper, & soupérent auecques luy les cheualiers, qui auoyent esté à la iournée, & fit seoir Messire Iaques de Lalain empres de luy, & au-dessus de luy: & dist qu'il vouloit tenir les anciennes bonnes coustumes, qui estoyent que l'on deuoit honnorer le meilleur cheualier du iour. Le Duc de Bourgongne voyant que le pont qu'il auoit faict faire estoit fort

Le danger de mes. Iaques de Lalain, à l'escarmouche de Locre.

Grand hõneur faict à messire Iaques de lalain par le Bon Duc Philippe.

assez pour passer grande armée, & que les tonneaux, les cordes, & les planches, leuoyent & soustenoyent telz faix que l'on leur vouloit bailler, prit conseil de faire passer, & courir plus-grande puyssance, & assez tost apres la iournée deuant-dicte, le Seigneur de Crouy en eust la charge, & fust Chef pour celuy iour: & menoit & conduisoit l'Estendard du Duc de Bourgongne, & le portoit pour celuy iour, Maillart de Fleschin, vn Escuyer de Picardie, Escuyer d'Escuyerie du Duc, & fut accompaigné iceluy Estendard par Adolf Monsieur de Cleues, neueu du Duc, par Cornille Bastard de Bourgongne, par le Seigneur de Ternant, par Mesire Iaques de Lalain, & moult-d'autres Seigneurs, qui passérent le pont par vn Mardy, & pource qu'on fut auerty que les Gandois estoyent en grand nombre en vn vilage, my-chemin de Termonde, & de Gand, nommé * Houermaire, ou ilz gardoyent vn haut, & puyssant boulouart, qu'ilz auoyent fait pour garder, & deffendre iceluy village de Houermaire, marcha la compaignie celle part, & le Comte de saint Pol, Mesire Iehan de Crouy, Mesire Iaques de Luxembourg, & plusieurs autres, grandement, & noblement accompaignez, estans mandez, & auertiz par le Duc de Bourgongne, partirent de leur garnison d'Allost, & veindrent à Termonde, & passérent le pont, en mout-bel ordre, suyuant la premiere compaignie: & le Seigneur de Crouy, & sa route tiroit tousiours auant, & furent ordonnez, par maniere d'auant-coureurs, le Seigneur de Ternant, & Mesire Iaques de Lalain, accompaignez de Michau de Changy, d'Anthoine de Lornay, & d'autres. Si trouuérent les Gandois sur leur boulouart, en grand nombre, & en grand appareil de deffence, & me souuient que le Seigneur de Ternant de sa personne, monstra les ennemis, & dist: *Beaux signeurs, voylà les ennemis, Or y perra ce iourdhuy qui bien le fera.* Et prestement furent pointes de soulies coupées, & Hommes-d'armes, & Archers se mirēt à pié, qui mieux mieux. Là furēt cheualiers nouueaux faits en grād nōbre p le Sig. de Crouy, Adolf Monsieur de Cleues, Cornille Bastard de Bourgongne, Philippe de Crouy, fils du Seigneur de Cimay, Iehan

M.iiij^c. lij.

* *Vous escriuons ē vulgaire* Ouermeere, *qui est vn vilage à trois lieuës de Gand sur le droit chemin de Tenremonde.*

Cheualiers faits deuāt l'escarmouche d'Ouermeere.

M.iiij^c.lij. de la Trimouille, Seigneur de Dours, Guy de *Brimeur*, Seigneur d'Hymbercourt, Philippe de Creuecueur, Seigneur de Cordes, Charles fils du Seigneur de Ternant, Philippot de Iacourt, Seigneur de Villarnoul, & grand nombre d'autres, les nõs desquelz ie n'ay peu retenir ne sçauoir, & selon que les Cheualiers nouueaux estoyent faictz, ilz marchoyent contre ledict boulouart, qui fut promptement assailly: mais les Gandois, quand ilz veirent venir & approcher enseignes, & gens, les vns apres les autres, & que l'on les assailloit sy-baudement, ils se mirent à la fuite, & abandonnérent les deffenses: & furent chacez peslè-mesle, & plusieurs en y eut d'occis, mais ilz auoyent grand auantage, tant pource qu'il faloit gaigner, & monter ledict boulouart sur eux, comme pource qu'ilz estoyét legierement armes, et le chauld estoit grand, & le sablon pesant, & chaud à marcher, & fort au desauantage de noz Hommes-d'armes: & certes l'vn des premiers hommes, que ie vei sur le boulouart fut Mesire Iaques de Lalain. Mesire Adolf de Cleues, & Mesire Cornille, Bastard de Bourgongne, montérent prõptement sur ledict Boulouart, sans attendre & sans marchãder, & poursuyuirent les ennemis moult-longuement à pié & me souuiét que Guillaume de Saint-Songne, vn mout notable Escuyer (qui gouuernoit & auoit nourry ledict Bastard de Bourgongne) courut au-deuant, & l'erresta, & luy dist: *Comment? Monsieur, voulez vous, par vostre verdeur, & ieunesse, mettre ceste Noblesse en danger, qui vous suit à pié, à pesantes armes, & par telle chaleur, qu'il faut les plusieurs porter & soustenir par les bras? vous deuez estre le chastel & le fort, ou tous les autres se doyuent rassembler, & fortifier, & l'on ne vous peut consuyr ne ratteindre: & certes si les ennemis retournoyent, & vo^s trouuoyét en tel trauail & desroy, ceste vaillance vous seroit tournée en honte, pour le dommage qu'à vostre cause pourroit auoir la compaignie.* Le bon Cheualier (qui mout obeyssoit à celuy qui l'auoit nourry) s'arresta: & se rassembla chacun à l'entour de luy, & tandis fut le boulouart rompu: & à cheual monta Mesire Iehan de crouy (qui estoit venu en la seconde

La fuyte de quelques Gãdois à Ouermeerre.

Parolles du Gouuerneur de Cornille, Bastard de Bourg. pour moderer sa trop-grande hardiesse.

conde compaignie) & passa son enseigne & sa compaignie: *M. iiij^c. lij.*
& chacea iusques à Gand : & furent les cheuaux ramenez à ceux, qui estoyent descendus à pié, & tandis que ces choses se faisoyent, les Gandois, estans a Locres en grand nombre scachans que leurs compaignõs, estans à Houermaire, auoyent à souffrir, se partirent bien trois mille hommes, & vindrent celle part, & cuidérent enclorre la compaignie par derriere, pensans qu'encores durast l'assaut au boulouart, & si bien auint que la compaignie, qui auoit assailli, estoit desia à cheual, & le Comte Louis de Sainct-Pol, & sa compaignie (qui ne s'estoyent bougez de la bataille, ne rompu leur ordre, pour chose qui fut auenue) fut assez-tost auerty de la reuenue des Gandois, tant par la pouldre qui se leuoit en leur chemin, comme par aucuns cheuaucheurs, qui se perçeurent d'eux. Si se mit chacun en deuoir, & en ordre, pour receuoir iceulx Gandois. Fierement marchérent lesdictz Gandois, & reculérent ce qu'ilz trouuérent de noz gens : & auoyent Archers & Arbalestiers, qui tiroyent deuant leur bataille. Si trouuérent vn grand fossé ou ilz s'arrestérent, se mirent en bataille, & attendirent les vns les autres, & noz gés approchérent, & entrerent partie en vn champ deuant eux & de costé furent enuoyé enuoyez enuiron cent Archers: qui tirerent tous à vne fois sur costiere: & commença le hu, & le cry de toutes pars: & prestement se rompirent lesdictz Gandois, & se meirent en fuyte, & certes il en mourut bien à celle rencontre, quinze cens : & fut vn droict enoysellemét, & vn gibier pour les ieunes & nouueaux Cheualiers: dont plusieurs en y auoit, qui estoyent nouueaux Gens-d'armes : & s'en retourna la compaignie à Termonde, celle nuict, menant grande proye de prisonniers, de bagues & de bestial, conquis sur les ennemis. Le vingtcinqiesme iour de May, le Comte d'Estampes estant à Audenarde, fort accompaigné de la Noblesse, & puissance de Picardie, fit vne emprise, pour aller gaigner sur les Gandois le vilage de * Neue, en Flandres: que les Gandois & le peuple, leur aidant, &

Aultre escarmouche à Ouermeere.

* *Il cuide dire* Neuele, *qui est vne grande Bourgade à banniere, située à trois petites*

liuës pres de Gand, tirant vers occident, appertenant au Iourd'huy a messire Philippe de Montmorency, Comte de horne: Et la principale cause mouuante de ceste entreprinse fut pource que les partisans de Gand auoyent n'agueres parauant bruslé Viue, qui est vne grosse bourgade, située sur la lis au chemin de Courtray, appertenant lors audit Cõte d'Estampes.

bien-veuillant, auoyent moult fort fortifié, & y estoyent grand nombre de vilains assemblez.

Si fit le Comte ouurir les portes deuant le iour: & marcha l'enseigne de Messire Anthoine, Bastard de Bourgongne, la premiere, & veindrent bien-matin es barrieres de Néue, & descendirent à pié auecques les Archers, le Seigneur de Herin, Guyot Dusie, Errard de Digoine, Sibuet Pellerin, & plusieurs autres ieunes gens, qui tousiours queroyent à eux monstrer, ou qu'ilz se trouuassent: et fut l'ecarmouche si-bien & si-hardiment entreprise & conduitte, qu'ils rebourérent les ennemis: & entrérent audict village à puissance d'armes, & s'enfuirent les Gandois à petite perte de leurs gens. Si commencérent Archers, & compaignons a piller, & fourrer les maisons pour butiner, & pour gaigner, & se dereiglérent tellement, que les enseignes demourérent toutes seules, excepté d'aucuns gens-de-bien, à qui le dereigle & la pillerie déplaisoit moult: mais autre chose n'y pouuoyent faire, & tandis se rassemblérẽt les Gandois fugitifs, auecques autres, qui leur venoyent au secours: & vindrent par la porte, par ou estoyent entrées les enseignes du Comte d'Estampes: & quand ilz les veirent venir, aucuns, qui bien sçauoyent le dereigle des gens-d'armes parmy le vilage, fermérent vne barriere: qui estoit deuant vn pont, faict en haste, sur vn grand fossé profond, qui clooit ledict village: mais incontinent y veindrent le Seigneur de Herin, & Iehan de Chassa, dict le Benestru, & vn grand tas de ieunes gens, pleins de feu, & de courage: qui sans grand conseil, ouurirent la barriére, & sans attendre Archers ou aide, marchérent dehors, & coururent sus aux premiers escarmoucheurs des Gandois, & les reculérent iusques à l'ombre d'vne grosse cense, ou Gandois s'estoyent embuchez à grand nombre. Si saillirent sur iceux Hommes-d'armes, & en occirent, & blecérent: & reculérent

l'Escarmouche de Neuele.

rent ceux, qui se peurent sauuer, si-lourdement par le pont, qu'aucuns y furent noyez, & aultres en grand danger. La fut tué Sibuet pellerin: qui moult-vaillamment s'estoit mõstré celuy iour. Celuy Pellerin estoit vn Escuyer du Dauphiné, qui auoit esté nourry en la maison du Duc de Bourgongne, & son Page auecques moy, & mon compaignon: & estoit apparent (s'il eust vescu) d'estre fort-renommé de vaillance. Là fut occis le Seigneur de Herin, nommé Messire Anthoine, vn Cheualier de Picardie, vaillant, & moult-bon corps, Iehannequin le Preuost, Charlot de Moroges, & autres: & là furent blecez, & en grand danger, Errard de Digoine, Guyot Dusie, Iehan de Chassa, & moult d'autres: lesquelz furent plus-sauuez par l'ayde de Dieu, que par autre cause: & de ce coup se boutérent les Gandois dedans le vilage, & en regaignérent, & conquirent bien la moitié, auant que l'on y sceust remedier. Le Comte d'Estampes feist sonner à l'Estendard, par ses trompettes: & ne pouuoit ses gens rassembler: & fit Philippot Bourgeois, vn Escuyer de Niuernois, qui portoit l'estendard du Comte, moult-bon, & asseuré deuoir: & là se rassemblérent les enseignes de Messire Anthoine, Bastard de Bourgongne, de Messieurs de Hauboutdin, de Saueuses, d'Emeries, de Rubempré, de Miraumont, de Neuf-ville, d'Aplaincourt, & autres, & marchérent vaillamment icelles enseignes, sans attendre ou regarder qui les suyuoit. Si reprit chacun cueur & hardement: & marchérent Archers, & Hommes-d'armes: & reboutérent & deconfirent de-rechef les Gandois: & de celle recharge receurent les Gandois vne moult-grande perte. Car aucuns qui ne sçauoyent ou se garentir, ne sauuer, se retrayrent, en grand nombre, sur vne motte, close d'eauë, & de marestz: & furent tellement bersaillez de trait, qu'ilz se vindrent rendre pour tout garant, es mains de leurs ennemis, & furent tous occis sans mercy. Moult fut le Comte desplaisant des gens-de-bien, qu'il auoit perdus celuy iour: & aussy furent les autres Seigneurs, qui les cognoissoyent: mais il les conuint passer & porter, par la fortune de la guerre. Si fut trouué par

M.iiij^c. lij.

Défaicts des gens du côté d'Estampes à Neuele

M. iiij^c. lij. conseil, que l'on ne pourroit les corps emmener, & furent mis en vne maison: & y fut bouté le feu: & par tout le village de * Néue: & se remit le Comte au chemin, pour retourner à Audenarde: mais les vilains du pays auoyent les arbres abatuz sur les chemins: & s'estoyent assemblez & armez, & tout le iour feirent desroy, & effroy, ou deuant, ou derriere la compaignie: & bien le pouuoyent faire, car tout le pays est tout fossillé, à l'auantage des gens de pié, & au desauantage de ceux de cheual. Là fut tué vn Escuyer, Maistre-d'hostel du Comte, nommé Iannin Dinde, & moult de gens, & de cheuaux naurez, & blecez: & ainsy se passa la iournée. Ainsy se faisoit la guerre entre le Duc, & les Gandois, & y eust moult d'emprises, & de rencontres, faictes d'vn costé, & d'autre: & mout de gens pillez, & tuez par petites compaignies, dont ensemble se trouueroit grand nombre: & se teindrent assez pres de la Hamette, & de * Renais, par les bois, & par les fortes hayes, aucuns Gandois: qui se nommoyent les compaignons de la verde tente: lesquelz feirent moult de maux, & de pillages, sur les gens du Duc: & pource que le pays de Waz (qui sied * entre le Lis, & l'Escaud) & aussy le pays des Quatre-mestiers, estoit le droict pays, & la droite sourse, & la fourmillére, ou estoit, & dont naissoit le plus grand pouuoir de ceux de Gand, le Duc se delibera de passer l'Escauld, pour entrer en iceluy pays, à toute puyssance. Si feist au lieu de Terremonde son appareil, & son mandement: & veint le Duc Iehan de Cleues son neueu, moult-bien accompaigné de Nobles-hommes, & de crennequiniers d'Alemaigne: & par vn Mardy, cincquiesme iour de Iuing, furent enuoyez les Mareschaulx des logis, Fourriers, & aultres: & fust chef le Seigneur de Contay, pour lors Maistre-d'hostel de la Duchesse de Bourgongne, vn mout notable, vaillant & diligent cheualier, & lequel estoit lieutenát pour le Mareschal de Bour. & fu enuoyé auecq lui pour le logis du Cõte de charo. & pour chacũ S^r. y auoit gentilz hõmes éuoyez, vn, ou plusieurs, pour faire les logis.

* Neuele, cõe deuant

* *En vulgaire* Ronsse.

Les Compaignons de la verde tente Gandois.

* *Mais plustost* entre le territoire de Tenremõde et les quattre messtiers.

Celuy Mardi nous passasmes l'eaue deuant Riplemonde, & passasmes enuiron trois cens combatans, & trouuasmes vn Escuyer Gascon qui se nommoit Bertrandon, & estoit Capitaine du Chastel dudict Riplemōde. Celui nous dist tout haut: *Beaux Seigneurs, la nuict approche, & vous estes pres de voz ennemis, & suis asseuré qu'à * Themesie a deux mille Gādois qui n'attendent que nouuelles de vostre descente, & d'autre part, y a au plus pres, en ce vilage que pouuez veoir, a tres-grosse puissāce apressée contre vous. Si pensez de vous clorre & asseurer, pour vous deffendre, si besoing en auez, car pour chose qu'il auienne, ie n'ouuriray le chastel, que mon Prince m'a baillé en garde, si ie n'ay autres nouuelles, lettres & enseignemens de luy.* Si se mirent les principaux ensemble. Là estoit Messire François l'Arrogonnois, pour lors Maistre de l'artillerie: qui auoit par batteaux amené dix ou douse serpentines, à legers chariotz. Là estoit Messire Iaques Seigneur de Harchies, le Seigneur de Rabaudangues, & autres. Si parla le premier le Seigneur de Cōtay & dict: *Beaux Seigneurs, combien que le vilage soit tout bruslé, & vague, il nous y conuient choisir vne place, & la clorre sur les ennemis, de ce que nous auons d'artillerie, & faire vn feu, & demourer en armes tous ensemble ceste nuict.* Ainsi fut faict & la place prise deuant l'eglise, & ordonnez, & mis gens de bien à pié & à cheual pour escoutes, et les Gandois (qui estoyent à * Vasselle, si-pres de nous, qu'à veuë de vilage) firent grand guet de leur costé, & ne furent pas auertiz de nostre conuiue & pour celle nuit ne fut rien empris les vns sur les autres. Le lendemain, au plus matin, le Comte de Sainct-Pol, & le Seigneur de Cimay (qui conduisoyent l'auantgarde) passérent, en leurs persōnes. Le Signeur de Contay, & plusieurs autres leur allérent au-deuant. Si demanda le Comte audit Seigneur de Contay, ou son logis estoit deliuré: lequel luy respondit, & monstra que l'on auoit deliuré son logis à l'entrée du vilage de ‡ Vasselle, en certaines maisons: mais il conuenoit voisiner aueques les ēnemis, qui estoyent en grand nombre audict ‡ Vasselle. Lors dist le Comte de Sainct-Pol, que si-pres ne pouuoyent loger, sans debat. Si renuoya les

M. iiij^c. lij.

Auertissement du Chastelain de Riplemonde aux mareschaux & Fouriers du Duc de Bourgon.

* *Ou bien* Thamyse, *qu'ō dit en vulgaire* Themsicke, *qui est au groz vilage situé sur le riuage senestre de l'Escault vne lieuë au dessus Ruplemonde.*

Conseil du Seig. de Contay, sur l'auertissement du Chastelain de Riplemonde.

* *Il pense dire* Baersele, *qui est vn vilage, aupres de Ruplemonde à la distance d'ung quart de lieuë.*

‡ Baersele *cōme dessus.*

M.iiij^c.lij. charrieres, & les batteaux, ou il estoit passé, & de ses gens, pour faire passer hastiuement mille Archers à pié, & trois cēs Lances, à deux cheuaux pour Hommes d'armes, pour le pl^s & tandis alerent le Comte & le signeur de Cimay ouir messe, & furent ceux qu'ilz auoyent ordonnez, tantost passez, car ilz auoyent quatre grandes charrieres, & d'autres batteaux à passer gens de pié. Si fut prestement sonné & cōmandé, que chacun s'apprestast, pour combatre les ennemis, & marchérent les enseignes, qui furent passées, & ces Archers à pié, qui mout desiroyent de greuer leurs ennemis. Quand les Gandois sentirent venir, & veirent aprocher les compaignies, ils se retrayrét à garder vn gros boulouart, qu'ilz auoyent fait & eleué sur le grand chemin, mais peu y arrestérent, que les Archers ne le feissent deséparer: & en y eut plusieurs morez & pris, & les autres s'enfuirent: mais grande partie d'eux furent si-pres hastez & suyuiz, qu'ils se retrayrent en vne petite maison, close d'eauë, & autres en vn monstier. En ces deux lieux & à vne fois, furent Gandois assaillis, & dura l'assaut plus de trois heures, & le Comte de Sainct-Pol (qui tousiours doutoit la rencharge des Gandois) entretenoit les Hommes-d'armes sous l'estendard, le mieux qu'il pouuoit, mais les ieunes gens estoyent fors à tenir en ordre, & se desroboyent, pour aller assaillir auecques les Archers, & tellemét que les enseignes demourérent (telle fois fut) petitement accompaignees, & le Comte dist par plusieurs fois: *Nous nous mettōs en desordre, contre la doctrine de la guerre, & (peult estre) noz ennemis sont plus-pres que nous ne pensons. Chacun se veult auancer & cuide bien faire: mais ie dy qu'il acquiert assez bōneur qui se garde de honte.* Le Seigneur de Cimay mettoit grand peine de recueillir ses gens, & auint que l'eglise, & le chasteau furent si-fierement assailliz, que les Gandois demandérent les Capitaines, pour eux rendre, et allérent celle part le Comte & le Seigneur de Cimay, & tandis les Gandois, qui se tenoyent à * Themesie, & autres, s'assemblérent enuiron trois mille, & auoyent plusieurs chariotz de petite artillerie, & legere & abordérent droit deuant l'estendard des hommes d'armes

Escarmouche à Baersele entre les Gandois, & l'Auantgarde du duc de Bour.

* Thamyse cōme dessus.

armes: & trouuérent la compaignie en petit ordre. Si se mõ- *M. iiij^x. liij.*
strerent les Gandois à vne foule, mout-fierement, & s'arre-
stérent, pour le creux d'vn grand chemin. Là vey-ie Guy de
Benthun (qui portoit l'Estendard du Comte de Saint-Pol)
marcher sur les ennemis, sans regarder qui les suyuoit, & en-
dura & soustint sans demarcher, moult-vaillamment, & fut
moult longuement sans grand secours, ou aide. Toutesfois
chacun recouroit à son enseigne, & reuint le Cõte à son E-
standard: qui fut suiuy de ses gẽs, & d'autre part le Signeur
de Cimay ralia les Archers, & vint à la couuerte des hayes du
village, donner sur costiere de ses ennemis. Si fut marché sur
eux baudement, d'vn costé & d'autre, & cõbien que les Gan-
dois eussent grand ordre, & grand vouloir, toutesfois si se
mirent ilz prestement en roupture & deconfiture, & furét
gaignez leurs chariotz, & artillerie dont ilz auoyent assez a-
mené aueques eux: & se continua la chace loing, & longue-
ment. Le Duc de Bourgongne (qui fut de *l'autre part de la
riuiere) ouit le hu & la noise, qui se faisoit à l'ecarmouche, d'
vne part & d'autre. Si entendit que les premiers auoyent à
besongner: & se bouta en vne petite nacelle, luy, & son fils
le Comte de Charolois, & son neueu le Duc de Cleues, &
Messire Cornille Bastard de Bourgongne, & passa l'eaue, &
selon que les Gens-d'armes passoyent, ilz les faisoyent met-
tre en bataille, pour soustenir ce que besoing faisoit: & tou-
siours passoyent gens-d'armes, à force & à puissance, & cha-
cea le Comte de Sainct-Pol, iusques à ce que le signeur de la
Hauuerdrie & autres luy certifiérent, qu'ilz auoyent veu les
Gandois, * entrer es Barrieres, & fermetez de Gand: & certes les Gandois perdirent, celui iour bien deux mille hommes, & le Bon Duc recueillit les Signeurs & les cõpaignons moult agreablement & durant l'ecarmouche, passoyent les gens-d'armes, cõme dict est. Le Comte d'Estampes qui pour ce iour faisoit l'Ar-

*A sçauoir du costé de Braband.

*Il n'est vraysemblable que telle chace s'eust ainsi peu faire comme l'Autheur le racõpte, veu la grande distance du chemin qui est depuis Baersele iusques à Gand, & principalement prinse consideration sur la difficulté & empeschement de chemin.

M. iiij^x. lij. riere garde) fut auerty qu'aucũs Gandois vouloyent rompre vne digue: parquoy l'eauë pouuoit nuire, & greuer l'armée comme l'on disoit. Si fit passer des Archers en petit nombre qui rompirent icelle emprise, & en tuérent, & preirent, & ainsy se passa celle iournée, & dura le passage des gens-d'armes celuy iour, & la plus-part du Ieudy, & estoit la compaignie grosse & belle, Car le Duc de Cleues vint seruir le Duc son oncle, à quinze cens cheuaux, gens moult-bien montez & armez à la façon, & guise d'Alemaigne, & disoit on l'armée du Duc de Bourgongne, de huict a neuf mille combatãs & non plus. Le Vendredy au poinct du iour, fut faicte vne alarme, & se tira chascun a son enseigne, armé, & embattõné comme il appartient, & fut ordonné que chacun seroit à pié, exceptez les Cheuaucheurs & decouureurs, au nombre de cent cheuaux-legers, pour sçauoir les nouuelles, & conuiue des ennemis. Si tira le Duc, et ses enseignes en vne grã de place, qui est entre * Vasselle & Ruplemonde, & sur la venue de ceux de Gand, Herué de Meriadet portoit celui iour l'Estendard du Duc, & le conduisoit le *Bastard* de Bourgongne: qui moult-bien le sçauoit faire: & combien que le Cõte Charles fust ieune, & en sa premiere armée, toutesfois il marchoit, ou l'espée ou le batton au poing: & tenoit gens en ordre, & en bataille: & se faisoit douter, & obeir: & monstroit bien que le cueur lui disoit & aprenoit qu'il estoit Prince né, & esleué pour autres conduire, & gouuerner. Fiere chose fut a veoir telle assemblée, telle Noblesse, & tel peuple: dont seulement la fierté de l'ordre, la resplendisseur des pompes, & des armeures, la contenance des estandards & des enseignes, estoit suffisant pour ébahir, & pour troubler le hardement & la folle emprise du plus-hardy peuple du monde: & demourérent les batailles en ordre, iusques il fut haute heure, que les cheuaucheurs raportérent que ce n'estoit rien. Si se retrayt chacun en son logis, & certifie qu'auant qu'il fust Midy, l'on eut deux ou trois alarmes en l'ost, suyuans l'vn l'autre, & failloyent les enseignes hors du logis, & les gens armez, à pié & à cheual: & a ce que i'entédy depuis

Le Duc de Cleues au secours du Duc de Bour. cõtre les Gandois.

* Baersele *comme deuant.*

L'armée du Duc de Bourgon. entre Ruplemonde, & Baersele.

depuis, ce fut par les cheuaucheurs * qui saillirceux de Gand, & leur charroy, se mettans en ordre au tour de leur vile, pour venir cõbatre leur Seigneur: dont Messire Louis de Mamines feit le vray raport: comme vous orrez cy-apres. Celuy iour enuiron vne heure apres Midy, le Duc (qui fut auerti que les Gandois à tout effort estoyent issus de Gand, pour venir leur signeur assaillir & combatre) se mit aux champs, les Archers à pié, & les autres à cheual, & fut le champ pris entre Ruplemonde, & *Vassellle: & laissa le Duc approcher les Gandois, & venir iusques au vilage, & le plus-auant que faire se peut. Le Comte de Sainct-Pol, & Messire Iehan de Crouy eurent la premiere écarmouche, & le Duc de Bourgongne ẽuoya le Duc de Cleues, & sa compaignie, tenir le visage, à la venuë de * Themesie, ou l'on disoit que s'estoit assemblé grand nombre de Gandois: & doutoit on qu'ilz ne veinssent à puissance de costé, ou par derriere: & à ceste cause fut mise la bataille du Duc, par deux ou trois fois, à rechange de place. Là fit le Bon Duc Cheualiers, de sa main, l'Infant Iehan de Portugal fils du Duc de Coimbres, Philippe Pot, Signeur de la Roche Guillaume Raoulin, signeur de Beauchamp, Guillaume de Sainct-Songne, Michau de Changy, Anthoine, & Philippe Bastards du Duc Anthoine de Braband, & moult d'aultres. Là vey-je Messire Louys de la Viéuile, signeur de Sains, releuer banniere: & le presenta le Roy-d'armes de la Toison d'or, & ledict Messire Louis tenoit, en vne lance, le pennon de ses plaines armes, & dist ledict Toison: *Mon tres-redouté & Souuerain signeur, voycy vostre humble suget, Messire Louis de la Viéuile, issu d'ancienne banniere, à vous sugette, & est la signeurie de leur banniere entre les mains de son aisné: et ne peut, ou doit, sans meprendre, porter banniere, quant à la cause de la Viéuile, dont il est issu: mais il a par partage la Seigneurie de Sains an*

M. iiij^c. lij.

**Il semble de rechef qu'il y ait peu d'apparẽce ẽ cecy: car qui oseroit iuger que ceuls qui estoyent plus de huict bonnes lieuës de Gãd eussent peu veoir l'ordre des Gãdois au tour de leur ville en si peu de tẽps, comme il semble par la narratiõ dudit Autheur: mais plustost croiroyie qu'il mesprend icy ẽ escriuãt Gand pour Thamise, comme le monstre euidamment sa deduction suyuante.*

* Baersele cõme dessus.

* Thamyse cõme dessus.

Cheualiers faictz au Camp pres Ruplemonde.

La maniere de releuer banniere de son Seigneur.

M. iiij^c. lij. *anciennement terre de Banniere. Parquoy il vous supplie (considerée la Noblesse de sa natiuité, & les seruices faitz par ses predecesseurs) qu'il vous plaise de le faire Banneret & le releuer en banniere: & il vous presente son pennon armoyé suffissamment acompaigné de vingtcinq Hommes-d'armes pour le moins, comme est & doit estre, l'ancienne coustume.* Le Duc luy respondit que bien fut il venu, & que voulontiers le feroit. Si bailla le Roy d'armes vn cousteau au Duc, & prit le pennon en ses mains: & le bon Duc, sans oster le gantelet de la main senestre, feit vn tour au tour de sa main, de la queue du pennon: & de l'autre main coupa ledict pennon, & demourra quarré: & la bâniere faicte: le Roy d'armes bailla la banniere audict Messire Louis, & luy dist, Noble Cheualier, receuez l'honneur, que vous faict auiourdhuy vostre signeur & Prince, & soyez auiourdhuy bon cheualier, et conduisez vostre banniere à l'hôneur de vostre lignage. Ainsi fut le seigneur de Sains releué en banniere: & prestement se presenta à Messire Iaques, seigneur de Harchies, en Hainaut: & porta son pennon, suffissamment accompaigné de Gens-d'armes, siens, & d'autres qui l'accompaignoyent. Celuy Messire Iaques requit à son souuerain Seigneur, comme Comte de Hainaut, qu'il le feist Banneret en la seigneurie de Harchies, & à la verité, bien lui deuoit estre accordé, car il estoit vn tresvaillant cheualier de sa personne, & auoyent luy, & les siens honnorablement seruy en toutes guerres. Si luy fut accordé, & fut faict Banneret, celuy iour, le signeur de Harchies, & de ces deux Bannieres ie fay difference: d'autant que l'vn releue sa banniere, & l'autre entre en *Banniere*, & tous deux sont nouueaux *Ban*neretz celui iour, comme dict est: & ay voulontiers ceste chose escrite: à fin que ceux, qui apres viendront, sçachêt ce que i'ay apris, & compris des ceremonies, appartenâtes à Noblesse, pour en cueillir le fruict, & laisser le mauuais. Ainsi se feirent cheualiers, & bannieres: & le Comte de Charolois faisoit cheualiers, en sa premiere bataille: & apprenoit œuures de Prince à faire Là fit il Cheualier Iehan de Rossimbos, seigneur de Formelles, son second Chambelam, & Baudoin de

La manière d'estre fait nouueau Banneret.

Noy-

Noyelles, son Maistre-d'hostel, & moult d'autres: dont il ne me souuient. Le comte d'Estampes, & Messire Anthoine bastard de Bourgongne, tenoyent vne moult-grosse Arriére-garde, ainsi que sur costierre, pour ioindre, & pour secourir si besoing faisoit: & comme dit est, sur l'auantgarde cheut l'ecarmouche: & se trouuérent les Gandois en moult-grand nombre. Si commencérent trompettes à sonner, artilleries à poudre de toutes pars à tirer, & Archers à huer, a marcher, & à tirer de moult-grand courage: & s'auança Messire Iaques de Luxembourg cheualeureusement, sur vn coursier bon et puyssant: mais le cheual fut abatu sous luy par les Gandois & yeut de grandes armes faictes à le secourir, & recourre. Fierement fut la premiere pointe combatue: mais les Gandois ne peurent le traict, ne le faix des Gens-d'armes porter ne souffrir: & se mirent à la fuite, & desroy, & se meirent les derniers & seconds à fuir, de l'effroy des premiers. Aduint que Messire Cornille, Bastard de Bourgongne, quand il veit les Gandois branfler, se deroba de la bataille, ou il estoit aueques le Duc, son pere: & fut suyui des ieunes gens de sa châbre, en petit nombre: comme Iaques Dorsan, Pierre Chenu, Tierry de Charmes, Iehan de Longchamp, & de peu d'autres: & vint passer le Cheualier à vn passage, ou il rencontra les Gandois à grosse flotte: qui s'en fuyoyent ensemble, & serrez. Si ne regarda pas le noble Cheualier quel nombre et quelles gens: mais coucha sa lance, & les rompit, & en abatit plusieurs, de celle rencontre: & fut suyui courageusemét des nobles hommes dessusdictz. Mais ainsy auint que Fortune (qui a les yeux bandez, & qui ne cognoit, ne veut grâd ne petit cognoistre: ains de sa peruerse condition, & proprieté irraisonnable, ressemble l'Aigle, ou l'oyseau de proye qui se fiert parmi les coulombs, & ne quiert, ne demande, que des meilleurs, pour sa pasture & proye) guida la picque ou la lance aigue d'vn vilain, maudit & déloyal: & fut atteint le noble Cheualier en la bouche, d'vn coup en montant, tellement qu'il eust la teste persée en dessus: & lui cheut le sang & la ceruelle en la bouche: & prestement mourut. De gran-

M. iiij^c. lij.

Bataille entre le Duc de Bourgon. & les Gâdois, pres Ruplemonde, & Baersele.

Le Bastard Cornille de Bourg, tué en poursuyuant les Gandois.

M. iiij^c lij. des armes firent les Noble-hommes dessusdictz, & grandes diligences, & moult y eut de Gandois piteusement occis, tant pour la deconfiture, que pour la vengeãce d'icelle mort: & fut l'endemain certifié, par gens à ce commis, que l'on auoit compté, sur le lieu plus de trois mille hommes mortz. L'honneur, la iournée, & la victoire demourra au Duc: mais il fit si-grande perte, à la maison de Bourgongne, en la mort du *Bastard*, que la vengeance de cent mille vilains, mortz à ceste cause, ne sçauroyent la perte satisfaire. *Grand* deuil, & grand regret fit le bon Duc, à-part, de son *Bastard*: que mout aymoit. Aussy fit le Comte de Charolois, & Messire Anthoine, Bastard de Bourgongne son frere: & de-là en auant ne fut plus appellé ledict Messire Anthoine par son nom, mais Bastard de Bourgongne seulement. Ainsi se departit celle iournée: & le corps de Messire Cornille fut enuoyé à Brucelles, & le feit enterrer la Duchesse à Saincte-Goule, moult-honnorablement, car elle l'aimoit moult pour ses bonnes vertuz, & fut mise sur luy sa banniere, son estendard, & son pennon: & depuis me dist Toison d'or, qu'il n'appartenoit à homme ces trois choses estre mises en pareure sur sa sepulture, s'il n'estoit mort en bataille: mais bien l'vn ou les deux, & non point les trois ensemble. Celuy iour fut blecé le Seigneur de Cymay, au pié: & Messire Iaques de Lalain eut la iambe faucée, d'vne pique: & demeurérent, pour aucuns iours, au chastel de Ruplemonde, & iusques à ce qu'ilz se peurent aider. Or fut la bataille de Ruplemonde le Vendredy, & lelendemain vindrent les Holandois à grand nombre de batteaux, & furent bien trois mille combatans: & les menoyent, & conduisoyent le Seigneur de la Vére, le Signeur de Brederode, & le signeur de Launoy Gouuerneur de Holande, & fut tres-belle chose à les veoir venir par la riuiere de l'Escaud: & ont vne maniere d'aller en armes, & en guerre: qui est telle, que tous les iours les nobles-hommes ont les cottes-d'armes vestues, & portent les Banneretz leurs bannieres dépleyées, & les autres leurs pennons armoyez, desployez, & toute celle guerre, des qu'ilz des-

Holandois de réfort au Duc de Bourgongne.

descendirent de leurs batteaux, alérent à pié ou à chariotz, en tel estat qu'il est escrit cy-dessus. Assez tost apres se partit le Duc, de Riplemonde: & tira en vn gros vilage, que l'on appelle * Eurlel: & là cuidoit trouuer les Gandois: mais ils e-stoyent tellement épouuantez de la bataille, que tous ceux de ce quartier la s'estoyent retirez a Gand, pour eux garentir: & fit le Duc bouter le feu par plusieurs vilages, en son pays rebelle: & enuoya Messire Anthoine, Bastard de Bourgongne, le signeur de Bausignies, Messire Iaques de Lalain, & les Holandois, au pays des Quatre-mestiers. Si sceurent les Gandois, que le Bastard de Bourgongne estoit logé en leur Seigneurie: comme ilz disoyent. Si eut vn coutelier, qui faisoit couteaux & caniuetz, a la marque du Wibrekin, qui en François est appellé vn foret a percer vin. Celuy coutelier éleua les Gandois en grand nombre: & veindrent courre sus auxdictz Seigneurs: qui se mirent en bataille: & leur coururent sus, & les deconfirent, & moult en occirent, & preirent & les fugitifs de celle iournée rencontrérens les Holandois, qui estoyent logez a * Eurselle, lesquels les deconfirent pour la seconde fois celuy iour, & fust pris le coutelier, & pendu: & de tous ceux q̃ l'on prenoit, on en faisoit Iustice, de main de Bourreau, & cognut ledict coutelier, a sa mort, que les Gãdois luy auoyent donnée la Comté, & le pays de Was: mais il en prit piteuse possession. Ainsi faisoit le Duc de Bourgongne la guerre contre les Gandois, & destruisoit son propre pays, par celuy accident, de sang & de feu, car l'on mettoit ce qui estoit atteint, tout a sang & a Iustice, & brusloit on tout le plat pays, dont si-grand nombre de maisons & de vilages furent ars & bruslez, qu'il montoit, en nombre, a vne grande prouince: & combien que le Duc fust en ce desplaisir, & haine contre les Gandois & leurs adherans, toutesfois se tenoyent es bois, & es marests, plusieurs pauures gens, & en grande quantité, qui se venoyent rendre a la mercy de leur Prince: & il leur pardonnoit liberalement & les enuoyoit a sauueté, selon qu'-ilz se rendoyent.

M. iiij

M. iiij^c. lij.

* *Mais plustot* Eluersele: *qui est vn village à la distance de deux lieuës de Ruplemonde, tirant vers Gand.*

* Eluersele *cõme deuant.*

M.iiij^c.lj.

Comment le Roy Charles septiesme, enuoya ses Ambassadeurs vers le Duc de Bourgongne & les Gandois, pour cuyder faire paix entre eux sans toutesfois riens prouffiter.

CHAPITRE XXVI.



EN ce temps le Roy Charles, (qui desia auoit faict sa conqueste en Normandie, & desiroit de retourner en Guienne, & en Bordelois, contre les Anglois, & en cette guerre soy seruir du Côte de Sainct-Pol, & d'autres gens-d'armes qui estoyent ensongnez en la guerre de Gand) enuoya son Ambassade deuers le Duc, apres en auoir esté requis, & supplié par les Gandois: & deputa chef d'icelle Ambassade, le Comte mesme de Sainct-Pol) combien qu'il fut en l'armée: comme dict est) le Procureur du Roy, & maistre Guillaume de Poupincourt. Si veindrent deuers le Duc en son pays de Waz, & là ou il estoit logé aux champs: & les receut le Duc mout honnorablement: & apres auoir ouy leur commissiõ il fut content que lesditz Ambassadeurs allassent à Gand, & veissent, & ouissent les raisons de ses ennemis: mais le Comte de Sainct-Pol n'y voulut point aller. Si allerent le Procureur du Roy, & ledict de Pouppincourt celle part: & furent bien recueillir des Gandois, de prime-face: pource qu'ilz cuidoyent que le Roy les enuoyoit deuers eux, pour embracer leur faict contre le Duc. Si firent plaintes iniuriables, des termes que leur auoit tenu leur Comte, comment il leur auoit voulu rompre leurs Priuileges, & franchises, & mettre tribut sur le sel: comment il leur auoit leurs Bourgeois prís, et occis, & executez d'espée & de corde, par main de Bourreau, & autrement: comment il brusloit & exiloit les maisons et les demourances de leurs sujetz, & Bourgeois, & leurs heritages, & sembloit à ouir leur proposition, & remonstrance, que le Duc eust grand tort, de retour, qu'il ne souffroit les signeurs de Gand posseder signeurieusement du droit, & seigneurie du Comte, cõme si eux mesmes fussent signeurs, & proprietaires, ou voisins de leur Prince, & cognurét assez tost les Ambassades du Roy leur rebellion, & voulonté: combiẽ

que

que cõe sages, ils entendirent proposé des Gandois, froidement, & par plusieurs iournées. En ce temps s'estoit le Duc tiré à Valmunstre, vn gros vilage, qui sied sur * l'Escaud, & fut enuoyé de la le cõte d'Estampes, faire vne cheuauchée par le pays, & fit ce iour vne si grande chaleur de souleil, que plusieurs des cheuaux de la cõpaignie du Cõte, moururent celui iour. Le cõte fit rõpre plusieurs boulouars, faits par les Gãdois, & veint instituer deuant Morbecque: mais il trouua que les Gandois auoyent fortifié le village (qui est cloz de marestz, & de marescages) & auoyẽt enclos, en leur fortificatiõ, l'Abayé de Los en Flãdres (qui est vne grosse Abaye de l'ordre de Cisteaux) & n'auoit qu'vne entrée bien barrée, & fossillée de grãds fossez, et de pertuis tout à l'entour, à maniere de piéges pour garder que l'on n'y peust approcher à cheual, & s'estoyent les Gandois de la enuiron retirez en ce lieu, en grand nõbre, & le deffendoyent d'artillerie, & de puissance. Si ne fust point le Cõte conseillé d'assaillir le vilage, ains s'en retourna luy & sa cõpaignie, mout greuez de la chaleur. Le l'endemaĩ y fut enuoyé le Cõte de Charolois noblemẽt & puissãment acõpaigné du Duc de Cleues, & d'autres Princes, & sig. & certes la chaleur du iour fut si-grande & si extreme, que ie vey pescher l'eauë troble au salades, & boire l'eauë d'vn fossé, & espuiser iusques à la bouë, & moururent gens, & cheuaux de chaud, cõe le premier iour. Le Comte vint deuant Morbecque, & trouua le lieu fort, & gardé cõe il est dit dessus. Si fut pris conseil par les Princes, & sign. & furent tous d'opinion que l'on s'en retournast, sans autre éprise faire pour celle fois, & pensoyent & pesoyent la personne du Cõte, & sa premiere course, mais le ieune Prince tenoit opiniõ cõtraire: & disoit que les vilains, ne leur fors lieu, ne faisoyent poins

M. iiij^c. lij.

Mais bien sur la Dorme, *qui est vne riuiere ayant sa source au Mour des Quatre mestiers & puis en decoulãt par vne partie du pays de VVaes se descharge en l'Escault deux lieuës endessous Tenremonde. Or est VVaesmunstre vn gros village du territoire de VVaes, situé sur le chemin de Gand à Ruplemonde: comme aussy Moerbeke est le dernier village dudict territoir de VVaes, tirant vers les Quatre mestiers auquel est située l'Abbaye de Baudeloo, & non pas de Los, comme porte le texte de l'Autheur.*

Le Comte de Charolois contre Moerbeke, tenu par les Gandois.

M. iiij^c. lij. à craindre: & se mit en tous les deuoirs, que vaillant Prince se peut mettre: mais les Seigneurs d'Auxi, & de Formelles luy remonstroyent qu'il se contentast de l'opinion des sages Capitaines, experimentez, que le Duc son pere, auoit enuoyez auecques luy (comme le signeur de Ternant, de Crequi, & de Humieres) & qu'il ne feist pas chose, parquoy l'on dist (s'il en mesauenoit) que par sa ieunesse & verdeur il eut mis le cas de son pere en danger. Le Comte ne se vouloit contenter, & bien luy sembloit bonne l'execution à cela, & au moins, requeroit qu'il couchast celle nuict deuant les ennemis, & que l'on réuoyast querre de l'artillerie, & gens (si mestier faisoit) pour assaillir le village, le l'endemain au matin: mais le conseil ne fust pas de celle opinion, & s'en retourna le Comte, sans autre execution: dont il larmoyoit de dépit, & de courage: & s'il n'eust douté la desobeyssance du Duc son pere, il ne s'en fust pas ainsi reuenu. En celuy lieu de Wasemunstre reuindrent les Ambassadeurs du Roy, & fust le Bon Duc bien-ioyeux qu'ilz cogneurent la grand deraison des Gandois. Si se partit le Duc de Walemũstre, & cheuaucha par les pays de Flandres, à grosse armée, & en grand ordre, & faisoit tout brusler, & destruire, & venoyent pauures gens du plat-pays en grand nombre, eux rendre à la mercy: & il leur pardonnoit moult-debonnairement. Au regard de Morbecque, Messire Anthoine, Bastard de Bourgongne, (qui poursuyuoit, & deconfit les Gandois au pays des quatre Mestiers, comme il est escrit cy-dessus) ẽtra à Morbecque par le costé de Gand, non fortifié & dont ilz ne se doutoyẽt & pilla, & brula le vilage, & rompit tous les fortz, & enchacea les Gandois à Gand: & en prit, & occit plusieurs: & le Duc tira ses gens pres d'vn * village, nommé Long-pont, pres la riuiere de l'Escaud. La se logea le Duc emmy les champs en tentes pauillons, & loges faictes, & prit chacun peine de soy bien loger, & mettre à couuert, tant pour la pluye cõe pour le soleil, & pour la chaleur, qui moult

**Mais plustost* *le passage du long-pont, qui est à vne lieuë de Gand, tirant vers les quatre mestiers, s'abusant aussy l'Autheur en ce qu'il met la riuiere de l'Escault, pour celle qui tire au Mour.*

moult fut grād celle saison, & tous les iours, ou bien souuēt se faisoyent courses deuant Gand, par les cōpaignies, & se le uoit l'ecarmouche sur eulx a petites cōpaignies, pour les cuider tirer aux champs: mais ils se tenoyent en leurs fortz, & pres de leur vile, si qu'on ne pouuoit gueres gaigner sur eux ou profiter, à les enuahir par telle maniere, mais beaucoup perdre. Le passetēps pour ieunes gens, qui desiroyēt d'eux aduenturer, estoit bel: car il n'y auoit de l'ost, iusques à Gand, que deux lieues, & beau pays, & durant ce temps, les Gandois (qui se voyoyent moult serrez en leur vile, destruitz par le plat pays, & chargez du peuple fugitif, femmes, & enfans) requirent licence de rēuoyer deuers les Ambassadeurs du Roy, pour rentrer en moyē sur la pacificatiō de ceste guerre. Si retournérent lesdictz Ambassadeurs à Gand, & finalement acorda le Duc vne trēue: qui fut prise d'vn costé, & d'autre, pour six semaines seulement, & la trēue conditionnée p la maniere qu'il s'ensuit. Premieremēt, q̄ si la paix ne se pouuoit trouuer durāt icelui temps, les Gandois deuoyēt payer & satisfaire au Duc de Bourgongne, tous les interests, & despens, par lui portez, & soustenus à l'occasion de celle guerre. Item que durant iceluy tēps, ilz ne deuoyēt amener, ou faire amener, en la vile de Gand, nuls viures, ne renuitaillemēs autres q̄ ceux, qui y estoyent à l'heure, & au tēps de la treue prise. Item, ne pouuoyent, ne deuoyēt entrer en nulles viles de Flandres, ou des autres pays du Duc, sans saufconduit. Et sur ces poincts leur fut baillé saufconduit pour cinquante hommes de la vile de Gand, leurs deputez: dont furent les Chefs & principaux, Maistre * Gilles Boudin, & Maist. Anthoine Bouin, & ce po^r venir à l'Isle: ou iournée leur fut baillée, pour iournoyer auecques des commis de par le Duc de Bour. sous le moyē des Ambassadeurs du Roy François, & ceux dōt cy dessus est faite mention, & auint q̄ le Roy-d'armes de Flandres fut enuoyé à Gand, pour porter la trēue, seelée, faicte, et requise à leur requeste, p les Ambassadeurs dessusd'. & tādis que l'Officier d'armes alloit parler à ceux qui la vile gouuernoyent, vn grand nōbre de garsons & de peuple, sans cōseil

M. iiij^e. *Hij.*

L'armée du bon Duc Philippe à long-pont pres Gand.

Treues de six semaines, entre le Duc de Bourg. & les Gandois.

* *Il est à croire que ces Maistre Gilles Boudens & M. Anthoine Bouwins furēt en ce temps Conseilliers, ou secretaires de Gand.*

M. iiij^c. lij.

ou autre commission, prirent le varlet du Heraut (qui pour menoit les cheuaux) & sans respit, confession, ou autre ceremonie, l'allerent * pendre, & estrangler, au contreuenge de la mort de leur coutelier, dõt cy dessus est escrit. O noble & ancienne Gandoise puissance, pucelle triumphante deuãt le pouuoir des hauts Roys & Princes, par ta police, gouuerne, & magnificque obeyssance, auiourdhuy est en grand peril ta gloire, ton renom, & ton pucelage, qui es au pouuoir & dessous les mains, de ribaus, pillars, & gourmans, nourris, & empoisonnez de vices, sans vergõgne, entendement, ou raison, comme il appert au cas auenu presentemẽt recité, & dont ie plain la peine des lisans, pour la honte des facteurs. Les tréues criées, & faictes, le Duc, & son armée s'en retourna, cessa de faire la guerre, ordonna les garnisons à Audenarde, Courtray, Allost, & en tous les voisinages de Gand, rompit au surplus son armée, et enuoya les gens-d'armes en leurs hostels: & prit son chemin par Terremonde ou il ordonna le *Bastard de Bour*. bien acompaigné. Messire Adolf de Cleues fut à Courtray, attendant que le Mareschal de Bourgongne fust venu auecques les Bourgongnons, si besoing faisoit. Le *Signeur de Cymay*, grãd Bailly de Hainaut, fut ordonné en Hainaut, & Messire Iaques de Lalain à Audenarde. Le Seigneur de Sains, & Anthoine de Wiloc furent à Allost, & Louis Seigneur de la Gruthuse, se tenoit à Bruges, Capitaine de la vile: la ou moult-prudemment se gouuerna, à l'honneur & profit du Duc, & au gré du peuple. Le Duc de Cleues s'en retourna, & rémena les Cleuois en son pays. De Terremonde veint le Duc à *Bruxelles*: ou il trouua la Duchesse & les Dames. Si recommença on à faire cheres, & festiemens: car le Bon Duc fut Prince ioyeux & enuoysé, plus qu'autre. De là tira la Seignenrie à l'Isle. Au mois d'Aoust se tenoit le conseil, & le parlement pour la paix, au lieu de l'Isle, par les Ambassadeurs du Roy, entre les

** Ia-soit ce que de cecy on ne trouue rien ailleurs toutesfois il faut laisser parler nostre Autheur, sous condition de ne le debuoir approuuer en tout ce qu'il escrit: car encores que ceste execution peult auoir esté faicte, si faict toutesfois à croire, qu'il y eust aultre cause, que celle icy recitée.*

Le Duc de Bour. ẽuoye son armée en garnison, pendant les treues.

Parlement pour la paix tenu à l'Isle en Fland. entre le Duc de Bourg. & les Gandois.

les commis du Duc de Bourgongne, & les deputez de Gand mais finalement ils n'apointérent, & ne firent aucune chose & se partirent lesditz deputez, sous ombre d'aller remôstrer au peuple de Gand aucuns points, qu'ils n'auoyét pouuoir de passer ou accorder, comme ils disoyent: & laissérent l'vn des messagers de Gand pour garder leur logis: mais au iour, qu'ilz auoyent baillé de reuenir, ilz ne reuindrent point, ny ne mandérent aucune chose. Parquoy les Ambassadeurs du Roy de France, voyans leur obstination, & voulonté peruerse contre leur Signeur, donnérent sentence, par grand aduis & deliberation, ou furent compris les poinctz cy-escritz. Premierement condanuérent iceux Ambassadeurs les Gandois, à clorre, & fermer la porte de Gand, par ou ilz saillirent pour mettre le siege deuant Audenarde contre leur signeur, & ce seulement vn iour la sepmaine, & à tel iour qu'ilz firét leur saillie. Secondement ordonnérent que la porte, par ou ilz saillirent pour venir combatre leur Seigneur personnellement à Ruplemonde, seroit perpetuellement close, & murée. Tiercement qu'ilz mettroyent ius, sans les releuer, les blancs chaperons, n'auroyent plus bourgeois forains: & ne feroyent plus bannissemens, sans dire, & publier les causes, & pourquoy. Qu'ils ne creeroyent, ou feroyent plus la Loy de la vile, par la puyssance de leurs mestiers, mais il y auroit quatre hommes, ordonnez par le Duc, Comte de Flandres, leur signeur, & par le Commun quatre. Ordonnérent, & iugérent en outre que les bannieres, toutes, sans nulles excepter (sous lesqueles ils faisoyent leurs assemblees) seroyent mises en vn coffre, fermé de cinq clefs: dont l'vne garderoit le Bailly, l'autre le premier Escheuin, & le grand Doyen auroit la garde de la tierce clef: & les autres deux seroyent mises es mains de deux preud-hommes éleus par le Commun de la vile de Gand, & fut dict qu'ilz ne s'escriroyent plus signeurs de Gand. Item que les *Houemens, Bourgmaistres, Escheuis et les plus notables de la vile, vn nôbre de deux mille hômes viendroyét en chemise, vne lieuë hors de ladite vile de Gand crier mercy à leur signeur, & que les Officiers domestiques du Duc leur sig. ne seroyét point sujetz à la iurisdiction des

Sentence forgée contre les Gâdois par les Ambassadeurs de France.

*Hooftmans qui vault autât que chiefz.

mais

M. iiij^c. lij. gãdois, mais seroyẽt enuoyés au duc, et au regard de la cõgnoissance que ptendoyent auoir ceux de Gand sur ceux du pays d'Allost, de Terremõde, & d'Audenarde, fut appointé, & dit q̃ dedãs l'an reuolu, les Ambassadeurs ordõneroyẽt de celle iurisdictiõ, si elle demoureroit, ou nõ. Au regard des despẽs qu'auoit fait le Duc de Bourg. par leur rebelliõ, ilz furẽt condamnez à deux cẽs cinquante mille ridres, & iour, & terme mis pour les payer. Lesquelles choses le bõ Duc (q tousiours vouloit la grace de Dieu, et du mõde pour lui) acorda & consentit, mais les Gandois obstinez en leur pseuerante malice, furẽt dix iours sans acorder, ou cõtredire, ceste sẽtẽce: et quãd les Ambassadeurs cõgnurent qu'ils n'auroyẽt autre respõce des Cõmissaires de Gand, si rẽuoyerent vn Heraut, ou Roy d'armes du Roy aud' lieu de Gand: mais nõobstant la cotte-d'arme des fleurs de lis, il fut en danger de sa vie, & ne peult presenter ses lettres: mais fut tout ioyeux d'estre quitte des mains des Gandois, & s'en reuint sans autre chose faire. Les Ambassadeurs, voyãs ceste chose, prirẽt cõgé du Duc de Bourgon. & s'en retournerẽt en France. Les Gãdois, obstinez, & pseuerans s'emeurent de-rechef, & firẽt Capitaine de la verde tẽte, vn nõmé le Bastard de Blanc-estrain. Celui assembla tous les mauuais garsõs de Gand, saillit de la vile, prit Hulst, & Axelle, & vint à puissance deuant la vile d'Allost, & quãd Mes. Louis de la Viéuile, S. de Sains, & Mes. Anthoine de Wissoc (q auoyẽt la garde de la vile) veirẽt les Gãdois venir en si grãd nõbre, ils defẽdirẽt q̃ leurs gẽs ne saillissẽt aucunement & mirẽt les gardes, ordõnez, aux portes, & murailles. Les gãdois aprochẽrẽt la muraille, & liurẽrẽt l'assaut, mais ils furent duremẽt recueillis de trait à poudre, d'arbalestes, de cailloux et de pieres, et ne pfita riẽ leur assaut, aĩçois pdirẽt plusieurs de leurs gẽs, et furẽt reculez de l'assaut. Si s'arrestẽrẽt Gãdois à vn boulouart, q n'estoit pas écores pfait, & l'assaillirẽt si firemẽt, q̃ l'on cuida (telle fois fust) qu'ilz le deussẽt éporter, & gaigner. Si fut rẽfort baillé, po^r led' boulouart garder, & furẽt Gãdois reboutez à leur hõte et perte: et à la defẽce dudict boulouart fut tué vn escuyer de la vile de gand, nõmé Lieuin * d'Estelam.

Renouuellement de guerre, entre le Duc de Bourg. & les Gandois.

Hulst, & Axelles prins par les Gandois.

Allost assailly par les Gandois.

* *Il y a doute qu'il ne veuil le dire* de Steelant.

Mais

Mais combien qu'il fut Gandois, il n'en tenoit point le parti, & auoit esté nourri page du Duc, & estoit en son seruice, & en celle garnison, pour sa premiere armée, auecques Iehan de Bosquehuse, & Philip. Bastard de la Viéuile: qui auoyent esté nourris ensemble, & fut cestuy assaut le * treziéme iour de Nouembre. Ainsy se partirent Gandois de deuant Allost, à peu de profit, & s'en retournérét à Gand, & assez tost apres, les Gandois saillirent de leur vile, & veindrent à puyssance brusler Harlebecque, & autres villages, au plus-pres de Courtray. Les nouuelles vindrent au Duc de Bourgõgne (qui estoit à l'Isle) que les Gandois estoyent aux champs, & brusloyent son pays. Si fit partir à toute diligence Messire Adolf de Cleues son neueu (qui pour lors estoit deuers luy) & ce qu'il peut finer & leuer de Gens-d'armes, tant à la court, comme autre part, & à toute diligence poursuyuirét les Gandois, mais ledict Messire Adolf ne les trouua pas: car si-tost qu'ilz eurent leur emprise faicte, ilz se retrayrent en leur vile. Le Bastard de Bourgongne (qui estoit demouré en sa garnison de Terremonde) desira de faire vne course deuát Gand. Si fit son apprest, le plus secrétement que faire le peut mais toutesfois sceurent les Gandois sa venuë, & le iour qu'il deuoit courir (qui fut le vingtcinquiéme d'Octobre) & firent partir secretement trois mille hommes, par la porte qui va en Anuers, & perdirent chemin plus d'vne lieuë, & le Bastard de Bourgongne veint le grand chemin, à estendard depleyé, & trouua les Gandois à si grosse puyssance hors de la vile, & en tel arroy, que ses gens se meirent en desroy, & ne peurent le faix soustenir, & quand ledict Bastard cognut que ses gens ne demandoyent qu'à eux retirer, il preit vingt lances, & les Archers de son corps seulement, & fit marcher contre la ville de Terremonde, le chemin qu'il estoit venu: & soustint en sa personne, auecques les vingt lances, la poursuytte des Gandois, qui auoyét grand nombre d'Anglois auecques eux estans partis de la garnison de Calais, pour venir les Gãdois seruir, & feit sa retraitte si-bié & si-à-poinct, que les Gandois (qui s'estoyét partis pour luy clorre le che-

M. iiij[c]. lij.

* Ou bien Septébre, comm'il semble à ce qu'il dira tantost.

Le Bastard de Bourgõ. cuydant assaillir Gand est mis en desroy.

M.iiij^c.lij. min) ne peurent venir à temps, & les autres Gandois, qu'il trouua deuant la vile, le poursuyuoyent aigrement, à cheual & à pié, cuidans clorre ledict Bastard entre les deux compaignies: mais par bonne conduicte il échappa de ce peril. Ainsy se continuoit la guerre, & le Mareschal de Bourgongne amena les Bourgongnons enuiron trois cens Hõmes d'armes, Nobles-hommes, & grande Seigneurie du pays. Si furent mis à Courtray, & ledict Mareschal (qui moult sçauoit & cognoissoit de la guerre) sçeut, & s'apperceut, que, si tost que les gens du Duc faisoyent vne emprise contre ceux de Gand, ilz estoyent mal-suiuy par les cloches des vilages, qui auertissoyent de l'vn à l'autre. Si s'appensa d'y remedier & fit vne emprise, mandant Messire Iaques de Lalain, qui estoit à Audenarde, & cheuauchérent ensemble, & en ordre & bruslérent ✠ Escloz, & tous les vilages de ce quartier: & fit abatre les cloches des clochers, pour écheuer les dangers dessusdictz, & trouuérent petit empeschement: & s'en retourna ledict Mareschal à Courtray, & Messire Iaques de Lalain à Audenarde. Assez tost apres, le Mareschal de Bourgongne fit vne course deuant Gand, & n'auoit point seulement les Bourgongnons auecques luy, mais tres-bonne bande de Picards, & de Hannuyers: qui conduisoyent les Seigneurs d'Emeries, & de Miraumont, Messire Gauuain Quieret, & autres: & en bel ordre cheuaucha le Mareschal deuant Gand & mit ses coureurs & ses écarmoucheurs deuant, pour cuyder attraire les Gandois: mais ilz se tindrent en leurs fortz, si que peu pouuoit on sur eux profiter. Si prit conseil de remettre les compaignies au retour: & quand les Anglois qui lors estoyent au seruice de ceux de Gand, comme dit est, les veirent ainsi retourner, ilz sortirent dehors, & auecques eux aucuns des Gandois, à cheual: & pouuoyent estre cinquãte cõbatans, gens de fait: & ne pourchacoyét point la compaignie (car elle leur estoit trop forte, & l'ordre de l'arriere-garde bié gardé) mais pensoyét bié qu'aucũs cõpaignõs s'écarteroyét petite cõpaignie pour gaigner. Ce qui aduint: car deux Archers s'estoyét écartez, & se trouuérét enclos des Gãdois assez

✠ Pour Eecloo qui est vne vile non close entre Gãd et Bruges.

ssez pres d'vn pont, que les Gandois auoyēt gaigné sur eux. M. iiij^c. lij.
tirerent les douze Archers baudement pié à terre: & se trouuérent dos contre dos, & tirérent de leurs flesches, qui blecérent le cheual d'vn Anglois: lequel cheual de l'Anglois la bléceure recula par les Gandois, si qu'il rompit la presse: & quand les Archers se virent despressez, ilz chargérent hardiment, si qu'ils reculérent les Gandois, & les Anglois. Si s'auisa l'vn des douze Archers d'vn cornet de chache, qui pendoit à son col: & sonna haut, vne fois, ou deux, comme s'il appellast secours. Les Gandois (qui cuidoyent que le secours fut pres, & qu'il ne faloit que l'appeller, ainsy qu'ilz auoyent ouy) se meirent à la voye, & laissérent les Archers: qui prestement reparérent le pont, & se remirent en ordre: & finalement ie n'ay point sceu que les douze Archers perdissent aucune chose (fust cheual, ou autre chose) ne que nul d'eux eust bleceure, n'inconuenient, qui à ramenteuoir face: & ainsy s'en reuindrent à Courtray, & ay recité ceste auenture, pour ramenteuoir le bien-faict du petit, & du grand, & aussy pour monstrer à tous gens-d'armes que peu auient que viles, chasteaux, ou gens, soyēt pris ou ruez ius, tant qu'ilz se veulent deffendre. Le second iour de Decembre Messire Philippe de Lalain, vn ieune Cheualier frere de Messire Iaques, & lequel se tenoit auecques son frere en la garnison d'Audenarde, desirant de soy auancer & faire cognoistre, éleua grande partie de la garnison, & entreprit vne course deuant Gand, le plus-secretement que faire peult, mais les Gandois auoyent tant d'amis, & d'espies, par toutes les viles, & par le pays, que l'on pouuoit peu faire de choses, dont ilz ne fussent auertis. Si fut *mausuy en son emprise, & saillirent les Gandois à grosse puyssance: & mirent embusches sur le passage, qu'il deuoit passer: mais ainsi auint qu'vn Page de la cōpaignie dudict Messire Philippe queroit son maistre, qui estoit deuant, du nombre des Cheuaucheurs. Ledit Page faillit de trouuer son maistre: & passa tout outre lesditz cheuaucheurs: & trouua les aguetteurs des Gandois, qui le prirent: & luy coupérent la gorge, & le trouuérent mort, sur le che-

Emprise vaine de Messire Iaques de Lalain, contre les Gandois.

* *Pour* mal-suyui.

M. iiij^c. lij. min, les gens dudict Messire Philippe: & cognurét bien que les Gandois estoyent aux champs. Si s'arrestérent, & firent arrester la cópaignie: & quand Gandois s'apperceurent qu'ils ne marchoyent plus auant, si se desembuschérét à si-grosse compaignie, que besoing fut à la garnison de retourner: & fut mandé à Messire Iaques de Lalain qu'il saillit, pour só frere secourir. Ce qu'il fit, & recueillit ses gens, & les mit en bataille deuant les Gandois: mais il estoit si-tard, q̃ la nuict departit les compaignies: & s'en retourna Messire Iaques à Audenarde, & les Gandois couchérent en vne * Abbaye, pres de là, & deuant le iour se partirent, & s'en retournérent à Gand. En celuy temps le Bastard de Bourgongne, luy estant à Terremonde, eut moyen de parlementer secretement à vn, qui estoit Chef desditz Anglois, & se nommoit Iehan Fallot moult-subtil homme de guerre, & auantageux. Celuy Iehan Fallot remonstra à ses cópaignons, qu'ilz ne pouuoyent auoir honneur de seruir celle Commune, cótre leur Seigneur, & aussy qu'ilz estoyent en danger de ce puyssant peuple, & que cómunemét le guerdon de peuple est de tuer & assómer ceux, qui mieux le seruent, & si-bien leur remonstra Iehan Fallot, qu'il conuertit bien cinquante Anglois des plus-gens-de-bien: & vn iour sous ombre d'vne éprise contre les Bourgongnons, ilz s'en vindrent à Terremonde, rendre à mondict signeur le Bastard: qui moult-bien les receut, & leur bailla logis, & ordonnance telle, qu'ils en furent bié contens. Tost-apres ceux de la Verde tente, & autres Gandois, firent vne * rese sur les marches de Hainaut: & dedans le pays pillérent, brusslérent, & firent moult de maux: & disoit on qu'ilz estoyent de huict à neuf mille hommes, & certes lesdictz Gandois auoyent grand auantage, car il estoit yuer, & auoit gelé, & les Gandois estoyent à pié, & alloyent par fossez, & par marescages. Ce que gens de cheual ne pouuoyent faire. Si fut auerty le Bastard de Bourgongne de leur retour, & de leur passage: & pourtant se partit de Terremonde, en bonne ordonnance, & ordre: & leur vint a-l'encontre sagement, les prenant a son auantage: & porta ausdictz Gandois

** L'apparence est que ce fust l'abaye d'Eenam.*

Reuolte de quelques Anglois ayans esté au seruice de ceux de Gand.

** Reyse, é bas Alemád, signifie vn voyage ou course.*

dois tresſ-grand dommage: & en occit plus de cinq cens: & leur recouit leur proye: mais pour l'auãtage de la ſaiſon, qui faiſoit pour eux, il ne les peut deffaire de tous poinctz. Ce qu'il euſt legerement fait, ſi c'euſt eſté temps cheuauchable. A celle rencontre s'eſprouuérẽt mout bien les Anglois, nouueaux Bourgongnons: & monſtrérent celle premiere fois, qu'ilz vouloyent loyalement ſeruir, & tenir le parti qu'ilz auoyent pris. En ce temps les Gandois enuoyérent deuers le Comte d'Eſtampes, luy requerir qu'il leur impetraſt ſaufconduict deuers le Duc, pour auoir lieu de traitter aucune paix. Ce qui leur fut accordé: & fut iournée priſe à Bruges: ou fut enuoyé de-par le Duc, ledict Comte d'Eſtampes, & gens de Conſeil: & pour les Gandois vn Cheualier, nommé Meſsi. Iehan de Vos, & le prieur des Chartreux: mais celle iournée ne peut prendre effect, & quand ledict Prieur & le Cheualier, qui eſtoyent là enuoyez de-par ceux de Gand, veirent l'obſtination, l'outrecuidance, & le mauuais & dereglé courage des Gandois, ilz ne voulurent plus retourner à Gand, & demourérent à Bruges. Le mois de Feurier ſuyuant, enuiron le dixſeptieme iour, les Gandois furent auertis que le Mareſchal de Bourgongne, & la plus-part des grans Capitaines eſtoyent à l'Iſle, deuers le Duc, & n'eſtoyent pas à Courtray. Si firent vne iſſuë de leur vile, à groſſe compaignie, & marchérent contre Courtray, & n'en ſceurẽt ceux de la garniſon nulles nouuelles, iuſques ilz virẽt la fumée, & le train à pres d'vne lieuë dudit Courtray. Si ſe partirẽt les pluſieurs ſans ordre, & ſans commandement: & tirérent au-deuant des Gandois. Là fut l'ecarmouche bien faite, & bien ecarmouchée: mais les Gandois (qui moult eſtoyent puyſſans) gaignoyent touſiours place: & non pourtant firent à l'ecarmouche les Bourgongnons bien leur deuoir: & en y eut, Archers & hommes d'armes, qui mirent pié à terre, & ſi ce n'euſſent eſté les ſages genſ d'armes, qui auoyent veu de la guerre, qui les firent remonter, & qui ſouſtindrent iuſques ilz furent remontez, certes il y eut eu grande perte, & toutesfois il y en demoura: mais en petit nombre. Si ſe retrayt la garni

M.iiij^c.lij.

Meſsire Iehan de Vos tend en vain pour ceulx de Gãd à faire paix auecq leur Prince.

Eſcarmouche, la ou les Gãdois ont du meilleur, ſur la garniſon de Courtray.

M. iiij^e. lij. son: & les Gandois marchérent tousiours iusques aux barrieres, & à l'entrée des fauxbourgs. Là s'arrestérent hommes d'armes & Archers: qui deffendirent ledict fauxbourg, tellement que les Gandois se partirent sans rien faire de leur profit, & eurent grand nombre de gens mortz & blecez. Moult se firent d'emprises, & de rencontres celuy yuer, d'vne part, & d'autre, & tant, que de tous ie ne puis auoir l'entendemét ne la memoire: mais ie recite voulótiers ce que i'en puis sçauoir, en continuant mon œuure. Le second iour de Mars, le Bastard de Bourgongne de gayeté de cueur partit de Terremonde: & fit vne cheuauchée par le pays, tant en intentió de rencontrer les ennemis (s'ils estoyent par bonne auenture aux champs) comme aussi pour donner crainte ausdictz ennemis, & rompre leurs emprises & courses: par lesquelles le pays de Flandres, & l'enuiron, auoit mout à porter & souffrir. Si auint, par bonne auenture, que les auanceurs dudit Bastard rencontrérent les Gandois: qui de rien ne s'en doutoyent: & retournoyent en leur vile, à tout butin, & proye, qu'ilz auoyent pillé & robé celle nuict par le pays. Le raport fait le Bastard de Bourgongne donna dedans, sans les marchander, & moult en occit & prit: & tousiours perdoyent les Gádois & tousiours leur croissoit le cueur, & la haine, qu'ilz auoyent contre leur signeur. Ainsi se passa celuy yuer, à courses & emprises de guerre, d'vne part & d'autre: & le cinquieme iour de Mars, la Duchesse de Bourgon. se partit de l'Isle, pour aller à Bruges. Si en furent les Gandois auertis. & par nuict mirent vne grosse embusche entre Bruges, & Rollers, & *Broussales, en pays couuert: qui est pres d'vne gráde plaine, que l'on nomme *Burlescans. Mais la Duchesse auertie, ne prit pas le grád chemin acoustumé: ains se fit códuire par la basse Flandres, & ala à Bruges sauuement, & de celle emprise auint que Messire Symon de Lalain, estant à l'Esclose, & scachant que la Dame deuoit passer, pour echeuer le danger & le peril d'elle, & de sa compaignie, se mit aux champs, à estendard depleyé, & à bonne puyssance de gens de cheual, & y estoit en sa personne le signeur de Maldegam. Celuy signeur

** Ie ne puis deuiner que c'est de* Broussales *mais p* la plaine de *B*urlescans. *Il entéd* le Buscampvelt.

gneur

gneur cheuauchoit deuant: pource que luy & ses gens sçauoyent le chemin & adréce, comme ceux qui en estoyent. Si auint que ce iour le temps estoit noir, chargé d'vne grande bruine, dont ils s'embattirent au danger de l'embusche, auãt qu'ils s'en sceussent perceuoir. Si fut le signeur de Maldegam prestement assailly: & quand Messire Symon entendit l'affaire en quoy estoit le Seigneur de Maldegam, il feit ses Archers descendre: & luy mesme se mit aueques, & vint moult courageusement au secours de ses compaignons: mais les Gandois (qui grand nombre estoyent) l'encloyrent de toutes pars. Vaillamment se deffendit Messire Symon, & ses gens, & moult bien se prouua de sa personne, & ses hõmes d'armes (qui estoyent à cheual) se fourrérent dedans les ennemis, sans peur & sans crainte, & si-bien se maintindrent (cõbien que les Gandois estoyent quatre pour vn) qu'ilz rompirent la presse: & se rassemblérent ensemble, si que les Gandois fureut contens de les laisser paisibles, & fut l'ecarmouche si fierement combatuë, que l'estendard dudict Messire Simon fut abatu, & perdit, mors sur la place quatre hommes-d'armes, & douze ou seize Archers, & firẽt les Gãdois moult grande ioye, & moult-grand hu, de l'estendard qu'ilz auoyent gaigné: & dedans briefs iours apres, prirent *Englemõstier, & y firent moult de maux & de dommages. A la requeste des Gandois se teint vne antre iournée en esperance de paix, au lieu de Seclin, pres de l'Isle, & là fut pour le Duc de Bourgongne, le Comte d'Estampes, et le conseil de vingt deputez pour les Gandois, mais rien n'y fut faict, ny conclu, q tournast à aucun effect. En celuy temps vn compaignon François (qui estoit venu seruir les Gandois pour pecune) nommé Pierre Moireau, pour son cõmencement fit vne emprise: & emmena foison de Gandois courre deuant Terremonde, & fit ses ordonnances, & marchérent Gandois en moult bel ordre, & le Bastard de Bourgongne, auerti saillit hors de ladicte ville de Terremonde, & les rencontra plustost qu'ilz ne cuidoyent, & finalement les Gandois furent deconfitz, & les chaçea le Bastard iusques aux barrieres de

M. iiij^e. lij.

Rencontre des Bour. & Gandois ou fut pris l'estendard de Mes. Simõ de Lalain.

* Englemonstier, *est vne grosse Bourgade entre Courtray & Bruges apptenãt lors au Comte d'Estampes.*

Aultre pourparle de paix en vain, a Seclin.

M. iiij^c. lij. Gand, tuant, prenant, & méhaignant ses ennemis, & leur fut faict grand dommage celuy iour. La guerre se continua & executa, entre le Duc de Bourgongne & les Gandois, fiere & cruelle. Car ce que lesdicts gandois prenoyent de Bourgongnons, & de ceux du parti du Duc, ilz les mettoyent à l'espée, sans rançon & sans mercy: & ce, qui estoit pris des gádois, estoit mis à mort, ou par faict de guerre, ou par iustice, & de main de bourreau, & se passa l'an cincquante deux en telle pestilence, au pays de Flandres, que mout en fut de vefues, & d'orfelins, & se continua la pestilence & la mortalité à Gand si-grande & si-merueilleuse, que tant d'hommes, de femmes, & d'enfans moururent en celuy temps à Gand, de maladie, & d'epidimie, que c'est vne merueille du nombre, & m'en tay, en doute d'estre repris.

De plusieurs ecarmouches, & rencontres, entre le Duc de Bourgongne, & les Gandois.

CHAPITRE XXVII.

L'an 1453.



OR deuiseray ie de l'an cinquante trois, & des auentures d'iceluy, en continuát mon œuure & ma matiere, qui vault bien d'estre perseuerée. Si fut vray que l'an cinquante trois, le troisieme iour d'Auril, apres Pasques, Pierre Moireau, dessuldict, soy voulant venger du reboutement que lui fit le Bastard de Bourgongne, à sa premiere conduite des Gandois, assembla desdictz gandois tant & si largement qu'il en pouuoit finer, & marcha derechef contre Terremonde, & croy qu'à celle heure n'y estoit point le Bastard de Bourgongne, mais estoit en court, deuers le Duc. Si fut Messire George de Rosimbos, Seigneur de Fillames, auerti (lequel étoit Lieutenant du Bastard de Bourgongne) & fit entrer au boulouart d'outre l'eaue, trois cens Archers & cinquáte hómes d'armes

d'armes, & apprester l'artillerie: & les Gandois marchérent moult fierement: & vindrent de tel courage, que pour doute du traict à poudre ilz ne laissérent qu'ils ne vinssent liurer l'assaut audict boulouart, main à main, & dura ledict assaut, aspre, & fier bien trois heures, & furent ceux du boulouart vne fois ou deux rafreschis, & renforcez de ceux de la garnison, & finalement se partirent Gandois, & se retrayrēt à leur grande perte. Car les Archers saillirent sur les leuées de la riuiere, & moult en occirent: mais la chace ne fut pas longue, pource que moult grand nombre furent les Gandois: & doutoyent les Capitaines de la garnison, qu'il n'y eust embusche. Le lendemain (qui fut le quatrieme iour d'Auril) les Gandois firent vne autre emprise, & à grosse puyssance coururent en Hainaut, iusques au plus-pres d'Enguyen, passérent pres de Tournay, firent moult de maux, & de dommages en leur chemin, & s'en retournérent sans nul contredit: & bien le peurent faire, car les mesnagers auoyent abandonné leurs garnisons, pour aler visiter leurs maisons et leurs ménages, & n'y auoit nulz gens-d'armes assemblez au pays, qui eussent peu faire à la puyssance des Gandois nulle resistance. Quand le Duc de Bourgongne veit la continuation de ses ennemis & rebelles, il fit de nouuel son mandement: & manda gens-d'armes par tous ses pays, pour estre prestz au quinzieme iour de May, & en ce temps, à la requeste des nations à Bruges demourans, le Duc accorda vne iournee à l'Isle, ou furent des plus-notables de Gand, & fut la paix cōme conclue, mais le peuple n'en voulut rien tenir, & crioyēt parmy Gand, *La guerre, la guerre. L'on verra qui seront les loyaux Gandois, qui combatront pour leur franchise.* En ce temps aucuns Luxembourgeois, qui tousiours auoyent tenu en leur courage le parti du Roy * Lancelot de Hongrie, voyans le Duc empesché contre les Gandois malicieusement cuiderent faire leur profit, & prendre le temps à leur auantage, & pourtant s'emeurent, & rebellérent, & firent rebeller auecques eux la vile de Tionuile (qui est la meilleure de la duché apres la vile de Luxembourg) & mirent les officiers du Duc

M.iiij^c.liij.

Vn boulouart de Terremonde assailly par les Gandois.

Course des Gandois, iusques en Hainaut.

** Ayant tousiours parlé du Duc de Saxe, & des Saxons en ceste querelle de Luxemb. ie ne sçay pour quoy il y met maintenāt en ieu le Roy de Hongrie, Mōstrelet & Meyer ne parlent icy que de guillaume, Duc de Saxe.*

M.iiij^c.liij. Reuolte d'aucunes villes de Luxemb. contre le Duc de Bourg.

de Bourgongne dehors, & ceux qu'ils pensérent qui estoyét du parti du Duc. Si fut auisé d'énoyer deuant, pour le secours du pays: & pource que par le trepas du noble Cheualier Messire Cornille Bastard de Bourgongne, le Signeur de Crouy auoit eu le gouuernement d'icelle Duché, fut auisé que l'on y enuoyroit deux des neueux dudict Seigneur de Crouy, moult bons Cheualiers, & fut l'vn Messire Anthoine de Rubempré, & l'autre Messire Iehan de Rubempré, Seigneur de Bieures, & leur furent baillez cinq cens Archers, & soixante Lances, & gardérent la frontiere a Arlon, & à Vireton, & à autres places voisines, & à l'aide du Seigneur de Soulenure, du Signeur de Rolers, de Bourlet, & d'autres, qui ne tindrét point le parti des rebelles. Se conduisirent iceux deux Cheualiers, freres, si-notablemét en leur commission, qu'il n'y eut depuis rien conquis, ne perdu, sur le Duc de Bourgongne: et à Luxembourg se tenoit Messire Guillaume de Sainct-Seigne, & Guillaume de Greuant: pource que ledict Messire Guillaume y auoit eu gouuernement, & estoit cognu des signeurs, Nobles hommes du pays, & autres, du temps du Bastard de Bourgongne, Messire Cornille, trespassé: dont ledit Messire Guillaume auoit le gouuernement: & l'auoyent trouué sage & veritable: & à celle occasion par bons moyens il entretint plusieurs bonnes maisons, viles, & personnes, qui ne se tournérent point: & (qui plus fut) il ramena des plus-obstinez à la mercy du Duc: & fit moult de biens, à l'auantage du Duc, pendant iceluy téps: & nous tairons pour le present d'icelle guerre, pour retourner à celle de Gand.

Pour continuer ma matiere commencée, les Gandois perseuerans en leur obstination, firent tousiours la guerre, à leur pouuoir à-l'encontre de leur Prince, & Seigneur, & feirent moult d'emprises, de courses, d'entrefaictes, & de maux au plat pays de leurs voisins: & tousiours perdoyent gens, par cens, & par miliers: & le *vingtcinquiéme iour de Iuin s'assemblérét ceux de la Verde-tente, en grand nombre: & coururent à-l'entour d'Allost, & boutérent feux, tuans et pillás. Si furent rencontrez par le Seigneur de Cimay, grand Bailly de

* Ou le xv. selon Mõstrelet.

de Hainaut (qui auoit assemblé aucunes garnisons auecques les siens) lequel les deffit & en fit telle occision que depuis, la Verde-tente ne fut si-forte qu'elle estoit par auant. Quand le bon Duc eut essayé le courage & l'intention des Gandois l'vne fois par Ambassadeurs François, & autre fois par Ambassades, à leur mesme requeste enuoyez par les nations estranges, & par les viles voisines (qui tous se meslérent, à leur pouuoir, de trouuer paix, & apointement en ceste matiere) & que tousiours fut trouué le droit pour le Duc, & la roupture par les Gandois mal-conseillez, le Duc cognut euidemmét qu'il faloit par l'espée & par le sang, abaisser cest orgueil dereiglé. Si eut fait ses mandemens par ses pays: & se tira au lieu de Courtray: & se partit de l'Isle, ou il auoit longuemét seiourné à grand triumphe, & fut le vingtiéme iour de iuin & le vingtcinquiesme iour d'iceluy, le Duc (qui auoit seiourné à Courtray quatre iours entiers: durant lequel temps l'armée & les garnisons s'estoyent assemblees autour de Grammõt, & l'artillerie s'estoit approchée) en partit auec son fils: & allerent mettre le siege deuant vne place, qui se nomme * Squandebecque: laquelle place les Gandois tenoyent, & s'y retraoyét, & fut a l'occasion d'icelle place moult de maux par le plat pays de Hainaut faict: & furent enclos en ladicte place bien deux cens Gandois, & assez pres de la y auoit vne autre tour, petite, close d'eauë, en laquelle s'estoyent retraitz enuiron vingt compaignons. Tandis que le Mareschal de Bourgongne ordonnoit le siege, & les approches, aucune auenturiers furét auertis d'icelle tour, & des Gandois retraits en icelle. Si leur fut prestement liuré l'assaut par plusieurs hõmes d'armes; qui prestement entrérent au fossé, & commencerent a assaillir: & les Gandois se deffendirent moult-hardiment. Les Archers tiroyent fleches si dur, & si-souuent, q̃ les Gandois pouuoyent à grande peine venir a leurs deffenses: mais nonobstant, ilz se deffendoyent asprement. Les hommes-d'armes estoyét en lieu, tous armez, qu'ilz ne leur pouuoyent rien faire, sinon receuoir les coups de pierres, & de bricques, que leur ruoyent lesditz Gandois: car en la tour

M. iiij^c. liij.

* *Il cuyde dire* Schẽdelbeke, *c'est le mesme lieu qu'il a nõmé Escandreberch au chap. 23.*

La tour de Schendelbeke assaillye par les Bourgongnons, & finallement prinse sur les Gandois.

M.iiij^c.liij. n'auoit qu'vne entrée, d'vn huis tref-estroict, haut en la tour bien clos & bien serré. Si fut vne eschelle aportée, & drecée deuant la porte, en intention de la rompre, & le premier qui monta dessus, fut Iaques de Falerans, vn mout-vaillant, Escuyer, & monta iusques a la porte: mais par vne fente, vn Gādois luy donna vn si grand coup d'vne picque, qu'il l'emporta ius de l'eschelle, & l'abatit tout plat au fossé, mais il fut par ses compaignons tantost releué, & n'eut autre mal, ne blecceure. Si monta incontinent l'eschelle Estienne de saint-Moris, cousin germain dudict Iaques de Falerans. Il auoit l'espée au poing: & monta iusques au plus-haut, & contendoit de couper ladicte picque, dont ledit Gandois deffendoit moult fierement la porte. Plusieurs coups d'aguet, & d'auis rua le Gandois de la picque, pour cuider l'Escuyer atteindre: qui se soustenoit vaillamment, & contendoit d'entrer en la tour, & de gaigner l'entrée à son pouuoir: mais le vilain (qui cōbatoit à son auantage) rua vn coup de toute sa force, et attein dit ledict Escuyer au visage, & luy perça la ioue, & la teste en costierre, & porta l'Escuyer au fossé, tel atourné, que l'on cuidoit qu'il fust mort. Finalement l'assaut dura si-longuement, que le seigneur de Montagu, & autres Capitaines vindrent à l'assaut, & fut deffendu que plus nulluy ne montast l'eschelle: pource que trop-grand desauantage auoyent les assaillans: & fut l'eschelle ostée, & fit on apporter largement paille, & soustenoyent les hōmes d'armes, à leurs lances, les faix de la paille, liez, & allumez de feu, parquoy l'on brusla ladicte porte, & tandis vn Escuyer, nommé Iehan de Florey leua l'eschelle, d'vn autre quarre de la tour, & du bout d'vne hache mina tellement les bricques de la tour, qu'il y fit vn trou si-grand, qu'il valoit vn nouuel huis: & quand les gandois, qui auoyent deffendu plus de trois heures, se veirent ainsi pressez de toutes pars, ils monstrerent signe de parler, et finalement se rendirent à voulonté, & furent mis es mains du Preuost des Mareschaux, & depuis pendus à vn arbre.

Schendelbeke assiegé par le Duc de Bourgongne.

Ainsi fut le siege mis deuant le Chastel de Scandebecque, la

tour

tour prise: & se logea le Duc, les Princes, & gens-d'armes de toutes pars: & fut l'artillerie afustée, & les aproches faictes, & ausdites aproches fut tiré du traict, tout oultre le visage d'vn Escuyer, nommé Iehan Rasoir, seruiteur de Mess. Iaques de Lalain, & n'en mourut point. Aussy fut blecé vn moult-bel, & vertueux Cheualier, nommé Messire Iehan du Bois S. de Hannekin, & eut le pié senestre percé d'vne couleurine. Plusieurs y eut blecez, & naurez (qui sans grande cause s'approchoyent & decouuroyent deuant le traict) dont ie me passe pour abreger: & fut l'artillerie du Duc si-bien diligentée, que les Gandois eux voyans enclos de toutes pars, commencérent à parlementer, & firent traiter par leur Curé: & se rendirent à la voulonté du Duc, corps, vie, & biés: & ne demoura le siege, que cinq iours entiers, & furent tous pendus, reserué le Prestre, leur Curé, & vn qui se disoit Capitaine de Gaure: qui fut gardé, pour les causes, que vous pourrez ouir cy-apres, & fut le Capitaine pendu au pont-leuis: qui estoit Noble homme, & l'vn des beaux hõmes que l'on pouuoit veoir, & ainsi prit le Duc le Chastel de Scandebecque. Le duc fit retourner son artillerie, & prit conseil d'aller assieger le Chastel de Poucques, & tira celle part, & le Mareschal de Bourgongne, accompaigné des Bourgongnons, de Messire Iaques de Lalain, des Signeurs de Beauchamp, & d'Emeries & autres Capitaines tirérét contre le Chastel de Gaure, pour ce que celuy, qui se disoit Capitaine de Gaure (comme dict est) promit audict Mareschal de luy faire rendre la place. Si fut mené parler à ses compaignons, mais ils teindrent petit de compte de luy, & de son pouuoir, & tirérent apres luy canons, & autres traictz, & s'en reuint le Mareschal de Bourgongne sans autre chose exploiter pour celle fois: sinon qu'il fit pendre les Gandois à vn arbre, & coucha celle nuict, & la compaignie, en vn village, assez pres dudict lieu de Gaure: & le l'endemain retourna l'Auantgarde deuers le Duc de Bourgongne. Le Bon Duc (qui desiroit de soy venger de ses rebelles, & qui vouloit executer l'Esté, qui estoit bel, & sec) se tira, au departir de Scandebecque,

M. iiij^e. liij.

Schendelbeke rendu au Duc.

Il y a apparẽce q̃ a celle marche vers Pouc ques l'armee print le chemin par Audenarde pour passer l'Escault et de la par Doinze pour passer la lis eu regard a la situation du dict Poucques.

*deuant le chastel de Poucques. Si fut le Chastel enuironné de toutes pars, & de plaine venuë la basse-court brulée, et arse, voire leur pont, gisant iusques au pont leuis, qu'ilz auoyẽt à grãde haste drecé contre, & pour la deffense de leur porte: comme afin que l'on n'entrast pesle mesle par le pont. Si fut l'artillerie drecée grosse, & petite, cõtre vn pan de mur, ẽtre deux tours, lequel pan de mur estoit maçonné d'vne sale, & autres chambres: & voyoit on bien, par les fenestrages, que celuy pan ne pouuoit auoir gueres grand force: & aussy le lieu & le terroir estoit conuenable à asseoir artillerie, au regard des marescages des autres costez: & furent en peu de temps les tours & les murailles fort empirees. En faisant icelle bateure il aduint que par vn matin Mesire Adolf de Cleues, le Bastard de Bourgongne, & autres ieunes Seigneurs, alérent visiter l'artillerie, & vne bombarde, nommée le Bergere, qui moult biẽ faisoit la besongne & se tenoyent pauesés & couuerts du mantel de celle bombarde & vint celle part le bon Cheualier Mesire Iaques de Lalain: qui se tira hors de la couuerte, & voulut regarder du cõuiue de la place, & de la bateure: & se bouta derriere deux tonneaux, pleins de terre: & par-dessus auoit deux pauais drecez. Le Cheualier estoit grand: & regarda entre les deux pauais: & à ce moment ceux du chastel boutérent le feu en vn * veuglaire, qu'ilz auoyẽt nouuellemẽt afusté au plat de la porte. Si fut la fortune telle, que la pierre rompit les deux pauais, & assena le noble Cheualier en la teste, & luy emporta tout le front, depuis le nez en sus, & cheut mort le Cheualier à la terre: & de ce coup, & douloureuse atteinte n'oublia pas fortune sa diuerse nature: q est telle qu'elle ne peut souffrir les fleurs, ne les fruitz, sur la terre souuẽt venir à meurison, ou proufit, sans leur ẽuoyer vents, gelées, vermine, ou temps impetueux, tendant tousiours à ses fins tresmaudites qui est de prendre la fleur sans fruict, ou le fruit sans meurison, & finalement de tout arruiner, & destruire ce qui naist, &

Le chasteau de Poucques assiegé & assailly par le Duc de Bour.

* *C'est à dire* Oiseleur, & *ainsi fut nommé le canon.*

Mesire Iaques de Lalain, tué d'vn coup d'artillerie, deuãt Poucques.

& croit, entre le ciel & la terre. Mais celle fois, ceste maudite forsenee fortune, faillit à son atteinte, car elle heurta au front du noble cheualier, à telle heure & a tel bruit, que la renommee de ses vertuz & de son sens, & de sa Cheualerie viura & demourera en estre, & en memoire, non pas seulement par les souuenances des viuans, & de leurs recors, mais autant que les escritures faictes, & à renouueller, auront cours, & durée en ce monde. Car ie sçay bien que le Roy-d'armes de la Toison d'or, George Chastelain, nostre grand Historiographe, ne plusieurs autres, qui se meslent, & entremettent d'escrire, n'oublieront point, en leurs ramenteuances, & escritz, cestuy Messire Iaques de Lalain, dont l'employ de leur recit, en ceste partie, sera honneur & profit à leurs œuures, & matieres. Ainsi mourut Messire Iaques de Lalain: dont l'ame par la misericorde de Dieu, & par l'apparence de la vie du bō Cheualier, donne espoir de prendre le chemin de Paradis, & fut le corps porté en vne eglise, & enseuely, & mis sur vn chariot, le mieux, & le plus-honnorablement que l'on le peut faire, & l'acompaignérent les nobles hommes de sa cō paignie, & cheuauchoyent apres le corps, a cornette deployée, comme s'ils fussent par lui conduitz & menez en bataille & aueques gens-d'eglise fut mené à Lalain en Hainaut: ou estoit Messire Guillaume de Lalain, pere dudict Messire Iaques, vn ancien notable Cheualier, cheualier d'honneur de la Duchesse de Bourgongne, & Madame Iehannette de Crequi, sa mere: qui piteusemēt recueillirent leurs filz: mais toutesfois se monstrerent sages, & cōstans, en portant leur deuil patiemment, cognoissans que du plaisir de Dieu chacun se doit contenter. Si fut enterré en l'eglise de Lalain, ou depuis i'ay veu sa sepulture, moult solennelle, et ne fait pas à demander si le Duc de Bourgongne & le Comte de Charolois furēt déplaisans de ceste male-auenture, auec toute la Cheualerie & cōmunauté de l'armée, car il fut mesmes regreté, & plaint de tous les lieux, ou il estoit en cognoissance. Or icy finit ce que ie puis reciter & mettre par memoire, du tres-vertueux Cheualier, Messire Iaques de Lalain, priant Dieu, par sa

M. iiij^c. lix.

George Chastelain Historiographe, & roy d'armes de la Toison d'or.

M iiij. iiij. grace, qu'il veuille que ie le voye escrit au liure de vie, auecques les parfaictz. Le siege de Poucques dura neuf iours: & fut abatu vn grãd pã de mur, rez à rez du fossé, et le fossé estoit de petite eaue. Si se rendirent les Gandois à la voulonté du Duc: & furent pris & liez, & tous pendus sans rançon, ou repit, ou misericorde: excepté vn ladre (qui leans se trouua enclos) & deux ou trois ieunes enfans & les gens-d'eglise, & ce fait fit le Duc remõter son artillerie, & tira à Courtray, pour prẽdre conseil qu'il estoit de faire, et là seiourna douze iours, cuidant trouuer maniere que son fils Charles n'allast plus-auant en icelle guerre: pource qu'il cognoissoit la fiere obstination des Gandois, & esperoit auoir la bataille, & doutoit pour son seul fils, & heritier: & pource l'enuoya visiter la Duchesse sa mere: qui de le retenir fit son deuoir, luy remonstrant, qu'elle en estoit requise du Duc, & de ses pays. Mais il respondit courageusement qu'il ne demoureroit point, & qu'il vaudroit mieux à ses pays, à venir, le perdre ieune, que d'auoir Seigneur sans courage: & finalement reuint le ieune Comte à Courtray, auant le partement du Duc son pere.

Pourques rendu au Duc de Bour.

Magnanimes parolles du Comte de Charolois, voulant suiure le Duc son pere, à la guerre de Gand.

Le sixieme iour de Iuillet le Duc de Bourgongne se partit de Courtray, & ala deuant Gaure: & l'assiégea, & l'enuironna de toutes pars: & fit descendre bombardes, mortiers, & engins volans, & furent les approches faites, si pres que faire se peult, & à la verité la place de Gaure ne fut gueres empirée de bombardes ne d'engins, fors le dessus des pans, et de tours qui furent abatus: & aduint, apres auoir duré le siege six ou sept iours, que le Capitaine du Chastel (qui se nommoit ‡ Iehan de Bos) voyant que pour mõstrer feu, ou enseignes, son secours ne venoit point de Gand, congnoissant la variation du peuple Gandois, & se sentant battu, & estonné de toutes pars, s'appensa d'auenturer son cas: & print auecques luy six, ou sept hommes, ses feables, & gens de faict.

Gaure asiegé par le Duc de Bourg.

‡ *Mõstrelet dit, qu'il y eut deux Capitaines Anglois, l'vn nommé Iehan de Vos, (c'est à dire le renart) & l'autre Iehan de hont (c'est à dire le Chien) mais Meyer nomme le Capitaine de Gaure, qui s'en fuyoit ainsi vers gand: Arnoul vander Speecken.*

Et

Et feit vne saillie par le plus-obscur de la nuict, & frapa hardiment sur les premiers qu'il trouua es tranchées, & es aproches (qui furent en petit nombre, & qui ne se doutoyent de rien) & finalement mit iceux en fuitte, & desroy: & fit vn grand effray sur l'artillerie: mais luy (qui auoit ailleurs son emprise progettée) ne poursuyuit point: eins passa la riuiere de l'Escaud à nou, & ses gens: & s'en tira à Gand sauuement: & n'est pas à oublier cõment il amassa ceux de la vile, & leur dist qu'il s'estoit auẽturé pour sauuer ses compaignons, qui estoyent asiegez à Gaure, & qui desia estoyent en grande necessité de viures & de bateures, & n'y auoit moyen pour les secourir, que par bataille, qui leur estoit par eux promise: & leur dist que le Duc de Bourgongne n'auoit gueres de gens, & que son armée estoit moult amoindrie par ses gens, qui l'abandonnoyent, & se desroboyent tous les iours de la compaignie: dont il estoit bien acertené par prisonniers, qu'il auoit pris sur le siege. Là fut vn Anglois nõmé Iehan Ost. Iceluy Anglois auoit grande authorité auecques les autres Anglois tenans le parti de Bourgongne, & auoit promis d'amener les Gandois en bataille: car le Duc de Bourgongne voyoit moult son profict de les combatre aux champs: & desiroit mout de les y trouuer, pour soy venger & abreger sa guerre. Si dist cest Anglois tout haut, que pieça il leur auoit biẽ dict que le Duc de Bourgongne n'auoit gueres de gens, & que l'on ne deuoit point laisser perdre ceux qui estoyent asiegez à Gaure, n'vne si-bonne place: & leur dist qu'il vouloit estre le premier au front de la bataille, & les asseura moult de la victoire. Si fut le peuple leger à émouuoir: & saillirẽt hors de la vile de Gand, en deux compaignies: dont en la premiere eut xx. cinq mille hommes, eleus & nombrez, sans les gens de cheual, Anglois, & autres, & cõduisoit les cheuaucheurs d'icelle premiere compaignie ledict Iehan Ost, pour les Anglois, & vn ieune homme Gandois, nõmé Iehan van Nielle pour les Gandois, & auoyent canons, & serpentines à chariots, & artillerie à pourdre assez, & largement. Apres iceux

M. iiij. Mij.

Les Gandois trahiz par vn Anglois au siege de Gaure.

Les Gandois aux champs, en intention de leuer le siege de Gaure par bataille.

M. iiij^c. liij. saillirent vne grosse compaignie de gēs, ou il pouuoit auoir vingt mille hommes, & plus. Ceux saillirent sans ordre, & sans commendement: & marchérent apres les premiers, cō me vn arrieregarde.

De la bataille de Gaure, gaignée par le Duc de Bourgongne, sur les Gandois, & comment paix fut faicte entre luy & eux.

CHAPITRE XXVIII.



SI lairrons vn peu à parler des Gandois, & retournerons au siege: & fut vray que quand le Capitaine de Gaure se fut parti du chastel, par la maniere dessus-escrite, ceux qui demourérēt audict chastel, commencérent à murmurer, & à s'ebahir: & disoyent que leur Capitaine, & autres leurs compaignons les auoyent trahis & abandonnez: & cōmencérent à parlementer: & aucuns se voulurent aualer par la muraille, pour eux rendre à nostre parti: & pour abreger, se rendirent à la voulonté du Duc de Bour. Si furent tous pris & éprisonnez, et le chastel saisi: qui à la verité n'estoit gueres épiré de l'artillerie, car les murs sont bōs, de pierre et de taille & ce, qui plus les greuoit, furēt mortiers & égins volās, dōt ilz furent baudement seruis. Le lendemain au matin furent tous penduz iceux Gandois, & autres tenans leur parti, car il y auoit des Anglois auecques eux, & aucuns fugitifs, criminelz, des pays du Duc, nommément vn Trompette, nommé Aloguet: qui auoit serui le bon Cheualier (que Dieu absolue) Messire Iaques de Lalain: & se partit de luy pour ses demerites. Ainsi furent pendus ceux, qui furent trouuez au chasteau de Gaure, & fut par vn Mardi, vingtdeuxieme de Iuillet: & estoit si matin, que les plusieurs, qui regardoyent faire la Iustice, n'auoyent point encores ouy de Messe: & ainsi, & à celle heure que l'on pendoit ledict Aloguet, et ainsi q le dernier de tous, à mon auis bien quarante, vindrent nouuelles

Le chasteau de Gaure rendu au Duc de Bourg. deuāt que les Gandois le peussent secourir.

uelles à petit effray, que les Gandois estoyent issus de Gand pour venir combatre leur Signeur. Si courut chacun aux armes: & fut ordóné Mess. Simon de Lalain, pour aller au deuant à cinquâte cheuaux, pour veoir leur côuiue. Ce qu'il fit bié & de leur estat, & maintien fit ce iour par plusieurs fois sçauoir: côe celuy, qui bien le sçauoit faire, & qui se cognoissoit au mestier. Ordónances furent faictes, & premieremét prit l'Auantgarde place: que côduisoit le Mareschal de Bourgongne, & le Seigneur de Cimay, & furent aueques eux de grands Seigneurs, & de grans personnages de Bourgongne, de Picardie, & de Hainaut: & furent d'icelle auantgarde enuoyez deuant, comme sur vn'aelle, à la main dextre, les Seigneurs de Beauchamp, & d'Espiry: qui auoyent en charge cent lances de Bourgongnons, ou enuiron. A la main senestre, tirant à la riuiere de l'Escauld, fut vne autre aelle d'enuiron mille Archers de pié: & les conduisoit Messire Iaques de Luxembourg, & étre ces deux compaignies estoit vn Comte de Petitepierre, Alemand, qui estoit venu seruir le Duc en icelle armée, & auoit cent cheuaux, et non plus, tant hómes d'armes, comme Cranequiniers. En l'auantgarde furent bannieres dépleyees, & toutes éseignees, & pareures, à q mieux mieux, & plus derriere estoit la Bataille: ou estoit le Duc de Bourgongne, le Comte de Charolois son fils, le Comte d'Estampes, Messire Adolf de Cleues, Messire Iehan de Coimbres, le Bastard de Bourgongne, & mout d'autres grands personnages. Là furent bannieres depleyees en grand nombre & portoit le Seigneur de Haubourdin la banniere du Duc, & le Seigneur de Creuecueur celle du Comte de Charolois. Bertrandon portoit le pennõ, & Herué de Meriadet portoit l'estendard. Ce iour furent moult de Cheualiers faictz cóme Messire Iaques de Luxembourg, Tibaut de Neufchastel, Mareschal de Bourgongne, Louis seigneur de la Gruthuse: qui ce iour fit l'Arrieregarde, à grosse compaignie de Flamans, & autres. Là furent Cheualiers les Seigneurs de Rougemont, de Soye, de Rupt, & le seigneur de Goux (qui depuis fut Chancelier de Bourgongne) le Seigneur de chandiuers, Tri

M. iiij^c. liij.

Ordonances du Duc de Bourg. pour combatre les Gandois pres le chasteau de Gaure.

M. iiij^c liij.

ſtan de Toulongeon, Signeur de Soey, & ſi-grand nombre d'autres, que ie ne ſcay le tout ramenteuoir. Si lairrons à parler de l'ordre de la bataille: & reuiendrons à l'execution: qui fut telle que Meſsire Symon de Lalain (qui conduiſoit les Cheuaucheurs) cheuaucha le plus diligement, & par le meilleur ordre qu'il peut, contre les ennemis, & rencontra en ſa perſonne les cheuaucheurs Gandois, & venoit tout deuant Iehan Oſt, anglois: qui auoit promis de mettre aux champs le peuple Gandois. Ledict Anglois leua la main en ſigne de ſeureté, & s'auança audict Meſ. Symon: & luy diſt: *I'ameine les gandois, comme ie l'ay promis. Si me faictes conduire au Duc de Bourgongne: car ie ſuis ſon ſeruiteur, & de ſon parti.* Meſsire Symon bailla deux hommes, qui l'Anglois conduiſirent à ſauueté, & Iehan van Nielle (qui conduiſoit les Cheuaucheurs Gandois) & leurs gens-de-cheual marchoyent, & gaignoyent touſiours place ſur Meſsire Simon de Lalain: qui les faiſoit ecarmoucher, & retrayãt, & en tirant hors du grãd chemin, couuert d'vne groſſe haye, & par celle haye ne pouuoyent veoir Gandois les batailles ne les gens-d'armes. Si commencerent Gandois à paſſer au champ, à pié & à cheual & ſe mettoyẽt ces Picquenaires en bataille: & en peu d'heure ſe trouuérent ſi-grand nombre, & ſi ſerrez, qu'à grand' peine voyoit on le iour, par entre les picques & les glaiues: & auint que Iehan de la Guyſele, vn Eſcuer de Hainaut, en eſcarmouchant ſur les Gandois de cheual, chargea ſur vn hõme d'armes: mais la gourmette de ſon cheual rompit, & ainſi ne le peut tenir, qu'il ne fut des gens de pié pris, enclos, & aſſommé. Là aborda l'artillerie des Gandois, & par trois fois, & à trois repoſées, marchérent les Gandois, gaignant place & champ ſur les ecarmoucheurs: n'onques les batailles, ne les ordonnances, ne ſe bougérent. Bien fut vray que le Mareſchal de Bourgongne manda au Seigneur de Beauchamp, & au Seigneur d'Eſpiry, qu'ilz reculaſſent leurs enſeignes, & leurs compaignies pour pluſ-auant attraire les gãdois: mais le Seigneur de Beauchamp reſpondit que l'on l'auoit trop auancé pour reculer: & combien que la reſponce meuſt

Les Gandois trahis par Iean Oſt, Anglois.

Paſſage notable. pour la diſcipline militaire.

meust de hault, & vaillant courage, & que tout bien prist de celle chose, si fut il conseillé de prier mercy au Duc, de la desobeyssance qu'il auoit faicte à son Mareschal : & ce veuil-ie bien escrire, pour mõstrer aux ieunes gens, qui mes Memoires liront, que selon l'arbre de bataille, nulle chose n'est extimée bien faite, contre le commandement du Chef, ne de ses Lieutenans. L'artillerie des Gandois tiroit à grand'force. Si fut auisé d'enuoyer de la legere artillerie, deuant les premieres compaignies : & si tost que ladicte artillerie fut assise, & qu'elle commença à tirer, les Gandois s'ouurirent, & se dereiglérent de leur ordre. Si chargérent les Seigneurs de Beauchamp, & d'Espiry dedans, moult-viuement. Là fut Cheualier Messire Philippe de Lalain, frere du bon Cheualier Messire Iaques : dont cy-dessus est assez escrit : & à celle charge fut tué d'vn canon, vn Escuyer Bourgongnon, nommé Iehan de Poligny. Or reuiendrons aux mille Archers qui estoyent à pié, sous la conduite de Messire Iaques de Luxembourg, nouueau Cheualier. Le Cheualier, & sa bande marchérent, & coururent au-deuant de leurs ẽnemis mout vaillamment, crians, & tirans de force, & de courage : & à la verité là cheut la grande puissance des Gandois : car tous tirérent contre la riuiere. Là eut grande presse & dure deffense : & là fut tué d'vne picque, vn Escuyer Flamand nommé Oliuier de Launoy, homme de bien, & fort renommé. Là * abondit l'auantgarde, les bannieres, & les estendars. Si furent les Gandois rompus, & mis en fuite : & s'enfuit Iehan van Nielle, & ses gens de cheual : & nagérent la riuiere : & là entroyent les Gandois, armez de leurs iaques, haubergeõs panciers, & hunettes : & s'auenturoyent de noüer, en tel estat la riuiere : mais les Archers les tuoyent, noyoyent, & assommoyent comme bestes, sans mercy, & rançon : & en nageant parmy l'eauë, on les tiroit de fléches, si que peu se sauuérent par nager. Le Duc de Bourgongne (qui moult estoit loing de l'Auantgarde) fit crier, *Nostre Dame. Bourgongne*, & marcha auecques sa bataille : & furent les Archers moult trauaillez, d'auoir si-loing marché à pié : & furent les

M. iiij^c. liij.

L'auantgarde des Gandois assaillie & rompue par l'artillerie de Bour.

* *C'est à dire* vint comme tout d'vn bout.

La bataille du Duc de Bour. contre les Gandois desia presque deconfita.

M.iiij^t.iiij. bannieres, & les enseignes premieres sur les ennemis, que les Archers de la bataille: & durant le temps que les premiers estoyent ensongnez à ceux qui auoyent pris le bord de la riuiere, vne grosse compaignie de Gandois se trouua retraite d'auenture en vn preail, assez grād, & spatieux. Celuy preail estoit clos de la riuière de l'Escaud, en tournoyant, & par-deuant auoit vne grosse haye d'espines, fosselée, & moult-fort à passer, & n'y auoit que deux entrées treseftroictes, par ou l'on peust deuers eux passer. Les Gandois (qui là se trouuérent bien deux mille hommes, & ne pouuoyent plus auant eux retraire, ne fuir, par la riuiere) prirent cueur, & se mirent en deffense moult vigoureusement. Là s'auancérent Messire Pierre de Miraumōt, Iaques de Fallerans, le Moyne de Neufvile, & autres Nobles-hommes-d'armes: mais certes ilz furent durement recueillis, de picques, & de masses crestelées, par lesdictz Gandois, & furent leurs cheuaux enfondrez, & occis, & les hommes-d'armes abatus & naurez moult-dangereusement. Là s'arresta le Duc de Bourgongne, son fils, & toutes les bannieres de la bataille. Le Duc de Bourgōgne voyant ses ennemis & rebelles deuant ses yeux, donna de l'esperon, sans autre conseil prēdre: & entra dedans le preail. Il estoit richement armé & monté, & moult-bel, & cheualeureux Cheualier: & certes, quand les Gandois le virent venir, ilz le recognurent, & s'arrestérent tous deuant sa noble personne: mais le venin, confit en longue obstination qu'ils auoyent au cueur, fut subitement maistre de la raison. Si luy coururent sus moult-asprement: & le bon Duc (qui fut vn des vaillans Cheualiers de son temps) se ferit ētre eux non pas comme Prince, ou personnage de prix ou d'estime (tel qu'il estoit) mais comme vn homme cheualeureux, tout plein de hardement & de prouesse, & les Gandois feroyent sur le Noble Prince, de grand & de felon courage: & luy naurérent son cheual en plusieurs lieux. Là estoit Bertrandon le pennon au poing, pres de son maistre, pour enseigner, & monstrer le Prince, & ou il estoit. Là veint le Seigneur de Hauboutdin, à tout la banniere, & Hector de Meriadet

Le Duc de Bour. combat en persōne contre les Gandois.

a tout

àtout l'estendard. Là entra le Noble Comte de Charolois (qui moult aigrement chaçoit enseignes, & gens-d'armes au secours du Duc, son pere) & aborda des premiers en la place & fut blecé d'vne picque au pié, par-dessous. Là vey-ie Messire Anthoine de Vaudrey donner au trauers des Gandois, moult-cheualeureusement. Là entrérent les bannieres du Comte de Charolois, & des autres Princes & Seigneurs, et sur ce poinct abordérent les Archers de la bataille: qui estoyent venus à pié & de loing. Si commencérent à lancer, & à traire. de moult-grand courage. Là vey à pié deux Hõmes d'armes de nom: & de plus ne m'en souuient. L'vn fut Messire Iaques de Foucquesolles (qui portoit le guidon de Messire Tibaut de Luxembourg, Seigneur de Fiennes) & l'autre fut Mesfire Philebert de Iaucourt, Signeur de Villarnou. Ces deux marchérent cheualeureusement sur les ennemis. Si commencérent, du traict des Archers, les Gandois à perdre gens & place: & reculérent, pour adosser la riuiere: & se combatoyent & deffendoyent Gandois moult-vaillãment & mout naurérent & blecérent de gens & de cheuaux: & certes vn Gandois vilain, & de petit estat, & sans nom pour estre recognu, fit ce iour tant d'armes, tant de vaillance, & d'outrage, que, si telle auenture estoit auenue à vn homme de bien, ou que ie le sceusse nommer, ie m'aquiteroye de porter honneur à son hardement: car vaillance est entre les bons si priuiligée, & de telle authorité, qu'elle doit estre manifestée publiée & dicte, de petite personne, ou de petit estat, comme des plus-grands. Ainsi dura ceste bataille, en cestuy édroit longuement: car (comme dict est) le lieu estoit fort d'entrée & de closture: & se vendoyent Gandois pour leur dernier iour: mais finalement le preail fut tel, que les Gandois furẽt occis sur la place, sans ce qu'vn seul en rechapast, par prison, ou autrement: & certes la bataille ne se combatoit plus autre part: car les Gandois estoyent tous deconfitz: & n'aborda point la seconde compaignie, qui se partit de Gand (comme il est escrit cy-dessus) à la bataille: mais s'enfuirent, de l'effroy des fugitifs, & furent chacez par aucunes compai-

M. iiij^c. liij.

Vaillance d'vn Gandois à la bataille de Gaure.

Victoire, de la bataille de Gaure au bon Duc Philip. de Bourgon.

M. iiij^c. liij. gnies de l'Auantgarde: qui moult en preirent & occirent, Si fut tard, & se retrayt chacun en son logis, & furent les bánieres mises, sans repleyer, deuant: qui estoit moult belle chose, à veoir le reflamboy de diuerses armes des nobles Princes & Seigneurs, qui bannieres portoyent. Aussy-tost que le Bon Duc fut en son logis retourné, & apres auoir ren du louanges à Dieu, de sa haute victoire, il manda son conseil & seruoit alors, de premier Chambellan, le Seigneur de Charny, & Mesire Pierre de Goux, fut là le principal du cōseil, pour les Clercs. Si dist le *Bon* Duc, tout haut, telles parolles ou semblables, *Celuy Dieu, qui nous a aniourdhuy pourueux de victoire, me doint grace à ce iour de le recognoistre, & de faire chose, qui luy soit agreable. Or cognoissant iceluy Dieu mon createur, Iesus-Christ, tout piteux, & misericors, en ensuyuant son plaisir & commandement, combien que par la diuine ayde i'ay la main au-dessus de mes subiectz les Gandois, toutesfois ie veux vser de grace & de misericorde: n'oncques ie n'eu pitié d'eux, ne de leur cas, iusques à ceste heure. Si veux que lettres soyent faictes, adreceantes à la vile de Gand, contenans que, sans auoir regard à l'auantage que i'ay par la victoire, mais pour l'hōneur de Dieu seulement, tout tel & semblable traitté, que ie leur ay accordé à l'Isle, & ailleurs, en leur plus-grande prosperité, ie le veux tenir & accomplir.* Si furent sur ce lettres faictes, moult-bien causées, & deuisées: car certes ledict Mesire Pierre de Goux, fut l'vn des adroitz hommes de Conseil, qui fust en son temps. Le lendemain, au poinct du iour, sonnérent les trompettes a mettre selles, & puis a cheual: & se partit le Duc, son filz, & toute la Seigneurie, a tout leurs bánieres a vent: & tirérent contre Gand en moult bel ordre. Mesire Gauuain Quieret, Seigneur de Dreul, conduisoit les Courreurs: & estoit auecques luy le Roy-d'armes de Flandres, vestu de sa cotte-d'armes: & portoit les lettres: & estoit introduict pour les presenter a ceux de Gand. Le Mareschal de Bourgongne, & le Seigneur de Cimay menoyent l'Auantgarde: & le Duc & la bataille suyuoyent: & le Comte d'Estampes faisoit l'Arrieregarde: & quand les coureurs

Misericordieuses parolles, du Duc de Bourg. voulāt pardōner, & faire paix, à la ville de Gand, apres sa victoire de Gaure.

Le Duc de Bour. marche en bataille vers Gand.

[illegible] aprochérẽt la vile de Gand, ilz s'arrestérent pour veoir la conuiue de la vile: & à cest endroict conuient que ie deuiſe comment ſe conduirent les Gandois, quand ils ſceurent la deconfiture de leurs gens. Verité fut que des plus legers du pié, ou des mieux-montez fugitifs de la bataille, vindrent à Gand, en petit nombre, les premiers: & dirent, à grand effray & à grand peur, les nouuelles de leur deconfiture. Si coururent ceux, qui gouuernérent, & qui auoyent authorité lors en la vile: & vindrent aux portes de leur vile: & les fermérent: & gardérent à puiſſance, que les fugitifs n'y rentraſſent pource qu'ilz doutoyent qu'ilz ne fuſſent ſi aigrement pourſuiuis, que les Bourgongnons n'entraſſent peſle-meſle. Ce qui eſtoit bien poſsible. Car ſi n'euſt eſté le détourbier du preail, dont cy-deſſus eſt eſcript, il eſtoit plus croyable qu'autrement, que, qui euſt pourſuiui la choſe, l'on euſt entré en la vile, ou par la maniere dicte, ou par l'épouuentement, en general, de tous les Gandois: dont pour ces cauſes furent les portes de Gand fermées: & certes les Coureurs virent, à la porte de la vile, plus de quatre mille hommes, ſans harnois, & ſans battons: qui s'eſtoyent ſauuez de la bataille: & ne les vouloit on remettre en ladicte vile. Si s'approchérent peu à peu les Coureurs, pour ſçauoir que vouloit dire ce grãd peuple: & veirent qu'il eſtoit vague comme beſtes: & ne faloit que les tuer. Si monſtrérent ſigne: & vindrent aucuns audict Seigneur de Dreul: qui luy dirent la conuiue: & par iceux furent mandez ceux de Gand à la barriere & leur porta le Heraut les lettres: qu'ilz receurent moult-humblement, & en grande reuerence: & tindrent leur parlement en la vile, ſur leſdictes lettres: & aſſez brief firent reſponſe au Roy-d'armes, qu'ilz ſupplioyent a leur Signeur, en l'honneur de la paſsion de Noſtre Signeur, qu'il ſe vouſiſt retraire en ſon logis de Gaure pour celle nuict: & que l'endemain ilz iroyent deuers luy, & en telle façon, qu'il ſeroit bien content d'eux, le remerciant de la grace, qu'il leur faiſoit par ſes lettres. Le Bon Duc accorda la requeſte: & s'en retourna celle nuict chacun en ſon logis. Si vindrent deuers le Duc, l'Abbé de S.

M. iiij^c. liij.

Contenance de la vile de Gand, aux nouuelles de la deconfiture de Gaure.

Lettres du Duc de Bourg. portées à Gand, par le Heraut de Flandres offrant paix & miſericorde.

M. iiij^c. liij. Bauon, le Prieur des Chartreux, et autres grans personnages & n'acordérent pas seulement au Duc ce qu'il auoit demandé selon les premiers traittez, mais sousmirét le tout à sa volonté: & fit le Duc en ceste chose petit changement: & tint ce qu'il auoit dict, comme Prince de verité, qu'il estoit: & fut l'amendise honnorable mise par escrit, ensemble les traittez, le pardon, & toutes choses, & fut iour pris pour accomplir ces choses escrites. Or parlerons de l'execution de ceste paix de Gand, & des ceremonies tenuës à l'amende honnorable faicte par les Gandois. Le dernier iour de Iuillet, le Duc et son armée, en moult bel ordre, & tousiours demourans les bannieres depleyées, se tira contre Gand: & s'arresta à vne petite lieuë de la vile, & sur le grand chemin, qui vient de la porte dessous Sainct-Pierre, pour tirer à Audenarde: & feist mettre le front de sa bataille audroit du chemin, & en maniere d'vne aelle, à dextre, son Auant-garde, & son Arriere-garde au senestre: & estoit moult-belle chose à veoir. Le Duc fut armé de toutes armes: & fut monté sur le cheual, que les Gandois auoyent nauré sous luy à la bataille, qui encores estoit farci d'estoupes en plusieurs lieux, pour le remede de ses playes. Il estoit accompaigné du Comte Charles son fils, du Comte d'Estampes, de Mesire Adolf de Cleues, Seigneur de Rauastain, de Mesire Iehan de Portugal, fils du Duc de Coimbres, du Bastard de Bourgongne, de Mesire Nicolas Raulin, Seigneur d'Authune, Chancelier de Bourgongne, & des Cheualiers de la Toison, comme du Seigneur de Charny, du Seigneur de Haubourdin, du Seigneur de Cimay, du Seigneur de Montagu, du Seigneur de Humieres, de Mesire Baudet de Noyelles, & autres. Ceux se tenoyent au front de la bataille, deuant la banniere, & deuant les enseignes du Duc: & le Mareschal de Bourgongne, noblemét accompaigné, conduisoit l'ordre, & amena les Gandois faire leur amende: & premierement venoyent à pié l'Abbé de Sainct-Bauõ, & le Prieur des Chartreux, & apres marchoyent vingtcinq Escheuins, Conseilliers, & Hoofmans, des plus grãs & principaux de ladite vile, & estoyét iceux vingt-

Accord & paix entre le duc de bourgongne & les Gandois.

cinq

cinq en leurs chemises, nuës testes, & dechaux: & apres luy voyét deux mille Gandois, vestus de noires robes deceintz, nuëes testes, & déchaux, & tous se mirent à genoux deuant le Duc: & porta la parolle l'Abbé de S. Bauon, qui moult-piteusement, & en plourant, pria au Duc, par trois fois, mercy pour son peuple mal conseillé: & certainement tous lesdictz Gandois, en generalité, se monstroyent repentans de leur mesfaict, & déplaisans. Si leur respondit le bon Duc, que puis qu'ilz demandoyent mercy, ilz la trouueroyent en luy, & qu'ilz luy fussent bons sugetz, & il leur seroit bon Prince & que iamais plus ne luy souuiendroit de l'iniure, par eux commise contre luy. Si furent les bannieres des mestiers de Gand aportees toutes, & baillées au Roy-d'armes de la Toison d'or, qui en la presence du Duc, les fit mettre en vn sac, et les fit porter au logis. Ces choses faictes, s'en retournérent les Gandois mout-ioyeux; & fut la paix criée en leur ville: & furent feux, luminaires, & carolles de ioye, parmy la vile & celle nuict plusieurs compaignons s'allérent festeyer à Gand, & eurét grand chére, & le Duc de Bourgongne pour celle nuict s'en retourna en son logis, à Gaure, & le l'endemain, apres disner, se tira le Duc en sa vile d'Audenarde, & par maniere de triumphe, & de victoire, fit porter deuant lui par ses Archers de corps & autres, les bannieres des mestiers de Gand, & depuis furent portees, la moitié deuant Nostre Dame de Boulongne, et l'autre moitié deuant nostre Dame de Haulx, ou l'on les pouuoit veoir, à l'heure que ceste guerre de Gand fut par moy enregistree, et de là se tira le Duc à l'Isle & rompit son armée. En ce temps estoit le Seigneur de Crouy à Luxembourg, & y faisoit la guerre aux Alemans: lesquelles (comme il est escrit cy-dessus) s'estoyent esmeus à l'encontre du Duc de Bourgongne, & pouuoit auoir le Seigneur de Crouy mille bons combatans. Si reconquit plusieurs bonnes places par le pays, & se trouua vnes treues accordees de chacun costé, iusques à * l'Ascension suyuant, par condition que ceux de Tionuille, & des places, qui tenoyent contre le Duc, promirent au cas, que dedans iceluy téps

M.iiij^c.liij.

La paix criée à Gand.

Le Duc de Bour. à l'Isle apres la paix de Gand.

* *Qui fut en l'an 1454. selon Mõstrelet.*

M.iiij^c.liij. de l'Ascension les Alemans ne les secouroyent par bataille, qu'en ce cas ils deuoyent rendre ladicte ville, & le places, au Duc de Bourgongne, ou à son commandement: & feray fin cy endroict, de ceste matiere: car la bataille ne veint point en iceluy terme: & se rendirent, & se remirent en la main du Duc, comme ilz estoyent. Or reuiendrons au Bon Duc, qui estoit à l'Isle, auecques la Duchesse sa femme, & autres Dames: & se faisoyent bancquets, ioustes, tournois, & festiemens, grans et pōpeux, et le Comte de Charolois y estoit en son verd, & croissoit en iours, & en force de corps, & l'accōpaignoit le Bastard de Bourgongne, moult gentil Cheualier. Si ioustoit le Comte tressouuent: & à ce mestier estoit renōmé, non pas seulement comme vn Prince, ou vn Seigneur, mais comme vn Cheualier dur, puyssant, & à douter: & certes il frequentoit les ioustes en icelui tēps: & gaignoit bruit & paix: & enduroit le faix & le trauail: & donnoit & receuoit grans coups, sans soy espargner: cōme si c'eust esté vn pauure compaignon, qui desirast son auancement à ce mestier. D'autre part, il iouoit aux barres auecques les plus-forts & les meilleurs rueurs: & le tenoit on des tres-bōs. Il estoit si-puissant Archer, que c'estoit merueilles: & au regard des danses, & de mommeries, combien que de sa complexion il n'estoit point adonné à telles oisiuetez, toutesfois tenoit cōpaignie aux grans & petis, à ce qu'ils vouloyent faire: & dāsoit tres-bien. Il aprit l'art de Musique si-perfectement, qu'il mestoit sus chansons & motetz: & auoit l'art perfectement en soy. Tousiours continuoit le seruice de Dieu, & ieusnoit tous ieusnes, commandez pour le moins. Iamais ne se couchoit, qu'il ne feit lire deux heures deuant luy: & lisoit souuét deuant luy le Seigneur d'Hymbercourt (qui moult-biē lisoit) & faisoit lors lire des hautes Histoires de Romme, & prenoit moult-grand plaisir es faicts des Romains. Bon compaignon estoit lors auecques les belles filles: car il n'estoit point marié, car luy marié, iamais ne rompit son mariage, ny ne le sçeu oncques de luy, ne d'assez suffisans, pour ouir parler de tels secrets: & ce ie certifie iusques auiourdhuy de

Ioustes & tournois é la court du Bon Duc Philippe pour l'exercice du Comte de charolois.

Les sciences et vertus du Comte de charolois, en beau coup d'endroitz.

mon

mon recit. Il estoit si-grand aulsmonnier, qu'il donnoit à tous pauures qu'il encõtroit par les villes, et par les champs. Il estoit en son vertueux aucun sage, large, & veritable, & si nourrit en telles moeurs, et en telles vertus, que ie n'ay point leu, ne sceu, si vertueux auenement de Prince: & si Dieu me donne grace de cõtinuer mon oeuure, & de reciter les hauts faits que i'ay veux de luy, en moy aquittant de dire verité, ie monstreray euidemment que bel & delectable fut le verd, et la fleur, dont le meur, & le fruict est de si-haute perfection. En ce temps se maria le Duc Iehan de Cleues, & Ysabel de Bourgongne, seule fille, & heritiere du Comte d'Estampes; & se faisoyent grandes cheres & grans festimens: & se meirent sus aucuns conuiues, que l'on appelle bancquetz: qui commencérent à petits fraiz, & montérent & multipliérent en grandes assemblees, & fraiz de viandes, & d'autres mets: et montoyent et croissoyent iceux banquets de Cheualiers à Seigneurs, & de Seigneurs à Princes, & de grand à grand multiplioyent en despense: & vouloit chacun mõstrer plus grand chose, que son par-auant. De ce temps auint que le Pape Nicolas enuoya deuers le Duc de Bourgongne, au lieu de l'Isle, vn Cheualier: & luy signifia la prise de Constantinoble, qu'auoit faict le Turcq, nommé a Lamorat Bay: qui fils de celuy, qui déconfit les Chrestiens en Hongrie, & ou fut pris le Duc Iehan de Bourgongne, pere du Duc Philippe & comment celuy Turcq auoit assailly, par plusieurs fois la cité (ou il auoit trouué merueilleuse resistence par les Chrestiens) & comment Saquambasac, vn Mammeluz, auoit recommencé l'assaut, & par ce fut la cité prise, & le noble Empereur occis, & tous ses enfans: & comment la riche Eglise de Saincte Sophie auoit esté pillée, violée, & destruicte, & les saincts reliques, voire le corps de Nostre Seigneur, Iesus Christ, rué parmy la rue, par les fiens, & ordures, auecques les pourceaux, sans les meurdres, les iniures, & les efforcemens faictz aux Chrestiens, & Chrestiennes. Or certes les nouuelles furent piteuses à ouir, car (comme disoyent les voyagiers) c'estoit vne moult-noble cité, que Constantinoble,

M.iiij.c.liij.

Mariage du Duc Iehan de Cleues, & d'Ysabel de Bour. fille du Cõte d'Estampes.

Sumptuosité des bancquets tenus à l'Isle en Flãdres par les courtysans du Duc de bourg.

a Au chapitre deuant est noté qui estoit ce Turc.

Les nouuelles de la prinse de Constantinoble enuoyées au duc de Bourgõgne seiournant à l'Isle en Fland.

M. iiij. liiij.

& auecques la pitié, la destruction du peuple, & l'amoindrissement de la Foy chrestienne, faisoit moult à plaindre la mort, & destruction du Noble Empereur, & sa personne. Car, sans autre Prince blasmer, ou amoindrir, ie iuge l'Empereur de Constantinoble, viuant, la plus-noble personne du monde: car l'Empereur d'Alemaigne n'est Empereur sinon que par elections: & cestuy de Constantinoble estoit Empereur de ligne en ligne, & de pere à fils, de plus de cinq cens ans de regne: & puis qu'un Empereur precede les Rois en nom, & en dignité ie cuide auoir fait leur iugement. Si conclut iceluy cheualier, si le Duc, & la maison de Bourgongne auoyent iamais vouloir de seruir l'Eglise, qu'il estoit heure de le monstrer par effect. Pareillement enuoya * l'Empereur deuers le Duc, en iceluy mesme temps luy signifier ceste chose, & qu'il auoit mandé tous les Princes d'Alemaigne au lieu de ‡ Riffebourg, pour illec conclurre sur le bien, & ressource de chrestienté, en poindant, & aiguillonnant le Duc, qu'il ne deuoit pas refuser de venir iusques à Riffebourg, pour si-grand bien, & d'estre à la iournée comme les autres, qui autrefois auoit offert de passer, en sa personne, iusques en Asie: & combien que pour ces matieres le *Duc* eust en ce temps enuoyé Prelatz & cheualiers notables deuers l'Empereur, & qu'encores y estoyent, toutesfois il conclut, & prit en propos, de soy mesme aller en personne à la iournée, & de soy preparer, pour seruir l'Eglise & la Foy: & pour esmouuoir les Seigneurs, & Nobles-Hommes de ses pays, & ses subgetz, à seruir Dieu en ceste partie, & que de leur vouloné,& deuotion, & sans contrainte, ilz entrassent, au Sainct voyage, prit conseil de publier son emprise, par voye de grande assemblée: & pource que les bancquetz se continuoyent, & s'entresuyuoyent de grans en plus grans, & s'approchoit la fin des banquetz, pour cheoir en la main du bon Duc, & clorre la feste, il feist faire ses preparatoires d'entremetz, & de viandes: & conduisoyent

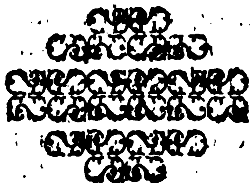
Entendez ici de l'Empereur d'Alemaigne.

‡ *Mais par aduenture* Rinsbourg, *que les François appellent* Ratisbone.

ceste

ceste chose Mesaire Iehan, Seigneur de Launoy, vn cheualier de l'ordre de la Toison, homme sçachant, * & nouuel, & vn Escuyer, nommé Iehan Boudaut, homme moult notable, & discret: & me feist le Bon Duc tant d'honneur, qu'il vouloit que i'y fusse appellé: & pour ceste matiere se teindrent plusieurs consaux; ou fut appellé le Chancelier, & le premier Chambellan: qui lors estoit reuenu de la guerre, qu'il auoit menée en Luxembourg, & dont il est escrit cy-dessus. Aussy furent à ce conseil des plus-grans, & des plus-priuez: apellez & apres deliberation d'opinions, furent les ceremonies, & les mistéres conclus, tels qu'ilz se debuoyent faire: & voulut le Duc que ie fisse le personnage de Saincte Eglise, dont il se voulut aider à celle assemblée: & fut vne solennelle chose, & qui vaut le ramenteuoir, & sert à nostre propos. Si ay enregistré, auec ceste, ledict banquet le plus largement que i'ay peu afin d'en auoir memoire.

* Il prend ce mot pour inuētif de choses nouuelles, rares et exquises.



Cy commence l'ordonnance du banquet, que fit en la ville de l'Isle treshaut & trespuissant Prince, Philippe par la grace de Dieu Duc de Bourgongne, de Brabant &c. L'an mil quatre cens cinquante trois, le dixseptiéme de Feurier.

*Ce sommaire est tel en l'Exempl.

M.cccc.liij.

CHAPITRE XXIX.

POVRCE que grandes & honnorables œuures deſirent loingtaine renommée, & perpetuelle memoire, & meſmement quand leſdictes œuures ſont faictes en bonne intention, ie me ſuis entremis de mettre par eſcrit, & enregiſtrer par ordre, au plus pres de la verité, & ſelon mon petit entendement, vne feſte, faicte à l'Iſle, le dixſeptieme iour de Feurier, l'an mille, quatrecens, cinquante trois, par treſ-excellent, treſ-haut, & treſ-puyſſant Prince, Monſieur le Duc de Bourgongne, de Brabant &c. Et commença icelle feſte par vne iouſte, dudict iour: laquelle iouſte auoit eſté criée, à vn treſ-beau banquet, que Monſieur de Cleues donna en ladite ville, enuiron dixhuict iours parauant: auquel fut mondit Seigneur, enſemble la ſigneurie Dames & Damoiſelles de la maiſon: & fut le cry tel, que le Cheualier au cigne, ſeruiteur aux Dames, faiſoit ſçauoir à tous Princes, cheualiers, & nobles hommes, que le iour, que mondict ſeigneur feroit ſon banquet (leſquels banquets ſe faiſoyent l'vn apres l'autre) l'on le trouueroit en ladicte ville, armé de harnois de iouſte, en ſelle de guerre, pour iouſter à la toiſe, de lances de meſure, & de courtois roquetz, à l'encõtre de toux ceux, qui venir y voudroyent: & celui qui pour ce iour feroit le mieux, au iugement des Seigneurs, & des Dames, ſans ce qu'il s'en exceptaſt en rien, gaigneroit vn riche cigne d'or, enchainé d'vne chaine d'or, & au bout de celle chaine vn riche rubiz, que les Dames preſenteroyent à celuy, qui l'auroit deſſeruy. Tel fut le cry, par l'ordonnance, & aueu de Monſieur Adolf de Cleues: lequel eſtoit celuy, pour qui la criée ſe faiſoit: & à ce que ie vey, la criée, & iouſte ſe faiſoit au propos d'vn entremetz, qui contenoit, à cedict banquet, la plus part de la longueur de la principale table. Ce fut vne nef à voile leué, moult bien faicte: en laquelle auoit vn Cheualier tout droict, armé: qui le corps auoit veſtu d'vne cotte d'armes, des plaines armes de Cleues.

Et

Et deuant auoit vn cigne d'argent, portant en son col vn co- M. iiij. liiij.
ier d'or: auquel tenoit vne longue chaine d'or: dont ledict
Cigne faisoit maniere de tirer la nef: & au bout de ladite nef
estoit vn chastel, moult bien faict, & richemét: au pié duquel
flotoit vn faucon, en vne grosse riuiere: *
& me fut dict que ce signifioit & monstroit, comme iadis miraculeusemét vn cigne amena dedans vne nef, par la riuiere du Rin, vn Cheualier au chasteau de Cleues, lequel fut moult vertueux & vaillant, & l'espousa la Princesse du pays: qui pour lors estoit vefue, & en eut lignée: dont lesdictz Ducs de Cleues,

**Notez que ce qu'il dict icy (à mon opinion) se doibue entendre de Saluius Brabon, l'vn des Escuyers & port enseignes de Iules Cæsar. Lequel Saluius Brabon en poursuiuant vn cygne en la Moselle, paruint d'auenture iusques au chasteau de Meghen: là ou il trouua la sœur dudict Cæsar, vefue de Karle Ynach, laquelle fut par-apres son espouse: comme le traitent amplement noz memoriaulx & Cronicques de Belges.*

iusques à ce iour, sont issus, & pource il me semble que la maniere de la criée ensuyuoit l'effect de l'entremets. En celle nuict fut presente le chapelet à Monsieur le Comte d'Estampes: lequel feit son banquet enuiron dix iours apres. Ce banquet fut moult plantureux & riche, & garni de plusieurs entremetz nouueaux: dont ie me passe, pour abreger; & pour venir à mon intention. En ceste feste fut le chapelet presenté à Monsieur le Duc, en telle façon que, quand les étremets furent leuez, d'vne chambre saillirent grande foison de torches: puis veint au Officier d'armes, seruiteur de mondict Seigneur d'Estampes, nommé Dourdan, vestu de sa cotte-d'armes: & apres vindrent deux Cheualiers, Chambellans de mondict Seigneur d'Estampes (c'est à sçauoir Monsieur de Miraumont, & Monsieur de Dreul) vestus de longues robes de velours, fourrees de martres, & n'auoyent rien sur leur chef: & portoyent chacun, d'vne main, vn gentil chapelet de fleurs: & apres eux venoit vne tres-belle Dame, ieune, de l'aage de douze ans, vestue d'vne robe de soye violette, richement bordée, & estoffee d'or: & luy portoyent vnes manches, oultre la robe, d'vne moult-deliée soye; escrites de lettres Gregeoises: & estoit son chef paré de ses cheueux,

M.iiij^c.liij. beau & blonds, & par-dessus, vne tocque, affulée d'vn voile moult-enrichi de pierrerie: & estoit montée sur vne haquenée, houssee de soye bleuë: & l'amenoyent trois hommes à pié, vestus de manteaux de soye vermeille, portans chaperons à cornette de soye verde: & aloyent ces trois, chantans vne chanson, faicte à propos: & en telle ordonnance passérent par-deuant les tables: & vindrent iusques deuant le lieu ou estoit asis mon tres-redouté Seigneur, Monsieur le Duc, & quand l'Officier d'armes & les deux Cheualiers luy eurent faict la reuerence, ledict Officier dist ce, qui luy estoit enchargé, en ceste maniere,

Parolles de l'Officier d'armes du cõté d'Estampes, presentant le chapelet du banquet au Duc de Bourgon.

Tresexcellent, haut Prince, & redonté,
A vous venons en toute reuerence.
Pour charge auons, que vous soit presenté
Ce chapelet: lequel est aporté
Par la Dame, que voyez en presence.
Le Comte d'Estampes en son absence
La vous transmet en ce lieu, & enuoye:
Et la nomme on la Princesse de ioye.

Quand l'Officier d'armes eut ce dit, les deux Cheualiers vindrent à la Dame, & lui baillérent le chapelet en ses mains & lors les autres trois, qui l'amenoyent, la descendirent de sa haquenee. Si tost qu'elle fut descenduë, les deux Cheualiers l'adextrérent, & adonc elle fit la reuerence à mondict Sei. & par vns petis degres, faicts à ceste cause, elle mõta sur la table, & s'agenouilla vne fois sur le bord de ladicte table & puis se mit a genoux deuant mondict Seigneur, & là demoura iusques elle eust baisé ledit chapelet, & mis sur le chef de mondit Seigneur: qui à son releuer la baisa, & s'en retourna ladicte Dame, son emprise acheuée. Ainsi fut presenté le chapelet à mondict Seigneur le Duc. Parquoy il determina le iour de son banquet: & fit moult grans preparatoires. Au iour de ce banquet, doncques Monsieur Adolf (qui s'estoit fait crier le Cheualier au Cigne) veint apres disner, de tresbonne heure, sur les renges, & fut acompaigné, du lieu ou il s'estoit armé, par mondict Seigneur le Duc, par Monsieur de

Ioustes de Monsi. Adolf de Cleues, dict le Cheualier au Cigne, le iour du banquet du Duc de Bourg.

de Charolois, par Monsieur le Bastard de Bourgongne, vestus tous trois de robes de velours sur velours noir, & auoyent chacun vn colier d'or, moult enrichis de pierreries, comme diamans, balais, & perles: & portoit mondict Seigneur vne cornette à son chaperon, si riche de pierrerie, que ie ne sçay autrement extimer, fors habillemét de Prince puissant. Monsieur Adolf acompaigné (comme dict est) de Mondict Seigneur, de Monsieur de Charolois, & de Monsieur le Bastard, & en outre, de Monsieur d'Estampes, partit de son hostel, à grand compaignie de gens, vestus de ses robes: & aloyent deuant: & apres eux aloyent tabourins: & apres aloit vn Poursuyuant d'armes, vestu d'vne cotte d'armes pleine de cignes: & apres aloit vn grand cigne, merueilleusement, & subtilement faict, ayant vne couronne d'or au col: à quoy pendoit vn escu, de plaines armes de Cleues: & à celle couronne pendoit vne chaine d'or: & qui d'vn bout tenoit à la tresse de l'escu du cheualier, et estoit ce cigne adextré de deux Sagittaires, moult bien faictz, qui tenoyent arcs, & fléches en leurs mains, et faisoyent semblant de tirer à l'encontre de ceux qui vouloyent aprocher le cigne. Ledict Cheualier tenant à la chaine d'or, suyuoit le cigne armé tres-richement de toutes armes, & estoit son cheual couuert de drap de Damas blanc, & bordé de franges d'or, & son escu de mesme, et à dextre, & à senestre, & derriere, auoit trois ieunes enfans, Pages, habillez de blanc, en maniere *d'Angels, montez sur beaux coursiers, enharnachez de drap blanc, bien decoupé, & apres venoit vn Palefrenier, vestu de blanc, sur vn petit cheual: qui menoit en maĩ vn destrier, couuert de drap blác brodé de grandes lettres d'or, & frangé d'or, à la deuise dudict Cheualier, et apres venoit Monsieur de Cleues, frere dudict Cheualier, & Monsieur Iean de Coimbres, *fils du Roy Iehan de Portugal, auec grand nombre de Cheualiers & nobles hommes, tous vestus de blanc, à la parenre du cheualier & portoyent les lances en belle ordonnance. En tel estat & compaignie fut mené ledict Cheualier deuant les Dames: et fut presenté par Toison d'or, Roy d'armes, à tres-excellente

M. iiij. liss.

* *Autres plus anciens, en vsent aussi pour* Anges.

* *C'est à sçauoir en second degré, & l'a nõmé Iaques au chap. 20. precedent.*

M. iiij. liij. tres haute, & tres puissante Princesse, Madame la Duchesse de Bourgongne, & aux autres Princesses, Dames & Damoiselles: & puis il fut amené es lices, & lors le cigne, qu'il auoit amené, auec les Sagittaires fut mis sur vn hourd, qui leur estoit preparé. Gerard de Rosillon fut le premier, qui se presenta à l'encontre du Cheualier, auquel le Cheualier donna vn si-grand coup, de la premiere course, qu'il lui perça & fendit son escu tout outre, dont ledict Gerard eut grand détourbier. Apres vint Mesire Iehan de Monfort, moult-gentement houssé de soye & de brodure. Assez tost apres veint Monsieur le Comte de Sainct-Pol, houssé de drap d'or: dont la moitie estoit gris, & l'autre cramoisy. Apres vint Monsieur de Fiennes, couuert de velours noir, à l'armes noires, monstrées d'vn peu de blanc. Tantost apres, Monsi. de Charolois, & Mon. le Bastard (qui s'en allerent armer quand ils eurent conuoyé mondict Signeur Adolf) vindrent sur les rágs houssez de velours violet, bordé de franges d'or, & de soye, et leurs escus de mesmes, estans chargées lesdictes housses de campanes d'argent, & estoyent bien acompaignez de gráds Seigneurs, & entre autres, Monsieur d'Estampes seruoit de lance, Monsieur de Charolois. Les dessus nommez ioustérent, & plusieurs autres Cheualiers bien en poinct: comme Monsieur de Gruthuse, couuert de velours cramoisy, Monsieur de Mourcourt de velours cramoisy, fourré de martres, Mesire Chrestien de Digoine, enharnaché de drap, chargé de campanes dorées, Mesire Eurard de Digoine, couuert d'orfauerie. Mesire Iehan de Ghistelle, couuert de menu vair, Mesire Philippe de Lalain, couuert de velours noir, à larmes d'or, auecques plusieurs autres iousteurs, tres bien en poinct, mais de leurs coups ne sçay-ie point l'extime. Toutesfois ie sçay de vray, que le Cheualier au Cigne, & Louis du Cheualaut s'entrerencontrérent si-rudement, que tous deux s'entreportérent par terre, les cheuaux sur leurs corps tel atournez, qu'il fut force à l'vn & à l'autre, d'abandonner la iouste pour ce iour. Du demourant ie me tay. Chacun fit son mieux de la iouste: qui faillit par traict de temps: &, quand

Gerard de Rosillon.

quand elle fut faillie, chacun se retrayt. Puis à heure conuenable se trouuérent en vne sale: en laquelle mondict signeur auoit fait preparer vn tres-riche banquet: & là vint mondit Seigneur, accompaigné de Princes, & Cheualiers, Dames, & Damoiselles: & trouuans ledict banquet à seruir, il se prirent à regarder les entremetz, qui edifiez y estoyent. La sale, ou se faisoit ce banquet estoit grande, & bien tenduë d'vne tapisserie, en quoy estoit faicte la vie d'Hercules. Pour entrer en ceste dite sale, il y auoit cinq portes, gardées d'Archers vestus de robes de drap gris, & noir: & dedans la sale auoit plusieurs Cheualiers & Escuyers, conduisans ledit banquet desquels les Cheualiers estoyent vestus de drap de damas, & les Escuyers de satin desdictes couleurs de noir & gris. En celle sale auoit trois tables couuertes l'vne moyenne, l'autre grande, & l'autre petite, & sur la moyenne auoit vne Eglise croisée, verrée, & faicte de gente façon: ou il y auoit vne cloche sonnante, & quatre chantres. Il y auoit vn autre entremetz, d'vn petit enfant tout nu, sur vne roche, qui pissoit eauë rose continuellement. Vn autre entremetz y auoit, d'vne caraque, ancrée, garnie de toute marchandise, & de personnages de mariniers: & ne semble point qu'en la plus-grande caraque du monde ait plus d'ouurages, ne de manieres de cordes & voiles, qu'il en y auoit en celle. Vn autre entremetz y auoit, d'vne moult-belle fõtaine: dont vne partie estoit de verre, & l'autre de plomb de tres-nouuel ouurage car il y auoit petits arbriceaux de verre, feuilles, & fleurs, si nouuellement faictes, qu'à merueilles, & l'espace de l'artifice estoit ainsi comme vn petit preel, clos de roches de saphistrins, & d'autres estranges pierres, & au milieu d'iceluy auoit vn petit Sainct-Andrieu, tout droict, ayant sa crois deuant luy: & par l'vn des bouts de la croix sourdoit la fontaine, vn grand pié de hauteur: & recheoit dedans le preel, par si-subtile maniere, que l'on ne sçauoit que l'eauë deuenoit. La seconde table (qui estoit la plus-longue) auoit premierement vn pasté: dedans lequel auoit vingt huit personnages vifs, iouans de diuers instrumens, chacun quand leur tour

M.iiij^c.liij.

Magnificence du bon Duc Philippe de Bourgon. à son banquet des vœus.

M. iiij iiij. venoit. Le second entremets de celle table estoit vn chasteau à la façõ de Lusignã, et sur ce chasteau, au plus hault de la maistresse tour, estoit Melusine, ẽ forme de serpẽte, & p deux des moindres tours de ce chasteau sailloit, quãd on vouloit, eaue d'orãge: qui tõboit es fossez. Le tiers estoit vn moulin à vẽt, haut sur vne mote: & sur le plus haut volãt auoit vne perche au bout de laquelle estoit vne pie, & gens à l'entour, de tous estats, ayãs arcs, & arbalestres, & tiroyẽt à la pie, à demõstrer q̃ toutes gẽs tirer a la pie est mestier cõmun. Le quart fut vn tõneau mis en vn vignoble: ou il y auoit deux manieres de breuuages: dont l'vn estoit bon & doux, & l'autre amer, & mauuais, & sur ledict tonneau auoit le personnage d'vn hõme richement vestu: qui tenoit en sa main vn brief: ou il estoit escript, *Qui en veut, si en prenne*. Le cinquieme estoit vn desert, ainsi que terre inhabitée, auquel auoit vn Tigre, merueilleusement viuement faict, lequel Tigre se combatoit à-l'encontre d'vn Serpent. Le sixieme estoit vn homme sauuage, monté sur vn chameau, qui faisoit semblant & maniere d'aller par pays. Le septieme estoit le personnage d'vn homme, qui d'vne perche batoit vn buisson, plein de petis oyseaux, & pres d'eux en vn verger, clos de treilles de rosiers, faict tre-gentement, auoit vn Cheualier & vne Dame, assis à table, lesquelz mangeoyent les oisillons, dont l'vn batoit le buisson: & monstroit ladite Dame, au doigt, qu'il se trauailloit en vain, & follement perdoit son temps. Le huictieme estoit vn fol, monté dessus vn ours, & estoit ẽtre plusieurs estranges montaignes de diuerses rocher, chargées de gresil, & de glaces, pendans de bonne façon. Le neufieme estoit vn lac enuironné de plusieurs viles, & chasteaux: auquel lac auoit vne nef, à voile leuée, tousiours vagant par l'eaue du lac, à par soy, & estoit ceste nef gentement façonnée, & bien garnie de choses apertenantes à nauire. La tierce table (qui estoit la moindre des deux autres) auoit vn forest merueilleuse, ainsi comme si ce fut vne forest d'Inde, & dedans celle forest estoyent plusieurs bestes estranges, & d'estrange façon, qui se mouuoyent d'elles mesmes, ainsi que si elles

si elles fussent vives. Le second entremets de celle table estoit vn Lyon mouuant, attaché à vn arbre, au milieu d'ung preau: & la auoit le personnage d'vn homme, qui batoit le chien deuant le Lyon. Le tiers, & dernier entremets estoit vn Marchand, passant par vn vilage, portant à son col vne hotte de toutes manieres de merceries pleine. Or, pour deuiser la maniere du seruice & des viandes, ce seroit merueilleuse chose à racompter: & aussy i'auoye tant autrepart à regarder, que deuiser au vray n'en sçauroye: mais de tant me souuient, que chacun plat fut fourny de quarante huict manieres de mets: & estoyent les plats du rost chariots étofez d'or & d'asur. En celle salle, au plus-pres de la table, auoit vn haut buffet, chargé de vaiselle d'or, et d'argent, & de pots de cristal, garnis d'or & de pierreries: & n'aprochoit nul ce buffet, plus-auant des gardes de bois, qui estoyent là faictes sinon ceux, qui seruoyent de vin. Ainsi comme au milieu de la lõgueur de la sale, assez pres de la paroy, à l'opposite de la longue table auoit vn haut pillier, sur quoy auoit vne image de femme nuë: qui les cheueux auoit si-longs, qu'ilz la couuroyent par derriere, iusques aux reins: & sur son chef auoit vn chapeau tres-riche: & estoit enuelopée, ainsi que pour musser ou il apartenoit, d'vne seruiette, à maniere de volet bien delié, escritte en plusieurs lieux, de lettres Gregeoises: & gettoit cest image, par la mãmelle droicte, ypocras, autant que le souper dura: & aupres d'elle auoit vn autre pillier large, en maniere d'vn hourd: surquoy estoit ataché, à vne chaisne de fer, vn Lyon vif, en signe d'estre garde, & deffence de cest image: & contre son pillier estoit escrit, en lettres d'or en vne targe, *Ne touchez à ma Dame*. Mondict Seigneur doncques, Madame la Duchesse, & toute leur noble compaignie mirent assez longuement à visiter ces entremets. Toute la sale estoit pleine de Nobles-gens: & peu en y auoit d'autres. Là estoyent cinq hourds, bien ordonnez pour ceux qui ne voudroyent point seoir à table: qui tãtost furent pleins d'hommes & de femmes: dont la plus-part estoyent déguisees: & tãt en sçay qu'il y auoit des Cheualiers M. iiij^c liij.

M. iiij^c. liij. & des Dames de grand' maison, & qui là estoyent venuz de loing, les vns par mer, & les autres par terre, pour veoir la feste, dont il estoit grande renommée. Pour le faire brief, apres que chacun eust assez regardé les entremets, les Maistres d'hostel, qui la besongne conduisoyent, veindrent faire l'ordonnance de l'asiete. Au milieu de la moyenne table s'asit mondict Signeur le Duc: & à sa dextre s'asit Madamoiselle, fille de Monsieur le Duc de Bourbon: apres elle Monsieur de Cleues, Madame de Rauastain, niece de Madame la Duchesse, & femme de Monsieur Adolf: & Madame la Duchesse fut asise à la senestre du Duc, auec Madame de Charny, Madamoiselle d'Estampes, Monsieur de Sainct-Pol, Madame de Beures, femme de Monsieur le Bastard de Bourgongne, Monsieur de Pons, & Madame la Chanceliere. A la grande & seconde table fut asis Monsieur de Charolois, Mōsieur d'Estampes, Monsieur Adolf, Monsieur de Fiennes, Monsieur le Bastard de Bourgongne & Monsieur de Hornes, meslez auec grand nombre de Dames & de Damoiselles, & aussy tant d'autres Cheualiers, que les tables estoyent pleines, d'vn costé & d'autre: & pareillement à la troisieme table furent asis Escuyers, & Damoiselles ensemble, en telle façon que les tables furent fournis. Quand chacun fut asis ainsi que dict est, en l'Eglise (qui fut le premier entremets) sur la principale table, sonna vne cloche, tres-haut: & apres la cloche cessée, trois petits enfans, & vne Teneur, chantérent vne tres-douche chanson: &, lors qu'ilz l'eurent acomplie, au Pasté (qui estoit le premier entremets de la longue table, comme dessus) vn Berger ioua d'vne musette moult nouuellement. Apres ce, ne demoura gueres que, par la porte de l'entrée de la sale, entra vn cheual à reculons, richemēt couuert de soye vermeille, sur lequel auoit deux Trompettes, asis dos contre dos, & sans selle, vestu de iournades de soye, grise, & noire, chapeaux en leurs testes, & faux visages mis: & les mena & remmena ledict cheual, tout au long de la sale, à reculons: & tandis ilz iouérent vne batture, de leurs trompettes, & y auoit à conduire cest entremets, seize Cheualiers

Asiete, & seruice du banquet des voeus.

Entremets d'vne Eglise.

Entremets d'vn cheual reculant.

ualiers, vestus de robes de la liurée. Cest entremets acompli, en l'Eglise fut ioué des orgues: & au pasté fut ioué d'vn cornet d'Alemaigne, moult-estrangement: & lors entra en la sale vn Luyton, ou vn monstre, tres-desiguré: qui, du faux du corps en bas auoit iambes & piés de grifon velus, & grás ongles: & depuis le faux en amont, auoit forme d'homme: & auoit vestu vne iaquette iuste, de soye blanche, rayée de verd, & chaperon tenant en sus. Il auoit estrange barbe, & visage. Il portoit en ses mains deux dards, & vne targe. Il auoit sur sa teste vn hōme, les piés dessus: qui se soustenoit par ses deux mains sur les espaules du monstre: & ledict mōstre estoit monté sur vn sanglier, couuert richement de soye verde: & quand il eut faict son tour parmy la sale, il s'en retourna, par ou il estoit venu. Quand le Luyton s'en fut retourné, ceux de l'Eglise chantérent: & au Pasté fut ioué d'vne doucine, auec vn autre instrument: & tantost apres sonnérent, moult-hault, quatre clairons: & firent vne ioyeuse bature. Ces clairons estoyent derriere vne courtine verde, tenduë sur vn grand hourd, faict au bout de la sale. Quand leur bateure finit, soudainement fut tirée la courtine: là fut veu sur ledict hourd, vn personnage de Iason, armé de toutes armes: qui se promenoit en ceste place, regardát au tour de luy, cōme s'il fut venu en terre estrange. Puis s'agenouilla & regarda vers le ciel: & lisit vn brief, que Medée luy auoit baillé, quand il se partit d'elle, pour la Toison d'or conquerre: & à son releuer il veit venir contre luy, grans & horribles beufs, qui luy vindrent courir sus, & tátost ledit Iason coucha sa lance, & s'apoincta pour combatre ces bestes: qui l'assailloyent de merueilleuse force, & si-viuement que c'estoit effrayante chose à regarder, car ilz gettoyent feu & flambe par les narines, & par la gorge, & ledict Iason se deffendoit & combatoit par si-belle façō que tous disoyent qu'il auoit vne contenance d'homme de bien. La bataille dura longuement & tant que ledict Iason getta sa lance, contre les beufs & mit la main à l'espée, & en soy cōbatant, lui souuint que Medée luy auoit donné vne fiole, pleine d'aucune liqueur,

M. iiij. liij.

Entremets d'vn Luyton.

Entremets de Iason.

M.iiij^c.liij. ayant telle vertu, qu'au moyen de ladite liqueur, il pouuoit lesdictz beufs matter, & subiuguer, & esteindre leur ardant feu, qui luy nuisoit fort. Si prit la fiole, & getta la liqueur contre les museaux desdictz bœufs, & prestement ilz se rendirent domptez, veincus, & mats: & à tant fut la courtine retirée, & cessa ce missere pour ceste fois. Apres ce missere fut ioué des orgues en l'Eglise, par le long, & espace d'vn motet & tantost apres fut chanté au pasté, par trois douces voix, vne chanson tout du long: laquelle se nomme *La sauuegarde de ma vie.* Puis par la porte dont les autres mets estoyent venus, apres ce que l'Eglise, & le Pasté eurent chacun ioué quatre fois, entra dedans la sale vn Cerf, merueilleusement grand & beau, lequel estoit tout blanc, & portoit grandes cornes d'or: & estoit couuert d'vne riche couuerte de soye vermeille, selon mon aduis. Dessus ce Cerf estoit monté vn ieune fils, de l'aage de douze ans, habillé d'vne robe courte de velours cramoisy, portant sur sa teste vn petit chaperon noir, decoupé: & estoit chaussé de gents soulies. Cedict enfant tenoit, à deux mains, les deux cornes dudit Cerf. Quád donques il entra dedens la sale, lors il commença le dessus d'vne chanson, moult-hault, & clair, & ledict Cerf chanta la teneur, sans y auoir autre personne, sinon l'enfant & l'artifice dudict Cerf, & nommoit on ladicte chanson, qu'ilz chantoyent, *Ie ne vey oncques la pareille.* &c. En chantant comme ie vous racompte, ilz firent le tour par-deuant les tables, & puis s'en retournérent, & me sembla bon cest entremets, & voulontiers veu. Apres ce bel entremets du blanc cerf, et de l'enfant, les Chantres chantérent vn motet dedans l'Eglise, & au Pasté fut ioué d'vn lut, auecques deux bonnes voix, & faisoit ainsi tousiours l'Eglise, & le Pasté quelq́ chose entre les entremets. Apres ce, quand ceux dudict Pasté eurent faict leur deuoir, sur le hourd, auquel l'on monstroit l'histoire de Iasõ sonnérent vne bateure les quatre clairons, qui par auant auoyent ioué, & apres celle bateure acheuée, l'on tira la courtine, dont deuant est faicte mention, & à tant fut veu Iason: qui se promenoit, tres-richement embatonné,

Entremets d'vn Cerf blanc.

com-

comme à l'autre fois. Si luy auint, à cest heure, que tout sou dainement luy vint courir sus vn tres-hideux & épouuentable Serpent. Ce Serpēt dōcques auoit la gorge & la gueule ouuerte, les yeux gros & rouges, & les narines enflées: & estoit composé et edifié en telle façon, que par sadicte gueule & par la plus-grand' part de ses conduitz, il gettoit venin tresp uant, & feu, & fumées merueillables. Quand Iason regarda ce Serpent, & le veit venir, & tirer vers sa personne, il se mit en deffence moult-bien, & tres-ordonnément: & là se commencérent à combatre ledict Iason, & le Serpent: et en ce feirent si-bon deuoir, que ce ne sembloit pas mistere, ainçois sembloit trop mieux vne tres-aigre, & mortelle bataille: & pour l'assouuissement de leur personnage, Iason luy getta sa lance: puis le combatit de son espée: & tint maniere de soy remembrer d'vn anneau, que Medée luy dōna seruant à ceste bataille. Si le monstra au Serpent, & prestement il fut vaincu: & lors Iason le ferit tant de son espée, qu' il luy coupa la teste deuant tous: puis luy arracha les dents, & les mit en vne gibeciere, qu'il portoit: & à tant fut la courtine retirée. A tant fut ioué des orgues en l'Eglise: & au Pasté iouérent de flustes quatre menetriers. Puis par le haut de la sale partit, d'vn bout, vn Dragon ardāt: qui vola la plus part de la longueur de la sale: & passa oultre, tellement que l'on ne sceust qu'il deuint: & lors chantérent ceux de l'Eglise: & au Pasté iouérent de veilles les aueugles. Apres, à vn des bouts de la sale, en haut, partit tout en l'air vn Herō: qui fut escrié de plusieurs voix, en guise de fauconniers: & tantost partit, d'vn autre bout de la sale, vn Faucon: qui vint toupier & prendre son vent: & d'vn autre costé partit vn autre Faucon: qui vint de si-grande roidoir, & ferit le Heron si rudement, qu'il l'abatit au milieu de la sale: & apres la criée faicte, ledict Heron fut presenté à mondict Seigneur: & alors fut encores vne fois chanté en l'Eglise: & au Pasté iouerent trois tabourins ensemble. Apres ce, sonnérent les quatre clairōs sur le hourd: & leur bateure acheuée, fut tirée la courtine; & là fut veu Iason, armé & embattonné: qui les bœufs

M.iiij^c. liij.

Entremets d'vn Serpent tué par Iason.

Entremets d'vn Dragon ardant.

Entremets d'vn Heron, & d'vn Faucon.

Mii .ij. Miij. auoit atachez à vne charruë, qu'il tenoit & gouuernoit à guise de laboureur: & failoit les beufs aller & tirer. Quand il eut labouré la terre, il abandonna les beufs: & prit les dents, qu'il auoit arrachez au Serpent: & les sema parmy la terre, qu'il auoit labourée: & selon ce que ledict Iason aloit auant, en employant la semence desdictes dents, sourdoyent, & naissoyent gens armez, & embattonnez: & regardérent l'vn l'autre, & s'entrecoururent sus si-fierement, qu'ilz se firent le sang couler: & à la fin s'entretuérent, en la presence de Iason (qui les regarda, quand il eut seméles dents) &, prestement qu'ilz se furent tous abatus, & occis deuant luy, la courtine fut retirée. Le mistere acomply, l'on ioua des orgues en l'Eglise: & au Pasté fut faicte vne chace, telle, qu'il sembloit qu'il y eust petits chiens glatissans, & braconniers huans, & sons de trompettes, comme s'ils fussent en vne forest: et par celle chace finit l'entremets dudict Pasté. Tels furent les entremets mondains de celle feste: & laisseray a tant à en parler pour compter d'vn entremets pitoyable: qui me semble le plus-especial des autres, & fut tel. Par la porte ou tous les autres entremets estoyent passez, & entrez, veint vn Geant plus-grand, sans nul artifice, que ie visse oncques, d'vn grád pié, vestu d'vne robe lógue de soye verde, rayée en plusieurs lieux: & sur sa teste auoit vne tresque, à la guise des Sarrasins de Grenade, & en sa main senestre tenoit vne grosse, & grande guisarme, à la vieille façon: & à la dextre menoit vn Elephát, couuert de soye: sur lequel auoit vn chasteau: ou se tenoit vne dame: é maniere de religieuse, vestue d'vne robe de satin blanc: & par-dessus auoit vn manteau de drap noir: & sa teste auoit afulée d'vn blanc couurechef, à la guise de Bour. ou de Recluse: & si-tost qu'elle entra en la sale, & elle veit la noble compaignie qui y estoit, lors comme necessairement embesongnée, elle dist au Geant, qui la menoit:

Entremets des hommes armez, sortans des dents du Serpent, tué par Iason.

Entremets de Saincte-Eglise.

Geant, ie veuil cy arrester:
Car ie voy noble compaignie:
A laquelle me fault parler.
Geant, ie veuil cy arrester.

Dire

Dire leur veuil & remonstrer
Chose, qui doit bien estre ouye.
Geant, ie veuil cy arrester:
Car ie voy noble compaignie.

M.iiij. liiij.

Parolles de sainte Eglise, à son Geant.

Quand le Geāt ouy la Dame parler, il la regarda moult effrayémét: et toutesuoyes il n'arresta, iusques il vint deuant la table de Monsieur: & là s'assemblérent plusieurs gens, eulx esmerueillans que celle Dame pouuoit estre. Parquoy si-tost que son Elephant fut arresté, elle commença vne complainte telle, que cy-apres est escrite.

Complainte de Saincte-Eglise au Duc de Bour. & à sa compaignie.

Helas, helas, moy douloureuse,
Triste, desplaisante, ennuyeuse,
Desolée, làs, peu-heureuse
La plus, qui soit:
Chacun me regarde & me voit:
Mais ame ne me recongnoit:
Et me laisse on, sur cest endroit,
En telle langueur:
Qu'ame viuant n'eust onques telle douleur,
I'ay cueur pressé d'amertume & rigueur,
Mes yeux fondus, flestrie ma couleur,
Qui bien y vise.
Oyez mes plaintes, vous tous, ou ie m'auise:
Secourez-moy, sans le mettre en feintise.
Plourez mes maux, car ie suis sainte Eglise,
La vostre mere,
Mise à ruine, & à douleur amére,
Foulée au pié, par aspre vitupére:
Et mes griefs maulx porte, souffre & compére,
Par voz desertes.
Petitement vous souuient de mes pertes:
Lesquelles sont si-cleres & apertes:
Mes manoirs ars, & mes places desertes,
Et mes enfans
Mors & noyez, & pourris par les champs:
*Ou sont * chartriers, foiblement Dieu croyans:*
Mon dommaine est es mains des Mescroyans:

* *C'est à dire* prisonniers, *venāt de* chartre: *qui signifie prison apres le mot Latin* carcer.

M. iiij. liij

I'en suis chacee
Honteusement, comme pauure égaree,
Mussant, fuyant, par dure destinee,
Si lassée, si esteincte & greuée,
Qu'à peine sçay
Dire les maux, ou ie suis, & que i'ay.
Plus me complains, & moins de secours i'ay:
Ma pauureté toutessfois maintiendray,
Pour essayer
Lesqueles premier se voudront employer
A secourir Saincte-Eglise, & aider:
Qui ne requiers le trauail sans mestier.
Ainsi ie cours
De lieu en lieu, & puis de tours en tours,
Criant premier l'Empereur au secours:
Et puis-apres ie gette cris, & plours,
A toute outrance,
Pour estre ouyë & auoir allegeance
Deuant le Tres-chrestien Roy de France
Victorieux, ou i'ay bien ma fiance,
Et doy auoir.
Puis chemine sans gueres ramenoir,
Aux aultres Roys, pour leur faire sçauoir
Le grand meschef ou me fault ramenoir:
Et puis reuiens
Aux Ducs, Comtes & puyssans terriens
Princes, Marquis, aux grands & aux moyens,
Generalement à tous bons Chrestiens
Pour remembrance
Du Createur (qui est nostre esperance)
Que tout chacun s'appareille, & auance
Pour le secours: qui est ma desirance.
Or suis ioyeuse
Que puis faire ma complainte piteuse
Deuant toy Duc, dont ie suis desireuse.
Mets en mes mots entente sauoureuse:
Et ie t'en prie.

Aussi

Aussy fay-ie à ceste compaignie M.iiij.liij.
Pour moy aider l'vn à l'autre s'alie.
Car Dieu le veult: & nuls bienfaictz n'oublie.

Ainsi me va, par le diuin vouloir,
Qu'à ce banquet ie me suis abatue,
Venant de loing par effrayé pouuoir,
Cherchant les lieux, ou cueurs sont à mouuoir
A secourir moy dolente, & éperdue.
Loué soit Dieu, que ie suis cy venue:
Car auis m'est que i'ay fait le voyage,
Pour racheter mon ennuyeux dommage.
O toy, ô toy, Noble Duc de Bourgongne,
Fils de l'Eglise, & frere à ses enfans,
Enten à moy, & pense à ma besongne.
Pein en ton cueur la honte & la vergongne,
Les griefs remords, qu'en moy ie porte & sens.
Infidelles, par milliers & par cens,
Sont triomphans en leur terre damnee:
Là ou iadis souloye estre honnoree.
Et vous, Princes puissans, & honnorez,
Plorez mes maulx, larmoyez ma douleur.
Ma ioye n'est, s'emprendre ne voulez,
En moy vengeant, ce que faire deuez,
En seruant Dieu, & acquerant honneur
Par mes enfans ie suis en ce mesheur.
Par eux seray (si Dieu plaist) secourue.
Si requier Dieu, de conseil estre acreuë.
Vous Cheualiers qui portez la Toison,
N'oubliez pas le tres-diuin seruice:
Et vous aussy, nez de bonne maison,
*Gentilshommes, voicy belle * ochoison,* * *Autres anciens disent a-*choison, *pour* occasion.
Pour acquerir de los le benefice.
Mon secours est pour ieunes gens propice.
Les noms croistront, & l'ame enrichira,
Du seruice, que chacun me fera.

M.iiij.c.liiij.

Dont en amour de Dieu premierement:
Et en faueur de nom & de Noblesse,
Ie te requier à certes fermement,
Mon aimé fils, pour mon recouurement:
Et vous Seigneurs pour toute gentilesse:
Par tout m'en vois, car à l'œuure me presse
Mon faict piteux. Helas! qu'on ne l'oublie.
Sous tel espoir Dieu vous doint bonne vie.

La lamentation de nostre mere Saincte Eglise faicte, en la salle entrérent grand nombre d'Officiers-d'armes, desquels le dernier estoit Toison-d'or, Roy-d'armes. Ce Toison d'or portoit en ses mains vn Faisan, vif, & aorné d'vn tres-riche colier d'or, tresrichement garni de pierreries & de perles: &, apres ledict Toison d'or, veindrent deux Damoiselles: c'est à sçauoir Madamoiselle Yoland, fille Bastarde de mondit Seigneur le Duc, & Ysabelle de Neufchastel, fille de Monsieur de Montagu, adextrées de deux Cheualiers de l'ordre de la Toison d'or: c'est a sçauoir Monsieur de Crequi, & Messire Symon de Lalain. En telle ordonnance vindrent les Officiers d'armes, & ledict Toison d'or, auecques le Faisan, iusques deuant Monsieur le Duc: auquel ilz firent la reuerence: puis luy dist ledict Toison d'or, en ceste façon: *Tres-hault, & tres-puissant Prince, & mon tres-redoubté Seigneur, Voicy les Dames, qui treshumblement se recommandent à vous: & pource que c'est la coustume, & a esté anciennement, qu'aux grandes festes, & nobles assemblees, on presente, aux Princes, aux Seigneurs, & aux nobles hommes le Paon, ou quelque autre oiseau Noble, pour faire vœus vtiles & valables, elles m'ont icy enuoyé, auec ces deux Damoiselles, pour vous presenter ce Noble Faisan, vous priant que les veuillez auoir en souuenance.* Ces parolles dictes, mondit Si. le Duc (qui sçauoit à quelle intention il auoit fait ce banquet) regarda l'Eglise: & ainsi cõe ayant pitié d'elle, tira de son sein, vn brief, cõtenant qu'il venoit, qu'il secourroit la chrestienté, cõe il sera dict cy apres, dont l'Eglise fit maniere de soy resiouir: & voyãt que mõdict Sei. auoit baillé à Toison d'or son vœu, & q̃ ledit Toisõ d'or le lisit, elle s'écria tout haut et dist

Parolles du Roy-d'armes de la Toison apportant vn Faisan au Duc de Bourg. pour faire vœu dessus.

Le Duc de Bour. baille son vœu par escript.

Le contenu de ce vœu de Monsigneur le Duc & des autres Seigneurs sont au chapi. suyuant 30.

Dieu

Dieu soit loué, & seruy hautement
De toy, mon fils, Doyen des Pers de France.
Ton tres hault veu m'est tel enrichiment,
Qu'il me semble que ie suis clerement
De tous mes maulx à pleine deliurance.
Par tout m'en vois, requerir aliance.
Et prie à Dieu qu'il te donne la grace
Que ton desir à son plaisir se face.
O vous Princes, Cheualiers, Nobles hommes,
Voyez patron pour hauts faictz entreprendre.
*Rompez * vostre aise, acoursissez vos sommes*
Leuez vos mains, tandis que nous y sommes.
Offrez à Dieu ce, que luy deuez rendre.
Ie pren congé, car cy ne puis descendre:
Mais vois tirant la terre Chrestienne,
Pour Dieu seruir, & abreger ma peine.

M. iiij^c. liij.
Saincte-Eglise remercie Dieu, du vœus faict par le Duc de Bourgon.

* *Ce vers estoit tel*: Froissez, aises & acoursiez vos sommes.

A ce mot le Geant reprit son Elephant: & le remmena par-deuant les tables, en la maniere qu'il estoit venu. Quād i'eu veu cest étremets (c'est à sçauoir l'Eglise) & vn chasteau sur vne si-diuerse beste, i'arguay en moy, si ie pourroye comprendre que ce vouloit dire: & ne peu autrement entendre, fors que celle beste (qui nous est estrange & diuerse pardeça) elle auoit emmenée, en signe qu'elle trauaille, & labeure sur grandes & diuerses aduersitez, en la partie de Constantinoble (lesquelles aduersitez nous congnoissons) & le chasteau en quoy elle estoit, signifioit Foy. En-oultre, par ce que ceste Dame estoit conduite, & menee par ce grand Geant, ayant la main armée, i'enten qu'elle dōnoit à congnoistre, qu'elle doutoit les armes des Turcqs, qui l'auoyent chacée, & qui queroyent sa destruction. Quand doncques elle se fut partie d'ilec, les Nobles-hommes, à tous costez, par pitié, & compassion, encommencérent à faire vœus, & ensuyuir mondict Seigneur le Duc, chacun selon sa faculté: & mirét ces vœus par escrit: ainsi comme il sera dict cy-apres. Mais pource que tant de vœus se firent, ou s'appareillérent de faire, que la chose eust esté trop longue, mondict Seigneur fit

* *Ayant dict sur la fin du cha. precedent que le Duc voulut qu'il fist le personnage de Sainte-Eglise, il faudroit entendre des Rimes, qu'elle prononcea.*

M.iiij^c.liij. crier par Toison d'or, que la chose cessast atant, & que tou ceux, qui voudroyent vouër, baillassent le lendemain leur vœus audict Toison d'or, & il les tenoit valables, comme ilz eussent esté faictz en sa presence. Pour abreger mon e scripture, tantost apres le cry dudict Toison d'or, le banqu fut assouuy, les nappes furent leuées, & chacun fut en pi par la sale: & quant à moy, ce me sembla lors vn songe: ca de tous les entremets des tables, il n'y demourra sinon la fo taine de verre. Quand ie ne vey rien plus de nouueau, quoy passer le temps, lors commença mon entendement mettre deuant mes yeux plusieurs choses, touchant ce matiere. Premierement ie pensay en moymesme les outra geux exces, & la grande despence, que pour la cause de ce banquets ont esté faictz puis peu de temps: car celle mani re des chapelets auoit la treslonguement duré: dont chacu s'efforçoit à son ordre, & mettoit peine de receuoir la com paignie plus-hautement, & principalement mondict Sei gneur auoit faict si-grand appareil, coust, & assemblée, qu ie nommoye ceste chose, outrageuse, & desraisonnable des pense, sans y trouuer entendement de vertu, sinon touchā l'entremets de l'Eglise, & des vœus ensuyuans de ce, & e cores me sembloit si-haute entreprise trop soudaineme commencée. En celle pensee & imagination demouray lō guement, & tant que ie me trouuay d'auenture aupres d' vn Seigneur, Conseiller & Chambellá, & bien priué de m dict Seigneur le Duc: auquel i'auoye assez d'acointance. Lors ie me pri à deuiser auecques luy: & luy racomptay l fantasie, en quoy i'estoye: & quand ie luy eu tout dict, il m fit ceste responce, *Mon amy sçachez (& ie le t'afferme, en fo de Cheualier) que ces chapelets, banquets, & festoyemens, qui sont menez & maintenus de longue main, n'ont esté sinon par l ferme entreprise & secrette desirāce de Monsieur le Duc, pour pa uenir à faire son banquet, par la maniere qu'on a cy veu, desira grandement, & de tout son cueur, conduire à effect, vn ancie sainct propos, qu'il a eu de seruir Dieu nostre Createur: lequ propos a esté, & peut estre congnu par le veu, dont maintenant*

Parolles d'vn cheualier, racomptāt à l'Autheur pourquoy le Duc de Bour. fit le bāquet des vœus.

e fai

a faict publication: c'est asçauoir pour le bien de la Chrestienté, et pour resister aux entreprises des ennemis de nostre Foy: & des pie ça a bien monstré le grand desir qu'il en auoit: comme d'y ẽuoyer & soudoyer nauires & gens-d'armes treslonguement. Mesmement il y a trois ans, ou enuiron, qu'en la ville de Mons en Hainaut mondict Seigneur teint la feste de l'ordre de la Toison d'or, & là furent assemblez grand nombre de Cheualerie, portans iceluy ordre: & à la messe du iour, Monsieur l'Euesque de Chalon, Chancelier d'icelle, proposa, en sermon general, la grande desolation & ruine, en quoy l'Eglise militante estoit, en requerant les cheualiers dudict ordre & autres, pour le confort d'icelle nostre mere, desolée: & sur ceste matiere par iceux Cheualiers furent prises de moult-belles conclusions, pour le seruice de Dieu augmenter, & la foy maintenir: desquelles choses mondict Signeur fut tousiours principal émouueur, & le premier deliberé d'y employer corps & cheuance. Depuis lors (comme il est certain) luy est suruenuë la guerre de Gand: à laquelle subinguer a despendu de temps & de l'auoir; & la grace Dieu, il en est venu à si-bonne, & honnorable conclusion, que chacun sçait. Or est ainsi que, pendant ce temps, le Turq a faict de grandes choses sur la Chrestienté: cõme d'auoir gaigné Constantinoble (qui iamais n'auoit eu villenie si-grande des Mécreans) l'Empereur mort, & l'Empire destruict. Ces choses ont tousiours entamé le cueur, & le desir de mondict Seigneur, au seruice de Nostre-Seigneur Iesus-Christ: car au besoing est deu le secours. Dont, pour conclusion sçachez qu'il mesme a ceste besongne cõduicte & demenée de longue main, pour auoir temps de pouuoir vouër, & monstrer le bon vouloir & le desir qu'il a au bien public, & general profit de la Chrestienté. Ainsi que ce Cheualier & moy parlions, & deuisions de la cause & principale occasion pourquoy, à son entendement, celle feste, & grãde assemblée fut faite, en la salle entrérent par la grande porte, grand foison de torches: apres lesquelles venoyent plusieurs iouëurs de diuers instrumens, comme tabourins, luts, & harpes: & apres eux vint vne Dame, vestuë d'vne robe de satin blanc, moult-simplement faicte, à guise de Religieuse: & par-dessus elle estoit affulée, & habillée d'vn large mãteau

M. iiij^c. liij.

Autres mistéres apres les vœus du Faisan.

M.iiij^c.liij. de damas blanc: & auoit le chef atourné moult simplemẽt, d'vn blanc couure-chef, mis tout ainsi qu'à vne chose Saincte & deuote appartenoit: & sur son espaule senestre portoit vn rollet: ou estoit escript en lettre d'or, GRACE DIEV, signifiant & monstrant le nom d'elle. Apres vindrent douze Cheualiers, chacun menant vne Dame par la main: & estoyent habillez de pourpoints cramoisis, & de palletots à manches, la moitié gris, & l'autre noir, de satin brodé de feuillage, & chargé d'orfauerie: & auoyent chapeaux de velours noir, orfauerisez comme lesdictz paletots, & lesdictes douze Dames furent vestuës de cottes simples, de satin cramoisi, bordées de letices, & pardessus auoyent en maniere d'vne chemise, de si fine toile, qu'on voyoit la cotte parmy: & auoyent vn atour tout rond, à la façon de Portugal: dont les bourelets estoyent à maniere de * rauces: & passoyent par-derriere, ainsi que pattes de chaperons pour hommes, de deliez volets, chargez d'orfauerie d'or branlant & furent leurs visages couuerts du volet: & pour declarer des Dames, dont i'ay parlé par-auant, que Grace Dieu menoit, il fait à sçauoir que tantost que ladicte Grace se trouua deuant mondict Seigneur, elle parla, & dist:

** Il y a biẽ rances, ou rauces en l'Exẽ. mais ie ne sçay qu'il veut dire.*

Couplet de la personne representãt grace de Dieu, au Duc de Bourg.

Grace Dieu suis, la diuine aumonniere:
Qui des biensfaictz de Paradis pournoye.
Ferme seurté, & esperance entiere,
Misericorde est dessous ma banniere.
Dieu ne permet nuls dons que ie n'y soye.
Par son plaisir à toy droit cy m'enuoye,
Pour toy bailler ce brief, & au surplus,
Te presenter ces Dames de vertus.

Escript presenté par Grace Dieu, au Duc de Bourg.

Pource que mon benoist Createur a ouy le vœu, que toy Philippe, Duc de Bourgongne, as n'agueres fait en la presence de cest noble compaignie, & mesmes plusieurs autres Nobles-hommes presens, tous ensuyuans: lequel ton vœu, ensemble iceux, procedans de bonne voulonté, sont agreables à Dieu: à ceste cause m'ennoye par toute Chrestienté, vers Empereurs, Roys, Ducs, Comtes, & autres bõs Chrestiẽs, leur presenter de par luy douze Dames

(qu

(que i'ay icy) chascune portant le nom de vertu: lesquelles si croire voulez, vous viendrez à bonne, & victorieuse conclusion de vostre emprise, & aquerrez bonne renommee par tout le monde, & en fin Paradis. Le brief leu, & ouy, ladicte Dame Grace Dieu reprit sa raison & dist à Monsieur: M. iiij. Aij.

Autre couplet de Grace Dieu, presentant douze vertus au Duc de Bourgongne.

Les Dames cy bailleront par escrit
Leurs parfaits noms, lesquels ie vous liray.
Qui bien les voit, moult plaist à Iesus-Christ:
Auquel ie prie, & au Sainct Esperit,
Qu'en vous soyent, si m'en reiouiray.
Voicy la Foy, que vous presenteray
Premierement. Or ie vous prie oyez
De tous leurs briefs ce que lire m'orrez.

Foy & onze autres vertus presentees au Duc de Bourgō. auec recit de leurs couplets par Grace Dieu.

En ce language proposant, comme vous auez ouy, ladite Dame Grace Dieu, presenta vne de ses douze Dames, & la premiere: qui auoit à nom Foy. Ceste Dame portoit vn brief en sa main. Tantost, doncques, que Grace Dieu l'eust presentée, & mise auant, elle (c'est à entendre Foy) bailla son brief à Grace Dieu, la guide, maistresse, & conduiresse de ces douze Dames: lesqueles toutes l'vne apres l'autre, pareillement que Foy, furent presentees en ordre: et baillérent leurs briefs: lesquelz furent receus, & leus de ladicte Grace Dieu: & ces briefs signifioyent, & demonstroyent ouuertement leurs noms, leurs vertuz, leurs puissances, & tres-plaines & tres-hautes authoritez & prerogations, & pour entretenir propos, le brief de Foy contenoit les mysteres, qui s'ensuyuent, sans adionction, ne diminution.

Couplet de Foy.

Ie suis la Foy, & diuine esperance,
Que chacun doit congnoistre sans erreur:
Qui vien à vous Duc de noble naissance,
Et à tous ceux, qui sont cy en presence,
Pour mercier l'emprise de valeur,
Touchant aux vœus de merite d'honneur,
Et au secours que vous me presentez:
Qui moult vaudra, si vous ne m'oubliez.

M. iiij^c. liij.

Couplet de Charité.

Charité mere des bienfaictz
Suis au palais de Dieu nommée
Qui par voz hautz vouloirs parfaictz,
Signes d'amours non contrefaictz,
I'espere la Foy confortee.
Si suis en ce lieu arriuee:
Afin que la guide ie soye,
Qui voz œuures vers Dieu conuoye.

Couplet de Iustice.

Iustice ay nom, la droicturiere,
Le refuge des moins-puissans.
Quoy que l'on me nomme aspre & fiere,
Si ren ie par bonne maniere
Les humains corps obeyssans.
Or vien i'à vous, d'heure & de temps,
Pour aduertir que seruirez
Foiblement Dieu, quand ne m'aurez.

Couplet de Raison.

Ie suis raison, fille de Sapience,
Amie de Dieu, son affine & procbaine.
Guerre amorti. Paix est ma nourrissance.
Amour soustien, droict maintien en puissance.
A vous seruir ie mettray toute peine.
Ie vien doncques en la vostre demaine:
Et Dieu le veut: pource qu'en son seruice
Sur toute riens suis valable & propice.

Couplet de Prudence.

Pour vous parer, Prince de haut affaire,
Prudence suis, que Dieu à vous enuoye:
En esperant que ferez, pour luy plaire,
Et entendrez pour le plus necessaire,
A secourir l'Eglise, qui larmoye.
Tant que m'aurez, & ferez ou ie soye,
Aduersité n'aura nulle puissance:
De vous oster Foy, ne bonne esperance.

Cou-

Couplet d'Attrempance. M. iiij^c. liij.

Attrempance, qui les hauts faictz mesure,
Me nomment ceux, qui congnoissent mon estre.
Il n'est nul heur, qui sans moy gueres dure.
Mon faict est seur, non pas à l'auenture.
De vous seruir ie me veuil entremettre.
Soudain vouloir ne peut estre mon maistre.
Si vous m'auez (ie le dy seurement)
Rien ne ferez, qu'à bon entendement.

Couplet de Force.

Force, ou bien Magnanimité,
M'appelle on: pource que ie pense.
Par effort de bonne equité
Pour tous en generalité,
A liurer viue resistance.
Ie suis contre vices deffense,
Et puis moult en armes seruir
Pensez donc de moy retenir.

Couplet de Verité.

A vous ie vien en telle intention
Que ne ferez rien contre mon vouloir
Verité suis, de tell' condition,
Que ie ne fay nulle part mansion,
S'honneur de bouche ne m'y fait remanoir.
Tenez voz motz, si me voulez auoir.
Par voz vertuz, faites crier Montioye:
Et ie seray la vostre, ou que ie soye.

Couplet de Largesse.

Grand faict sans moy nul ne peut acheuer,
Ost acquerir, n'acquerir bon renom.
Qui me reboute, il fait fort à blasmer.
Par moy peut on moult de gens assembler,
Et auoir bruit: qui le veut, ou non.
A vous ie vien. Largesse m'appelle on.
Ie seruiray pour les poures aider,
Qui seruiront quand viendra le mestier.

M.iiij^c.liij.

Couplet de Diligence.

Diligence la noble poursuiuande,
Suis nommée, pource que tant trauaille,
Que maintes fois mes fortunes amande.
Dieu me transmet à voz yeux: & vous mande
Qu'à le seruir sans sommeiller, on veille,
Et que m'ayez, afin que ie reueille
Les lasches cueurs: qu'on ne peut esmouuoir
A trauailler, pour tous les biens auoir.

Couplet d'Esperance.

Ie, Esperance, guidee de bon vouloir,
D'ardant desir à vous ie me presente.
Le grand bonneur, la richesse, & l'auoir
De ce monde, conquesterez pour voir
Nul n'osera deuant vous faire attente.
Requerez Dieu: & mettez ferme entente,
D'estre en brief temps, prests pour le Turcq combatre
Et vous verrez son grand orgueil abatre.

Couplet de Vaillance.

Prince enflambé de desir pitoyable,
Et vous Nobles, ou tout honneur s'auance,
Cueurs, tous enflez de vouloir honnorable,
Aimans renom, querans œuure louable,
A vous i'acour en grande eiouissance.
Fille d'honneur suis, & m'appelle on Vaillance
Ie vous requier qu'on ne me laisse point.
Car, sans m'auoir, grand faict ne se fait point.

Apres la presentation de ces douze Vertus, faictes par Grace Dieu, à mondit Seigneur, & necessaires à la perfection de son emprise, quand les noms, & leurs briefs furét leus, veus & ouis en plaine salle, & en commune audience, atant elle, comme ayant sa charge parfournie, et son œuure paracheué d'illeques se voulut retraire. Si prit cógé, par la maniere qu' il s'ensuit, conseillant, & saluant mondit Seigneur, ainsi:

Congé de la representation de Grace Dieu.

Puis qu'ainsi est que ie vous ay baillees
Ces Filles cy, pour vostre parement,

Ie vous requier que soyent recueillees
Par tel moyen, que mieux apareillees
Soyent d'entendre à vostre sauuement.
A vous les laisse. A Dieu ie vous command:
A qui prie que brief vous voye faire
Chose de nom, & qui luy puisse plaire.

A tant s'en retourna Grace Dieu: & laissa les Dames qu'elle auoit amenees: &, pource que leur mistere fut acheué, leur furent ostez les briefs, qu'elles portoyent sur leurs espaules: & commencérent à danser en guise de mommerie, & à faire bonne chere, pour la feste plus-ioyeusement parfournir: & cy ensuyuent les noms des Cheualiers, & des dames de celle mommerie: & premierement les noms des cheualiers, Monsieur de Charolois, Monsieur de Cleues, Monsieur d'Estampes, Monsieur Adolf de Cleues, Monsieur Iean de Coimbres, Monsieur le Bastard de Bourgongne, Monsieur de Bouchain, Messire Anthoine Bastard de Braband, Messire Philippe Bastard de Braband, Messire Philippe Pot, Messire Philippe de Lalain, & Messire Chrestien de Digoine: & pour les Dames, Madamoiselle de Bourbon, Madamoiselle d'Estampes, Madame de Rauastain, Madame d'Arcy, Madame de Commines, Madame de Sâters, Madame de Obeaux. Madame du Chasteler, Marguerite Bastarde de Bourgõgne, Anthoinette femme de Iehan Boudaut, & Ysabeau Cõstain. Tandis qu'on dansoit en telle maniere, les Roys d'armes, et Heraux, auecques les Nobles hommes qui furent ordonnez pour l'enqueste, allérent aux Dames, & aux Damoiselles, sçauoir à qui l'on deuoit donner & presenter le prix, pour auoir le mieux iousté, & rõpu bois pour ce iour: & fut trouué que Monsieur de Charolois l'auoit gaigné & desseruy. Si prirent les Officiers d'armes deux Damoyselles, Princesses, (c'est à sçauoir Madamoyselle de Bourbon, & Madamoyselle d'Estampes) pour le prix presenter: & elles le baillérent à mondict Seigneur de Charolois: lequel les baisa, comme il auoit acoustumé, & qu'il est de coustume: & fut crié Montioye, moult-hautement. Tantost apres fust aporté le vin,

Le prix des ioûstes liuré à Mon. de charolois, pour le iour du bâquet des vœus.

M. iiij^c. liij. & les espices : lesqueles espices estoyent en sept dragœuers, dont la plus-part estoyent de pierreries: & furent à celle heure criées vnes ioustes, de-par Monsieur de Charolois, pour l'endemain: lequel s'acompaigna de Monsieur le Bastard, & de Benetru de Chassa, & se firent nommer, en ladicte criée, trois compaignõs auentureux, portans escu violet, & noir. Lesquelles ioustes furent ioustées tres-bien: & gaigna Messire Adolf le pris de dehors : & mondict Seigneur le Bastard le prix de dedans, & donna ce iour mondict Seigneur le duc le banquet à toutes les Dames en son hostel. Entre deux, & trois heures apres minuict, mondict Seigneur & sa compaignie, se partirent de la place, ou ce * banquet fut faict, & se retrayt chacun en sa chacune. Or pource que ie scay bien, que plusieurs ont escrit de celle feste, & que chacun ne peut auoir tout veu, & pourroit on dire que i'en parle bien largement, afin que l'on scache que la maniere de mon recit et enregistrement est vray, ie l'ay faict visiter par Monsieur de Launoy, et par Iehan Boudaut, principaux gouuerneurs des choses dessus-escrites, & par les Maistres-d'hostel de mondict Seigneur le Duc: & apres leur visitation faicte, & seelée de mondict Seigneur de Launoy, ie l'ay osé communiquer. Si supplie tres-humblement mondict tres-redouté, & souuerain Seigneur, Monsieur le Duc dessus-dict, & à tous ceux qui liront, ou oyront ceste chose, qu'ilz veuillent mon ignorance pardonner, & prestent leurs oreilles, à escouter partie de vœus, qui furent faicts à cause de cestui banquet.

** Entendez du magnifique banquet des vœus.*



En-

M. iiij^c. liiij.

Ensuyuent vne partie des vœus, que firent le tres-noble, & tres-redouté Prince Philippe, par la grace de Dieu Duc de Bourgongne, de Brabant &c. & plusieurs autres grands Signeurs, Cheualiers, & Gentils-hommes, l'an mille quatre cens cinquante trois: & premierement le vœu d'iceluy Prince.

CHAPITRE XXX.

Vœu du Duc de Bourg. faict sur le Faisan, oyseau Noble.

IE vouë tout premierement à Dieu, mon Createur, & à la glorieuse vierge Marie, sa mere, en apres aux Dames, & au Faisan, q̃ si le plaisir du tres-chrestien, & tres-victorieux Prince, Mon. le Roy est de prendre croisée, & exposer son corps pour la deffence de la Foy Chrestienne, & resister à la damnable emprise du grand Turq, & des infideles, & si lors ie n'aye loyale ensongne de mon corps, ie la seruiray, en ma personne, & de ma puyssance, audit Saint voyage, le mieux que Dieu m'en donnera la grace: Et si les affaires de mondit Seigneur le Roy estoyent telz qu'il n'y pœult aller en sa personne, & son plaisir est d'y commettre aucun Prince de son sang, ou autre Seigneur, Chef de son armée, Ie à sondit Cōmis obeiray & seruiray, audict Sainct voyage, le mieux que ie pourray, & ainsi que si luymesme y estoit en personne. Et si pour ses grans affaires il n'estoit disposé d'y aller, ne d'y enuoyer, & qu'autres Princes, Chrestiens à puissance conuenable emprennent le Sainct voyage, ie les y acompaigneray, & m'employeray auecques eux à la deffence de la Foy Chrestienne, le plus-auant que ie pourray: pourueu que ce soit du bon plaisir & congé de Monsigneur le Roy, & que les pays, que Dieu m'a commis à gouuerner, soyent en paix & seureté. A quoy ie trauailleray: & me mettray en tel deuoir de ma part, que Dieu, & le monde congnoistront qu'à moy n'aura tenu, ne tiendra: Et, si durant le Sainct voyage ie puis par quelque voye ou maniere que ce soit, sçauoir, ou congnoistre, que ledict grand Turcq ayt voulonté d'auoir à faire à moy, corps à corps, ie pour ladicte foy Chrestienne,

M. iiij. Iiij. le combattray, à l'ayde de Dieu tout puissant, & de sa tresdouce vierge mere : lesquelz i'appelle tousiours en mon aide. Faict à l'Isle, le dixseptieme iour de Feurier, l'an de l'incarnation de nostre Seigneur, mil quatre cens, cinquante trois signé de ma main PHILIPPE.

Le vœu de Monsieur de Charolois.

Ie vouë à Dieu mon Createur, & à sa glorieuse mere, aux Dames, & au Faisan, que si mon tres-redouté Seigneur, & pere va au Sainct voyage, ainsi qu'il entreprend, & le desire d'accomplir, & ce soit son plaisir que i'y voise auecques luy, que i'y iray, & le seruiray au mieux que ie pourray, & sçauray faire.

Le vœu de Monsieur de Cleues.

Ie vouë aux Dames, & au Faisan, que ie seruiray Monsieur mon oncle, s'il lui plaist, en cas que les affaires de mon pays le puissent porter.

Le vœu de Monsieur d'Estampes.

Ie vouë à Dieu mon Createur, & à sa glorieuse mere premierement, & en apres aux Dames & au Faisan, que, si le plaisir de mon tres-honnoré Seigneur, & oncle, est que ie voise en sa compaignie au sainct voyage de la deffence de la Foy Chrestienne, & resistance de la damnable emprise du grand Turcq, & des infidelles, ie l'accompaigneray, & seruiray de ma puissance : & durant ledict saint voyage, si ie puis sçauoir ou congnoistre qu'il y ait aucuns grans Princes, ou grans signeurs de la compaignie dudict grand Turcq, & tenans sa Loy, qui ayent voulonté d'auoir à faire a moy, corps contre corps, deux a deux, trois a trois, quatre a quatre, ou cinq a cinq, ie pour ladicte Foy Chrestienne soustenir, les combattray, a l'ayde de Dieu le tout-puissant, & de sa tres-doulce mere : lesquelz i'appelle tousiours en mon aide, par la maniere dessus-dicte, ESTAMPES.

Le vœu de Monsieur de Rauastain.

Ie vouë &c. si mon tres-redouté seigneur, & oncle va en ce sainct voyage, si c'est son plaisir, que seray prest d'aller auecques luy, tout partout où son plaisir sera. Et si tant est que mondict

mondict Signeur ne puisse aller audict Sainct voyage, & sõ plaisir soit à moy faire cest honneur, de moy y enuoyer, ie m'offre à le seruir de mon corps & de ma cheuance, tant & si-auant, qu'il me sera possible. ADOLF DE CLEVES. M.iiij^c.liij.

Le vœu de Monsieur le Bastard.

Ie Anthoine Bastard de Bourgongne, vouë aux Dames, & au Faisan, que, si mon tresredouté Seigneur va en ce Sainct voyage, i'iray auecques luy, & le seruiray de mon corps, & cheuance: & au cas qu'il n'y voise, & il luy plaise moy y enuoyer, & commander aucune chose sur ce, en quelque maniere que ce soit, ie m'y empleyeray de tout mon pouuoir, comme tenu y suis. Et, des le iour que ie partiray, ie prẽdray vne emprise, laquelle ie porteray tout le voyage durãt, pour combatre vn Turcq, en quelque maniere qu'il voudra requerre: & ce feray sçauoir en l'hostel du Turcq.

Le vœu de Monsieur de Pons.

Ie vouë premierement à Dieu, aux Dames & au Faisan, que s'il plaist à mon tres-redouté Seigneur, & puissant Prince, Monsieur le Duc de Bourgõgne, aler encontre le grãd Turcq & autre part sur les Sarrasins, & il me faict tel honneur que i'ale en son seruice, ie le seruiray de mon corps, tant que ma vie durera, ou qu'il luy plaira. Item, si son bon plaisir n'est que ie soye en son seruice, Ie vouë à Dieu, comme dessus, en demi an prochain venãt, que ie ne seiourneray en vile, quinze iours passez, iusques à tant que corps à corps i'aye combatu vn Sarrasin d'iceluy Turcq, ou d'autre lieu, selon que ie le pourray trouuer premier, à l'aide Nostre Dame, pour l'amour de laquelle iamais ne coucheray en lict le Samedy, iusques i'aye accomply ce que dict est. Faict le dixseptiéme de Feurier, mil, quatre cens, cinquante trois.

Le vœu de Monsieur de Charny.

Ie vouë aux Dames & au Faisan, que si mon tres-redouté & Souuerain Seigneur, Monsieur le Duc entretient le voyage Sainct sur les infidelles, ie le seruiray de mõ corps, & de mes biens, au cas toutesuoyes que ie n'auray maladie, ou loyal ensongne de mon corps, & en ce cas i'y enuoyeray huict ou

M. iiij liij. Gentils-hommes payez pour vn an.

Le vœu de Monsieur de Crouy.

Ie Anthoine, Seigneur de Crouy, consideré le vœu qu'a fait mon tres-redouté Seigneur, Monsieur le *Duc* de Bourgongne, en ensuyuant iceluy, voue à Dieu mon Createur, aux Dames, & au Faisan, qu'au cas que mondict Seigneur le duc entretienne son voyage, & armée, que sous les conditions contenues en sondict vœu, qu'il a voué de faire sur les Sarrasins, & Mecreans, par ainsi que ce soit son plaisir, i'iray auecques luy, & en sa compaignie, & le seruiray, pour l'hōneur de Dieu, en sondict voyage, de mon corps, & à mes despens vn an entier, sans pource prendre ne de luy, ne d'autres chrestiens, aucuns gages, ou bienfaictz: & obeyray à luy, ou à celuy qu'il lui plairra ordonner son Lieutenant en ceste partie en tout ce qu'il luy plaira à moyen ioindre, & commander, en renonçant à toutes vaines gloires, orgueil, & autres choses mondaines, qui en aucunes manieres pourroyent empescher ou retarder ce que dessus est dict, & generalement à toutes autres choses, qui me pourroyent suruenir, excepté mort, prison, ou maladie, ou autre empeschement raisonnable, & tel qu'à mondict Seigneur, & autres Princes, sembleroit estre digne & suffisant pour excusation, & tellemēt que ce sera au plaisir de Nostre-Seigneur, à la saluation de mon ame, & à mon hōneur. Tesmoing ceste cedule, signée de ma main &c. A. DE CROY.

Le vœu de Monsieur de Cimay.

Ie Iehan de Crouy Seigneur de Cymay, fay autel, & semblable vœu à Dieu mon Createur, & à sa glorieuse mere, aux Dames, & au Faisan, qu'a fait Monsieur mon frere, & selon cy-dessus est contenu; Et au cas que par maladie ou autre empeschement, qui fut si apparent que chacun cōgnust que ie n'y pourroye aler, i'y enuoyeray huict Gentils hommes de nom & d'armes, à mes despens, payez pour vn an entier, pour seruir à l'honneur de Dieu, mondict Seigneur & Prince, sous & par la maniere dessus-dicte. Tesmoing mon signe, cy mis. I. DE CROY.

Le

Le vœu de Monsieur de Sunter.

e vouë à Dieu mon Createur, & à la glorieuse vierge Marie a douce mere, en presence de tres-haute, & tres-puissante rincesse, des Nobles Dames, & Damoiselles qui cy sont, & ce Faisan, que, si le Roy, ou mon tres-redouté Seigneur, Monsieur le Duc de Bourgongne, prendent la croisée, pour esister à la puissance, & contre l'Empereur des Turcqs, ennemis de la saincte foy Chrestienne, ie les y seruiray & acompaigneray en ma personne, l'espace d'vn an: & si à l'occasiō de ma vieillesse, & foiblesse de corps, ie n'y pouuoye aler, si enuoyeray-ie, pour gaigner les pardons, & satisfaire aux pechez & deffautes que i'ay par cy-deuāt commises, et moy quiter de l'obligation que ie doy à la foy de Iesus-Christ à cause du Sainct baptesme, deux hommes-d'armes, & deux Archers, suffisamment montez, & armez: lesquelz ie payeray, & soudoyeray, par l'espace d'vn an, à mes despens.

Le vœu de Monsieur de Crequy.

I'ay ouy, & entendu la pitoyable complainte de nostre mere Saincte Eglise: dont mon cueur a receu amere & douloreuse déplaisance: mais quand i'ay sceu le vœu de mon tres-redouté Seigneur, celle douleur s'est ainsi comme cessée ou adoucie, pour le grand espoir que i'ay, qu'aucū bon, & saint fruict s'en ensuyura: & combien que chose, que faire puisse pourroit peu profiter, & valoir à la ressourse, & grande desolation d'icelle, neantmoins, pource qu'auecques les grands Princes de la Chrestienté, raison est qu'elle soit secouruë, & seruie à sa necessité, des moyens, & des petis, Ie vouë aux Dames & au Faisan, que moyennant la grace de Nostre benoist Createur, & de sa benoiste mere, au cas que les besongnes & affaires de mondict tres-redouté Seigneur pourrōt souffrir qu'il entreprende le Saint voyage dont en son vœu est faicte mention, et il luy plaist moy receuoir en sa compaignie, ie me mettray en son seruice, à mes despens, en tel estat & compaignie de Gentils hommes, & autres, que bonnement faire pourray, selon les biens que Dieu m'a donnez: et m'y employeray en telle façon, à mon pouuoit, que i'espere

M.iiij^c.liij. que Dieu & le monde serõt de moy contens: pourueu toutesuoyes que lors ne soye empesché de mon corps: & s'il aduenoit (que Dieu ne veuille) i'y enuoyeray, tant de Gentilshommes, comme autres, en tel, & si grand nombre, que la faculte de ma cheuance pourra porter.

Le vœu de Monsieur de Haubourdin.

Ie voue à Dieu mon Createur, & à sa glorieuse mere, aux Dames, & au Faisan, que, si mon tres-redouté Seigneur prend la croisée, & va en ce saint voyage, ie le seruiray de mõ corps & de ma puissance, tout le mieux que ie pourray: & si mondict Seigneur auoit ensongne, parquoy il n'y peust aller en sa personne, & il y enuoye aucun de son sang en son nom, ie luy seruiray, & obeiray, comme ie feroye à mondict Seigneur: & ne laisseray que ie ne voise audict Sainct voyage, en la maniere dicte, si méhaing, ou prison, ne m'en détournent: & ne m'en retourneray, que je ne m'y soye employé vn an, du moins, si ce n'est pour aucuns grans biens, ou profits, pour la Chrestienté, & par l'expres commandement ou ordonnance des Princes, auec qui ie seray: & s'il auient que pendant le temps que ie seray audict Sainct voyage, il y ait iournée de bataille, ie feray tant, au plaisir de Dieu, que chrestiens & Turqs auront congnoissance de mon nom: et me mettray en mon loyal deuoir, sans passer, toutesfois, n'aller hors l'ordonnance, faicte & commandée par les Princes, si ie suis à la bataille ou eschelle, à l'endroit ou le Turcq soit, que i'aborderay le iour à sa personne: Et si Dieu par sa grace donne victoire aux Chrestiens, & que ie puisse veoir que le Turcq parte de la bataille pour soy sauuer (quelque chose qu'il m'en puisse auenir) ie ne laisseray la chace de luy (si ie ne suis mort, ou si fort nauré, que ie ne le puisse parfournir, ou que mõ cheual me faille en chemin) iusques ie l'aye mort, ou prisonnier: si, deuant que ie l'ataigne, il ne se sauue en forteresse, ou par si-fort passage, qu'on ne le puisse passer.

Le vœu de Monsieur le Chancelier de Bourgongne.

Pource que ie, Nicolas Raoulin, obstant mon ancienneté et foiblesse ne pourroye bonnement aler en personne au saint voya-

voyage que mon tres-redouté Seigneur, Monsieur le Duc de Bourgongne, entend faire, pour la deffense de la Foy Chrestienne, & ainsi par la maniere qui declairee est en son vœu ur ce faict, ie voue à Dieu premierement, & apres au Dames, & au Faisan, qu'en mon lieu i'enuoyeray, auec mondict tres-redouté Seigneur, en son seruice, audict Sainct voyage, vn de mes enfans, accompaigné de vingt-quatre Gentils hommes, armez & montez suffisamment : & les entretiendray à mes despens, tant, & si-longuement que mondit Seigneur le Duc y sera. M.iiij. liij.

Le vœu de Monsieur de Bergues.

e voue aux Dames & au Faisan, qu'au cas que mon tres-redouté Seigneur le Duc voise en ce Saint voyage, & qu'il lui plaise que ie le serue, ie le seruiray de ma personne, en telle façon que mondict Seigneur m'ordonnera: Et si par maladie, ou autre empeschement, ie n'y puis aller, i'y enuoyeray, & entretiendray douze gentilz-cõpaignons Cranequiniers, vn an, à mes despens.

Le vœu de Monsieur de Commines.

e Iehan, Signeur de Commines, voue à Dieu & à la Vierge Marie, aux Dames & au Faisan, que, si mon tres-redouté Seigneur, Monsieur le Duc, va en ce Sainct voyage, qu'il a intẽtion de faire, pour resister aux emprises du grand Turcq, & es Mécreans, ie le seruiray par tout ou bon luy sẽblera (soit par mer, ou par terre) de mon corps, & à mes despens : &, en cas de maladie, ou d'autre empeschement, si-apparent q̃ chacun congnoisse que ie n'y puisse aler, i'y enuoyeray quatre gẽtils hommes de nom, & à mes despens: lesquels ie payeray tant, & si-longuement, que l'armee de mondit signeur l'entretiendra par-de-là: pourueu que ce soit le bon plaisir de mondict Seigneur.

Le vœu de Monsieur de Rochefort.

e Charles, Seigneur de Rochefort, fay vœu à Dieu mon Createur, & à la glorieuse Vierge Marie, aux Dames, & au Faisan, que, si mon tresredouté Seigneur Monsieur le Duc, va au Saint voyage, sur les infidelles ennemis de notre foy, si son bõ

M, iiij. liij. plaisir est i'iray auecques luy, & l'accompaigneray, & seruiray de mon corps, & de ma puissance: Et au cas que mondit Seigneur n'yra en cedict Sainct voyage, & mondict tres-redouté Seigneur & maistre, Monsieur le Comte d'Estampes y va, si c'est son plaisir, i'yray semblablement auecques luy, & le seruiray de mon corps & de ma cheuance: pourueu qu'aucun accident de maladie, ou autre, ne me suruienne, parquoy ie ne puisse aler au Sainct voyage: auqu'el cas i'y énuoyeray six Gentils hommes, armez, & habillez: & les payeray pour vn an entier. Et si ainsi est que mondict Seigneur d'Estampes trouue lesdictz infidelles, qui le fournissent pour sō vœu (c'est ascauoir de combatre deux contre deux, trois contre trois, quatre contre quatre, ou cinq contre cinq) & le plaisir de mondict Seigneur & Maistre est que ie l'acompaigne, en ce cas, ie seray voulontiers de ceux, qui combatront auecques luy lesdictz infidelles, par la maniere dicte, & ainsi que mondict Seigneur l'entent.

Le vœu de Iehan du Bois.

Ie vouë à Dieu, à nostre Dame, aux dames, & au Faisan, que s'il est ainsi que mon tresredouté Signeur, Monsieur le Duc de Bourgongne, entreprenne, & voise au Sainct voyage ordonné, pour la deffence de la Foy chrestiene, & que son plaisir soit que ie voise en sa compaignie, ie le seruiray de mon corps & de ma cheuance, & ne l'abandonneray tant qu'il y sera, ou que la vie me durera: & que, des le iour que partiray ne mangeray, par Vēdredy chose, qui ait receu mort, iusques à ce que ie me seray trouué embesongné, combatant main à main, à vn, ou plusieurs ennemis, de ladicte foy. Item, & si mondict tresredouté signeur a bataille au grand Turq, & q̄ la banniere de mondict tresredouté Seigneur, & celle de ses aduersaires y soyent dépleyees, & ie soye en ma franchise & liberté, sans estre méhaigné, ie m'aborderay à la banniere du grand Turcq, si ie la puis nullement congnoistre: & la trebuscheray par terre, ou ie mourray en la peine. Et, au cas que les affaires de mondict tres-redouté Signeur ne peussēt porter d'y aler en sa personne, ou il y commette Monsieur

son

son fils, Monsieur d'Estampes, ou autre; ie le seruiray en tou te obeyssance, comme la personne de mondict Seigneur. Et s'il auient que Monsieur d'Estampes emprendre bataille à aucun Prince, accompaigné de certain nombre de Nobles hommes, & il luy plaise, de sa grace, moy faire cest honneur, que i'en soye l'vn, ie m'y employeray tellement, qu'au plaisir de Dieu, de nostre Dame, & de Monsieur Sainct George (ausquels ie prie qu'ilz m'en donnent la grace) ie luy feray honneur. M. iiij^c. liiij.

Le vœu de Monsieur de Boussu, & de Messire Philippe de Lalain.

Monsieur de Boussu, & Messire Philippe de Lalain vouënt à Dieu: à nostre Dame, aux Dames, & au Faisan, que, si mon tresredouté Seigneur, Monsieur le Duc de Bourgongne, va en Turcquie, à l'encontre des infidelles, les dessusdictz le seruiront bien & loyaumẽt, si le plaisir de mondit S^r est qu'ilz y voisent: & du iour qu'ilz partiront, ilz porteront vne emprise, pour encõbatre deux, & si le tiers y venoit, ilz en prẽdront telle auenture, que Dieu, & nostre Dame leur voudront enuoyer.

Le vœu de Messire Claude de Toulongeon.

Ie vouë à Dieu, à nostre Dame, & à Madame saincte Anne, aux Dames & au Faisan, que ie seruiray mon tresredouté, et souuerain Seigneur Monsieur le Duc, & Comte de Bourgon. au sainct voyage qu'il a intention faire a l'encontre du Turq ennemy de nostre foy: & le seruiray du corps, tout le temps qu'il y sera: & des biens, que Dieu m'a donnez, i'y employeray tout ce qui me sera possible: Et au cas que mondict Seigneur ait quelque empeschement, par quoy il n'y peust aler s'il y enuoye aucun de son sang, ie le seruiray & obeyray, durant ledict voyage, comme ie feroye la personne de mondit Seigneur: & outre plus, incontinent que ie seray hors des marches de pardeça, ie porteray vne emprise, pour faire armes à pié ou à cheual, à l'encontre d'vn des gens dudit Turc laquelle emprise ie feray signifier (si ie puis) en son ost: & tout par le bon gré, & licence de Mondict Seigneur: lequel

M.iiij.c.liij. i'en suppliray & requerray: Et, si celuy, qui voudra leuer ma dicte emprise, ne me vouloit venir combatre deuant mondict seigneur, ou son commis, ie l'iray combatre deuant le Turq, moyennant que ie puisse auoir bonne seurté.

Les vœus de Messire Chrestien, & de Monsieur Eurard de Digoine.

Nous Chrestien, & Eurard de Digoine, freres, Cheualiers, vouons à Dieu, à la benoiste vierge Marie, aux Dames, et au Faisan, que, si nostre tresredouté Seigneur, Monsieur le Duc de Bourgongne, va au sainct voyage contre les infidelles, nous irons auecques, & le seruirons de corps & auoir: & s'il auient que nous nous trouuions en bataille auecques les infidelles, nous ferons nostre pouuoir de porter ius la premiere enseigne, qui apperra des ennemis: & de ce ferons si grand deuoir, qu'il ne sera point dict, que nous n'en ayons faict nostre possible. Et s'il plaisoit à nostre tresredouté seigneur, Monsieur d'Estampes, de nous faire cest honneur, & grace, que nous fussions deux de ceux dont il s'accompaignera pour fournir aux armes de son vœu, nous le seruirons tellement, qu'au plaisir de Dieu, luy & tous autres deuront estre contens. Et, oultre, ie Chrestien de Digoine, voue comme dessus, que, s'il plaist à mon Createur et à sa glorieuse mere, moy faire tant de grace q̃ ie retourne, ie repasseray par trois Royaumes Chrestiẽs dedãs lesquelz ie porteray emprise, pour faire armes à pié, et à cheual. Surquoy finit ledit banquet, & tous lesditz vœus.



Du mariage de l'aisné fils de Crouy à vne fille du Comte de Sainct Pol: du voyage du Bon Duc Philippe en Alemaigne: & du mariage du Comte de Charolois, auec Madame Ysabeau de Bourbō. M.iiij^c.liij.

CHAPITRE XXXI.

EN ce mesme temps le signeur de Crouy, estāt à Luxembourg, fit espouser Iehan de Crouy son fils aisné, à la fille du Comte de Sainct-Pol laquelle fille fust baillee es mains du seigneur de Crouy, pource qu'elle estoit ieune, & éfant: & fut traitte icelui mariage entre le Comte de Sainct-Pol, pere de la fille, & le seigneur de Crouy, pere du fils. Mais pour aucun mal content, ou autres causes ledict Comte de sainct-Pol ne vouloit point que le mariage se paracheuast: & toutesfois il n'auoit sa fille en ses mains: mais l'auoit le seigneur de Crouy: comme dict est. Parquoy il fit consommer le mariage: & enuoya prier le Comte, & les amis, notablement: mais le Comte n'y voulut point aller, ne les amis: dont grande haine se conceut entre les parties: & toutesfois fut & demourra faict, ledict mariage: & soubtiua chacun de troubler son compaignon, & de l'effect, & de ce, qui en auit ie deuiseray cy-apres. En ce temps du banquet du Duc, se trouua a l'Isle le Comte de sainct-Pol, cōme l'on peut voir ci-dessus, & ne se contenta point le Duc du vœu * qu'il auoit faict en sa presence: pource qu'il ne se mōstroit poīt suget, tel qu'il estoit. Or fit le cōte vne grande feste à Cambray, ou il y eut tournois, & ioustes, & grans entremets: mais pour la cause susdicte, ne vouloit souffrir le Duc, que nul de son hostel y alast: & commécérent telles choses a mettre le Comte en défidence, & soupçon, parquoy il s'élōgna de la maison de Bour

Mariage de l'aisné fils de Crouy auec vne fille du Comte de Sainct Pol.

* *Il n'y a aulcunement parlé de ce vœu au par-auant, à ceste cause, & comme i'ay atteint vn liure, auquel estoyent redigez par escript tous les vœus deuant recitez, & encores plusieurs aultres que nostre Autheur passe soubz silence, si comme dudict Comte de Sainct Pol, du Duc de Coimbres, du Seigneur de Fiennes, du Comte de Bouchain, de Messire Simon de Lalaing, Seigneur de Montigny: de Messire Iehan Seigneur de Bergues: de Messieurs de Halewijn, du Fossé, Commines, Piennes: Gruythuyse, Lme*

ries; Longueual: Fourmelles: Estrez: Beaurevoir: Rabodengues: Harchies: Cruningue Houardrie: & beaucoup d'autres, que ie laisse pour cause de brieueté, & desquelz vous ne feray icy aucun recit: saulf que seulemēt du vœu du Comte de Sainct Paul, seruant à esclarcir la matiere icy subiecte: & parle ledict vœu en telle sorte: Ie voue aux Dames, & au Faisant, que auant qu'il soit six sepmaines, ie porterai vne emprinse en intentiō de faire armes à pie & à cheual: laquelle ie porteray par iour, & la plusspartie du tēps: & ne le lairray pour chose qu'il m'auiēne, si le Roy ne le me commande, ou si armée se face aller sur les infideles par le Roy en sa personne, par son commandement, ou autrement si c'est le bon plaisir du Roy, i'iray en la dite armée de tresbō cœur pour faire seruice à la Christienté: & mettray paine au plaisir de Dieu, d'estre des premiers qui assembleront auec lesdits infideles.

Le Comte Sainct Pol estrange du Duc de Bour.

gongne: & se tenoit auecques le Roy de France. En ce tēps le cōte auoit besongné auecques le Duc Charles de Bourbon, pour auoir Ysabel de Bourbon, sa fille, en aliance de mariage pour le Iehan de Luxembourg: aisné fils du Comte: mais la Damoiselle auoit esté nourrie auec la Duchesse de Bourgongne: & estoit en la maison du Duc: qui estoit son oncle: parquoy le Comte ne paruint point a son emprise & aueint qu'en dissimulant ledict mariage, le bon duc (qui auoit épris d'aller à * Rissebourg & ne sçauoit s'il passeroit outre ou s'il auroit autre détourbier) fut conseillé qu'auant son partement il mariast son fils: & voyant les mœurs, vertus, & conditions de sa niece, Ysabel de Bourbon, dessusdicte, il prit en son opiniō de la dōner a femme a son fils, & enuoya querre le Cōte a toute diligence, qui desia auoit pris congé de luy, pour aler en Holande, es affaires du Duc son pere: lequel reueint hastiuement, pour obeir: & a la verité la Duchesse ne conseilla point le mariage: pource qu'elle queroit & entendoit de marier son fils en Angleterre, a la fille aisnée du Duc d'York (qui depuis fut duchesse d'Exestre) pource qu'elle le vouloit alier en Angleterre: ou elle auoit le cueur par nature: car elle fust fille d'vne fille de Lanclastre, mariée au Roy de Portugal, son pere: & toutesfois fut le Duc obey de la mere, & du fils: combien qu'a ceste cause fuent aucuns differens en ceste matiere. Moult prisoit & louoit la mere les vertus et conditions de la noble damoiselle. Si furent fiancez secre-

* *Ou biē* Rinsbourg *qui est* Ratisbonne, *comme l'auons mōstré ailleurs*

tement

tements, pource que le Duc n'auoit le consentement, ne le feu du Duc de Bourbon, pere d'elle, ne de la Duchesse, sœur germaine du Duc : & tendoit le Duc d'auoir la Seigneurie de Chasteau-chinon, pour ioindre à Bourgongne. Si fut enuoyé Iehan Boudaut, Escuyer, dessus-nommé, pour conduire ceste matiere : & s'en retourna le Comte en son voyage de Holande. Le bon Duc, (qui tout ardoit de faire son voyage, & d'executer ce qu'il auoit promis) fit diligent et son partement : & se partit, à moins de cent cheuaux, de la vile de l'isle, le quinzieme iour de Mars, icelui an cinquante trois : & se feit guider à chastel en Porcien : dont le Seigneur de Crouy estoit Comte, & Seigneur : & sied assez pres de Bar-sur-Aube, entree du pays de Bourgongne : ou il fust noblement receu : & ainsi se mit le Duc en son voyage d'Alemaigne, & laissa son fils Gouuerneur de tous les pays en son absence. Il laissa ses pays en paix, & vnion, en richesses, en iustice, & en toutes les bonnes prosperitez, que Prince peult laisser pays. Il laissa son fils pourueu de conseil comme du Chancelier Raolin, du Seigneur de Crouy, du Seigneur de Goux, & d'autres grans personnages : & certes les pays demourérent en telle prosperité, que l'on pourroit dire d'eux ce, que dict le Poete, quand il dit que les siecles estoyent dorez : & en ce gouuernement se gouuerna le Comte Charles si bien, & si-vertueusement, que nulle chose n'empira en sa main : & quand le bon pere reuint de son voyage, il trouua ses pays entiers comme deuant. En ce temps plusieurs nobles hommes, & femmes, de l'hostel du Duc, se rendirent en l'obseruance : & nommément Anthoine de Sainct Simon, Anthoine de Sailly, Iehannin d'Or, & plusieurs autres : qui menérent moult-belle, & saincte vie : & ainsy s'en ala le Duc en Alemaigne : & son fils demoura Gouuerneur pour luy : & nous tairons vn peu à parler du noble Comte, & parlerons du pere, & comment il exploita en Alemaigne. ‡ Quád l'Empereur Frederic d'Austrice sceut la venuë du Duc Philippe de Bourgógne en Alemaigne, lui craintif de sa personne, & voyant que tous les Princes d'A-

Mcccc.liij.

Le Cóte de Charolois fiancé a Madame Ysabeau de Bourbon, sa cousine.

Voyage du bon Duc de Bourgon. en Alemaigne.

‡ *Icy se peult cómencer l'an 1454.*

M.iiij.^c liiij. lemaigne faisoyent grand honneur audict Duc, & le festeyoyent honnorablement, se retira es dernieres parties de son Empire: & manda au Duc qu'il n'allast plus-auant pour celle fois, & qu'il en uoyeroit deuers luy, pour eux entendre l'vn l'autre. Ce qu'il fit: & y enuoya son Chancelier (qui fut depuis Pape Pie) mais ils ne se peurent accorder: & demoura la chose en roupture: & durant ce temps le Duc Philippe prit vne grande maladie: & fut longuement malade en vne vile d'Alemaigne: toutesfois par la grace de Dieu il en echapa: &, sans faute, les Princes d'Alemaigne le festeyérent grandement (comme ceux de Bauiere: à qui il estoit parent) & aultres nobles Princes: qui moult-honnorablement le receurent & festeyérent. & le bon Duc, voyant, & congnoissant qu'il n'auroit aultre responce de l'Empereur, se delibera de s'en retourner en ses pays. Ce qu'il feit: & fust grandement festeyé en l'hostel du Prince d'Orange: & en ce temps le Seigneur d'Antre maria son fils à la fille de Nœufchastel: & de ceste aliance de Vergy, & de Neufchastel, fut faicte grande extime en Bourgongne: pour ce que ce sont deux grandes maisons. Le Seigneur d'Antre fit diligence d'arrester le Duc son Seigneur à icelles nopces: lesqueles furent moult-plantureusement seruies de vins, & de viandes: & y furent toutes les Dames du pays: & deuez entendre que le Seigneur d'Antre fust le plus large, & abandonné de ses biens, qu'homme de son temps: et ne plaindoit nulle despence. Les nopces durérent quatre iours: & y estoit tout homme défrayé, & mesmes par les vilages, au fraiz, & à la despence dudict Seigneur d'Antre: &, à la verité, iceluy Seigneur d'Antre fut vn des larges despensiers, & des liberaux hommes, qui fut de son temps. La feste acheuée, le Bon Duc (qui auoit le cœur & la voulonté que le mariage se feist de son fils, & de sa niece) despescha Messire Philippe Pot, vn sien Cheualier priué: & par lettres, & par commandement de bouche, manda a son fils, qu'il espousast sadicte niepce, & qu'il trouua le mariage consommé à son retour.

Le bon Duc Philippe malade en Alemaigne.

Retour du bon Duc Philippe en ses pays de Bour.

noces du fils d'Antre, à la fille de Neuf-chastel.

Nopces du Duc Charles, à la fille de Bourbon.

Ce

* Ce qui fut faict & accomply, selon le desir du pere: & à la verité, ladicte dame estoit toute vertueuse, & digne de ce grand bien auoir. Les noces furent à l'Isle: & y eust riches iouxtes, car Monsieur de Rauestain, & Monsieur le Bastard firent la feste grande & plantureuse: & ainsi fut Madame Ysabel de Bourbon Comtesse de Charolois: & fut ledict mariage en l'an mille, quatre cens, cinquante quatre.

M.iiij.liiij. * *Ce mariage, du comte Charles de Charolois, à Mada. Ysabeau de Bourbõ sa cousine fut en l'an 1454. le penultiesme iour d'Octobre, selon Monstrelet, et Meyer.*

D'vn combat à oultrance, faict entre deux Bourgeois de Valenciennes, en la presence du Duc Philippe de Bourgongne, Comte de Hainaut.

CHAPITRE XXXII.



EN continuant ma matiere, le bon duc se * partit de ses pays de Bourgongne: & veint tout droit à Valenciennes: auquel lieu il trouua la bataille preste entre deux hommes, pour franchise de vile: & deuez sçauoir que la vile de Valenciennes est fondee sur priuileges, donnez par les Empereurs, & par les Comtes de Hainaut: & entre autres, ils ont vn priuilege, que, quâd vn homme a occis vn autre de beau faict (c'est a dire en son corps deffendant) il peut venir demander la franchise de Valenciennes, & qu'il veut maintenir, à l'escu, & au batton, qu'il a fait le faict de beaufaict, & sur ce luy est accordée la franchise, & ne luy peult nul rien demander pour ceste querelle: sinon qu'on le prêne & maintienne à l'escu, & au batton (comme dit est) & deuant la loy de la vile. Or, pource que telles choses n'auiennent pas souuent, le Bon Duc s'arresta à Valenciennes, pour veoir celle bataille, & fut vray qu'vn nommé Mahuot, auoit tué vn parêt de Iacotin Plouuier, & a ceste cause ledict Iacotin poursuyuit ledict Mahuot deuant la Loy de Valenciennes: & disoit qu'il auoit meurdry son parent, par aguet, non pas de beau faict, & que celuy vouloit ledit Iacotin prouuer, & monstrer

** Cecy se peult encores rapporter à la fin de l'an 1454. ou au commencement de l'an 1455.*

Cause de combat à outrance entre deux Bourgeois de Valenciennes.

M.iiij^c.liiij. à l'escu & au batton, selon la franchise de la vile: & de ce fut grand proces tenu deuant la Loy, & fin de compte, fut iugé & dist, que le gage de bataille y estoit manifeste: & furent pris tous deux par la iustice, & mis chacun en prison fermée a part, & attendirent si-longuement, que le Duc reuint des Alemaignes: & se trouuérent le pere, & le fils a Valenciennes, pour veoir l'execution des deux champions: combien que le Duc n'estoit point Iuge en ceste partie: mais l'estoyent & sont ceux de la vile: & a la verité, ilz tindient moult-belle ceremonie a la bataille des dessusdictz, & combien que i'aye parlé de ceste matiere au voulume que i'ay fait du gage de bataille, toutesfois ne me puis ie tenir, ne passer, q̃ ie ne die aucune chose de ce que ie vey en ceste bataille. Les principaux assistans furent le Preuost du Comte, & le Preuost de la vile: & fut, pour ce iour, Preuost du Cõte, Messire Gilles de Harchies, Signeur de Beillignier, & Preuost de la vile, vn notable Bourgeois, nommé Merciot du Gardin, & tenoyét ces deux la grauité & ceremonie du camp: & de l'ordre de la vile, deux gentils-hommes auoyent le regard aux portes. Le peuple estoit grand sur le marché, & estoit conduict par vn nommé Nicolas du Gardin, qui se tenoit en vne * garne a l'hostel de la ville, a tout vn grand batton: & s'il voyoit que le peuple se deriuast, ou muast en rié, il feroit de son batton: & crioit, *Guare le ban*: & sur ce mot chacun se tenoit quoy, & doutoit la punition de iustice, & a la verité tout le peuple & ceux de le vile estoyent pour Mahuot, en courage pource qu'il combatoit pour la querelle de la vile. Or auõs deuisé de l'ordre de ladicte vile, & faut escrire du faict de la lice, & du champ clos, & comme les Champions se maintindrent en ceste bataille. Ce champ clos estoit rond, & n'y auoit qu'vne entrée: & tantost ceux de la vile firent apporter deux $chaizes, couuertes de noir, mises & apposées a l'opposite l'vne de l'autre, & tantost apres entra Mahuot en ladicte lice, & s'alla seoir en sa $chaize, & n'arresta gueres que Iacotin Plouuier vint de l'autre part, qui semblablement s'asseit en la $chaize pour luy preparee. Les Champions estoyent

* *C'est la premiere fois que i'aye veu ce mot: & confesse ne sçauoir proprement que c'est.*

$ *Ie doute qu'il ne faille chaire.*

stoyent semblables d'habillemens. Ils auoyent les testes ra-zees, les pies nuz, & les ongles coupez, des mains & de pies: & au regard du corps, des iambes, & des bras, ilz estoyent vestus de cuir bouilli, cousu estroittement sur leurs person-nes, & auoyent chacun vne bannerolle de sa deuotion en la main: & tantost entrérent ceux de la Loy, commis a ce qui portoyent vn grand Messel, & firent le serment l'vn cõ-tre l'autre: c'est a sçauoir que Mahuot iura qu'il auoit tué son homme de beau faict, & Iacotin Plouuier iura le contraire, & tantost leur furent aportez a chacun vn escu, peint de ver-meil, a vne croix de Sainct George, & leur furent baillez les escus la pointe dessus, & me fut dict, que quand le plus-no-ble homme du monde combatroit a Valenciénes, il n'auroit autre auantage, sinon que la poincte de son escu seroit en bas, & pourroit porter son escu, comme vn noble-homme le doit porter. Item, leur furent baillez deux battons de mesplier, d'vn poix, & d'vne grandeur, & puis furent les chaizes ostees, & mises hors de la lice, & s'en retournérent ceux de la Loy, & laissérent les Champions l'vn deuant l'au-tre, & le Preuost de la vile rua le gand, qui auoit esté getté pour faire ladite bataille: & cria, *Chacun face son debuoir.* Et prestement se leuérent les champions, & coururent sus l'vn a l'autre, moult-vigoureusement: & deuez entendre que les champions demandérent a ceux de la Loy trois cho-ses, a sçauoir sucre, cendres, & oincture, & premierement leur furent apportez deux bacins, plains de graisse, dont les ha-billemens, que chacun d'eux auoit vestus, furent oingts, et en graissez, afin que l'vn d'eux ne peust prendre prise sur l'au-tre. Secondement leur furent apportez deux bacins de cen-dres, pour oster la graisse de leurs mains, afin qu'ils peussét mieux tenir leurs escus, & leurs battons. Et tiercement, fut mise, en la bouche de chacun d'eux, vne portion de sucre autant a l'vn comme à l'autre, pour recouurer saliue & alei-ne, & de chacun des trois leur fut fait essay deuant eux, com me deuant deux Princes. Or combien que ledict Mahuot ne fust si-grand ne si-puissant que sa partie, toutesfois vigou

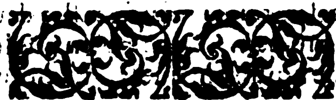
M. iiij[c]. liiij.

Combat de deux Champions de Valenciénes, deuant le Duc Phil. de Bourgongne.

M.iiij^c.liiij. reusement il puisa du sablon, & le getta aux yeux & au visage de Iacotin Plouuier: & de ce coup luy donna de son batton sur le front: dont il luy fit playe & sang. Mais ledit Iacotin (qui estoit homme fort & puissant) poursuiuit tellement & si aigrement sa bataille, que ledict Mahuot fut abatu à bouchon, & Iacotin Plouuier luy saillit dessus: & fut la bataille à ce menée, que ledict Iacotin creua les deux yeux à son aduersaire: & puis luy dõna vn grand coup de son batton: dont il l'assomma: & le mit hors de la lice: & en ce faisant mourut ledict Mahuot: & fut condamné à estre mené au gibet, & pendu: & ainsi finit la bataille entre Iacotin Plouuier & Mahuot. Si soit pris en gré ce que i'ay sceu ramenteuoir de ceste matiere. Assez tost apres se firent vnes autres armes à Valenciennes, de deux nobles hommes: dõt l'vn fut Cheualier, * & l'autre fut vn Escuyer de l'hostel de Monsieur le Bastard: & se nommoit Iehan de ‡ Rebremettes Seigneur de Thibauile. Ces deux, pour aucun estrif, comparurent, à iour ordonné, au lieu de Valenciennes, armés cõme il appartenoit, pour combatre à pié, & deuoyent iceux getter vn geƈt de lance, & puis combatre de haches, iusques à vingt cinq coups. Les deux Nobles hommes comparurent, parez de leurs cottes d'armes, & se combatirent cheualeureusement, sans faire grande foulle l'vn sur l'autre, & ainsi se partirent icelles armes: & disoit on que Dieu auoit enuoyé ces deux nobles hommes, pour faire l'hõneur à Valenciennes: & tenoit on la bataille faicte entre Iacotin Plouuier, & Mahuot, plus honte qu'honneur: à cause du meurdre perpetré en la presence du Prince.

* *Il y auoit ainsi*, & se nommoit Messire *auec du blanc qui attendoit le nom.*

‡ *Ou plustost de* Rebreuiettes.



De

De quelques particulairitez en la maison de Bourgongne: de la retraite du Dauphin Louis, vers le bon Duc Philippe: & du couroux d'iceluy Duc, contre le Comte de Charolois, son fils.

CHAPITRE XXXIII.

LE Duc s'en retourna à l'isle: ou il fit de grãdes cheres & de grans festiemens: & puis se tira ẽ Holande, ou le faict de la Toison estoit preparé & en ce temps deuint grosse Madame de Charolois, dont le pays fut moult réiouy: & *en ce mesme temps, Monsieur Dauid Bastard de Bourgongne, fut éleu Euesque d'Vtrecht, & ne furent pas ceux de *Deuantel obeyssans audict Euesque: mais falut faire vne armée, en laquelle le Duc Philippe en personne, & tous les grans de ses pays allérent en armes, cõme il appartenoit, & leur fit on forte guerre par eauë, & par terre, car ledit Deuantel est fortifié d'vne grosse riuiere, & estoit le siege des Bourgongnons deça la riuiere, & a passer celle riuiere eut plusieurs vaillances faites, & plusieurs apertises d'armes, dont ie me tay pour abreger. En ce temps vint, deuers le Roy Charles, l'Ambassade du Roy Lãcelot de Hongrie, pour auoir Madame Magdelaine de France en mariage, pour ledict Roy Lancelot: & fut la plus-belle, & la plus-grosse Ambassade, qui oncques vint en France, car ilz portoyent le billon d'or: & par priuilege du Roy de France, ilz forgeoyent florins d'or, parmy les villages ou ilz se trouuoyent: & de trente six articles, dont ilz auoyent à faire, au Roy Charles, iamais ne voulurẽt parler du second, que le premier article ne fust vuidé, fut par refus, ou par accord, & ainsi de tous les autres points, & sans faute le mariage eust esté fait, si ne fust la mort dudict Lancelot, qui mourut durant le parlement. ‡ Durant iceluy siege de Deuantel, nouuelles vindrent au Duc que, Monsieur Louis de France, Dauphin de Viennois, venoit de pardeça & prenoit son chemin contre Brucelles: & à ceste cause furent moyens trouuez de surseance de guerre ẽtre le Duc Philippe & ceux de Deuantel, & print le Duc son chemin, pour

* *L'an 1455.*

* *Mais plustost* Deuenter *qui est vne puissãte ville située sus la riuiere d'Ysel.*

‡ *Qui fut en l'An 1456.*

M.iiij^c.lvj. venir au-deuant de mondiƈt Signeur le Dauphin, & enuoya au-deuant luy, iusques à Louuain, le Comte d'Estampes, et autres grans personnages, pour le bien-veingner, & depuis y vint Monsieur le Comte de Charolois, & aussy y enuoya Madame Ysabeau de Portugal, Madame de Charolois, & Madame de Rauestain, pour receuoir mondiƈt Signeur le Dauphin: & mondiƈt Seigneur le Dauphin se tira à Brucelles, & fut logé au logis du Duc, et ne demoura gueres apres que le Duc vint, & tandis qu'il parloit à Madame sa femme, Monsieur le Dauphin descendit les degres, dont Monsieur le Duc fut moult-déplaisant, & là s'embracérét, & fit le Duc mout grand honneur & reuerence à mondit Signeur le Dauphin & faire le deuoit, car c'estoit l'heritier de France. Ainsi s'entrerencontrérent Monsieur le Dauphin, & Monsieur de Bourgongne, & eurent plusieurs parolles ensemble, secrettes, & qui ne sont pas venues à ma congnoissance, & firent grandes cheres ensemble, & y eust grandes ioustes, & grans festeyemens, & fut sa venuë pardeça, en l'an mil quatre cens cinquante six. En ce mesme temps Madame de Rauastain accoucha d'vne fille laquelle Monsieur le Dauphin teint sur les fons, & assez tost apres, Madame de Charolois ‡ accoucha d'vne fille (qui fut Madame Marie, mere de Monsieur l'Archiduc, qui est à present) & estoit Monsieur le Dauphin alé chacer à Genespe, mais Monsieur de Charolois fort acompaigné l'ala prier, & requerir d'estre son compere, & de tenir l'enfant. Ce qu'il accorda benignement, & retourna à Brucelles, & furent les choses preparees pour le Baptisement de Madamoiselle de Bourgongne, car en ce temps on ne la disoit point Madame pource que Mõsieur n'estoit pas fils de Roy. Ainsi se feit ce baptisement moult-solennel, de Prelats, de noblesse, & de luminaire, & du surplus ie me passe pour abreger. Le Roy Charles de France, voyant que son fils ne venoit point à son obeyssance, se mecontenta, & mesmement du Duc de Bourgõgne, & disoit qu'il le tenoit en ceste obstination, mais il fut trouué autrement, car mondiƈt Seigneur le Dauphin declaira plainement, que, s'il n'estoit

Retraite du Dauphin Louis, vers le bon Duc Philip.

‡ *Ce fut le 13. de feburier 1456.*

Le Baptesme de Madame Marie de Bourgongne.

stoit soustenu en ceste maison, il auoit son apointement en Angleterre, ennemis du Royaume de France, & que la il seroit soustenu, et bien-venu, & pour l'entretenement de mõdict Seigneur le Dauphin, Mõsieur de Bourgongne luy bailla trentesix mille francs de pension ordinaire, pourueu qu'il espousast Madame Charlote de Sauoye, laquelle il auoit pieça fiancee. Ce qui fust faict, & vint pardeça, & leur fut baillé le chasteau, & la vile de Genespe, pour tenir leur estat, & demoura pardeça mondict Signeur le Dauphin bië cinq ans, pendant lequel temps, il eust de beaux enfans, & *mesmement Monsieur Ioachin, qui fut l'aisné, & fut baptisé audict Genespe, ou le Duc, la Duchesse, & son fils furent au baptesme: & furent le Duc Philippe, & le Seigneur de Crouy comperes, et Madame de Charolois commere, & certes Mõsieur le Duc Philippe fut si-ioyeux de la natiuité de ce noble enfant, qu'il donna mille lions d'or à Iosselin du Bois, quãd il luy apporta les nouuelles de celle natiuité, & fut nommé Monsieur Ioachin, mais il ne vescut gueres, ainsi qu'il pleust à nostre Seigneur, & depuis fut née audit Genespe, Madame de Bourbon, d'à present, & autres nobles enfans, & resiouyt moult le pays, & au partir de ce premier baptesme, Monseigneur de Charolois, Madame, & son mesnage, s'en retournérent au Quesnoy (qui estoit lors le lieu de leur demeure) & le bon Duc Philippe s'en retourna en ses affaires, & se passoit le temps en Ambassades, pour obuier à la guerre d'vne part & d'autre: & tellement fut pratiqué, que nulle guerre ne se meust, & à la verité le Duc se mettoit en grand deuoir deuers le Roy Charles, pour obuier à ces inconueniens, & Monsieur le Dauphin de sa part, se conduisoit sagement, & par conseil dudit Duc Philippe, & les principaux du Conseil dudict Dauphin furent le Seigneur de Montauban & le Bastard d'Armignac, auecques le Signeur de Craon: & auoit mondict Seigneur le Dauphin de moult notables ieunes gens, comme le Seigneur de Cressol, le Seigneur de Villiers, de l'Estanc, Mõsieur de Lau, Monsieur de la Barde, Gaston du Lyon, & moult-d'autres Nobles gens, &

M.iiij^c.lvj.

* *Ce Ioachim fut né à Geneppe le 26. de Iuing. 1459.*

Liberalité du bon Duc Philippe, enuers celuy qui luy apporta les nouuelles de la naissance du fils du Dauphin a Geneppe.

Quesnoy, residence du Comte de Charolois.

M. iiij. lvj. & gens eleus, car il fut Prince, & ayma chiens, & oyseaux: & mesmes ou il sçauoit nobles hommes de renommée, il les achetoit à poix d'or, & auoit tresbonne condition. Mais il fut homme soupçonneux, & legerement attrayoit gens, & legerement il les reboutoit de son seruice, mais il estoit large & abandonné, & entretenoit, par sa largesse ceux de ses seruiteurs dont il se vouloit seruir, & aux autres donnoit cógé legerement, & leur donnoit le bond, à la guise de France.

Le Dauphin de France soupson-neux.

Soupson du Cōte de Charolois, sur ceulx de la maison de Crouy.

En ce temps, & en celle saison, se meust vne soupçon, & vne deffidence, entre le Comte de Charolois & les signeurs de Crouy, ses parés & aliez, & disoit on q̃ ceste soupçō mouuoit à cause des meubles de Madame de Bethune, tante de Madame de Crouy, du costé de Lorraine & de Baudremont pource que ledict Seigneur de Crouy auoit pris, & mis en ses mains, grande portion de meubles de Madicte Dame de Bethune, & le Comte Charles disoit que son pere luy auoit donné la succesſion de Madicte Dame de Bethune, en heritages, & en meubles, & fut le premier poinct de la haine, & de la soupson dudict Comte de Charolois. D'autre part le Signeur de Crouy & les siens faisoyent plus-grande adréce à Monsieur le Dauphin, qu'il ne sembloit bon audict Comte pour son profit: & auoit abandonné le faict du Comte, pour celuy de Monsieur le Dauphin. A quoy mondict Seigneur de Charolois voyoit grand dommage pour luy, & pour la maison de Bourgongne, & auoit grande aliance le Seigneur de Crouy, car il auoit faict venir, & arrester pardeça le Mareschal de Bourgongne, homme actif, vindicatif, & prest pour soy venger: & hayoit le Chancelier de Bourgongne Raolin, à l'occasion de la mort du Seigneur de Pesmes, que ledict Chancelier auoit faict mourir par Iustice: & ainsy ceux de Crouy, & leur maison, faisoyent leur faict à part, portez & aimez du Duc merueilleusement, & d'autre part le Chancelier *Raolin*, se fit seruiteur du Comte de Charolois: & ainsi entra la maison de Bourg. en bande & en partialité, les vns portez du pere, & les autres portez du fils, dont grand dommage veint à ceste maison.

Partialitez en la maison de bourgongne.

Or,

Or, de nouuel estoit faict l'Estat du Comte de Charolois : auquel ie fu mis & couché premier Panetier du Comte : & vn moult honneste Escuyer, nommé Philippe de Sasa, fut mon compaignon en iceluy estat, par demy an, selon, & par la maniere que sont comptez la plus part des nobles hõmes par les escroes, & selon la coustume de la maison de Bourgongne. Auint que, faisant iceluy estat, furent mis Chambellans, Messire Philippe de Crouy, fils de Messire Iehan de Crouy, & aussy Messire Anthoine Raolin, Seigneur d'Emeries : qui auoit espousé la sœur de Madame d'Estampes. En ce temps alérent dehors, & à leurs affaires, le Seigneur d'Aussy, premier Chambellan du Comte, & le Seigneur de Formelles, second Chambellan : & demouroit la place de tiers Chambellan, & du plat : & vouloit le Duc que ledict Philippe de Crouy teint la place de tiers Chambellan : & le Comte de Charolois y vouloit auoir le signeur d'Emeries : & ainsi furent en question, le pere pour l'vn, & le fils pour l'autre, & le Duc, voyant qu'il n'estoit point obey de son fils, & qu'il vouloit tenir son opinion contre luy, par vn iour de *Sainct George, au matin, ledict Duc mãda à son fils qu'il luy aportast lesdictes ordonnances en son oratoire. Ce qu'il fit, & le pere (qui moult estoit de grãd cueur) prit les ordonnances, en la presence de la mere, & du fils, & les getta dedans le fœu : & dist à son fils, *Or allez querre voz ordõnances, car il vous en fault de nouuelles*. Et là moult furieusemẽt fit partir son fils hors de l'oratoire : & la Duchesse se monstra mere, & suyuoit son fils : & ainsi commença le debat entre le pere & le fils : & la maison entra en partialité : dont moult de maux auindrent : & aueint que le Duc abandonna sa maison, & s'en ala seul parmi les champs, comme vn homme troublé, outre la raison : & deuez croire que Monsieur le Dauphin fut moult ébahy & épouuanté de ceste auenture, & queroit par toutes voyes, d'amender ce meschef, & luy sembloit bien qu'il seroit dict en France, & ailleurs, que sa personne portoit toute malauenture, & qu'il ne viendroit en lieu, ou debat, & question ne se meust par mal-

M. iiij. lvj.*

Le presẽt Autheur fait Panetier du Comte de Charolois.

**Cecy auint le 17. de Feburier 1456.*

M. iiij^c. lvj.

* Seuenberghe, *est vne vilette de Brabant du costé de Breda, vers la mer.*

malheur. Grandes diligences furent faictes pour trouuer le Duc, & fut sceu qu'il estoit arriué en la forest, au feu d'vn charbonnier, & de là se feit emmener au lieu de * Seuembergue, ou il trouua vn sien Veneur, qui le logea, & le traitta de ses biens, selon sa possibilité, & ainsi demeura ce grand Duc celle nuict en la compaignie d'iceluy Veneur, & en sa poure maison, & deuez croire que ses poures seruiteurs furent celle nuict en grand souci, & melãcholie, pour leur maistre, qui s'en estoit allé, & esgarré d'eux si estrangement. Mais nous reuiendrons à parler comment se conduisit le fils. Soy voyant en la male-grace de son pere, il s'en alla à Termonde, luy & son estat, escoutant & attendant nouuelles de son pere, & le lendemain furent auertis Monsieur le Dauphin, & les gens du Duc, qu'il s'estoit à Seuembergue arresté comme dict est, & tantost vindrẽt deuers luy ses principaux seruiteurs. Les vns le tensoyent, les autres le reiouyssoyent, & faisoit chacũ le mieux qu'il pouuoit, & entre autres choses, se plaindoit le Duc de sa femme, la duchesse, qui l'auoit abandonné pour suyuir son fils, & ie fu present ou le Mareschal dist à madicte dame le regret, que mondit signeur le Duc auoit en ceste partie. A quoy elle respondit qu'elle congnoissoit mondict Sieur son mary pour vn à redouter Cheualier, & en ceste fureur douta qu'il ne courut sus à son fils, parquoy elle le mit hors de l'oratoire, & s'en ala apres: priant à mondict Seigneur qu'il luy vousist pardonner, & qu'elle estoit vne estrangere pardeça, & n'auoit point de soustenue que de sondict fils. Ainsi se faisoyent allees & venues, & fut ordonné que, de par Monsieur le Dauphin, Monsieur de Rauestain, & le Roy-d'armes de la Toison d'or iroyent à Termonde, pour entendre la voulonté du Comte de Charolois, & de ses pratiques, dont ie sçauoye à parler, car ie fu par plusieurs fois enuoyé à Brucelles, de-par mondict seigneur de Charolois, pour auoir l'auis du chancelier Raolin, comment il se deuoit cõduire en ce present affaire. Les dessusdictz, Monsieur de Rauastain & Toison d'or, demandérent à mondict Signeur de Charolois, s'il vouloit demou

rer

rer en ceste obstination enuers son pere: mais ledit Comte leur respõdit, qu'il ne vouloit point demeurer obstiné, mais tout humblement, & tout obeyssant au Duc son pere: comme c'estoit raison: & sur ce poinct y eut allees, & venuës, car le Duc fut content de se contenter de son fils: pourueu qu'il ennoyeroit deux hommes hors de son hostel, ayant le Duc imagination que ceux estoyent cause, de tenir en fiereté le fils contre le pere. L'vn des deux fut Guillaume Biche: et l'autre fut Guillot Dusie. Iceluy Guillaume Biche se tira à Soissons, & à Paris: & Guillot Dusie se tira en sa maison en Bourgongne: & à ces deux fit le Comte de grands biens en leur exil: & mesmes le Roy de France retint de son hostel le dict Guiot Dusie: & à la verité, ledict Guiot estoit pour lors vn des gentils Escuyers de la maison: & ainsi fut le Duc obey: & Guillaume Biche (qui estoit vn homme sage & subtil) s'açointa de ceux de Paris, tellement qu'il sçauoit les secrets des consaux, tenus par les gens du Roy de France: & moymesme fu par plusieurs fois enuoyé deuers luy, pour auertir Monsieur le Duc, & Monsieur le Dauphin, de choses qui grandement leur touchoyent * & par telles manieres se commença à bander le Royaume de France, les vns pour le Roy Charles, le pere, & les autres pour Mõsieur le Dauphin le fils, & se cõcluoit en France, bien peu de matieres de grãd effect, dont Monsieur le Dauphin ne fust auerti. Ainsi se dissimuloit le temps, par Ambassades & par grans personnages, enuoyez de-par le Duc, deuers le Roy de France: qui moult proufiterent que la guerre ne commença point pour ceste matiere, mais demourra chacun en son entier: & au regard du Comte de Charolois, il retourna à Brucelles ou il trouua le Duc son pere: & par le moyen de Monsieur le Dauphin furent ces choses appaisees, & aussy moyennant les choses dessus-dictes.

M. iiij^c. lvj.

Le bon Duc Philip. rappaisé, auec son fils, le Comte de Charolois.

* *Il passe sous ceste narratiõ les ãnees* 1457. 1458. 1459. *et* 1460. *sans en faire autre discours.*



D'vne

D'vne maladie du bon Duc Philippe: de la mort du Roy Charles septieme: & du couronnement du Roy Louis, onzieme, son fils.

CHAPITRE XXXIIII.



1461. LE Duc Philippe eut en ce temps vne maladie: & par conseil de ses Medicins se fit raire la teste & oster ses cheueux: & pour n'estre seul rais, et denué de ses cheueux, il fit vn edict, que tous les nobles hõmes se feroyent raire leurs testes comme luy: & se trouuérent plus de cinq cens nobles hommes: qui pour l'amour du *Duc* se firent raire, comme luy & aussy fut ordonné Messire Pierre Vacquembac, & autres qui prestement qu'ils veoyent vn Noble homme, luy ostoyent les cheueux: & vint ceste chose mal à point, pour la pareure de la maison de Bourgongne, car en ce temps vindrẽt nouuelles à Monsieur le Dauphin, que le Roy Charles, son pere, estoit malade à Meun-sur-Yéure: & ne demoura gueres de temps apres, que les nouuelles veindrent qu'il estoit mort. Ce qui fut vray: & mourut audict Chastel de Meun sur Yéure, le iour de la Magdalaine, mil quatre cens soixante & vn. Ces nouuelles de la mort du Roy Charles furent tost publiées: car Monsieur le Dauphin (que ie nommeray Roy d'ores-en-auant) feit ces choses hastiuement sçauoir à Monsieur le duc Philippe, & à Monsieur de Charolois: & deuez sçauoir que grandes preparations se firent de pompes, & autrement, pour mener le Roy à son Sacre: ou le bon duc le voulut bien accompaigner: pource qu'il l'auoit nourri cinq ans en sa maison, & à ses despens: & luy vouloit bien monstrer qu'il ne le vouloit pas abandonner à son besoing, car à la verité, la faueur du *Duc* de Bourgongne fit maint courage bon en France, & dont les affaires du *Roy* Louis ne valoyent pas pis. Or reuenons à la maniere que teint mondit Signeur le Dauphin. Quand il se trouua Roy, il estoit à Genespe (vn petit Chasteau, & vn petit bourg

Trespas du Roy Char. 7. de Frãce.

bourg, qui estoit à Monsieur de Bourgongne, comme Duc de Brabant) & de là se tira à ‡ Mabeuse: & quit tousiours les plus-petites viles du pays du Duc de Bourgongne: & luy croissoyét gens de tous costez, grans signeurs, gens d'armes & autres, & le Duc de Bourg. le suyuoit, quelque part qu'il vousist aller. Le Comte de Charolois par le moyen d'aucuns ses seruiteurs (& disoit on que c'estoit Guillaume Bische) s'entendit fort auecques le nouueau Roy de France, & tellement, que, depuis son Sacre, il le mena à Tours, ou il le festeya grandement, & luy donna trente six mille francs, de pension: mais il ne l'entretint gueres en celle pension: dont le debat & la noise commença entre eux, cõme vous orrez cy apres. Ainsi fut conduit, & mené le nouueau Roy Louis de France à Reims, ou il fut sacré moult honnorablement, & solennellement: & de là vint a Paris: ou il prit sa couronne, au plusgrand triumphe, que fit oncques Roy de France couronné, car le Duc de Bourgongne auoit amené, pour accompaigner le Roy vne Noblesse, si bien accoustrée de pompes, & d'habillemens, que c'estoit belle chose à les veoir: & estoit le Duc de Bourgongne richement paré d'or, & de pierreries, & son fils le Comte de Charolois semblablement: & si ie me vouloye arrester à escrire les pompes & les pareures qui furent faictes cedict iour, ie pourroye estre prolix en mõ escriture, & ennuieux aux lisans, & pource m'en passeray, pour abreger. Pendant le temps que le Roy se tenoit à Paris, le Seigneur du Lau estoit le mignon du Roy, & s'habilloit pareil de luy: & se failoyent, parmy Paris, grandes guorres, & grans festeyemens: & le Duc de Bourgongne estoit logé, en sa maison d'Artois: auquel lieu il feit par plusieurs fois, & comme tous les iours, grande assemblée de Dames de Damoiselles, & aussy des plus-notables Bourgeoises de la vile: & leur donnoit grans soupers, & grans banquets, & chacun iour estoit la salle paree de grans buffets de nouuelle vaisselle, aucunes-fois dorée, & aucunes-fois blanche: & se firent ioustes moult-riches, & moult pompeuses ou ioustale Cõte de Charolois: qui vint sur les rangs moult

M.iiij^c.lxj.

Le Roy Louis. 11. à Mabeuse, allant à son sacre à Reims.

‡ *Mabeuse est vne villette située sur la riuiere de Cambre en Hainau*

Le Roy Louis. 11. accompaigne magnificquemét du Duc de Bourgon. à sa coronation.

Ioustes & tournois à Paris au couronnement du Roy Louis onzie-

M. iiij^c. lxj.

pompeusement, à campanes d'or, & de soye: & s'armérent le Comte, & ses gens à l'hostel de Messire Iehan d'Estouteuille, lors Preuost de Paris: & tenoyent les gens du Comte de Charolois, & leurs pompes, toute celle belle rue de Tournelles: qu'il faisoit moult-beau veoir. Moult de nobles Signeurs de France ioustérent bien empoinct: mais quand vint à deuiser du prix, il fut trouué que, Frederic de Wiltem, auec son escu, & son cheual couuert de la peau d'vn Daim, auoit le mieux, rompu, & gaigné le prix. Iceluy Frederick de Wiltem estoit lors vn ieune Escuyer, suget de Monsieur de Bourgongne, & des pays d'outre Meuse: &, pourtant si son cheual n'estoit couuert si-richement comme les aultres, si ne luy veux ie point dérober son bien-faict. Ainsi se passa celle iouste: & assez tost apres, le Comte de Charolois fit vn tournoy en la salle de Bourbon. qui fut moult-bien cõbatu: & y fut Monsieur Philippe de Sauoye: qui s'aquita tres-bien pour sa premiere fois. Le Roy & la Seigneurie demourérent à Paris aucun temps, & se partit le Roy, & le conuoya Monsieur de Bourgongne, & tous les Princes de France. Le Roy prit le chemin de Touraine: & Monsieur de Bourgongne s'en retourna en ses pays, en apparence de toute bõne paix. Le Comte de Charolois prit le chemin de Bourgõgne, & de là passa la riuiere de Loire, & alla à Tours, deuers le Roy de France: qui le receut, & traitta honnorablement pour celle fois: & deuoit le Duc François de Bretaigne venir deuers le Roy de France: mais le Roy ne voulut iamais souffrir que le Duc de Bretaigne, & le Comte de Charolois se trouuassent ensemble: & pource depescha il le Cõte de Charolois, auant la venuë du Duc de Bretaigne: & il s'en alla deuers son pere, au pays de Flãdres: & le Duc de Bretaigne besongna auecques le Roy de France, ce qu'il y auoit à faire.

me, y assistans le Duc de Bourg. & le Comte de Charolois

Retour du bon Duc Philippe en ses bas pays, apres le couronnement du Roy Louis onzieme.



Comment

omment le Roy Louïs fit plusieurs machinations contre le Comte de Charolois, & comment ledict Comte: estant ligué auecq plusieurs grans Seigneurs de France, feit la guerre au Roy qu'on appella le Bien-publicq.

CHAPITRE XXXV.

COMME i'ay dict dessus, * le Roy de France donna à Mõsieur de Charolois, trente six mille Francs de pension: & par aucun temps fut le Comte bien payé de son pension: mais le Roy qui fut moult-subtil en ses affaires) tint vne maniere, que, quand il se vouloit seruir du Comte, il le traittoit bien, & tenoit mines contraires à ceux de Crouy: & quand il se vouloit seruir d'iceux de Crouy, il traitoit mal le Comte de Charolois, & ainsi aueint que le Roy rompit la pension de Mõsi. de Charolois, & rappella ceux de Crouy dont il se vouloit seruir & aider à ceste fois, & tant conuindrent ensemble, que le Roy conclut de racheter la riuiere de Somme, & pour la vie du Duc durant, le Roy auoit promis de ne la point rachepter. Si montoit ledict rachapt à quatre cens mille escus: & contendoit le Roy qu'iceux quatre cens mille escus viendroyent en la main du Comte: mais quand le Roy de France veit son plus-beau, il ne teint rien au Comte, de ce qu'il luy auoit dict, mais en feit son profit: & furent deux choses, qui moult despleurent au comte: l'vne, que le Roy luy auoit osté sa pension, & l'autre qu'il auoit * racheté les terres, engagees, de la riuiere de Somme, pour quatre cens mille escus: qui furẽt mis es mains de Iacob de Bresilles, lors Garde des ioyaux de mondict Seigneur le Duc. Le Roy de France (qui lors se tenoit à Abbeuille) visitoit souuent le Duc de Bourgongne (qui se tenoit à Hedin) & entre autres parolles, luy offrit le Roy de France, que, s'il vouloit il luy feroit venir le comte de Charolois son fils, à la raison, & le mettroit totalement en son obeyssance: mais le Duc de Bourgongne (qui tousiours fut sage prudent, & courageux) respondit au Roy, qu'il le laissast cõ-

Sous cest article se passe le temps, iusques à l'an 1463.

Le rachapt de la riuiere de Somme par le Roy Loys .II.

Ce rachapt aduint en l'An 1463.

M.iiij^c. lxiiij. uenir de son fils, & qu'il en feroit biẽ, & sembla au Duc que le Roy disoit ces parolles pour mettre sa maison, & ses pays à plus-grand brouillis, qu'ilz n'estoyãt, & ne le preit pas biẽ en gré. *En ce temps vn Bastard de Rubempré aborda en Zeelande, a tout vn leger bateau, d'auantage. Ledict Bastard estoit homme-de-faict, courageux & entreprenant: & fust tantost soupçonné contre lui, quil ne venoit pas pour bien faire: car le Comte de Charolois (qui estoit ieune) se tenoit lors en Holande, & s'alloit iouer a son priué, de lieu en autre: parquoy les sages, qui estoyent autour de luy, ne s'asseurerent point dudict Bastard, mais fut enuoyé gens pour le prendre. Ce qui fut faict, & fut mis ledict Bastard en prison fermee, & m'enuoya ledit Comte de charolois a Hedin deuers le Duc son pere, pour l'auertir d'icelle prise, * & des causes pourquoy, & le bon Duc ouit ce, que ie luy voulu dire, humainement, & comme sage Prince: & a la verite, il se soupsonnoit de lors des soubtiuitez du Roy de France. Assez tost apres, se partir le Duc, de Hedin, & s'en reueint en son pays, dont le Roy de France ne fut pas content ‡ mais despecha vne grosse Ambassade, dont fut le chef le Comte d'Eu: & vindrent trouuer le Duc de Bourgongne en la ville de l'Isle: & firent grandes propositions contre luy, & vouloit le Roy de France que ie fusse mis en sa main, pour estre puni a son desir, de ce qu'il me mettoit sus que i'auoye esté cause de la prise du Bastard de Rubempré, & aussy que le Duc de Bourgongne s'estoit parti de Hedin, sans dire Adieu au Roy de France: mais le bon Duc (q̃ fut amesuré en tous ses faictz) leur respondit que i'estoye sõ suget & son seruiteur, & que si le Roy, ou autre, me vouloit rien demander, il en feroit la raison. Toutesfois ces choses se pacifiérent: & pour guerdon de toute la grande despense qu'auoit faict le Roy de France, luy estant Dauphin, a la maison de Bourgongne, il luy donna, trasporta, & quitta vingt mille

Ce fut en l'an 1464.

Trahison du Bastard de Rubẽpré allant par cõmandement du Roy de France pour occire ou surprendre le Comte de Charolois.

Mayer découure ceste trahison plus-au-large.

‡ *Sur cette Ambass. Philippe de Commines commence ses Memoire, & estoit ledit Commines en ce temps encores subiect à la maison de Bourg. comme pourez trouuer soubs la fin du 4. chapit. du liure ensuyuant en la description du tournoy de l'arbre d'or, là ou i'ay noté le temps de sa reuolte.*

mille escus, q le Roy Charles sõ pere auoit payez, pour auoir le droit de la Duché de Luxẽb. & pour icelle somme demoura la Duché de Luxẽb. en heritage paisible, au Duc de Bourgon. pour luy, ses hoirs, & posteritez quelconques. Le bon Duc en ce temps là estoit fort caducque & enuieilli de sa personne, à cause d'vne grande maladie qu'il auoit euë, & qui moult l'empira: mais toutesfois il estoit Prince de si-grand cœur, qu'il supportoit son mal: & ainsi le porta longuemẽt. En ce temps les Comtes de Charolois, & de Sainct-Pol se commencérent à entendre ensemble, pour la grande haine qu'ilz auoyent à ceux de Crouy: & croy que les mauuais rapportz en estoyent bien cause: & visita le Comte de Sainct-Pol, mondit Signeur de Charolois, au Quesnoy, & ailleurs ou ilz conclurent partie de leur intention. En ce temps Mõsieur Charles de France, frere du Roy Louis, en esperance d'auoir partage au Royaume de France, par la main, & en la conduite d'vn noble capitaine, nommé Oudet de Rie, se partit soudainement de Tours, sur vn bon cheual: & en peu de temps se trouuérẽt en Bretaigne: ou le Duc François receut la compaignie en grand' ioye: & prestement le fit sçauoir au Comté de Charolois, son frere-d'armes, & par le moyen du comte de Saint-Pol commencérent à faire * aliances de tous costez, contre le Roy de France: & de celle aliance estoit Mõsieur de Bourbon, le Duc * Louis: & sur luy commença la guerre contre le Roy de France. Si fut vne iournee tenue a Nostre Dame de Paris: ou furent les seelez enuoyez de tous les Seigneurs, qui vouloyent faire aliance auec mondict Signeur, le frere du Roy, & portoyẽt iceux, qui auoyent les seelez, secretement chacun vne aiguillette de soye à sa ceincture à quoy ilz congnoissoyent les vns les autres: & ainsi fut faite ceste aliance, & dont le Roy ne peut onques rien sçauoir. Toutesffois il y auoit plus de cinq cens, que Princes, que cheualiers, que Dames, & Damoiselles, & Escuyers, qui estoyẽt tous acertenés de ceste aliance, & se faisoit ceste emprise sous ombre du bien-publiq, & disoit on que le Roy gouuernoit mal le Royaume, & qu'il estoit besoing de le reformer. En

M.iiij^c.lxiiij.

* *Ces cõmunications entre les Princes se feirent ainsy sous la fin de l'an 1464.*

* *Mais bien* Iehan, *selon autres: qui estoit l'aisné des filz de Bourbõ & fut Louis sõ frere Euesque du Liege, & Preuost de S. Donas à Bruges.*

M.iiij^c.lxv. ce temps se mirent sus en armes, de tous costez, iceux aliez, & autres du Royaume de France, & cuidoit le Roy que ce fut pour venir à son ayde: mais il trouua bien le contraire. Et au regard du Comte de charolois, il auertit le Duc, son pere, de l'aliance qu'il auoit faicte auec Monsieur de Berry, frere du Roy, ou estoyent compris les Ducs de Bretaigne, de Bourbon, & d'Alençon, ensemble le Comte du Maine, le comte d'Armignac, le Comte du Dunois, & mout d'autres grans personnages: & en ce temps se conduisoit mondict Seigneur de Berry, par le conseil du Duc de Bretaigne, & par le Comte de Dunois: & requirent leurs aliez de toutes pars & quand le Bon Duc entendit que son fils estoit alié auecques tant de gens de bien, il fut content qu'il s'aquitast, & qu'il tinst promesse aux autres Princes, & qu'il feist son armée en ses pays, telle qu'il la pourroit auoir. Ce qu'il fit, & assembla grans gens d'armes & grande compaignie: & se tira aux châps, au iour qui estoit ordonné: & auoit vne mout belle, & puissante compaigne: ou estoyent le Seigneur de Rauastain, le Comte de Sainct-Pol, le Bastard de Bourgongne, & plusieurs autres Seigneurs, & fut pour celle armée par le commandement du Duc, le Seigneur de Haubourdin Lieutenant general du comte de Charolois: & ainsi se tira celle armee aux champs: ou il y auoit plus de dix mille cheuaux, sans les sommiers & l'artillerie: qui estoit vne grosse bande. D'autre part le Duc de Berry, & le Duc de Bretaigne se tirérent aux champs, en intention d'eux ioindre ensemble, auecques le Comte, au lieu de Sainct-Denis, à vn iour, qui fut limité. Mais le Roy de France accompaigné de dixnœuf cens lances des ordonnances, prit conseil qu'il estoit de faire, & sur laquelle des deux bandes il couroit sus, ou sur les Bretons, ou sur les Bourgongnons, mais ilz dirent tous qu'il valoit mieux sur les Bourgongnons: pource que, l'ancienne haine, d'entre les Francois, & les Bourgongnons, estoit plus-grande, que contre les Bretôs: & esperoit le Roy qu'il auroit meilleur auantage & auenture. Les Bourgonguons marchérent iusques à Montlehery, & le Roy de

La guerre du bien public, contre le Roy Louis onzieme, qui cômencha en l'an 1465.

L'armee du Comte de Charolois allant à la guerre du bien publicq.

France Marcha au deuant d'eux, à grosse & fiere compaignie de François. Le Comte de charolois mit ses batailles en ordre: & là furent faictz cheualiers d'vne part, & d'autre: & en puis parler, car ie fu ce iour Cheualier. Le Seigneur de Cleci, Iehan de Montfort, Hemet Bouton, & pour notre chef le Seigneur de chasteau-Guyen, fils du Prince d'Orange, & de la sœur du Comte d'Armignac, & plusieurs autres, fusmes cheualiers a ce premier rencontre. Le Roy de France ordonna ses batailles outre vn fossé: & fit partir enuiron trois cens Hommes d'armes, la lance sur la cuysse, sans varlet ou mechine: qui veindrent donner du costé du Comte de charolois: mais les Archers de Monsieur le Bastard donnérent de leurs fléches par le ventre d'iceux cheuaux, tellement qu'ils les firent ressortir, & tourner le dos: le Comte de charolois donna dedans, & porta mout-grand dõmage aux François, & fit vn tour, autour du chasteau: & puis il s'en reuint ioindre auecques ses gens: & auint que le comte fut rençontré d'aucuns François, & fort occupé de sa personne iusques à luy dire qu'il se rendist: mais courageusement soustint l'assaut de ses ennemis, & auint que le fils de son Medicin, nommé Robert Cotereau, monté sur vn fort cheual, voyant son maistre en ce danger, se vint fourer au milieu de ce debat, l'espée au poing, dont le François, qui tenoit le Comte moult de pres, s'élongna de ceste place: & fut le cõte garenti pour celle fois, & prestement le comte fit cheualier ledit Messire Robert ✠ Cotereau, & le pourueut de l'office d'estre Lieutenant des fiefs en Brabant: qui est vn bel estat, & profitable. Ainsi auint de celle iournée, & donnérent les François sur le quartier, à la maisenelle, dont plusieurs portérent le faiz à grand' peine, & mesmement s'enfuirent aucuns des capitaines Bourgongnons, dont la compaignie du Comte fut fort amoindrie, & en demandoit on au Seigneur d'Emeries, au Seigneur d'Lucy, & a plusieurs autres, & à la verité dire, ie ne les sça-

M.iiij^c.lxv.

Le present Autheur faict Cheualier à la iournée de Montlehery.

La bataille de Mont-lhery.

Robert Coutereau faict Cheualier, pour auoir recous le Comte de Charolois à la bataille de Mont-lheri.

✠ *La maison des Coutereaux est encores en vigueur de noblesse en Flandres, & Brabant: mesmement à Tenremonde, iusques auiourdhuy.*

M.iiij^c.lxv. uroye comment excuser, car ilz furent pris au pont Saincte Maixance, & parut bien qu'ilz estoyent pris sans tenir ordre, & comme gens fugitifs de la bataille. Quant au comte de Charolois, combien qu'il fut blecé en la senestre partie de son col, & de poincte d'espée, toutesfois il ralia ses gés & se mit en bataille deuant ses ennemis, & dura longuement qu'ilz estoyent les vns deuant les autres, sans gueres executer du mestier de la guerre, tellement que la nuict aprocha, & se retira chacun, pour celle nuict: & pource que les François firent grans feux, & en plusieurs lieux parmy le vilage de Montlehery, chacun de nostre parti cuidoit que le Roy de France se fust arresté audict village, pour l'endemain venir combatre les Bourgongnons: mais non feist, ains toute la nuict cheuaucha, & s'en alla a Corbeil, cõbien que le chastel de Montleheri tinst pour luy, & le Comte de charolois (ainsi blecé qu'il estoit) se tira a vne grosse haye, sur le champ de la bataille, ou il demoura pour la nuict: & fusmes ordonnez cinquante hommes d'armes, qui veillasmes celle nuict a cheual, pour soustenir les premiers, & sur le poinct du iour fusmes enuoyez auecques le Seigneur de Morneil, lors maistre de l'artillerie, pour gaigner, & recouurer certaines pieces d'artillerie, au pie du chastel de Montlehery. Ce qui fut faict, & a celle heure veint vn cordelier du vilage, qui nous dist, comme le Roy Francois s'estoit en alé a Corbeil, & que toutes manieres de Gens d'armes Francois, auoyent abandonné Montlehery, exceptez ceux, qui tenoyent le chastel, & pour plus-grande seureté, furent gens enuoyez pour visiter le lieu, & fut trouué que nulz Francois n'estoyent demourez audict vilage de Montlehery, n'à l'enuiron, & fut la fuite des François longue, car le comte du Maine fut ce iour au giste a chasteleraux, & autres s'en alérent, d'vne tire, à Partenay, & a Lusignan, & firent grande diligence pour eux sauuer. En celle nuict le Seigneur de Condé fut tellement espouuenté, qu'il abandonna le Comte de charolois, & s'enfuit iusques en Bourgongne, & le Comte de charolois, cuidant que ses énemis le deussent l'ende-

La fuytte du Roy apres la bataille de Mont-lheri.

l'endemain combatre, & assaillir, teint vn conseil au long de ladicte haye, sur vne piece de bois abatuë, & là se trouuerent les grans, les sages, & les plus gens de bien de son armée. Là ouy-ie parler le Seigneur de Crequi, & le Seigneur de Haubourdin: qui ramenteuoyent comment, estant le Duc Philippe à sa premiere bataille, qui fut à Sainct Requier, ladicte bataille fut ce iour perduë pour le Duc, & puis recouurée, & que plusieurs s'enfuyrent, qui depuis reuindrent à icelle bataille, & fut cause du recouurement d'icelle le Comte de Ligny: qui amena vne bande de Gens-d'armes, qui moult de bien firent au Duc & à sa compaignie & le Duc s'esprouua si-bien de sa personne, qu'il prit trois prisonniers François de sa main, comme il est escript en autres Croniques, & mesmes le Duc prit de sa main, Poton de Saintreilles: qui pour lors estoit nommé & tenu l'vn des experts & des gentilz hõmes-d'armes du Royaume de Frãce. Ainsi se ramenteuoyent les beaus faicts du pere, pour honnorer le fils, & deuez sçauoir que les aucuns du conseil doutoyent la iournée de l'endemain, & mettoyent auant que bon seroit de tirer en Bourgongne, toute la nuict, & que là se pourroit recouurer Gens-d'armes, & bonnes places, pour sauuer, & garentir ledict Comte de ce danger.

M. iiij. lxv.

Rememoration des faictz de prouesse du bon Duc Philippe.

Mais quand veint à l'opinion du Seigneur de Contay, premier Maistre d'hostel du Comte, il dist que Dieu n'auoit pas sauué le Comte de ce danger, s'il ne le vouloit mettre outre: & qu'il demouroit d'opinion, que le Comte attendist la fortune, & gardast le champ, & Montlehery, à l'encontre de ceux, qui luy voudroyent calenger: & sur ceste opinion le iour commença à poindre: & demoura la conclusion, que l'on attendroit la fortune. Or est temps que ie deuise de Monsieur de Berry, & du Duc de Bretaigne: qui s'estoyent retirez, eux & leur armée, à chasteaudun. Ilz eurent pour les premieres nouuelles, que le Comte de Charolois estoit desconfit, & que le Roy de France auoit gaigné la bataille: mais tantost apres leur veindrent nouuelles, que le comte de charolois auoit gaigné la bataille, & tenoit le chãp

M.iiij^c.lxv.

Le Côte de Charolois garde le Champ de Montlheri apres la Bataille.

& que le Roy de France s'estoit retiré à Corbeil. Si conclurent les Bretons de se venir ioindre auec mondit signeur de Charolois: & mondict Seigneur de Charolois garda ce iour le champ de la bataille (que l'on nommoit anciennement le champ de Plours) & le lendemain se logea à Montlehery: ou nous auions esté enuoyez Iaques de Montmartin & moy, pour faire les logis: & là trouuasmes, sur de la paille, le corps mort du Seneschal de la Varêne (qui fut grand dommage) & plusieurs autres nobles & bons personnages François, les vns morts les autres blecez, & les autres prisonniers en diuers mains: & ainsy pour ce iour second, le logea le Comte à Montlehery: & le fit pour mediciner les naurez dont il auoit grand nombre. Si moururent à ceste bataille du costé du comte Charles, Messire Philippe de Lalain, le Seigneur de Hames, Iehan de Pourlan, Iaques du Chasteler, & plusieurs autres gens de bien: & le lendemain du logis de Montlehery, le Comte fit marcher à chaltres (ou il n'y a qu'vne petite lieuë) & ce en intentiō de rencontrer le Duc de Berry, le Duc de Bretaigne, & leur armée: qui estoit tres-belle, & puyssante, & pleine de Noblesse. Or ay-ie deuisé de la bataille de Montlehery (qui fust le seizieme iour de Iuillet, l'an 1465.) & comment elle fust conduitte d'vne part & d'autre: & ne desplaise à Messieurs les Historiographes François: qui ont mis la bataille gaignée pour le Roy de France: car il n'est pas ainsy: mais garda le champ, comme sa victoire, le comte de Charolois, par trois iours, sans eslongner en tout, plus d'vne lieuë, & pour les causes que i'ay dictes cy-dessus. Quant au Roy de France (qui s'estoit retiré à corbeil, pour sa plus-grande seurté, & aussy pour estre seur de sa cité) il se tira à Paris: & feist bonne chere à chacun, aussy bien à ceux qui s'en estoyent fuis, comme aux autres: car il auoit à celle heure, faute de gens, & d'amis: & ainsi se passa ceste bataille. Si reuiendrons à parler en celuy temps, des Bourgongnons, que menoit, & conduisoit le Mareschal de Bourgongne, Messire Thibaut de Neuf-chastel, Seigneur de Blancmont. Il auoit auecques

luy

luy les deux freres de Toulongeon, Messire Claude, & Messire Tristan : lesquelz estoyent bien accompaignez. Aussy auoit il le Seigneur d'Espiry, le Seigneur de Ru, le Signeur de Soye, & les enfans de Vaudrey: que conduisoit Philippe de Vaudrey, Gruyer de Bourgongne. Il auoit Guiot Dusie & plusieurs autres bons personnages : & d'autre part se ioindit auecques eux le Duc Iehan de Calabre, vn moult noble Prince : & certes, quand les Bourgongnons & les Lorrains furent assemblez ensemble, c'estoit vne moult-belle armée, & puyssante d'hommes d'armes: & au milieu de la Beausse leur vindrent nouuelles que le Roy de France auoit gaigné celle bataille de Montlehery, & que le Comte de charolois estoit ou mort, ou pris : dont de plain saut la compaignie fut moult effrayee: mais ce noble Prince, Monsieur de Calabre, reconfortoit toute la compaignie : & disoit qu'il ne croyoit point que celle noblesse, & puissance, fut déconfite pour vn iour: & pria qu'on eust patience d'ouir les secondes nouuelles, & que les premieres nouuelles de la guerre ne sont iamais seures ne vrayes : & que, quand il seroit vray de la decõfiture (que Dieu ne vousist) il s'offrit en sa personne de demourer auecques les Bourgongnons: & conseilloit d'eux tirer deuers le bon Duc Philippe, pour prendre vẽgeance de ce grand mechef, à luy auenu : & se monstroit le Duc de calabre vray & loyal Prince en ceste partie, & cõbien qu'il y eust des picques & des partialitez, entre luy & le Mareschal de Bourgongne, toutesfois il mit tout arriere dos: & besongnoit de conseil, & d'aide auec ledict Mareschal familiérement, & le Mareschal auecques luy, & en deuisant de ces matieres, & regardant qu'il estoit de faire, il vint vn certain Messager, qui luy certifia, sur sa vie, que le Comte de charolois auoit obtenu la iournée, & gaigné la bataille. Si fut le grand dueil mis en toute ioye: & marchérent pour venir deuers le comte : & estoyent tous en esquadres : qui estoit moult belle chose à veoir. Quand les Ducs de Berry, & de Bretaigne sceurent la venue des Bourgongnons, & mesmes du Duc Iehan de calabre, leur cousin, ilz partirent de Moret

M.iiij.lxv.

Le Duc Iehan de Calabre, & le Mareschal de Bourgõgne viennent de renfort au Côte de Charolois.

Le Duc Charles de Berry, frere du Roy Louis onzieme, & le Comte de charolois, ioits au Duc de calabre.

M. liij^{e}. lxv. en Gastinois, pour aler au-deuant: & d'autre part se partit le Comte de charolois, & se ioindit auecques Monsigneur de Berry, pour aller au-deuant du Duc Iehan de Calabre: & pouuez croire qu'ils se firent grand honneur & grande feste à l'assembler: & pendant ce temps le Comte de charolois fit tendre ses tentes, & ses pauillons, sur la riuiere de Seine, & sembloit que ce fust Raimond, qui eust fait vne nouuelle vile. Là teindrent les Signeurs vn conseil, comment ilz soustiendroyent la bataille, si les Seigneurs de France reuenoyent encores vne fois: mais Monsieur de Bueil (qui moult sçauoit de la guerre) affermoit tousiours qu'ils ne reuiendroyent plus à la bataille, & que le Roy de France en auoit assez pour ceste fois, & fut pris conclusiõ de tirer à Saint-Maturin-de-Larchamp, & que la se prendroyent conclusions de ce qu'il seroit de faire: & fut celle grosse armee separee pour celle fois. Le Duc de calabre, & le Comte de charolois, & le comte de Sainct-Pol, demourérent à Sainct-Mathurin. Les Ducs de Berry, & de Bretaigne, & grande partie de la Seigneurie, se logérent à Nemours, & le Seigneur de Haubourdin se logea en vne vile, qu'il auoit gaignée, auecques grande partie des seigneurs, & de l'armée: & en ce temps fut tenu vn conseil a Saint-Mathurin (ou estoit Tanneguy du chastel, grãd Escuyér de France) & vouloyent les aucuns que celle noble armee se tirast sur les marches de Bourgongne, pour eux fortifier de gens, & de viures: mais le Comte de Charolois (à qui estoit ceste premiere victoire) tenoit la main qu'on retournast deuant Paris, & que l'on fit bonne & forte guerre au Roy de France, & fu enuoyé, auecques six Archers, toute la nuict, deuers mondict Seigneur de Haubourdin, pour l'aduertir de la voulonté du Comte, & qu'il teinst la main à Monsieur de Dunois, & aux autres Seigneurs, d'ainsi le faire: & feit celle nuict le Seigneur de Haubourdin si bonne diligence, qu'il gaigna les Seigneurs, qui estoyent en icelle vile: & le lendemain, au plus matin, se tirérent à Nemours, & fut la chose conclue, que l'on tireroit deuant Paris, à l'appetit du Comte de Charolois.

Et ne

Et ne demoura guéres que toute l'armee tira deuant Paris: & se logérent Monsieur de Berry, & le Duc de Bretaigne au chasteau de Beauté, & là enuiron: & le Duc de Calabre, & le Comte de Charolois se logérent à Conflans, au Pont-de-charanton, & à l'entour: & tous les iours se failoyent des grandes escarmouches deuãt Paris, du costé de la porte saint Anthoine. Le Roy de France auoit assemblé à Paris grosse armée, & grans Gens-d'armes, & les estoit allé querir iusques en Normandie: & par vne noire nuict enuoya les frãcs Archers Normans, faire vn tranchis sur la riuiere, & estoit iceluy tranchis garny d'artillerie, tellement qu'il batoit du long de la riuiere, & du trauers, et se pouuoit on tenir à grãd peine à Conflans: mais le Duc de Calabre, & le Comte de charolois visitérent, en leurs personnes, ledict tranchis: & prestement firent apporter grandes cuues à vendanger (car legerement pouuoit on recouurer desdictes cuues: pource que, grans vignobles sont en ce quartier) & de ce firent gros boulouarts, garnis de bonne artillerie: & tellement battoyẽt du trauers de la riuiere, que les Normans, qui estoyent en tranchis, n'osoyent leuer la teste: & firent iceux Princes faire vn pont sur la riuiere, par lequel les Bourgongnons passoyent: & tous les iours y auoit grande écarmouche de là l'eauë, & quand François se venoyent monstrer, le Duc de calabre auoit vne petite compaignie de Suisses, qui prestement passoyent l'eauë, & ne doutoyent point les gens-de-cheual, car ilz estoyent communément trois Suisses ensemble, vn picquenaire, vn couleurinier, & vn arbalestier, & estoyent si duits de ce mestier, qu'ilz secouroyent l'vn l'autre au besoing: & se bouta auecques eux vn Archer du corps du cõte de Charolois, nommé Sauarot: qui se monstra moult biẽ auec lesdictz Suisses. Ainsi se continuoit la guerre du costé de conflans: & quasi tous les iours se tenoit conseil a Beauté deuant Monsieur de Berry, & les autres Princes: & tous les iours y alloyẽt le Duc de calabre, & le Comte de charolois, armez, & l'espée ceincte: & estoyẽt habillez de iournades pareilles, & sembloyent bien deux Princes, & deux ca-

M.iiij^c.lxv.

Le Comte de Charolois, & ses aliez vers Paris, au Pont-de-Charenton, & aux euirõs.

M. iiij^c. lxv.

Le Roy Louis.11. variable en ses promesses.

pitaines, qui desiroyent plus le debat, q̃ la paix: & tousiours estoyent ces deux Princes d'opinion de mener la guerre outre: pource qu'ilz trouuoyent le Roy de France variable en ses promesses. A ce conseil venoyent les deputez de Paris, et nommément l'Euesque de Paris, vn moult-notable clerc, frere de maistre Alain chartier: mais à nulle fois ne se peult trouuer nulle bonne conclusion. D'autre part le Roy de France (qui moult estoit subtil en ses affaires) mit sus, de sõ costé vn Parlemẽt: qui se tenoit en la Grange-aux-merciers assise assez pres de Conflans: & duquel parlemẽt estoit chef Monsieur Charles, *Duc d'Aniou: & Monsieur de Berry & les Princes y enuoyérent leurs députez: & tendoit iceluy parlement à fin de trouuer vn expedient sur la reformation du Royaume, & sur le Bien-public: dont les Princes faisoyent plainte. En ce temps mourut Madame Ysabel de Bourbon, Comtesse de Charolois, & mourut à Anuers, & fut enterree en l'abaye de Sainct Michel, ou elle gist moult-notablement ensepulturee, & fut le vingtsixieme de Septembre l'an mille quatre cens soixante cinq. En ce temps furent prises plusieurs tréues d'vne part, & d'autre: & durant lesdictes tréues, nous allions à Paris, faire grand chere, pour nostre argent: ou nous estions les tres-bien-venuz: & qui me demanderoit comment se trouuoyent les viures pour si grande & puissante armee qu'il y auoit à Paris, & dehors, tãt de gens d'armes, comme de cheuaux, ie respon, certes, que la cite de Paris estoit lors fort pleine de blez & de vins, & feit grandement son profit de l'armee. D'autre part, le comte de Roussy, fils du comte de Sainct Pol, auoit trouué maniere de soy bouter, & tenir main forte, dedans la vile de Laigni-sur-Marne, dont moult de biens, & de pourueances veindrent aux Princes, & à l'armée, qui estoit hors de Paris. En ce temps fut le Comte Louis de Sainct Pol faict Connestable de France par le Roy, & depuis changérent les entendemens & bonnes amitiez, qui estoyent entre le comte de charolois, & ledict connestable: pource que de là en-auant ledict connestable se declaira François, & abandonna la ban-

Selõ tous autres, il n'y auoit pour lors autre Duc d'ãiou, que le Roy René de Sicile & fault qu'il entende icy de ce Cõte du Maine, duquel il a ia parlé, ayant nom Charles d'Aniou.

Trespas d'Ysabel le de Bourbon, seconde femme du Comte de Charolois.

Le Comte Louis de sainct Pol faict Connestable de France.

tise dudict comte, & fu audict temps ennoyé, par le saufcon duit du Roy de France, deuers le Duc de Bourgongne pour pratiquer cent mille escus, que le fils demãdoit au pere pour payer les Gens-d'armes. Or ne fault pas oublier, que quãd les Liegeois, anciens ennemis de la maison de Bourgongne veirent que le Duc Philippe estoit denué de ses Gens-d'armes, & leur sembla que plus à leur auantage ne pouuoyent prendre le noble Prince, ilz commencérent la guerre, de feu & de sang, mais le bon Duc (qui iamais ne s'effraya de chose, qui luy auint) manda le Seigneur de Gasbecque, Messire Philippe de Hornes, le Seneschal de Hainault, Messire Anthoine, Bastard de Brabant, & le fils du Seigneur d'Arcy: & de ces quatre fit capitaines, & leur bailla gens d'armes, pour les accompaigner, & les enuoya au-deuant desdictz Liegeois, qui desia estoyent approchez de Montenak: mais lesdictz Gens-d'armes, sous la conduite dudit Messire Philippe de Hornes, Sign. de Gasbecque, leur coururét sus mout aspremen (car il estoit vn tres-vaillant cheualier, & asseuré) & déconfirent lesdictz Liegeois, & en firent grand meurdre & fut nómmée icelle iournée la rencontre de Montenak: & ainsi la puissance du bon Duc Philippe soustint la guerre, & en France, & en Liege, & en vint à son dessus & à son honneur par l'execution de son fils. En ce temps pource que Madame de Charolois estoit trespassée, entremetteurs se mirent sus, pour faire le mariage de Monsieur de charolois, & de Madame *Iehanne de France, fille du Roy (qui de present est Duchesse de Bourbon) & en espoir de faire celle aliance, le comte de Charolois, se fiant au Roy de France, passa l'eaue & ala souper à la Bastille Sainct Anthoine, auecques le Roy ou ilz parlérent de plusieurs choses, et vne autre fois le Roy de France, luy sixieme de cheuaux, vint au millieu de toutes les gens-d'armes du comte, & sembloit d'eux toute priuauté & bien veuillance, & en ce temps nous amenasmes du tresor du Duc, trois sommiers chargez d'or, ou il pouuoit auoir quatre cens, quatre vingts mille escus, & le lendemain furent reueuës criees, & tous gens-d'armes sur les chãps, pour receuoir argent, & là fut ce que le Roy de France veint, à six

M.iiij.^c lxv.

Guerre des Liegeois contre le bõ Duc Philippe de Bourgõ. pendant que son fils estoit à la guerre du Biẽ publiq de France.

La desfaicte des Liegeois à Montenacq.

**Mais Anne, selon tous Annal. & Cronic. Francois.*

M. iiij^c. lxv. cheuaux, visiter l'armée, & le Comte de charolois se partit de Conflans, sur vn petit cheual, à tout son grand manteau de deuil, qu'il auoit faict pour la mort de sa femme : & sous les enseignes, & entre les batailles, se conioingnirent, & s'embracerent le Roy & le Comte moult-amoureusement, comme il sembloit. Le Roy s'en retourna à Paris, & le Comte veit ses reueuës, & le lendemain furent payées toutes manieres de Gent-d'armes. Grans parlemens furent tenus entre le Comte & le Roy, touchant iceluy mariage, & offroit le Roy de donner en mariage, à sa fille, les Comtez de Brie, & de champaigne, & pour ceste matiere fut enuoyé Maistre Iehan carondelet (qui depuis a esté chancelier de Bourgongne) auec charge d'aller à Paris, & de visiter les tiltres, pour sçauoir si vn Roy de France pouuoit donner en mariage, à sa fille, lesdictes Comtes de Brie & de champaigne, & les oster de la couronne, et combié que le Comte de charolois fut en guerre, il eust tousiours aueques luy deux notables clercs Bourgongnons, pour conduire ses matieres : dont l'vn fut Maistre Guillaume Hugonet (qui depuis fut chanchelier de Bourgongne) & l'autre fut Maistre Iehan Carondelet : que dessus. Tousiours se continuoit le mariage dessusdict : & durát ce temps fut pratiqué, en ladite Grange-aux-merciers vne paix : qui fut telle, que trente six hommes du Royaume de France deuoyent auoir le regard, pour augmenter le Bien public : & en estoit le Roy content, & à la verité ce fut soubtiuité au Roy, pour estre quitte de celle charge, & venir à paix auecques les Princes de son Royaume, car i'en ay assez enquis, & ne sceu onques qui estoyent les trente six, ne qui estoit le premier, ne le dernier : & à mon iugement, le Roy se monstra le plus-subtil de tous les autres Princes, & entretenoit le Comte de charolois du mariage dessusdict, & ne sçay s'il y auoit grande voulonté. Ainsi fut la paix criee de tous costez, & deuoit le Roi, par ce traitté bailler à Monsieur de Berry la Duché de Normandie, pour son partage : mais, quand veint au fort de besongner, le Roy de France en ouura tout autrement, comme vous orrez cy-apres. Ainsi se

Parlement entre le Roy Loys, & le Comte de Charolois sur le mariage dudict Comte, & la fille du Roy.

Maistre Iehan Carondelet, & Maistre Guillaume Hugonet.

La paix du bien publicq, nommée le Traité de Conflans.

decendit

détendit celle armée. Monsieur de Berry, & le Duc de Bretaigne tirérent en Normandie: & le Duc de Calabre & le cõte de Charolois prirent le chemin de Villiers-le-Bel (qui est vn gros vilage, assez pres de Sainct-Denis) & là se visitoyent priuément le Roy & le comte de Charolois, sous ombre dudict mariage: & tindrent la Toussainctz audict Villiers-le-Bel ensemble, moult familierement, & puis se partit chacun: & se retira le Roy à Paris: et le comte de Charolois prit son chemin contre Nostre Dame de Liesse: auquel lieu il fit ses offrandes moult-deuotement: & puis se tira contre Liege, en intention de venger l'outrage, & iniure, que pretendoyent faire les Liegeois au Duc, en l'absence de lui, son fils & quand il vint au pays du Liege, il les épouuenta tellemét que les Liegeois vindrent à genoux crier mercy au Comte, pour, & au nom de son pere: & promirent de non plus venir à armée contre luy: mais Liegeois ne sont pas bien coustumiers de tenir ce qu'ilz promettent: & aussy ne firent ilz celle fois. Quand le Comte eut mis à mercy lesditz Liegeois il s'en retourna en ses pays, & nommément à Brucelles: ou il fut grandement festeyé & receu, tant du pere, & de la mere, comme des sugets: & tousiours se continuoit le parlemét d'iceluy mariage: & estoyent les principaux du costé du cõte, le Seigneur des cordes, & Guyot Dusie (qui depuis fust Cheualier) & Messire Guillaume Bische: & principalemét Seigneur des Cordes, & Guiot Dusie: & ainsi se couloit le temps: & viuoit le Roy de France auecques le Comte, & le comte auecques le Roy. Or auons nous deuisé de la guerre & de la paix: & est temps que ie deuise comment exploicta Monsieur de Berry à prendre sa possession de la Duché de Normandie: à quoy le Roy auoit sagement pourueu comme dict est, car prestement que le Duc de Bretaigne fut entré à Rouen, plusieurs grans personnages (comme Iehan Monsieur de Lorraine, et autres) entrerent en debat pour les grans offices: & d'autre part le Duc de Bretaigne élongna de luy Tanneguy du chastel, & disoit on que c'estoit à l'appetit du Seigneur de Lescut, Oudet de Rie. Par ces brouillis

M. iiij[c]. lxv.

Le Comte de charolois contre les Liegeois.

Le Comte de charolois à Brucelles, vers sõ pere, apres auoir eu raison des Liegeois.

M.iiij.c lxv. le Duc de Berry n'entra point à Rouen: mais fut logé à saincte-Katherine du mont de Rouen: & quand le Roy iceux et entendit les brouillis qui estoyent à Rouen, il s'approcha à grosse armee, pour veoir, & entendre à quoy ceste chose prendroit fin: & rapella en sa bonne grace le Duc de Bourbon, & le traita bien, pour aux autres donner à entendre que ceux, qui se rendroyent a luy, seroyent amiablement traictez, & receus. Il entretenoit le comte de Charolois, du mariage dessusdict, & se vengeoit, a l'espée, du surplus de ses ennemis & le Duc de Bretaigne print conclusion de s'en retourner en ses pays: & Monsieur de Berry fut conseillé de s'en aller auecques le Duc. Ainsi s'en retournerent en Bretaigne: & le Roy de France entra à Rouen ou il fit grand chere. En ce temps ie fu enuoyé, par Monsieur de Charolois, pour sçauoir comment on exploictoit à ceste possession de Rouen, & de Normandie: mais ie fu tantost auerti que les Signeurs, que ie queroye, estoyent desia en Bretaigne. Si passay parmi Rouen, & parlay au Roy: qui me demanda ou i'alloye: & ie luy respondy, que Monsieur, mon Maistre, m'enuoyoit deuers Monsieur de Berry son frere, pour sçauoir son estat, & aussy pour soy affranchir, & aquiter du serment, qui estoit entre eux deux: & sur ce me laissa le Roy passer, & se contenta de mon voyage. Tant alay, que ie vein en Bretaigne: & trouuay le Duc & son estat à Rénes: et le Duc de Berry auoit passé l'eauë, & estoit logé au chasteau de Vennes (que l'on dict l'Ermine) ou le Duc me traitta honnorablement. Il estoit accompaigné de Monsieur de Beauieu, frere du Duc de Bourbon, de l'Euesque de Verdun (qui estoit de ceux de Heraucourt) de Maistre Pierre Doriole, du neueu du Comte de Dammartin, de Messire Iehan Blosset, du Seigneur de Malicorne de Ioachin de Velours, & de moult d'autres gens-de-bien: & à la verité, quand le Duc de Berry, & le Duc de Bretaigne sceurent que i'estoye enuoyé pour sçauoir de leur estat, et comment ils se portoyent, ilz en furent moult ioyeux, & me fut faicte bonne chere de toutes pars, & me baillérent certaines bonnes charges à dire à mon Maistre, toutes tendans a

Le present Auteur enuoyé vers le duc Charles de Berry, par le Comte de Charolois.

non rompre les premieres aliances: & ainsi m'en retournay en la compaignie de Monsieur de Beauieu, auquel Monsieur de Berry auoit donné congé de s'en retourner en France, & le Roy sceut que i'estoye a Tours: & me manda, pour parler a luy, a Largueaux. Ce que ie fey: & si les bõnes parolles dõt il me donna charge, pour les dire a mon Maistre de-par luy eussent esté vrayes, nous n'eussions iamais eu guerre en Frãce. Ainsi me party du Roy, & pri mon chemin pour aller a Paris, & de la es pays de Monsieur de Bourgongne, & ne demoura gueres, apres que Monsieur de Beauieu fut arriué deuers le Roy, que le Roy luy donna sa fille en mariage, celle mesme, dont il estoit parolle de Monsi. de Charolois, & dist aux Ambassadeurs du Comte, qu'il auoit marié sa fille a meilleur marché, que de luy donner les Comtez de Brie & de champaigne: & quand les Ambassadeurs, & mesmes Maistre Iehan Carondelet (qui auoit visité à Paris les lettres, de par le Roy, comme dict est) furent retournez deuers le Comte, & qu'il eut ouy les habilletez du Roy de France, il dict, que les heureux y faillent: & ainsi dissimulérent le Roy, & le Comte, l'vn contre l'autre, ce qu'ilz auoyent sur le cœur.

M. iiij^c. lxiiij.

Faux semblant du Roy Louis.



Comment le bon Duc Philippe enuoya son fils naturel Anthoine sur les Sarrasins de Barbarie: & comment le Comte de Charolois destruisit la vile de Dinand, & fit venir les autres Liegeois à mercy.

CHAPITRE XXXVI.

M.iiij^c. lxiiij.



N ce temps le Duc de Bourgongne (qui auoit acoustumé de recongnoistre, enuers nostre Seigneur les biens & les graces qu'il luy failoit, & mesmement par estre requis par nostre Sainct pere le Pape; pour donner cõfort a la foy chrestienne) ✠ eleua ses deux fils Bastards, & grande Noblesse de ses pays, pour s'aler ioindre auecques le Pape, & seruir la chrestienté: & fit freter, & auitailler douze galees, & les armer d'enuiron dix mille combatans, de la plus-belle ieune Noblesse, & gendarmerie, qui fust en ses pays, & fut Mesire Simon de Lalain, Seigneur de Montigny Lieutenant general de Monsieur le Bastard, en celle armee: & estoit belle chose de veoir les bannieres, & les pennons en chacun bateau; car chacun capitaine vouloit monstrer quel homme il estoit, en ce haut & Saint voyage. Les trompettes & clairons sonnoyent à monter les gens-d'armes chacun en son nauire, & sous leur Capitaine, qui donnoyent moult-grand resiouissement, & d'autre part tiroit l'artillerie qui épouuentoit, & effrayoit toute la compaignie. ✱ Ainsi montérent les nobles hommes, & gens-d'armes, chacun en son nauire, par moult-belle ordonnance, & donna le Duc Philippe, outre le rauitaillement, & autres fraiz qu'il faut faire a freter tels nauires, a mondict Seigneur le Bastard son filz naturel, cent mille escus d'or, comptant: que luy deliura Iacob Bregilles, des deniers de l'epargne, & ainsi se partit le Bastard de Bourgõgne & celle tres-belle armée, & prirent la mer le plus tost qu'ilz peurent, costoyérent les dunes d'Angleterre, passerent les Raz Sainct-Mathieu, entrérent en la mer d'Espaigne, & tant vaucrérent, a l'aide de Dieu, du bon vent, & de la bonne fortune, qu'ils abordérent deuant Sceulte: qui est vne vile en Barbarie, que le Roy de Portugal a cõquise, & la teint en ses mains comme chrestienne, & auoyent les Mores, & les Barbares fait vne grosse armée, & auoyẽt asiegé

✠ Ceste expedition contre les Barbares se fit en l'an 1464. selon Meyer: de sorte que le Bastard de Bourgongne en estoit desia reuenu, auant la guerre du bien-publicq. En quoy appert de la confusion du present Autheur, qui n'a en ce pris aucun regard sur l'ordre des temps.

✱ Ces preparatifs des nauieres furent ainsi faictz en l'hable de l'Escluze en Flandres

L'armée du bon Duc Philippe deuant Sceulte en Afrique.

assiegé ladicte vile de Sceulte, & la tenoyent fort à destroit: *M. iiij^c. lxiiij.*
mais Dieu y amena Monsieur le Bastard & son armée: qui prestement prirent terre, & se preparérét de combatre iceux Sarrasins: qui auoyent mis ledict siege, mais les Sarrasins voyans le courage des Chrestiens, se leuérent & abandonnérent leur siege: & n'y eust autre chose faicte. Car les chrestiens n'auoyent nulz cheuaux: parquoy se sauuérent legérement les Sarrasins, & leur puissance. Monsieur le Bastard ala visiter ceux de Sceulte, & les bons chrestiens, qui dedens estoyent: qui moult le merciérent de son bon secours: & retourna chacun en son nauire: & repreirent la mer en intention de venir à Ostie, & eux ioindre auecques Pape Æneas, mais ilz trouuérent que le Pape Æneas estoit mort, & son armee toute rompuë: parquoy ilz preirent le chemin de Marseilles: auquel lieu semblablement se rompit l'armee des Bourgongnons, & fut celle belle assemblée rompuë à petit exploict. En ce temps le Duc Philippe de Bourgongne prit vne maladie, dont il fut moult affoibli & agraué de sa personne: & depuis ne fit pas grand trauail: ains se trouua vieil, & maladif: dont ce fust pitié, & dommage: car il auoit vescu courageusement, & en Prince vertueux: & le Bastard de Bourgongne, aduerti de la maladie de son pere: s'en veint à diligence, pour le seruir, & honnorer, comme il deuoit. Le Duc Philippe donna audict Bastard la Comté de Roche en Ardaine: mais on y trouua des difficultez: parquoy il l'eust à moult-grande peine. Grande chere fut faicte audict Bastard, par le pere, & par le fils: car ilz estoyent bien auertis qu'à luy n'auoit tenu l'execution de la guerre: mais teint à ce, que nostre Sainct-pere le Pape mourut: parquoy toutes manieres de gens-d'armes se retirérent: & doy bien ramenteuoir la grande chere, & bon recueil que feit le Duc de Calabre à Monsieur le Bastard, & à ses gens au lieu de Marseilles, & si faict à ramenteuoir, que l'armée toute rompue, Mesire Pietre Was, & Mesire Frederic de Wittem, garnirent leurs batteaux, le mieux qu'ilz peurent: & firent vn an la guerre aux Sarra-

Retour d'Anthoine Bastard de bourgon. de son voyage de Barbarie.

M.iiij^c.lxvj.

Emprise d'armes du Seigneur d'Escales en Anglet.

sins, vaucrant la mer à leur auantage: ou ilz acquirent grand honneur, car ce n'est pas peu de chose, apres l'armee rompue, de soustenir la guerre vn an, contre les infideles & Sarrasins: comme dict est. ¶ En ce temps le Seigneur d'Escales, frere de la Royne d'Angleterre, chargea vne emprise, pour faire armes à pié & à cheual: & fit sçauoir à Monsieur le Bastard de Bourgongne, que, s'il vouloit leuer son emprise, & le décharger de sa charge, il le desiroit deuant tous autres. Monsieur le Bastard (qui des pieça auoit quis de faire armes, & combatre en champ clos) fut bien ioyeux de ces nouuelles & les porta au Duc son pere: qui liberalement luy accorda d'accomplir lesdictes armes, au frere de la Royne d'Angleterre: & ainsy furent icelles armes acceptees, & se prepara chacun de son costé, de ce que besoing luy estoit: & pour accompaigner mondict Seigneur le Bastard, Philippe bouton, & Iehan de Chassa se preparerent de faire armes en Angleterre: & lors Madame de Bourbon, sœur du Duc Philippe, & ses filles: veindrent visiter le Duc, & fut en ce mesme temps faict le mariage du ieune Duc de Gueldres, & de Madamoiselle de bourbon, niece du Duc, & ainsy se passoit la saison.

¶ Et en ceci l'Autheur faict le sault iusques en l'an 1466. auquel ladite emprinse fut mise sus, & acheuée en l'an 1467. comme trouuerez par le chapitre suyuant.

Rebellion de ceux Dinant.

En iceluy temps, les Liegeois de Dinand ennuyez de leur bonne fortune, & desirans resueiller leur malheur, s'esleuerent, & preirent Iehan le Charpentier, vn moult-notable homme de Dinand, & le feirent piteusement mourir, pource qu'il auoit communiqué auecq le Duc Philippe, & faict traitté auecques luy, au bien, & vtilité de la vile de Dinand: mais ilz le tournérent en vn autre vsage, &, comme dict est, feirent mourir piteusement ledict Iehan le Charpentier, & (qui plus est) disoyent, du Duc de Bourgongne, toutes les iniurieuses parolles, dont ilz se pouuoyent auiser: & mesmement boutérent le feu, en la Comté de Namur: & fut conseillé le Duc, en ses vieux iours, de prendre les armes, & d'assembler gens-d'armes de

toutes

toutes pars, pour soy venger d'iceux de Dinand, & se tira luy, & le Comte son fils, Namur, & fust conseillé le Duc de demourer audict Namur: & enuoya son fils à Bouuines: & l'accompaigna le Comte de Sainct-Pol, Connestable de France, le Mareschal de Bourgongne, & plusieurs Signeurs de Braband, & de Hainaut, & conclurent d'aller mettre le siege deuant Dinand, & se departirent en trois parties. L'vn des sieges tenoit le Comte de Charolois, le second le Mareschal de Bourgongne, & le tiers tenoit le Bastard de bourgongne, & la quarte partie estoit la riuiere, ou il ne faloit point de siege, & ainsi fust Dinand assiegé de tous costez, & combien que i'eusse veu plusieurs sieges de Prince, toutesfois fut il là faicte vne chose, que ie n'auoye onques veuë, car Messire Pierre de Hacquembac, lors Maistre-de-l'artillerie, amena les bombardes deuāt les portes de Dinand, à heure de plain Midi, & vous declaireray comment. Il auoit afusté sa menuë artillerie, dont il auoit grand planté, deuant les portes, & la muraille de Dinand, & quand il approcha à tout ses bombardes, le trait à pouldre voloit si dru, que ceux de la vile n'osoyent mettre la teste hors des portes, ne des murailles, & ainsy approcha ses bombardes, & mena le premier cheual par la bride, & les bombardes assises, la vile de Dinand ne dura pas longuement, ains se rendit à voulonté, & les Liegeois (qui leur estoyent venuz a secours) s'enfuirent, & s'élongnérent de ce lieu, & le Comte de Charolois & ses gens entrérent dedans la ville, comme Maistres, & Seigneurs, & fut la vile pillee de toutes pars, & puis fust mis le feu dedans, & fust bruslé Dinand par telle façon, qu'il sembloit qu'il y eust cent ans, que la vile estoit en ruine, & le Comte (qui moult estoit grand iusticier) fust aduerti que trois Archers de sa compaignie auoyent derobé vne femme & qu'ilz l'emmenoyent derriere les montaignes, afin qu'elle ne fust ouye par les cris, qu'elle feroit à son efforcement, mais le noble Comte tira celle part, prit les malfaicteurs, & prestement les fit pendre, & estrangler, au premier arbre qu'il trouua, & à la femme fit des biens, comme il appartenoit

M.iiij^c.lxvj.

Dinand assiegé par le Comte de Charolois.

Dinand pillé, bruslé, & destruict par le Comte de Charolois.

M.iiij^c.lxvj. & signifia a son pere par le Seigneur d'Imbercourt la victoire, qu'il auoit de ses ennemis, & l'execution qu'il auoit faicte, luy priant qu'il se vousist contenter (car il estoit bien vengé de ceux de Dinand) & aussy demandoit congé de poursuyure ses ennemis Liegeois, car il les auoit fait cheuaucher & sçauoit ou ilz estoyent arrestez. De son execution se contenta le Duc Philip. & luy dōna congé de poursuyure ses ennemis, & s'en retourna le Duc à Brucelles, le plustost qu'il le peut faire, & le Comte, & sa compaignie tirérent apres leurs ennemis, & les trouuérent qu'ils se reposoyent de l'autre costé de la riuiere de Habsbaing, & les eust le Comte defaitz sans nulle faute, mais vn Cheualier Liegeois, nommé Messire Regnaud du Rouuray, moult-vaillant, & sage Cheualier, *eut grand pitié de veoir le peuple de sa nation en danger, car il congnoissoit bien que les gens d'armes les déferoyent. Si prit vn asseuré courage, & dist aux Liegeois, *Mes amis, ne vous bougez: mais attendez que i'aye parlé au Comte de Charolois: & peut estre que ie trouueray le moyen, que vous ne vous combatrez point legerement.* Et sur ce departit ledict Messire Regnaud, & dist à Monsieur le Comte, *Monsieur, ce poure peuple ne vous demande rien. Ilz entendent d'auoir traitté auecques vous: & vous prient que les veuillez tenir paisibles.*

* Entēdez qu'il estoit au seruice du Comte de Charolois, ou bien se portoit pour neutre.

Mais le Comte (qui moult estoit fier) respondit qu'il ne sçauoit nulle cause de leur venuë en ce lieu, sinon pour luy porter dommage, & qu'il n'auoit pas intention de les laisser partir sans bataille. Mesire Regnaut prit congé, & s'en retourna deuers les Liegeois, & leur dist qu'il auoit bien parlé au Comte, à l'auantage des Liegeois, & luy auoit remonstré qu'ilz ne luy demandoyent rien, mais ils se deffendroyent s'il estoit besoing. Et ainsi parloit sagement Mesire Regnaud de Rouuray, & par ses alees, & venues pratiqua tellement, que le iour faillit, & conueint chacun soy retirer d'vne part, & d'autre, sans bataille, pour ce iour: & se logea chacun, qui mieux mieux, comme il est costume de loger deuant ses ennemis. Si furent grans feux faits d'vne part & d'autre, mais la riuiere de Habsbaing estoit entre deux, qui garda la vie ce

iour

iour à maint Liegeois, & quand le iour fut venu, & que le Comte & son armée perceurent que les Liegeois s'estoyent retirez, le Comte fit chacun tirer aux champs, à la poursuyte desdictz Liegeois, mais pour celle fois il ne peut atteindre leur puissance; car ilz s'estoyent ia retirés es bonnes viles, toutesfois il marcha auant, & espouuenta tellement iceux Liegeois, qu'ilz furent contrains de luy venir crier mercy, voire eux mesmes abatirent les murailles & les portes de leur vile & ainsi se departit celle armée, & s'en retourna le Comte de Charolois, & le Bastard de bourgongne, deuers le Duc leur pere, qui les recueillit à grande ioye.

M. iiij^c. lxvj.

Liegeois à mercy, vers le Comte de Charolois.

Comment le Bastard Anthoine de Bourgongne ala faire armes en Angleterre: & comment le bon Duc Philippe, son pere mourut ce pendant.

CHAPITRE XXXVII.

CES choses faites, le Duc enuoya son fils *naturel en Angleterre, moult-bié fourny de toutes choses: & y fut Messire Simon de Lalain pour son principal conduiseur, & Mes. Claude de Toulongeon, Signeur de la Bastie, Mess. Philippe, bastard de Braband, Messire Iehan de Montferrant Gerard de Rossillon, le Seigneur de Tibauille, & plusieurs autres: & en ce temps ie me trouuay en Angleterre, & m'y arrestay, pour veoir icelles armes: & certes le bastard de Bourgongne tenoit tel estat, & tel triumphe que peust faire le fils aisné legitime de Bourgongne. Mais nous nous tairons de toutes ces choses pour le present, pour parler de l'execution d'icelles armes. Le Roy Edouard d'Angleterre auoit faict preparer les lices, grandes, & pompeuses, & pour sa personne fut faicte vne maison, moult-grande, & moult-spacieuse & estoit icelle maison faicte en telle maniere, que l'on y mõtoit par degrez, au dessus, ou estoit le Roy. Il estoit vestu de pourpre, la iartiere en la iambe, & vn gros baton en sa main & certes il sembloit bien personne digne d'estre Roy, car il estoit beau Prince, & grand, & bien amanieré. Vn Comte

** Ce passage du grand Bastard de Bourgongne en Angleterre fut apres Pasques, de l'an 1467. selon Monstrelet, & Meyer.*

M.iiij^c.lxvij. tenoit l'espée deuant luy, vn peu sur costiere, & au tour de son siege estoyent vingt, ou vingtcinq Conseilliers, tous blancs de cheueleures: & ressembloyent Senateurs, qui fussent là commis, pour conseiller leur Maistre. Le Comte de Volsestre tint lieu de Connestable: & estoit acompaigné du Mareschal d'Angleterre: & sçauoit moult-bien faire son office. En descendant du hourd, auoit trois hourds, deça & de là desdictz degrez. Au premier estoyent Cheualiers: au second estoyent Escuyers, & au troisiéme les Archers de la couronne, chacun vn voulge en la main: & au pié desdictz degrez auoit deux chaizes, l'vne pour le Connestable, & l'autre pour le Mareschal: & à l'opposite de l'autre costé de la lice, estoit vn hourd, non pas si haut que la maison du Roy, pour loger le Maire de Londres, & les Hondremás, seruans pour celle annee. Tantost apres que le Roy fut assis en son trosne & en sa chaize (qu'il faisoit moult-beau veoir) le Maire de Londres acompaigné des Hondremans, et de ceux de la Loy entrérent en la lice, l'espee deuãt luy, & tira cõtre son hourd & en passant par-deuant le Roy, n'y eut autre difference, sinon que celuy, qui portoit l'espee deuant le Maire, en se mettant à genoux le Maire, & tous les autres, meit la pointe en bas, en signe d'humilité, & puis se releua prestement: & s'en ala le Maire de Londres mettre au hourd, pour lui ordonné: & là demoura pour veoir les armes, & tousiours l'espee deuant luy: & ne demourra gueres que les gardes de la lice (asçauoir huict hommes d'armes, bien mõtez, & bien armez) firent leur entree en ladite lice, par le congé du Connestable qui leur ordonna ce qu'ilz deuoyent faire. Tantost apres, Mõsieur d'Escalles vint à l'entrée de la lice: & le Connestable ala au-deuant de luy, & demanda qu'il queroit: & il respondit qu'il se venoit presenter deuant le Roy d'Angleterre sõ souuerain Seigneur, pour faire & acõplir les armes, qu'il auoit emprises à l'encontre du Bastard de Bourgõgne: & sur ce luy fut faicte ouuerture: & certes il estoit armé, & monté richement: & auoit dix ou douze cheuaux de pareure, bien richement couuerts, & apres sa presentation faicte deuant le Roy

il la

il se tua de sa personne en vne petite tente, qui luy estoit or donnée. Puis tantost apres vint le Bastard de Bourg. qui pareillement demanda entree. Ce que l'Admiral luy acorda: et se presenta ledict *Bastard* deuant le *Roy*, pour fournir les armes, & deuez sçauoir qu'il estoit moult-pompeusement acoustré, & auoit douze cheuaux couuerts, les vns de drap d'or, les autres d'orfauerie, les autres de velours, chargez de campanes, & les autres couuerts de martres, que l'on dit sables, si-belles, & si-noires, qu'il estoit possible d'en trouuer. Les autres estoyent couuerts de brodures, faicte moult-richement. Les Pages estoyent vestus de mesmes, comme il appartenoit: & certes ce fut vne riche suite, & que le Roy veit voulontiers. Sa presentation faicte, il se retira en vne petite tente, faicte pour luy: & prestement se firent les cris, & les deffences accoustumees, & furent portées au Roy, par deux Comtes, deux lances, & deux espees, d'vne façon, & d'vne grandeur: car le Signeur d'Escales par les chapitres deuoit liurer les battõs, au choix de sa partie aduerse, & éuoya lesdictz batons le Roy au Bastard de bourgongne, pour choisir ce que luy seroit le meilleur. Le Bastard de bourgongne choisit assez legérement, & furent mis les deux battons, qu'il reteint, es mains de deux Officiers d'armes: qui les tindrẽt dehors le pauillon, iusques il fust prest pour saillir: & apres cris & ceremonies faictes, les Champions furent saisis de lances, & espées, pour eux ordonnez. Si mirent les lances aux arrests, & coururẽt celle course, sans atteindre, ou consuir l'vn l'autre: mais au retour qu'ilz firent, & qu'ilz eurent mis les espees en leurs mains, le cheual de Monsieur le Bastard donna de la teste contre la haue de la selle du Seigneur d'Escalles & de ce coup le cheual se tua tout roide: & tomba mondict Seigneur le *Bastard* sous son cheual, l'espée au poing: & tantost le fit le Roy d'Angleterre releuer: & se monstra moult-couroucé à l'encontre de mondict Seigneur d'Escallés, pour ce qu'il cuidoit qu'il eust faict fausseté en la pareure de son cheual: mais non auoit, ains auint ce coup, & ce choc, par mesaduenture, & comme ie l'ay deuisé: & le Roy leur dona

M.iiij^c.lxvij.

Armes à cheual entre le Seigneur d'Escalles, & le grand Bastard de Bourgongue.

M. iiij^c. lxvij. pour celle fois, & s'en retourna mondit Seig. le Bast. en son logis: & me dist, en rentrant en sa chambre, *Ne vous souciez. Il a auiourdhuy combatu vne beste, & demain il combatra vn hõme:* Et à celle heure vint le Connestable, par le Roy, pour sçauoir s'il estoit aucunement blecé: mais Monsi. le Bastard respondit, qu'il mercioit le Roy, & que nulle bleceure n'auoit ains estoit prest l'endemain de faire ses armes de pié, priant qu'ainsi le vousist le Roy acorder, & le l'endemain, à heure ordonnée, comparurent au camp Mon. le Bastard, & Monsi. d'Escalles, & fut tousiours acompaigné mondict Seigneur le Bastard du Duc de Suffort, qui mout cordialement l'acompaigna, & apres cris & ceremonies faictes, monsieur d'Escalles enuoya trois manieres de batons presenter au Roy, pour icelles armes de pié fournir & acheuer: & d'iceux battons deuoit auoir le Bastard de Bourgongne le choix. Les deux premiers battons estoyent deux lances à getter: & les portoyent deux Cheualiers. Les seconds batons estoyent deux haches, & les portoyent deux barons. Les troisiemes batõs estoyent deux dagues, & les portoyent deux Comtes: &, quand iceux barons furent presentez au Roy, le Roy reteint en ses mains les deux lances à getter, & les quatre autres battons enuoya à Mon. le Bastard, pour prendre son chois, selõ le contenu des chapitres. Mons. le Bastard retint vne hache, & vne dague, & le surplus fut aporté, par le Connestable, à Mon. d'Escalles: & vindrẽt les escoutes de pié: à sçauoir six hõmes d'armes de pié, bien-époint, chacun vn batton de bois en la main. Le Bastard de bour. estoit paré de sa cotte d'armes de Bourg. à vne barre de trauers, pour mõstrer qu'il estoit Bastard: et le Si. d'Escalles auoit sa cotte d'armes au dos, & portoit sa hache sur son col, & en guise d'vn espieu, & venoit criant, *Saint George*, par trois fois. Les chãpiõs se ioindirẽt fierement, et s'assaillirẽt l'vn l'autre de grãd courage: & fut fort belle ceste bataille: ne ie ne vei õcques cõbatre de haches si fierement: & certes Mõ. le Bastard monstra biẽ qu'il estoit vn hõme voire vn cheualier, duit aux armes, & au mestier, & furent to⁹ deux pris & departis, sans grãd' foule, l'vn d'auec l'autre.

Paroles courageuses du Bastard de Bourgon. sur l'acomplissement de ses armes en Ang.

Armes à pié, entre le Bastard de bourgongne, & le Seigneur d'Escalles, deuant le Roy d'Angleterre.

Et ainsy furent icelles armes faites & accomplies: & à la verité, ie vey, depuis le harnois de Monsieur d'Escalles, ou Mõsieur le Bastard auoit faict de grandes faucees, de la dague de dessous de la hache: & au regard des dagues qui leur furent baillées, ils ne s'en aidérent point en celle bataille, & ainsy preirent les champions congé du Roy: & se partirent tous à vne fois de la lice, leurs haches sur leurs cols, pour monstrer qu'ilz n'auoyent esté debatonnez: & se retira chacun en son logis. Au regard du Roy d'Angleterre & de la Royne, ilz auoyent faict preparer le souper en la * Grange des Merciers, & là vindrent les Dames: & vous certifie que i'y vey soixante, ou quatre vingts Dames, de si noble maison, que la moindre estoit fille de Baron: & fut le souper grand, & planturеux, & Monsieur le Bastard, & ses gens festoyez grandement & honnorablement. Au l'endemain firent armes à pié Messire Iehan de Chassa & vn Escuyer Gascon, nommé Louis de Bretelles, seruiteur de Monsieur d'Escalles & accomplirent icelles armes, sans grand foule l'vn sur l'autre: & le lendemain firent armes à cheual: esquelles Messire Iehan de Chassa eut grand honneur: & fust tenu pour vn bon coureur de lance: & le lendemain feit armes Messire Philippe Bouton, à l'encontre d'vn Escuyer du Roy. Iceluy Escuyer estoit Gascon, & se nommoit Thomas de la Lande: & estoit iceluy Thomas beau compaignon, & homme de bien: & entre eux sourdit vne question: car ceux qui seruoyent Messire Philippe Bouton, disoyent que l'arrest de Thomas de la Lande estoit trop auantageux. Si fut visité par les gens du Roy: & trouuérent qu'il estoit vray, dont le Roy ne fut pas content, toutesfois ils conclurent de parfaire leurs armes, & fit chacun le mieux qu'il peut, comme il est coustume en tel cas, & ainsi furent les armes acheuées, d'vne part & d'autre, & Monsieur le Bastard pria les Dames le Dimanche au disner, & nommément la Royne, & ses sœurs: & fit vn grand desroy, & vne grande preparation: & nous partismes Thomas de Loreille, Bailly de Caen, & moy, pour aler en Bretagne, fournir nostre Ambassade, & vinsmes à Pleume

M. iiij^c. lxvij.

* Ie doute que l'Escriuain n'ait icy fantasié

M.iiijc. lxvij. attendant le vent, & nauires pour nous passer en Breta-
gne: & en ce temps veindrent les nouuelles à Monsieur le
Bastard, en Angleterre, que le Duc de Bourgongne estoit tre-
passé: & deuez croire que grand dueil eust ledict Bastard
(quand il ouit la mort de son pere) & toute la Noblesse qui
estoit auecques luy. Si changérent leurs plaisances passees
à plours, & à larmes: car il estoit mort, comme Prince de tou-
te vertu: & fit en sa vie deux choses à l'extremité: dont l'
vne fust, qu'il mourut le plus-riche Prince de son tẽps, car il
laissa quatre cens mille escus d'or, comptás, soixante douze
mille marcs d'argẽt en vaisselle courát, sans les riches tapisse-
ries, les bagues, la vaisselle d'or, garnie de pierreries, & sa li-
brairie, moult-gráde, & moult-bien estoffee: & pour cõclu-
sion, il mourut riche de deux millions d'or, en meubles seu-
lement: & pour la seconde extime, il mourut le plus-lar-
ge, & le plus-liberal Duc de son temps. Il maria ses nieces
à ses despens. Il sousteint grandes guerres, & longuement.
Il refit par plusieurs fois, à ses despens, l'eglise, & la chapelle
de Ierusalem. Il donna dix mille escus, pour faire la tour de
Bourgongne: qui est en Rodes. Il donna dix mille au Roy
d'Albanie. Nul ne s'en aloit de luy, qu'il ne fust bien re-
compensé. Il tenoit grand estat, approchant à estat de Roy.
Il entretint cinq ans Monsieur le Dauphin en son estat: &
fut Prince si renommé, que tout le monde en disoit bien.
Ainsi fit le Duc Philippe de Bourgongne deux choses à l'ex-
tremité: comme dict est: car il mourut tout liberal, & tout
riche: & trespassa de ce siecle le quinzieme iour de Iuing,
l'an mille, quatre cens, soixante sept, & le Bastard de Bour-
gongne prit congé du Roy d'Angleterre, & de la Royne,
& des Dames moult-piteusement, & furent ses prouisions
perdues, & rompit le propos du festiement: & s'en reuint
à Bruges: ou il trouua le Comte de Charolois (que l'on ap-
pelloit Duc de Bourgongne) lequel luy fit grand chere: &
d'oresenauant, quand ie parleray dudict Comte, ie l'appelle-
ray Duc de Bourgongne: comme c'est raison. Si fust le
corps de ce noble Prince porté solennellement, à grand dueil

Trespas du bon Duc Philippe de Bourgongne.

Iour & an de la mort du Duc de Bourgongne, Philippe le Bon.

sou

soupirs, & larmes, en l'Eglise de Sainct-Donas audit Bruges: ou il reposa, & fut gardé, iusques on le mena en bourgongne, pour estre sepulturé es Chartreux de Digeon, auec ues ses predecesseurs. ✠ Les preparations furent faictes, pour mener le corps du Duc Philippe en Bourgongne, & au sy le corps de Madame Ysabel de Portugal, Duchesse de Bourgongne: laquelle apres son trespas, gisoit à Gonnaut, & fut la preparation du Duc moult-bien ordonnée & faicte. Les cheuaux du chariot couuerts de velours, & pennons, banniere, & cottes-d'armes, estoyent bien ordonnez. Le corps gisoit en son chariot, & par-dessus auoit vn paisle eleué: & apres venoit le corps de Madame de Bourgongne, en son chariot, & cheuaux couuerts de velours, & sembloit bien que dedans gisoit le corps d'vne grande Dame, & de noble recommandation. Le Duc leur fils, estoit desia en Bourgongne & en sa vile de Digeon: & conduisoyent les corps, dessusdictz, le Seigneur de Rauastain, & Mesire Iaques de Sainct Pol, & ne me puis passer de deuiser comment iceux deux nobles corps entrérent à Digeon, & la maniere: & pour monstrer & donner a entendre les ceremonies, & les pompes, qui furent tenues a icelui enterrement, & mesmes à celle entree de Digeon, mondict Seigneur voulut que l'on feist honneur à la nation de Bourgongne, & premierement marchoit le Seigneur d'Irelain: qui portoit le pennon, armoyé les armes du Duc: & puis venoyent les deux freres de Toulongeon, qui menoyent le cheual, couuert des plaines armes du Duc. & puis venoit le Seigneur de Ray, qui portoit l'espee du Duc, & apres venoit à costiere l'vn de l'autre le Seigneur de Giury (qui estoit de Vienne) portant l'escu a les armes du Duc, & empres luy marchoit Mesire Guillaume, Seigneur de Vergy, portant le heaume, & le tymbre du Duc, & puis venoyét Mesire Charles de Chalon, neueu du Prince d'Orange, qui portoit la banniere, & apres venoit le Roy-d'armes de la Toison d'or, vestu de sa cotte d'armes, & portoit la cotte d'armes du Duc, desployee entre ses deux mains, et puis venoit le Duc Charles, à tout son habillemét

M. iiij. lxvij.

✠ *Il faut entendre que ce transport du corps du duc, et de la Duchesse, fust auprime faict en Decembre,* 1473. *Et mourut ladicte Duchesse en Decembre* 1471.

M. iiij^c. lxvij. de dueil, & le suyuoyent les grans de son sang, qui estoyent ordonnez pour faire le dueil auecques luy, & puis si grand nombre de Cheualier, Escuyers, & nobles hommes, que c'estoit belle chose à veoir. Les eglises alloyent deuant par ordre. Les Cheualiers de l'Ordre, qui ne portérent point le dueil, estoyent tous à pié, adextrans le chariot, & tenans le poisle couchant. Le poisle, esleué, fust soustenu par quatre des plus-grans du pays de Bourgongue, & n'ay point de souuenance, pour les nommer. Apres venoit le corps de Madame, en son chariot, & estoit adextré de huict ou de dix personnages, des plus-nobles du pays: & ainsi & en telle maniere, furent ces deux nobles corps menez à Digeon, & reposérent celle nuict en la chapelle de l'Ordre & toute la nuict y eust grand luminaire, grandes prieres, & grandes oraisons: & le lendemain, en ce mesme estat, & triomphe, furét les deux nobles corps menez es Chartreux de Digeon, & logez en leur sepulture: & là fut faict grand, & notable seruice: & apres le seruice faict s'en retourna le Duc en sa maisó, ainsi qu'il estoit venu, excepté que les deux corps demourérent en leur sepulture, & ie prie à Dieu qu'il vueille auoir les en son Sainct Paradis.

Funerailles du bó Duc Philippe aux Chartreux de Digeon.



Le

LE SECOND LIVRE DES MEMOIRES DE MESS. OLIVIER DE LA MARCHE.

Comment le Duc Charles de Bourgongne, par-auant Comte de Charolois, ayant succedé au bon Duc Philippe de Bourgongne, son pere, ala de-rechef contre les Liegeois: & cõment nouuelle querelle s'esmeut entre le Roy Louis & luy, tant pour les partialitez d'Angleterre, que pour les viles de la riuiere de Sõme.

CHAPITRE I.

VOVS auez bien entendu cõment ie me parti de Mõsieur le Bastard de Bourgongne, pour aler faire ce, qui m'estoit commandé, en Bretaigne. Sur mon chemin ie fu auerti de la mort de Monsieur le Duc Philippe, mon Seigneur & mon Prince, qui me furẽt piteuses nouuelles. Toutesfois ie passay en Bretaigne, pource que ma charge estoit, & du pere & du fils: & quand ie vein en Bretaigne, ie trouuay que le Duc se monstroit moult-troublé, de la mort du Duc Philippe: & auoit faict preparer vn seruice & vn obseque, le plus-beau que ie vey oncques, car il y auoit quatorze Prelatz reuestus, & toute la nef de l'eglise estoit toute paree de soye, & de bougran, aux armes de Monsieur de Bourgongne, & non pas armes attachees à espingles, mais couchees & moulees, comme l'on faict les cottes d'armes. Les chiergez & le luminaire, furent grans, & plantureux. Cincquante poures yeut, qui portoyent cinquante torches: & ne voulut souffrir le Duc, que nulz des Seigneurs de Bretaigne (combien qu'il y en auoit assez, qui estoyent partis de Flandres) portassent le dueil auecques luy, & disoit qu'il ne

M.iiij^c. lxvij.

Les honnorables obseques que feit le Duc de Bretaigne pour le fœu bon Duc Philip.

M, iiij^c. lxvij. sçauoit nul en sa Duché, qui fust suffisant pour porter le dueil de si-haut Prince, & ainsi porta le dueil tout seul: & au partir du seruice, ie l'alay mercier de l'hôneur, qu'il auoit fait à la maison de Bourgongne, & il me respondist qu'il le deuoit bien faire: & ainsi se passa iceluy seruice: & exploictay ma charge, le plus-tost que ie peu: & puis repassay la mer, & m'en reuin deuers mon maistre. Quand les Liegeois, ennemis de leur bonne fortune, entendirent que ceste Seigneurie estoit changée de pere à fils, & que le Duc, qui si-bië les auoit chastiez, estoit mort, ilz vouldrent éprouuer, & essayer si leur fortune ne seroit pas meilleure à l'encontre du fils, que contre le pere: & pour commencer leur malheur, ilz reprirent la ville de Saintron sur le Duc de Bourgongne: laquelle vile, par les traitez passez, le Duc de Bourgong. auoit retenu en ses mains, pour faire barriere entre Liege, & les pays: & disoyent iceux Liegeois: *Pourquoy ne reprendrons nous Saintron? qui est vne des filles de Liege?* Et le Duc Charles de Bourgon. ne se voulut point côtenter d'icelle prise: mais à son commencement voulut bien monstrer aux Liegeois, qu'il estoit homme pour garder le sien: & fit prestemët vne grosse armee, & manda, par le Mareschal de Bourgongne les Bourgongnons: & prestement se mit aux champs, à grande puissance d'Archers, & hommes d'armes: & par vne auantueille de Toussaints, se vint loger deuant Saintron, du costé du Habsbain: & trouua dedans Saintron, pour Capitaine, Messire Regnaud de Rouuray, dont i'ay parlé cy-dessus, lequel Messire Regnaud se conduisit en ce, qu'il auoit de charge sagement, & honnorablement: & gardant sa loyauté, & son parti. Le Duc de Bourgongne se logea celle nuict deuant Saintron, comme dict est: & en verite son logis estoit si profond, & si mol, qu'à peine pouuoit on aller de logis à autre: & celle nuit le noble Duc ne dormit pas tousiours, mais mit par escrit les ordonnances de ses batailles, & fit faire bô guet, & bonnes escoutes: car les Liegeois ont vne maniere de parler, qu'ilz teinnent que nul ne passe le Habsbain, qu'il ne soit combatu le lendemain: & bien le monstrérent, car le lende-

Les Liegeois enfament de-rechief la guerre apres la mort du bon Duc Philippe.

Le Duc Charles de Bour. deuant la ville de Saintron.

M. iiij^c. lxvij.

lendemain asses matin, ils vindrent gaigner le village de Bru
lan, au plus pres du Duc de Bourgongne, à grosse puissance
le Liegeois: & les conduisoit vn cheualier de Liege, nómé
Messire *Bare*, & tantost les compaignies du *Duc* de Bourg,
e mirent aux champs: & me souuient que le Duc de Bour-
gongne monta sur vn courtaut, & s'en ala deuant ses com-
paignies: & portoit son ordonnance par escrit, en ses mains
& mit ses gens d'armes en ordre & en bataille, ainsi qu'il a-
uoit consulté la nuict deuant: & Monsieur de *Rousi*, fils du
Connestable de France, & le Mareschal de Bourgongne ame
nérent les Bourgongnons à mout bel ordre, pour donner et
ferir à leur bout, & à leur endroit de la bataille des Liegeois.
Le Duc de Bourgongne s'arma: & furent ordonnez vingt
Cheualiers (dont ie fu l'vn) pour auoir le regard sur sa per-
sonne: & maintenant commença la bataille fiere, & bié cõ
batuë: & furent enuoyez pour renfort, en ladite bataille, les
Archers du Seigneur des Cordes, & du Seigneur d'Emeries
ou il y auoit vne grosse bande d'Archers (& vous le certifie)
à combatre icelle bataille. Le Duc de Bourgongne eut tou
iours douze cens Hommes d'armes, qui ne se bougérent,
mais regardérent la bataille combatre deuant eux, car le Duc
de Bourgongne estoit auerti que le *Roy* de France enuoyoit
vne grosse bande d'hómes-d'armes, pour rompre l'emprise
du duc, mais le duc y auoit bié pourueu. La bataille ne dura
pas longuement, car les Archers Bourgongnons estoyét em
batonnez de grandes espees, par l'ordõnance que leur auoit
faicte le Duc de Bourgongne, & apres le traict passé, ilz don
noyent de si-grans coups de celles espees, qu'ilz coupoyent
vn homme par le faux du corps, & vn bras, & vne cuisse, se-
lon que le coup s'adonnoit: & se mirent les Liegeois (qui
ne peurent la puissance des Archers soustenir) à fuir, & eux
sauuer, qui mieux mieux: & ne trouuérét garant, si-non en
la noire nuict (qui fut tantost obscure) & le Duc de Bourgon
gne vouloit aler apres, passer la nuict, & poursuiure la chace
mais ceux qui l'auoyent en charge, ne le souffrirét pas, pour
les dangers, qui en pouuoyent aduenir. La fut occis Messire

Bataille entre le Duc de Bourgon. & les Liegeois, deuant Saintron.

Le Roy Louis tasche à rompre l'execution de guerre, du Duc Charles, cótre les Liegeois.

Desconfiture, & fuite des Liegeois à Saintron.

M.iiij^c. lxvij. Barre, Liegeois, & maints autres Liegeois, & eut le Duc de Bourgongne vne belle auenture pour son premier auancement à estre Duc: & auoit laissé le Duc le Comte de Marle, & sa compaignie, deuant Saintron, pour garder la saille des ennemis, & se logea chacun, qui mieux mieux, en grande ioye de la bonne auenture, & furent gens enuoyez celle mesme nuict parlementer à Messire Regnaud: mais ledict Mess. Regnaud ne respondit oncques mot, & ne fit point de semblant d'auoir veu la bataille perdue pour eux. Plusieurs Liegeois furent tuez deuant Saintron, les vns de coup à poudre & les autres autremẽt, mais leurs parens boutoyẽt les corps par pieces, & les boutoyent en tonneaux de chaux, en intẽtion de les mener prẽdre sepulture, aueques leurs ancesseurs & certes ilz monstroyent vn merueilleux courage: & fin du compte, Mess. Regnaud de Rouuray tint le Duc, & son armee trois iours, auant qu'il voulust parlementer, & durant ce temps tua des gens au Duc, par traict à pouldre, & autrement, & mesmes y fust tué vn de ceux de Velu, moult honneste gentil homme. En fin de compte Mes. Regnaud parlementa, & fit vn traitté honneste, pour luy, & ses compaignons Liegeois, & par ce moyen fut la vile de Saintron remise es mains du Duc de Bourgongne, & s'en ala Mess. Regnaud à Liege, à son grand honneur, & monstra bien qu'il estoit Cheualier de grand sens, & de grande vertu, & le Duc de Bourgongne marcha auant, & son armee, & veint deuãt Liege, & tellement il exploita, que les liegeois luy criérent mercy de-rechef, & abatirent leurs portes & leurs murailles & ainsi furent les murailles de Liege abatues & rasées, & le Duc s'en retourna en ses pays, apres celle victoire. Si nous tairons à present des guerres de Liege, pour deuiser de ce qui aduint depuis. En ce temps * veint aucun discord entre le Roy Edouard d'Angleterre, & le Duc de Clarance, son frere: & se doutoit le Roy d'Angleterre de luy, pource qu'il estoit beau Prince, fort aimé au Royaume, & porté & soustenu du Comte de Varuich, dont il auoit espousé la fille: & en estoit le Roy d'Angleterre en grande diffidence, & si grande, que la guerre

La vile de Saintrõ rendue au Duc Charles.

Ceux de Liege receus à mercy.

Ce discord d'Anglet. fust en l'an 1469. selon la croni. d'Angleter. de George Lilie, & selon Cõmi.

guerre se meut entre eux: mais le Roy d'Angleterre se trou a le plus-fort: & fut force au Duc de Clarance, & au Com de Varuich, de vuider le Royaume d'Angleterre: & par ne nuict trauersérent la mer, & tirérent en France, deuers le oy Louis, qui les receut amiablement, bien ioyeux de ce u'ilz estoyent venus à garant deuers luy, & en son Royau- e. Cestui Comte de Varuich fut homme sage, & subtil en s affaires: & entreteint la cité de Londres, & le Royaume 'Angleterre par trois voyes. La premiere, par caperonnees, c par humilité feinte, au peuple de Londres: dont il estoit noult aimé. Secondement il estoit maistre des cinq ports 'Angleterre: ou il souffroit grand dommage faire: & iamais le son temps on ne fit droit en Angleterre, à aucũ estranger le perte qu'il luy fut faicte: parquoy il estoit aimé par les pil ars d'Angleterre: qu'il vouloit bien entretenir. Et tierce- nent il entretint la vile de Londres, par tousiours y debuoit rois ou quatre cens mille escus, à diuerses gens, & à diuer- es parties: & ceux à qui il deuoit, desiroyent sa vie & sa pro perité: à fin d'estre vne fois payez de l'eur deu. En ce temps irent le Roy d'Angleterre & le Duc de Bourgõgne vne gro sse armee par mer: dont fut Chef, pour les Anglois, le Sei- gneur d'Escalles, & pour le Duc de Bourgongne le Signeur de la Vere, Comte de Grandpré (lequel estoit moult experi- menté en la mer) & certes le Duc de Bourgongne fit son ar- mee par mer si grande, & si puissante de gens, & de nauires que c'estoit moult-fiere chose à veoir: * & tira ceste armee à la Hogue Sainct-Vas, en Normandie: pource que les naui- res du Duc de Clarance, & du Comte de Varuich s'y estoy- ent retirees: & estoit l'intention du Duc de Bourgongne de leur detourber leur retour en Angleterre. Le Roy Edouard & le Duc de Bourgõgne conclurent ensemble de retirer icel le armee: & ainsi fut icelle armée rompue, pour telle saison: & ‡ depuis le Roy d'Angleterre trouua maniere de r'auoir son frere: & le fit mourir en vn baing, comme l'on disoit: & au regard du Comte de Varuich, il demoura en France assez longuement, & iusques à ce qu'il descendit auecques la Roy-

M.iiij^c.lxix.

Guerre entre le Roy d'Angleterre & son frere.

* *Cecy peut étre ẽ l'an 1470 selon Lilie, & Commines.*

‡ *Qui fust en l'An 1471. selõ Lilie, racomptant tout cecy, vn peu autrement apres Pol Vergile.*

M. iiij^c. lxix.

ne Marguerite, fille du Roy de Cecile, & auecques son fils: qui se disoit Prince de Galles. Mais le Roy Edouard les déconfit en bataille: & là mourut le Comte de Varuich, le Prince de Galles, & le Duc de Sõbresset, & plusieurs autres grans personnages: & ainsi fut celle guerre acheuee, & le Roy Edouard asseuré, tant du Prince de Galles, que du Duc de Clarance, & de ses autres principaux ennemis. En ce temps le Roy de France, par moyen, & principalement par le moyen du Connestable de France, fit tant, que les viles d'Amiens & de Sainct Quentin * se mirent en l'obeissance du Roy, & abandonnérent le Duc de Bourgongne (combien qu'elles fussent de terres enclauees sous le traitté d'Arras) & prestement cõme le Duc de Bourgongne en fut auerti, luy, comme Prince courageux & de vertu, fit vne grosse armée, & se vint loger deuant Amiens, & se logea, de sa personne, à Sainct Acheu, & fortifia son camp, tellement qu'il estoit perilleux à y être & le Connestable de France, à tout quinze cens hommes d'armes des ordonnances, se bouta à Amiens: & ainsi se commencea la guerre de touts costez & de toutes pars. Le Duc de Bourgongne (qui faisoit tirer son artillerie contre Amiens) deffendit expressement que l'on ne tirast point contre l'Eglise, ce qui fut bien gardé, & tint toute vne Quaresme le Duc de Bourgongne iceluy logis: & la furent faictes plusieurs armes de Nobles hommes, d'vn costé, & d'autre. Le Seigneur de Molembais, Messire Baudoin de Launoy, feist armes à l'encontre du Seigneur de Saint Simon, de certains nombres de courses de lances à fers emoluz, lesqueles armes furent bien accomplies. Messire Claude de Vaudrey fit armes à l'encontre du Cadat de Bueil, & estoyent d'vne course de lance, & puis combatre d'espées tranchantes, & aigues: & auint, en icelles armes faisant, que, la course de lance passée, ilz mirent les mains aux espees, & se coururent sus fieremét & vigoureusement, mais ainsi que la fortune meine les choses, Messire Claude de Vaudrey atteindit, de la pointe de l'espee, ledict Cadat & luy perça le bras: & ainsi furent icelles armes acomplies: & tousiours se continuoit le siege, & auint

** Ce renouuellement de guerre, pour les viles de Somme, fut au mois de Decem. 1470. selon cõmines.*

Amiens asiegé par le Duc de Bourgongne.

M.iiij^c.lxx.

vn iour que les François estoyent allez iouer dehors Amiés en intention de reuenir le soir, & ce iour le Duc de Bourgõgne faisoit ses reueuës, & les François cuidans rentrer paisiblement en la vile d'Amiens, rencontrérent des gens du duc & en y eut de pris, & de tuez: & cuidérent les gens du Duc gaigner vne porte sur les François: mais elle leur fut bien deffenduë: & là fut blecé d'vne fléche, au visage Messire Philippe de Crouy, Seigneur de Sainct-Py, & fils du Comte de Gimay (qui moult-bien se porta à l'assaut d'icelle porte) & ainsi se passa celle iournée: & retournérent chacun en son logis: & le Roy de France faisoit practiquer vnes treues pour celle saison, & quand le Duc de Bourgongne entendit l'intention du Roy, il enuoya deuers luy vn sien grand Page, nómé Simon de Quingeay: lequel ala tant, & vint, d'vne part & d'autre, qu'icelles tréues furét acordees, publiees, & criees tant en l'ost du Duc de Bourgongne, comme a Amiens: & ainsi se rompit celle armee pour celle fois, & le Duc de Bourgongne vint faire ses Pasques à Corbie, & là luy veindrent nouuelles de la mort du Comte de Varuich, dont les François furent troublez, & les Bourgongnons resiouis: car il nous estoit grand ennemi. En ce temps * fut practiqueé la descente du Roy d'Angleterre, en France, & passa la mer le Roy d'Angleterre, bien acompaigné: & descendit en France & marcha iusques outre la riuiere de Somme: mais il n'y arresta gueres, car le Roy de France, practiqua les Anglois si subtilement & par telle maniere, que moyennant trentesix mille escus que deuoit payer chacun an le Roy de France au Roy d'Angleterre, il fut cõtent de s'en retourner, & ainsi fut celle descente abolie & mise à neant. En ce ‡ temps le Duc de Bourgongne mit sus douze cens lances, & fusmes enuoyez, Messire Iaques de Montmartin, le Bastard de Viéuile, Capitaine des Archers, & moy, pour passer les reueuës des hõmes d'armes, & Archers, qui se presenteroyent, en icelles ordonnances: & en trouuasmes assez largement, & de gens de bien: qui furent retenuz & passez, & me fit le Duc cest honneur, qu'il me fit capitaine de la premiere compaignie d'icel

Treues entre le Roy Louis, onzieme, et le duc Charles de Bourg.

*Tout cet article d'Angle.ne viét point biẽ à propos ici: car ceste partique fust en l'An 1474. & la dẽcente en l'An suyuant, selon Lilie, Commines, & tous autres.

‡Entendez de 1471. selon Commines.

M.iiij^c.lxxj. les ordonnances, & pour la seureté de la vile d'Abbeuile, que le Seigneur des Cordes auoit nouuellement conquise, il ordonna trois cens Hommes d'armes, & entrérent en celle vile à sçauoir le Bailly de Saint-Quentin, Messire Iaques Seigneur de Harchies, & moy: & pour le vous donner à entendre, chacun Homme-d'armes & chacune Lance d'icelles ordonnances estoyent huict combatans, à sçauoir l'homme d'armes, le Coustillier à cheual, deux Archers, deux Couleuriniers, & deux Piquenaires à pié, & faisoit les compaignies moult-beau veoir, & ainsi fusmes nous logez a Abbeuile: ou nous entretinsmes noz gens en si-bon ordre, & en telle discipline de guerre, que nous eusmes plus d'honneur que de honte, & en ce temps nous courusmes le pays de Vimeu & ramenasmes grand butin en la vile, & mesmement nous courusmes Gamaches, & Loupy, & prismes le Seigneur de Loupy, & ses enfans prisonnier: & au regard de Gamaches elle fut pillée & bruslée: pource q̃ le Mareschal Ioachin Rouaut s'estoit bouté à Beauuais contre Monsieur de Bourgongne: qui mit le siege deuant Beauuais, comme vous orrez.

Fourniture de l'homme d'armes du Duc de Bour.

En ce * temps se traittoit le mariage de Monsieur de Bourgógne, & de Madame Marguerite d'Yorch, & pour ce faire, furent longuement à *Bruges*, & deuers le Duc vn Euesque d'Angleterre, nommé l'Euesque de Salsbery, & Thomas Vagant, vn gentil-homme, seruiteur du Roy d'Angleterre, né de la nation des Galles, & tres-homme de bien, & tãt traittérent iceux Ambassadeurs, que le mariage fut faict, & conclu, & se partirent, pour retourner en Angleterre deuers le *Roy*, pour faire leur rapport.

* *Tous autres tienẽt que cest article fut deuant les precedentes guerres d'Angleter. & dit Meyer, que la Dame arriua à l'Escluse le 25. de Iuing 1468.*

Comment le Duc Charles de Bourgongne, ayant couru par Vermandois, assiegea Beauuais: & comment le Roy fut contraint de l'acompaigner en armes contre les Liegeois, par-auant ses aliez.

CHAPITRE II.

Le

LE Duc de Bourgongne, qui auoit faict douze cens Lances, ordonna ses Capitaines, & se mit aux champs, & *vint deuant Roye, & deuant Neelle, ou estoit Loïset de Balignen, & autres Capitaines François, & au regard de Roye, le dict Loïset & ses compaignons s'en partirent par traitté. De Neelle le duc la prit legerement, & feit grand' discipline de François, & ainsi fut ce quartier acheué, & tourna le duc de Bourg. son armee sur Beauuais, & par vn matin veint assieger icelle vile, mais les François furent diligés, & se boutérét audit Beauuais, à l'autre costé de la riuiere, bié huit cens hōes d'armes, et bon nōbre de Frács archers, & le duc de Bour. par vn matí assaillit Beauuais, mais il n'y gaigna rié, ains y perdit beaucoup de ses gens, & là mourut vn Cheualier Bourgongnon (que l'on nommoit le Seigneur d'Espiry) dont ce fut dommage, car il estoit moult vaillant Cheualier, au l'endemain de l'assaut, les François firent vne emprise, & vindrent sur vn poinct du iour, donner en l'ost du Duc de Bourgongne, & là fut tué Messire Iaques dorsan, Maistre de l'artillerie, & plusieurs Bourgongnons, & Picars, pris, & tuez, auãt que les cōpaignies fussent rassemblées, & ainsi les François s'en retournérent a Beauuais, & le Duc de Bourgongne fit garder son camp, plus-pres qu'il n'auoit faict par-auant: & voyant que l'on ne profiteroit rien deuant Beauuais, le Duc de Bourgongne manda les trois cens Lances, qui estoyent a Abbeuile, & y mit Messire Baudoin de Launoy, & sa compaignie, lequel gaigna Sainct-Vallery, mais il ne la tint pas longuement, & fut conseillé d'abandonner sa prise, & le Duc de Bourgongne marcha en pays et entra en Normandie, & gaigna le Neufchastel, & toutes les petites viles, qui sont decha Rouen: ou le Connestable de France s'estoit bouté a plus de quatorze cens Lances. Viures estoyent courts au Duc de Bourgongne, tellement qu'vn petit pain y valoit trois patars, & vn pot de vin dix patars, & ne mengeoyent les poures gens que prunes, & fruictz (car c'estoit la saison) dont la courance se preit en l'ost: & y moururent beau-

M. iiij^c. lxxij.

** Cecy fut en l'an 1472. selō Cōmines, Meyer, & autres et entendez que durant ceste guerre de Philip. de Cōmines fit sa reuolte.*

La vile de Beauuais assaillie par le Duc de Bourgon.

Plusieurs viles de Normandie, se rēdent au Duc de Bourgongne.

M. iiij. lxxij. coup de noz gens, & le Duc de Bourgongne le plus-souuent se presentoit à la bataille, à-l'encontre du Cõnestable de France: mais les François se tenoyent serrez en leur viles & n'estoyent pas conseillez d'eux auenturer. Ce pendant vn marchant de l'Isle, nommé Gantois, enuoya à Monsieur de Bourgongne certain nombre de chariots, chargez de biscuit: & donna en pur don, & biscuit & charroy: & fit icelui biscuit grand confort à l'ost. Apres auoir demouré douze iours deuant Rouen, le Duc de Bourgongne se conseilla (veu qu'il ne pouuoit finer de la bataille) qu'il se retrairoit, ce qu'il fit, à moult-belle ordonnance: & retira contre Amiens mais le Connestable faisoit tousiours ses diligences, & tellement, qu'il se boutoit tousiours es viles, dõt le Duc de Bourgongne pouuoit peu profiter, & à l'aborder qu'il fit deuant Amiens, il y eust vne grãde ecarmouche, d'vne part & d'autre, & plusieurs gens morts, François, & Bourgongnons.

Liberalité d'vn marchant de l'Isle pour conforter l'armee du Duc Charles.

En ce temps estoit venu, deuers le Duc, Nicolas fils du Duc Iehan de Calabre, en intention d'auoir Madame Marie, fille du Duc Charles, en mariage: & pour dire le vray, il yeut des promesses faictes par l'ordonnance du Duc Charles: & certes il auoit bon esquadre de gens d'armes, & bien en poinct & acompaigna le Duc de Bourgongne en toute celle raze, & mesmement deuant Rouen: & apres que le Duc de Bourgongne eut liuré son écarmouche, grosse & fiere deuant Amiens, il se retira contre ses pays, & fit vn gros logis à Faluy sur Somme, ou il demoura assez longuement: & pendant ce temps, par le moyen, & enhort d'vn nommé Anthoine du Monet (qui estoit fort priué dudict fils de Monsieur de Calabre (icelu y delibera de s'en retourner en ses pays: & demanda congé au Duc de Bourgongne: & ne fut pas accordé au premier iour: car le Duc de Bourgongne auoit des imaginations, & mesmement des promesses faictes entre luy, & sa fille: & tellement practiqua, que ledict fils de Monsieur de Calabre quita toutes promesses, à luy faictes par la fille du Duc, & renouuellérent autres aliances: & ainsi se departirent: & le Duc de Bourgongne se tira à Peronne, & en ses

Nicolas, fils du Duc Iehan de Calabre, vers le Duc de Bourgongne.

Retraite du Duc de Bourgongne, à Peronne.

en ses pays, & ordonna ces douze cens Lances par les frontieres: & de ma part ie fu logé à Roye, & à Mondidier: & auoye, à chacun d'iceux lieux, cinquante hommes-d'armes: lesquelz le Duc fit tres-bien payer, & contenter, ensemble tout le surplus des douze cens Lances: & ainsi se menoit la guerre guerroyable, de toutes pars: & le Duc de Bourgongne retourna à Arras: & manda ceux de Hainaut: & assembla ses douze cens Lances autour de luy, & puis remarcha en pays, querant tousiours la bataille contre le Roy de France: mais le Roy ne monstroit voulonté de combatre. Le Duc se tira à Lyons en Santres: & là fit vn gros logis de Gens-d'armes, & vn camp, que l'on appella le Camp d'honneur: & tousiours se presentoit pour la bataille: mais il perdoit le temps: car nul n'estoit deliberé de le combatre. En ce *temps vn sommelier de corps du *Duc* nómé Iehan de *Boschuse*, fut mandé par le Roy de France: et par le congé du Duc y ala, & tant parlementérent ensemble, & feist ledict de Boschuse tant d'alees, & de venues, que le Duc asseura le Roy, & le *Roy* veint à Peronne, auecques le Duc, & en cedict temps l'Euesque de Liege, cousin germain, & beaufrere du Duc: & le Seig. d'Imbercourt Messire Guy de Brimeu (lequel Messire Guy estoit Lieutenant dudict Monsieur le Duc, en toute la terre de Liege, & Comte de Los) teindrent vn parlement en la vile de Tongres, & durant ce parlement, aucuns Liegeois s'assemblérent, & par nuict entrérent à Tongres, & preirent l'Euesque de Liege, & le Seigneur d'Imbercourt: & fust ledict Seigneur d'Imbercourt prisonnier au Seigneur de Hautepanne: & ainsy traitta ledict d'Imbercourt, que ledict de Hautepanne ne l'emmena pas prisonnier, mais il promit de se rendre prisonnier audict de Hautepanne, à certain iour qui fut limité entre eux: & au regard des Liegeois, ilz traitérent bien leur Euesque: mais ilz gouuernoyent, & conduisoyent ses affaires à leur plaisir, & voulonté. Le Roy estant au chasteau de Peronne, le Duc de Bourgongne tint:

M. iiij^c. lxviij.

** Commines, Meyer, & tous autres, mettēt cest article de Peronne & du Liege en l'An 1468. & semble que nostre Autheur ait esté negligent depuis qu'il ha parlé de la mort du Bon Duc Philippe.*

M.iiij^c.lxxij. vn parlement auecques son Chancelier, & aucuns des cheualiers de l'ordre, & autres: & disoit le Duc de Bourgongne, que le Roy luy auoit promis d'aler en sa personne auecques luy, pour recouurer & recõquerir l'euesque de Liege, & le Seigneur d'Imbercourt: & que sans faute il ne feroit point de conscience de contraindre le Roy à faire ce qu'il luy auoit promis, & de ceste matiere fut grand debat, & grande question entre eux, & disoyent les anciens & notables Cheualiers, qu'il auoit faict venir le Roy à sa seureté, & grande charge seroit à la maison de Bourgongne, si le Roy auoit detourbier sur cest asseurement, & le Duc respondoit tousiours, *Il le m'a promis, & il le me tiendra.* Le Chancelier, Messire Pierre de Goux, persuadoit tousiours que Monsieur de Bourgongne iurast la paix, qui estoit escripte, & qu'il auoit promis vne fois de iurer, & le Roy, & mondict Seigneur, mais le Duc ne vouloit entendre à la paix, que prealablement il ne fust seur que le Roy luy tiendroit ce qu'il luy auoit promis, & fut la conclusion telle, que lesdictz Seigneurs iroyent deuers le Roy, pour scauoir son intention, & ne teint mondict Signeur auecques luy, que moy seulement, & deuez scauoir que le Roy auoit bien ouy les aigres parolles, que disoit le Duc Charles, & n'estoit pas sans peur, ne sans effray: & quand les Cheualiers furent venus, ilz pratiquérent qu'il se declairast pour aler à Liege, comme il auoit promis, & il pratiqua que la paix fust iuree entre eux, selon qu'elle auoit esté pourparlée. Si reuindrent querre le Duc les Signeurs de Charni, de Crequi, & de la Roche, & menérent le Duc deuers le Roy, qui n'estoit pas bien asseuré de ses besongnes, & si tost qu'il veit entrer le duc en sa chambre, il ne peut celer sa peur, et dist au duc, *Mon frere, ne suis ie pas seur en vostre maison, & en vostre pays?* Et le Duc luy respondit, *Ouy, Monsieur: & si seur, que si ie voyoye venir vn traict d'arbalestre sur vous, ie me mettroye au-deuant pour vous guarentir.* Et le Roy luy dist, *Ie vous mercie de vostre bon vouloir: & veuil aler ou ie vous ay promis: mais ie vous prie que la paix soit des maintenant iurée entre nous.*

Paeur du Roy Louis onzieme, estant être mains du Duc Charles de Bourgongne à Peronne.

L'on

L'on fit aporter les bras de Sainct-Leu, & là iura le Roy de France la paix entre luy & le Duc de Bourgongne, & ne se pouuoit saouler de se fort obliger en ceste partie, & le Duc de Bourgongne iura ladite paix, & promit de la tenir, & entretenir enuers & contre tous. Le Roy & le Duc déieusnérent, & puis montérent à cheual, pour tirer contre Liege, et passérent par le Quesnoy: ou le Duc festeya le Roy moult grandement, & tirérent contre Namur: & eux là venuz, firent marcher les gens d'armes contre le pays de Liege, & cõtre la cité, que les Liegeois auoyét renforcée à leur pouuoir. Le Duc manda Philippe Monsieur de Sauoye, le Mareschal de Bourgongne, le Seigneur d'Imbercourt, & autres: mais ledict Signeur d'Imbercourt n'y peut venir, car il estoit blecé en vn pié, d'vne couleurine, & là fust conclusion prise, q̃ le Dimanche suyuant, au son d'vne bombarde, chacun tireroit à l'assaut, ce qui fut faict, & bien entretenu, & celuy dimanche, au poinct du iour, la bombarde tira, & courut chacun à l'assaut de sõ costé, & mesmes le Signeur d'Imbercourt tout ainsi blecé qu'il estoit, se fit porter par hommes en vne biere de bois, armé de toutes pieces, & l'espée nuë au poing: & vouloit bien monstrer qu'il estoit Lieutenant du Duc de Bourgõgne, en tout le pays de Liege. Le Roy & le Duc marchérent de leur costé, pour venir a l'assaut, mais Monsieur de Bourgongne ne voulust souffrir que le Roy se mit en tel danger: & luy pria de demourer, iusques il le mãderoit, & i'ouy que le Roy luy dist, *Mon frere, marchez auant car vous estes le plus-heureux Prince, qui viue.* Et prestement le Duc entra dedans la vile, & gens d'armes de tous costez. Mais ie reuiendray au Seigneur d'Imbercourt, & à ce qui luy auint celuy iour. Vous estes bien recors que le Seigneur d'Imbercourt estoit prisonnier du Seigneur de Hautepanne, & auoit promis de se rendre à Hautepanne, dont il n'y auoit plus que trois iours à venir. Ainsi luy prit, & Dieu le voulut, qu'à celuy assaut ledict de Hautepanne fut tué, & ne trouua plus le Seigneur d'Imbercourt, qui luy calengeast sa foy, & parce moyen fut quite & aquité de sa foy & prison. Les liegeois

M.iiij.^c.lxviij.

Le Roy Louis xj. auec le Duc Charles de Bourgõgne cõtre les Liegeois.

Paroles du Roy au Duc de Bourg. à l'assaut de la vile de Liege.

M.iiij^c.lxviij. s'enfuirent par le pont de Meuse: & demoura la vile du Liege en la main du Duc de Bourgongne: & le Roy de France (qui portoit en son chapeau la croix Sainct-Andrieu) entra en Liege tout asseurément, & crioit: *Vive Bourgongne*: & commença le pillage de toutes parts (qui fut grand) & le duc de Bourgongne se bouta en l'eglise, pour sauuer les reliques, et trouua aucuns Archers, qui y failoyét pillage, & en tua deux ou trois, de sa main: & le Roy se tira en l'hostel du Duc: & chacun se logea, pour garder son butin, & ainsi fut la cité de Liege prise d'assaut, & pillée de tous costez: & quand la chose fut refroidie, le Duc se retira deuers le Roy: & firent grande chere l'vn à l'autre, & le Duc de Bourgongne fit faire iustice de plusieurs mauuais garsons, & nommément de ceux qui auoyent esté cause de la mort de Iehan le Charpétier. Apres auoir demouré cinq ou six iours en la vile de Liege, le Roy parla à Monsieur de Bourgongne, pour soy retirer en son Royaume. Ce que le *Duc* luy accorda liberalement: & le fit conduire iusques à Nostre-Dame de Liesse, par le *Seigneur* des Cordes, & par le Seigneur d'Emeries, & le lendemain, apres la messe, il apela iceux, & en leur preséce fit le Roy nouueau serment, sur l'image de Nostre-Dame, qu'il tiendroit la paix, ne iamais n'entreprédroit aucune chose contre la maison de *Bourgongne*: & s'en retourna le Roy en son Royaume, & les Signeurs des Cordes & d'Emeries s'en reuindrét à Liege deuers leur Maistre. Le Duc dépescha à Liege ses Ambassadeurs, pour aler en Bretaigne, pour signifier à Monsi. de Berry & au Duc, ce qui auoit esté fait, car par celle paix le duc de *Berry* deuoit estre Cóte de Champaigne, & de Brie, & sembloit qu'ó lui auoit bié asseuré só fait: veu qu'il estoit en Champaigne, & au pl' pres du Duc de Bour. pour en auoir secours & aide, si besoing en auoit: mais Monf. de Berry ne voulut point tenir cest apointemét, ains marchãda auec le Roy son frere, pour estre *Duc* de Guienne, ce qui lui fut liberalement acordé: dont depuis il mourut piteusement, par soy trop fier au Roy son frere. Ainsi fut la paix faite entre le Roy de France & le Duc de Bourg. dót tout les pays furent moult resiouis.

Le Roy de France porte la croix S. Andrieu, & crie, VIVE BOURGONGNE.

* *La ville du Liege prise d'assaut, par le Duc de Bourg. le 30. d'Octob. 1468. selon Commines.*

Depart du Roy d'auecq le Duc de Bourg. à Liege.

Comment

Comment le Duc Charles de Bourgongne assiegea la vile de Nuz, & comment il s'en retourna par apoinctement, faict aueq l'Empereur.

CHAPITRE III.

TOST apres se meut dissension, & debat étre l'Archeuesque de Coulongne, & le Chapitre de la grand Eglise. Cestuy Archeuesque estoit frere du Comte Palatin, de la maison de Bauiere, & prochain parent du Duc de Bourgongne à cause de sa grand mere, & fut *requis le Duc de Bourgongne, d'ayde, par son cousin l'Archeuesque de Coulongne, et le Duc (qui ne demandoit que d'entretenir, & employer ses gens-d'armes) luy acorda liberalement: & pour commécer la guerre, il mit le siege deuant Nuz: qui est vne vile bonne, & forte, assise sur le Rin. En ce temps les Lombards, & Italiens vindrent au seruice du Duc de Bourgongne, & estoyent conduits par le Comte de Campobasse, par Iaques Galiot, par Troilus, & par les deux freres de Lignane: & se tira le Duc à Pierrefort, pour veoir iceux gens-d'armes, & certes il y auoit vne belle puissance d'hommes d'armes, & tres-bōne enfanterie, selon la coustume d'Italie. Le Duc recueillit les gens-d'armes, & se tira contre Nuz: ou il mit le siege, cōme dict est. Entre le Rin & la vile auoit vne Isle, qui ne se pouoit lors passer, que par le Rin, & là ie vey vne espreuue, que firent les Italiens, car ilz entreprirent, montez, armez & bardez, la lance sur la cuisse, de passer le Rin, & d'entrer en icelle Isle, & la conquerir par icelle epreuue, & en verité iceux hōmes d'armes firent bien leur deuoir, car ilz se getterent liberalement, vne grosse flotte, en la riuiere du Rin: mais le Rin estoit si roide, & si fort à celuy édroit, qu'ilz ne peurent leur emprise fournir, & en y eut de morts & de noyez: dont ce fut dommage, car il auoit de gentils hommes d'armes. Toutesfois, par cōmandement du Duc ilz se retirérét, au mieux qu'ilz peurent: & me sembla celle épreuue proceder de grād hardement. Ainsy fut le siege mis deuant Nuz: & ceux de Coulongne renforcerent Nuz de bons gens d'armes: & passe

* Cecy fut en l'An 1474.

La vile de Nuz assiegée par le Duc Charles de Bour.

M.iiij^c.lxxiiij. soyent le Rin en petis bateaux, & n'y pouuoit on remedier car le Duc, & ses gens estoyent nouueaux venuz à ce siege: parquoy il falut qu'il endurast ce renforcement: toutesfois à force de bras fit apporter tant de terre, qu'il seicha le Rin du costé de l'Isle, & entra en ladicte Isle, à puissance: & prestement furent faitz tranchis, ou se pouuoyent couurir les gés d'armes Bourgongnons, & garda ladicte isle à son profit. Le Duc feit tourner deux riuieres, & logea ses gens au long des riuieres perduës, endoant son ost, & mesmes y logea les liegeois: que l'Euesque du Liege auoit amenez au seruice dudict Duc: & ainsi fut Nuz assiegé de toutes pars, & estoit le siege bien étofé de toutes choses. Il y auoit hosteleries, ieux de paumes, & de billes, cabarets, tauernes, & toutes choses, que l'on sceut demander. Le siege dura par tous les mois de l'an, & fut le plus-beau siege & le mieux étofé de toutes choses, que l'on veit pieça. Les Lombards du Comte de Campobasse perdirent vn trenchis (que les Alemans gaignérent sur eux) & en y eut beaucoup de morts & de tuez, & le Duc fut mal content, contre les Lombards, & entreprint de leur faire regaigner ce qu'ilz auoyent perdu, mais il n'estoit pas conduisable. En ce temps ie fu enuoyé pour rauitailler la vile de Lints (qui estoit en grande necessité) & me bailla le Duc, pour renfort, le Viscomte de Soissons, neueu de Monsieur de Moreul, qui menoit vne bonne bande d'Archers à pié. Il me bailla enuiron cent hommes d'armes Italiens: & si me bailla Messire Philippe de Bergues, qui menoit, & conduisoit cent lances, & en celuy pays (qui estoit hors de nostre congnoissance) nous fusmes conduits par Mes. Eurard de la Marche, qui nous liura les viures & les cheuaux, pour porter le rauitaillement de Lintz, comme dit est, & vne froide matinée nous nous trouuasmes sur la montaigne d'vn vignoble, ou nous tinsmes conseil qu'il estoit de faire. Le Seigneur de Harëberch (qui nous auoit faict venir) ne nous osoit auenturer: & toutesfois nous voulions faire & essayer ce, pourquoy nous estions venus: & sur le poinct du iour nous mena Messire Eurard sur vne haute montaigne, duquel

Le present Autheur chargé de rauitailler la vile de Lintz, pour le duc de Bourgongne.

quel lieu l'on pouuoit voir la vile de Lints (qui sied de l'au M.iiij^c.lxxiiij
tre costé du *Rin*) & si pouuoit on voir la puissance de l'Empire, là logée, & qui tenoit le siege deuant ledict Lintz: & d'vn costé y auoit vne vile, & de l'autre y auoit vn vilage. En ladicte vile estoit logé l'Euesque de Treues, & sa puissance: & en ce gros vilage estoit logée la puissance du Duc de Zasse mais il n'y estoit point en personne. Pource que nous ne vismes nulles assemblees entre la vile & le vilage, nous prismes conclusion de descendre, & fut ordonné que le signeur de Sistain, à tout vn nombre de Cranequiniers, descendroit le premier (pource qu'il scauoit le pays) & falloit descendre par vne vigne, au plus-pres du chasteau. Le Viscomte de Soissons descendit apres, à tout les Archers à pié: & selō qu'ilz descendoyent, ilz se mettoyent en bataille. Ie descendy pour le tiers, à tout six vingts Hommes d'armes. Messire Philippe de Bergues descendit pour le quart, à tout cent hōmes d'armes, & puis descendirent les Italiens en deux esquadres, & en moult-belle ordonnance, & puis descendirēt les viures, chacun cheual chargé de blé, ou de farine, & vn homme, qui menoit chacun cheual par la bride, & ainsi marchasmes contre Lintz: ou nous trouuasmes des bateaux, qui prestement passérent noz viures en la vile de Lintz (car le passage estoit plus-pres) & prestement les gens-d'armes Alemās de la vile & du vilage ennemis, coururent aux armes: & y eut de grandes escarmouches d'vne part, & d'autre: & tandis que les escarmonches se batoyent, les viures passoyent la riuiere, comme dict est, & deça l'eaué auoit vn gros boulouart, que les Alemans auoyent fait pour garder la riuiere: & ce iour là estoyent dedans les Bourgeois d'Audrenac, & leurs voisins. Noz gens de pié perceurent ledict boulouart, & de premier sault le vindrent assaillir, mais ilz furent reboutez: & ainsi que nosdictz gens de pié se retiroyent d'entre iceux du boulouart, par inconuenient le feu se bouta en la poudre d'vne couleurine: qui feit tantost vn grand effray parmy le boulouart, & cuidérent noz gens que ceux du boulouart eussent bruslé toute leur pouldre. Si retourna chacun celle

Rauitaillemēt de Lintz, par le present Autheur.

M.iiij^c.lxxiiij part, en criant, *à l'assaut, à l'assaut*, & en peu d'heure fut le boulouart gaigné d'assaut, & tué dedans, plus de cent ou six vingts hommes de deffense. Noz Archers trouuérent audit boulouart bō vin de Rin & largement et ne le pouuoit on retirer de la mãgeoire, et fut le boulouart gaigné, & tousiours s'étretenoit l'ecarmouche, grosse, & planiere, entre les deux forts, & à la plusgrande diligence qu'il estoit possible, ie retiray ceux du boulouart, & y eut Cheualiers faictz, & vne tres-belle besongne. En la vile de Lints entra Messire Lancelot de Barlemont, qui leur aporta argent pour leurs souldes leur mena viures comme vous aues ouy, & les renforça de gens, & d'artillerie, & autre secours ne leur pouuions faire, & Messire Eurard passa l'eauë, pour parler & acourager ceux de la vile, mais rien n'y valut, car les gens de l'Empereur entrérent en ladicte vile, à demy en parlementant: & fut ladicte vile pillée, & mise à saquement, si-tost que nous fusmes élongnez du lieu.

Lintz pillee, & saccagee par les Imperiaux.

Les Alemans du Duc de Zasse auoyent gaigné la montaigne, par ou nous estions passez: mais, à nostre retour, nous regaignasmes le passage sur eux, & y eut de belles armes faictes, & se retira chacũ en son quartier, & sous son enseigne, & remontasmes la montaigne, comme nous estions venus, & ne perdismes, la grace Dieu, nul homme, & nous en retournasmes sains, & saufs celuy soir, chacun gesir en son logis, & pource que nous ouismes dire que Messire Guillaume d'Arembergh auoit contresiegé les gens du Duc de Bourgongne par l'autre costé de la riuiere du Rin, & battoyent noz gens d'artillerie, nous en alasmes le lendemain matin, & retournasmes deuers le Duc, en bon vouloir de luy faire seruice. Mais ledict Messire Guillaume s'abusoit, car le Duc de Bourgongne auoit milleure artillerie, et meilleurs canons, que n'auoit ledict Messire Guillaume, & ainsi retourna chacun en son logis, & ne demourra gueres depuis nostre partemēt que nous fusmes auertis que ceux de Lints auoyent perdu leur vile, & que les Alemans y estoyent entrez & y moururent beaucoup de gens. Ainsi fut la vile de Lints rauitaillée, & puis prise: & nous sceut le Duc moult grand gré de la diligence & execution, que nous auions fai-

le: & ne demourra gueres qu'un debat se meut aux logis entre les Anglois & Italiens: & à la verité, les Anglois auoyent le pire, car toutes les nations se ioindoyent auecques les Italiens. Mais le Duc de Bourgongne cheualeureusement, l'espee au poing se mit entre deux, & appaisa le debat: qui estoit bien dangereux. Or pour le vous donner à entendre, le siege de Nuz dura par tous les mois de l'an, si-planteureux de tous viures & de tous biens, que l'on y estoit comme en vne bonne vile: & y trouuast on draps de toutes sortes, espices pour medicines, & toutes choses qu'on peut demander. L'artillerie batoit les murailles, & souuent y auoit de grandes écarmouches. Les aproches faisoyent si pres les vns des autres, qu'il n'estoit iour qu'ils ne combatissent. Les Alemans vindrent loger à Vquerocq, vn chasteau, qui est à vn quart de lieue de la vile de Nuz, & appartient au Bastard de Gueldres, & là chargérent vn tas de paysans leur faisant porter chacun deux bissacs, l'vn plein de poudre et lautre de sel: & les enuoyérent getter entre les murailles & les douues & ceux de la vile les tirérent dedans: & firent grand ioye de leur venuë (car ilz auoyent necessité) & fut ce rauitaillemét faict par inconuenient, & par vn grand froid: & estoit venu le Roy de Dannemarch, acompaigné de quatre Ducs, pour parler au Duc de Bourgongne, & pour pacifier le debat, qui estoit entre l'Empereur & le Duc: & luy alla le Duc au-deuant, bien vne lieuë: & fut si-tard quand les gens-darmes reuindrét en leur logis, que le guet en valut beaucoup moins: & entrerent dedans la vile lesdictz rauitailleurs, par vn quartier, qui n'estoit ne clos, ne fourny de gens-d'armes: & ainsi fut ce rauitaillement: qui recula fort les aproches, qu'auoit fait le Duc de Bourgongne, car à ce siege furent les riuieres detournees (comme i'ay dict) & faictes grandes batures de bombardes, grandes mines, pour aprocher la muraille, tranchis, roulans, & engins, bastides, & bastillons, & toutes choses, dont on se peut deuiser, ou auiser, pour mettre vne ville à sugettion: & sans nulle faute celle ville eust esté prise par le Duc, si ce ne fust par trois poincts. Le premier, par le

M.iiij^c.lxxiiij.

Debat entre les Anglois & Italiés au siege de Nuz.

Le Roy de Dannemarche vers le Duc de Bourgon. au siege de Nuz.

M.iiij.lxxiiij.

rauitaillement dessusdict, le second, par les eauës, qui veindrent, & noyérent ce dont le Duc auoit fortifié en celle année: & le tiers fut par la venuë de l'Empereur: qui descendit du Rin, à bien soixante mille hommes: & certes l'Empereur & tous les Princes de l'Empire, voire les communs, & les paysans, estoyent tous pour le Chapitre de Coulongne, & à l'encontre de leur Euesque, excepté le Duc de Bourgongne seulement, & le Comte de Palatin: qui monstra petit semblant d'aider son frere. Ainsy l'Empereur descendit deuant Nuz: & tousiours costoyoyent la riuiere du Rin: car il faut aux Alemans grand victuaille, & grand mangeaille: & n'eust peu l'ost de l'Empereur estre fourni, si n'eust esté que viures leur venoyent par la Riuiere du Rin, tant de Coulongne, comme de Zoux: & se fortifia l'Empereur en son camp, & tous les Princes se logérent auecques luy: & là estoit le Marquis de Brandebourg (qui estoit le pillier, & le grand conseil de l'armee de l'Empereur) & si y estoit le Duc de Zasse, moult-beau ieune Prince, & recommandé par tous ceux, qui le congnoissoyent: & le Duc de Bourgongne par vn matin, éleua son armee, & vint ferir sur l'ost, & sur le logis de l'Empereur: & y fut le desroy si-grand, qu'il falut la banniere de l'aigle mettre aux châps: laquelle portoit le Duc de Zasse, comme Mareschal de l'Empire. Toutesfois le Duc de Bourgôgne n'entra point au camp de l'Empereur pour celle fois: mais l'artillerie y fit de grans outrages, & mesmes perça de part en part, les chariots de l'Empereur: dont il se mécontenta fort. Sur le iour furent de grâdes armes faictes à la chace des Alemans: qui furent poursuyuis par Mess. Iosse de Lalain, & par le Signeur de Chanteraine, vn moult-vaillant Cheualier, de l'ordre de Rodes: & entrérent iceux pesle-mesle dedans le Rin, & fut faict des dictz Alemans grande discipline celui iour: & dura celle écarmouche iusques à la nuict, que chacun se tira en son quartier: & tous les iours estoyent les escarmouches entre les deux logis, si-grandes, que souuent l'Euesque de Milan, le Seigneur d'Imbercourt, & aultres Ambassadeurs, ne pouuoyent passer par le millieu de l'écarmouche; & falois

L'Empereur au secours de Nuz.

Ecarmouche du Duc de Bourgon. sur le camp de l'Empereur.

ouuêt parler aux écarmoucheurs d'vne part & d'autre, pour aire cesser les écarmouches, iusques iceux Ambassadeurs se oyent passez. Longuement dura ce parlement: & en fin de ompte fut conclu, que le Duc de Bourgongne, se leueroit de leuant Nuz, & que l'Empereur délogeroit de son camp, & que tous deux à vne fois se delogeroyent, & partiroyent de eurs logis, & se retireroit l'Empereur en l'Empire, & le Duc le Bourgongne en ses pays: & ainsi fut faict d'vne part, & l'autre: & fut le delogement faict de deuant Nuz: & se retira l'Empereur contre l'Empire, & le Duc de Bourgongne en ses pays.

M.iiij^c. lxviij.

Le siege de Nuz leué, le dernier iour de May 1475

Du mariage du Duc Charles de Bourgongne, auec Madame Marguerite d'Yorch, sœur du Roy d'Angleterre: & des magnificences, qui lors furent faictes en la maison de Bourgongne.

CHAPITRE IIII.

EN ce temps * l'Euesque de Salsbery, & Thomas Vaguant (qui auoyent tousiours mené le mariage de Monsieur de Bourg. & de Madame Margue. d'Yorch, sœur du Roy d'Angleterre) retournérent deuers le Duc de Bourgongne & lui aportérent le traité du mariage, tel que le Duc de Bourgongne le demandoit, & ainsi fut iour & temps pris, pour faire les nopces en la vile de Bruges: qui furent les plus-belles noces, ou ie me suis trouué de mon temps, & ne me puis passer de mettre par escrit, & incorporer en ces presens Memoires, les pompes, l'ordre, & la maniere de faire desdictz noces: & commenceray à la lettre, que i'en escriuy à Gilles du Mas, Maistre d'hostel de Monsieur le Duc de Bretaigne.

** Nous auons desia dit que ce mariage fust traitté en l'an 1468. selon Meyer, & autres.*

Gilles du Mas, Maistre d'hostel de tres-haut & tres-puissant Prince, Monsieur le Duc de Bretaigne, mon trescher Sire & frere, à vous ie me recõmande, tant et de si-bon cœur comme ie puis. Pource qu'en celle haute & triumphale maison, ou vous estes en estat, pour auoir charge de cõduire les

Lettres missiues du present Auceur par lesquelles il fait sçauoir, à vn maitre d'hostel du Duc de Bretaigne l'estat des nopces du Duc de Bourg. & de Mada. Mar. d'Yorch.

M.iiij^c.lxviij. grandes festes & recueillottes des Princes,& Princesses,quãd elles suruiendront,ie ne sçay si en la noble feste des noces de Monf. le Duc de Bourgong. auoir pourroit aucune chose, dont la memoire vous peult seruir en temps & en lieu,i'ay recueilly grossement, & selon mon lourd entendement, ce que i'ay veu en ceste dicte feste,pour le vous enuoyer, vous priant, tant comme ie puis,que pareillement me vueillez a-uertir des nobles estats & hautes œuures,qui suruiendront en vostre quartier, & que nous puissions tousiours demou-rer si bons amis,& si familiers ensemble, comme il appar-tient à deux nobles hommes,d'vn estat et office,en deux fra ternelles,aliees,& amies,Nobles maisons: & ie prie à Dieu qu'il vous doint ioye de vostre dame,et ce que vous desirez. Au regard de moy,pour parler en gros,& de ce,dont par ne cessité ie ne me puis passer d'escrire, au regard du grand nõ-bre de nauires,richemét étoffees,& garnies de gens-d'armes que le Roy d'Angleterre mit sus, & enuoya, pour amener Madame Marguerite,sa seur par deça, & de la descente que Madite Dame fit à l'Escluse, ie m'en passe, pour abreger es-criture, & venir au gros de ma matiere. Madicte Dame,& sa compaignie arriuérent à l'Escluse, par vn Samedy vingt-cinquieme iour de Iuing 1468. & le lendemain, Madame la Duchesse de Bourgongne,mere de Monsieur le Duc d'alors Madamoiselle de Bourgongne, auecques elle Madamoiselle d'Argueil, & plusieurs autres Dames, & Damoiselles,allé-rent visiter & veoir Madite Dame Marguerite:& n'y demou rérent que la disnee seulement: & au regard que Madite Da me la duchesse fit,elle fut tant ioyeuse d'auoir veu celle belle Dame,& congnu ses mœurs,& ses vertuz, qu'elle ne se pou uoit saouler d'en dire les biés,qu'elle y auoit veus: & demou ra auecques madicte Dame Marguerite, de la part de Mada-me la Duchesse,Monsieur le Comte de Charny, & Madame la Comtesse sa femme,Messire Iehan de Rubempré, & Mes sire Claude de Toulongeon,& plusieurs autres Dames, & Damoiselles,& Gentils-hommes,pour recueillir les estran gers, & estrangeres d'Angleterre: qui estoyent venuz à tres belle

elle compaignie, & y auoyent, ledict Comte, & Comtesse M.iiij^c. lxviij.
sté enuoyez, pour recueillir Madicte Dame, à la descente du
areau. Ce qu'ilz firent bien & notablement, & ne bougé
ent d'auecques elle, iusques à ce qu'il vint à Bruges, comme
y-apres vous pourrez veoir, & entendre. Le lendemain,
que Madame la Duchesse fut reuenuë de veoir madite Dame
Marguerite, Monsieur de Bourgongne se retira au lieu de l'
Escluse, à petite compaignie: & entra par derriere: dedans
e chasteau: & apres qu'il eut soupé, se partit, à tout six ou
ept Cheualiers de l'ordre seulement: & vint assez secrete-
nent à l'hostel de madicte Dame Marguerite: combien qu'
lle en estoit auertie, & s'estoit acompaignée des plus-gens
le bien de sa compaignie: comme du Signeur d'Escalles, fre
e de la Royne d'Angleterre, & de plusieurs autres nobles
Anglois: qui estoyent venuz à celle feste. A l'arriuée, & quād
lz se veirent l'vn l'autre, ils se firent moult-grand honneur:
& puis s'asseirent sur vn banc: ou ilz deuiserent longuemét
ensemble: & apres plusieurs deuises, Monsieur l'Euesque de
Salsbery (qui tousiours auoit mené ceste matiere) se veint
mettre à genoux entre eux deux, & les mit en plusieurs gra
cieux deuis: & assez tost apres veint Monsieur le Comte de
Charny: qui dist telles parolles, *Monsieur vous auez trouué ce
que vous auez tant quis, & desiré: & puis que Dieu vous a ame-
né ceste noble Dame au port de salut, & à vostre desir, il me semble
que vous ne deuez point departir, sans monstrer la bonne affectiō
que vous auez à elle, & qu'à ceste heure vous la deuez fiancer, &
luy faire promesse.* Mondict Seigneur respondit qu'il ne tien
droit pas à luy: & l'Euesque de Salsbery dist à madame Mar
guerite le propos en quoy ilz estoyent, & ce que Monsieur
desiroit de sa part, luy demandant qu'elle en vouloit faire: la
quelle lui respondit que pour ceste cause, & nō autre, l'auoit
enuoyée le Roy d'Angleterre, son frere, pardeça, et q̄ ceste cho
se, laquelle le Roy lui auoit demandee, elle estoit preste de fai
re & acōplir: & sur ce propos les prit l'Euesque par les deux
mains, & les fiança, & ainsi se partit pour ceste fois mondict
Seig. & l'endemain s'en retourna à Bruges. Madite dame

Fianceage du duc Charles à la seur du Roy d'Anglet.

M.iiij^c. lxviij.

Marguerite demourra audict lieu de l'Escluse, iusques à l'autre Samedy suyuant: & fut encores visitée par mondit Seigneur: & ledit Samedi furent les bateaux richement parez, pour conduire, & mener madicte Dame, au lieu du ✠ Dan: auquel lieu elle fut receuë honorablement, et en grand ioye selō le cas, & la faculté d'icelle petite vile. Le lendemain qui fut troisieme de Iuillet, mondit Seigneur le Duc de Bourgō gne, & de Brabant, se partit, à priuee compaignie, entre quatre, & cinq heures de matin: & se tira au lieu de Dan: ou il trouua Madite Dame Marguerite, & sa compaignie, preparée & auisée de le receuoir, comme il estoit ordonné: & la mon dict Seigneur l'espousa comme apartenoit, par la main de l'Euesque de Salsbery dessusdict: & apres la messe chantée, mondict Seigneur s'en retourna en son hostel à Bruges: & croy que, tandis que les autres ceremonies se firent, il fit prouision de dormir cōme s'il eust à faire aucun guet, ou escoute, pour la nuict auenir. Tantost apres se rendirent, au lieu du Dan, Monsieur Adolf de Cleues, Seigneur de Rauastain, Monsieur d'Argueil, Monsieur de Chasteau-Guion, Monsie. Iaques de Sainct-Pol, Monsieur de Roussy, Monsieur de Fiennes, Mesire Iehan de Luxembourg, le Comte de ✠ Nasso, Mesaire Baudoin, Bastard de Bourgon: & tant d'autres cheualiers, & Nobles-hommes, que trop longue chose seroit de les racompter: & eux auoir faict sa reuerence à madicte Dame, la nouuelle Duchesse, madite Dame entra en vne littiere richement parée de cheuaux, & de couuerture de riche drap d'or: & au regard de sa noble personne, elle estoit vestuë d'vn drap d'or blanc, en habit nuptial, comme il apartient en tel cas: & sur ses cheueux auoit vne riche couronne: & au regard du colier & du fermail, elle en estoit richement & pompeusement parée, & apres elle auoit treze haquenees blanches, en harnachées de drap d'or cramoisy: dont les deux estoyent en main, au plus-pres de sa littiere, & sur les autres estoyent montez les Dames d'Angleterre, qu'elle auoit amenees en sa compaignie. Apres icelles haquenees venoyent cinq chariots, richement couuerts de drap d'or: dont au premier

✠ C'est Dam, villette située sur le droit chemin de l'Escluse à Bruges.

Espousailles du Duc Charles de Bourg. & de Mad. Margue. d'Yorch.

✠ Ou plustost de Nassau.

Appareil & compaignie de la nouuelle mariée, Duchesse de Bourgō. allant du Dan à Bruges.

mier estoit la Duchesse de Nolfokk: qui estoit vne moult- M.iiij^c.lxxiiij.
belle Dame d'Angleterre: laquelle estoit venue pour acompaigner & amener madicte Dame pardeça: & auecques elle estoyent Madame d'Escalles, Madame la Comtesse de Charny, Madame la Vidamesse d'Amiens, & nõ plus. Aux autres chariots estoyent plusieurs Dames & Damoiselles, tant Angloises comme autres, & puis qu'il me vient a point, ie nommeray partie desdictes Dames Angloises, qui vindrent pour amener Madicte Dame: & premierement madicte Dame la Duchesse de Nolfolck, secondement Madame d'Escalles, Madame de Willebi, vne tres-belle vefue, Madame de Cliton, Madame de Strop, Madamoiselle Leonor, & plusieurs aultres Dames, & Damoiselles, iusques au nombre de quarante, ou cinquante femmes. En tel estat marcha madicte Dame depuis le Dan iusques à la porte de Bruges, que l'on dict la porte Saincte croix, & au regard du grand nombre des Princes, Cheualiers, & Escuyers, Nobles hõmes, & nations, qui iceluy iour rencontrérent madicte Dame, richement vestuz & empoint, ie m'en passe pour abreger, pource que ie veuil venir à l'ordre, comme ilz entrérent en ladite vile. Mais toutesfois suis ie contraint de ramenteuoir vn noble Cheualier Zeelandois: qui à celle heure & ẽtree auoit six cheuaux, couuerts de pareure de drap d'or, d'orfauerie, de drap de soye, & de campanes tresrichement, nommé Adrian de Borsele, Seigneur de Bredam: lequel pour deux causes ie ramentoy en cest article. La premiere, pource qu'il fut le mieux empoint à ceste entree. La seconde, pource que, par la voulonté de Dieu, le mecredi apres il trespassa, à l'occasion d'vne maladie d'vne iambe, dont ce fut dommage: & fut moult regretté de la Seigneurie. A celle porte de Saincte Croix furent les ordonnances faictes: & marchérent par ordonnance ceux, qui accompaignérent la noble espouse, en la maniere qui s'ensuit, sans y rien oublier. Premierement tous les Gens d'Eglise, & Colleges, acompaignans les Euesques, Abbez & Prelatz, qui furent ordonnez à porter les reliques, & conduire les procesśions, & qui auoyent attendu longuement

Magnificence du Signeur de Bredã, Zelandois.

L'entree de la nouuelle duchesse de Bourgon. en la vile de Bruges.

M. iiij^c. lxviij. madicte Dame à celle porte, marchérent les premiers, & par ordre, & à l'ouuert, tellement qu'entre deux pouuoit marcher l'ordonnance & la compaignie, ainsi qu'elle venoit. Les premiers qui marchoyent par ordonnance, estoyent le Bailly & escoutette de Bruges: & apres eux venoyét deux, à deux les gentils hommes de l'hostel des Princes & signeurs qui n'estoyent point de la retenue, & ordonnance de Monsieur le Duc: & apres iceux venoit vn gentil homme, Capitaine des Archers de monsieur le Bastard de Bourgongne, & douze Archers apres luy, vestuz de palletotz d'orfauerie blāche, à vn grand arbre d'or deuant & derriere: qui signifioit le Pas de l'arbre d'or, que Monsieur le Bastard commença ce luy iour, & maintint celle feste, dont cy apres sera faicte mention. Apres iceux Archers marchoyent les gentils hommes, deux à deux, de l'hostel de mondit Seigneur, puis les Chambellans, & apres les Seigneurs du sang: qui furent à moult grand nombre: & furent tous vestuz des pareures de mondict Seigneur: qui furent telles, que les Escuyers auoyent robes de drap de damas noir, et pourpoints de satin cramoisi. Les Chefs d'office auoyent longues robes de satin noir, figuré, & pourpoints de satī figuré, cramoisi: & les cheualiers & gens de conseil auoyent longues robes de velours noir, & pourpoints de velours cramoisi: & les seruiteurs, & varlets de la maison, tous vestus de drap noir & violet, & pourpoints de camelot. Que vous diroy-ie? Tant & si-largemét donna Monsieur, de drap, de soye, & de laine, pour ceste pareure, qu'il cousta plus de quarante mille francs: & certes il faisoit beau veoir marcher, en ordonnance, les cheualiers & gentils-hommes, vestuz de ceste pareure. Apres iceux du sang marchoyent toutes manieres d'instrumens, par ordre, (qui estoyent de diuerses nations) & apres iceux venoyent clairons, menestries, & trompettes, tant Anglois, comme Bourgongnons, qui se faisoyent moult efforcement ouyr: & apres venoyent Officiers-d'armes de diuers pays, à grand nōbre: dont il en auoit vingt quatre portās cottes-d'armes. Apres iceux venoyét six Archers, portās la courōne d'or sur l'espaule

l'espaule: qui estoyent des Archers de la couronne du Roy d'Angleterre: & auoyét chacun vne longue fleche en la maï: & apres iceux venoit ma Dame en sa littiere: comme i'ay dit deuant. Au costé, deça & dela ladicte littiere, tenant la place large, estoyent les deux capitaines des Archers de Mon. le Duc: c'est-à-sçauoir Mon. de *Rosimbas, & Messi. Philippe Bastard de Vieuile, accompaignez de vingt Archers de corps seulement, & habillez de palletots d'orfauerie. Ceux là furét à pié: & auoyent leurs vouges: & gardoyent (comme dit est) la littiere, de la presse, & que le peuple n'y aprochast: & au regard de la littiere, elle estoit bien richement adextree. Car des Bourgõgnõs estoyét a pié les Cheualiers de la Toison d'or richement vestuz & parez, les vns vestus de drap d'or, les autres d'orfauerie moult-richement, & estoit en Chef Messire Adolf de Cleues, cousin germain de Monsieur de Bourgon. puis Mon. le Bastard de Bourg. Mon. le Comte de Charny, Mon. de Crequi, Mon. de la Vere, Monsieur d'Auxi, Messire Symon de Lalain, Messire Philippe Pot, Signeur de la Roche, Mes. Philippe de creuecueur, Seigneur des Cordes, Mes. Jaques de Sainct-Pol, Signeur de Richebourg, & generalement tous les Cheualiers de l'ordre, qui se trouuérent là: & du costé des Anglois, auoit beaucoup de gens-de-bien à pié tenans la littiere: & pource qu'ilz me viennent à point, ie deuiseray les noms des gens-de-bien enuoyez pour conduire Madame pardeça. La estoit en Chef, Mon. le Comte d'Escalles, frere de la Royne d'Angleterre, Mes. Iehan d'Ondeuile son frere, l'vn des filz de Mon. de Talbot, frere de la Duchesse de Nolfolcq, Messi. Thomas de montgomery, Messi. Iehan Hauart, le Seig. d'Acres, Maistre Iehan Don, Maistre Thomas Vagan, Maist. Salengier, Maist. Iehan Auperre, & mout d'autres Cheualiers, & gentils-hommes, dont ie ne sçay les noms: & pouuoyét estre iusques au nõbre de quatre vingts à cent Nobles, qui toute la feste furent tres-bien empoint, & richement vestus, mais tous ceux cy n'estoyét point à pié autour de ladite littiere, sinon dix ou douze, premiers nõmez. Apres ladite littiere auoit encores six Archers de la courõne

M. iiij^c. lxviij.

*Il y a doubte qu'il ne veulle dire Rolibor.

M.iiij^c.lxviij. habillez comme les premiers: & certes c'estoyent beaux hommes, & bien époint, & apres iceux venoyent les haquenees & chariots, Dames, & damoiselles, en tel estat, & ordonnance que les ay vne fois deuisees. Apres la compaignie des Dames venoyent les Ambassadeurs, tant Prelatz, que Cheualiers, qui estoyent là, chacun tenant le degré de son maistre: & furent ordonnez, pour les acompaigner, monsieur le Chancelier de bourgongne, & le conseil de la maison. Là estoyent l'Euesque de Salsbery, l'Euesque de Mets, l'Euesque de Verdun, l'Euesque de Cambray, l'Euesque d'Vtrech, l'Euesque de Tournay, vn cheualier de-par le Roy d'Arragon, trois ou quatre Cheualiers, clercs, & gentils-hommes de-par le Côte Palatin, & moult d'autres, dont ne me souuient: & apres iceux venoyent les nations, par ordre, qui marchoyent en la maniere qui s'ensuyt. Les Venitiens marchoyent les premiers & estoyent eux, & leurs seruiteurs tous à cheual; les maistres vestus tous de velours cramoisi, & les varlets de drap vermeil, & deuant eux auoyent cinquante hommes à pie vestus de vermeil, chacun tenant vne torche en la main. Apres venoyent les Florentins, lesquels auoyêt deuant eux soixante torches, portees par soixante hommes à pié, vestus de bleu: & apres les torches faisoyent marcher quatre Pages l'vn apres l'autre, sur quatre destriers, & lesditz Pages auoyent pourpoints de drap d'argent, & mantelines de velours cramoisi, & les cheuaux estoyêt couuerts de satin blanc, bordez de velours bleu. Deuant les marchands Florentins marchoit Thomas Portunaire, Chef de leur nation, vestu côme les Conseilliers de Monsieur le Duc (car il estoit de son conseil) & apres luy marchoyent des marchans, deux à deux, vestuz de satin noir figuré: & apres dix facteurs, vestus de satin noir simple, & tous auoyent pourpoints cramoisi, & apres eux auoit vingtquatre varlets à cheual, tous habillez, & vestus de bleu. Apres marchoyêt les Espaignarts, qui estoyêt trente quatre marchâs à cheual, vestus de damas violet, & auoit chacun son Page à pié deuât luy, tous pareils vestuz de pourpoints de satin noir, et de iaquettes de velours cramoisi.
Et

Et faisoyent lesdictz Espaignarts porter, deuant eux, soixan *M. iiij^c. lxviij.*
te torches, par soixante hommes à pié, vestus de violet & de verd. Apres iceux, venoyent les Geneuois: qui faisoyent aler deuant eux, vne belle fille à cheual, representant la pucelle, fille du Roy, que Sainct George garantit du dragon: & Sainct George venoit apres, armé de toutes armes, son cheual couuert de Damas blanc, & vne croix de velours cramoisi: & ladicte pucelle estoit vestuë de Damas blanc, & sō cheual couuert de velours cramoisi: & apres celle histoire, suyuoyent trois pages, vestuz de damas blanc, & leurs cheuaux de damas violet: & puis suyuoyent les marchands Geneuois, iusques au nombre de cent & huict, tous vestuz de drap violet. Et apres venoyent les Ostrelins, lesquelz estoyent cent & huict à cheual, vestus de robes de violet, & plusieurs fourrees de gris, et auoyēt six Pages, vestuz de satin violet, robes de damas blāc, & leurs cheuaux houssez de damas violet, & faisoyent lesdictz Ostrelins porter deuāt eux, soixante torches, les hommes portans icelles aussy vestus de violet. En tel ordre, & en tel ordonnance, entra madicte dame en sa vile de Bruges, & faut commencer à reciter les personnages, qui furent monstrez en sa ioyeuse venuë, & au regard des ruës, elles furent tendues tres-richement de drap d'or, & de soye, & de tapisserie: & quant aux histoires, i'en recueilly dix en ma memoire. La premiere fut comme Dieu accompaigna Adam à Eue, en Paradis terrestre. La seconde comment Cleopatra fut donnée en mariage au Roy Alexandre, & ainsi s'entrenoyent les Histoires au propos, iusques l'on vint deuant l'hostel de Monsieur. Deuant ledict hostel auoit vn riche tableau, tout peint d'or & d'asur, au milieu duquel auoit deux Lions esleuez, tenans vn escu armoyé des armes de Monsieur de Bourgongne, & à l'entour dudict tableau auoit douze blasons des armes des pays de mondict Seigneur, tant des Duchez, que des Comtez, & au dessus du tabernacle estoit, à vn des costez, Sainct Andrieu, & à l'autre Sainct George, & au-dessous dudict tableau estoyent les Fusils, pour deuise, & le mot de mondit signeur qui dist, *Ie l'ay empris.* Deça & dela dudit tableau auoit deux

Diuerses representations à l'entree de la nouuelle Duchesse de Bourgō. à Bruges.

M.iiij^c.lxviij. Archers, richement peincts, & esleuez. L'vn estoit vn Grec, tirant vn arc Turquois, & parmi le bout de son trait sailloit vin de Beaune, autant comme la festedura, & de l'autre costé auoit vn Alemand, tirant d'vn cranequin, & par le bout de son mattras sailloit vin de Rin, & tous lesdicts vins tomboyent en deux grans bacs de pierre, ou tout le monde en pouuoit combler & prendre à son plaisir. Dedans la court vers l'espicerie, auoit vn grand Pellican, qui se donnoit en la poictrine, & en lieu de sang qui en deuoit partir, en sailli[t] ypocras, qui tõboit en vne mande d'osier, si-soubtiuemét faite, que rien ne s'en perdoit, mais en pouuoit chacun prédre, à qui il plaisoit. Maintenant reuiendrons à la descente de celle belle Dame, laquelle entra dedans la court, assez pres de douze heures, & Madame, la mere de Monsieur de Bourgongne, l'attendoit à l'entree de la salle, accompaignée de Madamoiselle de Bourgongne, & de Madamoiselle d'A[n]gueil, auecques bien cent Dames & Damoiselles de nom, & quand ladicte littiére aprocha, madicte Dame luy alla au-deuant, mais tantost les Archers de la couronne (qui estoyent à ce ordonnez) prirent la littiere sur leurs cols, & la mirent hors des cheuaux, & l'apportérent plus-auant, au-deuant de madicte Dame, & puis mirent ladite littiere à terre, & la fut ladicte littiere découuerte, & veint madite Dame la Duchesse, la mere, prendre madicte Dame sa belle fille, hors de ladicte littiere, & l'emmena par la main, à son de trompes & de clairons, iusques en sa chambre, & pour le present nous tairons des Dames & de la Cheualerie, et reuiendrons à deuiser de l'ordonnance de l'hostel. Pour commencer aux communs offices, à la cuisine auoit trois cens hommes à la saulserie quatre vingts, à l'echansonnerie & panneterie pour chacune soixante hommes, & en l'espicerie quinze, & generalement tous les Offices furent fort fournis de gens.

Ordre. & estat de l'hostel du Duc de Bourgon. à Bruges le iour de ses noces auec Mada. Margue. d'Yorch.

A l'hostel auoit vne petite sale ordonnee deuant la Chapelle (ou mangeoit Monsieur de Bourgongne seulement, & aupres d'icelle salle auoit vne grande salle, ou mangeoyent tous les Chambellans) & plus-bas auoit vne autre plus

grande

grande salle, ou mangeoyent les Maistres d'hostel, & tout le commun, & se couuroit celle salle à plusieurs fois, pour le grand nombre des Gentils-hommes, Archers, Pages, Officiers-d'armes, Trompettes, Menestriers, & iouëurs d'instrumens, qui estoyent à celle feste. Outreplus auoit, en la maison, sept chambres, ordonnees pour festeyer les estrangers: dont de l'vne estoit Chef, Monsieur le Bastard: & l'acompaignoit Monsieur de la Roche. Les autres estoyent Monsieur Iaques de Sainct-Pol, Messieurs d'Arcy, de Crequi, de la Gruthuse, & de Bergues, & plusieurs autres qui les acompaignoyent: & en chacune chambre y auoit Maistre-d'hostel, & gens ordonnez pour y seruir: & pour tenir le grand estat, fut faite vne salle en vne grãde place, que l'on dit le ieu de paume de la court. Ceste salle fut faicte hastiuement de charpenterie, moult grande, moult haute, & moult spatieuse. Elle estoit enluminee de verrieres, si-bien, & si-à-poinct que tous disoyent que c'estoit vne des belles salles, qu'ilz eussent veuë. Ladicte salle estoit tendue, par haut, de drap de laine, bleu, & blanc, et par les costez tapicée, & tendue, d'vne riche tapisserie, faicte de l'Histoire de Iason, ou estoit compris l'auenement du mistére de la Toison d'or. Celle tapicerie estoit toute d'or, d'argent, & de soye: & ne croy pas, q̃ l'on ait veu si-grande, & si-riche tapicerie ensemble. Ladicte sale fut aidée de candelabres de bois peints de blanc, & de bleu: & es deux bouts de ladicte salle pendoyent deux chandeliers, moult-soubtiuement faictz, car dedans l'artifice de chacun pouuoit estre vn homme, non veu. Lesdictz chandeliers estoyẽt en maniere de chasteaux, & les piéz desdictz chasteaux estoyent hautes roches, et mõtaignes, mout soubtiuement faictes, & par les chemins qui tournoyoyẽt autour desdites roches, voyoit on diuers personnages à pié & à cheual, hommes, femmes, & diuerses bestes (qui furent moult-bien faictz, & soubtiuement) & le dessous desdictz chandeliers furent chacun de sept pieces de miroir, moult-grandes, & si-bien composees, que l'on voyoit, dedans chacune piece, tout ce qui se faisoit dedans ladicte salle. Lesdites

M. iiij^c. lxviij.

M.iiij^c.lxviij. montaignes estoyent pleines d'arbres, d'herbes, de fueilles, & de fleurs, & certainement ils furent fort prisez, & regardez d'vn chacun: & furent faictz de la main d'vn moult subtil homme nommé Maistre Iehan Stalkin, Chanoine de S. Pierre de l'Isle: & par aucuns iours ledict Stalkin fit personnes mettre dedans lesdictz chandeliers, qui faisoyent virer la moitié desdictz chandeliers, aussy dru qu'vn moulin à vét & saillirent hors des roches, dragons, gettans feu, & flamme, moult-estrangement, & ne voyoit on point comment la soubtiuité se conduisoit. Au bout de ladicte salle, deuant la grand' porte, furent faictz deux grands hourds l'vn sur l'autre, moult-gentement tapissez, pour mettre, & loger les Dames & Damoiselles, qui estoyent venues pour veoir la feste, & se tenoyent comme non-congnues. En celle salle auoit trois tables drecées: dont l'vne fut au bout de dessus, trauersant à potence, & estoit la table pour l'honneur. Celle table estoit plus-haute que les autres: & y montoit on à marches de degrez, & tout du long d'icelle *table, auoit vn riche ciel, & dossier, si-grand, qu'il faisoit tapis au banc, tout de tres-riche drap d'or. Aux deux costez de ladicte salle, tirant du long, furent les autres deux tables drécees, moult-belles & moult-longues, & au milieu de ladite salle auoit vn haut & riche buffet, faict à maniere d'vne losange. Le dessous du dict buffet estoit clos à maniere d'vne lice, & tout tapissé, & tendu des armes de Monsieur le *Duc*, & de là en-auant cõmençoyét marches & degrez, chargez de vaisselle: dont par les plus-bas estoit la plus-grosse, & par le plus-haut estoit la plus-riche, & la mignote: c'est a sçauoir par le bas la grosse vaisselle d'argent, dorée, & par l'amont estoit la vaisselle d'or garnie de pierrerie: dont il y auoit à tres-grand nombre. Au-dessus dudict buffet auoit vne riche couppe, garnie de pierrerie, & par les quarres dudict buffet auoit grandes cornes de Licorne, toutes entieres, moult-grandes, & moult-belles: & de toute la vaisselle de la pareure dudict buffet ne fut seruy pour ce iour: mais auoyent autre vaisselle d'argent de pots, & de tasses, dont la salle & les chambres furent seruies

*Il y auoit salle en l'Exem.

La merueilleuse richesse & abondãce de vaisselle du Duc de Bourgon.

M.iiij^c.lxviij.

ues ce iour: & à la verité, Monsieur de Bourgongne pouuoit bien seruir sa feste largement, en vaisselle d'argent, car le Duc Philippe (dont ait l'ame) luy en laissa, pour prouision plus de soixante mille marcs, ouurez et prets pour seruir. Les tables furent noblement couuertes, & aprestees pour disner: & tantost Madame de Bourgongne la mere, amena la noble espouse, sa belle fille: & fut l'eaue cornee, & l'assiete faicte, telle que cy apres ensuyt. L'Espouse fut assise au milieu de la table: & aupres d'elle à la main dextre, estoit madicte Dame, & au bout de la table, d'iceluy costé, estoit Madamoiselle de Bourgongne: & du costé senestre fut ordonnee la place de Madame la Duchesse de Nolfoch, & de Madamoiselle d'Arguel, mais pource que ladicte Duchesse estoit trauaillee, elle disna ce iour en sa chambre: & n'y eust d'iceluy costé, que Madamoiselle d'Arguel. Derriere l'espouse furent ordonnees Madame la Comtesse d'Escalles, & Madame la Comtesse de Charny, pour aider à supporter l'espousee: comme il est de coustume de faire en tel cas. Les autres tables furēt pleines de Dames, & Damoiselles, moult richement parees, & vestues. Au regard du seruice, Madame la nouuelle Duchesse fut seruie d'Eschançon, & d'Escuyer-tranchant, & de Pannetier, tous Anglois, tous Cheualiers, & gens de grand' maison: & l'Huissier de salle cria, *Cheualiers, à la viande*: & ainsi ala on aū buffet la viande querir: & au tour du buffet marchoyent tous les parens de Mōsieur, & tous les Cheualiers, tant de l'ordre, que de grande maison, tous deux à deux, apres les trompettes, deuant la viande: puis grand nombre d'Officiers-d'armes, leurs cottes d'armes vestues, & puis venoyent tous les Maistres d'hostel tant de Monsieur que de Madame: dont le dernier estoit Messire Guillaume Bisse, premier Maistre d'hostel: lequel auoit leué la viande au buffet: & apres venoit le Pannetier & le suyuoyent dix ou douze Cheualiers, & gens de grand' maison: qui portoyent la viande: & ne voulut point madame la Duchesse la mere, pour celuy iour estre seruie à couuert: mais laissa l'honneur à sa belle-fille, cōme estoit raison.

Assiete & seruice du disner des noces du Duc Charles de Bourg. & de Margue. d'Yorch.

M.iiij^c.lxviij. Or, pour abreger l'ordonnance de la salle, on auoit ordonné quatre Gentils-hommes, & apres chacun dix Gentils-hommes nommez, lesquelz quarante quatre seruirent la salle de viande: qui me sembla tres-diligemment seruie: et fust le disner serui à trois fois: & n'est pas à oublier, que toutes les salles, toutes les chambres, & la grande salle, dont ie parle, furent tous seruis en vaisselle d'argent. Les Signeurs commis, emmenérent les Seigneurs, Cheualiers, & Gentils-hommes Anglois, par les chambres: & en vn lieu, que l'on dit la Gallerie, disna le Legat, accompaigné des Ambassadeurs des Roys, & des Princes, qui là estoyent, ensemble de tous les Euesques de celle maison: & disna Monsieur en la salle pour luy ordonnee, & tous ses Chambellans en leur reigle. Qui estoit moult-belle chose à veoir: pource que tous estoyent vestus pareil, de la liuree de Monsieur: & tous les seruiteurs de mesmes, à leur degré: & ne voyoit on homme, parmy leans, que vestu de velours, & grosses chaines d'or, à moult-grand nombre: & à tant se taist mon escripture du disner, pour reuenir à la iouste, & au Pas de l'Arbre d'or: qui commença celuy iour: comme cy-apres orrez. Le disner fut faict: & se retrayrent les Dames, pour eux aiser en leurs chambres, vn petit: & deuez sçauoir qu'il y eust plusieurs habillemens changez, & renouuellez: & puis montérent en leurs chariots, & sur leurs haquenees, & en moult-grand' pompe, & triumphe veindrent sur les rangs: & tantost apres veint Monsieur de Bourgongne, son cheual harnaché de grosses sonnettes d'or, luy vestu d'vne longue robe d'orfauerie, à grandes manches ouuertes. Ladicte robe estoit fourree de moult-bonnes martres: & à la verité ce me sembla habillement moult-princial, & riche. Ses Cheualiers, & Gentils-hommes l'acompaignoyent à moult-grand nombre: & ses Archers, & ses Pages l'adextroyent à pié: & ainsi veint descendre deuant l'hostel, qui pour luy estoit preparé. La place de la iouste fut drecée sur le marché de Bruges: & fut toute close, qu'il n'y auoit que les deux entrees: sinon pour celuy iour seulement

lement

lement, que Monsieur Adolf de Cleues (qui deuoit ouurir & commencer le Pas) auoit faict faire vne entree, au droit de là ou il se deuoit armer: & pour estre mieux auerti de la cause de ceste emprise, Monsieur le Bastard de Bourgongne fonda son Pas sur vn Geant, qu'vn Nain conduisoit prisonnier, enchainé: dont la cause de sa prison est declairee en vne lettre laquelle lettre vn Poursuyuant, nommé Arbre-d'or (qui se disoit seruiteur de la Dame de l'Isle celee) auoit apportee à Monsieur le Duc: & aussy par vn Chapitre baillé à mondict Seigneur. Au regard de la place, ordonnee pour la iouste, à l'entree deuers la chapelle Sainct-Christofle, estoit vne grande porte, peinte à vn Arbre d'or: & y pendoit vn marteau doré: & à l'autre bout, à l'opposite, contre l'hostel de la vile, auoit vne grande porte pareillement à l'Arbre d'or: & ceste porte estoit faicte à tournelles, moult-gentement: & sur icelle estoyent les clairons de mondict Seigneur le Bastard, à grandes bannieres de ses armes, & vestus de sa liuree (qui fust pour celuy iour, robes rouges, à petits arbres d'or, mis sur la manche, en signe du Pas). &, sur les deux tours de ladicte porte, auoit deux bannieres blanches à deux arbres d'or. A l'opposite des Dames, du costé des grandes halles, fut l'Arbre d'or planté, qui fut vn moult beau Pin, tout doré d'or, exceptez les fueilles, & d'empres iceluy Pin, auoit vn Perron, à trois pilliers, moult-gentement faict: ou se tenoit le Nain, le Geant, & Arbre d'or, le Poursuyuant: par qui se conduisoit le Pas, & le mistere de la iouste: & à l'encontre dudict pillier auoit escrit quatre lignes, qui disoyent ainsi:

M.iiij^c. lxviij.

Le pas de l'Arbre d'or tenu à Bruges

De ce Perron nul ne prenne merueille,
C'est vne emprise, qui nobles cueurs reueille,
Ou seruice de la tant honnoree
Dame d'honneur, & de l'Isle celee.

Au plus-pres dudict Perron auoit vn hourd tapicé: ou estoyent les Iuges, commis de-par Monsieur, pour garder ledict Pas en iustice, & en raison, & furent ordonnez pre-

M.iiij^c.lxviij. mierement Thomas de Loreille, Seigneur d'Escouille, Ambassadeur, & seruiteur de Monsieur le Duc de Normandie, messire Philippe Pot, Seigneur de la Roche, messire Claude de Toulongeon, Seigneur de la Bastie, & messire Robert, Seigneur de Miraumont, Lieutenant de monsieur le Mareschal de Bourgongne, & auec iceux estoit le Roy-d'armes de la Iartiere, le Roy-d'armes de la Toison d'or, *Bretaigne* le Heraut, Constantin le Heraut, Bourgongne le Heraut, & plusieurs autres: & en vn autre hourd, tenant à cestuy là, estoyent tous les Roys-d'armes, & Heraux (tant estrangers, comme priuez) qui estoyent à ceste assemblee. Deuant le hourd des Iuges se ferroyent, & mesuroyent toutes les lances, ne de tout le Pas ne fut lance tenue pour rōpuë, qu'elle ne fut mesuree à la mesure par lesdictz Iuges, ordonnez: ne lance couruë sans mesure, mais fut le droict de chacū moult bien & loyaument gardé: & ie respon que i'accompaignay lesdictz Iuges, tout au long de la feste. Les maisons, les tours & tout à l'entour desdites lices, tant loing cōme pres, tout estoit si plein de gens, que c'estoit belle chose a veoir. Mais puis que i'ay deuisé de la maniere de la place, il est temps que ie reuienne à descrire l'entree de monsieur de Rauastain, & celle de monsieur le Bastard, Cheualier gardant l'Arbre d'or, qui pour ce iour coururent, & non plus, & à la verité, l'on doit legerement entendre qu'il fut tard, car la venue de l'Espouse fut longue, & le disner long, & pouuoit estre six heures auant. Comme dessus est dict, monsieur de Rauastain, enuiron six heures, arriua à la porte de l'Arbre d'or (laquelle il trouua close) & son Poursuyuant, nommé Rauastain la cotte-d'armes vestuë (qui portoit le blason de ses armes) heurta trois fois d'vn marteau doré, à ladicte porte, & tantost luy fut la porte ouuerte: & veint Arbre d'or le Poursuyuāt ayant vne cotte d'armes blanche, a grās arbres d'or, & estoit accompaigné du Capitaine des Archers de monsieur le Bastard, & de six de ses archers: qui deffendoyent l'entree. Le dict Arbre d'or dist au Poursuyuant: *Noble Officier d'armes, que demandez vous?* Et le Poursuyuant luy respondit. *A ceste*

Monsieur de Rauastain, assaillant le Pas de l'Arbre d'or.

porte est arriué haut, & puyssant Seigneur, Monsieur Adolf de Cleues, Seigneur de Rauastain: lequel est icy venu, pour accomplir l'auenture de l'Arbre d'or. Si vous presente le blason de ses armes: & vous prie qu'ouuerture luy soit faicte, & qu'il soit receu. Ledict Arbre d'or prit vnes tables: ou il escriuit le nom du Cheualier, venant au Pas, & puis prit en ses mains, en grande reuerence, & à genoux, le blason de Monsieur de Rauastain: & l'emporta solemnelement iusques à l'Arbre d'or & en passant par deuant les Iuges, leur monstra ledit blason et leur dist l'auēture qu'il eut trouuée à la porte. Si fut led' blason mis, & attaché à l'Arbre d'or, cōe il estoit ordonné: & fut faict sçauoir au Cheualier, qui gardoit le Pas, le nom de celuy, qui estoit arriué, pour son ēprise fournir. A celle heure partirent du perron, pour venir à la porte, Arbre-d'or (qui alloit deuant) & apres luy, le Nain qui menoit le Geant enchainé: & le Nain estoit vestu d'vne longue robe, la moitié de drap de Damas blanc, & l'autre moitié de satin figuré, cramoisy: & auoit vne barrette en sa teste: & le Geant estoit vestu d'vne longue robe, d'vn drap d'or d'estrange façon: & n'auoit rien en sa teste, qu'vn petit chapeau de Prouence. Ledict Geant estoit ceinct, parmy le faux du corps, d'vne chaine. Celle chaine estoit longue, & trainant: et par le bout, qui trainoit, le tenoit ledict Nain, & le menoit apres soy: & ainsi arriuerent à la porte. Sur ce poinct fut la porte ouuerte: et entrérent premierement les clairons de Monsieur de Rauastain: & apres lesdictz clairons, venoyent les Tabourins, et apres les tabourins, les Officiers d'armes, & apres iceux officiers d'armes, venoit vn Cheualier, à maniere d'vn homme de conseil. Ledict Cheualier estoit monté sur vne petite mule, enharnachee de velours bleu, et led' Cheualier vestu d'vne longue robe de velours bleu. Suyuant ledict Cheualier venoit la personne de Monsieur de Rauastain, en vne littiere richement couuerte de drap d'or cramoisy. Les pōmeaux de ladite littiere estoyent d'argent, aux armes de mondict Seigneur de Rauastain, & tout le bois richement peinct, aux deuises de mondict Seigneur. Ladicte littiere estoit portee par

M.iiij. lxviij.

M.iiijc.lxviij. deux cheuaux noirs, moult beaux, & moult fiers, lesquels cheuaux estoyent harnachez de velours bleu, à gros clous d'argent, richement & sur iceux cheuaux auoit deux Pages, vestuz de robes velours bleu, chargé d'orfauerie, ayans barrettes de mesmes, & estoyent houssez de petits brodequins iaunes, & sans esperons: & auoyent chacun vn fouet en la main. Dedans ladicte littiere estoit le Cheualier, à demi assis, sur grans coussins de riche velours cramoisy: & le fond de sadicte littiere estoit d'vn tapis de Turquie. Le Cheualier estoit vestu d'vne longue robe de velours tanné, fourree d'ermines, à vn grand colet renuersé, & la robe fendue de costé, & les manches fendues, par telle façon, que, quand il se drecea en sa littiere, l'on voyoit partie de son harnois. Il auoit vne barrette de velours noir en sa teste: & tenoit toute maniere de Cheualier ancié, foulé, & debilité des armes porter. Ladicte littiere estoit adextrée de quatre cheualiers: qui marchoyent à pie, grans, & beaux hommes, qui furent habillez de paletots de velours bleu, & auoyét chacun vn gros batton en la main. Apres ladicte littiere venoit vn varlet de pie, vestu de la liuree de Monsieur de Rauastain: qui menoit en sa main vn destrier en selle, couuerte, d'vn riche drap d'or bleu, chargé de grosses campanes d'argent, & bordé de grandes lettres d'or, de brodure, à la deuise du Cheualier: &, apres icelluy destrier venoit vn sommier, portant deux grãs paniers, ou pouuoit estre le surplus de sõ harnois. Les deux paniers furét couuerts d'vne couuerte de velours à chyfres chargé de grosses campanes d'argent, à battons, & à lettres de mesmes: & entre les deux paniers auoit assis vn petit fol, vestu de velours bleu, à la deuise dudict Seigneur de Rauastain. En celle ordonnance marcha ledit Seigneur, iusques deuant les Dames: & luy là arriué, fut sa littiere ouuerte par les quatre Cheualiers: & là se mit le Cheualier à genoux, & osta sa barrette: & le Cheualier monté sur la petite mulle, fit pour luy la presentation aux Dames: dont les parolles ou semblables s'ensuyuent, *Treshaute & trespuissante Princesse, ma tresredoutee, & souueraine Dame, & vous autres nobles Princesses, Dames*

Presentation du Seigneur de Rauastain au Pas de l'Arbre d'or.

Dames, & Damoiselles, voyez cy vn ancien Cheualier, qui des long temps a frequenté & exercé les armes: lequel vous fait tres-humble reuerence. Si est ainsi que par longue vie il est venu à ses anciens iours: esquels il se trouue fort debilité de sa personne: tellement qu'il ne peut plus, ne pourroit, les armes suyure, ne porter, & à ceste cause a desia longuement delaissé le mestier, & n'est pas deliberé de plus porter armes. Mais toutesfuoyes, pource qu'il a sceu ceste grande & solennelle feste du noble Pas, & emprise du Cheualier à l'Arbre d'or & la tres-belle, & noble assemblee de Dames & icelle noble compaignie, il ne s'est peu tenir, pour sa derniere main, de venir faire son deuoir. Si se presente tres-humblement par-deuant vous, tres-haute, & tres-puissante Princesse, & vous autres nobles Princesses Dames & Damoiselles, & vous requiert en toute humilité, que le veuillez auoir pour recommandé, & auoir son bon vouloir pour agreable, & d'ores en auant le tenir pour excusé à cause de son antiquité & debilitation: & ceste emprise acheuee il entend de soy rendre, & renoncer aux armes, en demourant tousiours vostre tres-humble seruiteur, & de toutes Dames. M. iiij^c. lxviij.
Apres ce que le Cheualier eut presenté Monsieur de Rauastain, il fut respondu par les Dames, qu'il fut le tres-bien venu: & alors ledict se remit en son chemin, pour faire le tour au tour de la toile: & vint passer par-deuãt le Perron, & l'Arbre d'or ou pendoit le blason de ses armes. Si fit le Cheualier vn enclinement: & puis se presenta deuant les Iuges: & là s'agenouillérent les Nain, & Geant iusques a terre: & s'en retournérent iusques au Perron: ou le Nain ratacha le Geant à l'arbre d'or: & puis se monta le Nain sur son Perron à tout sa trompe & son horologe, pour en besongner, selon qu'il en estoit ordonné par les Chapitres: & mondict Seigneur de Rauastain partit hors de la lice, pour soy aller armer, par la porte qu'il auoit faict faire, & dont cy-dessus est faicte mention. Ne demourra gueres apres, que le Signeur de Rauastain vint pour fournir son emprise, & auoit les quatre cheualiers qui auoyẽt adextré la litiere, & deux autres Escuyers, vestus comme deuant, ayans harnois de iambes, leurs cheuaux harnachez de velours bleu, chargez de cãpanes d'argẽt: & mõd.

M.iiij^c. lxvij. Sei. de Rauastain venoit apres, sur son destrier, armé comme il appartenoit, l'escu au col & le heaume en la teste. Son cheual estoit couuert de velours bleu, à grandes lettres de broduре de fil d'or, & vne grande bordure de mesme, chargee de cãpanes d'argent. Son escu estoit couuert de mesme, & apres luy venoit le destrier, qu'on auoit mené en main, apres ladicte littiere, couuert comme il est dict dessus, & n'y auoit autre chose à dire, sinon que dessus ledict destrier estoit monté vn Page, habillé d'orfauerie, en maniere de ceux, qui menoyent ladite littiere: & apres reuenoit son sommier, & puis sa littiere, telle que dessus est escrit. Apres que ledict Seigneur de Rauastain eut fait le tour parmy la lice, en attendant la venue du Cheualier à l'Arbre-d'or, prestement sonnérent les trompettes, qui estoyent dessus la porte, & fut ladicte porte ouuerte par plusieurs Archers de corps de mondict Signeur le Bastard, qui la gardoyent: & prestement s'aparut vn grãd pauillon iaune, tout semé d'Arbres d'or de broduге: & au dessus auoit vne pomme d'or, ou estoit plantee vne banniere des armes de mondict Seigneur le Bastard, & fut conduit ledict pauillon iusques au bout de la lice, & ne voyoit l'on riẽ de la conduite dudict pauillõ, exceptez six petits Pages à pié vestuz d'orfauerie, qui tenoyent la main audict pauillon.

Entree de Monf. le Bastard de Bourgongne, au Pas de l'Arbre d'or.

Apres le pauillon venoyent sept Cheualiers, ou nobles hõmes, vestuz de paletots de drap de damas blanc, montez sur bons cheuaux, & ayõs harnois de Iambes. Lesditz cheuaux estoyent couuerts de courtes couuertes de velours violet, semez de gros boulons dorez: auxquels pendoyent grosses campanes d'argent, & incontinent que le pauillon fut au bout de la lice, les lances furent choisies d'vne part & d'autre, deuant les iuges, & fut apporté à chacun vne lance, & lors fut ouuert le pauillon, ou estoit le Cheualier à l'Arbre-d'or monté & armé comme il appartenoit. Ledict Cheualier portoit vn escu verd, lequel escu verd fut porté par le Cheualier à l'Arbre d'or, tout au lõg de l'éprise. Son cheual estoit couuert de velours violet. Aussy tost qu'ils eurent d'vn costé & d'autre les lances sur la cuisse, le Nain (qui estoit sur le

perron

Perron) drecea son horologe (qui estoit de verre, plein de sa- blon, portant le cours d'vne grand demye heure) & puis sõ- na sa trompe, tellemét que les deux cheualiers le peurent ou- yr. Si mirent les lances en arrests, & commencérent leur iou- ste: laquele fut bien courue & ioustee, & eut encores mieux esté, si ne fut esté le cheual de mondict Sig. de Rauastain, qui sur la fin ne voulut si-bien aler, qu'il auoit commencé: & du- rant celle demie heure rõpit le Cheualier à l'Arbre d'or plus de lances, que le cheualier venant de dehors, parquoy il gai- gna la verge d'or, comme il estoit cõtenu es articles du Pas. Ainsi se passa la demie heure, que tout le sablon fut coulé: et ce faict, incontinent le Nain sonna son cor: & furent toutes les lances ostees d'vne part & d'autre, & lors Arbre d'or, le Poursuiuant, chargea sur son col deux gros planchons blãcs & semez d'arbres d'or, & les apporta au Cheualier, venant de dehors, pour choisir lequel qu'il luy plairoit: & apporta l'autre à celuy qui gardoit le Pas: & de ces deux planchons, à sons de trompes, & de clairons, firent vne course, sans at- teinte, puis se vindrét étrerencontrer les deux Cheualiers, et eux toucher au departir: & à tant s'en retourna chacun pour celuy iour, car il estoit si tard, que plus ne pouuoyent nulz des coureurs courre. Si me passe à temps de plus en escripre pour celle iournee, & faut reuenir au grand banquet, qui fut tenu celle nuict en la grand salle: & au regard des salles, & des chambres, ou des grans Signeurs plusieurs soupérent ce- luy soir, du seruice, & de la maniere, ie m'en passe pour abre- ger: & reuien à l'estat, qui fut tenu en la salle dessusdite. Pre- mierement furent les tables dreceees en la maniere de celles du disner: mais elles estoyent beaucoup plus larges, & sur lesditz tables auoit trente nefs, chacune d'icelles portant le nom de l'vne des Seigneuries de mondict Sei. de Bourgon. dont il y auoit cinq Duchez, & quatorze Comtez: & le sur- plus estoyét des autres Signeuries, cõe de Salins, de Malines d'Arcle, & de Bethune, qui sont grandes et nobles signeuri. Lesdites naues estoyét toutes peītes d'or & d'asur, armoyees chacune des armes de la signeu. dont elle se nõma, et bãnie-

M.iiij^c.lxviij.

Premiere iouste du Pas de l'Arbre d'or, entre le Ba- stard de Bourg. & le S. de Rauastain.

Magnificence du souper des nopces du Duc Charles.

Le nombre des Duchez, & Cõtez du Duc Charles.

M. iiij^c lxviij. res, & es targeons, & sur les hunes, dont en chacune nauie y auoit trois: ou estoyent les bannieres de Mon. de Bourgon. & au plus haut auoit vn grand estendard de soye, noir & violet, semé de fusils d'or, & de grandes lettres, ou estoit le mot de Mons. *Je l'ay emprins*. La viande estoit dedás icelles naues, qui faisoyent les plats. Les blasons estoyent de soye, & tout le cordage doré de fin or. Gens-d'armes, & maronniers estoyét faitz & eleuez, parmi les nauires, & tout au plus-pres du vif, qu'on pouuoit faire la semblance d'vne carraque, ou d'vn grand nauire. Item sur lesdites tables auoit trente grás pastez, couuerts de differentes couuertures, en maniere de hauts chasteaux, éleuez, tous peints d'or & d'asur, à grandes bánieres de mődit Seig. de Bourgon. & sur chacű chasteau auoit les armes & le nom d'vne bonne vile de mondit Sei. et ainsi fut monstré trente Principautez & Signeuries de l'heritage de mondit Seig. le Duc, & trente viles à luy sugettes, les non-pareilles du monde. Item, pour la pareure d'icelles tables, auoit à l'étour de chacune nef quatre botequins, chargez de fructuaille & espiceries, moult-richement étofez. Itě furent celuy iour presentez trois entremetz mouuans: dont l'vn & le premier s'ensuit. Premierement entra dedans la salle vne Licorne, grande cőe vn cheual, toute couuerte d'une couuerture de soye, peinte aux armes d'Angleterre: et dessus icelle licorne auoit vn Liepard moult-bien faict, aupres du vif. Celuy *L*iepard auoit en sa main senestre vne grande bániere d'Angleterre, & à l'autre main vne fleur de Marguerite moult-bien faite, & apres qu'à son de trompes & de clairős ladite licorne eust faict son tour deuant les tables, on l'amena deuant mődict Sei. le Duc, & là vn des Maistres-d'hostel d'icelui Seig. à ce ordonné, prit ladite fleur de Marguerite es mains du Liepard: & se veint agenouiller deuant mondict Sei. & luy dist telles parolles: *Tresexcellent, treshaut, & tresvictorieux* Prince, *mon tresredouté & souuerain Signeur, le fier et redouté Liepard d'Angleterre, vient visiter la noble cőpaignie, & pour la consolation de vous, & de voz aliez, pays, & sugets, vous fait present d'vne noble Marguerite.* Et ainsi receut mondit

Entremets d'vne Licorne, & d'vn Liepard.

lit Seigneur ladite fleur de Marguerite moult cordialement *Marg. Marg.*
& ainsi se retourna ladicte licorne, par ou elle estoit venuë.
Assez tost apres entra parmi la salle vn grand Lion tout d'or
& d'aussy grande grandeur, que le plus grand destrier du mõde. Celui Lion estoit couuert d'vne grande couuerte de soye toute peinte aux armes de mondit Sei. de Bourgõ. & dessus celuy Lion estoit assise Madame de Beaugrãd (c'est à sçauoir la Naine de Madamoi. de Bourgõ.) vestuë d'vn riche drap d'or, & par-dessus vn petit rochet de volet fin: & portoit panetiere, houlette, & tous habillemens de *Bergere*, et menoit derriere elle vn petit leurier en laisse: & furẽt ordõnez deux nobles Cheualiers, Mon. de Ternant & Mes. Tristan de Tou-longeon, pour adextrer ladite Bergere, laquelle Bergere tenoit en sa main vne grande banniere de *Bourg.* & quand ledit Lyon entra parmy la salle, il cõmença à ouurir la gorge, & à la reclorre, par si bõne façon, qu'il pronõçoit ce, que cy apres est escrit, & commença ledit Lion à le chanter en chanson, faicte à ce propos, à teneur & dessus: qui disoit ainsi:

Entremets d'vn Lyon.

Rondeau en faueur de la nouuelle mariee, chanté par le Lyon.

Bien vienne la belle Bergere:
De qui la beauté, & maniere
Nous rend soulas & esperance.
Bien vienne l'espoir, & fiance
De ceste Seigneurie entiere.
Bien deuons celle tenir chere,
Qui nous est garand & frontiere
Contre danger, & sans qu'il pense.
Bien vienne.
C'est la source, c'est la miniere,
De nostre force grande & fiere.
C'est nostre paix & asseurance.
Dieu louans de telle aliance,
Crions, chantons à lie chere,
Bien vienne.

En chantant ceste chanson, fit ledict Lyon son tour parmi la salle: & quand il fut deuãt Madame la nouuelle Duchesse ledit Maistre d'hostel (qui auoit fait le present de la Marguerite)

M.iiij^{c}.lxviij.

Present d'vne Bergére portee par le Lyon, à la nouuelle Duchesse.

rite) s'agenouilla deuant madite Dame la Duchesse nouuelle & dist les parolles, qui s'ensuyuent. *Ma tresredoutee Dame les pays dõt auiourdhuy par la grace de Dieu vous estes dame, sont moult ioyeux de vostre venuë, & en souuenãce des nobles Bergeres qui par cy deuãt ont esté pastoures & gardes des brebis de pardeça & qui si vertueusement s'y sont conduites, que lesdits pays ne s'en sçauent assez louer, & à ce que soyez mieux instruicte de leurs nobles meurs, & conditions, ilz vous font present de ceste belle bergere, habillee & embatonnee de vertueux habillemens, & battons à ce seruans & propices, vous suppliant que les ayez en souuenãce & pour recommandez.* Et en ce disant, les deux Cheualiers prirent ladite Bergere, & la presenterent sur la table: & madite Dame la receut tres humainement: & n'est pas à oublier que la houlette & pannetiere, seruants à la Bergere, estoyent tous peints & nommez de vertuz: & ainsi le Lyon recommença sa chanson, & retourna par ou il estoit venu.

Entremets d'vn Dromadaire.

Le tiers & dernier entremets, pour celuy iour fut vn grand Dromadaire, qui entra parmy la salle, faict au pres le vif, par tel artifice, qu'il sembloit mieux le vif qu'autrement: & estoit enharnaché à la maniere Sarrasinoise, à grandes campanes dorees, moult-riches, & sur son dos auoit deux grãs paniers & entre iceux paniers, assis vn homme, habillé d'estrange façon: & quand il entra en la salle, ledict Dromadaire remua la teste, & tenoit vne contenance sauuage, & celui qui estoit dessus, ouurit les paniers & en tiroit oyseaux, estrangemẽt peints, comme s'ilz vinssent d'Inde: & les gettoit parmy la salle, par-dessus les tables: &, en tenant ceste contenance, à sons de trompettes, & de clairons fit le Dromadaire son tour par-deuant les tables: & retourna par ou il estoit venu: & plus n'en fut faict pour celuy iour, & ne firent pas apres souper longues danses: car auant que les tables fussent ostees, il sonna trois heures apres minuict. Si fut tantost l'espouse menee coucher, & du surplus du secret de la nuict, ie le laisse à l'entendement des nobles parties: & reuien à deviser de l'aueuture du lendemain, qui fut le Lundy, second iour de la feste.

Ce

Ce Lundy disna Monsieur le Duc en la grande salle: & auoit assis au-dessus de luy, mada. la Duchesse de Nolfolck & de l'autre costé Madame. Aux autres deux tables furent en l'vne toutes les Dames, & en l'autre tous les Cheualiers, & Seigneurs Anglois: & fut on grandement serui: & au regard de madame de Bourgongne la mere, & la nouuelle Duchesse, elles disnérent en chambre: & tantost que le disner fut passé, on se tira sur les rangs, pour veoir la iouste. Comme dict est dessus, les Dames, & la Seigneurie, alérent sur les rangs, pour la iouste veoir, exceptez les deux dictes Duchesses: qui pour iceluy iour n'y alérent point: & si-tost que mondict Signeur le Duc fut sur les rangs, fut apporté le blason de monsieur de Chasteauguiõ, frere de monsieur le Prince d'Orange, & neueu de Monsieur le Comte d'Armignac & apres fut allé querre par le Geant & par le Nain: & le presenta en la maniere qui s'ensuyt. *M*onsieur de Chasteauguion estoit monté, & armé, le heaume en la teste, & l'escu au col, comme il appartenoit. Son cheual estoit couuert de drap d'or cramoi ly: & apres luy auoit deux autres cheuaux, dont le premier estoit couuert de drap d'or bleu, & le second de drap d'or violet: & sur lesdictz cheuaux estoyent mõtez deux Pages, vestus de mãtelines de satin verd, & deuant lui auoit sept nobles hõmes, pareillement vestus de mãtelines de satin verd. Les cheuaux estoyent enharnachez de drap, tous d'vne façon, & ainsi fut par le Geant presenté aux Dames, & fit son tour, comme le premier, par-deuant l'Arbre d'or, & par-deuant les Iuges: & puis prit son rang, pour sõ emprise fournir. Tantost apres fut la porte ouuerte, por ou deuoit venir le Cheualier à l'Arbre d'or, & prestement saillit dehors ledict Cheualier, à tout son escu verd, & son cheual couuert d'vn riche drap d'or: & auoit deuant luy quatre gentils hommes, & leurs cheuaux houssez de drap de damas blanc, & par-dessus semez d'arbres d'or de brodure: & lesdictz gentils-hommes vestus de mantelines de satin tanné. Le Cheualier venu, leur furent leurs lances presentees: & le Nain mit son horologe, & sonna sa trompe: & ainsi com-

M. iiij^c. lxviij. Magnificence du secõd iour des nopces dessusdicts.

Iouste du Seig. de Chasteau-guion, & du Cheualier à l'Arbre d'or.

M.iiij.c.lxvij.

mença la iouste. Durant celle demie heure coururent les cheualiers dixhuict courses, & rompit le Cheualier à l'Arbre d'or dix lances, & ledict Seigneur de Chasteau-guion neuf: & fut la premiere fois, que ledict Seigneur de Chasteau-guion, auoit iamais iousté: mais il se porta si-biē, & si-viuemēt en icelle iouste, qu'il en fut moult prisé de tous: & apres la demie heure acheuee, coururent des planchons à vne course sans atteinte, & paya ledict Monsieur de Chasteau-guion vne verge d'or: pource qu'il auoit moins rompu de lances, que le Cheualier à l'Arbre d'or. Apres iceluy fut presenté le blason de Charles de Visan, vn Escuyer, varlet-de-chambre de monsieur de Bourgongne: lequel Charles se fit accompaigner de douze Archers du corps de mondit Signeur: qui le suyuoyent à pié, & auoit seulement vn gentil-homme à cheual pour le seruir: lequel gentil-homme auoit vn palletot d'orfauerie, & son cheual enharnaché d'orfauerie, à la deuise dudict Charles de Visan: & le cheual dudict Charles de Visan estoit couuert d'vne couuerture d'orfauerie, assise sur vn drap violet. Ladicte houssure estoit tres-riche, faicte à la deuise dudict Charles: & son tour faict, comme les autres, prit le bout de son rang. A sons de trompettes, & de clairōs partit le Cheualier de l'Arbre d'or, à tout son escu verd, comme il auoit de coustume. Son cheual estoit enharnaché d'vn harnois bleu, chargé d'orfauerie, & de grosses campanes d'argent, & coururent l'vn contre l'autre, en celle demie heure, vingt, & vne courses, & rompit le Cheualier, gardant le Pas, neuf lances: & ledict Charles huict: & certes il y eut à celle iouste tres-dures atteintes d'vn costé & d'autre, car ils estoyent tous deux bons iousteurs: & rompirent plusieurs bois, dont on ne faisoit mention, en ce Pas, car nulles lances ne furent tenues pour rompues, s'il n'y auoit quatre doigts de franc au dessous du roquet, ou deuant la grape. Ainsi fut celle iouste tres-bien ioustee, & le cor sonné par le Nain, coururent vne course de planchons: qui ne fut point atteinte: & paya ledict Charles la verge d'or: pource qu'il auoit le moins rompu. Pour le tiers, & dernier, d'iceluy iour, fut

Ioustes de Charles de Visan, & du cheualier à l'arbre d'or.

pre-

presenta monsieur de Fiennes, neueu de monsieur le Com-te de Sainct-Pol, Connestable de France : & fut son blason mis à l'arbre d'or, comme les autres: & fut conduict par le Geant, entretenant l'ordonnance du Pas. Il auoit deuãt luy quatre cheualiers: c'est-a-sçauoir Monsieur Iaques de Luxẽbourg, son oncle, Monsieur de Roussy, son cousin germain Messire Iehan de Luxembourg, son frere, & monsieur le Marquis de Ferrare. Leurs cheuaux estoyent harnachez de velours bleu, brodé d'orfauerie, à grosses campanes d'argent & auoyent palletots de velours noir, brodez de lettres, à la deuise dudict Seigneur de Fiennes, & y auoit plusieurs autres Nobles-hommes, & seruiteurs, tant à pié, comme à cheual, d'icelle pareure: & mesmes le cheual dudict Seigneur de Fiennes estoit couuert d'vne houssure de velours noir, bordee en brodure de fil d'or, à sa deuise, & sur la croupe de son cheual auoit vne moult riche fleur de brodure, toute de fil d'or. Il y auoit apres luy quatre Pages, vestus de robes de velours, moitié tanné, moitié bleu, chargez d'orfauerie, & auoyent petits chaperons tannez, brodez de mesmes. Le cheual sur quoy estoit le premier Page, estoit houssé d'vne houssure d'orfauerie menuë, enrichie de campanes d'argent. Le second estoit couuert d'ermines, à vne grande brodure de drap d'or cramoisy: & le tiers houssé d'orfauerie menuë enrichie de campanes dorees, moult-richement. Le quart de velours cramoisi brodé d'ermines, & son Pallefrenier, vestu de mesmes les Pages, venoit apres, monté sur vn cheual couuert de velours bleu, chargé d'orfauerie. Ledict Pallefrenier menoit vn destrier en main, houssé, & couuert de riche drap d'or cramoisy, & la selle de mesme. En tel estat feit mondict Seigneur de Fiennes son tour parmy la lice, & tantost apres se presenta le Cheualier à l'Arbre d'or, son cheual couuert d'vne riche couuerte de drap d'or verd, brodé, pardessus le verd, d'orfauerie blanche, tres-richement, & estoit acompaigné des Seigneurs, & Nobles hommes, qui auoyent couru à l'encontre de luy: cõme contenu est par les chapitres. Les deux cheualiers coururent en celle demie heure,

M.iiij^c. lxviij.
Ioustes du Sei. de Fiennes & du cheualier à l'Arbre d'or.

M.iiij^c.lxviij. vingt deux courses: & furent rompues, par le cheualier à l'arbre d'or, onze lances, & ledict Seigneur de Fiennes en rompit six, & apres le cor sonné, coururent vne course de bourdons, dont n'y eut atteinte nulle, & paya ledict Seigneur de Fiennes la verge d'or au Cheualier, gardant le Pas, pour auoir moins rompu: & à tant pour ce iour se departit la feste, & n'y eut chose qui à ramenteuoir face, iusques au banquet, qui fut conduit par la maniere qui s'ensuit. Pour mieux tenir forme de bãquet, fut la table, qui estoit à la dextre main, ostee: & de l'autre costé fut la table ralongee, & faite ioindre & tenir à la table du Prince, & de l'autre costé fut mis vn grand buffet plat, et la vaisselle, pour le seruice, dessus & fut assis, & conduit, comme il s'ensuit. Celuy iour fut le banquet conduit de vingt quatre plats, & moult-somptueux, & n'y auoit autre pareure sur les tables, pour celui soir & assez tost apres fut veu au bout de la table, en la salle, vn hourd encourtiné, & sur ce hourd commencérent Trompettes à sonner, & sur ce fut la courtine tiree, & là se commencerent à monstrer les figures des douze trauaux d'Hercules: dont le premier s'ensuit. Premierement fut veu Hercules en son bers, & sa nourrice, qui luy donnoit la mamelle: & au plus-pres, le bers de son frere Iumeau, & sa nourrice (qui le tenoit & portoit chaufer au feu) luy donnoit le tetin, & l'emmaillotoit, & faisoit maniere de nourrice à enfans, & apres le remit en son bers, & commença à bercer, & le rendormir, & pareillement celle d'Hercules, & ainsi s'endormirent les enfans, & les nourrices pareillement, & tantost apres entrérent dedans ladite salle deux Serpens, si bien faits que chacun disoit que l'on ne les sçauroit amẽder. Ces deux Serpens vindrent premier au bers du frere d'Hercules, et le prirent, et le deuorérẽt, & puis vindrent au bers d'Hercules, pour faire le semblable, mais Hercules de force rompit ses liens, & combatit aux dicts Serpens, de coups de poing, & de telle vigueur, qu'il les occist, & fut la contenance si-bien tenue, tant des Serpẽs, comme d'Hercules, que ce sembloit chose viue, sans mistére, & ainsi s'eueillérent les deux nourrices

Le souper du second iour des noces dessusdict.

Entremets du premier trauail d'Hercules.

rices,& firent vn grand cry: & sur ce poinct fut la courtine retiree: & fut attaché, par dehors la courtine, certain escrit, de certaines lignes, dont la teneur s'ensuit, M. iiij^c. lxviij.

Dixain, portant la substãce du premier trauail d'Hercules.

Hercules en son bers, sous pouuoir de nourrice,
Tua deux grans Serpens de force, sans malice.
A luy donc se monstra la fortune propice:
Et son frere mourut, innocent & sans vice.
Puis que sur deux beßons, portés d'une ventree,
Fortune se depart par diuerse liuree,
Dont l'vn laiße perir ainsi qu'vne fumee,
Lautre porte en ses bras croißant en renommee,
Bien deuons Dieu douter, de cœur & de pensee.
Car c'est cil qui depart ou il veut sa soudee.

Entremets du second trauail d'Hercules.

Pour la secõde fois fut la courtine retiree, apres le son des Trompettes: &, pour le second trauail d'Hercules, furent veus, en bateau, Hercules & Theseus, richement armés: & vindrent iceux, boutans leurs nauires à leurs lances, iusques aupres d'vne grande montaigne: ou il y auoit des moutons qui pasturoyent. Hercules conuoita iceulx moutons: pource qu'au pais de Grèce n'en auoit nuls. Si descendit ius de son nauire: & fit reculer ledict nauire par Theseus: & vint au pié de ladicte montaigne: & sonna vne grande trompe, qu'il trouua là: & fit semblant de prendre lesdicts moutons & tantost saillit auant vn Geant, merueilleusement grand, tenant vne hache en sa main. Hercules courut sus audict Geant, & le Geant à luy: mais en peu d'heure le déconfit ledict Hercules, & le mit mort à la terre: & tantost saillit de la montaigne le Roy Philotes, la couronne en la teste, & armé moult-richement: qui courut sus moult-vigoureusement à Hercules: & dura moult-longuement la bataille entre eux deux: mais, en fin de compte, Hercules desembattonna ledit Philotes, de tous ses battons: & il se rendit à luy à genoux: & Hercules le prit à mercy: & porte l'Histoire que ledict Philotes demoura serf d'Hercules à sa vie. Philotes décõfit, Theseus ramena le nauire: & là Hercules prit des moutons à son plaisir, & les mit audict nauire: & fit entrer Philotes dedans:

M.iiij^c.lxviij. & puis rétra: & remit son nauire en chemin: & sur ce point fut la courtine retiree, & remis contre la courtine vn billet, contenant ainsi,

Autre dizain portant la substance du second trauail d'Hercules.

Hercules pour mener en Grece le premier
Les moutons & leur laine, comme bon Cheualier,
Deconfit vn Geant, moult cruel & moult fier,
Et le Roy Philotes: dont il fit soudoyer.
Bien deuoit Hercules estre aimé par nature,
Quand pour enrichir Grece emprit telle auenture.
Là monstra il aux Princes, par raison & droicture,
Qu'ils doyuent corps & veine estendre sans murmure,
Et employer le temps par trauail, sans lasseure,
Pour le publique bien: lequel ils ont en cure.

Entremets du tiers trauail d'Her.

Pour la troisieme fois, au son des trompettes fut la courtine tiree: & là fut veu vn nauire ancré: dedans lequel auoit vne Pucelle, richement vestue & habillee, qui tenoit maniere de soy rédre à la misericorde des Dieux: & tantost fut veu Hercules, Theseus, & le Roy Philotes, aueques leurs moutons: qui vaucroyent en mer, comme s'ils aloyent en Grece: & quand ils aprochérent de la Pucelle, elle leur mõstroit qu'ils n'approchassent point, & toutesfois Hercules tira celle part, & tint maniere de parlementer à la Damoiselle, & quãd il eut parlementé à elle, il entra dedãs son bateau, et prit son escu & sa massue: & Theseus & Philotes reculérent leur nauire, & lors ne demoura grandemét, qu'vn Mõstre de mer, de merueilleuse façon, vint pour deuorer la Pucelle, laquelle de peur tomba toute pasmee: mais hercules frapoit de sa massue, sur la teste dudict Monstre, & le Mõstre luy courut sus moult-aspremēt, & fin de compte, tant ferit Hercules, de sa massue, qu'il occît ledict Monstre, & tantost reuindrét Theseus & Philotes, a tout leur nauire, qui atachérent ledict Mõstre à vne corde, & l'amenerent trainant à leur batteau, & Hercules desancra la nauire de la Pucelle, & s'en vint apres & sur ce poinct fut la courtine retiree, & remis par escrit le rollet, qui s'ensuit.

Her-

Hercules conquesta de l'honneur grand monioye,
D'occire le fier Monstre, qui vouloit faire proye
D'Hesionne, la belle, fille au grand Roy de Troye:
Et mit le peuple à paix, à repos, & à ioye.
O nobles Cheualiers, ô toute gentilesse,
Prenez icy exemple. Hercules vous en presse.
Pour garantir les Dames monstrez grand'hardiesse.
Faites vous detrancher pour honeste prouesse.
Deffendez leur honneur: car n'ont autre richesse.
Qui autrement le fait, il offense Noblesse.

M. iiij^c. lxviij. Substãce du tiers trauail d'Hercul.

Pour la quatrieme & derniere fois d'iceluy iour, apres le son de trompettes fut la courtine retiree, & la fut veu Hercules soy promenant aueques Philotes, & y auoit vn païsan sur vn arbre, faisant maniere que ledict Hercules ny Philotes n'aprochassent: mais Hercules tira celle part, & quand il entendit que la place estoit dangereuse, il fit monter Philotes sur l'arbre, aueques le païsan, & tantost vindrét trois Lyons, qui partirent d'une montaigne, & coururent sus à Hercules, moult-fierement, & Hercules se deffendit de moult-bonne façon: mais lesdicts Lyons le presserent moult-fort, & tant dura la bataille, qu'Hercules les occit tous trois, l'vn apres l'autre, & descendirét ledict Philotes & le païsan, pour aider à escorcher lesdicts Lyons, & sur ce poinct fut la courtine retiree, & remis le rollet, tel qu'il s'ensuit.

Entremets du quart trauail d'Hercules.

Hercules se trouua assailli des Lyons.
Trois en occit en l'heure, ainsi que nous trouuons.
Fier & fort se monstra sur tous les mortels hommes.
Plus trouuons ses faicts grands, plus-auant les lisons.
Les trois Lyons terribles, par Hercules veincus,
C'est le Monde, la chair, & le Diable de plus.
L'vn souffle, l'autre atise, & le tiers rend abus.
Maints hommes ont deceus, deuorés, & perdus.
Or soyons bataillans des glaiues de vertus:
A ce que de noz amez Dieu ne face refus.

Substãce du quart trauail d'Hercules

Assez tot apres entra parmy la salle vn Griffon, moult-grand, & moult-bien faict. Ledict Griffon remuoit les aelles

Entremets d'vn Griffon.

M.iiij^c.lxviij.

& la teste, comme s'il fut en vie, & estoyent les plumes toutes d'or & d'asur, & le derriere du Griffon si bien & perfaictement faict, qu'il sembloit en vie. La croupe du Griffon estoit couuerte d'vne couuerte de soye blanche & bleue, semee des lettres de Monsieur le Duc & de Madame, & entre tant que ledict Griffon marchoit parmy la salle, il ouurit le bec, dont saillirent plusieurs oiseaux en vie: qui s'en voloyét par-dessus les tables, & ainsi, à sons de trompes & de clairons, fit ledict Griffon son tour parmy la salle, & s'en retourna par ou il estoit venu, & sur ce point furent ostees les tables: & la dance commença: ne plus n'y eut celuy iour, qui à ramenteuoir face.

Pour le tiers iour des noces dessusdictes.

Le Mardy ensuiuant fut le disner, en diuerses salles & chambres, richement serui, & apres le disner, mondict Seig. & les Dames alérent sur les rangs, pour voir les ioustes: & le premier, qui se presenta pour celuy iour, fut Mesire Iehan de Luxembourg, frere de Monsieur de Fiennes, & neueu de Monsieur de Sainct-Pol, Connestable de France. Il estoit accompaigné de plusieurs notables personnages, tant ses parens, comme autres. Son cheual estoit couuert d'vne couuerture d'orfauerie doree, tresbelle. Il auoit cinq Pages apres luy, richement & gentement habillés: dont le premier des cheuaux, surquoy lesdicts Pages estoyent montés, estoit couuert de velours cramoisy, à vne grande brodure de drap d'argent bleu. La seconde fut de drap de damas bleu, à vne brodure d'orfauerie blanche, à gros tronçons, en maniere de batons d'argent, & à grosses campanes de mesme. Le tiers cheual estoit couuert de velours noir, à grandes lettres de brodure de fil d'or, à sa deuise. Le quart estoit couuert de bõnes martres, le poil dehors, & le cinquiéme de drap d'or cramoisy. Si tost que ledict Mesire Iehan de Luxembourg eut fait le tour acoustumé, saillit le Cheualier à l'Arbre-d'or, son cheual couuert de velours tanné, à grandes barbacannes de fil d'or en brodure, & lettres de mesme, à sa deuise, & d'icelles barbacannes issoyent flammes de feu. Si furent les Lances baillees, & l'horologe mis en son cours, & y auoit apparence que

Ioustes de Mesire Iehan de Luxébourg, & du Cheualier à l'Arbre-d'or.

et que la iouste eust esté bien ioustee, & la demie heure bien employee: mais il n'eust gueres couru, que l'arrest de Messire Iehan de Luxembourg fut rompu par tel mechef, qu'il n'y eut nul moyen d'y remedier: parquoy ledict Messire Iehan, du consentement de mondict Seigneur le Bastard, se partit, sans acheuer son emprise. Tantost se presenta Monsieur d'Arguel, fils de Monsieur le Prince d'Orange, & neueu de Monsieur le Duc de Bretaigne. Il auoit six Nobles-hommes qui aloyent deuant luy, vestus, & harnachez leurs cheuaux, de velours, treshonnestement: & estoyent leurs harnois de cheuaux semez de grosses campanes d'argent. Son cheual estoit couuert d'vn riche drap d'argent violet. Il auoit trois pages auecques luy, sur trois cheuaux couuerts. Les pages estoyent vestus de paletots de velours verd, & le premier cheual estoit couuert de velours cramoisy: le second de velours violet, & le tiers, de velours bleu, chargez de campanes d'argent, & portoit son escu myparty de blanc, & de verd. Monsieur le Bastard se presenta sur vn destrier couuert de damas blanc, à grosses larmes d'or, en brodure: & pour dire la verité, ilz employerent celle demie heure moult-bien, & moult honnorablement & rompirent plusieurs lances, & feirent plusieurs grandes & bonnes atteintes, non comptees par les Iuges, pour les raisons cy-dessus-escriptes: mais toutesuoyes, en celle demie heure, ilz rompirent chacun treze lances deuement rompues, & pource que le nombre fut pareil, fut iugé que l'vn ne l'autre ne deuoit point de verge: & apres la demie heure, coururent les planchons, sans faire atteinte qui à ramenteuoir face. Pour le dernier d'iceluy iour se presenta Messire Anthoine de Hallewin, vn noble Cheualier Flamand. Son cheual estoit couuert de velours noir, brodé & semé de fil d'or: & me sembloyent roses esleuees: & d'icelles roses yssoyent grosses campanes d'argent. La bordure d'icelle housseure, estoit de grandes lettres de fil d'or, c'est à sçauoir A, & I, laces ensemble. Il auoit trois cheuaux couuerts apres luy: & dessus trois Pages vestuz d'orfauerie. Le premier cheual estoit couuert de drap d'or gris: le second,

M. iiij^c. lxviij.

Ioustes du Seig. d'Arguel & du cheualier à l'Arbre-d'or.

Ioustes de Messi. Anthoine de Halevvin & du Cheualier à l'Arbre-d'or.

M.iiij^c. lxviij. d'orfauerie blanche, à gros boulons d'argent: & le tiers, de velours cramoisy, à vne grande bordure de drap d'argent. Tost apres se presenta le Cheualier à l'Arbre-d'or. Son cheual estoit couuert d'vn drap d'argent cramoisy, brodé d'orfauerie doree, tresrichement, & ne rompit celle demie heure q trois lances, & ledict Messire Anthoine de Halewin en rompit cinq, parquoy audict de Halewin fut adiugee la verge d'or. Puis coururent la course du planchō, comme il estoit de coustume: & ainsi se passa celle iournee, iusques à l'heure du souper, que le banquet fut appareillé en la grande salle, à telles tables comme le iour deuant, ainsi, que, cy-apres orrez.

Le souper du tiers iour des nopces dessusdites.

Celuy Mardi fut fait le troisiéme banquet, & furent tous couuerts de plats de grandes tentes de soye, richement peintes, & étofees d'or & d'argent diuersement: & pareillement furent les pastez couuerts de pauillons, & par-dessus lesdictes tentes, & pauillons auoit bannieres des armes de mondict Seigneur de Bourgongne: & par les goutieres auoit escript d'or & d'argent, le mot de mondict Signeur, & celuy de Madame, dont le mot de mondict Signeur estoit, *Je l'ay emprins*, & celuy de Madame, *Bien en auienne*, & par-dessus chacune tente, & chacun pauillon auoit escrit en vn rollet, le nom d'vne vile close, sugette à mondict Seigneur: parquoy furent monstrees à celle fois, soixante viles closes, sugettes, outre, & par-dessus les trente du premier banquet. Item sur chacū pasté auoit deux marmousets d'or et d'asur, et vestus de soye qui tenoyent maniere d'enfondrer lesdictz pastez, de diuers outilz: les vns de hoyaux, les autres de massues, & les autres de besches, & chacun faisoit diuerses contenances. Au surplus, fut le banquet grand & plantureux, & bien fourni: & au milieu de la salle auoit vne tour, aussy haute que la salle, faicte au propos, & au patron de la grosse tour, que fit commencer Monsieur le Duc Charles, lui estant Comte de Charolois, en sa ville de ✠ Gorguan, en Holande, & certes celle tour fut moult-richement faite, & bien compassee, & toute peinte d'or, d'asur, & d'argent, & tantost apres que la signeurie fut assise à table, vne guette, estant au-dessus d'icelle tour, en

✠ *Je croy qu'il veuille dire* Gorcom *villette situee au-dessus Dordrecht sur la riuiere appellée le VVael.*

en l'echauguette, sonna vn cornet, moult-hault: & apres le cornet sonné, ladicte guette fit semblant de faire son guet, comme on a acoustumé de faire en tel cas: & apres qu'eut longuement regardé au tour de luy, voyant les tentes, et pauillons, qui au tour de luy estoyent, il tint maniere d'ebahissement, & cõme s'il eust esté assiegé en icelle tour: mais à bien regarder, il les congnut: & congnut que c'estoyent viles pour son aide, & non pas pour sa nuisance. Si se commença à reiouir, & appela ses Trompettes, qu'ilz vinssent faire vne sonnade, deuant la compaignie, & prestement s'ouurirent quatre fenestres, au plus-haut de la tour, & de chacune fenestre saillit vn gros Sanglier, a tout trompettes, à grandes bannieres de Monsieur de Bourgongne, & sonnerét vne longue batture, & certes ce fut vn estrange personnage à voir: & puis s'en retournérent lesditz Sangliers, & par ce furent lesdites fenestres closes. Assez tost apres recommença ladicte guette son propos, & pour mieux festeyer la compaignie, demanda ses hauts menestriers, & tantost furent les quatre fenestres ouuertes, & par là saillirent trois Cheures, & vn Bouc, moult-bien, & viuement faicts. Le Bouc iouoit d'vne trompette saqueboute, & les trois chéures iouoyét de schalmayes, & en celle maniere iouérent vn motet, & puis s'en retournérent cõe ilz estoyent venuz. Pour la tierce fois commença la guette son propos, & dist qu'il estoit fourni de gens, d'artillerie et de viures, & qu'il vouloit monstrer qu'il ne se soucioit que de faire bõe chere. Si máda ses iou-eurs de flustes, & prestement s'ouurirent les fenestres: & là comparurent quatre Loups, ayans flustes en leurs pattes: & commencérent lesditz Loups à iouer vne chanson: & puis s'en retournérent comme les autres. Pour la quatriéme fois demáda la guette les chantres, & la s'aparurent quatre gros Asnes, moult-bié faitz, lesquels dirent vne chanson de musique à quatre pars, faicte a ce propos, qui se disoit ainsy:

Entremets de quatre Sangliers, sonnant de trompettes.

Entremets de trois chiéures, & vn Bouc, iouans de saqueboute, & de chalemies.

Entremets de quatre Loups, iouans de flutes.

Entremets de quatre Asnes, chantás le Rondeau suyuant.

Faictes vous l'asne, ma maistresse?
Cuydez vous, par vostre rudesse,
Que ie vous doiue abandonner?

M.iiij^c.lxviij.

Ia pour mordre, ne pour ruer,
Ne m'auiendra que ie vous laisse.
Pour manger chardon comme asnesse,
Pour porter bas, pour faix, pour presse,
Laisser ne puis de vous aimer.
Faictes vous l'asne?
Soyez farsante, ou mocqueresse,
Soit laschete ou hardiesse,
Ie suis faict pour vous honnorer.
Et donc me deuez vous tuer,
Pour auoir le nom de meurdresse?
Faictes vous l'asne?

Pour le cinquieme, & dernier entremets, venant de la tour sonna vn cornet, comme il auoit acoustumé à chacune fois, & la guette recommença son propos, & manda vne morisque, pour resiouir la compaignie, & maintenant par vn huis, venant sur vn portouer, à maniere d'vne galerie, allent au tour de la tour, partit vn Singe dehors (qui tint maniere de soy ébahir de la compaignie) & tantost apres vn autre, & iusques au nombre de sept, dont il y auoit vne Singesse. Lesditz Singes estoyent, moult-bien faitz aupres du vif, & y auoit, dedans les habillemens, de tresbons corps, & qui faisoyent de bons, & nouueaux tours, & n'eurent guéres marché iceux Singes par celle galerie, qu'ilz trouuérent vn Mercier endormi aupres de sa mercerie: & en tenant contenance de Singes, le premier prit vn tabourin, & vn flageol: & commença à iouer, l'autre prit vn mirouer, l'autre vn pigne & pour conclusion, ilz laissérent au Mercier petite part de sa merciere, et le Singe, qui auoit le tabourin, commença à iouer vne morisque, & en dançant icelle morisque, firét le tour au tour de la tour, & apres plusieurs habiletez de Singes, s'en retournérent par ou ilz estoyent venus, & sur ce poinct furent les tables ostees & leuees: & la dance commença, & plus n'y eut faict pour celuy iour.

Entremets de Singes, & d'vn Mercier.

Le Mecredi, quatrieme iour d'icelle feste, les salles, & les chambres, tant pour le disner comme pour le souper, furent riche-

Pour le quatrieme iour des noces dessusdictes.

M.iiij^{c}.lxviij.

richement seruies de poisson, tant de mer, comme d'eauë douce, & ne fut celuy soir aucune assemblee faite de dances, ne de bâquets, pour le iour, qui estoit de poisson. Mais celui iour la iouste continua: & fit Messire Iehan de Chassa, Seigneur de Monnet, vn gentil Cheualier Bourgongnon, le premier presenter le blason de ses armes, pour atacher à l'arbre d'or, comme il estoit de coustume: & auant que ledict Cheualier enuoyast son blason, il auoit enuoyé aux Dames vnes lettres closes, par maniere de supplication: & apres que les Dames auoyent ouy les lettres dire, & lire en leur presence, luy donnérent licence d'entrer, & venir au Pas: auquel vint tresnouuellement, comme vous orrez, apres la teneur de sa lettre, qui fut telle. *Tresexcellente, treshaute, & trespuissante Princesse, ma tresredoutee Dame, & vous autres Princesses Dames, & Damoiselles, plaisir vous soit de scauoir qu'un Cheualier Esclaue, né du Royaume d'Esclauonnie, est presentement arriué en ceste noble vile, en la conduitte d'vne Damoiselle errant, sous qui, & en gouuernement de laquelle, il est mis, par le commandement & ordonnance de sa belle Dame. Or ne veut le Noble Cheualier soy presenter deuant ta noble Signeurie, ne pardeuant la noble, haute, & belle compaignie, iusques à ce que vous soyez de son cas plainement auerties. Vray est tresnobles Princesses, que le cheualier Esclaue a toute sa vie serui & honnoré vne Dame d'Esclauonnie, loyalement à son pouuoir: & elle, de sa grace, l'a entretenu d'esperance & de bonne chere assez largement, sans toutesuoyes, le vouloir iamais retenir pour seruiteur: mais bien le nourrissoit en esperance de guerdon. Toutesuoyes ledict Cheualier, par maladie d'amour agrauee, longuement nourrie en son cueur, a souffert l'angoisseuse et trauaillable peine, qu'il n'estoit plus puissant de porter ne souffrir, & par vne esperance desesperee, s'est enhardi ledict Cheualier de requerir misericorde, grace & guerdon d'amours, soy tenant indigne de l'auoir, mais toutesuoyes l'auoir loyaument merité & desserui. Ladicte Dame continuant en sa fiereté, desobeyssante à Amours, & oubliant la vertu feminine de pitié, a refusé audit Cheualier sa requeste: & luy a tenu termes si estranges, qu'il a demeuré hors de toute esperance de iamais bien auoir en ce monde, &*

Lettre, ou supplication de Messire Iehan de Chassa, dict le Cheualier Esclaue, soy presentant pour faire armes au Pas de l'Arbre d'or.

M.iiij. lxviij. luy plein de deplaisir & de rage, s'est quelque temps retrait en sa maison, emy les bois, roches, & mõtaignes: ou il n'a vescu que de regrets, souspirs, & larmes, par l'espace de neuf mois entiers: & n'est point à douter, que, si longuemẽt il y fust demouré, il estoit à fin de sa vie. Ladicte Dame quãd elle a ouy son cas, a eu aucune repẽtance de son peché & ingratitude: & lui a ẽuoyé ladite Dame vne Damoiselle errant, qui le cõduit: par laquelle luy a fait dire plusieurs belles, & grandes remõstrãces, luy disant que les biẽs d'amours doiuent estre achetez par longs desirs, par longs trauaux, & par inextimables souffretes, & que, quand aucũ biẽ en vient, plus est cherement achaté, plus est aimé, cher tenu, et gardé, & que le plus grand peché d'amours, qui soit, si est desesperance. Pource a conseillé ladite Dame audict Cheualier, qu'il prit esperance, pour desespoir, et courage pour ébayssement: & a persuadé ladite Damoiselle errãt audit Cheualier, qu'il voyageast, & prit aucune queste, pour oublier ses melancholies, & qu'elle estoit cõtente de l'acõpaigner en sa queste, vn an entier, tãt pour le cõforter en son déplaisir, cõme pour raporter à sa Dame les nouuelles de son auãture. Ledict Cheualier se laissant legérement cõseiller, cõbien qu'il soit Esclaue, et d'Esclauonnie, & qu'il n'ait nulle cõgnoissance n'habitude es marches de pardeça, s'est souuenu cõmẽt plusieurs payẽs, et mesmemẽt le preux Salbadin, estoyẽt venus en France, pour louãges, & vertus acquerre, & auoyẽt esté au noble Royaume de France, si bõnorablemẽt recueillis & traitez, que leurs hoirs & successeurs sans la foy, portent ẽcores bõneur & reuerẽce audit Royaume, sur tous autres Royaumes Chrestiẽs, & singulieremẽt a esté ledit cheualier auerti du triõphe, de l'bõneur, et de la vertu de ceste treslouable maison de Bourg. & cõe les estrangers y õt esté honnorablement recueillis, fauorisez, et retenuz, et que plus de vertueux exercices, cõe de faicts d'armes de ioustes, & de tournois, se faisoyẽt, & ẽtretenoyẽt cõtinuellemẽt en ceste maisõ tresvertueuse, qu'en nulle autre, dõt il soit memoire. Ces choses cõsiderees, led' cheualier s'est retiré ceste part, en la cõduite de lad' Damoiselle errant, & pour sa premiere & bõne auãture, il a trouué la noble ẽprise du Cheualier à l'Arbre d'or, & le Pas encõmencé: parquoy il supplie à vous, treshaute, & trespuissãte Princesse, & à vous autres Princesses, Dames, & Damoiselles, qu'il vous

plaise

Maiesé, de vostre grace, impetrer licéce du Tresexcellét, treshaut, & tresvictorieux Prince, Monsi. le Duc de Bourgon. & de Brabant, que ledit Cheualier Esclaue puisse courre à ceste noble emprise, & faire son deuoir, & lui donner lieu et heure pource faire, & l'auoir pour recõmandé, & autre chose n'escrit ledict Cheualier: qui prie à Dieu qu'il vous doint ce que desirez, ẽsemble bõne vie, & lõgue, M.iiij^c.lxviij.

Vostre treshumble, & tresobeissant seruiteur,

LE CHEVALIER ESCLAVE.

Le Seigneur de Monnet entra dedans la lice: & faisoit mener deuant lui vn sommier, portát deux paniers, couuerts d'vne couuerte de velours bleu, brodé à grandes lettres de fil d'or, à sa deuise: & dessus auoit trois personnages de Mores qui iouoyent de diuers instruments. Apres iceluy sommier venoit vne Damoiselle, habillee estrangement, & cõme vne Damoiselle errant: laquelle estoit montee sur vne haquenee blanche, couuerte de drap d'or cramoisy: & tenoit maniere de cõduire & mener ledit Cheualier. Apres venoit le Cheualier, sur vn destrier, couuert de velours noir, brodé en croisee d'orfauerie doree, par-dessus. Il auoit apres luy quatre Nobles hommes à cheual, habillez de soye, les robes, & les chapeaux à la façon d'Esclauonnie: & sur leurs robes auoit escrit en grandes lettres d'or, LE CHEVALIER ESCLAVE: & pareillement luy mesme estoit habillé sur son harnois. Ilz auoyent longues barbes: & portoyét en leurs mains grans iauelots empennez, & ferrez d'or, tresnouuellement. Certes son entree et maniere de faire fut tresplaisante. En telle ordonnance fit le cheualier Esclaue son tour parmy la lice: & tátost apres se presenta le Cheualier à l'Arbre d'or son cheual couuert d'vne couuerte de drap d'or cramoisi, bordee d'ermines, mais ainsi auint de leur auenture, que le Cheualier Esclaue se trouua mal-armé de sa veuë: et lui fut aduis qu'il courroit sans asseoir, & pourroit faire perdre le temps aux autres coureurs sans grand fruit: parquoy il requit à mõdit Seigneur le Bastard qu'il s'en peust aller, & estre quitte de son emprise. Laquelle chose luy fut accordee. Le second qui se presenta pour iceluy iour, fut Monsigneur Iaques de

Equipage du Cheualier Esclaue, entrant au Pas de l'Arbre-d'or.

Ioustes de Messire Iaques de Luxẽbourg, & du Cheualier à l'Arbre-d'or.

M.iiij.lxviij. Luxembourg, Seigneur de Ricquebourg, frere de Monsieur de Sainct-Pol, Connestable de France: & deuant luy aloyent, pour l'accompaigner, le Comte d'Escalles, & Messire Iehan d'Ondeuile, tous deux freres de la Royne d'Angle. Monsieur de Roussy, Monsieur de Fiennes, & Messire Iehan de Luxembourg, & tous cinq neueux dudict Messire Iaques. Pareillement l'accompaignoyent Monsieur de Renty, & le Marquis de Ferrare, tous richement vestuz, & montez. Son cheual estoit houssé de drap bleu, à vne grande bordure de drap d'argent cramoisy, & son escu de mesme. Il auoit auoit six cheuaux de pareure apres luy: dont le premier estoit couuert de voulours cramoisy, à vne grande bordure d'ermines: & par-dessus le cramoisy auoit gros chardons d'orfauerie doree, eleuez, & moult-bien apparens sur la housseure. Le second fut couuert de velours bleu, à grandes lettres de brodure de sa deuise: & fut frangee d'or. Le tiers estoit couuert de velours noir, à grandes lettres de brodure comme le premier, & semé de grandes campanes d'argent. Le quart de satin violet semé de grands chardons d'orfauerie à grandes fueilles de mesmes: & estoit ceste couuerture bordee de velours noir, ladicte bordure semee de larmes d'or. Ses Pages estoyent vestus de satin blanc, à lettres de brodure de sa deuise: & apres iceux Pages, venoit vn varlet, vestu de mesme, sur vn cheual couuert de drap de Damas blanc, violet, & noir, semé de brodures de lettres d'or, à sa deuise, & par-dessus chargé de grosses campanes d'argent. Ledict varlet menoit vn destrier en main, couuert de drap d'or violet: & en celuy estat fit son tour deuant les Dames, par deuant l'arbre-d'or & par-deuant les Iuges: puis prit son rang au bout de la toile. Monsieur le Bastard de Bourgongne se presenta à l'Arbre d'or pour iceluy deffendre, sur vn cheual couuert de velours bleu: & sur la croupe de son cheual auoit vn gros rabot d'argent, eleué: & toute la couuerte estoit semee moult espessement de grãdes rabotures d'argent, eleuees, & certes la couuerture me sembla merueilleusement belle, & riche.

Les

Les deux Cheualiers coururent leur demie heure: & gaigna mondict Signeur Iaques de Sainct-Pol la verge d'or: pource qu'il rompit sept lances, & Monsieur le Bastard n'en rompit que six. Le troisiéme, qui se presenta pour celuy iour, fut Messire Philippe de Poictiers, Signeur de la Ferté, fils du Seigneur d'Arci. Cestuy Cheualier se fit amener sur les rangs, par vne belle fille: qui se nommoit la Dame Blanche. Elle estoit en cheueux, moult-gentement mise empoint, & fut vestue de satin blanc, & à la verité elle estoit belle, & valoit bien estre regardee. Elle estoit montee sur vn cheual, tout erminé de son poil, naturellement. Ledict cheual estoit couuert d'vn delié volet: qui ne gardoit point qu'on ne veist les dictes ermines, & le cheual parmy. A dextre d'elle venoit le Cheualier, sur vn cheual, couuert d'vne courte couuerte, en maniére de harnacheure de satin, cramoisi, frangé de franges d'or, & fut ladicte couuerte toute chargee de grosses campanes d'argent, à façon de campanes de vache. Il auoit deux Pages apres luy, vestus de cappes de satin violet: dont le cheual du premier estoit couuert de velours noir, à vne croisure de velours cramoisy: & le second estoit couuert de drap d'or bleu, & en cest estat vint le Cheualier deuant les Dames: ausquelles ladicte Dame Blanche présenta vne lettre, ou estoit escrit ce qui s'ensuit,

M.iiij^c.lxviij.

Equipage de Messire Philip. de Poictiers, entrant au Pas de l'Arbre-d'or.

Tresredoutee, excellente Princesse,
Droit cy m'enuoye, enuers vostre noblesse,
Vne moult-noble & gracieuse Dame:
Et m'a requis que deuers vous t'adresse
Le Cheualier, pour croistre sa prouesse.
Lequel aussi elle auoue & confesse
Son seruiteur, & seul de ce Royaume.
Nommer se fait, par nom, la Dame, Blanche.
Or elle a eu n'aguéres congnoissance
De cestuy pas (qui est de noble vsance)
Et du perron à l'Arbre-d'or tresriche.
Dont, pour acroistre en gloire & en vaillance
Le Cheualier, qui là brandit sa lance,

Vers, pour presentation de Messire Phili. de Poictiers à iouster contre le Cheualier à l'Arbre-d'or.

M.iiij^c.lxviij.

Son seruiteur, l'y offre d'amour franche,
Pour le seruir en tout humble seruice.

Le Cheualier à l'Arbre-d'or se preséta sur vn cheual, couuert de velours noir, à grand fueillages d'orfauerie blanche branlant. Les deux Cheualiers coururent moult-durement l'vn contre l'autre: & gaigna ledict Messire Philippe de Poictiers la verge d'or: pource qu'il rompit dix lances, & Monsieur le Bastard n'en rompit que neuf. Le dernier, qui se présenta pour celuy iour, fut Messire Claude de Vaudrey, vn ieune Cheualier Bourgongnon. Les Nobles-hommes, qui l'acompaignoyent, auoyent mantelines de satin verd par-deuant, & de violet par-derriére. Son cheual estoit couuert de velours, myparty de verd & de violet, semee sa houssure, en brodure, de coquilles d'or, & parmy de grosses cápanes d'argent. Tantost se présenta mondict Seigneur le Bastard, sur vn cheual, couuert de drap d'or cramoisy, à vne bordure de coupee, de crezé blanc. Mondict Signeur le Bastard gaigna la verge d'or: pource qu'il rompit plus de lances que ledict Messire Claude de vaudrey: & ainsi se passa celle iournee: car (cóme i'ay dict dessus) on ne mangeoit point de chair, ains on mangeoit poisson: & à celle cause n'y eut nulle assemblee.

Ioustes de Messire Claude de Vaudrey, cótre le Cheualier à l'Arbre-d'or.

Le Ieudi, cinquiéme iour de celle feste, fust faict le disner par chambres & par salles, ainsi que l'on auoit acoustumé: & apres le disner l'on se tira sur les rangs, pour voir les ioustes: & là se présenta, en la maniére acoustumee, le Comte de Psaulmes, vn Comte d'Alemaigne, Chambellan de Monsieur le Duc de Bourgongne: & deuant luy venoyent cinq Nobles-hómes, vertus de iournades de damas violet & noir & estoit son cheual couuert d'vn drap d'or, bleu. Son escu estoit violet, à deux lettres d'or de sa deuise: & sur son heaume, en maniére de bannerolle, portoit vn atour de Dame. Il auoit apres luy vn cheual seullement, couuert, d'vne couuerture de velours, en couleur de pourpre: & estoit la couuerture toute semee de grosses campanes d'argent, à façon de cápanes de vache: & dessus le cheual auoit vn petit Page, tresgentement empoint.

Pour le 5. iour des nocces susdictes.

A l'en-

A l'encontre dudict Comte de Psaulmes se présenta le Cheualier de l'Arbre-d'or, sur vn cheual couuert de satin cramoisy: & par-dessus auoit à grande foison de gorgerin d'argent, leués, moult-bien faicts: & en celle demie heure gaigna le Comte de Psaulmes la verge d'or: car il rompit sept lâces: & mondict Signeur le Bastard n'en rompit que cinq. Apres le Côte de Psaulmes vint Messire Baudouyn, Bastard de Bourgongne. Il auoit deuant luy quatre Nobles hommes, vestus de velours bleu, en iournades. Les dictes iournades estoyent brodees pardeuant, de houppes, à façon de plumats (qui estoit la deuise dudict *M*essire *B*audoin) & par derriére de deux W, couplés ensemble, tenans à vn baton dessus, & vn autre dessous, l'vn des batons d'or, & l'autre d'argent. *I*l auoit trois cheuaux, harnachés de velours, semé de campanes d'argent. Son cheual estoit couuert de velours bleu: & sur sa teste auoit vne grâde bânerolle verde, frangee de blâc. Il y auoit trois Pages apres luy, habillés de iournades, comme ses seruiteurs: dont le premier cheual, sur quoy estoit le premier Page, estoit couuert de velours bleu, a grandes lettres d'or de brodure de sa deuise. Le second, de drap d'or cramoisy, à vne brodure de velours noir: & le troisiéme estoit de velours violet, semé de campanes d'argent. A l'encontre de luy se presenta *M*onsieur le Bastard de *B*ourgongue, gardant l'Arbre-d'or. Son cheual estoit en harnache d'vn harnois brodé d'orfauerie blâche: & par-dessus auoit grosses câpanes dorees. En celle demie heure gaigna mondict Signeur le Bastard la verge d'or, sur son frére: pource qu'il rôpit huict lances, & ledict Messire Baudoin n'en rompit pas tant. Le dernier, qui se présenta pour celuy iour, fut *M*ôsieur de Rénti, fils aisné du Signeur de Crouy, Comte de Portié. Il auoit deuant luy cinq Cheualiers de grand maison, ses aliés: comme Monsieur Iaques de Sainct-Pol, Monsieur de Roussy, *M*onsieur de Fiennes, & Messire Iean de Luxembourg, & son frére *M*essire Iehan de Crouy: lesquels auoyét tous iournades de satin blanc: &, au remanent, furent richement môtés & en harnachés, chacun à sa deuise, Sô cheual estoit cou-

Ioustes du Côte de Psaulmes, contre le Cheualier à l'Arbre-d'or.

Ioustes du Bastard baudoin de Bourgô. contre le Cheualier à l'Arbre-d'or.

Ioustes du Signe. de Renty, contre le Cheualier de l'Arbre d'or.

M. iiij^c. lxviij. uert d'vne double houssure : c'est a sçauoir le fond de satin blanc, & per-dessus de velours noir, tout decoupé & déniché à grandes lettres de Y Y, Gregeqis, par ou on voyoit le fond parmy. Son escu estoit de mesme: & auoit sur son heaume vn moult-beau plumats. Il auoit deux cheuaux couuers apres luy : surquoy seoyent les Pages, vestus de drap d'or cramoisy, en mantelines. Le premier cheual estoit couuert de velours bleu, brodé de Y Y, Gregeois à grádes lettres d'or, à vne grande bordure de drap d'or verd: & le secód estoit couuert de moult-riche drap d'or cramoisy. Le Cheualier, gardant le Pas, se présenta à l'encontre de luy, sur vn cheual couuert de drap de damas iaune. La couuerte estoit semee de testes de Leorpards d'argét, éleués, ayans en la bouche vne boucle de mesme: & à la course de celle demie heure rompirent chacun cinq lances : parquoy ne gaignérent point de prix l'vn sur l'autre: &, apres le sabló couru, & la demie heure passee, leur furent les planchons apportés, cóme il est de coustume: & d'icelle course atteindirét l'vn l'autre tresdurement : & rópit ledict Signeur de Renty son pláchon en plusieurs piéces: & ainsi se passa celle iouste: & faut reuenir au banquet: qui fut tel, que vous orrez cy-apres.

Le souper du 5. iour des noces de susdictes.

Premiérement furent les plats, & les suites, plus-grands & plus-somptueux qu'ils n'auoyent esté à nuls des autres banquets: & sur la table auoit quinze Paons, reuestus de col & de teste, & de queuë, & les corps tous dorés de finor: & parmy iceux Paons ostoyent étremeslés seize Cignes, tous d'argent: lesquels Paons & Cignes auoyét chacun vn colier de la Toison, & à leurs piés vn petit blason des armes de chacun des Cheualiers, viuans, de l'ordre: &, sur le dos, petites mantelines de soye, armoyees pareillement : & par cest entremets furent monstrés les trente & vn Cheualiers de la Toison, à ce iour viuans : & furent assis lesdicts Paons & Cignes, sur les tables, chacun en tel degré comme ils vont à l'Eglise, en l'ordre, le iour de la solennité de leur feste.

Item & par-dessus lesdictes tables auoit plusieurs bestes, portás sommages: cóme grans Elephans, à tout Chasteaux:

Dro-

Dromadaires, à tout grans paniers: Licornes, Cerfs, & Bisches, chacun portans diuers sommages. Lesdites bestes furent toutes étofées d'or, d'argent, & d'asur, & les harnachemens de fil d'or & de soye tres-richement: & estoyent leurs sommages pleins & fournis, de diuerses espiceries: & outre plus portoyent chacun les armes, d'vn signeur, suget de mō dit Seigneur de Bourgongne, & le nom de la vile, & signeurie: comme l'vn portoit Condé, en Hainaut, au nom de Nemours: Auennes en Hainaut, au Seigneur de Pontieures, Sainct-Pol, & Enguyen la bassee, au Comte de Sainct-Pol, Connestable de France: Dumkerck & Bourbourg, au Comte de Marle: & pareillement de touts autres grans signeurs sugets de mondict Seigneur de Bourgongne, en ses diuers pays. Le banquet fut bel, & riche, & fort regardé, & se seirēt tous les Seigneurs, Dames, & Damoiselles, à table: & apres qu'ilz eurent commencé à manger, sur le hourd, ou par auāt on auoit monstré quatre des trauaux d'Hercules, sonnérent les trompettes: & là fut veu le cinquieme trauail d'Hercules qui fut tel qu'il s'ensuit. Premierement furēt veus Theseus & * Pyrithous, armez de toutes armes, & tenoit maniere Theseus de soy plaindre à Pyrithous, son compaignon, de Pluto, qui auoit rauy Proserpine, son amie, & icelle menee en Enfer, & Pyrithous tenoit maniere de luy promettre de l'en venger, & la rauoir: & sur ses promesses vindrēt, les glaiues au poing, à la porte d'Enfer qui estoit moult-bien faicte. Ceste porte estoit à maniere d'vne grande gorge de dragon, noire & flamboyāt, en maniere de flambe ardant, ayāt deux grans yeux, rendans merueilleuse clairté, & quand Pyrithous heurta de sa lance contre ladicte gorge, incontinent s'ouurit, & en saillit vn grand chien noir, tout difforme, & ayāt trois testes, à tout vn glaiue noir en ses pattes. Ce chiē estoit appellé Cerberus, le portier d'Enfer: & tātost courut sus aux deux Champions: & fut longue la bataile entre eux: mais en fin le chien tua Pyrithous: & mena Theseus à telle necessité, qu'à peine se pouuoit plus soustenir, ne deffendre: mais Hercules y suruint, par bonne auenture: & lors commença

M. iiij^c. lxviij.

* *Il y auoit* Protheus, *par tout ce 5. trauail, contre les anciens fabulateurs.*

M.iiij^c.lxviij. bataille à l'encontre de Cerberus: & se retrait Thesus, pour guarir & faire mediciner ses playes: mais Cerberus assaillit Hercules de merueilleuse force: & Hercules luy liuroit merueilleuse bataille, & pour abreger ceste matiere, Hercules abatit le chien par terre, & luy vouloit couper la teste, quand Theseus se vint agenouiller deuãt Hercules, & luy pria qu'il luy liurast ledict Cerberus. Hercules le fit, & Theseus le prit, & attacha d'vne chaine, & puis s'en ala Hercules à la porte d'Enfer, l'espee au poing: & là trouua grande resistance de feu & de fumee, mais ce nonobstant, il entra dedans, & là fut ouye vne grande voix, & noise, comme il se combatoit aux infernaux: mais ne demoura gueres que celle noise fut appaisee, & ramena deuant soy sa belle Proserpine, richement vestue & atournee: & quand Hercules fut comme au milieu du hourd, il prit ladicte Proserpine en vne main, & sõ espee en l'autre, & la courtine fut retiree, & mis le breuet dehors, tel qu'il estoit acoustumé, dont la teneur s'ensuit.

Substance du 5. trauail d'Hercules.

Hercules entreprit voye moult dangereuse,
Quand alla en Enfer, l'abisme perilleuse.
Cerberus combatit à la porte douteuse:
Et reprit Proserpine, la belle & la ioyeuse.
Cerberus signifie Peché, le déuoyable:
Qui garde des Enfers le gouffre redoutable.
Or soyons Hercules le vaillant & louable.
Combatons Cerberus par vertu honnorable
Porton à Proserpine vn bon secours aidable,
Nostre ame retirans hors de vice damnable.

Ainsi se continua le banquet, de manger, & faire bonne chere: & tantost apres sonnérent les trompettes: & furent les courtines du hourd retirees, & là furent veuës deux Damoiselles Amazonnes à cheual, richement armees, & leurs espees ceinctes, & leurs cheuaux couuerts richement. Leurs chefs estoyẽt parez de leurs cheueux, blõds & beaux, moult noblement: & portoyent chapeaux de violettes par-dessus, & derriere elles auoyent femmes à pié, en maniere de Saquemans, armees et embattonnees, pour combatre et deffendre

dons

dont les vnes portoyent les bacinets, les escus, & les glaiues lesdites Damoiselles, & en ceste ordonnance firent vn tour ou deux parmy le hourd. Et tantost apres s'apparurent Hercules, & Theseus, montez, & armez moult-richement, & apres eux varlets de pie, armez & embattõnez comme il appartient: & si-tost que les Damoiselles Amazonnes apperceurent lesdits Cheualiers, elles preirent leurs heaumes, leurs escus, & leurs glaiues, & les deux Cheualiers pareillement se preparerent pour la iouste, & incontinent se coururent sus les vns aux autres, & s'entrerencontrérent tresrudement: & puis mirent les mains aux espees, & commença la bataille entre les quatre de cheual, & les gens de pié qui fut merueilleusement bien combatue, & viuement faicte: & dura la bataille treslonguement: & fin de compte, fut la courtine retiree, sans monstrer qui eut le meilleur d'icelle bataille: & fut le billet mis dehors, tel qu'il s'ensuit. M.iiij^c.lxviij. Entremets du 6. trauail d'hercules.

Hercules le vaillant, & le preux Theseus, Substance du 6. trauail d'hercules.
En deux femmes armees trouuerent telz vertus,
Que pour tous les perils, on se sont embatus:
Ilz ne furent si pres d'estre morts ou veincus.
Puis que deux Amazonnes, & deux feminins corps
Contre deux si puissans soustindrent telz effors,
Exemple est qu'on doit craindre, & bataille, & discords:
Son ennemy douter, foible, manchot, ou tors.
Car on a veu souuent (qui bien en est recors)
Que les victoires sont ou Dieu donne les forts.

Apres le sixieme trauail d'Hercules passé, assez tost apres fut la courtine retiree, au son des trompettes: & la fut veu le septiesme trauail tel qu'il s'ensuyt. Premierement fut veu Hercules armé de toutes armes, soy promenant seul, & luy vint au-deuant vn Monstre demy-homme, & demy-serpent. Celuy monstre auoit la teste armee, & en la main dextre vn gâtelet & vn glaiue, & en l'autre main vn grand targon, & quand Hercules aprocha, le monstre fit semblant de parlementer à luy. Hercules ly respondit par semblãt, mais Hercules prestemẽt lui courut sus, & le Monstre à lui mout Entremets du 7. trauail d'hercules.

M.iiij^c.lxviij. fierement, mais la bataille n'eut guéres duré, qu'Hercules le ioindit de son espee & le prit par vne main, & de l'autre luy coupa la teste, mais nonpourtant le monstre ne cheut à terre, dont Hercules demarcha, tout ébahi, & ne se dõnoit gar de Hercules, qu'il veit que le monstre luy couroit sus, & auoit sept testes. Hercules getta la teste qu'il tenoit, & courut sus au mõstre, mout vigoureusemẽt, & fut la bataille assez lõgue, mais en fin l'occit Her. et tint maniere de bruler le corps & à tãt fut la courtine retiree, et le rollet mis dehors, qui dit.

Substance du 7. trauail d'Hercules.

Hercules es paluz trouua le fier serpent.
La teste luy trencha: mais tout incontinent
Sept autres luy saillirent emerueillablement.
Mais toutes les trencha Hercules le vaillant.
Qui vn vice rencontre d'aguet, ou d'auenture,
Sept autres en viendra par estrange figure,
Et sera fort constant qui n'en aura morsure.
Faison comme Hercules à l'ennemy iniure.
Tranchon luy les sept testes, qui sont pleines d'ordure:
Et nous gardon de faire à vice nourriture.

Entremets du 8. trauail d'Hercu.

Apres le serpent des paluz occis, pour monstrer le huictiéme trauail d'Hercules, fut la courtine retiree au son des trompettes, comme deuant: & là fut veu Hercules armé & embattonné de son escu & de sa massue, & se promenoit deuant vne cité, remirant la beauté des maisons & des murailles, & tantost saillirent dehors plusieurs Geans, grans, fiers, & hideux, & estrangement embattonnez. Hercules leur courut sus moult-vigoureusement, & fit tant en peu d'heure, qu'il abatit quatre d'iceux geans, & les autres se mirent à genoux deuant luy, & leur vouloit les testes couper, quand deux citoyens issirent de la cité, que se mirent a genoux, & luy presenta l'vn les clefs, & l'autre luy mit vne couronne d'or sur la teste, & ainsi fut Hercules Roy de Cramonne, & atant fut la courtine retiree, & mis vn rollet hors, tel qu'il s'ensuit.

Substance du 8. trauail d'Hercules.

Hercules, remirant les hauts murs de Cramonne,
Vnze Geans trouua, par maniere felonne:
Mais à leur grand pouuoir n'acompta vne prone.

Tous les défit, & prit cité, & la couronne. M. iiij^c. lxviij.
Hercules cy nous monstre vertueux exemplaire:
Que pour tourbe de gens, de menace, ou pour braire,
L'homme cheualeureux ne se doit point deffaire:
Mais est digne d'auoir de couronne salaire,
Qui contre grand pouuoir ose frontiere faire:
Car on voyt peu souuent bon deffendeur defaire.

Sur ce point furent les tables leuees, & commencérent es danses, & plus ne fut faict pour celuy iour.

Pour le sixieme iour des nopces susdictes.

Le Vendredy suyuant fut faict, & tresrichement seruy, le disner, es chambres, & es salles: mais assez tard. Pource que plusieurs ieusnoyent pour le Vendredy: & mesmement les Anglois: qui en ont fort la coustume: & vindrét sur les rágs pour la iouste veoir, & pource que Monsieur d'Escalles deuoit celuy iour courir, Monsieur le Bastard de Bourgongne (qui gardoit le pas) considerát qu'ilz estoyent freres d'armes & qu'ils auoyent combatu en lices l'vn contre l'autre, ne voulut point courre à-l'encontre de luy: mais feit mettre Monsieur Adolf de Cleues en sa place, pour garder le Pas pour celle fois. Ainsi arriua le premier sur les rangs Mōsieur le Comte d'Escalles, frere de la Royne d'Angleterre: & estoit accompaigné de la plus-grande Noblesse, qui là fut, cōme de ceux de Sainct Pol, ses parens, & de moult d'autres Cheualiers, & Gentilz hommes, tant Anglois, comme Bourgongnons, & mesmes de Monsieur le Bastard de Bourgongne, son frere d'armes, monté sur vn petit cheual, à tout vne robe longue d'orfauerie chargee: & en iceluy point acōpaigna mondit Seigneur d'Escalles. Le cheual dudict Si. d'Escalles estoit couuert de drap d'or, myparti de cramoisy & de bleu. Il auoit six Pages apres luy, vestuz de mantelines de satin verd figuré. Le cheual que cheuauchoit le premier Page, estoit couuert d'vne courte houssure de velours noir, & pardeuant à poictral, & à rénes: & estoit chargé de campanés d'argent, à façon d'Ancolies. Le second estoit couuert de drap d'or cramoisi, à vne bordure de velours noir, brodee. Le troisieme estoit d'vne couuerture de velours

Ioustes du Comte d'Escalles, cōtre Monsieur Adolf de Cleues, gardát pour lors l'Arbre d'or, au lieu du grá Bastard de Bour.

M.iiij^c.lxviij. cendré. Le quatrieme estoit couuert d'vn drap d'or, de haché à façon de brodure, à lettres d'or pardessus, ou tenoyent campanes d'argent. Le cinquieme estoit couuert de pourpre en velours, à vne bordure édentee de drap d'argent, & sur ledit pourpre auoit brodure de deux EE, acolez ensemble. Le sixieme estoit couuert de drap d'argent, & de velours cramoisi édenté: & estoit semé de grosses campanes d'argent. Le septieme estoit mené en main: & estoit couuert de velours bleu à deux faces d'Ermines, chargees de grosses poires d'argent & estoit celle couuerte bordee de Damas violet, brodee de deux EE, à sa deuise: & certes le Cheualier estoit bel hôme d'armes, & bien seoit sur son cheual. Pour les causes, que i'ay deuant dites, se presenta Monsieur Adolf de Cleues, Seigneur de Rauastain, à l'encontre du Cheualier Anglois, son cheual couuert d'vne riche couuerte d'orfauerie d'or, & d'argent, à maniere de figures, sur velours cramoisy, & à la verité celle demie heure fut bien ioustee & employee: car le Cheualier Anglois rompit onze lances: mais il perdit la verge d'or: pource que mondict Seigneur de Rauastain en rompit dixsept, franchement rompues, & n'est pas à oublier le méchef, qui auint à celle heure & iouste, car mondict Seigneur le Bastard de Bourgongne eust vn grand coup de pie de cheual au-dessus du genouil: dont il fut tresgrieuement blecé, et en tresgrand danger, s'il n'eust esté bien secourru par bons Chirurgiens, & par cest empeschement ne peut fournir son emprise: mais, tout blecé, qu'il estoit, fit maintenir & garder le Pas à ses despens, de houssures, & de toutes autres choses, comme il auoit commencé, & ne courut hôme, pour la garde dudict pas, ne mondit Seigneur de Rauastain ny autre, qu'il ne courut, es couuertes & pareures, à la despence de mô dit Seigneur le Bastard. Qui fut grande & coustable chose: comme chacun peut legerement voir. Mais à tant se taist le compte de ceste matiere, & reuient a la fourniture du Pas, & côment il fut entresuyui. Le second qui se presenta pour celuy iour, fut Monsieur le Comte de Rousi, fils de Mon. le Côte de S. Pol, Cônestable de France, Il auoit deuant luy trompettes,

Le grand Bastard de Bourgon. blecé d'vn coup de pie de Cheualier.

Parades du Comte de Roussy, voulant iouster au pas de l'Arbre-d'or.

ettes,& clairons a grande foison, & Officiers d'armes, qui M.iiij.lxvij.
accompaignoyent, & celuy, qui venoit droit deuant luy,
stoit vn petit Nain de Constantinoble, seruiteur du Roy
l'Angleterre: que Madame de Bourgongne auoit amené a-
uecques elle,pour voir la feste. Cestui Nain estoit monté sur
vn petit cheual, & vestu d'vne robe de velours noir, à vne
grande Blâche, & portoit en sa main dextre vn papier,en ma
niere de requeste, & en son bras, ataché à vn lasset, vne clef,
qui seruoit au mistere,qui s'ensuyt. Apres venoit vn grand
chasteau,richement paré, & etofé. Iceluy chasteau estoit fait
à quatre tours, & à quatre pans de murailles, & à vne grand'
porte, qui se pouuoit fermer, & ouurir, & là dedans estoit
Monsieur de Roussy sur son cheual, armé de toutes armes.
Il auoit apres luy six cheuaux de pareure. Le premier estoit
couuert de velours noir chargé,moult espes,de campanes d'
argent,en maniere de poires. Le second de satin cramoisi,à
grans feuillages,en brodure d'or, & gros boutons de mesme
dont la pareure de la fleur estoit argentee: & estoit celle hou
sleure frangee de franges noires. La troisieme estoit de bro-
dure semee & massonee d'or & d'argent, & pardessus semee
de larmes d'argent de brodure, & la brodure d'icelle estoit
entassee d'or tresrichement: & pour enrichir la massonnerie
y auoit grans violiers de romarins, vermeils & blancs, à grā
des lettres de sa deuise parmy, & certes la couuerture me sem
bla tresriche. La quatrieme couuerte estoit chargee d'orfaue
rie blanche. La cinquieme de brodure, à grandes fueillages
d'or,auecques lettres meslees, & semees de larmes d'argent:
& fut celle cinquieme couuerte de satin noir, brodee en let-
tres Greques de brodure. La sixieme estoit de drap d'or cra-
moisy, frangee de franges noires: & n'est pas à oublier que
tous les Pages furent habillez de mantelines, chacun à la pa
reure de la houssure: & pour vous donner a entendre le mi
stere du Nain, de sa requeste, & de sa clef, il sembloit qu'il
tinst le Cheualier prisonnier, par le commandement d'aucu
ne Dame, & qu'il desirast sa deliurance: & a celle fin, quand
le chastel fut au-deuant des Dames, se partit le Nain, & alla

M.iiij^c.lxviij. deuers les Dames, presenter sa requeste, qui disoit ainsy.

Requeste du Cõte de Roussy, presentee aux Dames par son nain pour iouster.

Excellentes, hautes, & nobles Princesses, Dames, & Damoiselles, le Cheualier, prisonnier de sa Dame, vous fait treshumble reuerẽce. Son cas est tel, que danger tient la clef de ceste prison, & l'a mis es mains de Petit espoir, son seruiteur: & n'en sera iamais tiré, ne deliuré, si ce n'est par la bonté & pitié de vous. Parquoy supplie ledict Cheualier prisonnier à vous tresexcellentes, treshautes, & trespuissantes Princesses, Dames, & Damoiselles, qu'il vous plaise, de vostre grace, assembler vostre tresnoble, & tresvertueux college feminin (car entre plusieurs s'en pourra trouuer la voix d'vne, & telle, que danger ne voudroit, ne pourroit luy faire refus de la deliurance du Cheualier) à celle fin qu'il soit commandé à Petit-espoir, qui le meine, qu'il le deferme & deliure de ceste prison tant douloureuse: car autrement (s'il n'estoit à son deliure) il ne pourroit courre à celuy noble Pas, n'acheuer ne fournir l'auenture de l'Arbre d'or. Ce qu'il desire de tout son cueur, & de demonrer treshumble seruiteur de vous, & de toutes Nobles Dames.

Apres la requeste ouye par les Dames, le congé fut donné de deprisonner le Cheualier, & vint le Nain a tout sa clef, et en ouurit la porte: & saillit ledict Cheualier dehors, armé de toutes armes, son cheual couuert de satin blanc, brodé de grandes lettres d'or, a sa deuise, & son escu estoit de mesme & en tel estat, & ordonnance vint prendre le bout de la lice. A l'encontre de luy se presenta Charles de Visan, gardant l'Arbre d'or pour celuy iour, en l'absence de Monsieur le Bastard. Son cheual estoit couuert de satin blanc, semé, & brodé d'arbres d'or: & coururent leur demie heure: mais Monsieur de Rousi gaigna la verge d'or: car il rompit huict lances, & ledict Charles n'en rompit pas tant. Le troisieme qui se presenta pour celuy iour fut Roskin de Rochefay, premier Escuyer d'Escuyerie de Monsieur le Duc de Bourgongne. Il auoit deuant luy deux Cheualiers de la Toison: c'est a scauoir Monsieur d'Auxy, & Messire Philippe de Creuecueur, & deux autres Escuyers. Ilz estoyent habillez de palletots d'orfauerie à sa deuise, & pareillement ceux, qui le seruoyent a pié. Son cheual estoit couuert d'vne couuerte de

Ioustes de Roskin de Rochefay contre Charles de Visan, Garde de l'Arbre d'or.

velours

velours verd, brodee de blanche orfauerie, à grandes lettres de la deuise, tresrichement. A l'encontre de luy se presenta le dict Charles de Visan, Garde du Pas. Son cheual estoit couuert d'Ermines à vne grande bordure de martres, & coururent leur demie heure, tresbien & roidement, l'vn contre l'autre: mais ledict Roskin gaigna la verge d'or: car il rompit onze lances, & ledict Charles n'en rompit que dix: & à la course des planchons firent vne tres-dure atteinte, & rompit ledict Roskin le sien. Ainsi se partit la iouste pour celuy iour, sans autre feste n'assemblee: pource que la plus-part des gens ieusnoyent, & estoit iour de poisson: qui ne sont point iours propres pour banquets ne festimens. M.iiij^c.lxviij.

Le Samedy, septieme iour d'icelle feste, se fit le disner, comme celuy de deuant: & veindrent les Dames sur les rangs, pour veoir la iouste, & là furent plantez deux blasons, à vne fois: c'est à sçauoir celuy de Messire Iehan de Ligne, & celuy de Messire Iaques de Harchies, deux Cheualiers de Hainaut, tous deux Chambellans de Monsigneur le Duc. Les deux Cheualiers entrérent en la lice à vne fois, par le congé des Iuges. Leurs cheuaux estoyent couuerts, tous pareils (car, fut à la guerre, ou à la paix, ilz ont tousiours esté compaignons) & estoit leur pareure de velours violet à vne bordure de velours noir, chargee de campanes d'argent tres-richement, & de lettres de brodure d'or, à leurs deuises: & courut ledict Messire Iehan de Ligne, premier. A l'encontre de luy se presenta Messire Philippe de Poictiers: qui garda le Pas pour celuy iour. Son cheual estoit enharnaché d'vn harnois d'orfauerie blanche: & gaigna ledict Messire Philippe la verge d'or: pource qu'il rompit neuf lances, & Iehan de Ligne n'en rompit pas tant: & prestement retourna ledict Messire Philippe, Garde du Pas, dedans la porte dont il estoit issu, pour changer la pareure de son cheual, comme il estoit accoustumé: & tantost reuint apres, dehors, sur vn cheual couuert de satin, à couleur de fleur de pescher, brodé à grans arbres d'or: & ledict Messire Iaques de Harchies (qui auoit attendu son cõpaignon)

Pour le septieme iour des noces dessusdictes.

Ioustes de Messir. Iehan de Ligne, & Iaques de Harchies, contre Mes. Phil. de Poictiers.

M.iiij^c.lxviij. se presenta d'autre costé, pour son emprise fournir: & coururent moult-bien, & deuement d'vn costé, & d'autre. Si y eut plusieurs grandes atteintes: & rompirent plusieurs lances non comptees: & n'y eut homme, qui si-pres marchandast le prix sur Monsieur d'Arguel, que fit ledict Messire Jaques de Harchies, car il rompit douze lances: mais toutesuoyes perdit il la verge d'or: pource que ledit de Poictiers en rompit treze: & à la course des planchons, rompit ledict de Poictiers le sien: & ainsi firent les deux Cheualiers vne belle iouste. Apres entra Messire Philippe de Creuecœur Seigneur des Cordes. Il auoit deuant luy dix Cheualiers de la Toison, & deux autres Escuyers, vestuz de palletots de drap d'or cramoisy. Le cheual de luy estoit couuert d'vn drap d'or cramoisy, & son escu de mesme: & apres luy auoit trois cheuaux de pareure: dont le premier estoit couuert de drap d'or cramoisy: cõme le sien: le second, de drap d'or verd, & le tiers de drap d'or bleu. Ainsi fut la pareure de quatre cheuaux, de drap d'or: & dessus les trois cheuaux, qui le suyuoyent, auoit trois petits Pages, vestus de satin cramoisy, & par-dessus, de mantelines blanches, & verdes, semees de larmes d'or en brodure: & estoyent en maniere de gorgerins de fil d'or, brochez au tour de leur col. Il auoit onze ou douze hommes-de-pié, à iournades de mesme: & fit son tour parmy les rangs, mené par le Geant, comme il estoit de coustume. A l'encõtre de luy se presenta Messire Philippe de Poictiers, Garde du Pas. Son cheual estoit couuert de velours bleu, chargé de grosses campanes, moitié dorees, & moitié blanches, & sur la croupe de son cheual vne grosse pomme d'argent doree, & d'icelle emprise gaigna ledict Messire Philippe de Creuecueur la verge d'or, car il rompit neuf lances, & ledict de Poictiers n'en rompit que six. Apres se presenta Messire Jehan d'Ondeuile, vn cheualier Anglois, frere de la Royne d'Angleterre & de Monsieur d'Escalles. Il auoit deuant luy, pour l'acompaigner dix nobles hommes, vestuz de iournades, my-parties, d'vne part, de satin figuré, comme cramoisy, & d'autre part,

Joustes du Seign. des Cordes, cõtre Philippe de Poictiers, Garde de l'Arbre-d'or.

Joustes de Messi. Jehan d'Ondeuile Anglois, contre Mess. Philippe de Poictiers, Garde de l'Arbre-d'or.

part,d'vn satin figuré, assez sur estrange couleur. Son cheual estoit couuert de drap d'or blanc, à vne brodure de drap d'or cramoisy. Il auoit apres luy quatre cheuaux de pareure: dont le premier estoit couuert de d'or, my parti de cramoisy & de bleu: le second de drap d'or noir: & le tiers de drap d'or cramoisy: & faisoit mener vn destrier en main, par vn gentil-homme vestu de velours noir, monté sur vn cheual, couuert de velours violet, chargé de poires d'argét, blanches, & dorees, & le cheual que ledict gentil-homme menoit en main, estoit le cheual dessusdit, couuert de drap d'or noir. Ses Pages estoyent vestuz de mantelines, comme ses seruiteurs. A l'encontre de luy se presenta ledict Messire Philippe de Poictiers, sur vn cheual couuert de martres sebelines, à vne bordure d'Ermines, de la longueur de la beste. Ilz coururent l'vn contre l'autre moult-viuement: & gaigna ledict de Poictiers la verge d'or, pource qu'il rompit sept lances, & ledict Messire Iehan d'Ondeuille n'en rompit que cinq. Le dernier qui se presenta pour celuy iour, fust le Seigneur de Ternant, lequel entra dedans les lices, sur vn cheual, couuert d'vn riche drap d'or cramoisy, semé de grosses campanes d'argent. Il estoit accompaigné de cinq Nobles hommes, vestus de iournades de satin violet, & tantost se presenta à l'encontre de luy ledit Messire Philippe de Poictiers, sur vn cheual, couuert de drap d'argent: & quand ledit Seigneur de Ternant eut couru trois courses à l'encontre dudict de Poictiers, il tint maniere que la couuerte de son cheual le detourboit de courir. Si fit son cheual deharnacher, & demoura le destrier harnaché de drap d'or cramoisy, semé de campanes d'argent, de mesme la housseure, & en cest estat acheua son emprise, & gaigna la verge d'or, car il rompit plus de lances, que ledict de Poictiers. Ainsi se passa celuy iour de Samedy, sans autre chose faire, qui à ramétenoir face, pource qu'il estoit iour maigre, comme le iour precedét & n'y fit on nulle assemblee celuy soir.

M.iiij. lurij.

Ioustes du Sig. de Ternant, contre Philippe de Poictiers, Garde du Pas de l'Arbre d'or.

La Dimanche, huictieme iour d'icelle feste, fut le disner par les chambres, & par les salles, grand & plantureux, &

Pour le 8. iour des noces dessusdites.

M.iiij^c.lxviij. tousiours de plus en plus, & apres disner, on ala sur les rēgs pour voir le pas, et la iouste, qui se cōtinua en grandes pōpes dōt le premier, qui se presenta pour icelui iour, fut vn Escuyer de noble maison, nōmé Pierre de Bourbō, Si. de Carenci, cousin germain du Cōte de Vendolme. Il enuoya presenter son blason (qui estoit armoyé des armes de Bourbon, à petite difference, car il en portoit le nom, & les armes) & tātost se presenta ledit Sei. de Carenci, sur vn cheual, couuert de velours cramoisy, bordé de drap d'or noir. Son escu estoit de mesme, & auoit dedans, deux os, en brodure de fin or, dont l'un estoit vn O, d'vne lettre, & l'autre l'os d'vn cheual, qui estoit sa deuise. Il auoit trois cheuaux de pareure apres luy, dont le premier estoit couuert de drap d'or noir, le secōd, de velours bleu, & auoit le cheual vn riche chāfrain de brodure, & vn plumas de mesme, & estoit la couuerture chargee de cāpanes d'argét, faictes à la façō des deux Os de son escu. Le tiers estoit couuert de drap d'or violet, & dessus *iceux* estoyét ses Pages, vestuz de mantelines de satin figuré, bleu, & pourpoints de velours noir: & estoit accōpaigne de quatre Nobles hommes, vestuz de mantelines de satin violet, brodé, deuant & derriere, à sa deuise dessusdite. A l'encontre de luy se presenta ledict de Poictiers, sur vn cheual couuert de drap d'or bleu, bordé & santonné de velours cramoisi, & gaigna ledit de Poictiers la verge d'or, car il rompit sept lances, & ledit Sei. de Carenci n'en rompit pas tant. Le second qui se presenta pour icelui iour, fut le signeur de Contay vn Cheualier de Picardie, Chambellan de Monsieur de Bourg. Son cheual estoit couuert de drap d'or noir, & son escu de mesmes. Il auoit apres luy vn Page seulement, monté sur vn cheual, couuert d'vn riche drap d'or cramoisi, & prestement se presenta à l'encōtre de luy ledit Mes. Philip. de Poictiers sur vn cheual couuert de drap d'or, à vne croix de Sainct Andrieu, de damas blanc, & bordé de mesme: & aduient que lesdictz Cheualiers ne coururent gueres l'vn contre l'autre, car ledict Seig. de Contay bleça, d'vne atteinte, ledict de Poictiers, tellement qu'il le conuient desarmer.

Iouftes du Sei. de Carency, contre Philippe de Poictiers, Garde du Pas de l'Arbre-d'or.

Iouftes du Seign. de Contay, cōtre Philippe de Poictiers, Garde du Pas de l'Arbre-d'or.

Et en

Et en ensuyuant l'ordonnance du Pas, fut l'horologe cou- M. iiij^c. lxviij.
ché, afin que le sablon ne courust a perte, & ne sçauoit on
comment faire, car le iour s'en aloit, & ledict de Contay n'
auoit point acheué son temps, & ne pouuoit estre vn autre
armé pour la garde du Pas, qu'il ne fut bien tard. Si fut auisé
par les Iuges, que le *Marquis* de Ferrare (qui estoit à l'entrée
de la lice, & auoit son tour de courir apres ledit de Contay)
fourniroit, comme Garde du Pas, le demourant des courses
dudict de Contay, par tel conuenant, que, les courses ache-
uees, ledict de Contay fourniroit audict Marquis, comme
Garde du Pas, l'emprise dudict Marquis: & ainsi fut faict.
Le Marquis de Ferrare entra dedás les lices, à douze cheuaux
de pareure: c'est à sçauoir six, couuerts de riches couuertures
& six harnachez de harnois d'orfauerie. Ses Pages & ses ser-
uiteurs, qui cheuauchoyent sesdictz cheuaux, estoyent ha-
billez de palletots d'orfauerie: dont le cheual, surquoy il e-
stoit, couuert de drap d'or, bleu, chargé de grandes let-
tres, à sa deuise, & brodé d'orfauerie blanche, & dorée. La
seconde estoit de velours verd, à grande brodure de fleur de
glay, & par-dessus la housse, grosses campanes d'argent éle-
uees. La tierce estoit de velours violet, chargee de roses d'ar-
gent, & à icelles roses pendoyent gros anneaux d'huis, d'ar
gent, éleuez, & dorez, & blancs. La quatrieme estoit de ve-
lours noir, à pommes de feu en brodure, & à grádes, éstincel
les & semé de pommes d'argent éleuees. La cinquieme estoit
de drap de damas, iaune, brodee d'estincelles d'orfauerie d'
argent doré, & de grands croissans, & de raiz de souleil estin
celant. La sixieme, de velours noir, toute chargee de gros
échauffoers d'argent, gettans flambe: & les autres six che-
uaux estoyent enharnachez, comme dict est. Il auoit deuant
luy quatre Nobles hommes, vestus de satin bleu, brodé à let
tres d'or de sa deuise. Il fit son tour parmy les rangs, & fut tel
le son auenture, que son cheual ne vouloit aler, ne ioindre,
à la lice: combien que par plusieurs fois il se mist en son
deuoir: & par ce conueint que les deux Cheualiers se de-
partissent sans faire rien, pour celle emprise, qui à ra-

Le Marquis de Ferrare Garde du Pas de l'Arbre d'or.

M. iiij^c. lxviij. menteuoir face. Le dernier, qui se presenta pour celuy iour, fut vn Cheualier Anglois, nommé Messire Claude Waure. Son cheual estoit couuert d'vn riche drap d'or verd, & son escu de mesme: & courut à-l'encontre dudict Seigneur de Contay: mais son aduenture fut telle, qu'il ne rompit qu'vne lance, qu'il ne fust desarmé: & ne se feit autre chose à la iouste pour celuy iour, ains s'en partit on des rangs, & veint on au bancquet: qui fust tel, que cy-apres ensuit. Celuy Dimanche fut le banquet moult-bien fourni de grãds plats, & de grandes suites: mais sur les tables n'y eut aucun entremets: & quand on fut assis, sur le hourd ou se monstroyent les trauaux d'Hercules, fut la courtine retiree: & pour le neufieme trauail d'Hercules fut veu Hercules armé d'vne peau de Lyon, à tout son targon, & sa massue. Ledict Hercules chaceoit deuant soy plusieurs bœufs, & les mena iusques deuant vne montaigne, ou lesdictz bœufs teindrent maniere de pasturer: & Hercules fit semblant de soy endormir: & tantost apres partit hors de la montaigne le grand larron, nommé Cacus, à tout grandes cordes, & luy voyant qu'Hercules dormoit, tira tous lesdictz bœufs, l'vn apres l'autre, dedans sa cauerne: & tantost apres, ledict Hercules se reueilla, & regarda au tour de luy, & ne veit nulz de ses bœufs: car le larron ne luy auoit laissé qu'vn petit veau seulement: & ne sçauoit quel chemin lesdictz bœufs auoyent tiré: pource que le fort larron Cacus par sa grande force les auoit trainez en sa cauerne, à reculon. Si chacea Hercules au long de la montaigne le veau: qui tenoit maniere de braire: & Hercules, monstrant semblant d'auoir ouy respondre lesdictz bœufs en la montaigne, monta amont, & aracha vne grosse pierre pour regarder dedans la cauerne: & illec veit Cacus & ses bœufs. Si getta audict Cacus de grosses pierres: & Cacus luy gettoit feu, & flamme au visage: mais en fin Cacus fut contraint saillir hors de sa cauerne, à tout vne grande hache: & Hercules luy courut sur moult-fierement: & fut la bataille moult-grande d'entre eux deux; mais en la fin fut

Le Seigneur de Contay Garde du Pas de l'Arbre d'or contre vn anglois

Entremets du neufieme trauail d'Hercules, au souper du 8. iour des noces dessusdites.

Cacus abatu, & occis par Hercules, & atant fut la courtine retiree, & le rollet mis dehors, disant. M.iiij^c.lxviij.

Substãce du neufiesme trauail d'Hercules.

Hercules endormi, Cacus, le fort larron,
Ses bœufs lui déroba, trainant à reculon.
Mais (quelque fort qu'il fust) l'occit le champion,
Et fit de luy iustice, sans mercy ne ranson.
Empereurs, Roys, & Ducs, Princes en general,
Faites comme Hercules, le tresespecial.
Soyez prompts en iustice, & à chascun egal.
Destruisez les tirans, dont il ne vient que mal:
Et vous souuienne bien de ce vers principal.
Iustice fait aimer, & douter le vassal.

Entremets du 10. trauail d'Her.

Assez tost apres sonnérent les trompettes, & fut la courtine retiree, & là furent veus plusieurs paysans, les vns coupans bois, & les autres labourans la terre: & tout à coup suruint sur eux vn Sanglier, merueilleusement grand. Lesdicts paysans s'enfuirent: mais le Sanglier en porta vn à terre: & le foulla merueilleusement: & les fuyans rencõtrérent Hercules, armé de toutes armes, à tout son targon, et vn grand espieu sur son col: & teindrent maniere de monstrer à Hercules ledict Sanglier. Hercules ala celle part: & le Sanglier prestement luy courut sus, de merueilleuse force dont il auint qu'à celuy aborder ledict Sanglier porta ius le targon d'Hercules, & Hercules se deffendoit de son espieu: & fut moult longue la bataille: mais en fin l'occit Hercules & fut la courtine retiree, & mis hors le rollet, contenant.

Substãce du 10. trauail d'Hercul.

Hercules le trespreux, qui de son temps n'eust per,
Trouua en Arcadie vn merueilleux Sanglier.
Les hommes destruisoit, chacun faisoit trembler.
Mais le vaillant l'occit, pour le peuple sauuer,
Faites comme Hercules, Prince de haut parage.
Si vous sçauez faux vs en vostre Baronnage,
N'en voz sugets regir, chacun se monstre sage
De les bien tost destruire, pour echeuer dommage.
Car certes le Sanglier merueilleux & sauuage,
Ne fait pas tant à craindre, que le mauuais vsage.

M.iiij^c.lxviij. Le dixieme trauail d'Hercules monstré, iouérent les trompettes pour la tierce fois d'icelui iour: et là fut veu Herc. pro menant par vn desert, à tout son escu & sa grosse massue: et des deux costez lui coururent sus plusieurs sagittaires: qui tiroyent fleches de tous costez tellement qu'Hercules fuit long espace, qu'il ne faisoit autre chose que soy couurir de son escu, à-l'encontre du trait: mais en fin de compte, Hercules prit sa massue à deux mains, & ferit, à dextre & à senestre, sur les Sagittaires, tellement qu'en peu d'heure les déconfit & mit en fuitte: & les rateindoit a force de courrir, & les occioit: &, la deconfiture faicte, fut la courtine retiree, et mis le rollet, dont la teneur s'ensuit.

Entremets de l'onzieme trauail d'Hercules.

Substãce de l'onzieme trauail d'Hercules.

Hercules es deserts trouua les Sagittaires,
Qui de leurs fortes flecbes luy firent maints contraires:
Mais tous les deconfit, par monceaux, & par paires:
Et ceux qui, échapérent, priua de leurs repaires.
Les grans flecbes agues, qui Hercules batirent,
Furent les faulses langues, qui contre luy médirent.
Les grans valeurs de luy les bourdes contredirent:
Et fit tant par vertu, qu'en-le blasmant mentirent:
Et n'eust pas tant à faire à tous ceux qui nasquirent.
Qu'à combatre parolles: mais d'elles se veinquirent.

Entremets du 12. trauail d'Hercules

Or fut passé l'onziéme trauail d'Hercules: & tantost apres ressonnérent les trompettes, & furent les courtines retirees, & là fut veu vn nauire, auquel auoit deux mariniers dont l'vn tenoit le gouuernail, & l'autre tiroit à deux auirons, & estoit chargé ce nauire de deux bornes, ou coulomnes, en maniere de marbre, de moult-grande grandeur, & grosseur, & au milieu dudict nauire estoit Hercules, vestu d'vne robe longue de drap d'or, ses cheueux blancs, & longue barbe, & auoit vne couronne d'or en sa teste: & monstra à ses mariniers le pays ou il vouloit aler, & quand il fut vn peu auant, il fit arrester son nauire: & prit vne de ces coulomne sur son col, par apparence de grand faix, & de grande pesanteur: la planta dedans la mer, & puis fit tirer plus auant son nauire, & replanta par pareille façon, l'autre coulomne:

mne: & en graciant Dieu de son œuure, fut la courtine re- M.iiij^c.lxviij.
tee : & furent par ces trois iours monstrez les douze tra-
aux d'Hercules, comme dict est : & pour ce dousieme &
ernier trauail fut remis le rollet dehors : qui disoit ainsi que
ensuyt.

Substance du 12. trauail d'Hercul.

Hercules en son temps, ou tant de renom a,
Entre ses grans prouuesses douze fois trauailla:
Dont le dernier fut tel, que les bornes planta
En la grand mer d'Espaigne: dont sa gloire monta.
Or, vous tous qui lisez ceste signifiance,
Mettez borne à voz faictz: si monstrerez prudence.
Faites comme Hercules en vostre desirance.
Abornez voz desirs en mondaine esperance:
Car le iour est prescript (& faut que l'on y pense)
Que passer ne pouuons, pour or ne pour cheuance.

Et pour celuy iour n'y eust autre chose, qui à ramente-
oir face: fors que les tables furent ostees, & apres commen
erent les danses.

Pour le 9. iour des noces dessusdites.

Le Lundi, neufiéme iour de ceste feste, fut le disner riche-
nent, & solennelement fait, comme deuant : & tantost a-
res l'on se tira sur les rangs, pour veoir clorre le Pas, tant
e la iouste, que du tournoy : & combien que, Monsieur
: Bastard de Bourgongne, entrepreneur en ceste partie, &
Garde de l'Arbre-d'or, eust esté blecé (comme dict est de-
sus) tellement que lors, ne grand temps apres, ne se pou-
oit soustenir sur sa iambe, toutesfois il se feit porter en v-
e littiere, couuerte de drap d'or cramoisy : & les cheuaux
ui portoyent la littiere, estoyent harnachez de mesme, à
ros boulons d'argent, dorez. Il estoit dedans sa littiere,
estu d'vne moult-riche robe d'orfauerie. Ses Archers
narchoyent au tour de sa littiere, & ses Cheualiers, & Gen
ilz hommes au tour de luy, & certes il entra dedans la lice,
elon le cas, si-pompeusement, & par si-bel ordre, qu'il ne
embloit pas estre vn Bastard de Bourgongne, mais heri-
ier d'vne des plus-grandes Seigneuries du monde. En

M.iiij^{c}.lxviij. ceste ordonnance se fit amener iusques à vn hourd, qu'il auoit faict faire à ce propos, au bout de la lice: sur lequel hourd estoit sa littiere posee, & fut soudainement close, & baillée, tellement qu'il fut hors du danger de toute presse de cheuaux. Tantost apres arriua le Roy-d'armes de la Toison d'or, accompaigné de deux Cheualiers de l'ordre: c'est à sçauoir de Monsieur de Crequi, & de Monsieur de la Gruthuse. Ledict Toison-d'or auoit sa cotte-d'armes vestue, & portoit en sa main dextre le blason des armes de Monsieur le Duc de Bourgongne: lequel blason fut attaché à l'Arbre-d'or, au dessus de tous les autres. Ne demoura guéres apres, que mondict Seigneur le Duc arriua sur les rangs. Il auoit deuant luy force Trompettes, & Heraux, & grand nombre de Cheualiers, & Nobles-hommes, de grand maison, tous vestuz de paletots d'orfauerie, harnaché chacun à sa plaisance tres-richement. Il estoit armé de toutes armes, le heaume en la teste, l'escu au col (lequel escu estoit tout couuert de florins de Rin, branlans) & seoit sur vn cheual, couuert de velours cramoisy, brodé d'orfauerie, à maniere de Fusils. Il auoit apres luy neuf Pages, sur neuf cheuaux couuerts: le premier de velours cendré, la couuerte toute batue de grans fueillages d'or éleué, mout riche. La seconde fut de drap d'or noir, la tierce de drap d'or cramoisy: la quatrieme, de drap d'or violet: la cinquiéme, toute couuerte d'orfauerie d'or moult-riche: la sixieme d'vn drap d'or vermeil, toute chargee de Fusils d'or, auecques cailloux & estincelles de feu éleuez, moult-riche. La septieme fut d'orfauerie blanche. La huictieme fut d'orfauerie doree: & la neufieme d'orfauerie meslee blanche, & doree. Apres iceux neuf Pages venoit vn Pallefrenier, mõté sur vn cheual couuert de velours, brodé des lettres de mondict Seigneur: & menoit vn cheual en main, chargé d'orfauerie d'or branlant, moult-riche. Les Pages, & le varlet auoyent pourpoints de velours noir, & dessus, mãtelines de velours toutes couuertes d'orfauerie à Fusils: & auoyent sur leurs testes carmignoles de velours bleu, auecques plumes d'Austruches

Equipage du duc Charles de Bourgongne, voulant iouster contre le Gardien du pas de l'Arbre d'or.

truches blanches. En tel estat fit mondit Seigneur de Bourgongne son tour en la lice, en la conduitte du Geant, & du Nain: & quand il eut pris son rang, les trompettes, qui estoyent sur la porte du Cheualier à l'Arbre-d'or, commencérent à sonner: & tantost saillit hors de ladicte porte vn grand pauillō de drap de damas blanc, & violet: & à ce que entendy, ainsy que le Cheualier à l'Arbre-d'or auoit ouuert son Pas par vn pauillon iaune, ainsy pareillement vouloit qu'il fut clos par vn autre pauillon. Apres cestui pauillō marchoyent les Pages de mondict Signeur le Bastard, vestuz d'orfauerie, sur cheuaux couuerts de plusieurs riches housseures, en quoy il auoit couru en iceluy Pas, & apres plusieurs gentils-hommes, couuerts de mesme: & à la verité, il auoit beau cou urir cheuaux, car à celle heure il auoit déploy vingtquatre, que couuertures, que harnois d'orfauerie, & de campanes. Quand le pauillon eut fait son tour, au tour des lices, on ouurit le pauillon, & là fut veu Monsieur Adolf de Cleues, Seigneur de Rauastain: qui pour celle fois garda le Pas contre Monsieur de Bourgongne. Son cheual fut couuert de la vingtquatrieme couuerte d'orfauerie, à grandes lettres, à la deuise de Monsieur le Bastard, entrepreneur. Il auoit l'escu verd, tel qu'il auoit esté porté à la garde du Pas: & quād ils eurent les lances sur les cuisses, le Nain laissa courre le sablon, & sonna sa trōpe: & à present cōmencérent les Cheualiers à courre: et pour abreger celle demie heure fut duremēt bien couru & ateinte par lesditz deux Princes, & y eut plusieurs dures atteintes & lances rompues: qui ne sont point mises en compte: pource que l'on garda tousiours le droict de la mesure, telle qu'elle deuoit estre: mais pour lances deuement & franchement rompues, Monsieur de Bourgongne rompit huict lances, & Monsieur de Rauastain en rompit onze, parquoy il gaigna la verge d'or. Les courses faictes ilz touchérent ensemble, & en ce poinct fut le Pas, pour la iouste acheué: & à tant se fit Monsieur de Bourgongne deheaumer. Monsieur de Bourgongne, sa iouste acheuee, se deheaumia: & tandis les Roys-d'armes, & Heraux se tirérent

Ioustes de Monsieur de Bour. contre Monf. de Rauastain, garde du Pas de l'Arbre d'or.

M.iiij^c.lxviij. deuers les Iuges, pour sçauoir à qui le prix deuoit estre donné: lesquels Iuges les renuoyérent aux Dames, pour en ordonner à leur bon plaisir: mais les Dames les renuoyérent aux Iuges: & s'en rapportérent à l'ordonnance des Chapitres. Si fut regardé, par les liures, & escriptures des Roys d'armes, & Heraux, qui plus auoit rompu de lances en la demie heure: & fut trouué que s'auoit esté Monsieur d'Arguel: lequel auoit rompu treize lances. Si fut par Arbre-d'or, accompaigné d'autres Officiers-d'armes à grand bruit & à son de trompettes, & de clairons, amené le prix sur les rangs pour le deliurer. Lequel prix estoit vn destrier couuert de satin noir, figuré: & par les figures estoit brodee d'orfauerie blanche, houssee, & branlant: & dessus le destrier auoit deux paniers: esquelz estoit le harnois de iouste, tout complet, de mondict Seigneur le Bastard: & à la verité, ledit harnois estoit l'vn des beaux harnois de iouste, qu'on peust veoir: & ainsy ledict Arbre-d'or mena son prix au tour de la lice: & puis veint trouuer mondict Seigneur d'Arguel, & luy presenta le prix, de-par les Dames, & de-par les Iuges, pour auoir le plus rompu de lances a ce noble Pas, & ainsy fut le prix presenté, & le Pas acheué, quand à la iouste. Incontinent apres, les manouuriers, a ce ordonnez, abatirent la toile, & la loge des Iuges: & feirent la place la plus-vnie qu'on peult faire: & tantost furent enuoyez les vingt-cinq blasons des Cheualiers, & Nobles-hommes, qui deuoyent fournir le tournoy a l'encontre du Cheualier a l'Arbre-d'or, & ses compaignons & furent mis, & attachez a l'Arbre-d'or semblablement comment les autres. Toutes choses acheuees, ariuérent lesdictz vingt-cinq Nobles-hommes: dont Messire Charles de Chalon, Comte de Ioingny, cousin-germain de Monsieur le Prince d'Orange, estoit le Chef. Il auoit son cheual richement couuert de velours, & brodures, a sa deuise: & apres luy vn Page, cheuauchant vn cheual, couuert de velours, my-party de bleu, & de violet, tout chargé de grosses campanes blanches, & dorees.

Le prix des ioustes de l'arbre d'or presenté au Seig. d'Arguel.

Tournoy de l'Arbre-d'or.

Et

Et apres luy venoyent les autres: c'est à sçauoir * *M.iiij^c.lxviij.*

Messi. Philippe de Commines Dom Petre, Messire Iaques d'Emeries, Monsieur de Mousures Messire Anthoine de Trappesonde, Messire Hugues de Torcy, Monsieur de Lens, Dru de Humieres, Robinet de Manneuile, Herué Garlot, Hierosme de Cambray, Anthoine Bastard d'Auxi, George Bastard d'Auxi, Iehan Haufort, l'vn des filz Talebot, le fils Messire Iehan Auuart, tous trois Anglois, Charles d'Haplaincourt, Pietre Metenay, Pierre de Saline, Iehan le Tourneur, Frederic le Palatin, Anthoine Dusy & Anthoine Doiselet, tous richement couuerts, ou harnachez, les vns de soye, les autres de brodure ou d'orfauerie. Ilz estoyent armez, & emplumez comme en tel cas appartient: & portoit chacun d'eux vne espee rabatue, en sa main: lesqueles espees furent presentees aux Iuges, pour sçauoir si elles estoyent rabatues & coupees en pointe, comme il appartenoit. Apres la presentation du Comte de Ioingny, & de ses compaignons sus-nommez, fut la porte de l'arbre d'or ouuerte, à grans sons de trompettes & clairons: & de là saillirent les Princes Cheualiers, & Nobles hommes, qui auoyent iousté à-l'encontre du Cheualier à l'Arbre d'or, & couru à iceluy Pas, & dont les noms sont enregistrez cy-dessus, en la forme de leur venue. Lesquels Princes, Cheualiers & Nobles hommes, accompaignoyent le Cheualier à l'Arbre d'or, & en lieu de luy, celuy qu'il auoit commis en sa place: & furent tous leurs cheuaux couuerts à la pareure dudit Cheua. & semblable de luy: qui estoyent toutes couuertes de velours violet, brodees à l'Arbre d'or: & par ceste derniere couuerte du Cheualier a l'Arbre d'or, trouuerez en son Pas auoir dépleyé vingt-cinq couuertes, & pareures: dont celle derniere fut de moindre prix. Ainsy partirent les dessusdictz de la porte à l'Arbre d'or, & se meirent en bataille

** Afin que le Lecteur ne tombe en doute pour veoir icy entre les Signeurs de la court de Bourgon. Messire Philippe de Commines Seig. de Ruysschure en Flandres, lequel abandonnant le parti du Duc son souuerain Seigneur, reuolta du costé du Roy Louis xj. Si faut entendre que ladite reuolte se fit au prime en l'an 1472. qui estoit quatre ans apres la date de la matiere de ce texte.*

M. iiij^c. lxviij. au long de la lice, selon qu'ilz venoyent, & le dernier, qui entra, fut Monsieur de Bourgongne, habillé comme les autres; & apres qu'il eut veu la forme de sa bataille, il reprit son rãg & sa place: & furent leurs espees enuoyees presenter, comme les autres aux Iuges: qui apres les leur renuoyérent, & à chascun vne lance, garnie comme il appartenoit: & quand ilz eurent tous leurs lances sur les cuisses, il est à croire que la place estoit richement paree de cinquante personnages tels & ainsi armez, & montez comme ilz estoyent: & incontinent que la trompette eut sonné, couchérent leurs lances d'vne part & d'autre: & à celle rencontre eut mainte atteinte de lances, & maintes rompues, & plusieurs cheuaux portez par terre, & de tels y eut affolez, & blecez, pour à tousiours. Apres la course des lances passee, ils mirent les mains aux espees: & commença le tournoy d'vne part & d'autre: lequel tournoy fut feru & batu si longuement, & par telle vigueur qu'on ne les pouuoit departir: & conuint que mondict Seigneur de Bourgongne (qui iceluy iour auoit tournoyé, & iousté, & qui à la verité s'estoit grandement porté a toutes les deux fois) se desarmast de la teste, pour estre congnu: & vint l'espee au poing, pour departir la meslee (qui recõmençoit puis de l'vn des bouts, puis de l'autre) & a les departir n'espargna ne cousin, n'Anglois, ne Bourgongnon, qu'il ne les fit par maistresse departir, & ledit tournoy rompu, se mirent en bataille, les vns deuant les autres: & par requeste cõbatirent par plusieurs fois vn à vn, deux à deux, trois a trois: mais toutesfois mondit Sei. tousiours les departoit: & ainsi fut ce Pas acheué, tant de la iouste, comme du tournoy: & a tant reconduirent mondict Seigneur en son hostel: qui cheuaucha le dernier d'eux tous: & alors le suyuit sa pareure qui fut telle, qu'il auoit dix Pages apres lui, les dix cheuaux couuerts de velours cramoisy, tous pareils, & vn cheual, qu'on menoit, en main, tout de mesme, & toutes les couuertures chargees de campanes d'or, a moult grand nombre. Le cheual, que cheuauchoit le varlet qui menoit le destrier en main, estoit couuert de velours & de brodure d'autre sorte.

Le

Les Pages estoyent vestuz de velours cramoisy, chacun ayant vne grande escharpe d'or au col, & a la verité, celle pompe fut moult grande & riche, car il y auoit es campannes, & es escharpes, huit cens marcs d'or: & ainsi auoit eu mondit Seigneur, pour iceluy iour, tant a la iouste, comme au tournoy, vingt-cinq couuertes: & en l'estat dessusdict s'en alla en son hostel, & se retrayt chacun, pour reuenir au souper: qui fut tel, qu'il s'ensuit. Celuy mesme iour de Lundi fut le dernier banquet d'icelle feste: lequel fut en croissant, & en multipliant de plus en plus, tant de mets que de suittes. Sur les tables auoit trente plats: lesquelz plats furent faitz à maniere de iardins, dont le pie desdits iardins, estoit faict de bresil massonné d'argent, & la haye du iardin estoit toute d'or. Au milieu d'icelle closture auoit vn grand Arbre d'or: & à l'encontre d'iceluy arbre estoit la viande. Les arbres furent de diuers fruits, de diuerses fueilles, et de diuerses fleurs. L'vn fut vn oranger, l'autre vn pommier, & par consequent de toutes autres sortes: dont les fruits, & fueilles, & fleurs, furent si proprement faitz, qu'ilz sembloyent proprement arbres, & propres fruits, & les faisoit tresbeau veoir. Au tour de chacun arbre auoit vn rollet: ou estoyent escrit le nom d'vne Abbaye, & ainsy furent monstrees trente Abbayes, sugettes de Monsieur de Bourgongne, dont l'vne fut Clugny, & l'autre, Cisteaux, chacune mere, & chef de leur ordre, en Chrestienté. Item, parmy la table, & au tour d'iceux arbres auoit plusieurs personnages, tant hommes que femmes, étofez d'or, d'asur, & de soye: qui tenoyent diuerses contenances. Les vns tenoyent maniere de getter batons contre les arbres, & les autres auoyent de grandes peschers, pour abatre des fruicts. Aucunes femmes tenoyent leurs chapeaux, pour recueillir les fruitz, et autres tendoyent les mains par bonne contenance. Item auoit pareillemét parmy les tables autres personnages d'hommes, & de femmes, richement étofez, dont il y auoit les aucuns, deux a deux, portans vne eiuiere: autres, portans cretins & paniers sur leurs testes: autres portans paniers en leurs mains: autres portás la hotte, et autres

M. iiij^c.lxviij.

Souper du dernier iour des noces du Duc Charles de Bourg. & de Madame Marguerite d'Yorch.

M.iiij^c.lxviij. portans panniers à merciers, en leur col, & furent iceux panniers & portages chargez d'espices, d'oráges, & autres fruits & d'iceux personnages estoyent les tables tresrichement parees. Item & sur lesdites tables auoit trente pastez, dont sur chacũ auoit vn chapeau de vigne, plein de fueilles et de grappes, blanches, & vermeilles, si-bien faictes, que ce sembloit proprement raisin. Item, & au plus beau de ladite table, & a l'endroit de Monsieur, auoit vne riche edifice, fait des mains de Maistre Stakin, Chanoine de Saint Pierre de l'Isle. Cestuy edifice estoit haut, & somptueux, & moult-soubtiuement fait, car il y auoit vn palais, & vn haut mirouer, ou l'on voyoit personnages incongnuz. Il y auoit personnages & morisques mouuans, moult-bien & soubtiuement faits, roches arbres, fueilles & fleurs, & deuant iceluy Palais auoit vne fõtaine, qui sourdoit du doigt d'vn petit Sainct Iehan. Celle fontaine rendoit eaue rose, moult-soubtiuemẽt, contremõt: & sembloit que celle fontaine arrosast les arbres, & *iardins* d'iceluy bãquet, & certes la fontaine fut mout bien & *soub*tiuement faicte, & apres que la Seigneurie eut regardé les tables, & ordonnances bien au long, chascun s'alla seoir, qui mieux mieux. Assez tost apres entra parmy la sale deux Geans de merueilleuse grandeur, richement, & estrangement habillez en armes, & estoyent embattonnez de merueilleux batons, & apres eux venoit, en leur conduitte, vne baleine, la plus-grande & la plus grosse, qui fut iamais veuë par nuls entremets et presens, en vn personnage. Ceste baleine auoit bien soixante pies de long, et de hauteur si grande, que deux hommes a cheual ne se fussent point veus l'vn l'autre aux costez d'elle, ses deux yeux estoyẽt des deux plus-grans mirouers, que l'on auoit sceu trouuer. Elle mouuoit les aellerons le corps, & la queuë, par si bonne façon, que ce sembloit chose viue: & en celle ordonnance marcha parmy la salle, au son de trompettes, & de clairons, iusques a tant qu'elle eut faict vn tour parmy la salle & qu'elle fut retournee deuant la table, ou mangeoit mon Signeur, & la plusgrande Signeurie & prestemẽt ouurit ladite baleine la gorge (qui estoit mout

Entremets d'vne baleine, & d'autres Monstres de mer.

grande

grande) & tantost en saillit deux Syrénes, ayans pignes, & M. iiij^c. lxviij.
mirouers en leurs mains: qui commencérent vne chanson
estrange emmy la place: & au son de celle chanson saillirent
vn apres l'autre, en maniere de morisque, iusques au nom
re de douze Cheualiers de mer, ayans en l'vne des mains
illoches, & en l'autre battons deffensables, & tantost apres
ommença vn tabourin à iouer, dedans le ventre de la balei
e: & à tant cessérent les Sirénes de chanter: & commencé-
ent à danser aueques les Cheualiers de mer: mais entre eux
meut vne amoureuse ialousie, tellement que le débat &
ournoy commença entre les Cheualiers, qui dura assez lon
uement: mais les Geans, à tout leurs grans battons, les vin
rent departir, & les rechacerent dedans le ventre de la ba-
ine, & pareillement les Sirénes: & puis reeloyt la baleine
a gorge, & en la conduite des deux Geans reprit son che-
min, pour s'en retourner par ou elle estoit venuë: & certes
e fut vn moult-bel entremets, car il y auoit, dedans plus de
uarante personnes. Sur ce poinct furent les tables leuees:
& commencérent les danses, & tantost apres (pource qu'il
stoit tard) les Roys d'armes, & les Heraux se mirent en la
queste, pour sçauoir a qui ce prix seroit donné. A quoy il y
ut de grandes differéces, car le chaplis des espees auoit esté
grand, et bien combatu, & s'y estoyent tant de grans & bõs
ersonnages si-bien-monstrez, qu'à la verité on ne sçauoit à
qui donner le prix. Les Dames toutes d'vn accord, disoyent
que Monsieur de Bourgongne le deuoit auoir: pource qu'il
s'estoit moult-bien éprouué à celuy tournoy: & conside-
oyent en-outre, qu'il auoit ce iour tres-rudement iousté:
parquoy mis ensemble le tournoy & la iouste, leur auis e-
toit tel que dict est: mais mondit Seigneur ne le voulut ac-
cepter: & pour finale conclusion, fut auisé que Mess. Iehan
d'Ondeuile, frere de la Royne d'Angleterre, auroit le pris, et
ut fait pour trois raisons. La premiere, pource qu'il estoit
estranger & qu'aux estrangers, en toutes nobles maisons,
doit on faire l'honneur. La seconde, pource qu'il estoit bel
& ieune Cheualier, & aux ieunes gens doit on donner cou

Le prix du tournoy liuré à vn frere de la Royne d'Angleterre.

M.iiij^c.lxviij. rage de perseuerer en bien faire: & la tierce raison, pource que, tant à la iouste qu'au tournoy, il s'estoit bien, & hónorablement aquité. Si luy fut presenté le prix par vne des Dames de pardeça, & par vne autre d'Angleterre, des plus-grandes, & des meilleures maisons, comme il est de coustume en tel cas. Monsieur d'Arguel (qui auoit eu le prix de la iouste) vint requerir à Monsieur, qu'il peust faire crier vne iouste au l'endemain: & s'acompaigna de plusieurs Nobles hommes, apris au mestier. Laquelle iouste fut merueilleusement bien ioustee, & de bon bois: & gaigna mondict Seigneur d'Arguel le prix de ceux de dedans, & vn ieune Escuyer, nómé *B*illecocq, eut le prix de ceux de dehors: & pource, que ceste chose de iouster à la foulle, ie n'en fay autre relation. Le

Pour le 10. iour des noces susdites. Mardy, dixieme, & dernier iour de celle feste, fut la grande salle paree en tel estat comme le premier iour des nopces: excepté du grand buffet, qui estoit au milieu de la salle. Les trois grandes tables y furent drecees & couuertes, & *fut* assis mondict Seigneur de Bourgongne au milieu de la haute table, & à sa main dextre estoit assis Monsieur le Legat, & puis l'Euesque de Verdun, & Monsieur l'Euesque de Mets. A la main senestre estoit Monsieur de Rauastain, et apres luy *M*onsieur d'Escalles. La table de la dextre main estoit toute pleine de Barons, Cheualiers, & Nobles-hommes, Anglois, & celle du senestre costé pareillement de gens de l'hostel de Monsieur. Au milieu d'icelle salle auoit trois tables drecees, mises du long. En la premiere estoyent assis Huissiers, & Sergeans d'armes, en l'autre Roys d'armes & Heraux: & en la tierce, Trompettes, & Menestriers, & au regard du seruice il fut grand, & solennel, & de plus en plus en multiplicatió de plats & de viandes: & sur la fin du disner se leuérét Roys d'armes & Heraux, & vestirent leurs cottes d'armes: & puis prirent deux Roys-d'armes vn batton, & le mirent sur leurs espaules: & sur icelui batton portoyent les deux Roys-d'armes vn grand sac plein d'argent: & vindrent crier, deuant la personne de Monsieur le Duc, *Largesse*, comme il est de coustume, & pareillemét es deux bouts de la table: & puis s'en

alérent

alérent parmy la salle: & trompettes, & clairons sonnérent, M.iiij^c.lxviij.
tellement que tout retentissoit. Apres les tables leuees, & graces dictes, tandis qu'on ala querir les espices, veindrent les Officiers d'armes de sa maison deuant lui: & la publiquement il changea les nõs de plusieurs, & fit de Heraux, Roys d'armes, & Mareschaux, & de Poursuyuans, Heraux: & de nouueaux Poursuiuans baptisa il, comme il est de coustume. & ainsi se passa la solennité, & triomphe d'icelle feste: car l'endemain, pour vn affaire qui suruint à mondit Signeur au pays de Holande, il se tira celle part, & prit congé de la Duchesse de Nolfolck, & des autres Seigneurs, & Dames d'Angleterre, & leur donna dons, chacun selon sa qualité, & aux Nobles-hommes, & aux Dames. Et à tant se taist le compte de ceste noble feste, & ne sçay pour le present chose digne de vous escrire fors que ie suis le vostre.

Comment le Duc Charles de Bourgongne se saisit de la Duché de Gueldres & de celle de Lorraine aussy.

CHAPITRE V.

TROIS ou quatre ans deuant les choses dessus dites, le ieune Duc de Gueldres, auoit pris son pere, Le Duc Arnoul, & l'auoit mis en prison luy imposant certains cas assez deshonnestes, dont le Duc Charles de Bourgongne ne se cõtentoit point du ieune Duc Adolf: et auint que le ieune Duc vint veoir Monsieur de Bourgongne, qui le fit prendre & arester, pour le contraire à lui rendre son pere le Duc Arnoul. Ce qui fut faict par traitté de temps, mais le Duc Adolf fust toushiours detenu prisonnier du Duc de Bourgongne.

C'éprisonnement de ce Duc Arnoul faict par son fils Adolf, auint en l'an 1463. et dura de six à sept ās, a sçauoir: iusques en l'An 1470. sa prison au chasteau de Buré.

M.iiij^c.lxxiij. Au temps dessusdit, le *Roy* de France, & le *Duc de Bourgon*gne prirent en haine Louis, Cõte de saint Pol, Connestable de France, & pour conclusion, tant se continua ceste haine, * qu'ilz le firent mourir publiquement. De ceste mort ie ne quier gueres parler : car ie ne l'apreuue, ne contredy & en laisse faire aux nobles Princes dessusdicts, qui en ordonnérent à leur plaisir. * Et en cedit temps le Duc de Bourgongne tint sa feste de la Toison en la vile de Valenciennes: & y fut le Seigneur de Crouy, duquel le Duc de Bourgongne s'estoit nouuellement contenté, & vaut bien à ramenteuoir que ceux de Crouy, auoyent vn neueu, nommé Messire Iehan de Rubempré: lequel fut si-bon, & si-cordial parent, qu'il fit la paix de tous ses parens enuers le Duc, dont il eust grand honneur, & bonne renommee. Celle feste de la Toison d'or fut moult-belle & somptueuse, car quand aux manteaux des confreres (qui n'estoyent que d'Escarlatte) le Duc Charles les fit faire de velours cramoisy, & estoit moult-belle chose à veoir, tant les Cheualiers comme les pareures: & ainsy fut celle feste mout notablement celebree, & là furent Cheualiers de l'ordre le Seigneur de Cleci, le Signeur d'Imbercourt, Comte de Maigne, le Comte de Cimay, ledict Messi. Iehan de *Rubempré* Messire Anglebert de Nassau, Comte de Vienne, & plusieurs autres, dont ie n'ay point de souuenance, & ce iour, Messire Iehan de Luxembourg tint vnes ioustes cõtre tous venans, & fut merueilleusement pompeux, & acompaigné de sa personne, & gaigna ce iour le prix Messire Iehan *Raolin*, aisné fils du Seigneur d'Emeries, & au partir d'icelle feste, le Duc tira son armee au pays de Gueldres, & conquesta tout le pays, sans grande resistance, reseruee la ville de Van-

** Ceste mort du Connestable de France Comte de Sainct-Pol, auint le 19. iour de Decembre 1475. il fust publicquement decapité à Paris en Greue à l'instante poursuitte du Roy Louis 11. apres que le Roy lui auoit fait faire tel quel proces, fondé sur plusieurs accusations controuuees: mais qui bien regarde les Histoires tant de France comme aultres, on trouuera que le principal motif n'estoit qu'en vengeance de ce que ledict de S. Pol, auoit esté de la confederation du Bien-publicq, auec certaine autre deffiance que le Roy auoit cõceuë de luy, comme tout soupeçonneux qu'il estoit.*

** La feste de la toison d'or fut solẽnisee à Valenciẽnes le 2. iour de May 1473.*

 M.iiij^c.lxxiij.

Vannelock: qui soustint ne sçay quants iours le siege: mais en fin ilz le rendirent, cõme les autres: & ainsy fut Duc de Bourgongne * Duc de Gueldres: & fit passer ses gens le Rin, pour aller conquerir la Comté de Zutphem. Ce qui fut legerement faict, & les gougeas de l'hostel du Duc, alloyent tous les iours veoir les dames à Deuantel: qui sont femmes moult-gracieuses, & qui prennent plaisir à festeyer estrãgers. Le Duc laissa à Zutphem Messire Baudoin de Launoy, Seigneur de Molembais, le veau de Bousanton, & plusieurs autres bons gens d'armes: & puis repassa la riuiere du Rin: & prit son chemin contre Bourgõgne. Le Duc passa par Ferrette, & vint en Bourgongne: & à Saint Benigne de Digeon luy fut, par l'Abbé, mis au doigt vn riche anneau, & l'espousant du Duché de Bourgongne, ainsi que c'est l'ancienne coustume: & s'en retourna le Duc en son hostel: auquel il tint estat de Duc, & ses principaux officiers auecques luy: comme le Chancelier, le premier Chambellan, le Mareschal, & le grand Maistre-d'hostel: & estoit belle chose de veoir iceux en leur triumphe: & apres auoir demouré à Digeon huict ou dix iours, le Duc ordonna ses affaires, & ala faire vn tour par la Comté de Bourgongne, & visiter, & aorer le corps de Monsieur Sainct Claude (qui est vn noble reliquaire) & s'en reuint par Lion le Saunier (ou il trouua le Prince d'Orange, qui le festeya grandement) & de là retourna à Digeon, & n'y arresta gueres: mais dispo-sa de s'en retourner en Flandres; & s'arresta à Luxembourg,

Venlo, selon le cõmun language.

Le Duc Charles espouse la Duché de Bourgongne.

Meyer rapporte ceste expedition de Gueldres à l'an 1473. & Commines à l'an apres mais Meyer accorde en cela plus à la verité entendu que ceste guerre fut emprinse non gueres apres le trespas du Duc Arnout de Gueldres, qui auint le 24. iour de Feburier 147 . selon la mode de nostre Autheur: c'est à sçauoir en commenchant l'An à Pasques & estoit icelle guerre desia acheuee auant l'expiration du mois de Septembre de l'an ensuyuant 1473. selon tous bons autheurs. Le droict que le Duc de Bourgongne quereloit esdits pais procedoit de l'achapt par luy en faict auec le trepassé Duc Arnoul susdit, & oultre plus auec Girard Duc de Iuilliers. Or nostre Autheur ne tient icy aucun ordre cõme il n'a fait depuis la mort du bon Duc Philippe, ains fait le sault auant & derriere sans obseruer nulle quotation d'annees.

M.iiij^c.lxxiij. pour auiser sur ses besongnes. En ce temps Henry, Comte de Vistemberg, vint passer pres du Duc ses gens tous vestus de iaune: & fut le Duc auerti que c'estoit contre luy. Si l'enuoya prendre, & amener prisonnier: & en sa prison promit au Duc de luy rendre le chasteau de *Monbeliart*: & fusmes enuoyez Monsieur du Fay, & moy, pour auoir la place mais le Comte Henry ne pouuoit fournir à sa promesse: car la coustume de Monbeliart est telle, que plus-tost verroyét les soudoyers couper la teste à leur Seigneur que de rendre vne telle place: mais la gardent iusques au dernier des Seigneurs, qui demeure en vie, & ainsi nous en reuinsmes, sans rien faire. En ce temps ✱ mourut le Duc Nicolas, fils & seul heritier de Monsieur Iehan de *Calabre*: et au regard du Duc il vouloit bié dissimuler le téps auecques le Duc Nicolas: mais au *Duc* Regnier, fils du Comte de Vaudemont (à qui l'heritage venoit) il ne pouuoit accorder ne dissimuler: & quand le Duc Nicolas fut trespassé, le duc de Bourgongne, entra au pays, à main forte, & se feit Duc de Lorraine, sous la querelle que les Lorrains l'auoyent abandonné deuant Nuz, à son grand besoing: & si-bien exploicta, qu'il chacea le Duc *Regnier* hors du pays, & gaigna tout le pays de Lorraine en peu de temps: & se tint Nancy: qui assez tost parlementa: & fut ✱ rendue par appointement: & ainsy en vne saison, ou bien pres il se fit Duc de Gueldres, & de Lorraine, & establit Messire Iehan de Rubempré pour Gouuerneur de Lorraine: & y laissa bonne garnison, & principalement d'Anglois: & de là s'en ala en Bourgongne: & est vray que grans languages estoyent tenuz du ieune Duc de *Sauoye* & de Madame Marie, fille du Duc de Bourgongne.

Prise du Comte de Vistéberg, par le Duc de Bourg.

✱ *Ce fut en aougst 1473. selon Meyer, & n'estoit celle mort sans soupeçon d'emprisonnement, procuré par le Roy Louis xj. cõme il auoit faict au Duc Iehan, pere de ce Nicolas: car comm'il est encores dit ailleurs, ce Roy n'obmettoit voye quelconque de tiranniser, pour destruire ceux, qui auoyent esté contre luy, à la guerre du Bienpublic ou qui tenoyent par-apres le parti du Duc de Bourgongne, la puissance duquel luy estoit sur tout suspecte.*

✱ *Cette conqueste de Nancy fut sur la fin de Nouembre 1476.*

Comment les Suysses déconfirent le Duc Charles de Bourgongne, par deux fois. *M. iiij^c. lxxvi*

CHAPITRE VI.

EN ce temps le Comte * Amé de Romont rua ius certain nombre de chariots, apartenants aux Suisses, lesquelz prirét mal en gré d'auoir esté pillez par le Comte de Romont: & le mirent sus à grosse puyssance, & le Duc de Bourgongne vint au secours dudict de Romont, & prit aucuns Suisses, qui estoyent pour garder la place de Granson, apartenant au Prince d'Orange, lesquels Suisses le Duc de Bourgongne fit pendre & estrangler, & desiroit moult le Duc de trouuer les autres aux champs, & de les combatre: & pour leur donner amorse de venir, il enuoya ses Archers de corps dans le chastel de Vaumarcou, & le Duc de Bourgongne lendemain amena son armee, pour secourir ses Archers de corps, & y eust grosse écarmouche, & fut le Duc, & ses gens rebouté, & à celle écarmouche mourut Pierre de Lignane: qui estoit vn moult-vaillant Escuyer. Là mourut le Signeur de Chasteauguyon, le Seigneur du Mont-Sainct-Sorlin, Iean de Lalain, Louis Raulin, Seigneur de Prusely, & plusieurs autres gentils persõnages. En fin de compte, * le Duc de Bourgongne perdit celle iournee, & fut rebouté iusques Ioingné, ou il se sauua & garantit, & est raison que ie dye comment, & par quelle maniere, se sauuérent les Archers de corps du Duc. Apres la bataille déconfite, le Capitaine d'iceux Archers (qui estoit vn ieune Escuyer, nommé George de Rozimbos) quãd il vit la bataille pour nous, il parla aux Archers, & leur dit: *Vous voyez l'inconuenient qui nous est aduenu, & le danger ou nous sommes. Ie seroye d'opinion qu'entres ennuict, à l'heure qu'il sera la plus grande nuict, & que les ennemis seront le plus endormis, que nous saillions tous ensemble espee au poing, & pasions parmy l'ost, car il est heure de garantir noz vies.* Tous s'accordérent au conseil de leur Capitaine excepté vn, qui estoit blecé. Si se partirent tous ensemble du

* Meyer l'appelle Iacques Comte de Romont, il estoit frere germain au Duc Louis de Sauoye peu de temps parauant trépassé.

* Cette deconfiture du Duc de Bourgon. pres granson, fust au commencement du mois d'Auril auant les Pasques ausquels commence l'an 1476.

M. iiij^c. lxxv. Chasteau, ainsi qu'il auoit esté conclu : & fut leur auenture si-bonne, qu'ilz passérent franchement, & toute nuict cheuauchérent, & se vindrent rendre à Salins, ou ie les vey arriuer car ie ne fus pas à la iournee, à cause d'vne maladie, que i'auoye. De Ioingné le Duc tira à Noseret, & deuez entendre que le Duc estoit bien triste, & bien melancholieux, d'auoir perdu celle iournee, ou ses riches bagues furent pillees, & son armee rompuë. Le Duc se tira deuant Lonzanne, ou il se refortifia le mieux qu'il peut, & fit venir gens nouueaux du pays de Hainaut, et aussy du pays de Gueldres, & en peu de temps refit vne grosse armee, & se tira en son pays, pour trouuer lesdictz Suisses, & alla mettre le siege deuant Morat (qui est vne vile de la Comté de Romont) & y fit grandes batures & grandes aproches, & ne faillirent point lesdictz Suisses d'y venir, & pour la seconde fois fut * déconfit le Duc de Bourgongne deuant Morat, & luy tuérent beaucoup de ses gens. Ainsi eut le Duc de Bourgongne la fortune deux fois contre luy en peu de temps, & là mourut le Comte de Marle, fils du Comte de Sain-Pol, & ce bon, & vaillant Escuyer Iaques du Mas, l'estendard du Duc de Bourgongne, en les bras, qu'oncques ne voulut abandonner. Et, afin que ie n'oublie rien i'ay à ramenteuoir ce que fit le Duc de Bourgongne, apres qu'il eut gaigné Liege, & que le Roy se fut party de luy. Le Duc ouyt dire que les Liegeois s'estoyent retirez au pays de ‡ Franchemont, & se delibera de les aler combatre, & veint en Franchemont par le plus-grand froid, qu'il est possible de faire, & se logea en vn vilage, qu'on appelle Pouleuure, ou luy, & ses gens endurérent, et faim & froidure. Toutesfois ceux d'Ais en Alemaigne luy enuoyérent quatre queues de vin, qui luy vindrent bien à point, & prestement en enuoya l'vne à Monsieur de Bresse, & au Seigneur de Sauoye (qui estoyent auecques lui) dont ilz firent grand' feste

** Ceste seconde deconfiture du Duc de Bourgongne, deuãt Morat, fut au mois de Iuin de l'an 1476. selon Meyer, et Commines.*

‡ Le defaut de la quotation des annees, depuis la fin du liure precedent, & cet article de Franchemont mis à la trauerse, estant de l'an 1468. selon Commines, & Meyer, font soupçonner que nostre Autheur n'eust loisir de mettre la derniere main à son œuure, & le disposer par ordre, depuis la mort du Bon Duc Philippe.

& commencérent viures à venir: qui moult reconfortérét l'armee. Au regard des Liegeois, & de ceux de Franchemont, quand ilz sceurent la venue du Duc, & de son armée, ilz s'enfuirent tous en diuers lieux, & mesmemét au plus espois des bois: & auint que le Seigneur de Traues, Bourgongnon, & de ceux de Toulongeon se mirent si-auant en leur poursuitte, qu'ilz furent par les Liegeois merueilleusement batus, & naurez, & en danger de mourir: & apres que le duc de Bourgon. eut demouré certains iours à Pouleuure, cuydant que les Liegeois luy deussent venir courre sus, il se partit d'iceluy lieu: & prit le chemin contre les gays: & trauersa les riuieres de Franchemont (qui sont roides, & profondes) par si-grand froid, qu'on ne pourroit plus-grand froid au monde. Là vey i'vn flascon d'argent, plein de tizanne. La tizanne fut si engelee dedans le flascon, que la force de la glace rompit ledict flascon: & pouuez penser si les poures gens-d'armes eurent pas leur part de la grande froidure: & le Duc passa outre lesdites riuieres, & se mit en chemin contre Namur, pour retourner en ses pays. Et, apres les deux fois qu'auoit esté le Duc rompu, nouuelles luy vindrét que le Duc de Lorraine auoit mis le siege deuant Nancy, & recõquis la plusspart du pays de Lorraine sur le Duc de Bourgongne: & le Duc (qui moult estoit courageux) à tout les gens d'armes qu'il peut recueillir, se tira prestement en Lorraine, en intention de secourir Mess. Iehan de Rubépré, son Lieutenant, en la vile de Nancy. En ce temps, ou peu par-auant les Comtes de Chimay & de Maigne, en intentiõ de fortifier la paix, qui estoit entre le Roy, & le Duc de Bourgongne, conclurent vne * treue de neuf ans, pour le Roy, pour le Duc, & leurs hoirs, ou fut compris nommément Monsieur le Dauphin, fils du Roy, & Madame Marie de Bourgongne fille du Duc de Bourgongne (car ilz estoyent nez & viuans) & fut celle treue iuree & accordee du Roy, & du Duc: et afin qu'il en soit memoire, i'ay incorporé, & enregistré ladite treue de neuf ans en ces presents Memoires, ainsy que le contenu de mot à mot ensuit.

** Ceste treue fust arrestée le 13. de Septem. 1475. comme trouuerez par la copie d'icelle qui faict le chapitre suyuant. Parquoy si l'Autheur n'eust icy corrũpu l'ordre des temps, elle deuoit preceder tout le contenu de ce Chap.*

M. iiij^c. lxxv. *S'ensuyt le contenu, au long, des treues de neuf ans, faictes & conclues par le Roy Louis de France d'vne part, & mon tresredouté Seigneur, & Prince, Charles Duc de Bourgongne, d'autre part, le treizieme iour de Septembre, l'an de grace mil quatre cens septante cinq.*

CHAPITRE VII.



HARLES &ç. A tous &ç. salut. COMME par cy-deuant plusieurs iournees ayent esté tenues en diuers lieux, entre les gens à ce commis, & deputez de-par le Roy, & nous, pour trouuer moyẽ de reduire & mettre à bõne paix & vnion les questions, diuisions, & differences, estans entre nous, & sur icelles trouuer, receuoir, & accepter vne paix finale (laquele chose iusques ici n'a peu prendre cõclusion) considerans, qu'à l'honneur & louange des Princes Chrestiens rien n'est plus conuenable, que de desirer, & aimer paix, de laquele le bien & le fruict, es choses terriennes & mortelles, est si-grand, que plus ne pourroit; NOVS, desirans enuers Dieu nostre createur nous monstrer, par effect vertueux, obeyssans en toutes noz operations, afin que l'Eglise, en vaquant au seruice diuin, puisse prendre vigueur & demourer en vraye et seure frãchise les nobles, & le cours des autres hommes mortels abandonner en repos, & tranquilité, sans seruitude d'armes, & que l'entretenement de noz pays, & Seigneuries, tant au fait de la marchandise, qu'autrement, puisse estre par maintenu, & l'estat d'vn chacun demourer en son entier, & consequemment le poure menu peuple, ensemble tous noz sugetz puissent labourer, & vaquer, chacun endroit soy, à leurs besongnes, industries, & artifices, sans quelconque violence & oppresion, & le temps à venir, moyennant la grace de Dieu, entre eux vraye, & perpetuelle paix & iustice, necessaire à toute la terre chrestiẽne, garder, entretenir, & obseruer, & en icelle viure, & mourir inuiolablement, AVONS, par l'aduis, & deliberation de plusieurs Signeurs de nostre chambre, & gens de nostre

Treues entre le Duc Charles, & le Roy Louis.

grand

grand conseil, fait & conclu, & acordé, entre le Roy, & nous M.iiij.lxxv.
pour nous, noz hoirs, & successeurs, & par tous les pays, terres, & Seigneuries, d'vne par & d'autre, treues generales, en la forme & maniere, qui s'ensuit. Premierement bonne, seure, & loyale treue, estat, & abstinence de guerre, sont pris, acceptez, fermez, concluz & accordez, par terre, par mer, & par eaues douces, entre le Roy, & mondict Seigneur de Bourgongne, leurs hoirs, & successeurs, pays, terres, & Seigneuries, sugets, & seruiteurs, icelle treue, sur estat, & abstinence de guerre, cõmençant ce iourd'huy, treizieme iour de ce present mois de Septembre, durant le temps, & terme de neuf ans, & finissant à semblable treizieme iour de Septembre, lesdits neuf ans reuolus: que l'on dira l'an mil, quatre cens, octante quatre. Pendant lesquelles treues, seur estat, & abstinence de guerre, cesserõt d'vne part & d'autre, toutes guerres, hostilitez, & voyes de faict: & ne seront faicts par ceux de l'vn party sur l'autre, & de quelque estat qu'ilz soyent, aucuns exploits de guerres, prises, & surprises de viles, fortresses, ou chasteaux, tenus et estans es mains ou obeyssance de l'vn ou de l'autre quelque part qu'ils soyent situez, ou assis, par assauts, sieges, emblees, eschellemens, & compositions, par actions, ne sous couleur de marque, contremarque, & represaille, ne sous couleur de debtes, obligations, tiltres, n'autrement, en quelque maniere que ce soit, supposé ores que les Signeurs, ou les habitans desdites viles, places, chasteaux fortresses, ou ceux qui en auront la garde, les voulissent rendre, bailler, & deliurer, de leur voulonté ou autremẽt, a ceux du parti ou obeyssance contraire. Ouquel cas (s'il auenoit) celuy par lequel, ou à l'aide duquel, auroit esté ce faict, & prise la vile, ou les viles, places & chasteaux, ou fortresses, les seront tenuz faire rendre, & restituer plainement à celuy, sur qui ladite surprise auoit esté faicte, sans delayer à ladicte restitution, pour quelque cause ou occasion que ce soit auenu, en dedans huict iours apres la sõmation sur ce faicte de l'vne desdites parties à l'autre. Et au cas que faute y auroit de ladicte restitutiõ, celuy, sur le party duquel ladite ẽprise auroit

M.iiij^c. lxxv. esté faicte, pourra recouurer ladicte vile, ou viles, citez, places & chasteaux, ou fortresses, par sieges, assauts, eschellemens, emblees, & compositions, & par voye de faict, & hostilité de guerre, ou autrement, ainsi qu'il pourra, sans ce que l'autre y donne resistence ou empeschement: ou qu'à l'occasion de ce lesdites treues, seur estat et abstinence de guerre, en puissent estre, n'entendues, rompues, n'enfreintes, mais demourans, ledict temps durant, en leur plaine & entiere force, & vertu: & sera tenu celuy qui aura fait ladite restitution rendre, & payer tous cousts, & dommages, qui auront esté, & seront faitz & soustenuz, en geneial ou particulier, par celui ou ceux, sur qui ladite prise aura esté faicte. ITEM, & par les gens de guerre, & autres du party, & aliance de mondict Seigneur de Bourgongne, qui voudront estre compris, ne seront faicts aucuns rançonnemens, prises & détrousses, de personnes, de bestes, ou d'autres biens quelconques, sur les gens, viles, places, Signeuries, & autres lieux, estans *du parti* & obeyssance du *R*oy: & pareillemét par les gens de guerre, & estans du parti, & aliance du *R*oy qui voudront estre compris, sur les terres, viles & places, estans du parti, & obeyssance de Monsieur de Bourgongne, ains seront & demoureront tous les sugets, & seruiteurs d'vn costé & d'autre, de quelque estat, qualité, nation, & condition qu'ilz soyent, chacun en son party & obeissance, seurement & sauuement, & paisiblement de leurs personnes, & tous leurs biens: & y pourront labourer, marchâder, faire, & preparer toutes leurs autres besongnes, marchandises, negotiations, & affaires, sans détourbier, ou empeschement quelconque. ITEM, pendant & durant lesdites treues leur estat & abstinence de guerre, les sugets, officiers & seruiteurs d'vne part, & d'autre soyent Prelatz, Gens d'Eglise, Princes, Barons, Nobles, Marchans, Bourgeois, laboureurs, et autres quelconques, de quelque estat, qualité, nation ou condition qu'ilz soyent, pourront aler, venir, seiourner, conuerser marchandement, & autremét, en tel habillement que bon leur semblera, pour quelconques leurs negociatiõs, & affaires, les vns auec les autres

&

& les vns es pays, Seigneuries, & obeyssance de l'autre, sans M. iiij^c. lxxv.
saufconduit, & tout ainsy que l'on pourroit communiquer
aler, & marchander, en temps de paix, & sans aucun détour
bier, arrest, ou empeschement: si ce n'est par voye de iustice,
& pour leurs debtes, ou pour leurs delictz, abuz ou exces,
qu'ilz y auront par cy deuant perpetrez & commis: sauf au-
sy que les gens de guerre, en armes, n'à puissance ne pourõt
entrer de l'vn party en l'autre, en plus-haut nõbre d'octãte
ou cent cheuaux, & en dessous: & ne seront dictes ne profe-
rees, à ceux qui iront ou conuerseront d'vn party à l'autre,
aucunes iniures ou opprobres, à cause du party: & si aucuns
font le cõtraire, ils seront punis & corrigez, cõe infracteurs
de treues. ITEM, tous Prelats, gens-d'eglise, nobles Bour
geois, Marchans, & autres sugets, Officiers, & seruiteurs d'ũ
parti & d'autre, de quelque estat ou condition qu'ils soyent,
durant lesdictes treues, leur estat, & abstinence de guerre, a-
uront & recouureront la iouissance & possessiõs de leurs be
nefices, terres, places, Signeuries, & autres biens immeubles
en l'estat qu'ils les trouuerõt: & y serõt receus sans épesche
ment, contredict, ou difficulté, & sans obtenir autres lettres
de main leuee, n'estre cõtraints à en faire nouuelle feauté, ou
hommage, en faisant sermẽt en leurs persõnes, ou par leurs
procureurs, en la main du Bailli, ou son Lieutenãt, sous qui
seront lesdits benefices, places, terres, signeuries, & biens im
meubles, de nõ traitter, & pourchacer d'iceux quelques cho
ses preiudiciables au party ou ils seront: & les Signeurs d'ũ
parti, ausquels appartienẽt places, estans es frõtieres de l'au-
tre parti, bailleront leurs seelés, de non en faire guerre au par
ti, & en receuãt ladite deliurãce d'iceux, promettrõt, iurerõt
& baillerõt leurs seelez, de non en faire guerre au parti ou el
les sont, & que cesdites treues expirees, les delaisseront en la
plaine obeissãce dudit party, ou elles sont. Toutesfois pour
aucunes causes, & cõsideratiõs, le Roy est contẽt que la pla
ce de Rambures soit entierement baillee et deliuree au Seig.
d'icelle, sans y mettre autre capitaine, ou garde: pourueu qu'
il fera sermẽt aussy, qu'il baillera son seelé en la main de celuy

M. iiij^{c}.lxxv. qui luy fera ladite restitution, que durãt cette presente tréue n'apres icelle finie, il ne fera, ne pourchacera, chose preiudiciable au roy, à ses pays, Seigneuries ou terres, n'aussy à mõdit Seigneur de Bour. les pays, ou signeuries, & ne mettra garnison en icelle place, qui porte ou face dõmage à l'vne ou à l'autre des parties. Et quant aux places & forteresses de Beaulieu & Veruin, mondit Signeur de Bour. consent qu'en luy faisant la deliurance reele des viles, & bailliages de S. Quentin, et places dont le traité est fait entre le Roy & lui, les forteresses desditz lieux soyẽt abatues, la reuenue, & signeurie reuenãt et demourant ẽtieremẽt aux signeurs desditz chasteaux. Et aussy est traité & acordé, pour plus-ample declaration, que les terres & signeuries de Ferté, Chastellier, Vendeul, & saint Lambert, dependans de la Comté de Marle, demourerõt au Roy, en obeyssance, pour y prendre tailles, aides, & tous autres droits, cõe des autres terres de son obeyssance, la signeurie, & reuenue demourãt à Mons. le Cõte de Marle, & pareillemẽt les chasteaux, viles, terres, chastellenies, & signeuries de Marle, Getrain, Mõcornet, S. Goban, & Damsi demoureront à mõdit Seigneur de Bourg. en obeyssance, pour y prẽdre tailles, aides, & tous autres droits dessusditz, les signeuries & reuenues demourãs au cõte de Marle, selon le cõtenu de l'article precedent. Et aussy desdites treues, & abstinence de guerre, en tant qu'il touche lesdits articles de cõmunication, hantise, retour, & iouissance de biens, ne seront cõpris *Mess.* Baudouin, soy disant *Bastard* de Bour. le Sei. de *Renty*, Iehan de Chata, & Mess. Philip. de Cõmines, ains en serõt & demoureront du tout exceptez, & forclos: ITEM, si aucune chose estoit faite ou attẽtee, au cõtraire de ceste presente tréue, seur estat, & abstinence de guerre ou d'aucũs des pointz & articles qui y sont cõtenuz, ce ne tournera, ou portera preiudice, qu'à l'infracteur, ou infracteurs seulement, la dicte presente treue tousiours demourant en sa force, & vertu, ledit temps pendant: lesquels infracteur, ou infracteurs, seront punis si-grieuemẽt, que le cas requerra: & seront les infractions (si aucunes sont) reparees, & remises au premier estat

Commines forclos des treues du duc de Bourgon.

M. iiij^c. lxxv.

istat, par les conseruateurs cy apres nommez, promptement i la chose y est disposee: ou du plus tard, cōmenceront à be- songner dedans six iours, apres que lesdites infractiōs serōt venues, à leur congnoissance: & ne departiront lesditz Con eruateurs, d'vne part & d'autre, d'ēsemble, iusques à ce qu'- lz auront apointé, & fait faire lesdites reparations: ainsi qu' l appartiendra, & que le cas le requerra. ITEM, pour la part du Roy, seront Conseruateurs pour la Comté ✠ & S. Vallery, & les autres places à l'enuiron, Mon. le Mareschal de Gamaches, pour Amiens, *B*eauuoisis, & marches à l'enuirō Monsf. de Torchi, pour Compeingne, Noyon, & marches à l'enuiron, le Bailly de Vermandois: pour la Comté de *G*ui- e, la Tirrace, & Archelo, le Seig. de Villiers: pour la Chaste enie de la Faire & Larri, le Preuost de ladite Larri, pour tou e la Champaigne Monsieur le gouuerneur illec y pourra cō nettre, pour le pays du Roy, enuiron les marches de Bour- gongne, Monsieur de Beauieu y pourra commettre: & pour e bailliage de *L*yonnois, & pour toute la coste de la mer de France, Monsieur l'Admiral y pourra commettre. ITEM, pour la part de mondit Seigneur de Bourgongne, seront cō eruateurs, pour les pays de Ponthieu & de Brimeux, Messire Philippe de Creuecueur, Signeur des Cordes, pour Corbie, & la preuosté de Feuillay, & de *B*eauquesne, le Seigneur de Contay: pour Peronne, & la Preuosté dudit Peronne, le Si. le Clercy, & en son absence, le Seigneur de la Hergerie, et pa eillement pour les viles & chastélenies de Mondidier, Roye & places d'enuiron: pour Artois, Cambresis, & *B*eaureuois ehan de longueual, Seigneur de Vaux: pour la Comté de Marle le seigneur d'Imbercourt: pour le pays de Hainaut, *M*onsieur d'Emeries, Grand-Bailly dudict pays: pour le pays de Liege, & de Namur, mondict Seigneur d'Imber- court, Lieutenant de mondict Seigneur le Duc esditz pa- ys, pour le pays de Luxembourg, le Gouuerneur d'illec, Marquis de Rothelin: pour le pays de Bourgongne, Duché & Comté, viles & places à l'enuiron, estans en l'obeyssan- ce de mondict Seigneur de Bourgongne, *M*onsieur le Ma-

✠ *Il y a ici place blanche en l'Exēp. pour le nom de cette Comté: que ie pense estre la Comté d'Eu, Meyer dit simplement*, en Picardie, & S. Valery.

M.iiij^c. lxxv. reschal de Bourgongne, qui commettra en chacun lieu particulierement, ou il sera besoing : pour le pays de Masconnois, & places à l'enuiron, Monsieur de Clecy, Gouuerneur dudict Masconnois: pour le pays & Comté d'Auxerre, & le pays à l'enuiron, Messire Tristan de Toulongeon, Gouuerneur dudict Auxerre: pour la vile, & Chastelenie de Barsur Seine, & places à l'enuiron, le Seigneur des Chanets, pour la mer de Flandres, Messire Iosse de Lalain, Admiral, & pour la mer de Hollande, Zeelande, Artois, & Boulongnois Monsieur le Comte de Boucam, Admiral desditz lieux.

ITEM, s'il auenoit que, pendant, & durant ledict temps de ladite treue, aucuns Conseruateurs, nommez d'vne part & d'autre, alassent de vie à trepas, en ce cas le Roy de sa part, & mondict Seigneur de Bourgongne de la sienne, seront tenuz nommer, commettre & establir, autres Conseruateurs: qui auront tel & semblable pouuoir, comme les precedans: & le signifieront aux Conseruateurs prochains: afin qu'aucun n'en puisse pretendre ignorance. ITEM, que telz Conseruateurs particuliers, qui ainsi seront cômis pour la part du Roy, & pour la part de mondict Signeur de Bourgongne, ou leurs subroguez & commis (s'ilz auoyent legitime exculance de non y vaquer en personne) c'est asçauoir les deux de chacune marche, pour les deux costez, seront tenuz d'eux assembler vne fois es limites du Roy, & autresfois de mondict Seigneur de Bourgongne, en lieux propices, & conuenables, qu'ilz aduiseront, pour conuerser illec de toutes les pleintes, & doleances qui seront mises d'vn costé, & d'autre, touchant lesdictes treues, & prestement en appointer, & faire reparation : ainsy qu'il appartiendra.

Et s'il auenoit que pour autre grande matiere, il y eust difficulté entre eux dont ilz ne peussent appoincter, ilz seront tenuz de signifier, & faire sçauoir incontinent (c'est à sçauoir les Conseruateurs de la part du Roy, pour les marches & pays de par-deça, & les Conseruateurs de la part de mondict Seigneur de Bourgongne es marches de pardeça) à Monsieur le Chancelier & Gens de conseil de mondict Signeur de

le Bourgongne, & es marches de Bourgongne, à Monsieur M.iiij^c. lxxv.
e Marelchal, & aux gens du conseil estans à Digeon, la qua
ité desdictes pleintes, & faire ce qu'ilz en auront trouué:
esquelz seront tenuz incontinent, & le plus brief que faire
e pourra, apres ladicte signification, vuider, & decider les-
dictes plaintes & doleances, & en faire iugement & decisiõ
elle que de leurs consciences auiseront estre à faire. ITEM,
u cas qu'à cause desdictes difficultez lesditz Conseruateurs
enuoyent lesdites pleintes, ainsi que dit est, & s'il y a per-
onne qui empesche lesdictz Conseruateurs, ilz pouruoyẽt
'elargissement, & s'il auenoit quaucuns desdictz Conser-
ateurs se voulissent excuser d'entendre auldictes reparati-
ns, maintenans & pretendans les infractions non estre ad
enues en leurs limites, ilz seront en ce cas tenuz le signifier
u Conseruateur, es limites duquel ilz maintiendront lesdi-
tes infractions estre auenues: lequel Conseruateur, au cas
qu'il ne voudra entreprẽdre la charge d'amender seul ladite
eparation, sera tenu de soy assembler auecques l'autre Con
eruateur, qui luy aura faict faire ladicte signification, pour
ensemble auecques le Conseruateur, ou Conseruateurs de l'
autre costé, besongner esdites reparations, par la maniere de
susdite. ITEM, seront lesdictz iugemens, que feront les-
dictz Conseruateurs d'vne part, & d'autre, executez reele-
ment, & de faict, & à ce seront contrains les sugets d'vne
part & d'autre, nononbstant appellation, ou opposition
quelconque, & sans ce que les condamnez puissent auoir,
n'obtenir, aucuns remedes au contraire, en quelque ma-
niere que ce soit. ITEM, en ceste treue sont compris les
aliez d'vne part, & d'autre cy-apres nommez, si compris y
veulent estre: c'est à sçauoir pour la part du Roy, Tres-
hauts, & tres-puissans Princes, le Roy de Castille, le Roy
d'Escoce, le Roy de Dannemarc, le Roy de Ierusalem & de
Cecile, le Roy de Hongrie, le Duc de Sauoye, le Duc de Lor
raine, l'Euesque de Mets, la Seigneurie & communauté de
Florence, la Communauté, & Signeurie de Bergue, & leurs
aliez, qui furent compris en la tréue precedente, faite en l'an

M.iiij^c.lxxv. mil quatre cens septante deux, & non autrement, ceux de la ligne de haute Alemaigne, & ceux du pays de Liege, qui se sont declairez pour le Roy, & retirez en son obeyssance: lesquels aliez seront tenuz de faire leur declaration, s'ilz voudront estre compris en ladite tréue, & icelle signifier à mondict Signeur de Bourgongne, en dedans le premier iour de Ianuier prochain venant. Et pour la part de mõdit Signeur y seront compris (si compris y veulent estre) Tres-hauts & tres-puyssans Princes, le Roy d'Angleterre, le Roy d'Escoce le Roy de Portugal, le Roy Fernand de Ierusalem, & de Cecile, le Roy d'Arragon, le Roy de Castille, le Roy de Cecile, le fils, le Roy de Dannemarc, le Roy de Hongrie, le Roy de Poulaine, le Duc de Bretaigne, Madame de Sauoye, le Duc son fils le Duc de Milan, & de Gennes, le Comte de Romont, & maison de Sauoye, le Duc & Seigneurie de Venise, le Comte Palatin, le Duc de Cleues, le Duc de Iuliers, les Archeuesque de Coulongne, & Euesques de Liege, d'Vtrech, & de Mets: lesquelz seront tenuz de faire declaration, s'ilz veulent estre cõpris en ladicte tréue, & le signifier au Roy en dedans le premier iour de Ianuier, prochain venant. Ce toutesfois entendu, que si lesditz aliez, compris de la part du Roy, ou aucuns d'eux, à leur propre querelle, ou en faueur ou ayde d'autruy, mouuoyent ou faisoyent guerre à mondict Signeur de Bourgongne, il se pourra contre eux deffendre, & à ceste fin offendre, faire, & exercer la guerre, ou autrement remedier, ou obuier, de toute sa puissance, & les contraindre, & reduire par armes, & hostilitez, ou autrement, sans ce que le Roy leur puisse donner, ou faire donner, secours, aide, ou assistance, à l'encontre de mondict Seigneur de Bourgongne, ne que la dicte tréue soit par ce enfrainte: & pareillement si lesditz aliez, compris de la part de mondict Signeur le Duc, ou aucũs d'eux, à leur propre querelle, ou en aide & faueur d'autruy, mouuoyent ou faisoyent guerre au Roy, il se pourra contre eux deffendre, & à ceste fin les offendre, & exercer guerre, ou autrement y remedier & obuier de toute sa puyssance, & les contraindre, & reduire par armes, hostilitez, & autrement, sans ce que mondict Signeur de Bourgongne leur puisse dõ-

ner ou faire donner, secours, faueur, n'assistance, à l'encõtre M. iiij^c. lxxv.
du Roy, ne que ladite tréue soit par ce rompue n'enfrainte.
ITEM, pour oster toutes matieres, & occasions de guerre,
ou de debat, pendant la tréue, le Roy se declairera pour mon
dit Seigneur de Bourgongne, à l'encontre de l'Empereur
des Rommains, ceux de la cité de Coulongne, & tous ceux
qui leur feront cy apres aide, ou serment, à l'encontre de mõ
dit Seigneur de Bourgongne: & promettra le Roy de non
leur faire aide, secours, n'assistence quelconque, à l'encontre
de mondit Signeur de Bour. ses pays, Seigneuries, & sugets,
en quelque maniere que ce soit, ou puysse estre. ITEM,
pour consideration de ce que ce present traitté fust des pieça
mesmement au temps de May, l'an septante quatre, pour-
parlé entre les gens du Roy, & entre les gens de mondict
Signeur de Bourgongne, le Roy consent & acorde, que tou
tes les places, viles & terres qui depuis ledit pourparlement
de cedit present traitté, ont esté prises & occupees sur mon-
dict Seig. de Bourgongne, ses pays, sugets, & seruiteurs, de
quelque pays que ce soit, par les gens du Roy, & autres, qui
de sa part sont, & voudront estre compris en ceste presente
tréue, soyent rendues, & restituées à mondict Sei. de Bour.
et à sesdits sugets: et ainsy le fera faire par effect, le Roy de tou
tes celles qui sont en sõ obeïssãce, et les autres q sõt de sa part
en ceste dicte tréue, seront tenuz de le faire, quant à celles
qui sont en leur puissance, auant qu'ilz puissent iouir de l'e-
fect d'icelles tréues. ITEM, pour meilleur entretenemẽt
desdictes tréues, est acordé que les places de Harci, & de Grõ
celle serõt abatues, si desia elles ne le sont: & les lettres de-
moureront de tel seruice, qu'elles sont. ITEM, pour con-
deration de ladite tréue & mieux preparer, & disposer tou
tes choses au bien de la paix perpetuelle, le Roy sera tenu de
bailler & deliurer, & par effect baillera & deliura, à mondit
Seigneur de Bour. les vile & Bailliage de S. Quentin, pour
les tenir en tel droit, qu'il faisoit par-auant l'encommence-
ment de ces presentes guerres, & diuisions: & dedans qua-
tre iours, apres la deliurance de toutes les lettres acordees, le
Roy en baillera, ou fera bailler, l'entiere & pleine deliurãce,

M.iiij^c.lxxv. & obeyssance à mondict Signeur de Bourgongne, ou à son Commis a ce, en telle puyssance, & à tel nombre de gens, qu'il plaira à mondit Seig. de Bourg. en rendant seulement par le Roy ladite vile de S. Quentin en sorte qu'il en pourra retirer sõ artillerie, telle qu'il l'y a fait mettre, & amener, depuis qu'icelle vile s'est mise en son obeyssance, sans toucher à l'artillerie appartenant au corps de ladite vile, n'à autre, y estant auant que ladicte vile fut mise hors de l'obeissance de mõdit Seig. de Bourgong. ou appartenant à autre qu'au Roy, ou à ses Capitaines: & à ceste fin pourra mondit Seig. de Bourg. auoir aucuns de ses gens pour voir charger, & emmener ladicte artillerie, appartenant au Roy & à iesdits Capitaines: & en receuant ladite ouuerture, obeissance & deliurance de ladite vile de S. Quentin pour mondict Seigneur de Bourg. iceluy Sei. baillera ou deliurera, ou par son commis fera bailler & deliurer, es mains des gens, & commis du Roy à faire icelle deliurance, ses lettres, pour les manans & habitans du dict S. Quentin, de les garder, & entretenir en leurs biens, droits & priuileges, & de nõ les trauailler ou molester pour les choses passees, & aussy main leuee de leurs biens immeubles, & de leurs meubles, estans en nature & debtes non receues & aquitees, estans es mains de mondit Sei. de Bour. & de les traiter ainsi que bõ signeur doit traiter ses bõs sugetz. ITEM, quant à toutes viles, places, & autres choses quelcõques, dõt ci dessus n'est mẽtioné, & sur lesquelz n'est aucunement ordonné, elles demourerõt en tel estat, durant ladite tréue, cõme elles sont de present. ITEM, icelle tréue & points cy dessus declairez, le Roy & mõdit signeur de Bour. pour eux, leurs hoirs, et successeurs promettrõt en bõne foy en parolle de Roy & de Prince, p leurs sermẽts donnez aux saintes Euangiles de Dieu, sur leur honneur & sous l'obligation de tous leurs biẽs, pays & signeuries, auoir & tenir ferme & stable, & icelle garder, ẽtretenir & acõplir, & faire garder, entretenir & acõplir inuiolablement, durant ledit tẽps, & en maniere cy-dessus specifiee & declairee, sans aler, ne faire aucune chose au contraire, directement ou indirectement sous quelque cause & occasion que ce soit, ou puisse estre.

Et en

Et en seront faictes & passees lettres d'vne part & d'autre, en telle forme qu'il appartiendra, & sera ladite treue publiee de dans le, * d'vne part & d'autre: sauf toutesuoyes, & reserué, que, s'il auenoit (que Dieu ne veuille) que de la part du Roy ladicte ville, & bailliage de Sainct-Quentin ne fussent baillez & deliurez à mondict Seigneur de Bourgongne dedans le temps dessus-declairé, & les choses, contenuz es articles de ce faisans mention, & dont lettres seront faictes, & depeschees, ne fussent acomplis, mondict Seigneur de Bourgongne, nonobstant ladite publication, ne sera tenu (s'il ne luy plaist) de garder & obseruer ladite treue de neuf ans, & les articles contenuz en icelles, plus-auant qu'au premier iour de May, prochain venant, que l'on dira mil quatre cés, septante six: iusques auquel premier iour de May ladicte treue, neantmoins, demourera en sa dicte force, & vertu. M.iiij^c. lxxv.

* Il y auoit icy place blanche, pour le terme de cette publication.

PARQVOY sçauoir faisons, que, pour consideration des choses dessusdites, & singulierement en l'honneur de Dieu nostre Createur, autheur & Seigneur de paix (lequel seul peut donner victoire aux Princes Chrestiens, telle qu'il luy plaist) & pour enuers luy nous humilier, afin de finir, et euiter plusgrande effusion de sang humain, & que par les inconueniens, procedans de la guerre, ne soyons abdiquez, & ostés de la maison de Dieu le Pere, exheredés de la maison du Fils, & perpetuellement alienez de la grace du benoist Saint Esprit, desirans la seureté, repos & soubléuement du poure peuple, & iceluy releuer de la grande desolation, charge, & oppression qu'il a soustenue, & soustient de iour en iour a cause de la guerre, en esperant de paruenir à paix finale, comme dit est, NOVS AVONS accepté, fermé, & conclu, & promis, & accordé lesdites treues, leur estat & abstinence de guerre, & par la teneur de ces presentes, par l'aduis, & deliberation que dessus, faisons, acceptõs, promettõs, fermõs, & concluons, & accordons pour nous, nozdictz hoirs, & successeurs, & auons promis, & iuré, promettons & iurons en parolle de Prince, par la foy, & serment de nostre corps, sur la foy & la loy que nous croyõs de Dieu nostre createur

M. iiij'.lxxv. & que nous auons receu au Sainct-Sacrament de Baptesme aussy par le Sainct Canon de la Messe, sur les Sainctes Euangiles de nostre Seigneur, sur le fust de la vraye, & precieuse croix de nostre Sauueur Iesus Christ (lesquels Canon, Euangile, & Saincte-croix, nous auons manuellement touchez pour ceste cause) d'icelles treues, & toutes choses contenues esditz articles, & chacune d'icelles, particulierement, & specialement les choses que nous deuons faire de nostre part, ainsy qu'elles sont contenues esditz articles, garder, tenir, & obseruer de poinct en poinct, bien & loyalement, tout selō la forme & teneur desdictz articles sans rien en laisser, ne faire, ne dire au cōtraire, ne querir quelque moyen, couleur, ou excusation, pour y venir, ne pour en rien peruertir, ne faire quelque mutation des choses dessusdites: & s'aucune chose estoit faicte, attentee, ou innouée au cōtraire par noz Chefs de guerre, ou autres noz sugets, & seruiteurs, de la faire repa rer, & des transgresseurs, ou infracteurs, faire telle punition que le cas le requerra, & en telle maniere, que ce sera exemple à tous autres: & à toutes les choses dessusdictes nous sōmes submis, & obligez, submettons, & obligeons, par ypothecque & obligation de tous & chacuns noz biens, presens & à venir, quelconques, sur nostre honneur, & sur peine d'estre perpetuellement deshonnorez, reprochez, et vitupperez en tous lieux. Et auec ce auons promis & iuré, promettons & iurons, par tous les serments dessusdits, de iamais n'auoir ne pourchacer, de nostre Sainct Pere le Pape, de Concile, Legat, Penitētier, Archeuesque, Euesque, n'autre Prelat, ou personne quelconque, dispensation, absolution ne releuement de toutes les choses dessusdites, ne d'aucunes d'icelles: & (quelque dispensation en seroit dōnee, ou obtenue par no' ou par autres, sous quelque cause, couleur ou excusatiō que ce soit) nous y renonçons des à present pour lors, & voulōs qu'elle soit nulle, & de nulle valeur, n'effect, & qu'elle ne nous soit, ne puisse estre, valable ne profitable, & que iamais nous ne nous en puisions aider, en quelque maniere que ce soit, ou puisse estre. Et, pource que de cesdictes presentes

sentes l'on pourra auoir à faire & à belõgner en diuers lieux nous voulõs qu'au Vidimus d'icelle, faict, & signé par l'vn des Notaires, ou Secretaires du Roy, ou de l'vn de noz Secretaires, ou ses seaux Royaux, ou autres autentiques, foy soit adioustee, comme à ce present original, & à fin que ce soit ferme, & stable, nous auons signé ces presentes de nostre main, & seelees, ou fait seeler de nostre seel, donné au chastel de Soleuure, le trezieme iour de septembre, l'an de grace mil quatre cens, septante cinq. Ainsi signé, CHARLES, & du Secretaire, *par Monsieur de Bourgongne* I. GROS. M. iiij^c. lxxv.

Collation faicte à la copie, collationnee & signé, I. GROS.

Comment le Duc Charles de Bourgongne se saisit de Madame de Sauoye, & d'vn sien fils: & comment il fut déconfit & tué deuant la vile de Nancy, en Lorraine.

CHAPITRE VIII.

APRES que le Duc de Bourgongne, eust esté la dexieme fois déconfeit des Suisses deuant Morat, luy, * cuidant conduire son faict bien cauteleusement, feit vne emprise, pour prendre ‡ Madame de Sauoye, & ses enfans, & les mener en Bourgongne: & moy estant à Geneue, il me manda, sur ma teste, que ie prisse Madame de Sauoye, & ses enfans, & que ie les luy amenasse: car ce iour madite Dame de Sauoye reuenoit à Genéue. Or, pour obeir à mon Prince, et mon maistre, ie fi ce qu'il me cõmanda, contre mon cueur: & pri Madame de Sauoye & ses enfans, au plus-pres de la porte de

** Cecy appartient de rechef à l'an 1476.*

‡ S'il vous semble estrange que le Duc Charles feit ceste emprinse sur Mada. de Sauoye & ses enfans, en faueur desquels il auoit naguéres parauãt ẽployé toute sa force cõtre les Suisses: sçachez qu'apres ceste sienne secõde déconfiture, il receut quelque auertissement ou pour le moins cõceut souspeçon de l'ambiguité de foy des Sauoyens: lesquelz pour donner lieu au fortune commençoyent à prester l'aureille aux practiques du Roy Louis 11. ce que ment le Duc Charles à vser ce moyen & remede, tel que la necessité & l'occasion le permettoyent, comme l'on peut colliger des Escrits de Meyer & autres.

M.iiij^c.lxxvj. Geneue: mais le Duc de Sauoye me fut pris, & derobé (car il estoit bien deux heures en la nuict) & ce par le moyé d'aucuns de nostre compaignie, qui estoyent sugets du Duc de Sauoye, & certes ils ne firent que le deuoir: & ce, que i'en fi, ie le fi pour sauuer ma vie, car le Duc, mon Maistre, estoit tel, qu'il vouloit que l'on fist ce qu'il commandoit, sur peine de perdre la teste. Ainsy ie me mi en chemin: & portoye Madame de Sauoye derriere moy: & là suyuirent ses deux filles, & deux ou trois autres de ses Damoiselles, & prismes le chemin de la montaigne, pour tirer a Sainct-Claude. I'estoye bien asseuré du second fils: & le faisoye porter par vn Gentil-homme: & cuidoye estre asseuré du Duc de Sauoye: mais il m'auoit esté derobé, comme i'ay dit: & si tost que nous fusmes elongnez, les gens de la Duchesse, & nommément le Seigneur de *M*anton, firent apporter torches, & falots, & emmenérent le Duc de Sauoye à Geneue: dont ilz eurent grande ioye: & ie, à tout Madame de Sauoye, & *le* petit fils (qui n'estoit pas le Duc) passasmes la montaigne, à *la* noire nuict: & vinsmes à vn lieu, que l'on appelle My-Iou, & de là à Sainct-Claude: & deuez sçauoir que le Duc feist tresmauuaise chere à toute la compaignie, & principalemét à moy: & fu en danger de ma vie: pource q̃ ie n'auoye point amené le *D*uc de Sauoye. Si s'en ala le Duc à Morat, & de là à Salins, sans me rien dire, ne commander: toutesfois ie menay Mada. de *S*auoye apres luy: qui ordonna qu'on l'amenast au chasteau de Rochefort, & de là fut menee à *R*ouure, en la Duché de Bourgongne: ne depuis ie ne me meslay d'elle, ne de ses affaires, & fut pratiqué deuers le Roy de France d'enuoyer querir sa sœur. Ce qu'il fit & y enuoya deux cens lances, qui eurent entendement au chasteau: & par ce moyen fut la Duchesse de *S*auoye recousse de la main de Mõsieur de Bourgongne. Au temps dessusdict, le Comte de Varuic contraindit le Roy Edouard d'Angleterre, * de partir hors du Royaume: & vint descendre en Zeelande, ou le *Duc* de Bourgon. l'ala veoir, & le reconforta de ses biens, le mieulx qu'il peut, cõe l'vn frere doit faire l'autre, en tel cas: & aussy y des-

Madame de Sauoye prisonniere de Bourgongne.

Madame de Sauoye deliuree par le Roy Louis son frere.

* *L'Autheur present fait ici derechef la retrograde, car cette fuitte du Roy Edouard d'Anglet. fust en Octo. 1470. & son retour en l'an suiuãt.*

descendit le Duc d'Yorch son frere: & fut le Roy d'Angle M.iiij^c. lxxvj.
erre grandement festeyé par Messire Louis de Bruges, Sei-
neur de la Gruthuse: & depuis luy donna le Roy d'Angle
erre vne Cõté, & lui fit des biens largement. Le Roy Edou
rt estoit mout aimé en Angle. & conclusion, il retourna en
on Royaume, & en chacea le Cõte de Varuic: & ainsi ie ren
õpte, par ce present volume, de mout de choses auenues en
x ou en huict ans * par auant. Ainsi se fit la paix entre le
Roy de France, & le Duc: qui donna moult grand ioye à to^9
eurs pays. Alors le Duc, auerty du siege de Nancy, se hasta,
toute diligence, pour venir au secours de ses gens: & veint
aire vn logis es fauxbourgs de la vile de Tou, & fut auerty
ue ses gens, qui estoyent à Nancy, auoyent rendu la vile es
nains du Duc Regné: & fut par les Anglois (qui estoyẽt les
lus forts dedans Nancy) qui contraindirent Messire Iehan
e Rubempré à rendre ladicte vile: & estoit mort nouuelle-
nent vn gentil compaignon, Anglois, nõmé Iehannin Col
epin: & tant qu'il vescut, il tint les Anglois ses compaignõs
n telle discipline, qu'ilz n'eussent iamais rendu ladicte vile
ne tenu les termes qu'ilz teindrent audit Mes. Iehan de Ru-
bempré: en ce tẽps reuint le Cõte de Campobasse, des mar-
ches de Flandres, & le Cõte de Chimay: qui amena les fiefs
de Flandres, & estoyent vne grosse bande: le Duc de Bourg.
retourna auec eux, & reuint mettre le siege deuant Nancy,
& cõmença la batture de gros engins, de toutes pars, & ne
demoura guéres que le Cõte de Cãpobasse se partit du Duc,
bien-mal-content, pour certains deniers, que le Cõte disoit
que le Duc luy deuoit. Soit vray ou non il abandõna le Duc
& fit son traitté secretement auec le Duc de Lorraine (ce que
le Duc de Bourgon. ne voulut croire) & le Duc de Lorraine
pratiquoit les Suisses, pour les faire venir deuant Nancy: &
le Roy secretement fournissoit argent au Duc de Lorraine,
desirant que l'on fit au Duc de Bourgon. ce, que luy mesme
n'osoit entreprẽdre: & tant fit le Duc de Lorraine, qu'il ame
na les Suisses, bien douse mille cõbatans, & le Duc de Bour.
leur ala au deuant, & pren sur ma cõscience, qu'il n'auoit pas

* *Entendez* par-auant les tréues *de neuf ans susdites.*

Trahison du Cõte de Cõpobasse.

M.iiij^c.lxxvj. deux mille cōbatans, & estoit le Duc mal-party: et assemblerent les deux puissances: mais les gens du Duc de Bourgō. ne tindrent point, ains s'enfuirent: & se sauua qui mieux mieux: et ainsi perdit le Duc de Bourgongne la troisieme bataille: * & fut en sa personne rateint, tué, & occis de coups de masse. Aucūs ont voulu dire que le Duc ne mourut pas à celle iournee: mais si fit, & fut le Comte de Chimay pris, & mené en Alemaigne: et le Duc demourra mort au champ de la bataille, & estendu, cōe le plus pauure hōme du mōde, & ie fu pris, la mouche de Vere, Meisire Anthoine d'Oiseler Iehan de Monfort, & autres, & fusmes menez en la vile de Fou en *Barrois*: & fut celle iournee par vn grand froid merueilleusement, & pouuez bien entendre que, quand nous fusmes auertis de la mort de nostre Maistre, nous fusmes biē deconfortez, car nous auions perdu, en celuy iour, honneur cheuance, & esperance de ressourse. Toutesfois il faut faire du mieux que l'on peut, quād l'on est en necessité. *Si fismes* auec noz ēnemiz pour noz rançōs, le mieux que nous peusmes, et ie demouray pleige pour tous les autres, lesquels s'en alérent au pays, faire leur finance, & tant si, que ie finay la finance, dont i'auoye respondu, & de moy, ie demouray prisonnier toute la quarelme, & iusques enuiron Pasques, que ma finance fut trouuée, qui me cousta bien quatre mille escus, & auoye à faire à gentils compaignōs de guerre, qui me tindrent ce qu'ilz m'auoyent promis, c'est qu'ilz ne me reuēdirent point, et n'eu à faire qu'à vn homme nōmé Ichannot le Basque, duquel ie me louë, & de sa bōne cōpaignie. Mon argent trouué, mes maistres me menérent iusques à vne vile, qu'on appelle Yguis, & là me deliurérēt & quitérent de toutes choses, et en celle vile d'Yguis i'auoye bien cent cheuaux de la Garde (dont i'estoye Capitaine) qui attendoyent mō retour de prison, & apres auoir demouré trois iours à Yguis ie m'en party, & m'en retournay en Flandres deuers Madame Marie de Bourgongne ma Princesse: qui me receut, de sa grace, humainement.

Le Duc Charles occis deuāt Nācy

* *Ceste dēcōfiture & occisiō du Duc Charles fut le 5. iour de Iāuier 1476 selon la mode de nostre Autheur.*

Deliurance du present Autheur, pris à la bataille de Nancy.

Comment Madame Marie, fille & seule heritiere du fœu Duc Charles de Bourgongne, fut mariee à l'Archeduc Maximilian d'Austriche, & des guerres qu'ilz eurẽt auec le Roy Louis de France onzieme de ce nom. M.iiij^c. lxxvj.

CHAPITRE IX.

EN ce temps les Gandois tenoyẽt prisonniers Mesßire Guillaume Hugonet, Chancelier, & le Seigneur d'Imbercourt: & (quelque requeste ou priere, que leur sceust faire Madicte Dame pour eux cõbien quelle fut leur Princesse) ilz feirent iceux deux mourir: & les decapitérent * sur le marché de Gand: & au regard de moy, ie ne fu pas conseillé de me bouter en leurs mains: & demourray à Malines, auecques ma Dame la Grande: qui me traitta humainement, & me teint tousiours compaignie vn Sommelier de corps du Duc Charles, nommé Henry de Vers, & ainsy ie dissimulay le temps, iusques apres Pasques. En ce temps, le Duc Louis de Bauiere & l'Euesque de Mets (qui estoit de Bade) par charge de l'Empereur veindrent deuers Madame Marie, & pratiquérent le mariage de Monsieur Maximilian d'Austriche, fils de l'Empereur, & de Madame Marie de Bourgongne: &, à la verité, ilz auoyent biẽ couleur de poursuyure ledit mariage, car monsieur le Duc Charles, en son viuant,

** Ceste execution fut faicte le Ieudy absolut 3. d'Auril 1476. en comptant à la mode de nostre Autheur. On collige assez en noz Cronicques vulgaires & autres, que ces personnages tombérent en ce grief mortel, pour auoir voulu trop complaire au Roy Louis xj. lequel n'estudioit alors qu'à briser du tout la puyßance de la maison de Bourgon. Et entre autres pointz se treuue, que lesditz personnages estans nagueres parauant enuoyez deuers le Roy susdict, pour par raisonnables remõstrances empescher les inuasiõs & hostilitez d'iceluy auoyent si peu exploicté endroict leurdite charge que au contraire s'estans laißé plier par les beaux offres du Roy, ilz firẽt à leur retour deliurer es mains des François la cité d'Arras, que Philippe de Creuecueur Sei. des Cordes auoit en garde: & en baillérent audict de Creuecueur leur signature, à sa descharge, lui quictantz quant, & quant le serment, & la foy qu'il debuoit à Madame la Ducheße de Bourgongne: Au moyen de quoy, & de la bonne intelligence qu'eut le Roy auec ledict de Cre-*

neueur, qui de lors enauant tourna du tout sa robbe contre la maison de Bourgongne. Il empietta à petite difficulté les pays de Picardie, Ponthieu, Boulõnois, & les viles sur Somme: ou icelui de Creuecueur auoit eu le gouuernemẽt de-par le Duc Charles de Bourgongne: ioinct außy que lesdictz Himbercourt & Hugonet s'estoyent obligez au Roy d'employer tout leur pouuoir, à faire paßer le mariage de son fils Charles, auecq Madame la Duchesse susdite: lequel acomply, ilz se rendroyent de tous pointz à son seruice. Lesqueles choses Philippe de Commines mesme n'a sceu dißimuler en la premiere partie de ses Memoires chap. 103. Ia-soit ce qu'il y desguise l'affaire dudict mariage sous termes faintifs, et contraires au recit subsequẽt de nostre Autheur, & au commun rapport de noz memoriaux vulgaires: lesquelz außi contiennent que le Chancelier Hugonet confessa finalement d'auoir celé, & tenu en cachette certaines lettres du fœu Duc Charles, escrites, du siege de Nancy: la congnoißance desquelles importoit grandemẽt pour la sauueté de luy & de son armee: ce que venu à cognoißance à Gand, & ailleurs, excita vne telle fureur populaire, qu'il eust esté mal-aisé l'appaiser, sinon en faisant la iustice que dessus: toutesfois Commines baptise le principal motif de celle execution sus vne particuliere vẽgeance de ceux de Gãd: mais à tort, comm'il sẽble par les choses suscriptes ioinct à cela q̃ lesd. de Gand ne furent seuls qui dõnerẽt la sentence: ains certains autres iuges à ce choisis de tout le pays, ẽtre lesquels y eut (tesmoing Commi. susdit au cha. 106)

desira qu'iceluy mariage se fist. D'autre part, Madame estoit requise du Roy d'Angleterre pour Monsieur d'Escalles, frere de la Royne, & faisoit le Roy de grandes offres: & le Roy de France vouloit auoir madicte Dame, pour Monsieur le Dauphin. Mõsieur de Cleues la vouloit auoir pour son fils, & Monsieur de Rauastain pour le sien, & ainsy estoit madicte Dame pressee de toutes pars: & à vn conseil, qui fut tenu, fut dict à madite Dame qu'elle feroit bien de declairer son vouloir, & lequel d'iceux maris elle vouloit auoir: & elle respondit froidement, *I'enten q̃ Monsieur mon pere (à qui Dieu pardoint) consentit & acorda le mariage du fils de l'Emper. & de moy, & ne suis point deliberee d'auoir d'autre que le fils de l'Empereur.* Et p celle secõde raison, les deux Ambassadeurs dessusdictz auoyent bien cause de poursuiure Mada. & à la verité *Mada.* la grãde tint la main au fils de l'Empe. & au mariage d'eux deux: lequel auerti descendit le Rin, & ie m'en alay auec le Sei. du Fay, & le Sei. d'Irlan, & furẽt mes aproches telement faictes, que ie fus retenu Grand, & premier Maistre-d'hostel du fils de l'Empereur lequel veint a Coulongne. . .

Et de

Et de là se tira à Gand : ou il fut honorablement receu, & à grād triomphe: & le soir apres iouer, Monsieur Maximiliam, Archiduc d'Austrice, vint voir Madamoiselle Marie de Bourgong. & à l'aborder fut si-grād' foulle & si-grand' presse, qu'on ne sçauoit ou se sauuer. Si vindrent en la chambre de parade : & là fut parlé du mariage : & ne fut pas ce propos lōguement tenu car tantost l'on fit venir vn Euesque: qui les fiança tous deux: et prirent iour, au l'endemain, de faire les nopces : & l'endemain au matin fut amenée Madame, nostre Princesse, par deux Cheualiers, ses sugets (à sçauoir le Comte de Chimay, & le Seigneur de la Gruthuse) & deuant elle (qui portoyent les cierges) estoyent Mijn Ioncker de Gueldres, & Madamoiselle de Gueldres sa sœur: qui estoyent lors deux beaux ieunes enfans: & fut toute la pompe, qui fut faicte à marier le fils de l'Empereur, à la plus-grande heritiere du monde : & ainsi se passerent icelles * noces: & n'y eut autre chose faict pour ce iour. Apres la mort du Duc de Bourgongne, le Roy Louis (qui auoit iuré la tréue de neuf ans) n'en tint riē, mais assembla grosse armee, & preit des Seigneuries, & des biens de Mada. Marie de Bour. heritiere, ce qu'il en pouuoit prendre & auoir. Il prit la Duché & Comté de Bourgongne, les Comtez de Mascon, de Charolois, & d'Auxerre: & tout ce mit en sa sugettiō. Il prit la Cōté d'Artois, & mesmemēt Arras: luy changea son nō, & l'appella Frāchise. Il gaigna des ‡ principaux du Conseil de la duchesse: & fit d'iceux pays cōme les siens propres, & marcha iusques

vn de la maison de ceux de la Marche qui ne sont ny Gandois ny Flandrois aussy, ains Bourgongnōs comme estoit nostre Autheur present, ce que fera facillement iuger ledict Commines auoir controuué tel fard, plus à son excuse propre qu'autrement, cōme celui qui veritablemēt estoit en grand' partie coupable d'esastre desditz persōnages: pour leur auoir esté le principal Autheur d'entrer es praticques du Roy, auquel il estoit ministre de telz actes, autant & plus que nul aultre iamais, depuis qu'il fit sa reuolte detestable contre son souuerain & naturel Sig. le Duc de Bourgongne, qui pourtant l'eut en telle execration qu'il le vouloit auoir forcloz de tous traitez de paix & tréues faictz auec les François, comm'il se peult colliger ailleurs en ces presentes Memoires.

* *Ces noces se firēt le 18. iour d'aoust 1477.*

‡ *Entendez cecy du chancelier Hugonet d'Imbercourt, & semblables ia-soit ce que l'Autheur ne l'a voulu expresser.*

M.iiij^c.lxxvij. ques deuant Sainct-Omer: mais le Seigneur de Chanterai ne, accompaigné des gens de l'hostel du Duc Charles, & autres, entra dedans Sainct-Omer: & fit grande resistance à l'encontre des François: & pource que la Duchesse de Bourgongne n'estoit pas lors bien fournie d'argét ledict Signeur de Chanteraine fit pour dix ou douze mille escus de monnoye de plomb, & la faisoit courre, & auoit cours parmi S. Omer, & à l'enuiron: & par traitté de temps il rachapta toute icelle mauuaise monnoye, & paya ses crediteurs: qui luy fut grand honneur, & grande decharge de conscience.

Praticque du Sei. de Chanteraine pour la garde de Saint Omer.

Quand le Roy de France eut demouré assez longuement deuant S. Omer, & il veit & congnut qu'il n'y auroit point d'entendement, et que la vile estoit bien gardee, il se délogea & s'en retourna contre Arras: et par entendement qu'il eut auecques le Seigneur des Cordes la vile luy fut * rendue: & en ce temps, Monsieur Maximilian d'Austriche, nostre Prince, prit cœur & courage: & commença à congnoistre, quels gés d'armes il auoit, & depuis sa venuë, ie ne trouue point que mõdit Seigneur ne Madame perdissent aucune chose, par la puissance ou soubtiuité du Roy de France: & tantost se tira l'Archiduc aux champs, a bonne puyssance de gens-d'armes, & vint mettre son camp assez pres de Valenciennes, & de là es faux-bourgs de Douay: & pendant ce temps, le Comte de Chimay, à la requeste du Roy de France, se tira deuers luy: & pratiquérent vnes tréues brieues: & par ce moyen rendit le Roy la vile du * Quesnoy, qu'il tenoit en ses mains: auquel estoit le Comte de Dãmartin, & ses neueux & beaucoup de bons gens-d'armes: qui abandonnérent le Quesnoy, par le commandement du Roy & fut icelle tréue bien entretenue: & l'Archiduc s'en retourna voir sa femme. En ce temps par le moyen de l'Euesque de Tournay, & de Maistre Anthoine Auueron, le Roy de France

** Ceste prinse ou plustost liurison d'Arras, fut au mois de Feurier ou biẽ de mars 1476. selon nostre mode & demoura es mains des François iusques en l'an 1492. que lors les Flandrois la recouurérẽt sans coup ferir par l'intelligence d'vn nommé Grisart.*

** Quesnoy fut rendue à l'Archiduc Maximilian en l'an 1478. selon Masseus: comme aussy furent Bouchain & Cambray.*

France acorda vnes tréues pour les laboureurs & seyeurs de blé: & quand le Roy de Frāce veit que lesditz seyeurs estoyent au plus-grand nombre, nonobstant la tréue il enuoya ses Gens-d'armes, & fit prendre tous iceux Laboureurs, & seyeurs, & en tirérent les gens-d'armes François grands deniers & auoir: & oncques de puis, le Roy de France ne voulut ouir parler de celle tréue, ne de celle execution. L'Archiduc d'Austrice se tira en sa vile de Bruges, & là furent mandez ceux, qui estoyent demourez des Cheualiers de la Toison d'or: qui n'estoyent point grand nombre. Mais l'Archiduc fut cōseillé de releuer ladicte ordre, vaquant par la mort du Duc Charles, & estoit commune renommée que le Roy Louis vouloit releuer ladite ordre de la Toison d'or comme Duc de Bourgongne: & vouloit dire, que par les Ducs de Bourgongne estoit celle ordre fondee, & luy sembloit qu'il se fortifieroit, pour releuer icelle ordre, & que sa conqueste de Bourgongne en vaudroit de mieux: mais l'Archiduc anticipa, & vous declaireray la maniere qui fut tenue a releuer icelle ordre. Les Cheualiers de l'Ordre venuz en leur conclaue, trouuérent en la place du Chef (c'est a dire de Mōsieur le Duc Charles) vn coussin de velour noir, & sur iceluy auoit vn colier de la Toison, & les Cheualiers requirēt tous a mondit Seigneur l'Archiduc, qu'il vousist iceluy ordre renouueller, & prendre le lieu de Monsieur le Duc, qui Dieu pardoint. Ce qu'il accorda liberalement, & marchérent pour venir a l'eglise preparee a ce, par la maniere qui s'ensuyt. Premierement marchoyent quatre Officiers de la Toison, & apres iceux toutes manieres d'officiers d'armes cotte-d'armes au dos, & les deux principaux menoyent par la bride vne blāche haquenée, couuerte de velours noir: & portoit ladicte haquenée le coussin, & le colier, dont i'ay premier parlé, & puis venoyent les Cheualiers de l'Ordre, a tout leurs manteaux, deux & deux: & puis venoit Monsieur l'Archiduc d'Austriche (qui ne portoit point encores l'habillement de la Toison) & estoit ce triomphe bel, & piteux a veoir: & vindrēt descendre a nostre Dame: & y auoit

M.iiij^c.lxxviij

Fausseté du Roy Louis, contre les tréues par luy iurees.

L'ordre de la Toison d'or releué par Maximilian.

M.iiij^c.lxxviij vn hourd preparé, & principalement pour seoir les Cheualiers: & les Cheualiers asiz, Monsieur de Tournay fut vne harangue en Latin, par laquelle il donnoit à congnoistre à Monsieur l'Archeduc, que c'estoit de celle Toison, & cōment il en faloit vser: & fit de mout-belles remonstrances, à mondict Seigneur l'Archeduc d'Austrice: & pour accomplir le mistére, Mōsieur de Rauastain fit Cheualier Monsieur l'Archeduc: & puis luy & Toison d'or le menérent en vne chapelle, ou ilz luy vestirent le manteau de l'Ordre, & luy mirent le colier de la Moison au col, & puis le ramenérent à la veuë d'vn chacun: & lors commença la messe, & le seruice de Dieu: & la Messe acheuée, s'en retournérent comme ilz estoyent venuz: excepté qu'il ne fut plus nouuelle ne de la haquenée, ne du coussin: & sur ce poinct s'en allérent disner: & tantost furent nouuelles apportees à l'Archeduc, que le Roy de France estoit entré en ses pays, & auoit assiegé la vile de Condé: en laquelle estoit Capitaine, pour l'Archeduc le Seigneur de Mingoual: qui ne tint pas la vile longuement: mais la rendit au Roy de France. En celuy iour qu'il auoit releué la Toison d'or, se partit l'Archeduc, acompaigné du Cōte de Chimay, & rassembla ses gens-d'armes le mieux qu'il peut: & tira contre le Roy de France, à toute sa bonne & grande puyssance & armee: & si-viuement marcha, que le Roy de France fust contrait de brusler, & mettre le feu à Condé, & mesmement à Mortaigne (qui est l'ancien heritage du Roy de France) & se retiroit le Roy à Arras, & l'Archeduc d'Austriche nostre Prince & Seigneur le suyuit vaillamment iusques au Pont-à-Vendin & par telle maniere & tel moyen l'Archeduc reconquist en peu d'heure, plus que le Roy de France ne luy auoit pris du sien: & monstroit bien que luy qui n'auoit que dix neuf ans d'aage, auoit entierement courage de Prince, & d'homme cheualeureux, & vaillant: & marcha contre le Pont-à-lesaux: & eust tantost des Gens-d'armes assez grand nombre: & y veindrent les Brabançons, en grosse puyssance: & Monsieur de Romont & ensemble

L'Archiduc Maximilian faict Cheualier.

La premiere conqueste de l'Archiduc Maximiliã sur le Roy Louis.

le Bailly de Gand amenérent les Flamans en grand nombre. En ce temps * Madame l'Archeduchesse accoucha, a Bruges, d'vn beau fils: qui est à prefét nostre Prince, le plus-bel, le mieulx adextré, & adrecé, que l'on pouroit nulle part trouuer. Dieu le nous veuille garder. Grande ioye fut, parmy l'ost, de la natiuité de ce noble enfant: & fut requis Monsieur l'Archiduc, que l'enfant eust nom Philippe, en memoire des biens, & de la trāquillité que les pays eurent du tēps du Bon Duc Philippe, que Dieu pardoint. Le noble enfant fut baptisé à Bruges: & fust Monsieur de Rauastain compere, & Madame la Douagiere commere: & fut porté à Sainct-Donas, par-dessus vn pont éleué à grand nombre de torches, & lumiere. Là estoyent Madame de Rauastain, Madame de la Vere, & si-grand nombre de Dames, & de Damoiselles, que c'estoit belle chose à veoir. Les nations, tant estrangeres que priuees, firent de celle natiuité grande feste: & fut l'enfant baptisé solennelement, & eut nom Philippe comme i'ay dict dessus. Encores vit & regne iceluy Philippe, & est nostre Prince, & Dieu le nous veuille garder. Or laisserons à parler du faict du Baptesme: & retournerons à la conduite de la guerre, & du logis de Monsieur l'Archeduc, qu'il fit au Pont-à-Lesaulx. L'Archeduc estoit fort accompaigné: car il auoit Flamans & Brabançons en grand nombre: & si auoit vne bonne puissance de ceux de Iuilliers: que le Duc de Iuilliers luy auoit baillez pour ce voyage. Il auoit vne bonne esquadre de Lāsquenets: & se meut vn debat entre lesdictz de Iuilliers, et les Lansquenets; mais l'Archeduc les appaisa: & ne fut pas sās

* *M.iiij^c.lxxviij*

* *Quand aux Gandois de nom, & qualité, qui seruirent l'Archiduc en ce voyage d'Arras, ie treuue qu'il y en eut deux Cheualiers Messire Iosse de Ghistelles, lors premier Eschevin, & Messire Adrian de Raueschoot: & auec eux plusieurs notables bourgeois & Gentilz hommes, dont les plus cognuz sont Gilles Vuten Houe: Ian van Vaernewijc, Seigneur de Bost: Symon de la chambre: Ian vander Valleen, Anthoine van Hembyse, & autres.*

* *Cest enfantement de Madame l'Archeduchesse de son premier fils Philippe fut par vn lundy 22. de Iuing 1478. selon la croniecque de Flandres: ou 23. dudit mois selon nostre Autheur en son Introduction.*

M.iiij^c.lxxviij grand' peine. Ainsy fut longuement nostre Prince attendāt la bataille: car le Roy de France estoit à Arras, à grosse puissance de gens auecques luy, & faisoit le Roy pratiquer vne tréue de dix mois: laquelle, apres plusieurs iournees tenues luy fut accordee, en esperance que, pendant icelui temps, vn bon appointement de paix se trouueroit. Les tréues iurées * d'vne part & d'autre, l'Archeduc s'en retourna à Bruges, & destendit son armée: & au releuement de celle noble Princesse, furét faites ioustes, tournois, banquetz, danses, & carolles, & toutes manieres de bonne chere & se retirérent l'Archeduc & l'Archeduchesse à Gand: & certains iours apres ilz firent * venir l'enfant au maillolet, & es mains de sa nourrice: & deuez croire que l'on luy feit bonne chere, & principalemét Madame sa mere: & de Gand, tirérent à Brucelles: & l'Archeduc sollicita de ses affaires: car il voyoit la tréue faillir: & estoit besoing qu'il pourueust à son faict. En ce temps, sous le port & faueur du Prince d'Orange, les Bourgongnons mirent les François hors de la Comté de Bourgongne: mais le Roy de France fut diligent, & bien serui: & si-tost que la tréue fut * passee il reconquit la Comté sur les Bourgongnons: & disoit on que c'estoit le Seigneur d'Arban, qui auoit vendu au Roy le chasteau de Iou, quatorze mille escus (lequel chastel Madame Marie luy auoit baillé en garde) & que par celle entrée la Comté de Bourgongne fut legérement par les François conquise: & sur la fin d'icelles tréues, le Roy de France fit ses aprestes, de son costé, pour courre sus à l'Archiduc: & l'Archiduc faisoit semblablement ses aprestes pour courre sus au Roy: & se tira l'Archeduc à l'isle, & de là au Pont-à-Vendi n: & estoit fort accompaigné de Flamans, & plus que ie n'en vey oncques ensemble: & certes le Bailly de Gand, Messire Iehan, Signeur de Dadizelle, les tenoit en

Ces tréues furent sur le mi-mois de Iuillet 1478. car le retour des Gandois fut le 15. d'iceluy mois estāt desia les tréues accordees.

Ceste arriuee de l'enfant Philippe à Gand fut le penultieme d'aougst 1478. on luy alla au-deuant hors la ville de Gand à trois mil cheuaux, et pardessus cela y auoit deux cens ieunes enfans à cheual ayant chacun vn lacquay brauement accoustré, qui estoit chose belle à veoir.

Reduction de la Comté de Bour. soubs Maximilā.

* *Cecy fut apres Pasques de l'an 1479. selō noz Ann. de Fr.*

Messire Iehan de Dadizelle Coronel des pietons de Flandres.

en bon ordre, & en grande crainte: & estoit fort-aimé en Flandres. L'Archiduc auoit vne bonne bande d'Alemans, Lansquenets, & bonne, & grosse armee des Nobles hõmes de ses pays, & le Roy enuoya au Pont-à-vendin, deuers luy Monsieur de Courton, neueu du Comte de Dammartin, & vn Escuyer de sa chambre, nommé Brandely de Champaigne: & tendoit à fin de ralonger lesdictes tréues: mais l'Archiduc n'y vouloit entendre: & se partit ledict Seigneur de Courton sans rien faire, pour celle fois: & ie fu enuoyé deuers le Roy, pour lui parler de ceste matiere, en luy persuadãt & requerant qu'ilz se peussent voir eux deux, & qu'ils acorderoyent bien ensemble: mais le Roy de France s'excusa, & à ceste veue ne voulut point entendre: parquoy l'Archeduc passa le Pont-à-Vendin, & luy, & son armee, à moult-belle ordonnance, & vint prendre camp, & se mettre en bataille, demie lieuë outre le Pont-à-Vendin, dont le Roy de France fut moult-mal-content, car il n'auoit voulonté de cõbatre: & tant pratiqua le Roy, que tréues nouuelles furent accordees & iurees d'vne part & d'autre: & l'Archeduc repassa le Pont, et donna congé à toutes manieres de gens darmes, & se ala festeyer à l'Isle, à son priué estat. ✠

M.iiij^c.lxxix.

Treues pour la seconde fois accordees au Roy Louis par Maximiliã.



✠ *Notez qu'icy deburoit suiure la memorable bataille de Gumegate pres Therouëne gaignee par l'Archiduc Maximilian contre les François, principalement à l'ayde du Signeur de Dadizelle, coronel des picquiers de Flandres: en laquele demourerent occis plusieurs grans Seigneurs François: si comme les Seigneurs de Crequy, & Blangiers, Anthoine de Creuecœur, l'Admiral de France, les Comtes du Maine, de Clermont, Blangeon, Vandemont, & plusieurs autres auecq 4000. François qu'occis que prins ce qui fut en Aougst 1479. Parquoy il est vraysemblable que le texte de l'Autheur a esté mutilé en cest endroict: attendu que ledict autheur n'a oublié le recit de ladite bataille deuant en l'introduction, ne aussy en sa repetition des faictz de Maximilian cy-apres au chapitre 15.*

M.iiij^c.lxxix.

De la natiuité de Madame Marguerite d'Austriche : & du mariage d'icelle auec le Dauphin Charles : & de la mort du Roy Louis onzieme, & d'autres particularitez.

CHAPITRE X.

** Cette natiuité de Marguerite de Fland. fut le x. de Ianuier M. iiij^c. lxxix. selon la mode de nostre Autheur.*

EN ce temps Madame l'Archeduchesse, estant à *Brucelles* s'acoucha d'vne fille, dont Madame la Grande fut commere : & fut celle fille * Marguerite qui depuis deust estre Royne de France, & dont on lui fit tort, & fut celle mesme Marguerite qui espousa le Prince de *Castille*, mais il ne vescut gueres, combiẽ qu'il laissa madicte Dame grosse d'vn fils, qui ne vescut pas longuement. Et pour donner à entendre ce, qui auint entre le Roy Charles & madite Dame Marguerite, combien qu'ilz fussent fiancez & espousez, ‡ la consommation du mariage estoit à parfaire, & en ce temps la guerre estoit grande entre France, & Bretaigne, & auoit le Roy des *Rommains*, par Procureur (qui fut Messire Wolfart de Polhem beau Cheualier, & homme de vertu) fait espouser la Duchesse, heritiere de Bretaigne, & le *Roy* de France luy faisoit guerre de toutes pars, & croy bien que le *Roy* des Rommains ne feit pas si-grande diligence à aider & secourir la Duchesse de Bretaigne, comme il deuoit & durant ce temps, le Prince d'Orange, amy des François, & des Bretons, se meit en practique, & tellement practiqua, que le *Roy* de France fut content d'espouser la Duchesse de Bretaigne, comme la Duchesse n'y mit pas grand contredit & remonstra au Roy, que s'il auoit celle Duché de Bretaigne aioincte à son Royaume, il pouuoit bien dire qu'il auoit faicte vne grande & riche conqueste : & à la [illegible] remonstroit à part, que si elle estoit Royne de Fra[illegible] seroit la plus-grande Princesse du monde, & ainsi furent [illegible]

‡ L'Autheur amaine icy desia le compte du Roy Charles, & de Madame Marguerite, mais mal à propos & trop tempre comme vn chacun peult veoir, & cõtinue ainsi iusques à ce qu'il tombe sur le propos des Gandois.

& vint le Roy Charles à Nantes, fort accompaigné de Nobles-hommes, & de beaux gens-d'armes, & prestement * furent fiancez, & espousez: & celle nuict couchérét ensemble, dont ledict de Polhem (qui se veit abusé) fut merueilleusement troublé, ne iamais ne voulut aler, ne se trouuer en l'hostel du Roy, ne de la Duchesse de Bretaigne: & assez tost apres vint le Roy, ou estoit Madame Marguerite, pour prendre congé d'elle: & ainsy fut la departie du Roy de Fráce, & de celle, qu'il auoit le premier prise: & ne fut pas sans pleurs, ne larmes, d'vn costé, & d'autre: & de ce fut le Roy des Rommains bien-tost auerty, par vng gentil homme, Maistre-d'hostel de madicte Dame Marguerite nommé le Veau de Bousanton: qui loyalement & hónestement le porta en ceste besongne. Mais i'ay tousiours ouy dire, que contre forts, & contre faux, ne valent ne lettres ne seaux: & ne fait pas à douter que le mariage de Monsieur le Dauphin, & de Madame Marguerite d'Austriche fust bien dicté & seelé, & que par raison de droict on n'y pouuoit rié changer ne muer: mais les forts (c'est à dire la puyssance du Roy de France) & les faux hommes de son conseil, tournérent ceste raison en * mesus de iustice: & ce fut faict pour le mariage de Bretaigne, comme dict est: & Madame Marguerite d'Austriche (qui auoit esté tenue neuf ans pour deuoir estre Royne de France) sans l'auoir desseruy fut expulsee du mariage, ou elle auoit esté donnee: & tantost apres, Monsieur l'Archeduc son frere, enuoya le Comte Anglebert de Nassau, pour pratiquer que sa sœur luy fust rendue. Ce qu'il obtint à grand peine. Toutesfois les François voyans que ce leur estoit plus de honte, que d'honneur, de tenir ceste noble Princesse, la rendirent à mondict Seigneur de Nassau: & la fit le Roy honnorablement accompaigner, & la remener à son frere: qui la receut de bonne affection, & voulonté, et luy ala l'Archeduc, & la Noblesse au-deuant, bien vne lieuë, & descendirent tous deux à terre, pour eux bien-viengner: & faisoit l'Archeduc à sa sœur tout tel, & aussy grand hon-

* *Ces espousailles du Roy auec la Duchesse de Bretaigne furent en l'an* 1492. *à ce que i'ay peu imaginer.*

* *C'est à dire* en mauuais vsage.

neur, que s'elle eust esté Royne de France, & ainsi fust amenee à Malines, & receuë à grand ioye: & l'acompaignoit Madame de Rauastain, fille du Comte Louis de Sainct-Pol, & d'vne fille de Sauoye. En ce * temps les Gandois faisoyent pratiquer d'auoir les enfans en leurs mains: & s'adreccerent pour mener leur pratique, à aucuns d'entour le Prince: & tant pratiquérent qu'il fut ordonné que chacun pays auroit les enfans en leurs mains, chacun quatre mois, & furent menez les nobles ēfans à Gand, pour les quatre premiers mois: mais quand on les demanda aux Gandois, pour les mener en Brabant, ilz furent refusans, & dirent qu'ilz auoyent priuilege de gouuerner les enfans du Prince, en leur ieunesse: & ainsi furent lesdits enfans refusez par ceux de Gand: et en ce temps Madame l'Archeduchesse acoucha, * en la ville de Brucelles, d'vn fils, lequel le Duc de Bretaigne fit tenir sur les fons, par Monsieur le Comte de Chimáy, & l'autre compere estoit le Cardinal de Clugny, et fut baptisé solemnelemēt à S. Goulle, & eut nom François, pour le Duc de Bretaigne: mais il ne vescut guéres, & mourut en l'aage de quatre mois & est enterré à * Cambergne, deuant le grand autel. En ce temps maistre Iehan du Fay, s'acointa des François, & * pratiquérent le mariage de Monsieur le Dauphin, fils du Roy Louis, auec Madame Marguerité d'Austriche, fille du Duc d'Austriche, & se firent forts les estats des pays d'iceluy mariage, en intention d'auoir paix, & conclusion, celle nostre Princesse, enuiron l'aage de cinq ans, fut amenée à Hedin, ou Madame de Beauieu la receut, comme Dauphine, & toutes choses pourparlees, le Seigneur des Cordes fit accompaigner ladicte Dame, & mener à Amboise, & luy fut baillee pour Dame d'honneur, Madame du Secret, qui moult bien s'en aquitta, & nourrit madicte Dame, en toute bonté, & vertu, & n'amena auec elle que la femme du Veau de Bousanton (qui estoit sa nourrice) & ledict Veau & son frere, auecques peu de gens de nostre nation, & certes, pour dire la verité, le Roy Louis fit bien traitter & honnorablement Madame Marguerite: & tant qu'elle fut en France, elle fut bien

&

Entēdez du temps de la natiuité de Marguerite de Flādres ou peu apres.

Cet acouchement fust en l'an 1481. le 10. de Septembre.

Mais plustot Cauwenberghe, *qui est deuant la court à Bruxelles.*

Cette pratiq̃ cōmencea l'an 1482. apres la mort de l'archiduchesse d'Austrice, & fut sa fille amenee à Hedin, en l'an 1483. & de là à Paris, ou elle entra le 2. de Iuing.

& honnorablemét traittee, & iusques à ce que le Roy Charles la laissa pour vne autre, comme i'ay dict dessus. En ce temps mourut * le Roy Louis: & fut Roy, Charles son fils & assembla l'Archeduc son conseil, pour sçauoir qu'il estoit de faire, & fut en la vile d'Vtrecht, & trouua par conseil, que prestement il deuoit enuoyer, deuers le Roy Charles, vn Ambassade, chargé de toutes bonnes, & gracieuses parolles, & fut ordonné que ie feroye ce message, & tant alay, que ie trouuay le Roy à Bogency. Là estoit Monsieur de Bourbon Connestable de France, Monsieur d'Orleans, Monsieur de Beauieu, & Madame de Beauieu sœur du Roy, laquelle gouuernoit tout le Royaume. Le Roy de sa grace, me bailla bonne audience, & n'arrestay gueres, que ie ne fusse dépesché, pour retourner deuers l'Archeduc mon maistre. En ce téps Monsieur d'Orleans, par congé du Roy, fit son entree en sa cité d'Orleans, ou ie me trouuay, & certes l'entrée fut belle & honneste, & y estoyent, pour l'accompaigner, la pluspart des gens de bien de France, & celle entree passee, ie pry congé, & m'en retournay deuers l'Archeduc mon maistre, lequel s'en reuenoit à Malines.

** Cette mort du Roy Louis onzieme, fut le penultieme d'Aoust 1483. selon Cómines ou le penultiesme de Iuillet selon Masseus.*

Cóment l'Archeduc Maximilian d'Austriche fit guerre aux Gandois, pour retirer Philippe son fils, comte de Flandres, hors de leur gouuernement.

CHAPITRE XI.

OR reuiendrons aux Gandois, qui firent grande feste de ce qu'ilz auoyent le ieune Prince en leurs mains, & tantost trouuérent assez d'adherans à leur voulonté, tant pource qu'ils payoyent bien & largement (car les deniers venoyent du peuple & ne leur coustoyent rien) comme pource qu'on leur preschoit & donnoit à entendre (a sçauoir au peuple) que ce, qu'ils faisoyent, estoit pour le bien, & vtilité du ieune Prince, & que tousiours vouloyent demourer ses

loyaux sugets, et disoyent que l'archeduc le pere, ne vouloit auoir gouuernemẽt du pais, ne du fils, sinõ pour porter les grãs deniers des pays de pdeça en Alemaigne: et ainsi abusoit on les gens & le peuple, & au regard des adherans, ilz eurẽt le Comte de Romont, fils de Sauoye, le Seigneur de Rauastain, le Seigneur de Beure, fils du Bastard de Bourgongne, le Seigneur de la Gruthuse, le Signeur de Treisignies, le Signeur de Raceguyen, le Bailly de Gand, le Seigneur de Dadiselle, & moult-d'autres, & ainsy Monsieur l'Archeduc, nostre Prince, ressembla Saint Eustace, à qui vn loup rauit son fils, & vn Lyon la fille, & par ce moyen s'aigrit la guerre de toutes parts, & ne veul point parler de menues choses, auenues en icelle guerre (car ce ne sont que meurdres, & rançonnemens de gens) mais parleray dès grandes choses, qui auindrent en celuy temps, & durant celle guerre, & commenceerons a la prise de Termonde, faicte par l'Archeduc, sur les Gandois. * En ce temps l'Archeduc nostre Prince (qui auoit bon vouloir de se venger de ceux de Gand) conceut secretement comment il pourroit prendre Termonde: & fit son assemblee de Gens-d'armes en la vile de Malines, & estoit accompaigné de Messire Iehan de Bergues, de Messire Baudoin de Launoy, & du Signeur de Chãteraine, & pour conduire son faict plus-subtilement, auec vn peu d'entendement qu'il auoit en aucuns de la vile de Termonde, mit sus vne douzaine de cõpaignõs de guerre, dont Iaques de Fouquesolles estoit le Chef, & habilla les vns en Moynes-noirs, & les autres en Moynes blancs, les autres en Religieuses noires,

** Ceste guerre s'enflamma entre l'Archeduc Maximilian, & les pays de son fils enuiron l'an 1484. dont le motif estoit, suiuant noz Analistes, mesmement selon Adrian Barland: pource que mondict Seigneur l'Archeduc, apres le trespas de Madame Marie de Bourgongne entendoit d'emprendre, & tirer à lui la garde-noble, & gouuernement de ses enfans & leurs pays, surquoy luy fust faicte difficulté en Flandres, Brabant, & ailleurs: pour la crainte qu'on eust, que le regime & administration desdictz pais, en particulier, & en general ne tombast par ce moyen es mains d'estrangiers, & d'autres gens de rapine, dont la court estoit lors comblee: & lesquelz en effect ne faisoyent d'eux guères attendre, sinon de s'enrichir, & faire grandz en l'admoindrissement du bien publicq: ioinct que l'authorité, & credit en-*

noires, & les autres en religieuses blanches: & fit d'iceux Religieux & Religieuses deux chariots: & les enuoya contre Termonde, pour aborder à la porte, sur le poinct du iour, car ceux, qui auoyent entendement auecques l'Archeduc, debuoyent auoir la garde de la porte à icelle heure. Si se partit l'Archeduc à tout ses gens-d'armes à cheual bien matin: & alla mettre vne grosse embusche, assez pres de Termõde, en vn lieu qu'on dit la *Maladrie*: en laquelle embusche il estoit luy-mesme en personne. Il auoit ses signes entre les Moines, & Nonnains, & luy, & son faict tres-bien ordonné: & quand veint à la porte ouurir, les deux chariots de Moynes, & Nonnains entrérent en la porte, & firent grand signe à l'Archeduc: lequel, luy, & toute sa compaignie, à course de cheual, ala vers la porte de Termonde: & trouua que ledict Iaques de Fouquesolles & ses gens estoyent tous à pié, les vouges, & les battons au poing: & auoit gaigné la porte: & tantost les Gens-de-cheual entrérent dedans, & tirérent tout droict iusques au marché: & à gaigner icelui marché, fut tué l'vn

quoy iceux estoyent enuers mondit Signeur l'Archeduc, augmentérent fort la souspeçon tellement que tous les superieurs des pays, & des viles assemblez sur ceste matiere, en la ville de Gand, le secõd iour de may 1482. se departirent sur telle resolution, que monseigneur l'Archeduc susdit n'auroit ce gouuernement deuant mencionné, que pour vn temps certain: aussy à condicion, qu'il n'entreprendroit riens, sans l'adueu, & consentement des estatz, & gens sçauans du pays: mais comme cela contrarioit du tout au proiect de ceux qui s'estoyent fortifiez à l'entour de sa personne, l'affaire ne peult long temps demourer en tranquillité, ains fut la matiere menee sur ce debat tant, que finallement on vint aux armes: & que la guerre s'entama d'vn costé & d'autre: en laquelle les nobles personnages, que l'Autheur a nagueres nommé adherans de Gand, se rẽgerent du costé desditz estatz, pour le garãt du pais & de l'enfant Philippe, leur naturel & souuerain Seigneur, auquel l'interest touchoit le plus. Parquoy ce seroit temerité de aiouster foy, au recit du texte cy dessus: c'est à sçauoir que telz grandz Seigneurs, sicõme le comte de Romont, Messeigneurs de Rauestein, & de Beure, qui estoyent des plus proches de sang du Prince, pareillement les Seigneurs de Gruythuyse, Raissenguien, Treisignies, Dadizelle & beaucoup d'autres qui furent les plusgrandz du pais: & la foy, & loyauté desquelz auoit nagueres assez esté prouuee contre les François: comme notre Autheur mesme l'a confessé: s'eussent voulu boutter en vn faix si pesant, & dãgereux

sans iuste tiltre: ains seulement à l'appetit du bon payement de ceux de Gand, comme ledict Autheur le semble y vouloir faire entendre: mais cela seruira seulement pour cognoistre les passions dudict Autheur, qu'il a vn peu trop suiuy en ceste sienne narration: & comme font cõmunement ceux qui traittent la matiere de leurs aduersaires.

des fils du Comte de Some: dõt ce fut grand dommage, car il estoit bel, & bon gentilhomme. Si ordonna l'Archeduc gens de bien, pour aler par les rues, & asseurer le peuple: & par ce moyen chacun rentra en sa maison: & le lendemain il ne sembloit pas que la vile eust eu affaire n'effroy: mais estoit toute tapisee sans pillage, n'autre meurdre: & demourra l'Archeduc à Termonde assez longuemét & pour la seurté, & gouuernement d'icelle bonne ville, il y ordonna Capitaine Messire Iehan, Seigneur de Melun (qui s'y conduisit notablément) & s'en retourna l'Archeduc à Brucelles. En ce temps, Monsieur de Romont (qui estoit lors Capitaine de Gand, & de Flandres, pour les Gandois: feist vne assemblee de Flamans, & principalement Gandois) & se mit aux champs: & marcha iusques à * Assele: ou il se logea, & y demourra certains iours: & Monsieur l'Archeduc, desirant de le combatre, voulut assembler gens, pour lui courre sus: mais ceux de Brucelles ne voulurent point que l'on fist guerre de la ville de Brucelles, contre ceux de Gand: & ainsi ne peust l'Archeduc pour celle fois rié executer: mais il fit pratiquer le peuple de la vile de Brucelles: & par vn matin le fit venir sur le marché, en grand nombre: & luimesme ala en l'hostel de la vile, & demanda aux Gouuerneurs, s'ils entendoyent point qu'il se deust deffendre de ses ennemis, par la vile de Brucelles. Ils furent vn peu longs en response & l'Archeduc leur dist: *Le peuple est assẽblé pour me dõner aide & (qu'il soit vray) venez auecques moy: & nous sçaurons d'eux la voulonté.* Les Gouuerneurs furent tous ébahis: & parlérent autrement qu'ilz n'auoyent fait: & l'Archeduc parla au peuple: qui tous se declairerét à faire ce qu'il voudroit, & commanderoit: & celle response ouye, me dépescha l'Archeduc: & à celle propre heure ie me parti, pour aler practiquer les Hannuyers, pour venir au seruice de l'Archeduc. En ce temps

* *Il doit dire* Assche *qui est vn gros village au mi-chemin d'Alost à Brucelles.*

Maximilian pratique ceux de Brucelles contre les Gandois.

temps l'Archeduc auoit faict pratiquer vn seruiteur de * Pietre Metenay, nommé le Bastard de Retane : & estoit lors Capitaine du chasteau d'Audenarde, pour les Gandois. Iceluy seruiteur estoit Lieutenant dudict Pietre audict chasteau : & asseura ledict Archeduc de le mettre au chasteau, fort & foible: & pour parfaire & asseurer ceste pratique, apres que le Comte de Romont & ses gés se furent délogez du lieu * d'Ask, l'Archeduc se partit, & vít à Mons en Hainaut, & eleua les Signeurs, & les cõpaignõs de guerre de Hainaut, pour l'acompaigner à mener fin à son emprise: & ne s'en decouurit pas à chacun. Il se mit deuant pour guider les Gens-d'armes: & cheuaucha la plus-part d'icelle nuict, & preit vn si-grand tour au tour d'Audenarde, qu'il ne fut point ouy de ceux du guet, & par bonne guide fut mené à l'entree du chastel d'Audenarde, ou il trouua ledict Bastard de Retane, son marchand: & fut pris, dedans Pietre Metenay, couché auec sa femme, lequel ne sçauoit rien de celle emprise. L'archeduc mit bonne garde audict chasteau & à torches & falots, & à grande puissance de gens-d'armes entra dedans Audenarde, enuiron heure de minuict: & feit dire par les rues, & par les maisons, que nul ne s'effrayast, ne bougeast de sa maison, et qu'il ne vouloit que bien à ceux de la vile d'Audenarde. Chacun se logea quoyemẽt, & le noble Archeduc se logea au Cerf: & tint ses gens-d'armes en telle discipline, qu'il n'y eut ne pillage, bature, ne meurdre fait, en icelle prise, & le l'endemain furent les eschoppes, & bouticques ouuertes, & toute maniere de marchandise mise cõme par-auant, & ainsi fut celle ville d'Audenarde prise par le chasteau, & l'Archeduc donna la Capitainerie dudict chasteau audict Bastard de Retane, pource qu'il auoit esté cause qu'il auoit gaigné lad' vile & le chasteau. En ce tẽps le Comte de Romont, auerty d'icelle prise, assembla vne grosse bande de François, de Gandois, et autres Flamans, autãt qu'il en pouuoit finer, ne trouuer, & vint faire vn gros logis entre Ayne & Audenarde, sur la riuiere, & fortifia iceluy logis de tran-

** Ce Pietre metanay peult estre le mesme qu'on trouue cy deuant entre les 25. cheualiers assaillants le pas de l'arbre d'or au Tournoy.*

* Assche *cõme dessus.*

Audenarde rendu à l'Archeduc Maximilian.

chis, & d'artillerie, tellement qu'il estoit fort à conquerir: & en ce mesme temps le Seigneur des Cordes, fort-accompaigné de François, entra à Gand, fort & foible, & à son plaisir: & estoit commune renommee qu'il estoit venu pour emporter, au Roy de France, le ieune Archeduc. Fust vray, ou non, il ne se hasta point de decouurir son intention: & durant ce temps, vne ecarmouché fut entre aucuns Gandois, & François à l'encontre des gens de l'Archeduc, mais pource que lesditz François ne s'auenturérent point assez, au gré des Gādois leurs compaignons, ils mirent sus ausditz François, qu'ilz les vouloyent trahir, & laisser meurdrir, par les gens de l'Archeduc, & sur ce, s'en reuindrent en leur ost, & emplirēt tantost, de ce langage, toute la compaignie, & les Flamans, doutans que ce ne fust verité, s'éleuérent tous à vne flotte, & tous ensemble tirérent contre Gand, & quand le Seigneur des Cordes (qui estoit à Gand) fut auerti de la venue d'iceux Flamans, il monta à cheual, luy & la compaignie, & se partit, sans dire à Dieu, par vne autre porte, & tira à Tournay. L'Archeduc & ses gens firēnt grande poursuitte, pour les atteindre, mais ilz ne peurent, & tourna l'archeduc son armée contre Gand, deliberee d'y donner l'assaut, & s'il eust esté biē obey, il leur eust fait vne terrible venuë (car il auoit sagemēt pourgetté son faict) mais les Flamans firent vn alarme à l'autre bout de l'armee, auquel alarme Monsieur Philippe de Cleues courut, acompaigné de ses gens, & de grande partie de ceux de Monsieur de Nassau, & par ce moyen le noble archeduc faillit à son emprise. L'emprise faillie, l'archeduc s'en retourna à Audenarde, & là les Wallons l'abandonnérent, & à la verité, ilz seruirent longuement sans payement. Mais le noble Prince ne s'ebahit de rien, et rassembla ce qu'il auoit d'alemans, ou il auoit vne bonne bande, lesquels alemans il contēta le mieux qu'il peut, & prit vne picque dessus sō col cōme vn pieton, & * mena iceux alemans au pays de Waz, ou ilz trouuérent grāde paye, & grand butin de bestes à corne, & de là tira à Anuers, & fit desdites bestes argent, & en reuestit tous les poures compaignons de sa compaignie.

Maximilian abandonné par les VVallons.

Le pays de VVaz courru par Maxi.

* *Ceste course de Maximi. au pais de VVas, fut comme ie puis imaginer en l'an 1484.*

Et-

Et pendant ce téps il fit venir les nauires, & se bouta en mer & fit grande guerre aux Flamans de ce costé, & mesmes au quartier de * Bieruillier: & estoyent les Flamans tous ébahis de la diligence & trauail de ce Prince: qui espousa la guerre incessamment, maintenant par la mer, maintenāt par la terre: & ne sçauoyent de quel costé eux garder. En celle saison, ceux de Gand machinérent tant contre aucuns de leur vile qu'ilz en feirent prendre, & decapiter aucuns d'eux. Et depuis, icelle execution Monsieur l'Archeduc eust plus d'entendement, pour le bien du pays, & pour la paix, qu'il n'auoit oncques eu: & restoit encores, pour ceux qui tenoyent la vile contre Monsieur l'Archeduc vn nommé Iean de Coppenole, * Chaussetier, demourant à Gand: qui fut retenu pour entretenir ces brouillis, Maistre d'hostel du Roy de France, à six cens francs de pension par an. Or est temps que ie reuienne au faict de Bruges. Tous les nations, marchans et les notables de la vile de Bruges se tannérent de la guerre: & à la verité, ilz deuenoyent pauures & souffreteux. * Si s'appensérent de mander Monsieur l'Archeduc d'Austriche & Mon. de Nassau, pour traiter d'apointement: & vint Monsieur d'Austriche à Bruges, accompaigné de mōsieur de Nassau, & de grans personnages de son hostel: & fut receu, par ceux de Bruges, de grand cueur, & de toute bōne voulonté: & en ce temps estoit reuenu de France le Seigneur de la Gruthuse: & pour la premiere executiō, qui fut faicte à Bruges, mondict Seigneur de Nassau, sçachant que le Seigneur de la Gruthuse estoit en l'hostel de la vile, l'ala prendre, en la presence de la Loy: & le fit prisonnier du Prince: & luy fut demandé s'il vouloit estre iugé par ceux de l'ordre de la Toison d'or (dont il estoit confrere) ou par ceux de la Loy de Bruges: & il respondit qu'il vouloit estre iugé par ceux de la Loy de Bruges. Si fut mené en la maison des pri-

Bierulict assaillie par Maximilian.

Il se treuue que Bierrliet fut aßiegee, & assaillie par le Roy des Romains Maximiliā, au mois de Septembre 1488. mais il se deslogea sans prouffit, reprenant la route de Zelande dont il estoit venu, toutesfois nous attribuerons cecy à l'an 1484. comme deßus.

* *Il pouuoit bien estre ißu de ce mestier des chaußetiers, mais en ce temps il estoit secretaire à Gand.*

* *Cecy fut en l'an 1485.*

Maximilian receu dedans Bruges.

L'Auteur estant sur le propos de ceux de Bruges, amaine icy d'vne autre compte, qui appartient à l'an 1487.

sons de la vile, ou il fut prisonnier par certain temps: & l'an octante & vn le Vendredi des Quatre-temps, auant Noel, la vile de Bruges murmura derechef: & auoit vn Capitaine nommé Piccauet, qui n'estoit pas bon pour le Prince: & ala en ce temps ledit Piccauet courre par mer: & fut pris des gens de Monsieur de Nassau, assez pres du Dam: & desiroyent qu'il vint à Bruges, pour fortifier les bons, & rebouter les mauuais, mondict Seigneur de Nassau prit auecques luy le Cheualier de Tinteuile, Monsieur Iehan de Montfort, Philippe Dale, & aucuns autres, & s'en ala a pié, du Dam à Bruges: & courageusement, & en danger, entra à Bruges ou il fut recueilly des plus-gens-de-bien: & se trouua le plus fort en ladicte vile: & prestement manda Monsieur d'Austriche (qui estoit descendu de la mer, assez pres de là) & fut mondict Seigneur d'Austriche le bien-venu en sa ville de Bruges: & furent toutes choses appaisées: & prestement l'on feit decapiter ledict Piccauet, Capitaine de Bruges, & certains autres ses complices: & de là en-auant fut Monsieur d'Austriche, & ses gens, paisibles, & bien-venuz en sa vile de Bruges: & y fit regner Iustice, & la marchandise: dont il fut beaucoup mieux-aimé, & bien-voulu.

Comment l'Archeduc Maximilian recouura la vile de Gand, & le Comte de Flandres, son fils.

CHAPITRE XII.

Tout le contenu de ce chapi. aueq l'entree de Maximiliã à Gand appartient à l'an 1485.



OR regardons comme ce bon Dieu meine les choses à son bon plaisir, & comme il faict de la guerre la paix, & de la paix la guerre. Icelui bon Dieu inspira vn Grand Doyen de Gand, qui auoit esté l'annee de deuant Doyen des Nauieurs, & auoit grande puissance en la vile: & se nommoit Matis Paiart. Cestuy Matis, voyant le tort que ceux de

Gand

Gand auoyẽt de leur Prince, de luy tenir son fils contre son gré, la destruction du peuple de Flandres, & les maux qui tous les iours auenoyent, s'accompaigna d'aucuns compaignons de bonne part: lesquelz estoyent seruiteurs de Monsieur de Rauastain, & de la maison, & ausquelz Matis Paiart decouurit son intention, & chascun assembla ses amis, & bien-veuillans: tellement qu'ilz se trouuerent si-bon nombre de gens de bon vouloir, qu'ils furẽt maistres de la ville de Gand, & crioyent, *Viue Austriche, & le ieune Prince*: tellemẽt que nul n'osoit parler au contraire. Coppenolle s'enfuit en France, & demourra la vile de Gand es mains de gens, qui ne demandoyent que la paix, & l'amour de l'Archeduc, & de leur Prince, & prirent en conseil d'enuoyer deuers l'Archeduc, qui estoit à Bruges: & y fut Matis Paiart, & autres, des meilleurs de la vile. L'Archeduc leur fit bonne chere: & tellement traitérẽt, que iour fut pris, que l'Archeduc deuoit aller à Gand, & luy deuoit on amener son fils au-deuant, pour le receuoir, & quand ce veint au partir de Bruges, il m'enuoya querre le Seigneur de la Gruthuse en la prison: lequel me fut prestemẽt deliuré, & ie l'amenay, par derriere, à l'hostel-verd, & trouuay deux gentilz-hommes, a qui Monsieur l'Archeduc auoit baillé la charge, auecques aucuns Archers, pour garder mondict Seigneur de la Gruthuse: & le fey venir apres luy, à chariot, iusques à Gand, & le iour venu, que l'Archeduc deuoit faire à Gand son ẽtree, il assembla son armée (ou il pouuoit auoir trois mille combatans, & nõ plus) & les mit en ordre, cõme ie vous diray, & quand l'Archeduc approcha Gand, à vne lieue pres, le Seigneur de Rauastain accompaigna Monsieur l'Archeduc le ieune, à venir au-deuant de son pere, & estoit fort accompaigné, & Monsieur l'Archeduc s'arresta emmy les champs, & luy fut amené son fils: dont il eut mout grande ioye, car il y auoit ia ✠ huict ou neuf ãs qu'il ne l'auoit veu. Le fils ne cougnut point le pere: si-non que, quand il aprocha, le pere baisa son fils, &

Mathijs peyart se faict maistre de Gand pour l'Archiduc Maximiliã

✠ *Si l'autheur ne mesprent icy en mettant 8. ou 9. ans pour 4. ou 4. & demy que ma dame marie pouuoit lors estre trespassee ie ne vous sçauroye donner contentement, car*

le ieune Archiduc n'auoit à ceste ētrée, qui fut cōme deuāt 1485. que sept ans d'aage, selō quil se voit par la cotation de sa natiuité faicte cy deuant.

alors se prit le fils à larmoyer: & ainsi chacun se meit en chemin contre Gand: & Messire George d'Escornetz Signeur de Meulebeke, alors Grand-bailly pour ceux de Gand, presenta à mondict Seigneur la verge du Baillieu, mais mondict Seigneur ne la voulut point prendre, & dist qu'il la portast encores, iusques autrement en auroit ordonné: & ainsy se tira la compaignie contre Gand, & conduisoit Monsieur de Nassau les gens de pié, & estoit mondit Seigneur de Nassau le premier en front, comme les autres, la picque sur le col, & d'empres luy estoit mijn Ioncker de Gueldres, Philippe mōsieur de Rauastain, & le Comte de Ioigny: & par ordonnáce faicte, ilz debuoyent tousiours marcher cinq ensemble, et apres suyuoyent Barons, & Cheualiers, & puis les pietons Alemans & estoit vne moult-belle bande à veoir, car ilz estoyent bien deux mille combatans, & puis venoyent les gens de cheual. Mon. l'Archeduc, son fils, Mon. de Rauastain & les autres grans Sei. & les gens de conseil estoyent ētre les deux bādes. Ainsi entrérent ilz à Gand, sans nul cōtredit, & fut mené Monsieur l'archeduc, & monsieur son fils, en leur hostel, a Gand, lequel ilz trouuérent preparé pour les y loger & se logea chacun, & mesmement les pietons furent logez es hostelz des Bourgeois (qui n'estoit pas au gré de tous) & quand vint sur le soir, ceux de Gand se commencérent à mutinacer, & tous d'vne opinion couruient au marché, & les pietons alemans, & autres se retirerent à l'hostel du Prince: & Monsieur l'archeduc se vint loger en ma chambre (qui estoit sur la porte, deuant) & ce fit il pour estre entre ses gens la tint il conseil qu'il estoit de faire, & sembla, pour le mieux de voir que les Gandois feroyent pour celle nuict, & chacū se tint sur sa garde, mais le Comte de Nassau, acompaigné de Wallons, auoit gaigné le pont, là ou on coupe les testes: qui estoit la droite venue des gandois, pour venir contre l'hostel du Prince. Ainsy se passa celle nuict, & le lendemain matin, l'Archeduc accompaigné des Pietons d'Alemaigne, marcha

Entree de l'Archeduc Maxi. dedans la vile de Gand.

contre

contre l'hostel de la ville: & fit arrester ses gens en vn coing de rue, vers la Poissonnerie: & ala parler à ceux de la vile, & leur offrit de prestement déloger ce peuple: mais ilz luy priérent qu'il n'en fist rien, & qu'ils trouueroyent maniere que chacun s'en retourneroit en sa maison, & alérēt deux des notables de l'hostel de la vile parler au peuple, & leur remonstrérent cōment le Prince ne pouuoit voir, ne souffrir iceux, assemblez contre luy, & qu'ils mettroyēt la vile en grand peril, car s'ils estoyent déconfitz, ilz estoyent morts, & la ville perdue: et leur conseilloyent d'eux retirer, chacun en son hostel: & qu'ilz estoyēt bien asseurez du Prince, & qu'il ne leur demanderoit rien. Ce peuple promit d'eux en retourner en leur maison, priant à l'Archeduc qu'il se retirast en la sienne, & retirast ses Gens-d'armes. Ce que l'Archeduc fit: & ramena tous ses gens en sa maison: & se repeut chacun de ce qu'il pouuoit auoir: mais les Gandois ne bougérent du marché, & à la verité, ils estoyent si effrayez, qu'ilz ne scauoyent qu'ils deuoyent faire: car ilz estoyent peu de gens mal-conduits, & mal-empoint: & le Comte de Nassau * offroit tousiours de leur courre sus, & de les deffaire: & par ce moyen estoit le Prince perpetuellement Signeur, & maistre de Gand, et de toute flandres: mais Monsieur Philippe de Cleues fauorisoit les Gandois, & disoit à Monsieur l'Archeduc, qu'il ne se pouuoit faire, sās destruire Gād & quand Gand seroit destruite il perdroit la fleur, & la perle de tous ses pays: & ainsy ne sçauoit l'Archeduc que faire: & dissimula iusques à la nuict: & les Gandois se delogérent du grād marché (pource qu'ilz estoyent peu de gēs,) & se vindrēt loger

** Par la narration suiuante de l'Autheur peult on contempler à veue d'oeil, de quel appetit sanguinaire furent poussez ces seigneurs estrāgers, estās à l'entour de l'Archiduc Maximilian, lesquels ne tendoyent fors qu'a la proye & carnage d'une si magnificq̃ ville la ou ils estoyent entrez paisiblement. Que si l'Archiduc n'eust à celle heure esté conduit par meilleure raison, qu'eulx il y auoit danger que tels personnages par leur courage vindicatif, luy eussent en celluy iour faict hazarder sa personne & son honneur & mettre en balāce tout le pais. Et n'auoit donc le peuple si mauuaise cause de se tenir sur ses gardes pour rembarrer vn tel oultrage. Car il est à croire fermement que nostre Seigneur Dieu voulut de sa grace &*

par ce moyen preseruer la ville autrement il y eust eu apparēce que l'Archiduc mesme n'eust peu brider la rage de ses gens, s'ilz n'eussent esté retardez par ladite assemblée populaire.

au petit marché (q est ētre le chasteau, & S. Vairle) & fut vnefois conclu de les assaillir par-derriere du costé de la Coppe, et de rōpre les maisons, pour passer les gens-d'armes, & ne demādoit Monſ. de Nassau autre chose & persuadoit tousiours que l'on fit celle execution, & au regard des Alemans, qui estoyent en la court, à l'hostel du Prince, ilz estoyent en bonne voulonté de bien besongner: & estoit belle chose de voir faire les deuotions, & eux recommander à Dieu, & s'estendoyent tous sur la terre, en baisant icelle: & en verité, ie vey voulontiers leur maniere de faire: & ainsy vint le noir de la nuict: & ne peust estre monsieur de Nassau creu, au conseil qu'il donnoit, & par celle noire nuict les Gandois se dérobérent de la compaignie, & se retira chacun en sa maison. Au poinct du iour les notables de l'hostel de la vile vindrent à Monsieur l'Archeduc, & luy remonstrérent que ce peuple estoit retiré, & qu'il luy pleust auoir pitié d'eux. Ce que l'Archeduc accorda: & ordonna à Monsieur de Rauastain, & à moy, de conduire Mōsieur son fils à Termonde. Ce qui fut faict, & l'Archeduc vint conuoyer son fils, iusques hors de la vile de Gand: & auoit ses gens d'armes auecques luy, mais ilz ne partirent point hors de la vile de Gand, & ainsi fut Monsieur le ieune Prince tiré de la vile de Gand, & hors de leur pouuoir, & mené en sa vile de Termonde: ou il fut receu à grande ioye, & l'Archeduc s'en retourna à Gand: & furent aucuns pris des plus-coupables de celle emotion, & furent decapitez & le tout pardonné à Gand, moyennant certaine somme de deniers. L'Archeduc enuoya Messire Baudoin de Launoy, & Messire Iehan de Bergues, pour mener Monsieur l'Archeduc son fils à Bruceles. Ce qui fut faict & puis l'Archeduc vint apres, & fut l'armee destendue pour celle fois: & se tira l'Archeduc, en sa vile d'Vtrecht sur Meuse: ou il seiourna assez longuement: & là eut nouuelles d'Alemaigne (qui lui furent fort agreables) & se tira en son pays de Brabant, & s'en ala tenir en vn chasteau

Le ieune Archeduc Philippe enuoyé à Teneremonde.

Ms mastricht

steau

Neau, qui est à l'Abbé de Sainct Michel d'Anuers, & hors de la vile, & là n'auoit que ceux de son secret Conseil, & fit plusieurs lettres en Alemaigne, pour gaigner les Electeurs, & Princes du Pays, & là fit preparer secretemẽt les dons & presens qu'il vouloit faire: & à son partement d'Vtrecht, il ordonna l'Euesque de Cambray, l'Abbé de Sainct Bertin, & moy, pour demourer audict lieu d'Vtrecht, & parlementer auecques les Liegeois, & y demourasmes bien six mois à peu d'exploit, & à grandes parolles, car Messire Guillaume d'Arembergh tenoit la vile de Liege sous sa main, & ainsi y perdismes le temps.

mastrigt

Comment l'Archeduc Maximilian d'Austriche fut éleu Roy des Rommains: & comment l'Empereur Federic, son pere, le deliura des mains de ceux de Bruges.

CHAPITRE XIII.

MONSIEVR l'Archeduc eut nouuelles d'Alemaigne, & se tira celle part, bien accompaigné, & bien-empoint, & ne demoura gueres que nouuelles nous vindrent, qu'il auoit esté eleu, * & sacré Roy des Rommains, du viuãt & en la presence de l'Empereur bon son pere, & du plaisir, accord, & voulonté de tous les Princes d'Alemaigne, & deuez scauoir que ce nous fut grande ioye par-deça, d'auoir vn tel posteau, & vne telle espaule, qu'vn Roy des Rommains pere de nostre Prince, & auoit commandé, auant son partement, que ie fusse mis grand, & premier Maistre-dhostel de son fils, & par luy fu ie mis auecq son fils, ou i'ay demouré iusques à present: le Roy manda Monsieur de Mingonal, & le fit son grand & premier Maistre d'hostel en ses pays de pardeça: & ainsi nous pourueut tous deux, selon son desir: & d'ores en auant, quand ie parleray

Maximi. eleu Roy des Rommains.

** Ceste election fut faicte à Francfort le 16. Iour de Feburier 1485. selon la mode de nostre Autheur.*

L'autheur present astabli premier maistre d'hostel de l'Archiduc Philippe.

de luy

de luy, ie le nommeray Roy: comme c'est raison. Grande feste, & grand estat tint le Roy à Nostre-Dame d'Aix, à son Sacre: et puis se retira chacun des Princes en son pays: & ne demoura gueres, que le Roy des Rommains vint pardeça: & lui fut fait l'hōneur, qui lui aptenoit, la reception, par toutes viles, cōme à Roy, & luy ala son fils au-deuant, iusques à Vtrecht sur Meuse: & puis s'en reuindrent en Braband: &, la premiere chose qu'il fit, il se tira à Louuain, & là fit Monsieur l'Archeduc son entrée, comme Duc de Braband: et mit le pere son fils en possession de tous les pays, dont il auoit la mambournie, & s'en vint le Roy à Malines, fort accompaigné de Barons & Cheualiers & en grand triomphe: et pour abreger mon escriture, le Roy se tira à Anuers, & d'Anuers à Bruges. En ce * temps courrut vne voix, que le Roy vouloit faire passer sa garde par Bruges, en intention de mettre Bruges à sugettion: & fut bien vray que le Roy manda sa garde, pour les faire tirer en d'aucūs lieux ou il auoit à faire mais il n'auoit pas la voulōté de mettre Bruges en autre sugettion qu'elle estoit. En conclusion, ceux de Bruges auoyent ceste opinion, & principalement le commun: & commencérent à estre sur leur garde, & à garder leurs portes: & cōtraindirent le Roy, de s'aler tenir sur le marché, en la maison d'vn Espicier, nommé Crainebourg: & se mirent sur le marché, en grand nōbre: & Coppenolle (qui estoit en France) reuint bien diligemment: & firent vn hourd sur ledit marché (que le Roy pouuoit bien

*L'autheur passe icy soubz silence l'ā 1486. auquel le Roy des Romains accompaigné de grand nombre d'Alemans selon noz croniques vulgaires, feit plusieurs maux en Cadzant & à l'Escluse, ou il aborda par mer, tirant de la à main forte vers Bruges: ce que mit la ville en grand doubte, & en la souspecon mencionée au texte: Car attendu que le different d'entre luy & le pais de flandres auoit esté appaisé l'année precedente: ceulx de Bruges ne sçauoyēt diuiner à quoy tēdoit celle suite de gens-darmes, & peult estre quil leur souuenoit encores de l'entrée du Duc de Bourgongne, auec le seigneur de l'Isle-Adam, aduenue en l'an 1437. mais la chose fust moyennée, & entra le Roy à Bruges, ou l'Empe. son pere le vint, visiter, & y fut receu à grād hōneur: si fut la paix de rechef iurée d'un costé & d'autre, & mesmes aduouée par ledit Empereur tellement que l'assāblée se departit auec sēblant d'une paix durable, laquelle on eust peu attendre & espe-

ma[illegible]

Bien voir de sa fenestre) & sur ce hourd, & publiquement, firent gehainer & couper la teste à vn noble hôme, le Signeur de Dugelle, disans qu'il auoit fauorisé le Prince, à l'encontre d'eux, & firent abbatre la maison de Dugelle: & luy firent tous les dommages, qu'ilz luy peurent faire: & assez tost apres, firent venir Messire Pierre Lanchals, vn des principaux Tresoriers du Roy, & de Monsieur son fils: & le firent gehainer publiquement, et decapiter: & non pas eux seulemêt, mais plusieurs autres. Mais nous nous tairons à present de ce, pour parler de la diuision de ceux de Gand, & peut on legérement entendre que Coppenolle réueilla ses amis, & ceux de sa secte à Gand: & legerement se firent les plus-forts, & prirent Mathis Paiart, que le Roy auoit faict Cheualier, & luy auoit dôné vne chaine d'or, & vouloit qu'il fut continué grand Doyen de Gand, pour les seruices qu'il lui auoit faitz: mais au contêpt du Roy, ilz prirent ledit Messire Mathis, & luy coupérent la teste, disant qu'il auoit esté cause que le Roy auoit receu son fils hors de leurs mains, & qu'il ne tint pas à luy que la ville ne fust perdue & perie, par ce qu'il fut

uers si l'insatiable auarice de plusieurs du conseil, & d'autres officiers du Roy n'y eust mis empeschemêt, par laquelle le pais deuint de plus en plus rongé, & mis en extreme pauuretes sans qu'ô puist sçauoir qu'en deuenoyent tous les deniers, qui se cueilerent côtinuellemêt en grâd amas: dont les estatz des pais n'y voyans autre remede, feirent en l'â 1487. *au mois de Ianuier arrester le Roy des Romains, estant lors en la ville de Brug. & quât & quât mirêt la main sur aucûs de son conseil, & autres pour auoir compte & raison desdits deniers, au profit du Ieune Archiduc Comte de Flandres: dont fut cause le malheur à ceulx qui furent trouuez s'y estre mal gouuernez: Et me souuient d'auoir veu quelque part en escrit la confession d'aucuns des officiers, cy apres nômez, de laquelle dieu sçait le côtenu: qui fut au moins biê telle qu'il n'est merueille du grâd erreur qui en sourdit au pais: & principalement à* Gand *& à* Bruges : *Non pas qu'on doibue pourtant approuuer les insolences, rudesses & carnages qui soubz vmbre de telle & aultres semblables occasions furent mises à execution es villes susdites :* Car *tels actes sôt detestables enuers toutes gens de raison, comme ne tenâs cômunemêt mesure d'equité, aims desbordans ordinairement à tout oultrage, selô que la fureur populaire & l'affection des plus factieus les maine: Mais ce Côpte seruira seullement pour monstrer q̃ nostre Autheur n'a par cestuy sien escrit regarde (comme il semble) à autre but fors q̃ à faire vne perpetuelle guerre à l'encontre l'honneur, & bonne renommée des villes de-*

suſditez: & à telle fin il fait le ſault d'une ánée à l'autre auſſy biẽ arriere qu'auãt, pour par ce moyẽ paſſer tout ce qui ne ſert à ſõ affectiõ: & pour mieulx couurir ſon deſſein, il dit qu'il ne veult parler q̃ des grandes matieres: mais ce pendant il n'oublie à amener en publicq vn ſeul poinct qui ſert pour manifeſter ſa partialité, & rãcune: & pour abreger ce propos, auſſi à fin qu'on ſe taiſe des autres choſes, quant il tõbe ſur le propos de ces executions, il ne fait que mõſtrer ſeulemẽt le frappant & le frappé, ſans decouurir le tiltre ne le glaiue de Iuſtice ou ſ'il en touche quelque peu, ce n'eſt q̃ ſoubs termes diſſimulez, & autres que la verité ne requiert.

cauſe que le Roy y entra fort & foible. Encores ſe vengérent ilz d'aucuns qu'ilz hayoyent en ladicte vile, & ceux de Bruges cõtinuerent en leur erreur & mauuais propos: & firent touſiours au Roy de pis en pis, & ſe ſauuoyent, des gens du Roy, ceux qui pouuoyent, en habit diſsimulé, & autrement: & en conclusion, pourchacea tant Coppenole, que plusieurs des plus grans perſonnages du Roy, furent deliurez à ceux de Gand, et menez à Gand: dont l'vn fut le Chancelier de Bourgongne, l'Abbé de Saint Bertin, *Meſsire* Martin de Polem, Meſsire Wolfart de Polem, le Comte *Philippe* de Naſſau, le Seigneur de Villarnou, & Meſsire *Philippe* Loete, & vn Alemant nommé Meſsire Iaſpard May. Ceux furent priſonniers à Gand, & ſouuent minacez de faire mourir: & le tout faloit prendre en patience: & au regard de ceux de Bruges, ilz en firent mourir autant, qu'ilz en peurent atteindre, & pour monſtrer leur mauuaiſe voulonté, ilz firent crier que tout homme, ſeruiteur du *Roy* des *Rõmains*, qui voudroit partir hors de Bruges, ſe trouuaſt, à vne heure nommée, ſur le vieil marché: & on leur donneroit paſſage: & pour ce faire, s'aſſemblérent vn grand tas des plus mauuais garſons de la vile, & trouuérent ſur le vieil marché gens de tous eſtats, qui cuidoyent partir hors de ladite ville, comme on l'auoit crié: mais iceux mauuais garſons frapérent deſſus, & en meurdrirent à leur voulonté: & ceux, qui peurent échaper, nagérent le foſſé. Et voyla la iuſtice & la raiſon, qui en ce temps regnoit à Bruges. Ceux de Bruges preparérent l'hoſtel de Maiſtre Iehan Gros, pour loger le Roy. Et luy baillérent Maiſtre d'hoſtel, Pannetier, Eſchanſon, & Eſcuyer-tranchant, pour le ſeruir. Ilz le traitérent bien de ſa bouche:

Le Roy des Romains arreſté à Bruges.

bouche : mais ilz le tenoyent en grand regret & ſugettion: & en ceſte ſugettion fut longuement: & pendant ce temps les nouuelles de ſa priſe, & de ſa detention, coururent en Alemaigne, & pouuez penſer que l'Empereur Frederick d'austriche, ſon pere, en ſes vieux iours receut dures nouuelles, que ſon fils eſtoit priſonnier de ſes ſugets, & de ceux, qui lui auoyent faict foy, & ſerment, comme à pere, & Mambour de ſon fils, Comte de Flandres, leur Seigneur & leur Prince. Le vieil Empereur ſe trouua contraint d'amour paternelle: & preit courage, mandant tous les Princes de ſon ſang en Alemaigne: & leur declaira qu'il vouloit, en ſa perſonne, venir pardeça, pour la recouurãce de ſon fils, pour le mettre en ſon franc arbitre, & pour le venger de ceux, qui contre droit le moleſtoyent: & les Princes d'alemaigne ſe conclurent d'acompaigner l'Empereur, & deſcendre pardeça, & le firent: & les premiers qui deſcendirent, ce furent deux Ducs de Bauiere, à ſçauoir le Duc Chriſtofle de Bauiere, & le Duc Wolfkam de Bauiere, ſon frere: leſquelz amenerẽt enuiron deux mille combatans, mais il ne vindrent pas comme les autres qui vindrent depuis: car c'eſtoyent deux mainez de Bauiere, & les conuenoit payer, ou certes ie croy qu'ilz ſe fuſſent tournez du coſté des Flamans, toutesfois l'on pratiqua tellement, qu'ilz furent contentez, & ſeruirent bien: car pour la crainte de leur venue, ceux de Bruges firent appointemẽt auecques le Roy des Rommains, pour* ſa deliurãce: & fut ceſt appointement ſur certains points : dont les eſpeciaux contenoyent que le Roy pardõnoit à ceux de Bruges ce qu'ilz auoyent faict, ſans iamais en rien quereler, ne demander. Secondement ilz voulurent que Meſsire Philippe de Cleues demouraſt pleige pour le Roy: & de tous les poincts, contenuz entre ceux de la ville & le Roy, Monſieur Philippe s'en faiſoit pleige, & principal. Item voulurent auoir autres pleiges, que le Roy, mis en ſa pleine deliurãce, ratifieroit, de nouuel, tout l'apoin

Maximilian eſlargi de ſa detention à Bruges.

**Ceſte deliurance fut enuiron le xij. de* May 1488. *apres que ſa detentiõ auoit durée quatre mois & xij. iours à ce qu'on peult trouuer: car il auoit eſté arreſté à l'entree de ianuier precedent.*

tement faict entre eux: & (comme i'ay dit cy-dessus) des menues choses, auenues en ceste guerre: ie me passe legéremét, pour venir es grandes choses & es grans poincts auenuz, et commenceray, pourquoy, n'à quelle cause, mondit Signeur Philippe de Cleues se tourna ennemy de Roy, & de son Prince: & le coucheray au plus pres de la verité, qu'il me sera posible.

Comment ceux de Bruges & de Gand * *firent derechef guerre au Roy des Rommains, sous la conduitte de Monsieur Philippe de Cleues, & comment ceste guerre fut appaisee.*

* *Il estoit ainsi en l'editiõ precedente.*

CHAPITRE XIIII.



OR fut vray que Monsieur Philippe de Cleues, quãd vint à pleiger le Roy, requit au Roy, qu'il ne fist point de guerre, iusques à ce qu'il fust hors de sa pleigerie. Ce que le Roy auoit voulonté de faire: mais l'Empereur, & les Princes d'Alemaigne descendirent à val le Rin: & vindrent à Malines, si-courroucez, & en si-grande malueuillance contre ceux de Bruges, & de Gand, qu'il n'estoit pas au Roy des Rommains, de les démouuoir de ‡ faire guerre: & commença la guerre plus-forte que deuant, de tous costés: & quand Monsieur Philippe de Cleues veit que la guerre recommẽçoit & que le Roy ne luy auoit pas tenu ce qu'il luy auoit promis, il fit son profit de ceste matiere: & fit le serment à ceux de Gand & de Bruges, et aussy au Roy de France, de seruir leur parti, bien & loyaument: dont il s'aquita, plus qu'il ne deuoit: & recommença

‡ *Non obstant que la paix fut enfrainte & la guerre recommenchée de par l'Empereur Frederic comme ce texte l'enseigne assez ouuertemẽt: toutesfois nostre Autheur n'a peu touchant ce dissimuler sa passion, mettãt en front de ce chapitre que ceulx de Bruges & de Gand feirent de rechef la guerre au Roy des Rommains, en quoy il confond soy mesme sans excuse: comme aussy il n'a apparence de verité en ce qu'il dit que Monsieur de Rauestain fit le serment au Roy de France.*

ιença la guerre de tous costez : & le Roy de France enuoya ıntost gens à Mes. Philippe, & luy fit des biens, en deniers t autrement, pour l'entretenir en ceste nouuelle guerre, & oulonté: & luy disoyent les Francois, qui venoyent deuāt ıi, que le Roy de France le feroit Connestable de France: & n s'abuse bien sur moindre esperance. L'Empereur & les rinces allérent * euant Gand: & quand ilz vięt la puissance de la vile, ils cou urent le pays de Flandres, & rincipalement ce qu'ils enten oyent qui estoit ennemy du Roy des Rommains, & de Mon ieur son fils, & apres auoir denouré certain temps au pays, Empereur, & les Princes le deberéręt d'eux en retourner en Alemaigne: & reuindrent a Bru elles: & certes il y auoit vne elle compaignie de Princes, & le gens-d'armes, tant de viles, omme autrement: & s'ensuyient les noms des Princes d'Aemaigne, qui descendirent en sperance de tirer le Roy des rō nains, hors de la prison: c'est a cauoir l'Empereur Frederick d'Austriche, pere du Roy des Rommains, le Marquis Frederick de Brandebourg, le Marquis Simon son frere, le Duc de Bronsuick, le Duc * Hoste de Bauiere, le Duc Christofle de Bauiere, le Duc de Wolfkam de Bauiere son frere, le Duc Albert de Zasse, et son fils, le Duc de Ouilliers, le Marquis de Bade & son frere, le Lantgraue de Hessen, et plusieurs autres, Comtes, Barons, Cheualiers, & grād peuple, & certes c'estoit vne puissante armee, & de gens biē deliberez: & estoyent étofez d'argent & de vaisselle: & monstroyent bien qu'ilz estoyent grans Princes, & qu'ilz venoy

* *Il se treuue que Gand fut assiegé par ledit Empereur Frederic le 5. iour de Iuīg 1488. veille du sainct Sacremēt, & que ledit siege dura 40. iours pendant lesquels le plat pais fut miserablemēt gasté par les Allemās l'Empereur auoit premierement planté son camp a l'entour de VVondelghem pres Gand mais pour euiter la traict a canon quy venoit du costé de la ville, il fut constrainct de s'eslongner iusques a Euerghem, ou il eut son logis derriere l'Eglise: mais il ne s'y trouuoit encore enfrāchi dudit traict à canon, de sorte que le siege finalemēt, se rompit sans auoir faict aucun exploict vaillable, sinon qu'il y demoura le marquis de Brandenbourg, lequel s'auanchant trop à la porte de Bruges fut attainct d'un traict d'arcbalestre, dont il mourut, & fut ensepulture au cloistre des Augustins à Gand.*

* *Ie doute qu'il ne fale lire* Oto de *Bauiere*

ent pour exercer la guerre: & quand ilz eurent presenté la bataille deuant Gand, & au milieu de Flandres, & qu'ilz virent le Roy des Rommains hors de prison, ilz conclurent d'eux aler en Alemaigne, & tindrét conseil, pour laisser l'vn d'eux au gouuernement de Monsieur Philippe, Archeduc, & de ses pays, & cõclurent de laisser le Duc Albert de Zasse, pour Lieutenant du Roy des Rommains: car il faloit que le Roy retournast en Alemaigne, tant pour les affaires de l'Empire, cõme aussy pour certaine guerre particuliere, que l'Empereur & le Roy auoyent, & dont ie parleray cy apres: & certes ilz ne pouuoyent laisser meilleur Lieutenant & Gouuerneur par-deça, que le Duc de Zasse: car il s'y est si-bien aquité, si-loyaument, & si-honnorablement, qu'il en sera tousiours a priser & louer. Sur cette ordonnance l'Empereur & les Princes d'Alemaigne s'en retournérét chacun en son pays, & le Duc de Zasse se trouua obey des grans, & des petits: & tellement se conduisit, que chacun le doutoit, & aymoit, & au regard de Monsieur Philippe de Cleues il fit la guerre auecques les François, & Gandois, & mena de prim saut son Prince, le ieune Archeduc, a ce qu'il n'auoit en Braband n'en Flandres, que trois viles qui ne luy fussent cõtraires: & lesdictes trois viles furent * *Malines*, Anuers, & Bosleduc, & certes (puis qu'il en vient a parler) Malines garda le Prince soingneusement, & bien: & (que le Prince ne doit iamais oublier) ilz firent flotter les eaues autour d'eux, auecq gros boulouarts, qui gardoyent les passages. Ilz firent grand guet & grande garde, & tellement qu'ilz rendirent de leur Prince bon compte a l'Empereur, qui a ceste cause en fit compte: & fit Cheualiers *Mesire* Philippe Carremã, & autres de ladite ville, pource qu'ilz s'estoyent si-bien conduitz au seruice de son fils, leur Prince, & ainsy se continuoit la guerre de tous costez, & auoit Mesire Philippe de Cleues vn grand auantage, car il auoit le chasteau de l'Escluse: que le Roy des Rommains luy auoit baillé, en fiance qu'il le seruiroit dudict chasteau, & il en fit tout le rebours, car par iceluy chasteau, il fit bonne & forte guerre au Roy, & a Monsi-

Albert de Saxe Gouuerneur de l'Archeduc Philip.

* *Ces trois viles sont cõprinses es bornes de Brabant.*

son

son fils, cõbien qu'il disoit, & faisoit publier par tout, que ce qu'il faisoit, il le faisoit pour le bien & vtilité du ieune Archeduc, son prince. En ce temps Monsieur de Zasse fit vne assemblee de gens d'armes, & s'en ala ‡ cõtresieger l'Escluse: & luy vint en aide de par le Roy d'Angleterre, vne bonne bande d'Anglois: & furent longuement deuant l'Escluse: mais peu y profitérent: & en cedit temps Monsieur de Rauastain, pere de Messire Philippe, enuoya vn officier d'armes, à present Roy d'armes de Hainaut: & manda audit Messire Philippe son fils, qu'il se deportast de celle guerre, & qu'il fit apoinctement auec l'Archeduc son Prince: & ce dedans certains iours: & au cas qu'il ne le faisoit, il luy declairoit qu'il feroit son heritier l'Archeduc, & que iamais il n'amenderoit de chose qu'il eut vaillant, & lui mandast, pour la derniere fois ce qu'il vouloit qu'il fist: Ledict Messire Philippe fit rendre responsé: mais il pensa sus, au dommage qu'il pouuoit auoir de desobeir à sõ pere: & de là en auant fut plus-gracieux en response, qu'il n'auoit esté: & le Duc de Zasse poursuyuoit sa guerre, & reconquesta * Saintron Tieulemon, Genespe, & plusieurs aultres viles & chasteaux. En ce temps le Seigneur des Cordes acompaigné de grand nombre de François, entra au West-pays de Flandres, & s'arresta à Nieuport: mais, à l'aide du Souuerin de Flandres, nommé Messire Daniel de Morquerke, & de Denis de Morbecke, ladicte ville de Nieuport luy fut si bien deffendue qu'il n'y gaigna rien: & y fut ledict Seigneur des Cordes blecé: parquoy il conuint qu'il s'en retournast en son quartier, pour se faire guarir: & ainsi fut le siege leué. Et en ce mesme temps les Gandois firent vne emprise, pour cuider gaigner * Dixmude, & y mirent le siege: auquel siege tirérent les Frãçois qui estoyent deuant Nieuport,

‡ *Noz croniques en vulgaire rapportent cest aßiegement de l'Escluse au commencement de Iuillet 1491. & dura iusques au 18. de Septembre ensuiuant, que lors auprime se feit l'appointement de Monsieur de Rauestein, dont nostre autheur parlera tantost.*

La vile de l'Escluse assiegée par le Duc de Saxe.

* *Ces places sont de rechef de Brabant et non de Flãdres comme l'auons note deuant.*

* *Il se treuue qu'aucuns Gandois gaignerent par surprinse de nuict ceste ville de Dixmude le 15. de Ianuier 1490. en comptant*

a nostre mode et n'e ay peu atteindre aultre chose.

& plusieurs autres de leur parti & prestement, & diligemment Denis de Morbecke & Raouland le Feure, lors Receueur de Flandres, tirérét à Calais, & éleuérent vne bonne cōpaignie d'Ang. & de gens de biē qu'ilz amenérēt, pour leuer le siege: & les acōpaignérent tous les Nobles, & toute la Cōmune dudict West-pays, & se trouuérent si-bon nōbre, qu'ilz se deliberérent de combatre ceux, qui tenoyent le siege: & à l'aborder eust grande meslee d'Archers, & de traict à pouldre: & fut tué vn Cheualier Anglois, mout vaillant Cheualier, & de bon lieu: & fut la conclusion de la bataille telle, que les François, & les Flamans, tenans party contraire, y furent deconfits, & y mourut grand nōbre de gens, car les Anglois n'en prenoyent nuls à mercy, pour le déplaisir qu'ilz auoyent du bon cheualier, qui estoit mort en ceste bataille: & ainsi le Roy Henry d'Angle. permettoit que Mon. le ieune Archeduc fut seruy de ses gens: & firent les Anglois à mondit Sei. de bons seruices celle saison. Tant fut parlementé entre le Duc de Zasse, & Mes. Philip. de Cleues, qu'apointemēt y fut trouué, tel qu'il rēdroit le chasteau de l'Escluse, & le mettoit es mains du Cōte de Nassau, & le Roy, & Mons. luy pardōneroyent toutes offenses passees: & luy rendroyent sa pension (car sans icelle ne pouuoit il viure) & ledit Mes. Philip. renonçoit, & quittoit toutes autres aliances, promesses, & sermens pour se rendre bon, & loyal suget de mondit Seig. l'Archeduc: & pour abreger mon escriture, le traité fut faict, accompli, & accepté d'vne part & d'autre: & par ce moyē entra mondit Sei. de Nassau au chasteau de l'Escluse: & la ville lui fit de nouueau sermēt & pource que mond' Si. de Nassau ne se pouuoit arrester, ne vaquer au chasteau, il y cōmit pour son lieutenāt vn Escuyer Bourgongnō, nōmé Philip d'Alles & mit dehors les soudoyers, de Mes. Phili. & ainsi fut la paix faite: et ceux de Gād rāçōnérēt les prisōniers, qu'ilz auoyent cōe le Chancelier de Bourg. l'Abbé de S. Bertin, & les principaux des Alemās, et en tirérent de grāds deniers: & encores fut au bien venir, qu'ilz ne les firent mourir en prison.

Messire Philip. de Cléues rappointé auec l'Archiduc Philip.

En

En ce temps se mit auec ceux de Gand vn mecanique, menant la charrue: mais bel homme estoit, & eust tantost authorité à Gand: mais l'autorité ne luy plaisoit guéres, cōme bien le monstra: car entre les commissions qui luy furent baillées, on luy bailla charge, auecques cinq cens hommes, d'aller garder le pont à * Dunze: & luy, qui auoit tousiours vne voulonté de quelque bien faire, quand il fut hors de la porte de Gand, il parla à ses gens, & leur remonstra qu'on l'enuoyoit, & eux auecques luy, afin qu'il fut tué, & de la cōpaignie, car ilz n'estoyent pas puissans de faire ce qu'on leur commandoit. Si conclurent d'eux rentrer en la vile, & de tuer tous ceux qui leur voudroyent aucune chose demander: & rentrérent en la vile: & le premier, ‡ qu'ilz rencontrérent, fut Coppenolle: qui leur dist assez maistrisamment, pourquoy ilz ne faisoyent ce qui leur estoit commandé: & le Charruyer (qui estoit grand, & puissant) haulsa vne hache, et frapa Coppenolle en la teste, & le porta par terre: & là fut assommé des gens dudit charruyer: et en y eut de tuez & les autres s'enfuirent: & demourra le Charruyer le maistre à Gand pour celle fois. Coppenolle mort, les bons, & les sages de la vile de Gand, commencérent à parlementer de paix auecques le Prince, & à querir ceste paix, tenoit fort la main Mesire Philippe Vilain (qui tenoit le parti des Gandois) & fut ladicte paix trouuee par ce moyen en toute Flandres. Ie laisse beaucoup de choses auenues, pour parler seulement des plus-grosses matieres, & comment elles furent conduittes. Ie ne parle point de la mort de Monsieur de Raceguyen: que Mesire Philippe de Cleues fit tuer, en alant en sa maison: pource seulemēt

* Deynze *qui est vne ville situee sur la riuiere de la Lis enuiron trois lieues en dessus Gand.*

‡ *Ce compte se doibt faire vn peu aultremēt, selon que noz Memoriaux enseignent, messmement comme porte l'opinion commune de la vile de Gand: c'est à sçauoir que Arnoult le Clercq, surnommé le Charruyer, en rentrant en la vile, comme nostre Autheur recite, tua au premier rencontre vn Capitaine des mestiers à Gand, nommé Remeeus, qu'il trouua deuant la maison de la ville à l'entree de la ruë appellee de Saeysteghe, & que en icelle foule furent aussy blessez, & prins prisonniers Iean & François van Coppenole Freres germains & gemeaus, lesquels le lendemain qui fut le 5. de Iuing 1491. furent decapitez.*

qu'il auoit congnu son cas, & qu'il se delibreroit de tenir le parti du Roy des Rommains, & de Monsieur son fils. Si soit pris en gré ce que i'ay peu retenir d'icelle guerre, & du debat du Roy & de Messire Philippe de Cleues: & si ie n'ay tout mis par ordre, au moins ay ie dit la verité, & recité ce, qui en est venu à ma congnoissance. Or ay-ie deuisé grand' partie & le plus beau de ce, que i'ay veu de mon temps: toutesfois à cause de ma vieillesse ie n'ay peu estre par tout. Si ne me puis ie tenir (combien que ce soit contre ce que i'ay dict au commencement de mes Memoires, que ie ne parleroye, ou escriroye que de ce, que i'ay veu de mon tēps) & aussy il me seroit bien dur, que ie n'escriuisse du Roy des Rommains, ce, dont ie suis au vray auerti, car i'ay veu, des son commencement, tant de vertu, de sens, et de vaillance, que ce me sembleroit grande faute à moy, que ie ne ramenteusse cōment il a poursuiuy, qui a tousiours esté de bien en mieux.

Brieue repetition d'aucuns des precedens faictz de Maximilian d'Austriche, auecq nouueau recit de quelques autres siennes gestes.

CHAPITRE XV.



CE noble Roy Maximilian, Archeduc d'Austrice, en l'aage de dixneuf ans releua l'Ordre de la noble Toison d'or (qui estoit morte, & perie, par la mort de fœu de noble memoire le Duc Charles de Bourgongne, Chef d'icelle ordre) & prestement qu'il eust releué ladicte Ordre, pource que le Roy Louis de France auoit pris à Madame Marie plusieurs viles & chasteaux, il prit les armes, & assembla ce qu'il peut de gens, & se tira aux champs à l'encontre du Roy de France, & luy presenta la bataille en plusieurs lieux. Il reconquesta le Quesnoy, & Condé: & le Roy de France se retira: & fut contraint de luy-mesme faire bouter le feu à Mortaigne

(qui

(qui estoit son propre heritage) & ainsy de celle premiere rase, il recula le Roy de France: & ne sera pas trouue que, depuis sa venue pardeça, le Roy de France gaignast vn pié de terre sur luy, ne sur Madame son espouse. Il soustint la guerre contre les Flamans: & au plus-fort d'icelle guerre, il gaigna sur eux Termonde, & Audenarde: & leur fit la guerre par mer & par terre, tellement qu'il vint à paix auecques eux & entra à Gand le plus-fort. Ce que ie n'ay pas trouué que Comte de Flandres fit iamais. Il contraindit ceux de Gand à luy ramener son fils demie-lieue hors de la vile, & le luy rẽdre: lequel fils ilz auoyẽt detenu, & le detenoyent, contre le vouloir de son pere: & il le tira de leurs mains, & ramena son dict fils en son pays de Braband, & par ce moyen fut la paix faicte entre le Roy & les Flamans. Il ala courre deuant Tournay: ou estoyent les Gens-d'armes de France, & leur presenta la bataille deuant les barrieres dudict Tournay. Il déconfit le Seigneur des Cordes, & la puissance des François, deuant Guynegate: & y eut beaucoup de François, Archers, et autres gens-d'armes, morts, & tuez. Il gaigna Malaunoy, S. Venant, & Waurin, tenant le parti de France: & depuis il gaigna Terouenne: & du costé de ceux de Liege, il soustint contre leur mauuaise voulonté: Et gaigna sur eux Tongres & Saintron: & sous luy furent déconfits les gens de Messi. Guillaume d'Arembergh, & depuis s'appaisa le faict de Liege. Du costé d'Vtrecht, il gaigna la cité par deux fois, en vn mesme siege, & les fit venir à appaisement: & pour abreger mon escrit, si ieune qu'il estoit, il fit chose digne de memoire. Il presenta au Pont à Lessaut, & plus-auant, outre le Põt à vendin, la bataille au Roy de France (qui estoit à Arras, fort accompaigné de gens-d'armes) & de ces choses i'ay veu la plus-part en son seruice: & du surplus, i'en suis si bien acertené, que ie le puis & doy escrire. Il est donc temps que i'escriue de ses hauts faitz ce, que ie n'ay pas veu, à cause de mon ancienneté: mais ie ne diray chose, que n'en soye bien acertené, & faut entendre que le Roy s'en retourna en Alemaigne, pour aider à l'Empereur, son pere, à recouurer les

La victoire de Maximili. à Guynegate.

terres, que le Roy Mathias luy auoit prises, & non seulement le Royaume de Hongrie, mais aussy la plus part d'Austri. & auint que le Roy Mathias mourut (auquel le Roy des Romains auoit ia cōmencé la guerre) & en assez peu de tēps le Roy des Rommains * reconquit toute la Duché d'Austriche (ou il acquit vn grand honneur) & puis se bouta en ce royaume de Hongrie (ou il trouua grande resistance) & vint deuant la vile d'Alberegale, ou il trouua deux des Capitaines du Roy Mathias, & bien huict cens combatans, & gens de guerre, sans y comprendre ceux de la vile, qui sont tous gens de deffense. Il fit assaillir Alberegale, de toutes pars, & là eut degrā des armes faictes d'vne part & d'autre, & là fit on plusieurs Cheualiers nouueaux: & y fut Cheualier Messire Hugues de Salins, Seigneur de Vincelle, Bourgongnon, & des autres largement, dont ie ne scay à parler, pource que ce sont Alemans, & n'en congnoy les noms, & aussy les Alemans ont accoustumé de se faire cheualiers à plusieurs fois, & en tous les bons lieux ou ilz se trouuent, parquoy ie me passe de les ramenteuoir. Pour conclusion, Alberegale fut gaignee d'assaut, par les gens du Roy des Rōmains (ou l'on trouua merueilleusement de biens) & à tant le Roy se delibera de tirer a Bude (qui est la maistresse cité du Royaume de Hongrie) et n'y a point de faute qu'il n'eust gaigné la cité de Bude, mais il ne peut auoir les gens hors d'Alberegale, pour trois raisons. La premiere ilz auoyent si grand butin, & grande proye gaignee audit Alberegale, que nul ne vouloit abandonner son profit, & la part du butin. Secondement ilz trouuérent à Alberegale tāt de viures, de vin, de chair, & de pain, que soixante mille hommes ne les pouuoyent déconfire. Tiercement le payement estoit failly et est la coustume des Alemās que, s'ils estoyent payez iusques auiourd'huy, & demain il y auoit assaut ou bataille, ilz entendent qu'il leur est deu nouuel argent, & ceux qui crioyent le plus haut, c'estoyent les Lansquenets, & les gens de pié: & conclusiō, ils ne voulurent point marcher auant, mais s'en retint le Roy en Austriche

Austrice reconquis par Maximi.

* *Ceste reconqueste d'Austrice par Maximilian fut en l'an* 1489. *selon Funccius.*

Alberegale prinse d'Assaut par Maximilian.

triche: ou il reconquit plusieurs places & chasteaux, que le Roy Mathias auoit gaigné sur l'Empereur son pere: & en moins de six mois, il reconquit tout ce, que le Roy Mathias auoit mis six ans à conquerir: & pource que le Roy de Boesme estoit prochain parent du Roy des Rommains, ilz firent vn appoinctement, que le Royaume de Hongrie demoureroit à iceluy Roy de Boesme, sa vie durant seulement, sans en pouuoir faire sens ne folie: & donneront au Roy des Rõmains, tous les ans, cent mille ducats de Hongrie: & ainsi le Roy des Rommains s'asseura, pour luy & ses hoirs, du Royaume de Hongrie. En continuant de parler des vaillances du Roy des Rommains, il gaigna viles & chasteaux en la Comté de Bourgongne, sur le Roy de France: & si-bien y exploicta, que ladicte Comté est demouree à Monsieur, son fils: comme c'estoit raison. Qui plus est, pour monstrer qu'il estoit homme, & cheualier pour rencontrer vn autre de sa personne, de son humilité il fit armes en lices closes, & sous pouuoir de Iuge, & par emprise leuee, à lencontre de Messire Claude de Vaudré, Seigneur de l'Aigle, vn Cheualier Bourgongnon, son suget, mais hõme fort, & experimenté à faire armes à pié, & à cheual: & en icelles armes se gouuerna le Roy cheualeureusement, & en partit à son honneur. Par ainsi i'ay recité, en brief, les grandes choses, que le Roy a faictes: dont les vnes i'ay veues, & les autres sont venues à ma congnoissance. Ce noble Roy apres auoir les guerres dessusdictes acheuees, il ne demoura pas oyseux. Il visita son Empire, iusques à descendre en ce quartier d'embas, & puis remõter es Alemaignes: & trauailla à pacifier les debats de l'Empire: à sçauoir à appaiser toutes questions, qui pouuoyent estre de vile à autre, de Seigneurs à viles, & de Princes à Princes, tellement qu'à l'heure que i'escriuy cestes (qui fut le treizieme iour de Iuing, l'an mil cinq cens, & vn) l'Empire ne fut oneques si paisible, qu'il estoit à present, par la diligence & poursuytte de cestuy noble Roy. Mais il ne suffit point d'auoir monstré les grandes vaillances, & courage de luy: & parlerons comment il se gouuerna à l'encontre des Suisses,

Maximilian s'asseure du Royaume de Hongrie.

ſes ennemis: & fut vray que, l'an quatrecens nonante neuf les Suiſſes, & les ſugetz du *Roy* des Rommains, commencérent à noiſer & villener les vns contre les autres, & tellemét que chacun, de ſa part, rompit les tréues, qui eſtoyent entre le Roy des Rommains & leſditz Suiſſes: & meſmement leſdictz *S*uiſſes outragérent & agrauérent, par effect, l'Eueſque de Cours (pource qu'il s'eſtoit tiré deuers le *Roy* des Rommains, pour cuider bien faire, & pour appaiſer l'outrage qu'ilz auoyent faict à vn Abbé, ſuget de la maiſon d'Auſtriche) & continuoyent leſditz Suiſſes à faire la guerre au *Roy*, tant en Auſtriche comme en Ferrate, à feu & à ſang: & quand le Roy veit leur obſtination, il aſſembla quinze ou ſeize mil le combatans: & pourſuiuit les Suiſſes (qui eſtoyent retirez en leur pays) & entra par le coſté de la Comté de Tirolle: ou il y a fort pays, & grandes montaignes à paſſer, pour venir au pays deſdictz Suiſſes: & toutesfois entra le Roy & ſon armee, à pié & à cheual, eſdictz paſſages: & ſi le Duc de Milan nommé Ludouic, eut tenu ce qu'il auoit promis au *Roy*, d'amener des viures à l'entree de paſſages, pour fournir l'armee pour leur argent, il eſt apparent que le Roy leur euſt fait le plus-grand reboutemét, qu'ilz eurent onques: mais le Duc de Milan ne tint point ce, qu'il auoit promis: & ne trouuérét les gens-d'armes nulz viures: & furent cinq ou ſix iours en mout grande diſette de pain & de fourrage, de vin, & de tous autres viures: & ſi de l'armee euſt eu le courage, & la ſobreſſe qu'auoit le Roy, de ſa perſonne, les Suyſſes eſtoyent deffaictz en ce quartier: mais par faute de viures (comme dict eſt) il falut que le Roy retiraſt ſon armee, & depuis les *Suiſſes* aſſaillirent les gens du Roy, qui eſtoyét en Ferrate: mais dieu eſtoit pour les Ferratois, & furent les Suiſſes déconfitz: & eurent grand honneur, à celle iournee, Louis de Vaudré, Rodigues Baſtard de Lalain, & ceux de la Garde du Roy, & autres Wallons, qui ſe trouuérent à celle, & depuis fuſt faict vn appointement entre le Roy et leſdits Suiſſes, & ſe ſont retirez de leur coſté.

Guerre de Maxi. contre les Suiſſes.

Des

Des surnoms, attribués à l'Empereur Maximilian d'Austriche, & à l'Archéduc Philippe, Comte de Flandres, son fils.

CHAPITRE XVI.



R pour ceste fois ie dissimuleray vn peu de parler de ce noble *R*oy des Rommains, de ses grands faicts, & de ses vaillãces (ou i'ay espoir de venir tout à temps) & est besoing que i'escriue, & mette par escrit, le sens, & la bõne cõduitte de Monsieur Philippe d'Austriche, son fils. Mais premiérement, comme les autres Ducs de Bourgongne ont eu nom, & tiltres, qui leur ont esté donnés à leur honneur, ie suis deliberé, en cet ẽdroit, de bailler tiltre acquis à ce noble Roy *M*aximilian d'Austricha: & suis en pensee de le nõmer Maximiliã Cueur-d'or, ou d'argẽt: mais ie ne trouue point que ce nom luy soit suffisant, quãt à la hauteur de son courage. car l'or, l'argent, & le plõb, sont metaux, qui par fondre & souuent manier s'amoindrissent & affoiblissent: & ie ne trouuay onques, que, pour quelque fortune auenue à ce noble Roy, il ayt esté pleyé n'amoindri en courage, n'en haute emprise. Le nommerons nous Maximilian Cueur de fer? ie dy que non: car trop petit est le nom, selon ses grans merites. Le fer est d'une nature, que la goutte de la pluye, venãt du ciel, caue le fer: & par vne goutte d'eaue, venant du ciel, souuent tombee sur le fer, & en vne place, celle goutte concaue le fer, & le perce en telle maniere, que la goutte d'eaue se mõstre plus forte que le fer, qui la reçoit. Parquoy ie vueil dire que le nom n'est pas suffisant à si-haute personne: mais me conclu que ie le nommeray Maximilian *C*ueur-d'acier: & trouue que l'acier est plus noble chose que l'or, l'argent, le plomb, ne le fer, pource que de l'acier, comme du plus noble metail, l'on faict les armeures, & les harnois, dont les plus-grans du monde se parent, & asseurent leur corps contre la guerre, & autrement: & de l'acier se font les espees, les dagues, & autres glaiues, dont les vaillãces se font d'ennemis

Maximilian d'Austrice surnommé Cueur d'acier.

fur ennemis. Puis que, doncques ie trouue cest acier plus noble qu'autre matiere, dont on puisse forger, ne mettre en œuure, ie demoure qu'il aura nom Maximiliá Cœur-d'acier.

Quantes parolles semees haineusemét contre luy par ce noble *Roy* endurees, & ouïes? ce que courageusement, & de gráde vertu, il a porté & soustenu, sans se demettre, ployer, n'amoindrir, non plus que l'acier, dót ie fay cóparaison. Quants heurts de guerre? quantes batailles & rencontres il a soustenus & portés en sa personne? & mesmement venát de ses sugets? iusques à estre prisonnier, & detenu é prison fermee par ceux de Bruges, & en sa presence meurdrir, gehiner, & decapiter ses loyaux Officiers, & autres, & les plus-grans de sa maison liurés es mains de ses ennemis: & n'oyoit autres nouuelles, fors qu'ils seroyent decapités, & nommément Messire Iehan Karondelet, son Cháceliér, l'Abbé de *S*ainct Bertin, Cháceliér de son ordre, noble homme, & de ceux de Launoy, Messire Martin de Polhem, & Messire Wolfart de Polhem, Philippe, Comte de Nassau, & Messire Iaspart May, Alemans, & du priué conseil de cestuy noble *Roy*, & le Signeur de Mingoual, son grand Maistre d'hostel, Messire Iehan de Iaucourt, *S*igneur de Villarnou, & Messire Philippe Loete, Signeur d'Aresches, tous Chambellans, & Maistres-d'hostel du *Roy*: & pouuez entendre & croire, que, toutes & quantes fois qu'il souuenoit à ce bon Roy du la souffrette & danger d'iceux seruiteurs, il auoit le cueur bié-pressé & bié-déplaisát: mais toutesfois ce Cœur-d'acier demoura tousiours en la bonne esperance & fiáce de Dieu & tant endura & attendit sa meilleure fortune, qu'il échapa de ce danger, & luy & ses seruiteurs dessusdicts. Ces choses considerees, ie demoure é ceste opinió, qu'il a le ceur ausi fort & ausi ferme que d'acier: & ie l'ay epreuué par experiment. Or est besoing que ie reuienne à parler & à escrire du faict de Monsieur l'Archeduc Philippe son fils: & cómenceray par luy donner surnom acquis, iusques à-présent. Le Duc Philippe, fils du Roy de France, fut nostre premier Duc, de puis le temps que le *Roy* * Philippe de Valois succeda

* *Mais plustost le Roy Iean son fils, selon Froissart, & tous aultres bons auteurs.*

ceda à ladicte Duché, par estre issu d'vne fille de Bourgongne: & luy vint la succession par femme, comme il est assez notoire & publié par tout le monde. Ce Duc Philippe fut surnômé Philippe le Hardy, pour les raisôs que i'ay mises ailleurs & de luy vint le Duc Iehan, qui fut surnommé Iehan sans peur. Du Duc Iehan vint le bon Duc Philippe: qui fut surnommé Philippe l'Asseuré. Du Duc Philippe veint le Duc Charles: qui fut surnommé Charles le trauaillant. Du Duc Charles vint Madame Marie: qui espousa ce noble Prince Maximilian, Archeduc d'Austriche: lequel noble Duc nous appellons Maximilian Cueur-d'acier. De l'Archeduc Maximilian vient l'Archeduc Philippe: que nous appellons Philippe Croit-conseil: & ainsi i'ay rendu compte de tous les Ducs de Bourgongne, venuz à ma congnoissance: & pour eclaircir ce que i'ay surnômé l'Archeduc Philippe, Philippe Croit-conseil, il est bié raison que ie declaire les causes, pour quoy ce nom luy est attribué, & trouuerez vray que luy, estant en la sugettion de ceux de Gand, il estoit en l'aage de trois ou quatre ans: & lors mourut, & trépassa de ce siecle feue de noble memoire Madame Marie de Bourgongne sa mere, pas celle mort fut successeur ce ieune Archeduc, de toutes les Seigneuries appartenantes à la maison de Bourgongne: ou il auoit cinq Duchez, & dixsept Comtez, toutes terres grandes, & Seigneurieuses: comme la Duché de Bourgongne, la Duché de Lotrich, la duché de Lembourg, la Duché de Braband, la Duché de Luxembourg, & la Duché de Gueldres: les Comtez de Flandres, d'Artois, & de Bourgon. les Comtez de Mascon, & d'Auxerrois, la Vicomté d'Auxonne, la Comté de Charolois, les Seigneuries de Salins, de Malines, & de Noyers, la Seigneurie de Chasteau-chinon, & moult-d'autres belles parties: & côbien que le Roy de France, par puissance et par hauteur, ait pris et mis en sa main plusieurs d'icelles Seigneuries, toutesfois c'est à tort & sans cause: & Dieu qui l'a permis, quand il luy plaira, il les rendra à celuy qui y a le droict: & (comme i'ay dict dessus) à l'heure que veindrent lesdictes succesions à Monsieur l'Archeduc

L'Archeduc Philippe Comte de Flandres surnommé Croit-conseil.

L'Archeduc Philippe heritier depar sa mere de 5. Duchez, & de 17. Comtez.

Philippe, & en son ieune aage, il estoit encores en la main des Gandois, & auoit bien besoing d'estre bien conseillé: mais son noble pere, le Roy des Rommains, le tira hors d'icelle chetiuoison, & le ramena en ses pays & en son franc arbitre: & pour la principale seureté de ce noble enfant, il fut mené en la vile de Malines, ou il fut gardé & soustenu: comme les bons sugets doiuent faire de leur Prince, ainsi qu'il est escript cy-dessus. En ce temps Madame Marguerite d'Austriche, sœur de mondict Sei. l'Archeduc Philip. par la puissance des peuples, & des viles, & en esperance d'auoir paix, fut mariee à Charles fils du Roy Louis de France, Dauphin de Viennois, mais le mariage ne sortit point d'effect: par ce que le Roy Louis mourut, & le Roy Charles son fils, appeta, & eut desir d'auoir la Duché de Bretaigne: & fit grandes guerres & grans effors, & en conclusion, par le moyen d'aucuns & principalement par le Prince d'Orange, le mariage fut fait du Roy Charles, & de l'heritiere de Bretaigne, & si auoit ladicte heritiere espousé solemnellement, & par Procureur fondé, Messire Wolfart de Polem, pour & au nom du Roy des Rommains: & par ce moyen Madame Marguerite (qui auoit esté tenue neuf ans pour Royne de France) fut * ramenee pardeca: & depuis elle epousa le Prince de Castille, mais la fortune fut telle qu'il ne vesquit guéres, dont ce fut pitié & dommage, car il estoit apparent d'estre vn noble Prince. Si laissa Madame la Princesse encente, & eut vn fils: mais il ne vesquit pas longuement, & demourra Madame la princesse ieune vefue, & depuis reuint pardeça, moult-bien estofee de bagues, & de ioyaux, & fut bien traittee en Espaigne, & l'allérent querir Messire Philippe de Crouy, Signeur de Sainct-Py, & la Mouche, Signeur de Vere, qui la ramenérent honnorablement pardeça, & luy fut enuoyee au-deuant iusques à Bordeaux, Madame de Haleuin, & plusieurs belles Damoiselles, & le Seigneur de Fiennes, & plusieurs nobles hommes, qui ramenérent madicte Dame Marguerite, & trauersérent grande partie du Royaume de France, ou il leur fut faict honneur, & bõne chere. Or nous tairõs à present

*A sçauoir en l'an 1492. selõ qu'auons note cy dessus au 10. chapitre.

sent de la venue de Madame la Princesse de Castille, & de son retour, & parlerons du faict de Monsieur l'Archeduc, nostre Prince, & des grans affaires, ou il se trouua, & comment par croire conseil il se ressourdit, & porta le temps sagement, cōme nous dirons cy-apres : & peut on entendre, & sçauoir, que ce ieune Prince se trouua en de grans affaires, car le Roy des Rommains, son pere, auoit la guerre au Roy de France, aux Gandois, & à Messire Philippe de Cleues, porté & soustenu du Roy de France. La guerre fut longue, & par ce moyen fut à l'arriere de deniers, & en grand somme : & mesmement Messire Frederic, Duc de Zasse (qui bien le seruit en son aduersité) demandoit quatre cens mille escus : qui est vne grande partie. Il seruoit bien : mais il vouloit estre bien payé : & fut trouué vn moyen, que l'on bailleroit, audict Duc de Zasse, le droit, que Monsieur auoit & pouuoit auoir en la haute Frise (que l'on dict l'vn des dixsept Royaumes Chrestiens) & le Duc de Zasse conquit le pays à force d'armes, à l'aide d'vn sien filz nommé Henry : qui moult-bien se porta en icelle guerre. Et ainsi fut Monsieur l'Archeduc bien-conseillé : & creu conseil : car par ce moyen il fut quitte d'vn grand debte : & demourérent amis le Duc de Zasse, & luy : mais le Duc de Zasse ne vesquit gueres depuis : ains mourut de maladie : dont ce fut grand dommage, car c'estoit vn vertueux Prince.

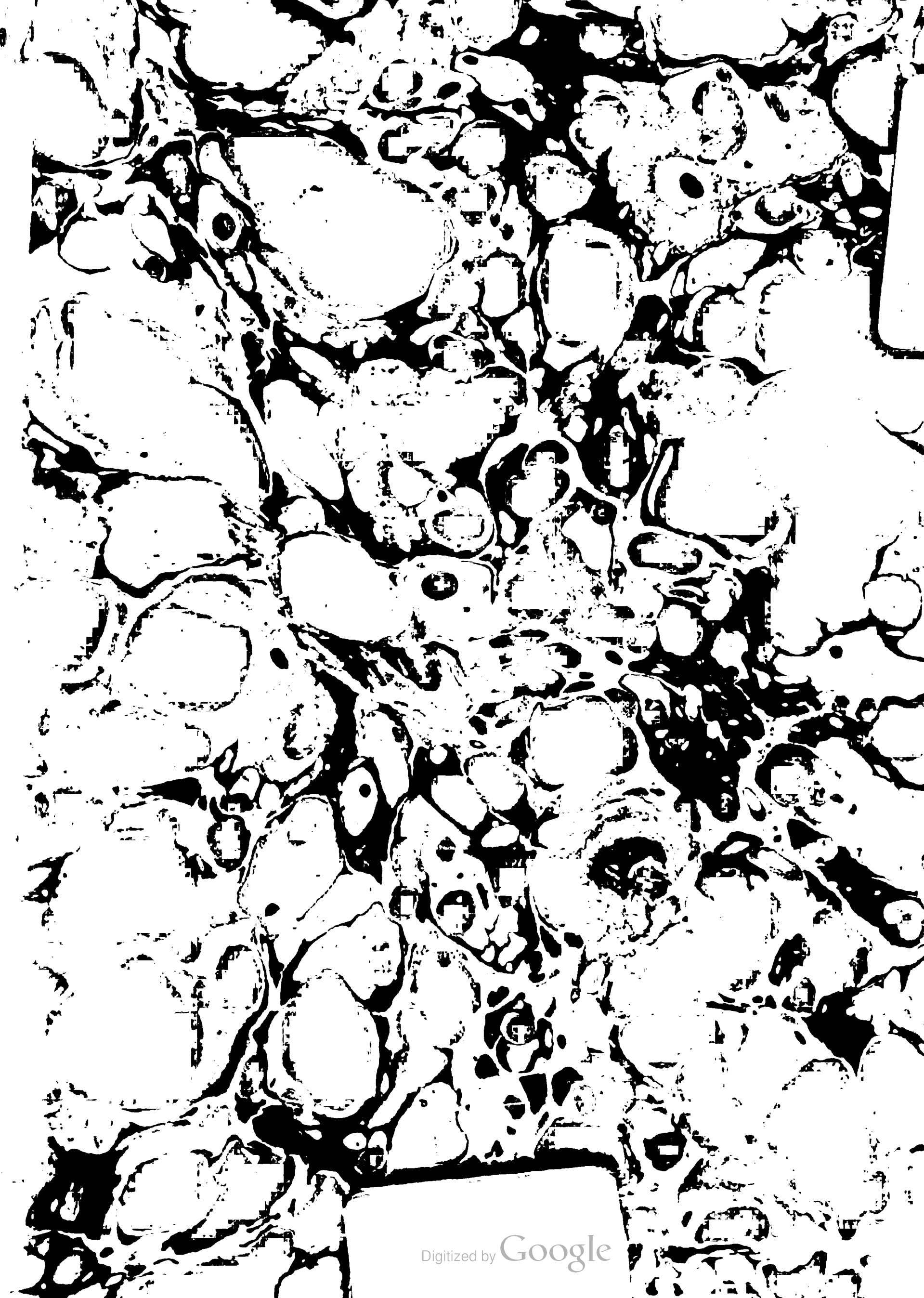
Qui est tout ce que nous auons des Memoires du Seigneur de la Marche.



TYPIS MANILII.


BIBLI
ΕΝ ΑΡ
ΧΗ͂ Ι Η
Ν Ο ΛΟ
ΓΟΣ
IN PRI
CIPIO
ERAT
VERBV̄
SALESO






TROV EN LIEFDE